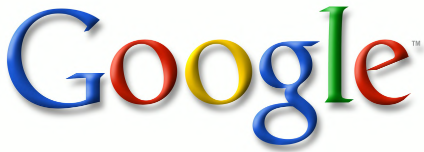


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

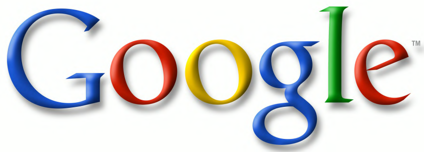
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

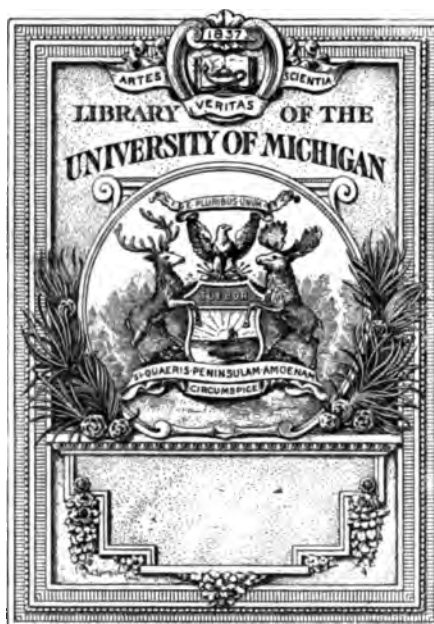
Nous vous demandons également de:

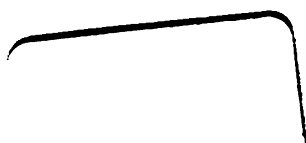
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

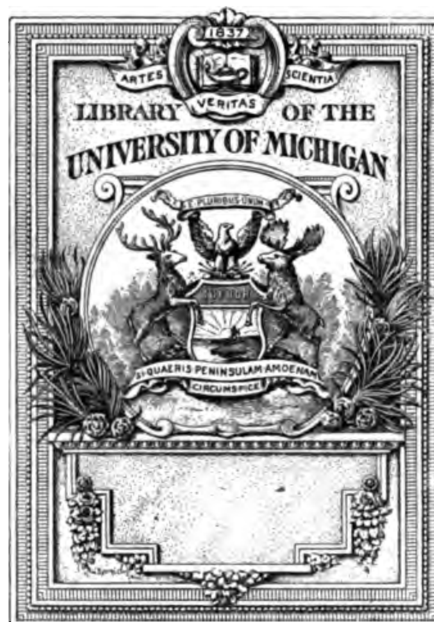
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 859,122


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



888
D3
W42


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

888
D3
W42

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΤΩΝ ΔΙΚΑΝΙΚΩΝ ΛΟΓΩΝ ΟΙ ΔΗΜΟΣΙΟΙ

Dans cette collection, M. H. Weil a déjà publié :

SEPT TRAGÉDIES D'EURIPIDE. Recension nouvelle, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices; 2e édition remaniée. 1 fort volume grand in-8, broché . . . . 12 fr.

Chacune des sept tragédies comprises dans ce volume se vend séparément 2 fr. 50

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

LES HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE, texte grec, publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction générale et des notices; 2e édition entièrement revue et corrigée. 1 volume grand in-8, broché . . . . 8 fr.

LES PLAIDOYERS POLITIQUES DE DÉMOSTHÈNE, texte grec publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une préface et des notices sur chaque discours :

Première série. — LEPTINE — MIDIAS — AMBASSADE — COURONNE. 1 volume grand in-8, broché . . . . 8 fr.

13689 — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

Demosthenes

W. A. Combe

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΤΩΝ ΔΙΚΑΝΙΚΩΝ ΛΟΓΩΝ ΟΙ ΔΗΜΟΣΙΟΙ

LES PLAIDOYERS POLITIQUES

DE DÉMOSTHÈNE

TEXTE GREC

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

ET DES NOTICES SUR CHAQUE DISCOURS

PAR HENRI WEIL

DEUXIÈME SÉRIE

ANDROTION — ARISTOCRATE — TIMOCRATE
ARISTOGITON

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1886

AVANT-PROPOS

En mettant la dernière main à un travail interrompu pendant plusieurs années, je regrette de ne pouvoir l'offrir à un jeune savant trop tôt enlevé à notre affection et dont le souvenir restera cher, non seulement à ses amis, mais à tous les amis des lettres grecques. Charles Graux a consulté le manuscrit S pour le texte des deux premiers discours contenus dans ce volume. Il a comparé deux collations d'*Androtion*, faites indépendamment l'une de l'autre par MM. Albert Martin et H. Dulac, alors élèves de l'École des Hautes Études, et revu toutes les attributions de main, ainsi que les corrections et grattages signalés. Quant à *Timocrate*, il a collationné de nouveau, après M. Martin, le discours tout entier. M. Alfred Jacob, actuellement mon collègue à l'École des Hautes Études, a bien voulu me rendre le même service pour les autres plaidoyers. Les collations d'*Aristocrate* par MM. Martin et Omont ont été par lui confrontées entre elles en présence du manuscrit. Les deux discours contre *Aristogiton* ont été collationnés par MM. Martin et Jacob, et revisés par ce dernier.

Les notes critiques que l'on trouvera en bas du texte ne donnent qu'une idée imparfaite du consciencieux travail dont je ne saurais assez remercier les habiles paléographes qui ont consenti à s'en charger. Quant aux résultats, je me bornerai à signaler ici l'importante rectification du texte de loi inséré au paragraphe 63 de *Timocrate*. On y écrivait δεδέχθαι τοῖς θεσμοθέταις, leçon vicieuse dont quelques critiques s'étaient servis pour contester l'authenticité du document. Or le meilleur

287778

manuscrit porte δεδόχθαι τοῖς νομοθέταις, et cette leçon, qui avait, je ne sais comment, passé inaperçue, quoiqu'elle soit tracée, sans grattage ni correction, de la belle main nette et distincte du premier copiste, rétablit le sens et ne laisse plus de prise à la critique.

Je dois aussi la plus vive reconnaissance à M. G. Vitelli de Florence, et je ne suis pas le seul qui ait à se louer d'une obligeance vraiment inépuisable et que j'ai dû contenir, de crainte d'en abuser. Un manuscrit de la *Laurentienne* (136 *Abb. Flor.*) est, comme on sait, très voisin de l'excellent manuscrit de Paris. M. Vitelli a pris la peine d'y collationner pour cette édition le discours *Contre Androtion* en entier, et, dans *Timocrate*, les paragraphes 1-32 et 159-184. M. Vitelli a constaté que ce dernier discours y est écrit de trois mains différentes. Le commencement est du quatorzième siècle, de la même main qui a copié la plus grande partie des *Philippiques* et *Androtion*. Puis (feuilles 69 et suivantes du manuscrit) vient une autre main, un peu plus récente, mais probablement encore du quatorzième siècle. A partir des mots ὀξέως τι κακόν, § 175, jusqu'à la fin du discours (feuille 90ᵃ, vers le milieu, et suivantes), apparaît une main que M. Vitelli attribue au quinzième siècle. Ces détails avaient échappé à Ferdinand Schultz, le premier explorateur de ce manuscrit. Je dois dire que ces mains diverses, même la troisième, s'accordent sensiblement avec S.

ΚΑΤΑ ΑΝΔΡΟΤΙΩΝΟΣ

ΠΑΡΑΝΟΜΩΝ

NOTICE

Quand le sénat des Cinq-cents, qui avait présidé à l'administration d'Athènes sous l'archonte Elpinès (*Olymp.* CVI, 1 : 356-55 av. J.-C.), allait sortir de charge, Androtion demanda l'honneur d'une couronne pour cette assemblée dont il avait été un des membres les plus influents. Le peuple avait l'habitude de décerner cette distinction à tous les conseils dont il n'était pas mécontent. Aussi la motion fut-elle votée par le peuple, malgré certaines objections élevées par Midias. Cependant l'effet de ce vote fut suspendu par l'intervention de deux citoyens, Euctémon et Diodore, au moyen de la plainte d'illégalité (παρανόμων) : ils déclaraient que la motion était contraire aux lois d'Athènes et qu'ils allaient poursuivre Androtion en justice de ce chef. Il ne paraît pas que ces deux citoyens se soient associés à Midias pour empêcher le vote de l'assemblée populaire : c'est qu'ils en voulaient, non au sénat sortant, mais à la personne d'Androtion. Euctémon avait été accusé de malversation par Androtion et, par suite, destitué de certaines fonctions publiques[1]. Quant à Diodore, le même Androtion avait élevé contre lui l'accusation de parricide[2].

La plainte ayant été déposée, la cause se plaida. Euctémon parla le premier; Diodore soutint après lui l'accusation, en se servant d'un discours qu'il s'était fait écrire par le jeune Démosthène et qui est venu jusqu'à nous.

Diodore commence par exposer les raisons personnelles qui l'ont engagé à poursuivre Androtion en justice (§ 1-3). Parlant en second lieu, il n'a plus à exposer l'affaire : il se bornera à compléter le plaidoyer d'Euctémon. Androtion s'est appliqué toute sa vie à tourner des discours artificieux et il est nécessaire de prémunir les juges contre ses sophismes : Diodore va donc réfuter d'avance les arguments dont l'accusé pourra se servir (§ 3-4).

La proposition d'Androtion, suivant lui, viole deux lois. La première, c'est qu'il ne doit pas y avoir de décret du peuple sans avis préliminaire du sénat. L'accusé dira que, dans ce cas particulier, où

1. Cf. §§ 1 et 48 2 Cf. § 2 avec la note.

il s'agit d'honneurs à accorder au sénat, il n'est pas d'usage que le sénat formule lui-même le décret qui le concerne. Cet argument est combattu par un raisonnement sophistique et par la considération que la loi doit l'emporter sur l'usage, quand même cet usage serait devenu général (§ 5-7).

Une autre loi interdit au sénat de demander une couronne s'il n'a pas fait construire un certain nombre de vaisseaux de guerre. L'accusé répondra que le peuple est libre d'accorder ce que le sénat n'a pas le droit de demander, et que d'ailleurs il a indiqué dans sa motion d'autres services rendus par le sénat sortant et qui justifient cette distinction. Mais, dit l'orateur, comme les sénateurs qui présidaient l'assemblée du peuple ont mis la motion aux voix, il faut dire que c'est le sénat lui-même qui, par leur organe, demanda la couronne. Ensuite le législateur voulut empêcher non seulement que le sénat demandât la couronne, mais encore et surtout qu'il la reçût (§ 8-11).

Le motif de cette interdiction légale, c'est que la grandeur et la sécurité d'Athènes dépendent de sa marine. De nombreux exemples, depuis la bataille de Salamine jusqu'aux guerres et expéditions récentes, en font foi. Proposer de couronner un conseil qui, non seulement a mal géré les affaires de la ville (le premier accusateur l'a fait voir), mais n'a pas fait construire de vaisseaux, c'est là une licence extrême (§ 12-16). Androtion dira que, si les vaisseaux n'ont pas été construits, la faute n'en est point au sénat, mais à l'infidélité d'un trésorier, qui s'est enfui avec l'argent destiné à cette construction. C'était un malheur, soit; mais il serait étrange qu'on fût couronné pour avoir été malheureux. Il faut s'en tenir à la loi, qui est précise; si l'on permet de l'éluder, les conseils à venir donneront au peuple des prétextes au lieu de vaisseaux. Du reste, le sénat de l'année dernière ne peut rejeter sur un autre une faute dont il est seul responsable. Ici le texte est mutilé (§ 17-20).

Les autres illégalités tiennent à la personne d'Androtion. D'abord la vie infâme qu'il a menée dans sa jeunesse lui ôte le droit de parler devant le peuple. Il prétend que nous le calomnions et que nous aurions dû, si nous croyions à la vérité de nos assertions, le poursuivre directement pour infamie devant le tribunal compétent. Les accusateurs répliquent qu'ils feront ce procès une autre fois, et qu'en attendant ils présentent un mémoire écrit par un témoin digne de foi (§ 21-24). Beaucoup de délits peuvent se poursuivre de diverses manières et devant des juridictions différentes. Si un voleur demandait à être acquitté parce qu'on s'est contenté de plaider contre lui au civil, au lieu de le poursuivre au criminel, on rirait de lui. De même Androtion serait mal venu de se plaindre que ses accusateurs ne se servissent pas contre lui de tous les moyens d'action que les lois autorisent (§ 25-29).

La loi contre les infâmes témoigne de la prévoyance du légis-

lateur. La liberté de parler qui règne dans les démocraties est odieuse aux hommes qui voudraient cacher l'opprobre de leur vie; si on ne leur fermait pas l'accès de la vie publique, ils seraient tentés de renverser le régime populaire ou d'encourager les mauvaises mœurs, afin d'avoir beaucoup de concitoyens qui leur ressemblassent (§ 30-32).

Enfin, le père d'Androtion s'étant évadé de la prison où il était enfermé comme débiteur du fisc, et le fils n'ayant pas acquitté cette dette, ce dernier hérite de la dégradation civique du père et n'a pas le droit de parler devant le peuple. Si l'accusé objecte qu'on aurait dû le poursuivre de ce chef devant l'autorité compétente, cette objection se réfute de la même façon que la précédente Qu'il démontre la fausseté du fait allégué contre lui, sinon il s'est arrogé un droit dont la loi le prive (§ 33-34).

Après avoir réfuté les arguments dont pourra se servir l'accusé pour établir que sa motion n'est pas contraire aux lois, l'accusateur cherche à prémunir les juges contre d'autres impressions favorables qu'on essayera de leur donner. On leur dira de ne pas faire injure au sénat tout entier, à cinq cents concitoyens. Mais le déshonneur retombera uniquement sur Androtion et les autres meneurs. Il sera utile de mettre fin à l'influence de la coterie des orateurs et d'encourager les honnêtes gens à résister à la domination des parleurs (§ 35-37).

Il ne faut pas écouter ce que les hommes de cette coterie diront en faveur d'Androtion. Ils parleront dans leur propre intérêt, car ils auront à rendre des comptes; et couronner le sénat dont ils font partie, ce serait les acquitter d'avance (§ 38-39). — Quant à Archias, qui passe pour un honnête homme, il perdra cette réputation, s'il veut que l'on approuve les fautes commises par le conseil dans lequel il a siégé (§ 40-41)[1].

Androtion prétendra qu'on lui fait ce procès parce qu'il a pris des mesures rigoureuses contre des contribuables qui tardaient à payer l'impôt, et que, s'il est condamné, les retardataires ne voudront plus payer. Mais l'arriéré des impositions n'est pas considérable, et les juges ne voudront pas que l'on dise qu'ils ont mis un peu d'argent au-dessus de l'autorité des lois et de la sainteté du serment (§ 42-46).

Après avoir détruit d'avance les allégations de l'accusé, Diodore passe à l'examen de la conduite politique d'Androtion, afin de montrer que, par ses malversations et son arrogance, il s'est rendu

1. Blass (III, I, p. 229) trouve que les §§ 38-41 interrompent la suite des procatalepses et suppose qu'ils ont été insérés après coup. Je ne partage pas cette manière de voir Après avoir réfuté l'argument tiré de l'affront fait au sénat tout entier, l'orateur cherche à atténuer l'effet de l'intercession et des prières de certains sénateurs. Il ne pouvait donner à ces considérations de place plus convenable.

indigne de prendre part au gouvernement d'une démocratie. Et d'abord que faut-il penser du grand service qu'il prétend avoir rendu à la ville en faisant rentrer l'arriéré des impôts? A force d'intrigues, de calomnies et de vaines promesses, il s'est fait investir de pouvoirs extraordinaires et illégaux, il s'est conduit dans l'exercice de ces pouvoirs plus tyranniquement que les Trente. Il a changé en prisons les maisons particulières, a forcé des hommes libres à se cacher honteusement, comme des esclaves, en présence de leurs femmes; enfin, il a méconnu le privilège le plus cher aux hommes libres en rendant la personne, et non les biens, des citoyens responsable du payement de l'impôt. Et, cependant, ce même homme estime que son père avait le droit de s'évader de prison sans jugement et sans s'être acquitté envers l'État. Plein de ressentiment contre ceux auxquels il vendit autrefois l'honneur de sa jeunesse, il fait retomber sa colère sur tous ses concitoyens, n'épargnant même pas les femmes qui font le même métier que lui (§ 46-58).

Il dit qu'il s'est fait des ennemis en défendant l'intérêt du fisc. Ce qui l'a rendu odieux, c'est la manière dont il s'est acquitté de ces fonctions, ce sont les propos injurieux qu'il a proférés en pleine assemblée contre des concitoyens qui valent mieux que lui. Satyros, qui fit rentrer plus d'argent qu'Androtion, n'a point d'ennemis. La haine que ce dernier a soulevée contre lui est légitime et doit être partagée par les juges (§ 59-64).

Ce n'est pas l'intérêt public qui a fait agir Androtion. Jamais il n'accusa les grands coupables, les généraux, les orateurs concussionnaires : il aima mieux partager leur profit. Il s'est appliqué à poursuivre de petites gens, à traiter les hommes du peuple pis que des esclaves. Les juges doivent faire un exemple afin d'apprendre aux hommes publics à être plus modestes (§ 65-68).

Chaque fois qu'Androtion s'est occupé d'administration publique, ses actes ont été tout aussi odieux. Il persuada au peuple, par une grossière mystification, de le charger de la refonte des vases sacrés, et cela sans contrôle, sans surveillance, réunissant dans une seule personne les rôles d'orateur, d'orfèvre, de trésorier et de secrétaire contrôleur. Il est clair qu'il voulait voler l'État impunément. Il a refondu des couronnes offertes par des peuples grecs à la ville d'Athènes, pour faire des coupes, des gobelets; il a fait disparaître des inscriptions honorables pour la ville, afin de mettre le nom d'Androtion sur des vases fabriqués sous sa direction (§ 69-73). — Il ne sait pas que des couronnes sont glorieuses, quelque petites qu'elles soient, tandis que des objets de luxe petits et mesquins font rire de celui qui en tire vanité. Il n'a pas compris que jamais le peuple d'Athènes ne mit aucun bien au-dessus de la gloire. Pour elle il prodigua son or et son sang; aussi possède-t-il aujourd'hui, avec le souvenir des hauts faits d'autrefois, les Propy-

lées, le Parthénon, les portiques, le chantier naval. Tels sont les monuments que lui ont laissés les ancêtres, non point trois ou quatre coupes d'or, qu'Androtion fera, si cela lui plaît, refondre de nouveau (§ 75-76).

C'est que les conseillers des Athéniens d'autrefois ne ressemblaient pas à Androtion; ils excluaient ses pareils de la place publique. Aujourd'hui, le soin de veiller sur les objets sacrés est confié à un homme impur; et cependant ceux qui remplissent de telles fonctions devraient, non s'imposer certaines abstinences de quelques jours, mais s'être abstenus pendant toute leur vie des infamies qui souillent Androtion (§§ 77-78).

Ce plaidoyer n'est, on le voit, qu'une deutérologie; le second accusateur se propose de compléter ce que le principal accusateur vient d'exposer avant lui; il veut, comme il le dit lui-même, atténuer d'avance les arguments que l'accusé pourra produire, et son discours se compose essentiellement de ce que les rhéteurs anciens appellent des procatalepses[1]. Les lois visées dans l'acte d'accusation comme étant violées par le décret d'Androtion, ne sont pas exposées dans le plaidoyer; mais, comme l'orateur indique toutes ces lois et les discute rapidement, le lecteur moderne voit assez clair dans ce procès, malgré l'absence des autres pièces, pour juger du bien-fondé de la poursuite judiciaire. Le premier chef d'accusation n'a rien de solide. La loi voulait que tout plébiscite fût précédé d'un sénatus-consulte; mais, dans ce cas particulier, comme il s'agit d'une distinction honorifique à décerner au sénat, on comprend que le sénat ne pouvait guère prendre l'initiative; et, en effet (l'accusateur l'avoue lui-même), aucun des sénats couronnés antérieurement par le peuple n'avait jamais proposé lui-même le décret à rendre en son honneur.

Le second chef d'accusation est plus sérieux : la loi interdisait au sénat sortant de demander la couronne s'il n'avait pas fait construire un certain nombre de vaisseaux de guerre; or, le dernier sénat n'avait pas rempli ce devoir. Il est vrai que la lettre de la loi n'était pas violée, puisque le sénat n'avait pas fait cette demande; mais c'est là une vaine subtilité, et l'accusateur a raison de dire que l'intention du législateur avait été d'assurer le renouvellement de la flotte, fondement de la puissance d'Athènes. D'un autre côté, l'accusé faisait valoir la circonstance que les fonds nécessaires à la construction des vaisseaux se trouvaient prêts et que, sans la fuite

1. Hermogène, p. 433, Walz : Προκαταγορήσαντος γὰρ Εὐκτήμονος, ὃ μέλλει λέγειν Ἀνδροτίων ὁ Διόδωρος προκαταλαμβάνει.

du comptable, le sénat n'eût pas manqué à ses obligations. Il n'était donc pas équitable de punir le sénat d'un accident indépendant de sa volonté; car la couronne n'était pas un honneur extraordinaire : on la donnait habituellement, au point que le refus de la couronne était considéré comme une espèce d'affront pour le sénat[1]. L'administration du dernier sénat avait-elle été d'ailleurs mauvaise, comme l'assure l'accusateur, ou digne d'éloges, comme le prétendait Androtion? Nous l'ignorons. Mais, quoi qu'il en soit, le couronnement du sénat était sujet à de graves objections légales. Si Euctémon et Diodore avaient fait comme Midias, s'ils s'étaient levés dans l'assemblée populaire pour empêcher que le décret de couronnement fût rendu, ils auraient pu alléguer d'excellentes raisons. Ce n'est pas la marche qu'ils suivirent; au lieu de combattre le décret, ils intentèrent, quand il avait été rendu, une poursuite judiciaire contre celui qui l'avait proposé. La convenance du décret était très discutable; mais c'était aller bien loin que de soutenir que l'auteur du décret avait commis un acte illégal. Évidemment les accusateurs étaient mus par la haine personnelle bien plus que par l'intérêt public. La suite du discours le prouve clairement.

Les deux autres lois visées par l'acte d'accusation ne concernent pas le décret d'Androtion, mais sa personne. Ces lois déclarent déchus du droit de parler devant le peuple les citoyens qui ont mené une vie infâme et ceux qui sont débiteurs du fisc. Les accusateurs affirment qu'Androtion a encouru ces deux interdictions et qu'il s'arroge un droit dont les lois l'excluent. Androtion répond que ce sont là des allégations calomnieuses qu'on aurait dû établir judiciairement avant de les lancer contre lui. Diodore promet de faire plus tard un procès en règle à Androtion et de poursuivre sa condamnation par les tribunaux pour exercice illégal des droits civiques; en attendant, il veut qu'on en croie la rumeur publique et la déposition d'un témoin. Mais ni Diodore ni Euctémon ne paraissent avoir jamais intenté une poursuite de ce genre contre Androtion.

Quelques années plus tard, dans une plainte élevée contre Timocrate, un des amis politiques d'Androtion, ils reproduisent les mêmes bruits injurieux sans en fournir la preuve judiciaire. On dirait que Diodore connaît parfaitement la faiblesse de ses arguments, qu'il ne se fait pas illusion sur l'issue du procès et n'espère pas obtenir la condamnation de l'accusé. En intentant le procès, il ne semble avoir eu d'autre but que de proférer publiquement de grossières injures contre Androtion et de couvrir de boue un ennemi personnel.

Ce parti-pris de dénigrement se montre aussi dans la dernière partie du discours, où l'accusateur examine la vie politique d'An-

1 Cf. § 10, et Eschine, *Contre Timarque*, § 112

drotion. Ce dernier avait obtenu du peuple des pouvoirs extraordinaires afin de faire rentrer l'arriéré des impôts, à une époque où les finances d'Athènes se trouvaient gravement compromises. Il est possible qu'il ne se soit pas toujours acquitté de ses fonctions avec douceur et modération, mais l'accusateur charge évidemment les couleurs; il veut faire croire qu'Androtion exerçait des rigueurs odieuses contre des malheureux hors d'état de payer l'impôt; or, il résulte de ses propres paroles, à les examiner attentivement, que parmi les citoyens qu'Androtion forçait de payer ou d'aller en prison, il y en avait d'aisés et de solvables. L'accusateur abuse de l'impopularité qui s'attache toujours à des mesures de ce genre, pour faire paraître odieuse la conduite d'un homme public qui semble avoir rendu service à l'État.

La fabrication de vases sacrés avec l'or provenant de couronnes offertes jadis au peuple d'Athènes donne lieu à de magnifiques mouvements oratoires. Démosthène met dans la bouche de son client un de ces parallèles qui lui sont familiers entre les antiques vertus d'Athènes et la décadence contemporaine.

On reconnaît dans ce beau morceau le langage d'un jeune homme qui est dans l'opposition et qui aspire à diriger un jour les affaires de l'État aussi grandement et aussi noblement que les Aristide et les Périclès; mais on y reconnaît aussi les haineuses préoccupations personnelles du client de Démosthène. Androtion avait exécuté des mesures administratives approuvées par le peuple, sans se soumettre, à ce qu'il paraît, à un contrôle assez sévère. Il avait fait disparaître des inscriptions glorieuses pour le peuple. Il le fallait bien, si les couronnes qui les portaient étaient usées et dégradées par le temps. Mais le souvenir des actes qui les avaient values aux Athéniens n'était certainement pas détruit avec elles. Quand on refondait des dons votifs pour fabriquer des vases sacrés, on inscrivait religieusement dans le temple la nature de ces dons et les noms des donataires[1]; à plus forte raison a-t-on dû prendre soin de conserver la mention des couronnes refondues et de leurs inscriptions.

Nous saurions mieux à quoi nous en tenir au sujet de cette opération de refonte, si un document officiel, qui s'y rapporte évidemment, nous était parvenu dans un état moins fragmentaire[2]. En général, il n'est guère possible aujourd'hui d'apprécier le rôle politique qu'Androtion a pu jouer de son temps. Après avoir écarté les accusations de ses ennemis personnels, nous ne ferons pas son apologie, et nous penserons que le plus sage est de suspendre notre jugement. Androtion était du nombre des Athéniens qui

1. Voy. *Corp. inscr. att.*, II, n° 403-405, et les inventaires du temple d'Asclépios, publiés par Girard et Martha dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, II, p. 420 sqq.

2. *Corp. inscr., att.*, II, 1, n° 74.

avaient cultivé leur esprit afin d'arriver à l'influence politique, et en cela il ne faisait que suivre des traditions de famille. Son père Andron, fils d'Androtion, est deux fois mentionné en passant dans les dialogues de Platon[1]. Une fois, le philosophe nous le montre parmi les sophistes qui entourent Hippias d'Élis; une autre fois, il le signale comme un des jeunes ambitieux qui s'étaient promis d'étudier ce qu'on appelait alors la philosophie, juste assez pour se distinguer de la foule et arriver au pouvoir. En effet, Andron fut membre du conseil des Quatre-cents, dont le régime oligarchique préluda à celui des Trente. A la chute de ce conseil, il rédigea le décret ordonnant la poursuite pour haute trahison du fameux Antiphon, qui avait été l'âme du parti des Quatre-cents[2]. On peut donc croire qu'Andron appartenait à la fraction modérée de ce parti et qu'il marchait d'accord avec Théramène. Comment devint-il plus tard débiteur du fisc? Est-il vrai que, jeté en prison de ce chef, il s'évada sans avoir acquitté sa dette? Nous l'ignorons.

Androtion, son fils, avait aussi recherché dans sa jeunesse une haute instruction qui pût le servir dans une carrière politique. L'accusateur le traite d'homme qui a étudié la chicane et l'art prestigieux de la rhétorique. Les scholies nous apprennent qu'il avait été disciple d'Isocrate[3]. Au moment du procès, il comptait parmi les orateurs de la tribune, et, suivant Démosthène, il y avait alors déjà trente ans qu'il s'occupait des affaires publiques. Un fragment d'inscription confirme ce renseignement[4]. Une autre inscription trouvée récemment, et celle-là complète, contient un décret rédigé par Androtion, sous l'archonte Thémistocle, en 346[5]. On voit par là que, malgré les efforts de ses ennemis, Androtion continua à jouir à Athènes de la plénitude des droits civiques, et s'il proposa ce décret en qualité de membre du sénat (ce qui est extrêmement probable), il se trouva donc, neuf ans après ce procès, collègue dans ce corps politique de l'homme qui avait écrit contre lui un plaidoyer virulent. La date de ce décret peut aussi servir à décider une question qui avait partagé les érudits. On cite plusieurs fois un Androtion fils d'Andron et auteur d'annales de l'Attique. Cet historien est-il le même que le citoyen accusé par le client de Démosthène? Ruhnken et d'autres avaient cru à cette identité sur la foi du grammairien Zosime[6]; C. Müller l'avait contestée. Or Plutarque rapporte qu'Androtion écrivit son *Atthide* dans l'exil, et,

1. Platon, *Protagoras*, p. 315 C; *Gorgias*, p. 487 C.

2. Voy. Harpocration, art. Ἄνδρων, et le décret tiré du recueil de Kratéros et qu'on lit à la suite de la Vie d'Antiphon dans les *Vies des X orateurs*.

3. Cf. Schol. de Démosthène, p. 594, 14; Zosime, *Vie d'Isocrate*, ! 96; Westermann, et les scholies d'Hermogène, *passim*.

4. *Corp. inscr. att.*, II, 1, 27, pièce qui n'est pas plus récente que la C^e Olympiade.

5. Voy. Koumanoudis, Ἀθήναιον, VI, p. 152 sqq. (1877); A. Schæfer, *Rhein. Mus.*, 1878, p. 418 sqq.

6. Zosime, *Vie d'Isocrate*, loc. cit.

comme notre Androtion devait avoir près de soixante-dix ans en 346, et qu'il avait continué jusqu'à cette époque de prendre une part active aux affaires de son pays, il faudrait placer son exil et la rédaction de son ouvrage dans sa haute vieillesse. Il est donc probable que l'historien Androtion était un homonyme plus jeune de l'orateur, peut-être son petit-fils[1].

Androtion fut acquitté, on ne saurait en douter : car si Diodore avait obtenu gain de cause, il n'aurait pas manqué de le dire lorsqu'il accusa, quelques années plus tard, Timocrate, ami politique d'Androtion, et prononça un plaidoyer où il rappelle plusieurs fois le procès qu'il avait intenté à ce dernier. Démosthène ne réussit donc pas à faire condamner l'accusé; mais il servit efficacement l'animosité de son client, et il montra que son talent convenait aux luttes politiques aussi bien qu'aux causes civiles. Denys d'Halicarnasse désigne le discours contre Androtion comme le premier en date des plaidoyers publics de Démosthène, et il le place sous l'archonte Callistrate (Olymp. CVI, 2, an 355 avant J.-C.)[2]. Tous les indices fournis par le discours tendent à confirmer cette date, qui est aussi celle de la *Leptinéenne*. On trouve dans les deux discours le même soin de l'élégance du style et la même habileté d'argumentation. Mais, quand le jeune orateur parle lui-même contre la loi de Leptine, il porte dans l'attaque une modération et un bon goût qui plaisent au lecteur moderne; en écrivant pour l'ennemi d'Androtion, il trempe son calame dans le fiel, et il met toutes les ressources de son art, bonnes ou mauvaises, les sophismes spécieux, comme de nobles accents patriotiques, au service de la méchanceté de son client.

1. Pour maintenir l'identité de l'historien et de l'orateur, A. Schæfer (*Demosthenes*, I, p. 300, 2e édition) met en doute ce que Plutarque rapporte de l'exil de l'historien. Mais je ne vois pas de bonne raison pour maintenir cette identité. Tout en attribuant l'*Atthide* au petit-fils de l'orateur Androtion, on peut admettre qu'elle parut avant l'*Atthide* de Philochoros.

2. Denys, *Lettre à Ammée*, I, IV, 1 : Δημοσίους δὲ λόγους ἤρξατο γράφειν ἐπὶ Καλλιστράτου ἄρχοντος.... Καὶ ἔστιν αὐτοῦ πρῶτος τῶν εἰς δικαστήρια κατασκευασθέντων ἀγώνων ὁ κατ' Ἀνδροτίωνος, ὃν γέγραφε Διοδώρῳ, τῷ κρίνοντι τὸ ψήφισμα παρανόμων

ΚΑΤΑ ΑΝΔΡΟΤΙΩΝΟΣ

ΠΑΡΑΝΟΜΩΝ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ

Δύο ἦσαν ἐν Ἀθήναις βουλαί, ἡ μὲν διηνεκής, ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ περί τε φόνων ἑκουσίων καὶ τραυμάτων καὶ τοιούτων τινῶν δικάζουσα, ἑτέρα δὲ ἡ τὰ πολιτικὰ πράττουσα· αὕτη δὲ κατ' ἐνιαυτὸν ἠμείβετο, ἐκ πεντακοσίων ἀνδρῶν τῶν τὴν βουλευτικὴν ἡλικίαν ἀγόντων συνισταμένη. Νόμος δὲ ἦν ἐπιτάττων τῇ βουλῇ ταύτῃ ποιεῖσθαι τριήρεις καινάς, ἐὰν δὲ μὴ ποιήσηται, κωλύων αὐτὴν αἰτεῖν παρὰ τοῦ δήμου δωρεάν. Νῦν τοίνυν ἡ μὲν βουλὴ τὰς τριήρεις οὐκ ἐποιήσατο, Ἀνδροτίων δὲ γέγραφεν ἐν τῷ δήμῳ ψήφισμα στεφανῶσαι τὴν βουλήν. Ἐπὶ τούτῳ παρανόμων κρίνεται, κατηγορούντων αὐτοῦ δύο ἐχθρῶν, Εὐκτήμονος καὶ Διοδώρου. Καὶ προείρηκε μὲν ὁ Εὐκτήμων, δεύτερος δὲ ὁ Διόδωρος ἐπαγωνίζεται τούτῳ τῷ λόγῳ. Φασὶ δὲ οἱ κατήγοροι, πρῶτον μέν, ἀπροβούλευτον εἶναι τὸ ψήφισμα (νόμου γὰρ κελεύοντος μὴ πρότερον εἰς τὸν δῆμον ψήφισμα ἐκφέρειν, πρὶν ἐν τῇ βουλῇ δοκιμασθείη, τὸν Ἀνδροτίωνα παρὰ τοῦτον τὸν νόμον ἀπροβούλευτον εἰσενεγκεῖν τὴν γνώμην), δεύτερον δὲ ὑπεναντίον ἐκείνῳ τῷ νόμῳ τῷ κελεύοντι μὴ 588
ποιησαμένην τὴν βουλὴν τὰς τριήρεις μὴ αἰτεῖν δωρεάν· εἰ γὰρ αἰτεῖν οὐκ ἔξεστι, δῆλον ὡς οὐδὲ τὸ δοῦναι συγκεχώρηται. Τούτους

2. Τραυμάτων H. Wolf. Πραγμάτων manuscrits.

6. Κωλύων H. Wolf. Κωλύειν manuscrits

μὲν εἰς τὸ πρᾶγμα τοὺς νόμους· παρέχονται δὲ καὶ κατὰ τοῦ προσώπου δύο, τὸν τῆς ἑταιρήσεως καὶ τὸν τῶν ὀφειλόντων τῷ δημοσίῳ, καὶ φασὶ τὸν Ἀνδροτίωνα κατὰ ἀμφοτέρους ἄτιμον εἶναι· καὶ γὰρ πεπορνεῦσθαι καὶ χρέος πατρῷον ὀφείλειν τῇ πόλει.

ΕΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Διάφοροι παρ' Ἀθηναίοις ὑπῆρχον ἀρχαί, ὧν αἱ μὲν κληρωταί, αἱ δὲ χειροτονηταί, αἱ δὲ αἱρεταί. Καὶ κληρωταὶ μὲν αἱ κατὰ κλῆρον γινόμεναι, ὡς αἱ τῶν δικαστῶν, χειροτονηταὶ δὲ αἱ κατὰ χειροτονίαν τοῦ δήμου γινόμεναι, ὡς αἱ τῶν στρατηγῶν, αἱρεταὶ δὲ αἱ κατὰ αἵρεσιν, ὡς αἱ τῶν χορηγῶν. Τούτων μία ἦν τῶν κληρωτῶν ἡ βουλὴ τῶν πεντακοσίων, τῶν πεντακοσίων δὲ εἴπομεν πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῆς ἐν Ἀρείῳ πάγῳ. Εἰσὶ δὲ τούτων διαφοραὶ τρεῖς. Καὶ πρώτη ἐστὶ τὸ τὴν τῶν πεντακοσίων τὰ δημόσια πράγματα διοικεῖν, τὴν δὲ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ τὰ φονικὰ μόνον. Εἰ δέ τις εἴποι ὅτι καὶ αὕτη δημόσια διῴκει, λέγομεν ὅτι, ἡνίκα μεγίστη ἀνάγκη ἐγίγνετο, τότε μόνον περὶ δημοσίων συνήγετο. Δευτέρα διαφορά, ὅτι ἡ μὲν τῶν πεντακοσίων ἀριθμῷ ὑποπίπτει ὡρισμένῳ, ἡ δὲ ἀορίστῳ. Ὡς γάρ τινες τῶν ῥητόρων λέγουσι, κατ' ἔτος οἱ ἐννέα ἄρχοντες αὐτῇ προσετίθεντο· ὡς δέ τινες, ὅτι οἱ ἓξ μόνον θεσμοθέται. Ἦσαν γὰρ ἓξ θεσμοθέται, οἱ περὶ ἑταιρήσεως δικάζοντες· ἦσαν δὲ καὶ ἄλλοι τρεῖς, εἷς ἐπώνυμος, ἐξ οὗ καὶ ὁ ἐνιαυτὸς [ἐπώνυμος] ὠνομάζετο, δεύτερος ὁ βασιλεύς, ὁ τὰ τῶν ὀρφανῶν καὶ ἀσεβειῶν διοικῶν, τρίτος ὁ πολέμαρχος, ὁ τῶν
589 πολεμικῶν ἐπιμελούμενος. Οἱ δὲ θεσμοθέται ἐνιαυτὸν μόνον ἦρχον, πρὸ τῆς ἀρχῆς κρινόμενοι περὶ τοῦ προλαβόντος παντὸς βίου· καὶ εἰ μὲν εὑρέθησαν ἐν πᾶσι δίκαιοι, ἦρχον τὸν ἐνιαυτόν. Εἶτα πάλιν μετὰ τὸν ἐνιαυτὸν ἐκρίνοντο, εἰ καλῶς ἐν αὐτῷ ἦρξαν· καὶ εἰ δικαίως ὤφθησαν ἄρξαντες, προσετίθεντο τῇ βουλῇ τῶν Ἀρειοπαγιτῶν (καὶ διὰ τοῦτο οὐχ ὑπέπιπτον ἀριθμῷ)· εἰ δὲ μή, ἐξεβάλλοντο. Τρίτη διαφορά, ὅτι ἡ μὲν τῶν πεντακοσίων κατ' ἐνιαυτὸν διεδέχετο, ἡ δὲ τῶν Ἀρειοπαγιτῶν ἦν ἀδιάδοχος· εἰ μὴ γάρ τις ἥμαρτε μεγάλως, οὐκ ἐξεβάλλετο.

20. οἱ ἓξ Jurin. καὶ ἓξ mss.

20-21. οἱ περὶ ἑταιρήσεως δικάζοντες. Le scholiaste s'attache à un détail qu'il connaissait par le § 21 de ce discours. Il est inutile de relever les autres inexactitudes de son exposition.

24. Peut-être : οἱ δὲ θ', c.-à-d. οἱ δ' ἐννέα (ἄρχοντες).

Ἐπειδὴ δὲ οὐ πρόκειται ἡμῖν περὶ τῆς ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλῆς, ἀλλὰ περὶ τῶν πεντακοσίων, ἀναγκαῖον μαθεῖν ἡμᾶς πῶς ἦρχεν. Ἰστέον ὅτι οὐκ ἐψήφιζον οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς μῆνας κατὰ τὸν ἡλιακὸν δρόμον, ὡς ἡμεῖς, ἀλλὰ κατὰ τὸν σεληνιακόν. Κατὰ γὰρ τὸν ἡλιακὸν ἔχει ὁ ἐνιαυτὸς ἡμέρας τριακοσίας ἑξήκοντα πέντε, ὥστε συμβαίνει ἔχειν τὸν μῆνα ἡμέρας τριάκοντα καὶ τρίτον ⟨καὶ δωδέκατον⟩. Δεκάκις γὰρ τριάκοντα τριακόσια, δὶς τριάκοντα ἑξήκοντα· λοιπὰ πέντε. Τὸ τρίτον τῶν δώδεκα τέσσαρα· λοιπὴ μία. Δωδέκατον δὲ ἡ μία τῶν δώδεκα ἐστί. Κατὰ δὲ τὸν σεληνιακὸν δρόμον ὁ ἐνιαυτὸς ἔχει τριακοσίας πεντήκοντα τέσσαρας, ὥστε συμβαίνει τὸν μῆνα ἔχειν ἡμέρας εἰκοσιεννέα ἥμισυ. Δεκάκις γὰρ εἴκοσι διακόσια, δὶς εἴκοσι τεσσαράκοντα, δεκάκις ἐννέα ἐννενήκοντα, δὶς ἐννέα δεκαοκτώ, καὶ τὸ ἥμισυ τῶν δώδεκα ἕξ. Ὥστε ὁμοῦ εἶναι ἡμέρας τριακοσίας πεντήκοντα τέσσαρας, ὑπολείπεσθαι δὲ κατὰ τὸν ἡλιακὸν δρόμον ἡμέρας ἕνδεκα, ἃς Ἀθηναῖοι κατὰ τριετίαν συνάγοντες ἐποίουν τὸν ἐμβόλιμον μῆνα τριάκοντα τριῶν **590**
ἡμερῶν. Ἔχει γοῦν ὁ ἐνιαυτὸς κατὰ τὸν σεληνιακὸν δρόμον τριακοσίας πεντήκοντα τέσσαρας ἡμέρας. Καὶ τὰς μὲν δ' ἡμέρας ἐκάλουν οἱ Ἀθηναῖοι ἀρχαιρεσίας· ἐν αἷς ἄναρχος ἡ Ἀττικὴ ἦν (ἐν ταύταις προεβάλλοντο τοὺς ἄρχοντας)· ἦρχον οὖν οἱ πεντακόσιοι τὰς τριακοσίας πεντήκοντα ἡμέρας. Ἀλλ' ἐπειδὴ πολλοὶ ἦσαν καὶ δυσχερῶς ἤνυον τὰ πράγματα, διεῖλον ἑαυτοὺς εἰς δέκα μερίδας κατὰ τὰς φυλάς, ἀνὰ πεντήκοντα (τοσούτους γὰρ ἑκάστη φυλὴ προεβάλλετο)· ὥστε συνέβαινε τοὺς πεντήκοντα ἄρχειν τῶν ἄλλων ἀνὰ τριάκοντα πέντε ἡμέρας. Αὗται γὰρ αἱ τριάκοντα πέντε ἡμέραι εἰσὶ τὸ δέκατον μέρος τοῦ ἐνιαυτοῦ· δεκάκις γὰρ τριάκοντα τριακόσια, πεντάκις δέκα πεντήκοντα. Ἀλλ' ἐπειδὴ πάλιν οἱ πεντήκοντα πολλοὶ ἦσαν εἰς τὸ ἄρχειν ἅμα, οἱ δέκα κατὰ κλῆρον μίαν ἡμέραν τῶν ἑπτά, ὁμοίως δὲ ἕκαστος τῶν ἄλλων ἀπὸ κλήρου ἦρχε τὴν ἑαυτοῦ ἡμέραν, ἄχρις οὗ πληρωθῶσιν αἱ ἑπτὰ ἡμέραι· καὶ συνέ-

6-7. καὶ δωδέκατον : supplément de Jurin.

9. δωδέκατον Felic. δώδεκα mss

9. δὲ τῆς μιᾶς δώδεκα ἐστί mss. δὲ τῆς μιᾶς δύο (*duo horæ*) ἐστί H. Wolf. δὲ τῶν δώδεκα μία ἐστί Jurin, en transposant les mots sans nécessité.

16-17. τριάκοντα τριῶν ἡμερῶν. Le scholiaste croyait que la τριετηρίς était un cycle de trois ans. Par le fait, les Athéniens inséraient anciennement tous les deux ans (διὰ τρίτου ἔτους) un mois de trente jours.

19-20. Peut-être : ἀρχαιρεσίας, ἐν αἷς προεβάλοντο τοὺς ἄρχοντας· ἐν ταύταις ἄναρχος ἡ Ἀττικὴ ἦν. Du reste, tout cela est faux.

28-29. Le texte est mutilé. Jurin proposait : ἅμα, διεῖλον πάλιν ἑαυτοὺς εἰς ἄλλας πέντε μερίδας ἀνὰ δέκα. Καὶ οἱ δέκα ἦρχον ἑπτὰ ἡμέρας, καὶ εἷς αὐτῶν κατὰ κλῆρον....

βαινε τοῖς ἄρχουσι τρεῖς μὴ ἄρχειν. Ἕκαστος δὲ ἄρχων ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἐκαλεῖτο ἐπιστάτης. Διὰ τί δὲ μίαν μόνην ἦρχεν; ἐπειδὴ αὐτὸς τας κλεῖς τῆς ἀκροπόλεως ἐπιστεύετο, καὶ πάντα τὰ χρήματα τῆς πόλεως· ἵν' οὖν μὴ ἐρασθῇ τυραννίδος, διὰ τοῦτο μίαν ἡμέραν ἐποίουν αὐτὸν ἄρξαι. Ἰστέον δ' ὅτι οἱ μὲν πεντήκοντα ἐκαλοῦντο πρυτάνεις, οἱ δὲ δέκα πρόεδροι, ὁ δὲ εἰς ἐπιστάτης. Μετιτέον δὲ ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν τοῦ προκειμένου λόγου.

Ἔθος ἦν τὴν βουλὴν τῶν πεντακοσίων λαμβάνουσαν χρήματα ἀπὸ τοῦ δήμου καινὰς τριήρεις ποιεῖν· νόμος δὲ ἦν τὴν βουλὴν τὴν δόξασαν τῷ δήμῳ καλῶς βεβουλευκέναι στεφανοῦσθαι. Αὕτη
591 οὖν ἡ βουλή, περὶ ἧς ὁ λόγος, λαβοῦσα τὰ χρήματα ἐκ τοῦ δήμου τὰς τριήρεις οὐκ ἐποίησεν, ἐδόκει δ' εἰς τὰ ἄλλα πάντα καλῶς βεβουλευκέναι. Ὁ γοῦν Ἀνδροτίων ὁ ῥήτωρ, προστάτης ὢν ταύτης τῆς βουλῆς, ἔγραψε ψήφισμα στεφανωθῆναι τὴν βουλήν. Τούτου ἐλάβοντο τοῦ ψηφίσματος ὡς παρανόμως γραφέντος Εὐκτήμων καὶ Διόδωρος, ἐχθροὶ ὄντες τοῦ Ἀνδροτίωνος. Ἔστιν οὖν ἡ στάσις πραγματικὴ ἔγγραφος, ἐπίσκεψις μέλλοντος χρόνου, εἰ δεῖ τόδε ποιῆσαι ἢ εἰ δεῖ τόδε δοῦναι ἢ μή. Καὶ ἐπειδὴ πρὸς τὴν στάσιν τοῦ λόγου συμβάλλεται ὑμῖν τὸ μαθεῖν τὰς δικαιολογίας, φέρε πρῶτον τὰς τῶν κατηγόρων ἐξετάσωμεν. Εὐκτήμων οὖν καὶ Διόδωρος ἐπιλαμβάνονται κατὰ τέσσαρας νόμους τοῦ ψηφίσματος, ὧν πρῶτός ἐστιν, ἀπροβούλευτον ψήφισμα μὴ εἰσιέναι ἐν τῷ δήμῳ. Ἐπειδὴ γὰρ πολὺς ἦν ὁ δῆμος καὶ πολλάκις παρεκρούετο, μὴ νοῶν εἰ ἔχει ἐμφωλεύουσαν κακουργίαν, πρῶτον παρεπέμπετο εἰς τὴν βουλὴν τῶν πεντακοσίων, καὶ αὕτη ἠρεύνα, εἰ ἔχει βλάβην τινὰ ἢ κακουργίαν, καὶ οὕτως εἰσήγετο εἰς τὸν δῆμον. Ἔδει οὖν αὐτὸν πρῶτον εἰσενέγκαι τὸ ψήφισμα εἰς τὴν βουλήν· οὐκ εἰσήνεγκε δὲ, ἐπειδὴ νεωστὶ ἄρξασα ἦν ἡ βουλή, καὶ ἐφοβεῖτο μὴ διαφωνηθῇ· ἕκαστος γὰρ τὸν πρὸ αὐτοῦ θέλει δεῖξαι κακῶς ἄρξαντα. Δεύτερος νόμος, τὴν βουλὴν τὴν ποιήσασαν τὰς τριήρεις αἰτεῖν τὴν δωρεάν. Τρίτος νόμος, τὸν ἡταιρηκότα μὴ πολιτεύεσθαι· Ἀνδροτίων ἄρα, ⟨ὅς⟩ ἡταίρηκεν, οὐκ ὤφειλε πολιτεύεσθαι. Τέταρτος νόμος, τὸν ἐποφείλοντα τῷ δημοσίῳ μὴ πολιτεύεσθαι· σὺ δὲ, ὦ Ἀνδρο-

15. ἐπελάβοντο H. Wolf

24. Ἔχει a pour sujet « une motion, un décret proposé », ψήφισμα.

28. Νεωστὶ.... βουλή, récemment un autre conseil était entré en fonction [H Wolf.]

28-29. διαφωνηθῇ. Dindorf : διαφθονηθῇ. — ἄρξαντα H. Wolf. πράξαντα mss.

30. τὴν μὴ ποιήσασαν ... μὴ αἰτεῖν Jurin.

32. ὅς inséré dans l'édition de Paris (1570)

τιων, ὀφείλεις· οὐκ ἄρα δεῖ σε πολιτεύεσθαι. Εἴπωμεν δὲ καὶ τὰς 592 τοῦ φεύγοντος δικαιολογίας. Ὁ τοίνυν Ἀνδροτίων πρὸς τὸν πρῶτον νόμον ἔθει ἀγωνίζεται· λέγει γὰρ ὅτι ἔθος ἐκράτησεν ἀπροβούλευτον ψήφισμα εἰσάγεσθαι ἐν τῷ δήμῳ. Πρὸς δὲ τὸν δεύτερον ἀντινομικῶς· παραφέρει γὰρ καὶ αὐτὸς ἕτερον νόμον λέγοντα τὴν βουλὴν, ἐὰν δόξῃ καλῶς βεβουλευκέναι [ἐν] τῷ δήμῳ, στεφανοῦσθαι. Πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους δύο παραγραφικῶς ἀγωνίζεται, λέγων ὅτι ἄρτι οὐκ ὤφειλε κρίνεσθαι περὶ τούτων.

Τινὲς δ' ἐπεχείρησαν τοῦτον τὸν λόγον ⟨ἀνενεγκεῖν εἰς⟩ πραγματικὴν ⟨τὴν⟩ πρὸς ἀντινομίαν, λέγοντες ὅτι « ἰδοὺ καὶ ἐνταῦθα « δύο νόμοι μάχονται ἀλλήλοις ἐκ περιστάσεως, ὧν ὁ εἷς παρα- « βέβασται διὰ τὸ κυρωθῆναι τὸν ἕτερον ». Ἀλλὰ λέγομεν ὅτι ἐν τῇ πραγματικῇ τῇ πρὸς ἀντινομίαν οὐδέτερος παραβαίνεται, ἀλλὰ σκοποῦμεν ποῖον δεῖ παραβαθῆναι· ἐν δὲ τῷ παρόντι λόγῳ οὐχ οὕτως. Ὁ εἷς γὰρ τῶν νόμων παραβέβασται, ὁ λέγων τὴν βουλὴν τὴν μὴ ποιήσασαν τὰς τριήρεις μὴ αἰτεῖν δωρεάν· τοῦτο δὲ οὐκ ἴδιον πραγματικῆς ⟨τῆς⟩ πρὸς ἀντινομίαν, ἀλλὰ μόνης ἀντινομίας.

Ἰστέον δὲ ὅτι, ἡνίκα δύο ὦσι κατήγοροι, ὧν ὁ μὲν εἷς ⟨νεώτερος, ὁ δὲ ἕτερος⟩ πρεσβύτερος, οὗτος λαμβάνει τὴν πρωτολογίαν κατὰ τιμὴν, ὥσπερ καὶ ἐνταῦθα ὁ Εὐκτήμων ἔλαβε τὴν πρωτολογίαν ὡς πρεσβύτερος, καὶ εἶπε τὰ προοίμια καὶ τὴν κατάστασιν καὶ μέρος τι τῶν ἀγώνων. Ὁ δὲ Διόδωρος, ἰδιώτης ὤν, ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ Δημοσθένους τὸν παρόντα λόγον. Καὶ ἔστι δευτερολογία, ἔχει δὲ ἃ παρέλιπεν ὁ Εὐκτήμων.

Ὅπερ Εὐκτήμων, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, παθὼν ὑπ' Ἀν- 593 δροτίωνος κακῶς, ἅμα τῇ τε πόλει βοηθεῖν οἴεται δεῖν καὶ δίκην ὑπὲρ αὐτοῦ λαβεῖν, τοῦτο κἀγὼ πειράσομαι ποιεῖν,

NC. 2. ᾤετο A. — 3. αὑτοῦ S et L.

6. [ἐν] mis entre crochets par Bekker.
9-10. ἀνενεγκεῖν εἰς et τὴν insérés dans l'édition de Paris.
17. τῆς inséré *ibid.*
19-20. νεώτερος, ὁ δὲ ἕτερος inséré *ibid.*
22. Ὡς πρεσβύτερος. Dans le procès contre Timocrate, les rôles sont intervertis et Diodore prononce le discours principal. On voit que l'âge n'y était pour rien.
2-3. Ἅμα τῇ τε πόλει βοηθεῖν.... καὶ δίκην ὑπὲρ αὑτοῦ λαβεῖν. C'est le déve-

ἐὰν ἄρ' οἷός τ' ὦ. Συμβέβηκε δὲ, πολλὰ καὶ δεινὰ καὶ παρὰ πάντας τοὺς νόμους Εὐκτήμονος ὑβρισμένου, ἐλάττω ταῦτ' εἶναι τῶν ἐμοὶ γεγενημένων δι' Ἀνδροτίωνος πραγμάτων. Οὗτος μέν γ' εἰς χρήματα καὶ τὸ παρ' ὑμῶν ἀδίκως ἐκπεσεῖν ἐπεβουλεύθη· ἐμὲ δ' οὐδ' ἂν ἐδέξατο τῶν ὄντων ἀνθρώπων οὐδὲ εἷς, εἰ τὰ κατασκευασθέντα ὑπὸ τούτου παρ' ὑμῖν ἐπιστεύθη. [2] Αἰτιασόμενος γάρ μ' ἃ καὶ λέγειν ἂν ὀκνήσειέ τις, εἰ μὴ τύχοι προσόμοιος ὢν τούτῳ, τὸν πατέρ' ὡς ἀπέκτον' ἐγὼ τὸν ἐμαυτοῦ, [καὶ] κατασκευάσας ἀσεβείας γραφὴν οὐκ ἐπ' ἐμὲ, ἀλλ' ἐπὶ τὸν θεῖόν μου, γράψας ἀσεβεῖν

NC. 1. ἆρα S. — 4. Variante : μὲν γάρ. — Je propose : καὶ τὸ πατρῴων (πατρωιων) ἀδίκως ἐκπεσεῖν. Le scholiaste dit : Ἐπειδὴ ὁ κλέπτων τὰ κοινὰ εἰς ζημίαν χρημάτων βλάπτεται καὶ τῆς οὐσίας ἐκπίπτει, διὰ τοῦτο οὕτως εἴρηκεν. La suite de la scholie, qui se rapporte à la leçon des manuscrits, est, je crois, une addition postérieure. Voy. la note explicative. — 5. τῶν πάντων ἀνθρώπων L. — 7. J'écris αἰτιασόμενος pour αἰτιασάμενος, et je supprime καὶ avant κατασκευάσας (l. 9). — κἂν λέγειν ὀκνήσειέ τις Cobet, *Misc. Crit.*, p. 520.

loppement du verbe ποιεῖν, que l'on peut sous-entendre avec ὅπερ οἴεται δεῖν, et qui se lit dans le membre de phrase suivant. Brachylogie. Du reste, on voit que les accusateurs ne prétendent pas n'avoir d'autre mobile que l'intérêt de l'État, mais déclarent hautement qu'ils obéissent à des ressentiments personnels. Ils ne veulent pas qu'on les prenne pour des sycophantes. Voy. la note sur *Lept.*, § 1. — Hermogène (III, p. 284 Walz) fait remarquer que des assonances aussi nombreuses que βοηθεῖν.... δεῖν... λαβεῖν.... ποιεῖν sont rares dans Démosthène.

4. Εἰς.... τὸ παρ' ὑμῶν ἀδίκως ἐκπεσεῖν. On a vainement essayé d'expliquer ces mots. Depuis Jurin et Reiske, la plupart des éditeurs entendent παρ' ὑμῶν ἐκπεσεῖν de l'exil, et croient qu'il s'agit d'une poursuite pour impiété (ἀσέβεια) qu'Androtion aurait intentée à Euctémon : c'est qu'ils confondent gratuitement ce dernier avec l'oncle de Diodore, qui sera mentionné au § 2. Par le fait, Euctémon avait été accusé par Androtion de détenir des sommes qu'il devait recouvrer pour le fisc (§ 48), et ce procès, qui le menaçait de peines pécuniaires, était le seul dont il eût à se plaindre, comme on le voit par le § 7 du discours *Contre Timocrate*. L'explication donnée par un scholiaste : « perdre injustement les honneurs qu'il tient de vous », outre qu'elle demanderait τὸ τῶν παρ' ὑμῶν.... ἐκπεσεῖν, ne peut se concilier non plus avec les faits : car les fonctions de collecteur-percepteur, dont Euctémon avait été destitué, étaient conférées, non par l'élection, mais par le sort, κληρωτὴ ἀρχή (§ 43). Le sens des mots altérés était sans doute στερηθῆναι τῶν ὄντων (cf. *Tim.*, § 7). Voy. NC.

6. Τῶν ὄντων ἀνθρώπων, de tout ce qu'il y a d'hommes. Cf. *Paix*, § 2 ; *Chers.*, § 58.

9. Ἐγὼ τὸν ἐμαυτοῦ. Emphase. — Κατασκευάσας se prend en mauvaise part. Le procès fait à l'oncle de Diodore était une machination pour faire courir à ce dernier un grand péril judiciaire (εἰς ἀγῶνα κατέστησεν).

10. Οὐκ ἐπ' ἐμὲ, ἀλλ' ἐπὶ τὸν θεῖόν μου. Il ne pouvait l'atteindre qu'indirectement : car, d'après la législation d'Athènes (le scholiaste le fait observer), la poursuite pour homicide était réservée, comme un droit et comme un devoir, au plus proche parent de la victime. C'était là un reste de l'antique *vendetta* exercée par la famille. — Γράψας ἀσεβεῖν, ayant écrit, ayant allégué, dans l'acte d'accusation, que l'oncle de Diodore commettait une impiété.

ἐμοὶ συνιόντ' εἰς ταὐτὸν ὡς πεποιηκότι ταῦτα, εἰς ἀγῶνα
κατέστησεν· ὃν εἰ συνέβη τόθ' ἁλῶναι, τίς ἂν ἀθλιώτερ'
ἐμοῦ πεπονθὼς ἦν [ὑπὸ τούτου]. Τίς γὰρ ἂν ἢ φίλος ἢ ξένος
εἰς ταὐτό ποτ' ἐλθεῖν ἠθέλησεν ἐμοί; τίς δ' ἂν εἴασε πόλις
που παρ' ἑαυτῇ γενέσθαι τὸν τὸ τοιοῦτ' ἀσέβημα δοκοῦντ'
εἰργάσθαι; οὐκ ἔστιν οὐδὲ μία. [3] Ἐγὼ τοίνυν ταῦτα μὲν
οὐ παρὰ μικρὸν ἀγωνιζόμενος παρ' ὑμῖν ἀπελυσάμην, ἀλλ'
ὥστε τὸ πέμπτον μέρος μὴ λαβεῖν τοῦτον τῶν ψήφων· τοῦ- 594
τον δὲ μεθ' ὑμῶν πειράσομαι καὶ νῦν καὶ τὸν ἄλλον ἅπαντ'
ἀμύνεσθαι χρόνον.

Καὶ περὶ μὲν τῶν ἰδίων ἔχων ἔτι πολλὰ λέγειν ἐάσω·
περὶ δ' ὧν οἴσετε τὴν ψῆφον νυνὶ καὶ περὶ ὧν οὗτος δημοσίᾳ
πεπολιτευμένος οὐκ ὀλίγ' ὑμᾶς ἔβλαψεν, ἅ μοι παραλιπεῖν
Εὐκτήμων ἐδόκει, βέλτιον δ' ὑμᾶς ἀκοῦσαι, ταῦτα διεξελ-
θεῖν ἐν βραχέσι πειράσομαι. [4] Ἐγὼ γὰρ εἰ μὲν ἑώρων τιν'
ἁπλῆν τούτῳ περὶ ὧν φεύγει πρὸς ὑμᾶς οὖσαν ἀπολογίαν,

NC. 1. ταὐτὸν A. ταυτὸ S, L, vulg. — ταῦτα S[1], vulg. ταὐτὰ S par correction de l'un des reviseurs, L. — 3. J'écarte ὑπὸ τούτου, mots qui seraient de mise après ἢ ἐγώ. — 4. εἴασεν S. — 5. τὸ τοιοῦτο S, L, F. τοιοῦτο ou τοιοῦτο vulg. — 6. οὐδὲ μία S. Cf. οὐδὲ εἷς au § 1. οὐδεμία L, vulg. — 8. La variante μὴ (ou οὐ) μεταλαβεῖν vient de *Timocr.*, § 7. — τοῦτον τῶν S, L[1]. τούτους τῶν vulg. — τουτονὶ δὲ A. — 9. πειράσομαι μεθ' ὑμῶν A. — 9-10. ἅπαντα χρόνον ἀμύνεσθαι avant Bekker. Quatre brèves successives donneraient à cette phrase un mouvement sautillant. — 13. Probablement παραλείπειν. L'infinitif de l'aoriste devrait être suivi du présent δοκεῖ [Blass, *Rhein Mus.*, XXXIII, p. 494.]

1. **Συνιόντ' εἰς ταὐτόν.** Le contact du meurtrier souillait. Cf. *Midienne*, § 118, avec la note.

2. Ὅν se rapporte à τὸν θεῖόν μου.

3-4. Τίς γὰρ ἂν ἢ φίλος ἢ ξένος.... τίς δ' ἂν πόλις ... Cf. Euripide, *Électre*, 1194 : Τίνα δ' ἑτέραν μόλω πόλιν; τίς ξένος, τίς εὐσεβὴς ἐμὸν κάρα προσόψεται ματέρα κτανόντος;

6-7. Ταῦτα μὲν οὐ παρὰ μικρὸν.... ἀπελυσάμην, je me purgeai de ces accusations, je réfutai ces calomnies et me fis acquitter, non à une petite majorité, mais.... Cf. *Aristocr.*, § 205 : Παρὰ τρεῖς μὲν ἀφεῖσαν ψήφους τὸ μὴ θανάτῳ ζημιῶσαι. — Diodore porta lui-même la parole pour se défendre en défendant son oncle.

8-9. Τοῦτον.... τοῦτον δέ.... Le premier τοῦτον se trouve dissimulé au milieu d'un groupe de mots, afin que la voix n'y insiste pas; le second τοῦτον est mis en relief.

12. Περὶ δ' ὧν.... καὶ περὶ ὧν... Des chefs d'accusation proprement dits. l'orateur distingue les autres méfaits qu'il reproche à Androtion. — Δημοσίᾳ doit être rattaché à ἔβλαψεν.

13. Ἅ a pour corrélatif ταῦτα et ne se réfère pas au membre de phrase précédent. L'orateur ne dit pas qu'Euctémon ait passé sous silence la mauvaise administration d'Androtion, mais qu'il n'a dit, ni sur cette administration ni sur le fond du procès, tout ce qu'il y avait à dire.

οὐκ ἂν ἐποιούμην περὶ αὐτῆς μνείαν οὐδεμίαν. Νῦν δ' οἶδα σαφῶς ὅτι οὗτος ἁπλοῦν μὲν οὐδὲ δίκαιον οὐδὲν ἂν εἰπεῖν ἔχοι, ἐξαπατᾶν δ' ὑμᾶς πειράσεται πλάττων καὶ παράγων πρὸς ἕκαστα τούτων κακούργους λόγους. Ἔστι γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τεχνίτης τοῦ λέγειν, καὶ πάντα τὸν βίον ἐσχόλακεν [ἐν] τούτῳ. Ὑπὲρ οὖν τοῦ μὴ παρακρουσθέντας ὑμᾶς ἐναντία μὲν τοῖς ὀμωμοσμένοις πεισθῆναι ψηφίσασθαι, ἀφεῖναι δὲ τοῦτον ὃν ὑμῖν πολλῶν ἕνεκ' ἄξιον κολάσαι, προσέχετε τὸν νοῦν οἷς ἐρῶ, ἵν' ἀκούσαντες ἐμοῦ πρὸς ἕκαστον τῶν ὑπὸ τούτου ῥηθησομένων ἔχηθ' ὑπολαμβάνειν ἃ δεῖ.

[5] Ἔστι γὰρ εἷς μὲν ὃν οἴεται τεχνικῶς ἔχειν αὐτῷ λόγος περὶ τοῦ ἀπροβουλεύτου. Νόμος ἐστί, φησίν, ἐὰν ἀξίως ἡ βουλὴ δοκῇ βουλεῦσαι δωρειᾶς, διδόναι τὸν δῆμον τὴν δωρειὰν αὐτῇ. Ταῦτ' ἐπήρετο, φησίν, ὁ ἐπιστάτης, διεχειροτόνησεν ὁ δῆμος, ἔδοξεν. Οὐδὲν δεῖ, φησί, προβουλεύματος ἐνταῦθα· κατὰ γὰρ νόμον ἦν τὰ γιγνόμενα. Ἐγὼ δ' αὐτὸ τοὐναντίον
595 οἴομαι, νομίζω δὲ καὶ ὑμῖν συνδόξειν, περὶ τούτων τὰ προβου-

NC. 1. περὶ αὐτῶν μνείαν, variante mal autorisée, Reiske, Bekker, Dindorf. — οὐδεμίαν manque dans S et L[1] seuls, omission facile à expliquer après μνείαν. — 3. Dobree proposait παράγων καὶ πλάττων. Cobet, *l. c.*, écarte καὶ παράγων. — 6. ἐνὶ τούτῳ Reiske. [ἐν] Blass. — 8. εἵνεκα F. — 12. ὧν Reiske. — 14. δωρεὰς διδόναι S, L — δωρεὰν mss, ici et partout. — 17. αὖ τοὐναντίον A. Cf. *Mid.*, § 120

1. Περὶ αὐτῆς, c.-à-d. τῆς ἀπολογίας. L'orateur explique pourquoi il s'attachera à réfuter d'avance les arguments que pourra produire l'accusé. Ces *procatalepses*, négligées par l'accusateur principal, seront développées dans cette deutérologie.

3-4. Πλάττων καὶ παράγων, inventant dans le dessein d'egarer. Cf. *Contre Nausimaque*, 9 : Τοῦτο γὰρ πλάττουσι καὶ παράγουσι. Le second verbe est un développement accessoire, logiquement subordonné au premier verbe. Cf. *Mid.*, § 208; *Phil.*, III, §§ 72 et 74, avec les notes. — Τούτων, c.-à-d. περὶ ὧν φεύγει.

10. Ὑπολαμβάνειν, répondre. Cf. *Leptin.*, § 146, avec la note, et *passim* Ailleurs ὑποβάλλειν est employé dans le même sens. Cf. *Midienne*, § 204.

12. Τεχνικῶς, conformément à l'art (τέχνη), aux préceptes des rhéteurs. L'orateur veut rendre son adversaire suspect aux juges.

13. Περὶ τοῦ ἀπροβουλεύτου. La loi voulait que rien ne fût soumis aux délibérations du peuple sans une délibération préliminaire (προβούλευμα) du Conseil des Cinq-cents.

14. Δωρειᾶς. Entendez une couronne.

15. Ὁ ἐπιστάτης, le président des prytanes ou plutôt des *proèdres*, lesquels dirigeaient les délibérations du sénat et du peuple : voy. la note sur *Mid.*, § 8. Cf. ci-dessous § 9.

17. Αὐτὸ τοὐναντίον, tout au contraire.

λεύματ' ἐκφέρειν μόνων περὶ ὧν κελεύουσιν οἱ νόμοι, ἐπεὶ περὶ ὧν γε μὴ κεῖνται νόμοι οὐδὲ γράφειν τὴν ἀρχὴν προσήκει οὐδὲ ἓν δήπου. [6] Φήσει τοίνυν τοῦτον ἁπάσας τὸν τρόπον εἰληφέναι τὰς βουλάς, ὅσαι πώποτ' ἔχουσι παρ' ὑμῶν δωρειάν, καὶ οὐδὲ μιᾷ γεγενῆσθαι προβούλευμα πώποτε. Ἐγὼ δ' οἴομαι μὲν οὐχὶ λέγειν αὐτὸν ἀληθῆ, μᾶλλον δ' οἶδα σαφῶς · οὐ μὴν ἀλλ' εἰ τοῦτο τοιοῦτ' ἐστὶν τὰ μάλιστα, ὁ νόμος δὲ λέγει τἀναντία, οὐχ, ὅτι πολλάκις ἡμάρτηται δήπου πρότερον, διὰ τοῦτ' ἐπεξαμαρτητέον ἐστὶ καὶ νῦν, ἀλλὰ τοὐναντίον ἀρκτέον, ὡς ὁ νόμος κελεύει, τὰ τοιαῦτα ποιεῖν ἀναγκάζειν ἀπὸ σοῦ πρώτου. [7] Σὺ δὴ μὴ λέγ' ὡς γέγονεν τοῦτο πολλάκις, ἀλλ' ὡς οὕτω προσήκει γίγνεσθαι. Οὐ γὰρ εἴ τι πώποτε μὴ κατὰ τοὺς νόμους ἐπράχθη, σὺ δὲ τοῦτ' ἐμιμήσω, διὰ τοῦτ' ἀποφύγοις ἂν δικαίως, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ἁλίσκοιο · ὥσπερ γὰρ εἴ τις ἐκείνων προήλω, σὺ τάδ' οὐκ ἂν ἔγραψας, οὕτως, ἂν σὺ νῦν δίκην δῷς, ἄλλος οὐ γράψει.

[8] Περὶ τοίνυν τοῦ νόμου τοῦ διαρρήδην οὐκ ἐῶντος ἐξεῖναι μὴ ποιησαμένῃ τῇ βουλῇ τὰς τριήρεις αἰτῆσαι τὴν

NC. 2. προσῆκεν A, Benseler. — 3. φησι S et L[1] seuls. — ἁπάσας τοῦτον τὸν τρόπον F. τοῦτον τὸν τρόπον ἁπάσας A. — 4. Peut-être ὅσαιπερ ἔχουσ.. 5. οὐδὲ μιᾶι S. οὐδεμιᾷ vulg. — 6. ἀληθῆ A. ἀλήθειαν S, L, vulg. Cette dernière leçon demanderait l'article τήν. [Reiske.] — 13. τοὺς est omis dans L. — 14. ἀποφεύγοις S et L[1].

1. Ἐκφέρειν, porter devant l'assemblée du peuple. L'idée sous-entendue de δεῖν se tire de δεῖ, p. 20, l. 16.

2. Μὴ κεῖνται. Le raisonnement ne serait concluant que si l'orateur pouvait dire περὶ ὧν οὐκ ἐῶσιν οἱ νόμοι. Mais l'auditeur ne s'aperçoit pas du sophisme. — Blass (p. 230) trouve que la pensée de l'orateur reste obscure faute d'avoir été assez développée. Mais Démosthène n'a garde d'ajouter des développements qui eussent mis en lumière sa rouerie d'avocat.

4. Ἔχουσι. Le décret d'honneur subsiste. Cf. NC.

10. Ὡς ὁ νόμος κελεύει, τὰ τοιαῦτα équivaut à οὕτως ὡς ὁ νόμος κελεύει. — Ἀπὸ σοῦ πρώτου se rattache à ἀρκτέον. Cf. *Cour.*, § 297, et *passim.*

12-16. Οὐ γάρ.... ἄλλος οὐ γράψει. L'enthymème est si bien tourné que l'orateur l'a reproduit dans les mêmes termes, ou peu s'en faut, dans *Aristocr.*, § 99, passage que Quintilien, V, 14, 4, a traduit en latin. Aulu-Gelle, X, 19, en admire les cadences harmonieuses : « Sententia.... quæ, quia lepidis et venustis « vocum modis vincta est, quasi quædam « cantilena rhetorica facilius adhærere « memoriæ tuæ potuit. » Muret et Seager rapprochent Cicéron, *Verr.*, III, §§ 205, 208, 210, 213.

17-18. Οὐκ ἐῶντος ἐξεῖναι. Pléonasme. Cf. *Aristocr.*, § 28 : Ταῦτα ἀπείρηκεν... ἐξεῖναι ποιεῖν. § 122 : Τὸ ποιεῖν ἐξεῖναι ταῦτα κωλῦσαι. *Nééra*, § 106 : Οὐκ ἐᾷ γίγνεσθαι Ἀθηναῖον ἐξεῖναι. § 143 : Ἂν ἄδειαν λάβωσι τοῦ ἐξεῖναι.

18. Τὰς τριήρεις : les galères dont le nombre était déterminé par la loi. L'o-

δωρειὰν, ἄξιόν ἐστιν ἀκοῦσαι τὴν ἀπολογίαν ἣν ποιήσεται, καὶ θεωρῆσαι τὴν ἀναίδειαν τοῦ τρόπου δι' ὧν ἐγχειρεῖ λέγειν. « Ὁ νόμος, φησὶν, οὐκ ἐᾷ τὴν βουλὴν αἰτῆσαι τὴν δω-« ρειὰν, ἐὰν μὴ ποιήσηται τὰς τριήρεις · ὁμολογῶ. Δοῦναι « δ' οὐδαμοῦ, φησὶ, κωλύει τὸν δῆμον. Ἐγὼ δὲ, εἰ μὲν ἔδωκ' « αἰτούσῃ, παρὰ τὸν νόμον εἴρηκα · εἰ δὲ μὴ, <μηδὲ> πεποίη-« μαι μνείαν περὶ τῶν νεῶν ἐν ὅλῳ τῷ ψηφίσματι, ἀλλ' ἕτερ'
596 « ἄττα λέγω δι' ἃ τὴν βουλὴν στεφανῶ, πῶς παρὰ τὸν νόμον « εἴρηκα; » [9] Ἔστι δὴ πρὸς ταῦτ' οὐ χαλεπὸν τὰ δίκαι' ὑμῖν ἀντειπεῖν, ὅτι πρῶτον μὲν οἱ προεδρεύοντες τῆς βουλῆς καὶ ὁ ταῦτ' ἐπιψηφίζων ἐπιστάτης ἠρώτων καὶ διαχειροτονίαν ἐδίδοσαν, ὅτῳ δοκεῖ δωρειᾶς ἀξίως ἡ βουλὴ βεβουλευκέναι καὶ ὅτῳ μή · καίτοι τούς γε μὴ αἰτοῦντας μηδὲ λαβεῖν ἀξιοῦντας τὴν ἀρχὴν οὐδ' ἐπερωτᾶν προσῆκεν. [10] Πρὸς τοίνυν τούτοις ἔστιν ἃ Μειδίου κατηγοροῦντος τῆς βουλῆς καὶ ἄλλων τινῶν, ἀναπηδῶντες οἱ βουλευταὶ ἐδέοντο μὴ σφᾶς ἀφελέσθαι τὴν δωρεάν. Καὶ ταῦτ' οὐ παρ' ἐμοῦ δεῖ πυθέσθαι τοὺς δικάζοντας ὑμᾶς, ἀλλ' αὐτοὶ παρόντες ἴστ' ἐν τῷ δήμῳ γενόμενα. Ὥσθ' ὅταν μὲν μὴ φῇ τὴν βουλὴν αἰτεῖν, ταῦθ' ὑπολαμβάνετε · ὅτι δ' οὐδὲ τὸν δῆμον ἐᾷ διδόναι μὴ ποιησαμένοις τὰς ναῦς ὁ νόμος, καὶ τοῦτ' ἐπιδείξω.

[11] Διὰ ταῦτα γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτον ἔχει τὸν

NC. 2. Dobree et Cobet : ἐξ ὧν. — 4-5. δοῦναι δέ γε A. — 5. φησὶν S. — κωλύει A. κωλύειν S, L, vulg. — 6. τὸν νόμον L[1]. — ἐγὼ δ' mss. ἐγὼ δὴ Bekker, Dindorf. — 6. J'ai inséré μηδὲ après μή, afin de mettre de la suite dans le raisonnement. Cf. *Revue de philol.*, 1883, p. 11. — 8. διὰ τὴν L. — 9. ἐστὶ δὲ A. — 14. προσήκει A. προσῆκεν ουδε ἐν δήπου, reviseur à la marge de S. Cf. § 7. — 18. ἴστε τὰ A, F. — 21. ποιησαμένοις S, L, F. ποιησαμένῃ A. Depuis Reiske, les éditeurs ont adopté cette dernière leçon, que je regarde comme une correction inutile.

rateur se réfère à un point connu, déjà mentionné par Euctémon.

2. Δι' ὧν a été préféré par l'orateur à ἐξ ὧν, afin d'éviter l'hiatus.

6. Εἰ δὲ μή : sous-ent. αἰτούσῃ ἔδωκα.

10. Οἱ προεδρεύοντες.... Les neuf *proèdres* et leur *épistate* sont considérés comme les interprètes du sénat dans l'assemblée du peuple. C'est le sénat qui a demandé la couronne par leur organe quand ils ont posé la question et ont fait voter le peuple. — Ἐπιψηφίζων, qui met aux voix.

14. Τὴν ἀρχήν. Cf. § 5, à la fin.

15. Construisez : Μειδίου καὶ ἄλλων τινῶν (κατηγορούντων).

21. Μὴ ποιησαμένοις : sous-ent. τοῖς βουλευταῖς.

τρόπον [ὁ νόμος μὴ ἐξεῖναι τῇ βουλῇ μὴ ποιησαμένῃ τὰς τριήρεις αἰτῆσαι τὴν δωρεάν], ἵνα μηδὲ πεισθῆναι μηδ' ἐξαπατηθῆναι γένοιτ' ἐπὶ τῷ δήμῳ. Οὐ γὰρ ᾤετο δεῖν ὁ τιθεὶς τὸν νόμον ἐπὶ τῇ τῶν λεγόντων δυνάμει τὸ πρᾶγμα καταστῆσαι, ἀλλ' ὃ δίκαιον ἦν εὑρεῖν ἅμα καὶ συμφέρον τῷ δήμῳ, νόμῳ τετάχθαι. Τὰς τριήρεις οὐ πεποίησαι; μὴ τοίνυν αἴτει τὴν δωρειάν. Ὅπου δ' αἰτεῖν οὐκ ἐᾷ, πῶς οὐ σφόδρα γε δοῦναι κωλύει;

[12] Ἄξιον τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κἀκεῖν' ἐξετάσαι, τί δήποτε, ἂν τἆλλα πάνθ' ἡ βουλὴ καλῶς βουλεύσῃ καὶ μηδεὶς ἔχῃ μηδὲν ἐγκαλέσαι, τὰς δὲ τριήρεις μὴ ποιήσηται, τὴν δωρειὰν οὐκ ἔξεστιν αἰτῆσαι. Εὑρήσετε γὰρ τοῦτο τὸ 597 ἰσχυρὸν ὑπὲρ τοῦ δήμου κείμενον. Οἶμαι γὰρ ἂν μηδέν' ἀντειπεῖν ὡς οὐχ, ὅσα πώποτε τῇ πόλει γέγονεν ἢ νῦν ἔστιν ἀγαθὰ ἢ θάτερα, ἵνα μηδὲν εἴπω φλαῦρον, ἐκ τῆς τῶν τριήρων τὰ μὲν κτησεως, τὰ δ' ἀπουσίας γέγονεν. [13] Οἷον πολλὰ μὲν ἄν τις ἔχοι λέγειν καὶ παλαιὰ καὶ καινά· ἃ δ' οὖν πᾶσι μάλιστ' ἀκοῦσαι γνώριμα, τοῦτο μέν, εἰ βούλεσθε, οἱ τὰ προπύλαια καὶ τὸν παρθενῶνα οἰκοδομήσαντες ἐκεῖνοι καὶ τἆλλ' ἀπὸ τῶν βαρβάρων ἱερὰ κοσμήσαντες, ἐφ' οἷς φιλοτιμούμεθα πάντες εἰκότως, ἴστε [γὰρ] δήπου

NC. 1-2. μὴ ἐξεῖναι.... τὴν δωρεάν. Cette glose, mal rattachée à τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, a été reconnue par Cobet. Blass a écarté ὁ νόμος. — 7. σφόδρα δοῦναί γε A, F. — 11. ποιήσεται (avec un signe de renvoi sur α)S[1]. — 12-13. τοῦτο ἰσχυρόν A, F. — 20 τἄλλα πάντα F. — 21. γὰρ est omis dans A.

2-3. Ἵνα μηδὲ.... γένοιτ' ἐπὶ τῷ δήμῳ, pour qu'il ne fût pas même au pouvoir du peuple de se laisser persuader.

3-4. Ὁ τιθείς. Cf. *Couronne*, § 6, avec la note.

5. Ὃ δίκαιον ἦν εὑρεῖν, ce que l'on pouvait trouver de conforme à la justice. Cf. *Aristocr.*, § 66 : Τὸ δίκαιον εὑρεῖν. [Jurin.]

7-8. Ὅπου.... κωλύει; alors que la loi ne veut pas que le sénat demande la récompense, à plus forte raison interdit-elle de l'accorder : comment en serait-il autrement?

12-13. Τοῦτο τὸ ἰσχυρόν, cette sauvegarde. Cf. *Timocr.*, § 153 : Ἄλλο τι τῶν τῆς πόλεως ἰσχυροτάτων.

15. Ἢ θάτερα. Euphémisme : aussi l'orateur ajoute-t-il ἵνα μηδὲν εἴπω φλαῦρον.

18. Ἀκοῦσαι est amené par λέγειν. L'orateur dit qu'il choisit des faits que tous ses auditeurs (οἱ ἀκούοντες) connaissent pour vrais.

19. Τὰ προπύλαια. Un historien exact ferait remarquer que la génération qui construisit les Propylées n'était pas celle qui avait combattu à Salamine.

21. Ἐφ' οἷς se réfère à ἱερά, non à οἱ οἰκοδομήσαντες.

τοῦτ' ἀκοῇ, ὅτι τὴν πόλιν ἐκλιπόντες καὶ κατακλεισθέντες εἰς Σαλαμῖνα, ἐκ τοῦ τριήρεις ἔχειν πάντα μὲν τὰ σφέτερ' αὐτῶν καὶ τὴν πόλιν, τῇ ναυμαχίᾳ νικήσαντες, ἔσωσαν, πολλῶν δὲ καὶ μεγάλων ἀγαθῶν τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι κατέστησαν αἴτιοι, ὧν οὐδ' ὁ χρόνος τὴν μνήμην ἀφελέσθαι δύναται. [14] Εἶεν· ἀλλ' ἐκεῖνα μὲν ἀρχαῖα καὶ παλαιά· ἀλλ' ἃ πάντες ἑοράκατε, ἴσθ' ὅτι πρῴην Εὐβοεῦσιν ἡμερῶν τριῶν ἐβοηθήσατε καὶ Θηβαίους ὑποσπόνδους ἀπεπέμψατε. Ἆρ' οὖν ταῦτ' ἐπράξατ' ἂν οὕτως ὀξέως, εἰ μὴ ναῦς εἴχετε καινὰς ἐν αἷς ἐβοηθήσατε; ἀλλ' οὐκ ἂν ἠδύνασθε. Ἄλλα πόλλ' ἔχοι τις ἂν εἰπεῖν ἃ τῇ πόλει γέγονεν ἐκ τοῦ ταύτας κατεσκευάσθαι καλῶς ἀγαθά. [15] Εἶεν· ἐκ δὲ τοῦ κακῶς πόσα δεινά; Τὰ μὲν πόλλ' ἐάσω· ἀλλ' ἐπὶ τοῦ Δεκελεικοῦ πολέμου (τῶν γὰρ ἀρχαίων ἕν, ὃ πάντες ἐμοῦ μᾶλλον ἐπίστασθ', ὑπομνήσω) πολλῶν καὶ δεινῶν ἀτυχημάτων συμβάντων τῇ πόλει οὐ πρότερον τῷ πολέμῳ παρέστησαν πρὶν
598 τὸ ναυτικὸν αὐτῶν ἀπώλετο. Καὶ τί δεῖ τὰ παλαιὰ λέγειν; τὸν τελευταῖον γὰρ ἴστε τῶν πρὸς Λακεδαιμονίους

NC. 6. ἃ δὲ A. — 7. ἑωράκατε mss, ici et ailleurs. — ἀλλὰ πάντες ἴσθ' ὅτι Cobet. — 9-10. ναῦς εἴχετε καὶ ναῦς ἐν αἷς L. — 10-11. ἂν ἔχοι τις εἰπεῖν A. — 15. πολλῶν γὰρ F. πολλῶν τε avant Bekker. ἀτυχημάτων est omis dans Tibère, Περὶ σχημάτων, § 32. — 16. πρὶν ἢ L[2], A, F. — 18. J'écris τῶν πρὸς pour τὸν πρὸς. La guerre de Décélie s'était aussi faite contre Sparte, et il ne s'agit pas de la dernière guerre, mais de la dernière des guerres contre Lacédémone.

6. Ἀρχαῖα καὶ παλαιά. Locution usuelle.

6-7. Ἀλλ' ἃ πάντες ἑοράκατε, mais (voici des) choses que vous avez tous vues.

7. Πρῴην Εὐβοεῦσιν. C'est l'expédition de 357 contre les Thébains, qui avaient envahi l'Eubée : cf. *Cherson.*, 74, et *passim*. Démosthène la rappelle souvent et avec une certaine prédilection : il y avait pris part comme triérarque volontaire. — Ἡμερῶν τριῶν ἐβοηθήσατε, vous vîntes à leur secours dans les trois jours. Eschine, *Contre Ctésiph.*, § 85, dit, en parlant des mêmes faits, ἐν πένθ' ἡμέραις ἐβοηθήσατε.

12. Ἀγαθά : placé avec insistance à la fin de la phrase, en prévision de l'antithèse δεινά.

13. Ἐπὶ τοῦ Δεκελεικοῦ πολέμου. On appelait ainsi la dernière partie de la guerre du Péloponnèse.

14. Ὃ πάντες ἐμοῦ μᾶλλον ἐπίστασθε. C'est que Diodore, qui porte la parole, est jeune.

16. Παρέστησαν (aoriste second), ils cédèrent, ils furent vaincus. Le moyen παραστήσεται (il se soumettra) se lit dans *Olynth.*, I, § 18. — Le pluriel se rapporte à τῇ πόλει, collectif synonyme de τοῖς πολίταις.

18. Τὸν τελευταῖον.... πόλεμον. Le scholiaste dit ὁ γενόμενος περὶ Κέρκυραν, et renvoie à Xénophon, *Hellén.*, VI, 2. En 373, Timothée, à la tête d'une flotte respectable, ne put, faute d'argent, faire voile pour Corcyre. Cette situation

πόλεμον, ὅτε μὲν ναῦς οὐκ ἐδοκεῖτ' ἀποστεῖλαι δυνήσεσθαι, πῶς διέκειθ' ἡ πόλις· ἴστ' ὀρόβους ὄντας ὠνίους. Ἐπειδὴ δ' ἀπεστείλατε, εἰρήνης ἐτύχεθ' ὁποίας τινὸς ἠβούλεσθε. [16] Ὥστε δικαίως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τηλικαύτην ἐχουσῶν ῥοπὴν ἐφ' ἑκάτερα τῶν τριήρων, τοῦτον ὅρον τεθείκατε τῇ βουλῇ, πότερ' αὐτὴν δεῖ λαβεῖν τὴν δωρειὰν ἢ οὔ. Εἰ γὰρ πάντα τἄλλα διοικήσειε καλῶς, δι' ὧν δὲ τότ' ἐξ ἀρχῆς ταῦτ' ἐκτησάμεθα καὶ νῦν σῴζομεν, ταύτας μὴ ποιήσαιτο, τὰς τριήρεις λέγω, οὐδὲν ἐκείνων ὄφελος· τὴν γὰρ τῶν ὅλων σωτηρίαν πρῶτον ὑπάρχειν δεῖ παρεσκευασμένην τῷ δήμῳ. Οὗτος τοίνυν εἰς τοῦτ' ἐλήλυθε τοῦ νομίζειν αὐτῷ καὶ λέγειν καὶ γράφειν ἐξεῖναι πᾶν ὅ τι ἂν βούληται, ὥστε βεβουλευκυίας μὲν τἄλλ' ὃν τρόπον ὑμεῖς ἀκούετε τῆς βουλῆς, οὐ πεποιημένης δὲ τὰς τριήρεις, γέγραφε δοῦναι τὴν δωρειάν.

[17] Καὶ ταῦτα μὲν ὡς οὐ παρὰ τὸν νόμον ἐστίν, οὔτ' ἂν οὗτος ἔχοι λέγειν οὔθ' ὑμεῖς πεισθείητε· ἀκούω δ' αὐτὸν τοιοῦτον ἐρεῖν τιν' ἐν ὑμῖν λόγον, ὡς οὐχ ἡ βουλὴ γέγονεν

NC. 5. Variante : ὅρον τοῦτον. — 7-8. διοικήσει S, L. — τότ' ἐξαρχῆς ταῦτ' vulg. ταῦτα ἐξ ἀρχῆς A. — 9. τὰς τριήρεις λέγω : mots suspects à Cobet. — 16. ὡς μὲν A. — 17. αὐτὸς ἔχοι F, L[2]. — πεισθείητε S, L[1]. πεισθείητ' ἂν L[2], vulg. — αὐτὸ S[1]. — 18. καὶ τοιοῦτόν τινα ἐρεῖν A.

ne répond pas assez à celle qu'indique notre passage. Nous croyons donc (avec Rehdantz, *Iphicrates*, p. 65) que l'orateur pense au commencement de la guerre dite béotienne et à l'époque où les Athéniens n'avaient pas encore établi la nouvelle organisation de l'impôt foncier sous l'archonte Nausinikos (378), ni construit les galères avec lesquelles ils remportèrent la victoire de Naxos (376).

2. Ὀρόβους.... ὠνίους. Il faut conclure de ces mots que cette légumineuse *Ervum Ervilia*, Linné) ne se vendait généralement point à Athènes. Nous voyons dans Athénée, IX, p. 406, C, et ailleurs, qu'on en nourrissait les bœufs; dans Galien, *De alim. facult.*, I, 29 (VI, p. 546, Kühn), que les hommes n'y recouraient qu'en cas de disette. Cf. Lenz, *Botanik der alten Griechen und Römer*, p. 725.

3. Εἰρήνης. Cette paix fut conclue à Sparte en 371.

5. Τοῦτον ὅρον τεθείκατε, vous avez fait de cela la règle, la raison déterminante. « Cette règle » serait en grec τοῦτον τὸν ὅρον.

8. Ταῦτ(α), notre puissance actuelle.

11-12. Εἰς τοῦτ' ἐλήλυθε τοῦ νομίζειν αὐτῷ.... ἐξεῖναι.... Amplification de εἰς τοῦτ' ἐλήλυθεν ἐξουσίας.

13. Ὃν τρόπον ὑμεῖς ἀκούετε. Le premier orateur avait exposé comme quoi le Conseil avait mal rempli ses fonctions à tout égard.

16. Ἂν se rapporte aux deux membres de phrase.

18. Οὐχ ἡ βουλὴ γέγονεν αἰτία....,

αἰτία τοῦ μὴ πεποιῆσθαι τὰς ναῦς, ἀλλ' ὁ τῶν τριηροποιικῶν ταμίας ἀποδρὰς ᾤχετ' ἔχων πένθ' ἡμιτάλαντα, καὶ τὸ πρᾶγμα ἀτύχημα συμβέβηκεν. Ἐγὼ δὲ πρῶτον μὲν αὐτὸ τοῦτο θαυμάζω, εἰ στεφανοῦν ἐπὶ τοῖς ἠτυχημένοις ἠξίου τὴν βουλήν· τῶν κατορθουμένων γὰρ ἔγωγ' ἡγούμην ἔργων τὰς τοιαύτας ὡρίσθαι τιμάς· ἔπειτα δὲ κἀκεῖν' ἔτι βούλομαι
599 φράσαι πρὸς ὑμᾶς. [18] Οὔ φημι δίκαιον εἶναι περὶ ἀμφοῖν λέγειν, καὶ ὡς οὐ παρὰ τὸν νόμον ἡ δωρειὰ δέδοται, καὶ ὡς οὐ διὰ τὴν βουλὴν οὐκ εἰσὶν αἱ τριήρεις. Εἰ μὲν γὰρ διδόναι καὶ μὴ ποιησαμένῃ προσήκει, τί τοῦτο δεῖ λέγειν, δι' ὅντινα δήποτ' οὐ πεποίηνται; Εἰ δ' οὐκ ἔξεστιν, τί μᾶλλον, ἂν διὰ τὸν δεῖν' ἢ τὸν δεῖν' ἐπιδείξῃ μὴ πεποιημένας, ἐκείνῃ προσῆκε λαβεῖν; [19] Χωρὶς δὲ τούτων ἔμοιγε δοκοῦσιν αἵρεσιν ὑμῖν οἱ τοιοῦτοι λόγοι διδόναι, πότερ' οἴεσθε δεῖν προφάσεις καὶ λόγους ἀκούειν τῶν ἀδικούντων ὑμᾶς ἢ ναῦς κεκτῆσθαι. Εἰ μὲν γὰρ τούτου ταῦτ' ἀποδέξεσθε, ἔσται δῆλον ἁπάσαις ταῖς βουλαῖς ὅτι δεῖ πρόφασιν πιθανὴν ἐξευρεῖν πρὸς ὑμᾶς, οὐχὶ τριήρεις ποιήσασθαι· ἐκ δὲ τούτου τὰ μὲν χρήματ' ἀναλωθήσεται, ναῦς δ' οὐχ ἕξεθ' ὑμεῖς. [20] Ἐὰν δ', ὡς ὁ νόμος λέγει καὶ δεῖ τοὺς ὀμωμοκότας, πικρῶς

NC. 2. τριηροποιῶν mss. Mais les documents officiels portent ταμίας τῶν τειχοποιικῶν. Cf. Bœckh, *Staatsh.*, p. 235 ; *Seewesen* p. 59 [Dareste]. — ὃς ἀποδρὰς avant Bekker — 6. ἔπειτα δὲ S, L, A. ἔπειτα vulg. — 8-9. καὶ ὡς οὐ παρὰ Dobree. ὡς καὶ παρὰ S[1]. ὡς καὶ οὐ πάρα reviseur de S et L. Dans L, l'abréviation de καὶ est pointée de première main. ὡς οὐ παρὰ vulg. — 11. ἔξεστιν αἰτεῖν L[2], F. — 13. προσήκει L[2], A, F. — 18. τριήρεις καινὰς A. — 20. λέγηι S. λέγη καὶ δὴ κἂν τοὺς L.

ἀλλ' ὁ.... ταμίας ἀποδρὰς ᾤχετ(ο). La régularité grammaticale demanderait ἀλλ' ὁ ταμίας ὃς ἀποδρὰς ᾤχετο. Mais la vivacité grecque s'exprime plus rapidement. Funkhænel rapproche *Mid.*, § 218 ; *Aristocr.*, § 203. — Ὁ τῶν τριηροποιικῶν ταμίας, le trésorier des fonds destinés à la construction de trirèmes.

7. Περὶ ἀμφοῖν. L'artifice de Démosthène consiste à rapprocher les deux moyens de défense dans le même raisonnement. Mais Androtion avait le droit d'ajouter subsidiairement le second argument, afin d'agir sur l'esprit de ceux qui n'auraient pas admis le premier argument.

11. Εἰ δ' οὐκ ἔξεστιν. Telle est, en effet, la loi : aussi l'orateur ne se sert-il pas de la négation μή.

20. Καὶ δεῖ τοὺς ὀμωμοκότας, et comme doivent faire des juges qui ont prêté serment.

20-1. Πικρῶς καὶ ἁπλῶς, sévèrement et simplement, sans vous laisser toucher par des prières ni égarer par des sophismes. Scholiaste : Πικρῶς μὲν ἀντὶ τοῦ δικαίως, ἁπλῶς δὲ ἀντὶ τοῦ ἀπανουργεύτως.

καὶ ἁπλῶς τὰς μὲν προφάσεις ἀνέλητε, φανῆτε δ' ἀφῃρημένοι τὴν δωρειὰν ἔτι τὰς ναῦς οὐ πεποίηνται, πάντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πεποιημένας ὑμῖν παραδώσουσι τὰς τριήρεις, πάντα τἄλλα παρ' ὑμῖν ἑορακότες ἀσθενέστερα τοῦ νόμου γεγενημένα. Ὅτι τοίνυν οὐδ' αἴτιος ἄλλος οὐδεὶς ἀνθρώπων ἐστὶ τοῦ μὴ πεποιῆσθαι τὰς ναῦς, τοῦτο σαφῶς ὑμῖν ἐπιδείξω· ἀνελοῦσα γὰρ ἡ βουλὴ τὸν νόμον τοῦτον ἐχειροτόνησεν αὐτήν.

[21] Ἔτι τοίνυν ἐπιχειρεῖ λέγειν περὶ τοῦ τῆς ἑταιρήσεως νόμου, ὡς ὑβρίζομεν ἡμεῖς καὶ βλασφημίας οὐχὶ προσηκούσας κατ' αὐτοῦ ποιούμεθα. Καὶ φησὶ δεῖν ἡμᾶς, εἴπερ ἐπιστεύομεν εἶναι ταῦτ' ἀληθῆ, πρὸς τοὺς θεσμοθέτας ἀπαντᾶν, ἵν' ἐκεῖ περὶ χιλιῶν ἐκινδυνεύομεν, εἰ καταψευδόμενοι ταῦτ' ἐφαινόμεθα· νῦν δὲ φενακίζειν αἰτίας καὶ λοιδορίας κενὰς **600** ποιουμένους, καὶ ἐνοχλεῖν οὐ δικασταῖς τούτων οὖσιν

NC. 5-6. ἐστὶν τοῦ S. ἐστὶν entre ἄλλος et οὐδεὶς A, F. — καὶ τοῦτο A, F. καὶ dans l'interligne L. — 8. αὐτήν ou αὐτῇ : variantes déjà attestées par les grammairiens anciens. Voyez la note explicative. αὐτή Jurinus. — 11. φήσει S, L[1]. — 13. χιλίων mss. χιλιῶν Dindorf, d'après Suidas : χιλιῶν δραχμῶν· οὕτως οἱ Ἀττικοὶ περισπῶσιν, et d'autres grammairiens. — 14. φενακίζειν φησὶν avant Reiske.

7-8. Ἀνελοῦσα.... αὐτήν. Ceux qui essayent d'expliquer ou de corriger ce passage perdent leur peine. Harpocration le déclare avec raison obscur et mutilé ; Taylor et Cobet en jugent de même. Harpocration : Ἀνελοῦσα.... αὐτῇ Δημοσθένης ἐν τῷ κατὰ Ἀνδροτίωνός φησιν· ἀσαφῶς δ' αὐτοῦ ἔχοντος καὶ ἐλλιπῶς, ἄλλοι ἄλλως ἐξηγοῦνται. Ἐν δὲ τοῖς Ἀττικιανοῖς διττὴ ἦν γραφή· ἡ μὲν οὕτως· « ἀνελοῦσα γὰρ τὸν νόμον τοῦ« τον ἐχειροτόνησεν αὐτὴν » ἀντὶ τοῦ· παραβᾶσα γὰρ τοῦτον τὸν νόμον, διαχειροτονίαν περὶ αὐτῆς ἔδωκεν, εἰ χρὴ στεφανοῦν αὐτήν· ἡ δ' ἄλλη· « ἀνε« λοῦσα γὰρ τὸν νόμον τοῦτον ἐχειρο« τόνησεν λαβοῦσα ἐκεῖνον αὐτῇ. » Mais, dans ces derniers mots, les copistes ont confondu l'explication avec la variante, laquelle était simplement αὐτῇ ou αὑτῇ, au datif. On le voit par Bekker, *Anecdota*, p. 397, et par le scholiaste de Démosthène. Ce dernier dit : Ἐὰν δὲ στίξωμεν ἄχρι τοῦ τὸν νόμον, τοιοῦτόν ἐστι· καταφρονήσασα ἡ βουλὴ τοῦ νόμου κελεύοντος γνώμῃ τοῦ δήμου χειροτονεῖσθαι τὸν ταμίαν (lisez τὸν στέφανον), αὐτὴ ἑαυτῇ τοῦτον ἐχειροτόνησε καθ' ἑαυτήν φησι. Une autre scholie, tirée du ms. B par Christ (*Die Attikusausgabe des Demosth.*, p. 33), est encore plus explicite : Διττὴ φέρεται ἡ γραφή· καὶ ἡ μὲν κατ' αἰτιατικὴν προαγομένη τοιοῦτον ἔχει τὸν νοῦν· ἀνελοῦσα τοῦτον τὸν νόμον ἤτοι παραβᾶσα διαχειροτονίαν παρ' (περὶ Christ) ἑαυτῆς ἔδωκεν ὅτι χρὴ στεφανοῦν αὐτόν (αὐτήν Chr.)· ἡ δὲ κατὰ δοτικὴν ἀνελοῦσα τοῦτον τὸν νόμον ἐχειροτόνησεν ἐκεῖνον ἑαυτῇ.

9. Ἑταιρήσεως. La loi d'Athènes privait les infâmes de tous les droits politiques.

12. Πρὸς τοὺς θεσμοθέτας ἀπαντᾶν, l'accuser directement devant les six archontes thesmothètes. — Περὶ χιλιῶν. Dans les actions publiques, si l'accusé était acquitté, l'accusateur devait payer une amende de mille drachmes

ὑμῖν. [22] Ἐγὼ δ' οἴομαι δεῖν ὑμᾶς πρῶτον μὲν ἐκεῖνο λογίζεσθαι παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, ὅτι πάμπολυ λοιδορία τε καὶ αἰτία κεχωρισμένον ἐστὶν ἐλέγχου. Αἰτία μὲν γάρ ἐστιν, ὅταν τις ψιλῷ χρησάμενος λόγῳ μὴ παράσχηται πίστιν ὧν λέγει, ἔλεγχος δὲ, ὅταν ὧν ἂν εἴπῃ τις καὶ τἀληθὲς ὁμοῦ δείξῃ. Ἔστι τοίνυν ἀνάγκη τοὺς ἐλέγχοντας ἢ τεκμήρια δεικνύναι δι' ὧν ἐμφανιοῦσι τὸ πιστὸν ὑμῖν, ἢ τὰ εἰκότα φράζειν, ἢ μάρτυρας παρέχεσθαι· οὐ γὰρ οἷόν τ' ἔργων αὐτόπτας ὑμᾶς ἐστι καταστῆσαι, ἀλλ' ἐὰν ἐπιδεικνύῃ τίς τι τούτων, ἱκανὸν νομίζετ' ἔλεγχον ἔχειν ὑμεῖς εἰκότως τῆς ἀληθείας ἑκάστοτε. [23] Ἡμεῖς τοίνυν οὐκ ἐκ λόγων εἰκότων οὐδὲ τεκμηρίων, ἀλλὰ παρ' οὗ μάλιστα δίκην ἔστι λαβεῖν τούτῳ, ταῦτ' ἐπιδείκνυμεν, ἄνδρα παρεσχηκότα γραμματεῖον, ἐν ᾧ τὰ τούτῳ βεβιωμέν' ἔνεστιν, ὃς αὐτὸν ὑπεύθυνον ποιήσας μαρτυρεῖ ταῦτα. Ὥσθ' ὅταν μὲν λοιδορίαν ταῦτα καὶ αἰτίαν εἶναι φῇ, ὑπολαμβάνεθ' ὡς ταῦτα μέν ἐστιν ἔλεγχος, ἃ δ' οὗτος ποιεῖ, ταῦτα λοιδορία καὶ αἰτία· ὅταν δ' ὅτι πρὸς τοὺς θεσμοθέτας προσῆκεν ἐπαγγέλλειν ἡμῖν, ἐκεῖν' ὑπολαμβάνετε, ὅτι καὶ τοῦτο ποιήσομεν καὶ νῦν προσηκόν-

NC. 5. ὧν ἂν εἴπηι S, A. ὧν εἴπῃ, avec indication de la var. οἷς, L. — 8. J'écris ἔργων pour ἐνίων, leçon qui ne s'accorde ni avec la vérité des choses ni avec la suite des idées. Dans *Phil.*, IV, 52, les mss portent ἔνιοι pour ἔργῳ. — 9. ὑμᾶς est omis après αὐτόπτας dans S, L[1]. ἡμᾶς L[2]. — ὅταν τις ἐπιδεικνύῃ τι L[2], F. — 11. οὐδ' ἐκ variante mal autorisée. — 12-13. λαβεῖν, τούτῳ ταῦτ' avant Bekker. — 13. Lambin : ἄνδρα παρέχοντες ἔχοντα γραμματεῖον. Bekker proposait ἀνδρὸς παρεσχηκότος. Peut-être : ἄνδρα <παραστησάμενοι> παρέχοντα. — 17. τε καὶ A. — 18. ὅτε S[1]. ὅτι reviseur de S. — ἀπαγγέλλειν F, interligne de L.

2-3. Λοιδορία.... ἐλέγχου. On rapproche la distinction entre *accusatio* et *maledictio* dans Cicéron, *Pro Cælio*, 3, 6.

4. Ψιλῷ.... λόγῳ, une simple affirmation. Le sens de ψιλός est déterminé par l'antithèse.

9-10. Τι τούτων, c.-à-d. un indice probant (τεκμήριον), une probabilité ou un témoin

12-13. Παρ' οὗ μάλιστα δίκην ἔστι λαβεῖν τούτῳ, (par un homme) que l'accusé a toute facilité de faire punir en justice (s'il est par lui calomnié). Ces mots s'expliquent par les lignes suivantes. En effet, l'homme qui fournissait l'écrit accusateur déposait comme témoin de la vérité du contenu et en prenait la responsabilité, αὐτὸν ὑπεύθυνον ποιήσας.

13. Ἄνδρα παρεσχηκότα : anacoluthie choquante après ταῦτ' ἐπιδείκνυμεν. Voyez NC.

18. Πρὸς τοὺς θεσμοθέτας ἐπαγγέλλειν. Cf. Harpocration : Ἐπαγγελία σημαίνει καὶ ἄλλα, ἰδίως δὲ λέγεται ἐπὶ τῶν ἐγκαλούντων τινὶ δημηγορεῖν καὶ πολιτεύεσθαι οὐκ ἐξόν. Eschine, *Timarque*, § 2 : Ἐπήγγειλα αὐτῷ τὴν δοκιμασίαν ταυτηνί

τως περὶ τοῦ νόμου λέγομεν. [24] Εἰ μὲν γὰρ ἄλλον τιν' ἀγῶν' ἀγωνιζομένου σου ταῦτα κατηγοροῦμεν, δικαίως ἂν ἠγανάκτεις· εἰ δ' ὁ μὲν νῦν ἐνεστηκὼς ἀγών ἐστιν παρανόμων, οἱ νόμοι δ' οὐκ ἐῶσι λέγειν οὐδὲ τὰ ἔννομα τοὺς οὕτω βεβιω- 601 κότας, ἡμεῖς δ' ἐπιδείκνυμεν οὐ μόνον εἰρηκότ' αὐτὸν παράνομα, ἀλλὰ καὶ βεβιωκότα παρανόμως, πῶς οὐχὶ προσήκει λέγειν περὶ τούτου τοῦ νόμου, δι' οὗ ταῦτ' ἐλέγχεται;

[25] Καὶ μὴν κἀκεῖνό γε δεῖ μαθεῖν ὑμᾶς, ὅτι τοὺς νόμους ὁ τιθεὶς τούτους Σόλων καὶ τῶν ἄλλων τοὺς πολλούς, οὐδὲν ὅμοιος ὢν τούτῳ νομοθέτης, οὐχ ἕν' ἔδωκε τρόπον περὶ τῶν ἀδικημάτων ἑκάστων λαμβάνειν δίκην τοῖς βουλομένοις παρὰ τῶν ἀδικούντων, ἀλλὰ πολλαχῶς. Ἤδει γάρ, οἶμαι, τοῦθ', ὅτι τοὺς ἐν τῇ πόλει γενέσθαι πάντας ὁμοίους, ἢ δεινούς, ἢ θρασεῖς, ἢ μετρίους, οὐκ ἂν εἴη. Εἰ μὲν οὖν, ὡς τοῖς μετρίοις δίκην ἐξαρκέσει λαβεῖν, οὕτω τοὺς νόμους θήσει, μετ' ἀδείας ἔσεσθαι πολλοὺς πονηροὺς ἡγεῖτο· εἰ δ' ὡς τοῖς θρασέσι καὶ δυνατοῖς λέγειν, τοὺς ἰδιώτας οὐ δυνήσεσθαι τὸν αὐτὸν τούτοις τρόπον λαμβάνειν δίκην. [26] Δεῖν δ' ᾤετο μηδέν' ἀποστερεῖσθαι τοῦ δίκης τυχεῖν, ὡς ἕκαστος δύναται. Πῶς οὖν ἔσται τοῦτο; ἐὰν πολλὰς ὁδοὺς δῷ διὰ

NC. 4. ἐῶσιν S. — 6. Faut-il écarter παρανόμως? — 10. ἕν' ἔδωκε τρόπον Blass. ἑνὶ ἔδωκε τρόπῳ S, L, F. ἑνὶ δέδωκε τρόπῳ vulg. — 13. ὁμοίους L, vulg. ὁμοίως S et Dindorf. C'est une mauvaise correction. ὁμοίως δεινοὺς καὶ θρασεῖς οὐκ ἂν εἴη Dobree et Cobet. La vulgate est bonne. — 19. ᾤετο est supprimé par Cobet.

1-7. Εἰ μὲν γάρ... En lisant cet admirable raisonnement, présenté dans les formes de la logique la plus serrée et la plus rigoureuse, on oublie que l'accusation d'infamie ne repose que sur le témoignage d'un *quidam* et qu'aucune sentence judiciaire n'a confirmé l'allégation de l'accusateur. — Εἰρηκότα est, comme εἶπεν, le terme qui s'applique proprement à l'auteur d'une motion. — Ἐλέγχεται a pour sujet Androtion.

8-9. Τοὺς νόμους ὁ τιθείς. Cf. § 11.

10-11. Ἕν' ἔδωκε τρόπον.... λαμβάνειν δίκην. De même, à l'accusatif, τὸν αὐτὸν τούτοις τρόπον λαμβάνειν δίκην (l. 18), τρόπον, ὅντινα (§ 28), πάντας τρόπους et μηδένα τρόπον (§ 29). [Blass.]

13-14. Ἤδει.... οὐκ ἂν εἴη : Solon savait qu'il était impossible que tous les Athéniens fussent semblables, tous diserts (δεινούς équivalant à δυνατοὺς λέγειν, l. 18), ou tous hardis (θρασεῖς), ou tous modestes, moyens de caractère et de talent (μετρίους, ἰδιώτας).

15. Οὕτω est le corrélatif de ὡς. — Θήσει. Cette troisième personne du futur de l'indicatif répond à la première personne θήσω, dont on se servirait dans le style direct, en faisant parler Solon lui-même. Ni le latin ni le français n'admettent ces tournures de la vivacité grecque.

16-17. Ὡς τοῖς θρασέσι. Sous-ent., non ἐξαρκέσει, mais ἐπιτήδειον ἔσται ou un verbe équivalent.

τῶν νόμων ἐπὶ τοὺς ἠδικηκότας. Οἷον τῆς κλοπῆς. Ἔρρωσαι καὶ σαυτῷ πιστεύεις· ἄπαγε· ἐν χιλίαις δ' ὁ κίνδυνος. Ἀσθενέστερος εἶ· τοῖς ἄρχουσιν ἐφηγοῦ· τοῦτο ποιήσουσιν ἐκεῖνοι. Φοβεῖ καὶ τοῦτο· γράφου. [27] Καταμέμφει σεαυτὸν καὶ πένης ὢν οὐκ ἂν ἔχοις χιλίας ἐκτεῖσαι· δικάζου κλοπῆς πρὸς διαιτητήν, καὶ οὐ κινδυνεύσεις. [Οὐδέτερον βούλει τούτων· γράφου. Κατοκνεῖς καὶ τοῦτο· ἐφηγοῦ. Τούτων οὐδέν ἐστι τὸ αὐτό]. Τῆς ἀσεβείας κατὰ ταὔτ' ἔστιν ἀπάγειν, γράφεσθαι, δικάζεσθαι πρὸς Εὐμολπίδας, φαίνειν πρὸς τὸν βασιλέα. Περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τὸν αὐτὸν τρόπον σχεδόν. [28] Εἰ δή τις
602 ὡς μὲν οὐχὶ κακοῦργός ἐστι μὴ λέγοι, ἢ ὡς οὐκ ἀσεβής, ἢ ὅ τι δήποτ' εἴη δι' ὃ κρίνοιτο, διὰ ταῦτα δ' ἐκφεύγειν ἀξιοίη, εἰ μὲν ἀπηγμένος εἴη, διότι πρὸς διαιτητὴν ἐξῆν αὐτῷ λαχεῖν καὶ γράφεσθαι χρῆν, εἰ δὲ πρὸς διαιτητῇ φεύγοι, ὅτι χρῆν σ' ἀπάγειν, ἵν' ἐκινδύνευες περὶ χιλιῶν, γέλως ἂν εἴη δήπουθεν. Οὐ γὰρ τόν γε μηδὲν πεποιηκότα δεῖ περὶ τοῦ τρόπον

NC. 3. πήσουσιν S[1]. — 6. Les mots οὐδέτερον.... ἐφηγοῦ, qui ont déjà embarrassé les scholiastes, ont été écartés par Taylor. Je crois qu'il en faut faire autant de τούτων.... τὸ αὐτό. — 9. φράζειν mss. Voyez la note explicative. — 12-13. καὶ εἰ μὲν F. — 14. γράφεσθαι ἐχρῆν S, L. —διαιτητὴν A. — 16. περὶ τοῦ τρόπον Reiske. περὶ τὸν τρόπον S, L et vulg. περὶ τὸν τρόπον, avec indication de περὶ τοῦ τρόπου, F.

1. Οἷον τῆς κλοπῆς. On peut sous-entendre τοῖς δίκην λαμβάνουσιν. « Comme dans les poursuites pour vol. »

2. Ἄπαγε, *in jus rape*, traîne-le devant les magistrats : dans le cas présent, devant les Onze. Cf. *Timocr.*, § 113 : Ἀπαγωγὴν πρὸς τοὺς ἕνδεκ' εἶναι. — Ἐν χιλίαις. Cf. § 21. L'accusateur, débouté par les quatre cinquièmes des suffrages, devait payer une amende de mille drachmes, non seulement dans le cas de l'ἀπαγωγή, mais aussi dans celui de l'ἐφήγησις et de la γραφή.

3. Ἐφηγοῦ. Gloses démosthéniques, publ. par Sakkélion dans *Bull. de corresp. hellén.*, I, p. 13 : Ἐφηγεῖσθαι· τὸ ἐπάγειν ἄρχοντα ὅπου δεῖ ἐπὶ τὸ δεῖξαί τι παράνομον.

4. Καταμέμφει σεαυτόν, tu n'as pas assez bonne opinion de toi-même, tu te défies du succès de ton plaidoyer.

6. Δικάζου. C'est la ἰδία δίκη κλοπῆς, le procès civil, opposé à la γραφή. Cf. *Timocr.*, § 114.

9. Πρὸς Εὐμολπίδας : seulement, je suppose, pour la profanation des mystères d'Éleusis. — Φαίνειν πρὸς τὸν βασιλέα. *Schol.* : ἵνα ὁ βασιλεὺς τὴν φάσιν λαβὼν (φάσις δὲ κατηγορίας ὄνομα) τοῖς θεσμοθέταις φανερὸν καταστήσῃ καὶ παρὰ τῶν θεσμοθετῶν γνωρισθῇ τοῖς δικάζουσι τὰ ἐγκλήματα. D'après cette scholie, j'ai écrit φαίνειν, pour φράζειν, qui n'est pas un terme de droit. La φάσις s'appliquait en particulier à la destruction des oliviers sacrés : cf. Meier et Schœmann, p. 251. Dans une autre scholie (p. 685, l. 14 Dind.), il faut écrire : Ὁ γὰρ βασιλεὺς... εἰσῆγε τὰς τῆς ἀσεβείας γραφὰς πρὸς τοὺς θεσμοθέτας (pour εὐμολπίδας, faute facile à expliquer).

13. Λαχεῖν, ou δίκην λαχεῖν, est dit de l'accusateur, comme *Mid.*, § 120.

14. Καί. Nous dirions *ou*.

ἥντινα χρὴ διδόναι δίκην ἀντιλέγειν, ἀλλ' ὡς οὐ πεποίηκεν ἐπιδεικνύναι. [29] Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον, Ἀνδροτίων, καὶ σὺ μὴ διὰ ταῦτ' οἴου σοι προσήκειν μὴ δοῦναι δίκην, εἰ γράφεις ἡταιρηκώς, ὅτι καὶ πρὸς τοὺς θεσμοθέτας ἔσθ' ἡμῖν ἐπαγγελία. Ἀλλ' ἢ δεῖξον οὐ πεποιηκότα ταῦτα σεαυτόν, ἢ δίκην ὕπεχ' ὧν γέγραφας τοιοῦτος ὤν· οὐ γὰρ ἔξεστί σοι. Εἰ δέ σε μὴ πάντας, ὅσους οἱ νόμοι διδόασι, τρόπους τιμωρούμεθα, χάριν ἡμῖν ὧν παραλείπομεν ἐκείνων ἔχε, μὴ διὰ ταῦτ' ἀξίου μηδένα δοῦναι τρόπον δίκην.

[30] Ἄξιον τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὸν θέντα τὸν νόμον ἐξετάσαι Σόλωνα, καὶ θεάσασθαι ὅσην πρόνοιαν ἐποιεῖτ' ἐν ἅπασιν οἷς ἐτίθει νόμοις τῆς πολιτείας, καὶ ὅσῳ περὶ τούτου μᾶλλον ἐσπούδαζεν ἢ περὶ τοῦ πράγματος οὗ τιθείη τὸν νόμον. Πολλαχόθεν μὲν οὖν ἄν τις ἴδοι τοῦτο, οὐχ ἥκιστα δ' ἐκ τούτου τοῦ νόμου, τοῦ μήτε λέγειν μήτε γράφειν ἐξεῖναι τοῖς ἡταιρηκόσιν. Ἑώρα γὰρ ἐκεῖνο, ὅτι τοῖς πολλοῖς ὑμῶν ἐξὸν λεγειν οὐ λέγετε, ὥστε τοῦτ' οὐδὲν ἡγεῖτο βαρύ, καὶ πόλλ' ἂν εἶχεν, εἴ γε κολάζειν ἐβούλετο τούτους, χαλεπώτερα θεῖναι. [31] Ἀλλ' οὐ τοῦτ' ἐσπούδασεν, ἀλλὰ ταῦτ' ἀπεῖπεν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῆς πολιτείας. Ἤιδει γάρ, ᾔδει τοῖς

NC. 6. ὧν γέγραφάς τι S, L. εἰ γέγραφάς τι vulg. Τι vient de cette dernière leçon : G. H. Schæfer et Cobet l'écartent avec raison. — 7. διδόασιν οἱ νόμοι A. — 8. Peut-être ὧν παραλείπομεν, ἐκείνων χάριν ἡμῖν ἔχε. — 9. μηδὲ καθ' ἕνα A, F. — δοῦναι τρόπον δίκην S, L. τρόπον δοῦναι δίκην vulg. τρόπον δίκην διδόναι A. — 12. τῆς πολιτείας ajouté par une autre main dans L. — 13. πράγματος S, L, A. πράγματος αὐτοῦ vulg. — 15. J'insère τοῦ avant μήτε, avec L, l'ancien reviseur de S, et une main récente dans F. ἐκ τοῦ νόμου τούτου μητε A. Le texte ordinaire, sans article, donne un faux sens. — 17-18. τοῦτο et καὶ S, L[1]. τοῦτό γε et καίτοι L[2], vulg. — 18. τούτου χαλεπώτερα A

2. Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον. Voilà où est le paralogisme. Dans les exemples que l'orateur vient de citer, la procédure variait, mais l'objet de la poursuite restait le même. Ici l'accusation de vie infâme est introduite incidemment dans un procès tout différent, sans instruction préalable, sans discussion régulière, sans possibilité pour les juges de se prononcer directement sur ce point.

3-4. Εἰ γράφεις, si tu fais des motions.

8 Χάριν ἡμῖν ὧν παραλείπομεν ἐκείνων ἔχε. Reiske explique : τῶν τρόπων ὧν (οὓς) παραλείπομεν ἐκ τοῦ ἐκείνων τρόπων ἀριθμοῦ, sache-nous gré des moyens de poursuite que nous négligeons parmi ceux que les lois autorisent, c'est-à-dire sache-nous gré de ce que nous ne nous servons pas de toutes les voies judiciaires autorisées par les lois. Cf. NC.

12-13. Περὶ τούτου, sur ce point. Voy. la note sur *Ol.* II, § 15.

603 αἰσχρῶς βεβιωκόσιν ἁπασῶν οὖσαν ἐναντιωτάτην πολιτείαν ἐν ᾗ πᾶσιν ἔξεστι λέγειν τἀκείνων ὀνείδη. Ἔστι δ' αὕτη τίς; δημοκρατία. Οὔκουν ἐνόμιζεν ἀσφαλές, εἴ ποτε συμβήσεται γενέσθαι συχνοὺς ἀνθρώπους κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους εἰπεῖν μὲν δεινοὺς καὶ θρασεῖς, τοιούτων δ' ὀνειδῶν καὶ κακῶν μεστούς· [32] πολλὰ γὰρ ἂν τὸν δῆμον ὑπ' αὐτῶν ὑπαχθέντ' ἐξαμαρτεῖν, κἀκείνους ἤτοι καταλῦσαί γ' ἂν πειρᾶσθαι τὸ παράπαν τὸν δῆμον (ἐν γὰρ ταῖς ὀλιγαρχίαις, οὐδ' ἂν ὦσιν ἔτ' Ἀνδροτίωνός τινες αἴσχιον βεβιωκότες, οὐκ ἔστι λέγειν κακῶς τοὺς ἄρχοντας), ἢ προάγειν ἂν ὡς πονηροτάτους εἶναι, ἵν' ὡς ὁμοιότατοι σφίσιν ὦσιν. Τὴν οὖν ἀρχὴν τοῖς τοιούτοις ἀπεῖπεν μὴ μετέχειν τοῦ συμβουλεύειν, ἵνα μὴ φενακισθεὶς ὁ δῆμος ἐξαμάρτοι μηδέν. Ὧν ὀλιγωρήσας ὁ καλὸς κἀγαθὸς οὗτος οὐ μόνον ᾤετο δεῖν λέγειν καὶ γράφειν οὐκ ἐξόν, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοὺς νόμους ταῦτα ποιεῖν.

[33] Περὶ μὲν τοίνυν τοῦ νόμου, καθ' ὅν, ὠφληκότος αὐτοῦ τοῦ πατρὸς τῷ δημοσίῳ χρήματα καὶ οὐκ ἐκτετεικότος, οὐκ ἔξεστι λέγειν οὐδὲ γράφειν τούτῳ, ταὐτὰ δίκαια λέγειν ἂν ἔχοιτ' εἰκότως, ἐὰν φῇ δεῖν ὑμᾶς ἐνδεικνύναι. Τότε γὰρ τοῦτο ποιήσομεν, οὐ μὰ Δί' οὐχὶ νῦν, ἡνίκα δεῖ σ' ἑτέρων ὧν ἀδικεῖς δοῦναι λόγον, ἀλλ' ὅταν ᾖ προσῆκον ἐκ τοῦ νόμου.

NC. 5-6. λέγειν μεν A. — 8. ἐὰν γὰρ L[1]. — 9. οὐκ ἔξεστι λέγειν, var. notée en marge par le reviseur de S. — 11. εἶναι τοὺς πολίτας (glose) A. — 12. ἀπεῖπεν S. — ἵνα δὴ μὴ A. — 18. ταὐτὰ A. ταῦτα S, L, vulg., leçon que je tiens pour inadmissible. — 19. ὑμᾶς ἐνδεικνύναι S, L[1]. ἡμᾶς αὐτὸν ἐνδεικνύναι vulg. — 20. τοῦτο est omis dans A, F, ce qui semble indiquer la variante τοῦτο γὰρ ποιήσομεν.

8. Ἐν γὰρ ταῖς ὀλιγαρχίαις.... En renversant la démocratie, ces hommes y substitueraient évidemment une oligarchie. C'est ce qu'il faut sous-entendre pour comprendre la parenthèse. Dans une forme de gouvernement où la liberté de parler (ἡ παρρησία) n'existe pas, ceux qui se trouvent à la tête des affaires n'ont pas à craindre qu'on leur reproche leur inconduite.

11. Τὴν οὖν ἀρχὴν, dès le principe, absolument : dans une phrase négative. Cf. § 5

15. Ἀλλὰ.... ταῦτα ποιεῖν équivaut à ἀλλὰ καὶ παράνομα λέγειν καὶ γράφειν.

18. Ταὐτὰ δίκαια, les mêmes raisons que l'orateur a invoquées à propos du dernier chef d'accusation, περὶ τοῦ τῆς ἑταιρήσεως νόμου. Cf. § 21.

19. Ἐνδεικνύναι, accuser directement par la voie de l'ἔνδειξις.

19-21. Sans l'enchevêtrement oratoire des membres de phrase, on aurait : Τότε... ποιήσομεν, ὅταν ᾖ... νόμου, οὐ μὰ Δί' οὐχὶ νῦν, ἡνίκα...

Καὶ νῦν δὲ δείκνυμεν οὐκ ἐῶντα γράφειν σε, οὐδ᾽ ἃ τοῖς ἄλλοις ἔξεστι, τὸν νόμον. [34] Ὡς οὖν οὐκ ὦφλεν ὁ πατήρ σου, τοῦτ᾽ ἐπίδειξον, ἢ ὡς οὐκ ἀποδρὰς ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου, ἀλλὰ τὰ χρήματ᾽ ἐκτείσας. Εἰ δὲ μὴ ταῦθ᾽ ἕξεις δεικνύναι, οὐκ ἐξὸν γέγραφας· κληρονόμον γάρ σε καθίστησιν ὁ νόμος τῆς ἀτιμίας τῆς τοῦ πατρός, ὄντι δ᾽ ἀτίμῳ 604 σοι λέγειν οὐ προσῆκεν οὐδὲ γράφειν.

Καὶ περὶ μὲν τῶν νόμων οὓς παρεγραψάμεθ᾽ οἶμαι δεῖν ὑμᾶς, ἄν τι φενακίζειν ἐγχειρῇ καὶ παράγειν οὗτος, ταῦθ᾽ ὑπολαμβάνειν ἃ διεξελήλυθ᾽ ἐγώ. [35] Εἰσὶ δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων αὐτῷ λόγοι πρὸς τὸ φενακίζειν ὑμᾶς εὖ μεμηχανημένοι, περὶ ὧν βέλτιον ὑμᾶς προακοῦσαι. Ἔστι γὰρ εἷς αὐτῷ τοιοῦτος, μὴ πεντακοσίους ὑμῶν αὐτῶν ἀφελέσθαι τὴν δωρειὰν μηδ᾽ ὀνείδει περιβαλεῖν· ἐκείνων ὁ ἀγὼν, οὐκ ἐμός. Ἐγὼ δ᾽, εἰ μὲν ἐμέλλετ᾽ ἀφαιρήσεσθαι τούτους μόνον, ἄλλο δὲ μηδὲν ὠφελήσειν τὴν πόλιν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς σφόδρα σπουδάζειν ἠξίουν· εἰ δὲ τῷ τοῦτο ποιῆσαι πλείους ἢ μυρίους τοὺς ἄλλους πολίτας βελτίους εἶναι προτρέψετε, πόσῳ κάλλιον τοσούτους παρασκευάσαι χρηστοὺς ἢ πεντακοσίοις ἀδίκως χαρίσασθαι. [36] Ὡς δ᾽ οὐδ᾽ ἔστιν ἁπάσης τὸ πρᾶγμα τῆς βουλῆς, ἀλλὰ τινῶν, οἵπερ εἰσὶν αἴτιοι τῶν κακῶν, καὶ

NC. 1. καὶ νῦν δείκνυμεν δὲ οὐκ S, L. — 3. ἀποδρὰς ᾤχετο A. — 5. δεικνύναι A. δεικνύειν S, L, vulg. — 6. τῆς τοῦ πατρὸς ἀτιμίας A. — 9. ἐπιχειρῇ A. — 10. εἰσὶν S. — 13-14. Les variantes ἀφέλησθε et περιβάλητε, ainsi que ὀνείδη, sont notées en marge de S par le reviseur, et dans d'autres mss. — 17. δισμυρίους Reiske (cf. *Aristog.*, I, 51), en y mettant trop d'exactitude. — 18. προτρίψεται S[1]. προτρέψετε ancien reviseur.

1-2. Γράφειν.... οὐδ᾽ ἃ τοῖς ἄλλοις ἔξεστι équivaut à οὐ μόνον παράνομα, ἀλλ᾽ οὐδ᾽ ἔννομα γράφειν. — Τὸν νόμον, mots placés avec insistance à la fin de la phrase.

5-6. Κληρόνομον.... τῆς ἀτιμίας. Le fils héritait de la dette du père, et aussi de la dégradation civique, tant qu'il ne s'était pas acquitté envers le trésor public.

7. Παρεγραψάμεθ(α). Dans l'acte d'accusation, l'auteur d'une γραφὴ παρανόμων écrivait en regard (παρεγράφετο) de la motion qu'il attaquait les lois existantes violées, suivant lui, par cette motion. Cf. *Cour.*, 111, et la note sur *Lept.* 98.

13-14. Du style indirect (μὴ.... ἀφελέσθαι.... μηδὲ.... περιβαλεῖν), l'orateur passe vivement au style direct et fait parler Androtion lui-même : ἐκείνων ὁ ἀγὼν (prononcez ἀγὼν), οὐκ ἐμός.

15-16. Εἰ μὲν ἐμέλλετ(ε).... ὠφελήσειν τὴν πόλιν, si votre verdict devait avoir pour unique conséquence de priver de la couronne les cinq cents conseillers sortants, sans autre avantage pour la cité.

Ἀνδροτίωνος, ἔχω λέγειν. Τῷ γάρ ἐστιν ὄνειδος, εἰ σιωπῶντος αὐτοῦ καὶ μηδὲν γράφοντος, ἴσως δὲ οὐδὲ τὰ πόλλ' εἰς τὸ βουλευτήριον εἰσιόντος, μὴ λάβοι ἡ βουλὴ τὸν στέφανον; οὐδενὶ δήπουθεν, ἀλλὰ τοῦ γράφοντος καὶ πολιτευομένου καὶ πείθοντος ἃ βούλοιτο τὴν βουλήν· διὰ γὰρ τούτους ἀνάξια τοῦ στεφανωθῆναι βεβούλευκεν. [37] Οὐ μὴν ἀλλ' εἰ καὶ τὰ μάλιστα πάσης ἔσθ' ὁ ἀγὼν τῆς βουλῆς, ὅσῳ συμφέρει μᾶλλον ὑμῖν καταγνοῦσιν ἢ μὴ θεάσασθε. Εἰ μὲν ἀπογνώσεσθε, ἐπὶ τοῖς λέγουσι τὸ βουλευτήριον ἔσται, ἐὰν δὲ καταγνῶτε, ἐπὶ τοῖς ἰδιώταις· ἑορακότες γὰρ οἱ πολλοὶ διὰ τὴν τῶν λεγόντων πονηρίαν τήνδ' ἀφῃρημένην τὴν βουλὴν
605 τὸν στέφανον, οὐχὶ προήσονται τούτοις τὰς πράξεις, ἀλλὰ τὰ βέλτιστ' ἐροῦσιν αὐτοί. Εἰ δὲ γενήσεται τοῦτο καὶ τῶν ἠθάδων καὶ συνεστηκότων ῥητόρων ἀπαλλαγήσεσθε, ὄψεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάνθ' ἃ προσήκει γιγνόμενα. Ὥστ' εἰ μηδενὸς ἄλλου ἕνεκα, διὰ ταῦτα καταψηφιστέον.

[38] Ὃ τοίνυν ἕτερον δεῖ μὴ λαθεῖν ὑμᾶς, ἀκούσατε. Ἴσως ἀναβήσεται καὶ συνερεῖ τῇ βουλῇ Φίλιππος καὶ Ἀντιγένης καὶ ὁ ἀντιγραφεὺς καί τινες ἄλλοι, οἵπερ ἐκεῖ δι' ἑαυτῶν εἶχον μετὰ τούτου τὸ βουλευτήριον καὶ τούτων τῶν κακῶν εἰσιν αἴτιοι. Δεῖ δὴ πάντας ὑμᾶς γιγνώσκειν ὅτι τού-

NC. 3. ἡ βουλή. Blass écarte ces deux mots pour remédier à l'hiatus. — 8. θεάσασθαι S[1], corrigé par le reviseur ancien. — 14. La leçon flotte entre ἠθάδων (S[1]) et ἐθάδων (ancien reviseur de S, L[1]); puis entre συνεστηκότων (reviseur de S) et παρεστηκότων (S[1], L). — 16. Peut-être εἵνεκ' ἄλλου. — διὰ S, L. διά γε vulg.

2. Αὐτοῦ, « lui-même », se réfère à la personne désignée par l'interrogatif τῷ.

4. Τοῦ γράφοντος : sous-ent. τὸ ὄνειδός ἐστιν. Précédée de l'article, cette locution se construit mieux avec le génitif; plus haut, le datif était à sa place.

5. Τούτους : au pluriel, parce que τοῦ γράφοντος, « celui qui fait des motions », équivaut à « ceux qui font des motions. »

10. Τοῖς ἰδιώταις, étant ici opposé à τοῖς λέγουσιν, désigne ceux qui ne sont pas orateurs. Le sens de ce mot se détermine toujours par l'antithèse.

14. Συνεστηκότων, qui se sont ligués entre eux et conspirent contre votre indépendance. Cf. *Aristog.*, I, 64 : Πάντες οὗτοι συνεστᾶσιν· προδέδοσθε, et *passim*. Démosthène attaque les orateurs dirigeants par la bouche de ses clients, en attendant de le faire en son propre nom.

19. Ὁ ἀντιγραφεύς, le sénateur chargé des fonctions de contrôleur de son corps. Voy. Bœckh, *Staatshaush.*, p. 261.

19-20. Ἐκεῖ, là, alors. [Reiske.] — Δι' ἑαυτῶν εἶχον, avaient sous leur dépendance, dirigeaient. Cf. *Sur la liberté des Rhodiens*, § 11.

τοις ἐστὶ μὲν ἡ πρόφασις τῆς συνηγορίας τῇ βουλῇ βοηθεῖν, τῇ δ' ἀληθείᾳ ὑπὲρ αὑτῶν ἀγωνιοῦνται καὶ τῶν εὐθυνῶν, ἃς αὐτοὺς προσήκει δοῦναι τῶν πεπραγμένων. [39] Ἔχει γὰρ οὕτως. Ἂν μὲν ἀπογνῶτε τὴν γραφὴν ταύτην, ἅπαντές εἰσιν ἀπηλλαγμένοι καὶ δίκην οὐδεὶς οὐδεμίαν μὴ δῷ· τίς γὰρ ἔτ' ἂν καταψηφίσαιτ' ἐκείνων, τὴν βουλὴν ὑμῶν ἐστεφανωκότων ἧς οὗτοι προέστασαν. Ἐὰν δὲ καταγνῶτε, πρῶτον μὲν τὰ εὔορκ' ἔσεσθ' ἐψηφισμένοι, εἶτ' ἐπὶ ταῖς εὐθύναις ἕκαστον τούτων λαμβάνοντες, ὃς μὲν ἂν ὑμῖν ἀδικεῖν δοκῇ, κολάσετε, ὃς δ' ἂν μή, τότ' ἀφήσετε. Μὴ οὖν ὡς ὑπὲρ τῆς βουλῆς λεγόντων καὶ τῶν πολλῶν ἀκούετε, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ αὑτῶν παρακρουομένοις ὀργίζεσθε.

[40] Ἔτι τοίνυν Ἀρχίαν οἶμαι τὸν Χολαργέα (καὶ γὰρ οὗτος ἐβούλευεν πέρυσιν) ὡς ἐπιεικῆ δεήσεσθαι καὶ συνερεῖν αὐτοῖς. Ἐγὼ δ' οἴομαι δεῖν ὡδί πως ἀκούειν Ἀρχίου, ἐρωτᾶν αὐτόν, ταῦθ', ἃ κατηγόρηται τῆς βουλῆς, πότερ' αὐτῷ δοκεῖ καλῶς ἔχειν ἢ κακῶς· κἂν μὲν φῇ καλῶς, μηκέτι τὸν νοῦν **606**
ὡς ἐπιεικεῖ προσέχειν, ἂν δὲ κακῶς, τί δὴ ταῦτ' εἴα, φάσκων ἐπιεικὴς εἶναι, πάλιν αὐτὸν ἐρωτᾶτε. [41] Κἂν μὲν ἀντιλέγειν φῇ, μηδένα δ' αὐτῷ πείθεσθαι, ἄτοπον δήπου νῦν λέγειν ὑπὲρ τῆς τὰ βέλτιστ' οὐχὶ πειθομένης ἑαυτῷ βουλῆς· ἂν δὲ σιωπᾶν, πῶς οὐκ ἀδικεῖ, εἰ, παρὸν ἐξαμαρτάνειν μέλλοντας ἀποτρέπειν, τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίει, νῦν δὲ λέγειν

NC. 10. κολάσατε S¹. — 13. χολαρχέα S¹, corrigé par l'ancien reviseur. χολαριέα L. — 14. συνεργεῖν S¹, L¹. — 15. δεῖν S, L. δεῖν ὑμᾶς A. — 16. κατηγορεῖται A. — 18. ἐπιεικῆ S, L. — τί δῆτα εἰ (deux lettres grattées) φάσκων S¹, corrigé par l'ancien reviseur. — 19-20. ἀντιλέγειν vulg. Cobet, *Miscell.*, p. 525. ἐναντία λέγειν S, L¹ ἀντία λέγειν L².

2. Τῶν εὐθυνῶν. Quoique le Conseil des Cinq-cents fût irresponsable comme corps, chacun de ses membres pouvait être poursuivi en justice pour ses actes, ses motions. Voy. Schœmann, *Gr. Alterth.*, I, p. 396.

4. Ἂν μὲν ἀπογνῶτε τὴν γραφὴν ταύτην, si vous acquittez celui contre lequel est dirigée cette poursuite.

10. Τότ' ἀφήσετε : vous l'acquitterez directement alors, quand il aura à rendre ses comptes, et non maintenant indirectement, en couronnant le Conseil dont il était membre.

11. Τῶν πολλῶν, le grand nombre, la masse des conseillers. [Jurin.]

22-23. Παρὸν ἐξαμαρτάνειν μέλλοντας ἀποτρέπειν, quand il pouvait détourner des collègues d'une faute qu'ils allaient commettre.

τολμᾷ ὡς δεῖ τοὺς τοσαῦτα κάκ' εἰργασμένους στεφανῶσαι;

[42] Οἴομαι τοίνυν αὐτὸν οὐδ' ἐκείνων ἀφέξεσθαι τῶν λόγων, ὅτι ταῦτα πάντ' αὐτῷ διὰ τὰς εἰσπράξεις γέγονεν, ἃς ὑπὲρ ὑμῶν ὀλίγους εἰσπρᾶξαι φήσει πολλὰ χρήματ' ἀναιδῶς οὐ τιθέντας. Καὶ κατηγορήσει τούτων, πρᾶγμα ῥᾴδιον, οἶμαι [διαπραξάμενος, τῶν μὴ τιθέντων τὰς εἰσφορὰς], καὶ φήσει πᾶσαν ἄδειαν ἔσεσθαι τοῦ μὴ τιθέναι τὰς εἰσφορὰς, εἰ καταψηφιεῖσθ' αὐτοῦ. [43] Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρῶτον μὲν ἐκεῖν' ἐνθυμεῖσθε, ὅτι οὐ περὶ τούτων δικάσειν ὀμωμόκατε, ἀλλ' εἰ κατὰ τοὺς νόμους τὸ ψήφισμ' εἶπεν, εἶθ' ὅτι πάνδεινόν ἐστι, κατηγορίαν ποιούμενον ὡς ἀδικοῦσί τινες τὴν πόλιν, αὐτὸν ἀξιοῦν ὧν ἀδικεῖ μειζόνων ὄντων μὴ δοῦναι δίκην· πολὺ γὰρ δήπου μεῖζόν ἐστ' ἀδίκημα γράφειν παρὰ τοὺς νόμους ἢ τὴν εἰσφορὰν μὴ τιθέναι. [44] Ὅτι τοίνυν οὐδ' εἰ φανερῶς ἔμελλεν ἁλόντος τούτου μηδεὶς εἰσοίσειν μηδ' ἐθελήσειν εἰσπράττειν, οὐδ' οὕτως ἀποψηφιστέον, ἐκ τῶνδε γνώσεσθε. Ὑμῖν παρὰ τὰς εἰσφορὰς τὰς ἀπὸ Ναυσινίκου, παρ' ἴσως τάλαντα τριακόσια ἢ μικρῷ πλείω, ἔλλειμμα τέτταρα καὶ δέκα ἐστὶ τάλαντα, ὧν ἑπτὰ οὗτος εἰσέπραξεν,

NC. 3. οὐκ ἐκείνων L. — 6. οἶμαι A, F[1]. οἶμαι διαπραξάμενος S, L, vulg. διαπραττόμενος Dobree. — 7. τῶν μὴ.... εἰσφοράς : glose reconnue par Dobree. — 11. ψήφισμα εἴρηται A. — 12. ἐστιν S. — ἀδικοῦσιν S. — 15. μὴ θεῖναι F. — 16. οὐ δεῖ S[1], corrigé par le reviseur ancien, L[1]. —17. μηδὲ θελήσειν S, L. — 18. παρὰ est omis dans S et L. — 19. παρ' ἴσως F. παρίσως S, L, vulg. — ἔλλειμα A. ἐλλείματα S, L, vulg. —20. ἑπτὰ τάλαντα S, L.

3. Αὐτόν : Androtion. Les mots οἴομαι τοίνυν et la pause qui a dû précéder ces mots indiquent assez que l'orateur passe à un autre point. Il était donc clair pour les auditeurs que le pronom αὐτόν désignait l'accusé, et non Archias.

5. Ὀλίγους.... πολλά. Double mérite : Androtion prétend avoir fait rentrer dans le fisc beaucoup d'argent en prenant des mesures de rigueur contre un petit nombre de citoyens.

18. Παρὰ, par rapport à, sur. G.-H. Schæfer cite *Lept*, § 32 : Παρὰ μὲν τὰς τριάκοντα μυριάδας μυρίους δίδωσι μεδίμνους ἡμῖν. — Τὰς εἰσφορὰς τὰς ἀπὸ Ναυσινίκου. C'est sous cet archonte, en 378 avant J.-C., que l'impôt foncier fut modifié et réglé à nouveau. Voy. Bœckh, *Staatshaush.*, p. 667 sqq. Quant à la préposition ἀπό, que Taylor voulait changer en ἐπί, elle s'explique par l'hellénisme connu qui se retrouve au § 52 (τοὺς ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀπῆγον) et *passim*. Les arriérés datent de l'année de Nausinique. L'explication de Grote, qui entend tous les impôts fonciers levés depuis l'année de Nausinique, a été réfutée par A. Schæfer, I, p. 20.

ἐγὼ δὲ τίθημ' ἅπαντα. Ἐπὶ μὲν δὴ τοὺς ἑκόντας τιθέντας 607 οὐ δεῖσθ' Ἀνδροτίωνος, ἐπὶ δὲ τοὺς ἐλλείποντας. [45] Ἔστι τοίνυν ὑμῖν νυνὶ σκεπτέον εἰ τοσούτου τιμᾶσθε τὴν πολιτείαν καὶ τοὺς κειμένους νόμους καὶ τὸ εὐορκεῖν· εἰ γὰρ ἀποψηφιεῖσθε τούτου φανερῶς οὕτως παρὰ τοὺς νόμους εἰρηκότος, δόξετε πᾶσιν τὰ χρήματα ταῦτ' ἀντὶ τῶν νόμων καὶ τῆς εὐορκίας ᾑρῆσθαι. Ἃ οὐδ' ἂν εἰ παρ' ἑαυτοῦ δοίη τις ὑμῖν λαβεῖν ἄξιον, μή τί γ' ἐφ' ᾧ ἑτέρους εἰσπράττειν. [46] Ὥσθ' ὅταν ταῦτα λέγῃ, μέμνησθε τῶν ὅρκων καὶ τὴν γραφὴν ἐνθυμεῖσθε, ὅτι νῦν οὐ περὶ πράξεως εἰσφορῶν ἐστὶν, ἀλλ' εἰ δεῖ κυρίους εἶναι τοὺς νόμους.

Καὶ περὶ τούτων μὲν, ὃν τρόπον ὑμᾶς ἀπαγαγὼν ἀπὸ τοῦ νόμου παρακρούεσθαι ζητήσει, καὶ ἃ πρὸς ταῦθ' ὑμᾶς μνημονεύοντας μὴ ἐπιτρέπειν προσήκει, πολλὰ λέγειν ἔχων ἔτι, καὶ ταῦθ' ἱκάν' εἶναι νομίζων, ἐάσω. [47] Βούλομαι δὲ καὶ τὰ πολιτεύματ' ἐξετάσαι τοῦ καλοῦ κἀγαθοῦ τούτου, δι' ὧν οὐκ ἔσθ' ὅ τι τῶν δεινοτάτων ἐλλιπὼν φανήσεται· καὶ γὰρ ἀναιδῆ καὶ θρασὺν καὶ κλέπτην καὶ ὑπερήφανον καὶ πάντα μᾶλλον ἢ ἐν δημοκρατίᾳ πολιτεύεσθαι ἐπιτήδειον ὄντ' αὐτὸν δείξω. Καὶ πρῶτον μὲν, ἐφ' ᾧ μέγιστον φρονεῖ, τὴν τῶν χρημάτων εἴσπραξιν ἐξετάσωμεν αὐτοῦ, μὴ τῇ τούτου προσέχοντες

NC. 2. Après ἐλλείποντας quelques mss insèrent εὖ ou (L[2]) αὖ. — ἐπὶ τοὺς δ' ἐλλείποντας Blass. — 3. τιμᾶσθαι S. — 6. πᾶσιν S. — 12. ἀπάγων A. — 16-17. οὐδὲν ἔσθ' F. — 17. ἐλλιπὼν A. ἐλλείπων S, F. ἐλλείπειν L. — 19. ἐπιδείξω F. — 21. ἐξετάσομεν avant Bekker.

2. Ἐπὶ δὲ τοὺς ἐλλείποντας. Or, l'arriéré ne dépasse pas, on l'a vu, et ne dépassera pas à l'avenir, une somme relativement faible.

8. Δοίη, offrait. Avant ἐφ' ᾧ, sous-ent. εἰ δοίη ou εἰ δίδωσί τις ὑμῖν, « à plus forte raison si on offre de vous procurer cet argent en le réclamant à d'autres. »

10. Πράξεως équivaut à εἰσπράξεως.

13-14. Ἃ dépend de μνημονεύοντας. — Μὴ ἐπιτρέπειν : sous-ent. ὑμᾶς.... παρακρούεσθαι.

15. Καί est ici intensif, non copulatif: *vel hæc*.

20. Καὶ πρῶτον μέν.... Il a été question des mêmes faits aux §§ 42-46. Là l'orateur, admettant un instant qu'Androtion avait rendu service à l'État en faisant rentrer certains arriérés, avait soutenu que ce n'était pas là une raison de l'acquitter aujourd'hui. Ici, il présente les mêmes faits sous un jour odieux et s'efforce de montrer que ces prétendus services n'ont été rendus qu'au prix de violences révoltantes. — Tout ce morceau, jusqu'au § 56, revient, avec de légères modifications, dans *Timocr.*, § 160-168.

ἀλαζονείᾳ τὸν νοῦν, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμ' οἷον γέγονεν τῇ ἀληθείᾳ σκοποῦντες. [48] Οὗτος Εὐκτήμονα φήσας τὰς ὑμετέρας ἔχειν εἰσφορὰς καὶ τοῦτ' ἐξελέγξειν ἢ παρ' ἑαυτοῦ κα-
608 ταθήσειν, καταλύσας ψηφίσματι κληρωτὴν ἀρχὴν ἐπὶ τῇ προφάσει ταύτῃ ἐπὶ τὴν εἴσπραξιν παρέδυ. Δημηγορίαν δ' ἐπὶ τούτοις ποιούμενος, ὡς ἔστι τριῶν αἵρεσις, ἢ τὰ πομπεῖα κατακόπτειν ἢ πάλιν εἰσφέρειν ἢ τοὺς ὀφείλοντας εἰσπράττειν, [49] αἱρουμένων εἰκότως ὑμῶν τοὺς ὀφείλοντας εἰσπράττειν, ταῖς ὑποσχέσεσιν κατέχων, καὶ διὰ τὸν καιρὸν ὃς ἦν τότ' ἔχων ἐξουσίαν, τοῖς μὲν κειμένοις νόμοις περὶ τούτων οὐχ ᾤετο δεῖν χρῆσθαι, οὐδ', εἰ μὴ τούτους ἐνόμιζεν ἱκανούς, ἑτέρους τιθέναι, ψηφίσματα δ' εἶπεν ἐν ὑμῖν δεινὰ καὶ παράνομα, δι' ὧν ἠργολάβει καὶ πολλὰ τῶν ὑμετέρων κέκλοφεν, τοὺς ἕνδεκα γράψας ἀκολουθεῖν μεθ' ἑαυτοῦ· [50] εἶτ' ἔχων τούτους ἦγεν ἐπὶ τὰς τῶν πολιτῶν οἰκίας. Καὶ τὸν μὲν Εὐκτήμονα, ὃν εἰσπράξειν ἢ καταθήσειν αὐτὸς ἔφη τὰς εἰσφοράς, οὐδὲν εἶχεν ἐλέγχειν περὶ τούτων, ὑμᾶς δ' εἰσέπραττεν, ὥσπερ οὐ διὰ τὴν Εὐκτήμονος ἔχθραν ἐπὶ ταῦτ' ἐλθών, ἀλλὰ διὰ τὴν ὑμετέραν. [51] Καὶ μηδεὶς ὑπολαμβανέτω με λέγειν ὡς οὐ χρῆν εἰσπράττειν τοὺς ὀφείλοντας. Χρῆν γάρ. Ἀλλὰ

NC. 1. ἀλαζονίαι S. — γέγονεν S. — 2. εὐκτήμων ‖ ἀφήσας S¹. εὐκτήμων φήσας L. — 4. καταθήσειν ὑποσχόμενος vulg. Ce dernier mot est ajouté par le reviseur à la marge de S, dans l'interligne par une autre main dans L. Il provient de *Timocr.*, § 160, où il est à sa place : Cobet l'a vu. — 4. κλήρωι τὴν S et L¹. — ἐπὶ προφάσει, sans τῇ, S, L. — 5. δημηγορίαν avant Reiske, et S, L dans *Timocr.* δημηγορίας S, L, A, F ici. — 6. αἵρεσις S, L¹, ici et *Timocr.*, § 161. αἵρεσις ὑμῖν vulg. — 9. ὃς ἦν τότε A. ὅσην τότε S, L, F. — 12. ψήφισμα τάδ' εἶπεν S¹.

2. Εὐκτήμονα. Euctémon était alors un des percepteurs ordinaires (ἐκλογεῖς), désignés par le sort. Androtion l'accusa de malversation, et fit nommer par voie d'élection une commission extraordinaire chargée de faire rentrer l'arriéré. Il y eut dix commissaires, au nombre desquels se trouva Androtion lui-même. Cela résulte de l'ensemble de ce passage et de *Timocr.*, § 179. Cf. Bœckh, *Staatshaush.*, p. 212.

6. Τὰ πομπεῖα. Harpocration, art. Πουπείας.... Πομπεῖα δὲ λέγεται τὰ εἰς τὰς πομπὰς κατασκευαζόμενα σκεύη.... πομπείοις δέ φησι Φιλόχορος πρότερον ἐχρῶντο οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τῆς οὐσίας τῶν Τριάκοντα κατασκευασθεῖσιν· ὀψὲ δέ φησι καὶ Ἀνδροτίων ἄλλα κατεσκεύασεν.

10. Ἔχων a pour sujet Androtion.

14. Τοὺς ἕνδεκα. Il se faisait accompagner des Onze, afin de pouvoir emprisonner des citoyens. Car ces magistrats étaient chargés de tout ce qui regardait les prisons. Cf. § 56 : Εἰς δὲ τὸ δεσμωτήριον ἕλκεσθαι.

πῶς; ὡς ὁ νόμος κελεύει, τῶν ἄλλων ἕνεκα· τοῦτο γάρ ἐστι δημοτικόν. Οὐ γὰρ τοσοῦτον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσούτων χρημάτων τοῦτον τὸν τρόπον εἰσπραχθέντων ὠφέλησθε, ὅσον ἐζημίωσθε τοιούτων ἐθῶν εἰς τὴν πολιτείαν εἰσαγομένων. Εἰ γὰρ θέλετ' ἐξετάσαι τίνος εἵνεκα μᾶλλον ἄν τις ἕλοιτ' ἐν δημοκρατίᾳ ζῆν ἢ ἐν ὀλιγαρχίᾳ, τοῦτ' ἂν εὕροιτε προχειρότατον, ὅτι πάντα πρᾳότερ' ἐστὶν ἐν δημοκρατίᾳ. 609 [52] Ὅτι μὲν τοίνυν τῆς ὅπου βούλεσθ' ὀλιγαρχίας οὗτος ἀσελγέστερος γέγονεν, παραλείψω. Ἀλλὰ παρ' ἡμῖν πότε πώποτε δεινότατ' ἐν τῇ πόλει γέγονεν; ἐπὶ τῶν τριάκοντα, πάντες ἂν εἴποιτε. Τότε τοίνυν, ὡς ἔστιν ἀκούειν, οὐδείς ἐστιν ὅστις ἀπεστερεῖτο τοῦ σωθῆναι, ὅστις ἑαυτὸν οἴκοι κρύψειεν, ἀλλὰ τοῦτο κατηγοροῦμεν τῶν τριάκοντα, ὅτι τοὺς ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀδίκως ἀπῆγον. Οὗτος τοίνυν τοσαύτην ὑπερβολὴν ἐποιήσατ' ἐκείνων τῆς αὑτοῦ βδελυρίας ὥστ' ἐν δημοκρατίᾳ πολιτευόμενος τὴν ἰδίαν οἰκίαν ἑκάστῳ δεσμωτήριον καθίστη, τοὺς ἕνδεκ' ἄγων ἐπὶ τὰς οἰκίας. [53] Καίτοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί οἴεσθ', ὁπότ' ἄνθρωπος πένης (ἢ καὶ

• NC. 1. Peut-être τῶν ἀνθρώπων (ΑΝΩΝ) ἕνεκα. — 3. τοῦτον τὸν τρόπον τοσούτων χρημάτων A. — 5. εἰ γὰρ θέλετ' S, L ici et *Tim.*, § 163. Cf. § 55. ἐθέλοιτε (A) ou ἐθέλητε vulg. — ἕνεκα mss. — 11-12. πότε τῶν πώποτε Cobet. — 13-14. οὐκ ἔστιν A.

1. Τῶν ἄλλων ἕνεκα. Personne n'a pu expliquer ces mots d'une manière satisfaisante. Cf. NC.

2-3. Τοσούτων χρημάτων, « pour une somme pareille », ce qui signifie ici « pour une somme aussi insignifiante ». Ἀντὶ τοῦ βραχέων. [Schol.] Dans *Timocrate*, § 162, ces mots sont remplacés par πέντε ταλάντων.

5. Εἰ γὰρ θέλετ(ε) : à l'indicatif. C'est que, dans la seconde partie de la phrase, l'optatif τοῦτ' ἂν εὕροιτε ne marque qu'une assertion adoucie.

10. Ὅπου βούλεσθ(ε), « dans une autre ville quelconque », est opposé à παρ' ἡμῖν.

11-12. Πότε πώποτε, quand jamais.... ? Je ne sais si cette locution se retrouve ailleurs. Cf. NC.

16-17. Ὑπερβολὴν ἐποιήσατ' ἐκείνων τῆς αὑτοῦ βδελυρίας, il les dépassa par son atrocité à lui, plus littéralement, « il porta l'excès de son atrocité au-delà de la leur ». Ὑπερβολήν gouverne ici deux génitifs ; l'un, βδελυρίας, est celui qui sert d'ordinaire de complément aux substantifs ; l'autre, ἐκείνων, est le génitif comparatif.

20. Τί οἴεσθε, que pensez-vous de ce cas ? que vous en semble ? — Ἄνθρωπος πένης (ἢ καὶ πλούσιος.... οὐκ εὐπορῶν ἀργυρίου). L'orateur veut qu'Androtion ait fait subir des vexations à des citoyens pauvres, afin de le rendre plus odieux au jury populaire ; mais on voit bien par les mots que nous avons mis entre parenthèses, et sur lesquels il faut, en lisant ce passage à haute voix, glisser, comme sur un détail accessoire, que par le fait les retardataires étaient des gens aisés, mais gênés dans leurs affaires, nous dit-on, et aussi intéressants que des pauvres.

603 αἰσχρῶς βεβιωκόσιν ἁπασῶν οὖσαν ἐναντιωτάτην πολιτείαν ἐν ᾗ πᾶσιν ἔξεστι λέγειν τἀκείνων ὀνείδη. Ἔστι δ' αὕτη τίς; δημοκρατία. Οὔκουν ἐνόμιζεν ἀσφαλές, εἴ ποτε συμβήσεται γενέσθαι συχνοὺς ἀνθρώπους κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους εἰπεῖν μὲν δεινοὺς καὶ θρασεῖς, τοιούτων δ' ὀνειδῶν καὶ κακῶν μεστούς· [32] πολλὰ γὰρ ἂν τὸν δῆμον ὑπ' αὐτῶν ὑπαχθέντ' ἐξαμαρτεῖν, κἀκείνους ἤτοι καταλῦσαί γ' ἂν πειρᾶσθαι τὸ παράπαν τὸν δῆμον (ἐν γὰρ ταῖς ὀλιγαρχίαις, οὐδ' ἂν ὦσιν ἔτ' Ἀνδροτίωνός τινες αἴσχιον βεβιωκότες, οὐκ ἔστι λέγειν κακῶς τοὺς ἄρχοντας), ἢ προάγειν ἂν ὡς πονηροτάτους εἶναι, ἵν' ὡς ὁμοιότατοι σφίσιν ὦσιν. Τὴν οὖν ἀρχὴν τοῖς τοιούτοις ἀπεῖπεν μὴ μετέχειν τοῦ συμβουλεύειν, ἵνα μὴ φενακισθεὶς ὁ δῆμος ἐξαμάρτοι μηδέν. Ὧν ὀλιγωρήσας ὁ καλὸς κἀγαθὸς οὗτος οὐ μόνον ᾤετο δεῖν λέγειν καὶ γράφειν οὐκ ἐξόν, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοὺς νόμους ταῦτα ποιεῖν.

[33] Περὶ μὲν τοίνυν τοῦ νόμου, καθ' ὅν, ὠφληκότος αὐτοῦ τοῦ πατρὸς τῷ δημοσίῳ χρήματα καὶ οὐκ ἐκτετεικότος, οὐκ ἔξεστι λέγειν οὐδὲ γράφειν τούτῳ, ταὐτὰ δίκαια λέγειν ἂν ἔχοιτ' εἰκότως, ἐὰν φῇ δεῖν ἡμᾶς ἐνδεικνύναι. Τότε γὰρ τοῦτο ποιήσομεν, οὐ μὰ Δί' οὐχὶ νῦν, ἡνίκα δεῖ σ' ἑτέρων ὧν ἀδικεῖς δοῦναι λόγον, ἀλλ' ὅταν ᾖ προσῆκον ἐκ τοῦ νόμου.

NC. 5-6. λέγειν μεν A. — 8. ἐὰν γὰρ L¹. — 9. οὐκ ἔξεστι λέγειν, var. notée en marge par le reviseur de S. — 11. εἶναι τοὺς πολίτας (glose) A. — 12. ἀπεῖπεν S. — ἵνα δὴ μὴ A. — 18. ταὐτὰ A. ταῦτα S, L, vulg., leçon que je tiens pour inadmissible. — 19. ὑμᾶς ἐνδεικνύναι S, L¹. ἡμᾶς αὐτὸν ἐνδεικνύναι vulg. — 20. τοῦτο est omis dans A, F, ce qui semble indiquer la variante τοῦτο γὰρ ποιήσομεν.

8. Ἐν γὰρ ταῖς ὀλιγαρχίαις.... En renversant la démocratie, ces hommes y substitueraient évidemment une oligarchie. C'est ce qu'il faut sous-entendre pour comprendre la parenthèse. Dans une forme de gouvernement où la liberté de parler (ἡ παρρησία) n'existe pas, ceux qui se trouvent à la tête des affaires n'ont pas à craindre qu'on leur reproche leur inconduite.

11. Τὴν οὖν ἀρχὴν, dès le principe, absolument : dans une phrase négative. Cf. § 5

15. Ἀλλὰ.... ταῦτα ποιεῖν équivaut à ἀλλὰ καὶ παράνομα λέγειν καὶ γράφειν.

18. Ταὐτὰ δίκαια, les mêmes raisons que l'orateur a invoquées à propos du dernier chef d'accusation, περὶ τοῦ τῆς ἑταιρήσεως νόμου. Cf. § 21.

19. Ἐνδεικνύναι, accuser directement par la voie de l'ἔνδειξις.

19-21. Sans l'enchevêtrement oratoire des membres de phrase, on aurait : Τότε... ποιήσομεν, ὅταν ᾖ... νόμου, οὐ μὰ Δί' οὐχὶ νῦν, ἡνίκα...

Καὶ νῦν δὲ δείκνυμεν οὐκ ἐῶντα γράφειν σε, οὐδ' ἃ τοῖς ἄλλοις ἔξεστι, τὸν νόμον. [34] Ὡς οὖν οὐκ ὤφλεν ὁ πατήρ σου, τοῦτ' ἐπίδειξον, ἢ ὡς οὐκ ἀποδρὰς ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου, ἀλλὰ τὰ χρήματ' ἐκτείσας. Εἰ δὲ μὴ ταῦθ' ἕξεις δεικνύναι, οὐκ ἐξὸν γέγραφας· κληρονόμον γάρ σε καθίστησιν ὁ νόμος τῆς ἀτιμίας τῆς τοῦ πατρός, ὄντι δ' ἀτίμῳ 604
σοι λέγειν οὐ προσῆκεν οὐδὲ γράφειν.

Καὶ περὶ μὲν τῶν νόμων οὓς παρεγραψάμεθ' οἶμαι δεῖν ὑμᾶς, ἄν τι φενακίζειν ἐγχειρῇ καὶ παράγειν οὗτος, ταῦθ' ὑπολαμβάνειν ἃ διεξελήλυθ' ἐγώ. [35] Εἰσὶ δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων αὐτῷ λόγοι πρὸς τὸ φενακίζειν ὑμᾶς εὖ μεμηχανημένοι, περὶ ὧν βέλτιον ὑμᾶς προακοῦσαι. Ἔστι γὰρ εἷς αὐτῷ τοιοῦτος, μὴ πεντακοσίους ὑμῶν αὐτῶν ἀφελέσθαι τὴν δωρειὰν μηδ' ὀνείδει περιβαλεῖν· ἐκείνων ὁ ἀγὼν, οὐκ ἐμός. Ἐγὼ δ', εἰ μὲν ἐμέλλετ' ἀφαιρήσεσθαι τούτους μόνον, ἄλλο δὲ μηδὲν ὠφελήσειν τὴν πόλιν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς σφόδρα σπουδάζειν ἠξίουν· εἰ δὲ τῷ τοῦτο ποιῆσαι πλείους ἢ μυρίους τοὺς ἄλλους πολίτας βελτίους εἶναι προτρέψετε, πόσῳ κάλλιον τοσούτους παρασκευάσαι χρηστοὺς ἢ πεντακοσίοις ἀδίκως χαρίσασθαι. [36] Ὡς δ' οὐδ' ἔστιν ἁπάσης τὸ πρᾶγμα τῆς βουλῆς, ἀλλὰ τινῶν, οἵπερ εἰσὶν αἴτιοι τῶν κακῶν, καὶ

NC. 1. καὶ νῦν δείκνυμεν δὲ οὐκ S, L. — 3. ἀποδρὰς ᾤχετο A. — 5. δεικνύναι A. δεικνύειν S, L, vulg. — 6. τῆς τοῦ πατρὸς ἀτιμίας A. — 9. ἐπιχειρῇ A. — 10. εἰσὶν S. — 13-14. Les variantes ἀφέλησθε et περιβάλητε, ainsi que ὀνείδη, sont notées en marge de S par le reviseur, et dans d'autres mss. — 17. δισμυρίους Reiske (cf. *Aristog.*, I, 51), en y mettant trop d'exactitude. — 18. προτρίψεται S¹. προτρέψετε ancien reviseur.

1-2. Γράφειν.... οὐδ' ἃ τοῖς ἄλλοις ἔξεστι équivaut à οὐ μόνον παράνομα, ἀλλ' οὐδ' ἔννομα γράφειν. — Τὸν νόμον, mots placés avec insistance à la fin de la phrase.

5-6. Κληρόνομον.... τῆς ἀτιμίας. Le fils héritait de la dette du père, et aussi de la dégradation civique, tant qu'il ne s'était pas acquitté envers le trésor public.

7. Παρεγραψάμεθ(α). Dans l'acte d'accusation, l'auteur d'une γραφὴ παρανόμων écrivait en regard (παρεγράφετο) de la motion qu'il attaquait les lois existantes violées, suivant lui, par cette motion. Cf. *Cour.*, 111, et la note sur *Lept.* 98.

13-14. Du style indirect (μὴ.... ἀφελέσθαι.... μηδὲ.... περιβαλεῖν), l'orateur passe vivement au style direct et fait parler Androtion lui-même : ἐκείνων ὁ ἀγὼν (prononcez ἁγὼν), οὐκ ἐμός.

15-16. Εἰ μὲν ἐμέλλετ(ε).... ὠφελήσειν τὴν πόλιν, si votre verdict devait avoir pour unique conséquence de priver de la couronne les cinq cents conseillers sortants, sans autre avantage pour la cité.

ὁμοτέχνους [πόρνας], ἀλλ' εἰς τὸν τοῦτον τὸν τρόπον σε θρέψαντα.

[59] Ταῦτα τοίνυν ὡς μὲν οὐ δεινὰ καὶ παρὰ πάντας τοὺς νόμους, οὐχ ἕξει λέγειν οὗτος· οὕτω δ' ἐστὶν ἀναιδὴς ὥστ' ἐν τῷ δήμῳ, προάγωνας ἀεὶ κατασκευάζων αὑτῷ τῆσδε τῆς γραφῆς, ἐτόλμα λέγειν ὡς ὑπὲρ ὑμῶν καὶ δι' ὑμᾶς ἐχθροὺς ἐφ' ἑαυτὸν εἵλκυκε καὶ νῦν ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐστὶ κινδύνοις. Ἐγὼ δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βούλομαι δεῖξαι τοῦτον οὔτε πεπονθότ' οὐδ' ὁτιοῦν κακὸν οὔτε μέλλοντα πάσχειν οὐδὲν δι' ὧν ὑπὲρ ὑμῶν ἔπραξεν, διὰ μέντοι τὴν αὑτοῦ βδελυρίαν καὶ θεοισεχθρίαν πεπονθότα μὲν μέχρι τῆσδε τῆς ἡμέρας οὐδὲν, πεισόμενον δ', ἂν τὰ δίκαια ποιῆθ' ὑμεῖς. [60] Σκέψασθε γὰρ ὡδί. Τί ποθ' ὑμῖν οὗτος ὑπέσχετο καὶ τί ποιεῖν αὐτὸν ἐχειροτονήσαθ' ὑμεῖς; χρήματα εἰσπράττειν. Ἄλλο δὲ πρὸς τούτῳ τί ποιεῖν; οὐδὲ ἕν. Φέρε δὴ καθ' ἕκαστον ὑπομνήσω τὴν εἴσπραξιν ὑμᾶς. Οὗτος εἰσέπραξε Λεπτίνην τὸν ἐκ Κοίλης τέτταρας καὶ τριάκοντα δραχμάς, καὶ Θεόξενον τὸν Ἀλωπεκῆθεν δραχμὰς ἑβδομήκοντα καὶ μικρόν τι πρός, καὶ τὸν Εὐφήρου Καλλικράτην καὶ τὸν Τελέστου νεανίσκον· οὐκ ἔχω γὰρ τοὔνομ' εἰπεῖν· σχεδὸν δὲ πάντας, οὓς εἰσέπραξεν, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστον λέγω, οὐκ οἶδ' εἴ τιν' ὑπὲρ
612 μνᾶν ὀφείλοντα. [61] Πότερ' οὖν οἴεσθε τούτων ἕκαστον

NC. 1. ὁμοτέχνους S, L[1]. ὁμοτέχνους σοι vulg. — Il en est de πόρνας, glose reconnue par Cobet, absolument comme de πατέρα, mot ajouté après θρέψαντα, à la marge de S par le reviseur et par L[2]. θρέψαντά σε πατέρα vulg. — 7. εἵλκυκε F. εἵλκυσεν (S) ou εἵλκυσε la plupart des mss, et les éditions depuis Bekker. — 9. ὅτι οὖν S. — 11. θεοῖς ἐχθρίαν S, L[1]. θεοῖς ἐχθρὰν αἰσχροκέρδειαν vulg. Cf. *Timocr.*, § 195. — μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας A. — 15. πρὸς, τοῦτο L[1]. — 16. εἰσέπραξεν S. — 18. εὐφήρου texte de S, L[1]. εὐφήμου marge de S (reviseur), L[2], vulg. — τελεστοῦ S, L, vulg. — 20. ὅσους A.

5-6. Προάγωνας.... γραφῆς, saisissant toutes les occasions de préluder à sa défense dans ce procès.

11. Θεοισεχθρίαν forme un seul mot, comme dans Aristophane, *Guêpes*, v. 418. [Dindorf.]

16. Λεπτίνην τὸν ἐκ Κοίλης. Le même figure dans une inscription publiée par Bœckh, *Seewesen*, p. 377, sq.

19. Εὐφήρου. Cette leçon est confirmée par une inscription. Voy. Bœckh, *Seewesen*, p. 241.

21-22. Οὐκ.... ὀφείλοντα. Il ne s'ensuit pas, comme on l'a dit, que tous les retardataires aient été pauvres : l'orateur accorde lui-même le contraire aux §§ 53 et 63. S'il insiste ici sur la médiocrité de la plupart des sommes réclamées, c'est dans

μισεῖν καὶ πολεμεῖν αὐτῷ διὰ τὴν εἰσφορὰν ταύτην, ἢ τὸν μὲν αὐτῶν, ὅτι πάντων ἀκουόντων ὑμῶν ἐν τῷ δήμῳ δοῦλον ἔφη καὶ ἐκ δούλων εἶναι καὶ προσήκειν αὐτῷ τὸ ἕκτον μέρος εἰσφέρειν μετὰ τῶν μετοίκων, τῷ δ' ὅτι παῖδας ἐκ πόρνης εἶναι, τοῦ δὲ τὸν πατέρα ἡταιρηκέναι, τοῦ δὲ τὴν μητέρα πεπορνεῦσθαι, τὸν δ' ἀπογράψειν ὅσ' ὑφείλετ' ἐξ ἀρχῆς, τὸν δὲ τὸ δεῖνα, τὸν δὲ ὁμοῦ ῥητὰ καὶ ἄρρητα κακὰ, ἐξῆς ἅπαντας; [62] Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶδ' ὅτι πάντες, εἰς οὓς ἐπαρῴνησεν οὗτος, τὴν μὲν εἰσφορὰν ἕκαστος ἀναγκαῖον ἀνάλωμ' ὑπελάμβανεν εἶναι, τοιαῦτα δ' ἀτιμασθεὶς καὶ προπηλακισθεὶς χαλεπῶς ἐνήνοχεν. Κἀκεῖν' οἶδα, ὅτι χρήματα εἰσπράττειν τοῦτον ἐχειροτονήσαθ' ὑμεῖς, οὐχὶ τὰς ἰδίας συμφορὰς ὀνειδίζειν καὶ προφέρειν ἑκάστῳ. Εἴτε γὰρ ἦσαν ἀληθεῖς, οὐ σοὶ ῥητέαι (πολλὰ γὰρ ἡμῶν ἕκαστος οὐχ ὡς βούλεται πράττει)· εἴτε μὴ προσηκούσας κατεσκεύαζες, πῶς οὐχ ὁτιοῦν ἂν πάθοις δικαίως; [63] Ἔτι τοίνυν ἐκ τοῦδ' ἀκριβέστερον γνώσεσθ' ὅτι μισεῖ τοῦτον ἕκαστος οὐ διὰ τὴν εἴσπραξιν, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ὑβρίσθη καὶ ἐπαρῳνήθη. Σάτυρος γὰρ ὁ τῶν νεωρίων ἐπιμελητὴς οὐχ ἑπτὰ τάλαντ' εἰσέπραξεν ὑμῖν, ἀλλὰ τέτταρα καὶ τριάκοντα, τοὺς αὐτοὺς τούτους ἀνθρώπους, ἐξ ὧν παρέθηκε τὰ

NC. 4. τόδ' ὅτι παῖδας L. τῷ δὲ παῖδας Reiske, Dindorf. — 5. τοῦ δὲ τὴν μητέρα πεπορνεῦσθαι : mots écartés par Blass sans motif suffisant. — 6. ἀπογράψειν Reiske. ἀπογράφειν mss, — 7. τὸν δὲ τὸ δεῖνα A. τὸν (d'abord τὸ) δὲ τόδ' εἶναι S, vulg. τὸν δὲ τόνδ' εἶναι L. — 8. ἅπαντας ἀπεῖπεν S, et (ἀπεῖπεν pointé) L. — 10. ταῦτα S, L, et (avec τοιαῦτα dans l'interligne) F. — 11. κἀκεῖνο δ' A. — 16. ὅτι οὖν S. — 17. ἐκ τῶνδε A. — 19. παρωινήθη S, L. — 20. τάλαντα μόνον A. — 21. ἀφ' ὧν A. — ἐξ ὧνπερ ἔθηκε. Herwerden, *Mnemosyne*, 1875, p. 138, ce qu'il explique : « d'après les prix auxquels il avait évalué... »

l'intérêt du raisonnement qui va suivre.

3-4. Τὸ ἕκτον μέρος εἰσφέρειν, que le sixième de sa fortune payât l'impôt, fût considéré comme son τίμημα ou capital imposable. Pour les citoyens, l'impôt était progressif; les métèques étaient tous lourdement imposés, quelle que fût leur fortune. Cf. Bœckh, *Staatshaush.*, p. 696.

4. Ὅτι : sous-ent. ἔφη. — Avant τὸν πατέρα, sous-ent. ὅτι ἔφη. Plus bas, le tour des membres de phrase devient encore plus rapide et plus elliptique.

6. Ἀπογράψειν, il dit qu'il dénoncerait un tel dans une plainte déposée contre lui, ἀπογραφή.... — Ἐξ ἀρχῆς, depuis le commencement de sa carrière publique. [G. H. Schæfer.]

9. Ἐπαρῴνησεν. Ce verbe se dit, par extension, d'insultes aussi grossières que celles qui se commettent dans l'ivresse.

21. Ἐξ ὧν παρέθηκε τὰ σκεύη ταῖς

τολμᾷ ὡς δεῖ τοὺς τοσαῦτα κάκ' εἰργασμένους στεφανῶσαι;

[42] Οἴομαι τοίνυν αὐτὸν οὐδ' ἐκείνων ἀφέξεσθαι τῶν λόγων, ὅτι ταῦτα πάντ' αὐτῷ διὰ τὰς εἰσπράξεις γέγονεν, ἃς ὑπὲρ ὑμῶν ὀλίγους εἰσπρᾶξαι φήσει πολλὰ χρήματ' ἀναιδῶς οὐ τιθέντας. Καὶ κατηγορήσει τούτων, πρᾶγμα ῥᾴδιον, οἶμαι [διαπραξάμενος, τῶν μὴ τιθέντων τὰς εἰσφορὰς], καὶ φήσει πᾶσαν ἄδειαν ἔσεσθαι τοῦ μὴ τιθέναι τὰς εἰσφορὰς, εἰ καταψηφιεῖσθ' αὐτοῦ. [43] Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρῶτον μὲν ἐκεῖν' ἐνθυμεῖσθε, ὅτι οὐ περὶ τούτων δικάσειν ὀμωμόκατε, ἀλλ' εἰ κατὰ τοὺς νόμους τὸ ψήφισμ' εἶπεν, εἶθ' ὅτι πάνδεινόν ἐστι, κατηγορίαν ποιούμενον ὡς ἀδικοῦσί τινες τὴν πόλιν, αὐτὸν ἀξιοῦν ὧν ἀδικεῖ μειζόνων ὄντων μὴ δοῦναι δίκην· πολὺ γὰρ δήπου μεῖζόν ἐστ' ἀδίκημα γράφειν παρὰ τοὺς νόμους ἢ τὴν εἰσφορὰν μὴ τιθέναι. [44] Ὅτι τοίνυν οὐδ' εἰ φανερῶς ἔμελλεν ἁλόντος τούτου μηδεὶς εἰσοίσειν μηδ' ἐθελήσειν εἰσπράττειν, οὐδ' οὕτως ἀποψηφιστέον, ἐκ τῶνδε γνώσεσθε. Ὑμῖν παρὰ τὰς εἰσφορὰς τὰς ἀπὸ Ναυσινίκου, παρ' ἴσως τάλαντα τριακόσια ἢ μικρῷ πλείω, ἔλλειμμα τέτταρα καὶ δέκα ἐστὶ τάλαντα, ὧν ἑπτὰ οὗτος εἰσέπραξεν,

NC. 3. οὐκ ἐκείνων L. — 6. οἶμαι A, F[1]. οἶμαι διαπραξάμενος S, L, vulg. διαπραττόμενος Dobree. — 7. τῶν μή.... εἰσφοράς : glose reconnue par Dobree. — 11. ψήφισμα εἴρηται A. — 12. ἐστιν S. — ἀδικοῦσιν S. — 15. μὴ θεῖναι F. — 16. οὐ δεῖ S[1], corrigé par le reviseur ancien, L[1]. — 17. μηδὲ θελήσειν S, L. — 18. παρὰ est omis dans S et L. — 19. παρ' ἴσως F. παρίσως S, L, vulg. — ἔλλειμα A. ἐλλείματα S, L, vulg. — 20. ἑπτὰ τάλαντα S, L.

3. Αὐτόν : Androtion. Les mots οἴομαι τοίνυν et la pause qui a dû précéder ces mots indiquent assez que l'orateur passe à un autre point. Il était donc clair pour les auditeurs que le pronom αὐτόν désignait l'accusé, et non Archias.

5. Ὀλίγους.... πολλά. Double mérite : Androtion prétend avoir fait rentrer dans le fisc beaucoup d'argent en prenant des mesures de rigueur contre un petit nombre de citoyens.

18. Παρὰ, par rapport à, sur. G.-H. Schæfer cite *Lept*, § 32 : Παρὰ μὲν τὰς τριάκοντα μυριάδας μυρίους δίδωσι μεδίμνους ἡμῖν. — Τὰς εἰσφορὰς τὰς ἀπὸ Ναυσινίκου. C'est sous cet archonte, en 378 avant J.-C., que l'impôt foncier fut modifié et réglé à nouveau. Voy. Bœckh, *Staatshaush.*, p. 667 sqq. Quant à la préposition ἀπό, que Taylor voulait changer en ἐπί, elle s'explique par l'hellénisme connu qui se retrouve au § 52 (τοὺς ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀπῆγον) et *passim*. Les arriérés datent de l'année de Nausinique. L'explication de Grote, qui entend tous les impôts fonciers levés depuis l'année de Nausinique, a été réfutée par A. Schæfer, I, p. 20.

ἐγὼ δὲ τίθημ' ἅπαντα. Ἐπὶ μὲν δὴ τοὺς ἐκόντας τιθέντας 607 οὐ δεῖσθ' Ἀνδροτίωνος, ἐπὶ δὲ τοὺς ἐλλείποντας. [45] Ἔστι τοίνυν ὑμῖν νυνὶ σκεπτέον εἰ τοσούτου τιμᾶσθε τὴν πολιτείαν καὶ τοὺς κειμένους νόμους καὶ τὸ εὐορκεῖν· εἰ γὰρ ἀποψηφιεῖσθε τούτου φανερῶς οὕτως παρὰ τοὺς νόμους εἰρηκότος, δόξετε πᾶσιν τὰ χρήματα ταῦτ' ἀντὶ τῶν νόμων καὶ τῆς εὐορκίας ᾐρῆσθαι. Ἃ οὐδ' ἂν εἰ παρ' ἑαυτοῦ δοίη τις ὑμῖν λαβεῖν ἄξιον, μή τί γ' ἐφ' ᾧ ἑτέρους εἰσπράττειν. [46] Ὥσθ' ὅταν ταῦτα λέγῃ, μέμνησθε τῶν ὅρκων καὶ τὴν γραφὴν ἐνθυμεῖσθε, ὅτι νῦν οὐ περὶ πράξεως εἰσφορῶν ἐστὶν, ἀλλ' εἰ δεῖ κυρίους εἶναι τοὺς νόμους.

Καὶ περὶ τούτων μὲν, ὃν τρόπον ὑμᾶς ἀπαγαγὼν ἀπὸ τοῦ νόμου παρακρούεσθαι ζητήσει, καὶ ἃ πρὸς ταῦθ' ὑμᾶς μνημονεύοντας μὴ ἐπιτρέπειν προσήκει, πολλὰ λέγειν ἔχων ἔτι, καὶ ταῦθ' ἱκάν' εἶναι νομίζων, ἐάσω. [47] Βούλομαι δὲ καὶ τὰ πολιτεύματ' ἐξετάσαι τοῦ καλοῦ κἀγαθοῦ τούτου, δι' ὧν οὐκ ἔσθ' ὅ τι τῶν δεινοτάτων ἐλλιπὼν φανήσεται· καὶ γὰρ ἀναιδῆ καὶ θρασὺν καὶ κλέπτην καὶ ὑπερήφανον καὶ πάντα μᾶλλον ἢ ἐν δημοκρατίᾳ πολιτεύεσθαι ἐπιτήδειον ὄντ' αὐτὸν δείξω. Καὶ πρῶτον μὲν, ἐφ' ᾧ μέγιστον φρονεῖ, τὴν τῶν χρημάτων εἴσπραξιν ἐξετάσωμεν αὐτοῦ, μὴ τῇ τούτου προσέχοντες

NC. 2. Après ἐλλείποντας quelques mss insèrent εὖ ou (L[2]) αὖ. — ἐπὶ τοὺς δ' ἐλλείποντας Blass. — 3. τιμᾶσθαι S. — 6. πᾶσιν S. — 12. ἀπάγων A. — 16-17. οὐδὲν ἔσθ' F. — 17. ἐλλιπὼν A. ἐλλείπων S, F. ἐλλείπειν L. — 19. ἐπιδείξω F. — 21. ἐξετάσομεν avant Bekker.

2. Ἐπὶ δὲ τοὺς ἐλλείποντας. Or, l'arriéré ne dépasse pas, on l'a vu, et ne dépassera pas à l'avenir, une somme relativement faible.

8. Δοίη, offrait. Avant ἐφ' ᾧ, sous-ent. εἰ δοίη ou εἰ δίδωσί τις ὑμῖν, « à plus forte raison si on offre de vous procurer cet argent en le réclamant à d'autres. »

10. Πράξεως équivaut à εἰσπράξεως.

13-14. Ἃ dépend de μνημονεύοντας. — Μὴ ἐπιτρέπειν : sous-ent. ὑμᾶς.... παρακρούεσθαι.

15. Καί est ici intensif, non copulatif : *vel hæc*.

20. Καὶ πρῶτον μέν.... Il a été question des mêmes faits aux §§ 42-46. Là l'orateur, admettant un instant qu'Androtion avait rendu service à l'État en faisant rentrer certains arriérés, avait soutenu que ce n'était pas là une raison de l'acquitter aujourd'hui. Ici, il présente les mêmes faits sous un jour odieux et s'efforce de montrer que ces prétendus services n'ont été rendus qu'au prix de violences révoltantes. — Tout ce morceau, jusqu'au § 56, revient, avec de légères modifications, dans *Timocr.*, § 160-168.

ἀλαζονείᾳ τὸν νοῦν, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμ' οἷον γέγονεν τῇ ἀληθείᾳ σκοποῦντες. [48] Οὗτος Εὐκτήμονα φήσας τὰς ὑμετέρας ἔχειν εἰσφορὰς καὶ τοῦτ' ἐξελέγξειν ἢ παρ' ἑαυτοῦ κα-
608 ταθήσειν, καταλύσας ψηφίσματι κληρωτὴν ἀρχὴν ἐπὶ τῇ προφάσει ταύτῃ ἐπὶ τὴν εἴσπραξιν παρέδυ. Δημηγορίαν δ' ἐπὶ τούτοις ποιούμενος, ὡς ἔστι τριῶν αἵρεσις, ἢ τὰ πομπεῖα κατακόπτειν ἢ πάλιν εἰσφέρειν ἢ τοὺς ὀφείλοντας εἰσπράττειν, [49] αἱρουμένων εἰκότως ὑμῶν τοὺς ὀφείλοντας εἰσπράττειν, ταῖς ὑποσχέσεσιν κατέχων, καὶ διὰ τὸν καιρὸν ὃς ἦν τότ' ἔχων ἐξουσίαν, τοῖς μὲν κειμένοις νόμοις περὶ τούτων οὐκ ᾤετο δεῖν χρῆσθαι, οὐδ', εἰ μὴ τούτους ἐνόμιζεν ἱκανούς, ἑτέρους τιθέναι, ψηφίσματα δ' εἶπεν ἐν ὑμῖν δεινὰ καὶ παράνομα, δι' ὧν ἠργολάβει καὶ πολλὰ τῶν ὑμετέρων κέκλοφεν, τοὺς ἕνδεκα γράψας ἀκολουθεῖν μεθ' ἑαυτοῦ· [50] εἶτ' ἔχων τούτους ᾔγεν ἐπὶ τὰς τῶν πολιτῶν οἰκίας. Καὶ τὸν μὲν Εὐκτήμονα, ὃν εἰσπράξειν ἢ καταθήσειν αὐτὸς ἔφη τὰς εἰσφοράς, οὐδὲν εἶχεν ἐλέγχειν περὶ τούτων, ὑμᾶς δ' εἰσέπραττεν, ὥσπερ οὐ διὰ τὴν Εὐκτήμονος ἔχθραν ἐπὶ ταῦτ' ἐλθών, ἀλλὰ διὰ τὴν ὑμετέραν. [51] Καὶ μηδεὶς ὑπολαμβανέτω με λέγειν ὡς οὐ χρῆν εἰσπράττειν τοὺς ὀφείλοντας. Χρῆν γάρ. Ἀλλὰ

NC. 1. ἀλαζονίαι S. — γέγονεν S. — 2. εὐκτήμων ‖ ἀφήσας S¹. εὐκτήμων φήσας L. — 4. καταθήσειν ὑποσχόμενος vulg. Ce dernier mot est ajouté par le reviseur à la marge de S, dans l'interligne par une autre main dans L. Il provient de *Timocr.*, § 160, où il est à sa place : Cobet l'a vu. — 4. κλήρωι τὴν S et L¹. — ἐπὶ προφάσει, sans τῇ, S, L. — 5. δημηγορίαν avant Reiske, et S, L dans *Timocr.* δημηγορίας S, L, A, F ici. — 6. αἵρεσις S, L¹, ici et *Timocr.*, § 161. αἵρεσις ὑμῖν vulg. — 9. ὃς ἦν τότε A. ὅσην τότε S, L, F. — 12. ψήφισμα τάδ' εἶπεν S¹.

2. Εὐκτήμονα. Euctémon était alors un des percepteurs ordinaires (ἐκλογεῖς), désignés par le sort. Androtion l'accusa de malversation, et fit nommer par voie d'élection une commission extraordinaire chargée de faire rentrer l'arriéré. Il y eut dix commissaires, au nombre desquels se trouva Androtion lui-même. Cela résulte de l'ensemble de ce passage et de *Timocr.*, § 179. Cf. Bœckh, *Staatshaush.*, p. 212.

6. Τὰ πομπεῖα. Harpocration, art. Πομπείας.... Πομπεῖα δὲ λέγεται τὰ εἰς τὰς πομπὰς κατασκευαζόμενα σκεύη.... πομπείοις δέ φησι Φιλόχορος πρότερον ἐχρῶντο οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τῆς οὐσίας τῶν Τριάκοντα κατασκευασθεῖσιν· ὀψὲ δέ φησι καὶ Ἀνδροτίων ἄλλα κατεσκεύασεν.

10. Ἔχων a pour sujet Androtion.

14. Τοὺς ἕνδεκα. Il se faisait accompagner des Onze, afin de pouvoir emprisonner des citoyens. Car ces magistrats étaient chargés de tout ce qui regardait les prisons. Cf. § 56 : Εἰς δὲ τὸ δεσμωτήριον ἕλκεσθαι.

πῶς; ὡς ὁ νόμος κελεύει, τῶν ἄλλων ἕνεκα· τοῦτο γάρ ἐστι δημοτικόν. Οὐ γὰρ τοσοῦτον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσούτων χρημάτων τοῦτον τὸν τρόπον εἰσπραχθέντων ὠφέλησθε, ὅσον ἐζημίωσθε τοιούτων ἐθῶν εἰς τὴν πολιτείαν εἰσαγομένων. Εἰ γὰρ θέλετ' ἐξετάσαι τίνος εἵνεκα μᾶλλον ἂν τις ἕλοιτ' ἐν δημοκρατίᾳ ζῆν ἢ ἐν ὀλιγαρχίᾳ, τοῦτ' ἂν εὕροιτε προχειρότατον, ὅτι πάντα πραότερ' ἐστὶν ἐν δημοκρατίᾳ. 609
[52] Ὅτι μὲν τοίνυν τῆς ὅπου βούλεσθ' ὀλιγαρχίας οὗτος ἀσελγέστερος γέγονεν, παραλείψω. Ἀλλὰ παρ' ἡμῖν πότε πώποτε δεινότατ' ἐν τῇ πόλει γέγονεν; ἐπὶ τῶν τριάκοντα, πάντες ἂν εἴποιτε. Τότε τοίνυν, ὡς ἔστιν ἀκούειν, οὐδείς ἐστιν ὅστις ἀπεστερεῖτο τοῦ σωθῆναι, ὅστις ἑαυτὸν οἴκοι κρύψειεν, ἀλλὰ τοῦτο κατηγοροῦμεν τῶν τριάκοντα, ὅτι τοὺς ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀδίκως ἀπῆγον. Οὗτος τοίνυν τοσαύτην ὑπερβολὴν ἐποιήσατ' ἐκείνων τῆς αὑτοῦ βδελυρίας ὥστ' ἐν δημοκρατίᾳ πολιτευόμενος τὴν ἰδίαν οἰκίαν ἑκάστῳ δεσμωτήριον καθίστη, τοὺς ἕνδεκ' ἄγων ἐπὶ τὰς οἰκίας. [53] Καίτοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί οἴεσθ', ὁπότ' ἄνθρωπος πένης (ἢ καὶ

● NC. 1. Peut-être τῶν ἀνθρώπων (ΑΝΩΝ) ἕνεκα. — 3. τοῦτον τὸν τρόπον τοσούτων χρημάτων A. — 5. εἰ γὰρ θέλετ' S, L ici et *Tim.*, § 163. Cf. § 55. ἐθέλοιτε (A) ou ἐθέλητε vulg. — ἕνεκα mss. — 11-12. πότε τῶν πώποτε Cobet. — 13-14. οὐκ ἔστιν A.

1. Τῶν ἄλλων ἕνεκα. Personne n'a pu expliquer ces mots d'une manière satisfaisante. Cf. NC.

2-3. Τοσούτων χρημάτων, « pour une somme pareille », ce qui signifie ici « pour une somme aussi insignifiante ». Ἀντὶ τοῦ βραχέων. [Schol.] Dans *Timocrate*, § 162, ces mots sont remplacés par πέντε ταλάντων.

5. Εἰ γὰρ θέλετ(ε) : à l'indicatif. C'est que, dans la seconde partie de la phrase, l'optatif τοῦτ' ἂν εὕροιτε ne marque qu'une assertion adoucie.

10. Ὅπου βούλεσθ(ε), « dans une autre ville quelconque », est opposé à παρ' ἡμῖν.

11-12. Πότε πώποτε, quand jamais.... ? Je ne sais si cette locution se retrouve ailleurs. Cf. NC.

16-17. Ὑπερβολὴν ἐποιήσατ' ἐκείνων τῆς αὑτοῦ βδελυρίας, il les dépassa par son atrocité à lui, plus littéralement, « il porta l'excès de son atrocité au-delà de la leur ». Ὑπερβολήν gouverne ici deux génitifs ; l'un, βδελυρίας, est celui qui sert d'ordinaire de complément aux substantifs ; l'autre, ἐκείνων, est le génitif comparatif.

20. Τί οἴεσθε, que pensez-vous de ce cas ? que vous en semble ? — Ἄνθρωπος πένης (ἢ καὶ πλούσιος.... οὐκ εὐπορῶν ἀργυρίου). L'orateur veut qu'Androtion ait fait subir des vexations à des citoyens pauvres, afin de le rendre plus odieux au jury populaire ; mais on voit bien par les mots que nous avons mis entre parenthèses, et sur lesquels il faut, en lisant ce passage à haute voix, glisser, comme sur un détail accessoire, que par le fait les retardataires étaient des gens aisés, mais gênés dans leurs affaires, nous dit-on, et aussi intéressants que des pauvres.

πλούσιος, πολλὰ δ' ἀνηλωκὼς καί τιν' ἴσως τρόπον εἰκότως οὐκ εὐπορῶν ἀργυρίου), ἢ τέγος ὡς τοὺς γείτονας ὑπερβαίνοι, ἢ ὑποδύοιθ' ὑπὸ κλίνην ὑπὲρ τοῦ μὴ τὸ σῶμ' ἁλοὺς εἰς τὸ δεσμωτήριον ἕλκεσθαι, ἢ ἄλλ' ἀσχημονοίη ἃ δούλων, οὐκ ἐλευθέρων ἐστὶν ἔργα, καὶ ταῦθ' ὑπὸ τῆς αὑτοῦ γυναικὸς ὁρῷτο ποιῶν, ἣν ὡς ἐλεύθερος ἠγγυήσατο καὶ τῆς πόλεως πολίτης, ὁ δὲ τούτων αἴτιος Ἀνδροτίων εἴη, ὃν οὐδ' ὑπὲρ αὑτοῦ δίκην λαμβάνειν ἐᾷ τὰ πεπραγμένα καὶ βεβιωμένα, μή τί γ' ὑπὲρ τῆς πόλεως; [54] Καίτοι εἴ τις ἔροιτ' αὐτόν, τὰς εἰσφορὰς πότερον τὰ κτήματ' ἢ τὰ σώματ' ὀφείλει, τὰ κτήματα φήσειεν ἄν, εἴπερ ἀληθῆ λέγειν βούλοιτο· ἀπὸ γὰρ τούτων εἰσφέρομεν. Τίνος οὖν ἕνεκ' ἀφεὶς τὸ τὰ χωρία δημεύειν καὶ τὰς οἰκίας καὶ ταῦτ' ἀπογράφειν, ἔδεις καὶ ὕβριζες πολίτας ἀνθρώπους καὶ τοὺς ταλαιπώρους μετοίκους, οἷς ὑβριστικώτερον ἢ τοῖς οἰκέταις τοῖς σαυτοῦ κέχρησαι;
610 [55] Καὶ μὴν εἰ θέλετε σκέψασθαι τί δοῦλον ἢ ἐλεύθερον εἶναι διαφέρει, τοῦτο μέγιστον ἂν εὕροιτε, ὅτι τοῖς μὲν δούλοις τὸ σῶμα τῶν ἀδικημάτων ἁπάντων ὑπεύθυνόν ἐστι, τοῖς δ' ἐλευθέροις, κἂν τὰ μέγιστ' ἀτυχῶσιν, τοῦτό γ' ἔνεστι σῶσαι· εἰς χρήματα γὰρ τὴν δίκην περὶ τῶν πλείστων παρὰ τούτων προσήκει λαμβάνειν. Ὁ δὲ τοὐναντίον εἰς τὰ σώματα, ὥσ-

NC. 1. δ', après πολλὰ, est omis dans F, L[2] et dans *Timocr.*, § 165. — εἰκότως manque dans L. — 2. εἰ τέγος S, L[1]. — 3. τὸ σῶμα, mots écartés par Cobet. — 6. ἐνεγγυήσατο A. — 9. μήτοι γε L. καίτοι γ' A. — 10. πότερον ἢ τὰ κτήματα ἢ S, L ici, mais non dans *Timocr.* — 14. ἀνθρώπους πολίτας A. — 16. εἰ θέλετε S, L, A, etc., ici et *Timocr.*, § 167. εἰ θέλοιτε vulg. — 19. ἀτυχῶσι S, L[1]. τύχωσιν ἀδικοῦντες vulg. — ἔσται A. — 20. τὴν est omis dans S et L[1].

3. Τὸ σῶμα est ajouté pour qu'on ne prenne pas ἁλούς dans le sens judiciaire de « convaincu d'un délit ». [G.-H. Schæfer.]

13. Ἀπογράφειν, dresser l'inventaire des biens dont la confiscation (δήμευσις) avait été décrétée. — Ἔδεις. Passage de la troisième à la deuxième personne : apostrophe vive et imprévue.

16. Εἰ 'θέλετε. Cf. § 51, avec la note.

19. Ἀτυχῶσιν peut s'entendre d'une condamnation judiciaire, comme συμφορά, ἀτυχία et ἠτυχηκώς dans *Mid.*, §§ 58 et 60. On peut aussi l'entendre, par euphémisme, d'un acte coupable, en comparant *Aristocr.*, § 39 : Τοῖς ἀτυχοῦσιν, où il s'agit des homicides.

20. Περὶ τῶν πλείστων. Ces mots restreignent ce qu'il y avait de trop absolu dans κἂν τὰ μέγιστ' ἀτυχῶσιν. Dans *Timocr.*, § 167, l'orateur s'exprimera avec plus de justesse.

περ ἀνδραπόδοις, ἐποιήσατο τὰς τιμωρίας. [56] Οὕτω δ' αἰσχρῶς καὶ πλεονεκτικῶς ἔσχε πρὸς ὑμᾶς ὥστε τὸν μὲν ἑαυτοῦ πατέρ' ᾤετο δεῖν, δημοσίᾳ δεθέντ' ἐπὶ χρήμασιν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, μήτε ἀποδόντα ταῦτα μήτε κριθέντ' ἀποδρᾶναι, τῶν δ' ἄλλων πολιτῶν τὸν μὴ δυνάμενον τὰ ἑαυτοῦ θεῖναι οἴκοθεν εἰς τὸ δεσμωτήριον ἕλκεσθαι. Εἶτ' ἐπὶ τούτοις, ὡς ὁτιοῦν ἐξὸν ἑαυτῷ ποιεῖν, Σινώπην προσηνεχύραζε καὶ Φανοστράτην, ἀνθρώπους πόρνας, οὐ μέντοι γ' ὀφειλούσας εἰσφοράς. [57] Καίτοι εἴ τισιν ἄρα δοκοῦσιν ἐπιτήδειαι 'κεῖναι παθεῖν, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμά γ' οὐκ ἐπιτήδειον γίγνεσθαι, τηλικοῦτό τινας φρονεῖν διὰ καιρὸν ὥστε βαδίζειν ἐπ' οἰκίας καὶ σκεύη φέρειν μηδὲν ὀφειλόντων ἀνθρώπων. Πολλὰ γὰρ ἄν τις ἴδοι πολλοὺς ἐπιτηδείους πάσχειν καὶ πεπονθέναι. Ἀλλ' οὐ ταῦτα λέγουσιν οἱ νόμοι οὐδὲ τὰ τῆς πολιτείας ἔθη, ἃ φυλακτέον ὑμῖν· ἀλλ' ἔνεστιν ἔλεος, συγγνώμη, πάνθ' ὅσα προσήκει τοῖς ἐλευθέροις. [58] Ὧν οὗτος ἁπάντων εἰκότως οὐ μετέχει τῇ φύσει οὐδὲ τῇ παιδείᾳ· πολλὰ γὰρ ὕβρισται καὶ προπεπηλάκισται συνὼν οὐκ ἀγαπῶσιν αὐτὸν ἀνθρώποις, ἀλλὰ δοῦναι μισθὸν δυναμένοις· ὧν προσῆκέ σοι τὴν ὀργὴν **611** οὐκ εἰς τῶν πολιτῶν τὸν τυχόντα ἀφιέναι, οὐδ' εἰς τὰς

NC. 1. ἐποιεῖτο S, L ici, mais non dans *Timocr*. — 7. ὡς ὅτι οὖν S. — προσηνεχύραζεν S. — 8. μέντοι S, L. μέντοι γ' vulg. καίτοι γ' A. — 9. On écrivait ἐκεῖναι. — 13. ἐπιτηδείους S, L[1]. ἐπιτηδείους ὄντας vulg. — 15. ἀλλ' ἓν ἐστιν S. — πάνθ' ἃ A. — 18. ἑαυτὸν S, L.

3. Δημοσίᾳ. Ce mot indique nettement que le père d'Androtion était débiteur du fisc : il était inutile d'ajouter κοινοῖς à ἐπὶ χρήμασιν. Cf. § 33.

4. Μήτε κριθέντ(α), ni à la suite d'un jugement qui le mît en liberté.

7. Σινώπην.... καὶ Φανοστράτην. L'orateur ne s'échaufferait certainement pas sur la mésaventure de ces dames, s'il n'avait l'intention d'amener le mot mordant qu'on lira à la fin du § 58. — Προσηνεχύραζε, il pratiqua en outre une saisie sur Sinopé et Phanostraté. La préposition προσ- se réfère à ἐπὶ τούτοις.

10. Τὸ πρᾶγμα équivaut à un démonstratif annonçant la phrase infinitive τηλικοῦτό τινας φρονεῖν. Cf. *Phil.*, I, § 9. *Mid.*, § 7.

13. Ἴδοι.... ἐπιτηδείους. Cf. *Phil.*, I, 18 : Εἰδὼς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς, où le participe ὄντας n'est pas non plus ajouté. — Καὶ πεπονθέναι. L'infinitif du parfait, qui dépend de ἐπιτηδείους, implique ce que le participe πεπονθότας dirait positivement, que de pareils abus se sont produits.

14. Τὰ τῆς πολιτείας ἔθη. Cf. τὸ τῆς πόλεως ἦθος, § 64 et *Timocr.*, § 170.

18. Συνὼν.... δυναμένοις. Cf. § 21.

19. Ὧν προσῆκέ σοι. Passage, plein de vivacité, de la troisième à la seconde personne, comme au § 54.

ὁμοτέχνους [πόρνας], ἀλλ' εἰς τὸν τοῦτον τὸν τρόπον σε θρέψαντα.

[59] Ταῦτα τοίνυν ὡς μὲν οὐ δεινὰ καὶ παρὰ πάντας τοὺς νόμους, οὐχ ἕξει λέγειν οὗτος· οὕτω δ' ἐστὶν ἀναιδὴς ὥστ' ἐν τῷ δήμῳ, προάγωνας ἀεὶ κατασκευάζων αὑτῷ τῆσδε τῆς γραφῆς, ἐτόλμα λέγειν ὡς ὑπὲρ ὑμῶν καὶ δι' ὑμᾶς ἐχθροὺς ἐφ' ἑαυτὸν εἵλκυκε καὶ νῦν ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐστὶ κινδύνοις. Ἐγὼ δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βούλομαι δεῖξαι τοῦτον οὔτε πεπονθότ' οὐδ' ὁτιοῦν κακὸν οὔτε μέλλοντα πάσχειν οὐδὲν δι' ὧν ὑπὲρ ὑμῶν ἔπραξεν, διὰ μέντοι τὴν αὑτοῦ βδελυρίαν καὶ θεοισεχθρίαν πεπονθότα μὲν μέχρι τῆσδε τῆς ἡμέρας οὐδὲν, πεισόμενον δ', ἂν τὰ δίκαια ποιῆθ' ὑμεῖς. [60] Σκέψασθε γὰρ ὡδί. Τί ποθ' ὑμῖν οὗτος ὑπέσχετο καὶ τί ποιεῖν αὐτὸν ἐχειροτονήσαθ' ὑμεῖς; χρήματα εἰσπράττειν. Ἄλλο δὲ πρὸς τούτῳ τί ποιεῖν; οὐδὲ ἕν. Φέρε δὴ καθ' ἕκαστον ὑπομνήσω τὴν εἴσπραξιν ὑμᾶς. Οὗτος εἰσέπραξε Λεπτίνην τὸν ἐκ Κοίλης τέτταρας καὶ τριάκοντα δραχμάς, καὶ Θεόξενον τὸν Ἀλωπεκῆθεν δραχμὰς ἑβδομήκοντα καὶ μικρόν τι πρός, καὶ τὸν Εὐφήρου Καλλικράτην καὶ τὸν Τελέστου νεανίσκον· οὐκ ἔχω γὰρ τοὔνομ' εἰπεῖν· σχεδὸν δὲ πάντας, οὓς εἰσέπραξεν, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστον λέγω, οὐκ οἶδ' εἴ τιν' ὑπὲρ
612 μνᾶν ὀφείλοντα. [61] Πότερ' οὖν οἴεσθε τούτων ἕκαστον

NC. 1. ὁμοτέχνους S, L[1]. ὁμοτέχνους σοι vulg. — Il en est de πόρνας, glose reconnue par Cobet, absolument comme de πατέρα, mot ajouté après θρέψαντα, à la marge de S par le reviseur et par L[2]. θρέψαντά σε πατέρα vulg. — 7. εἵλκυκε F. εἵλκυσεν (S) ou εἵλκυσε la plupart des mss, et les éditions depuis Bekker. — 9. ὅτι οὖν S. — 11. θεοῖς ἐχθρίαν S, L[1]. θεοῖς ἐχθρὰν αἰσχροκέρδειαν vulg. Cf. *Timocr.*, § 195. — μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας A. — 15. πρὸς, τοῦτο L[1]. — 16. εἰσέπραξεν S. — 18. εὐφήρου texte de S, L[1]. εὐφήμου marge de S (reviseur), L[2], vulg. — τελεστοῦ S, L, vulg. — 20. ὅσους A.

5-6. Προάγωνας.... γραφῆς, saisissant toutes les occasions de préluder à sa défense dans ce procès.

11. Θεοισεχθρίαν forme un seul mot, comme dans Aristophane, *Guêpes*, v. 418. [Dindorf.]

16. Λεπτίνην τὸν ἐκ Κοίλης. Le même figure dans une inscription publiée par Bœckh, *Seewesen*, p. 377, sq.

19. Εὐφήρου. Cette leçon est confirmée par une inscription. Voy. Bœckh, *Seewesen*, p. 241.

21-22. Οὐκ.... ὀφείλοντα. Il ne s'ensuit pas, comme on l'a dit, que tous les retardataires aient été pauvres : l'orateur accorde lui-même le contraire aux §§ 53 et 63. S'il insiste ici sur la médiocrité de la plupart des sommes réclamées, c'est dans

μισεῖν καὶ πολεμεῖν αὐτῷ διὰ τὴν εἰσφορὰν ταύτην, ἢ τὸν μὲν αὐτῶν, ὅτι πάντων ἀκουόντων ὑμῶν ἐν τῷ δήμῳ δοῦλον ἔφη καὶ ἐκ δούλων εἶναι καὶ προσήκειν αὐτῷ τὸ ἕκτον μέρος εἰσφέρειν μετὰ τῶν μετοίκων, τῷ δ' ὅτι παῖδας ἐκ πόρνης εἶναι, τοῦ δὲ τὸν πατέρα ἡταιρηκέναι, τοῦ δὲ τὴν μητέρα πεπορνεῦσθαι, τὸν δ' ἀπογράψειν ὅσ' ὑφείλετ' ἐξ ἀρχῆς, τὸν δὲ τὸ δεῖνα, τὸν δὲ ὁμοῦ ῥητὰ καὶ ἄρρητα κακὰ, ἑξῆς ἅπαντας; [62] Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶδ' ὅτι πάντες, εἰς οὓς ἐπαρῴνησεν οὗτος, τὴν μὲν εἰσφορὰν ἕκαστος ἀναγκαῖον ἀνάλωμ' ὑπελάμβανεν εἶναι, τοιαῦτα δ' ἀτιμασθεὶς καὶ προπηλακισθεὶς χαλεπῶς ἐνήνοχεν. Κἀκεῖν' οἶδα, ὅτι χρήματα εἰσπράττειν τοῦτον ἐχειροτονήσαθ' ὑμεῖς, οὐχὶ τὰς ἰδίας συμφορὰς ὀνειδίζειν καὶ προφέρειν ἑκάστῳ. Εἴτε γὰρ ἦσαν ἀληθεῖς, οὐ σοὶ ῥητέαι (πολλὰ γὰρ ἡμῶν ἕκαστος οὐχ ὡς βούλεται πράττει)· εἴτε μὴ προσηκούσας κατεσκεύαζες, πῶς οὐχ ὁτιοῦν ἂν πάθοις δικαίως; [63] Ἔτι τοίνυν ἐκ τοῦδ' ἀκριβέστερον γνώσεσθ' ὅτι μισεῖ τοῦτον ἕκαστος οὐ διὰ τὴν εἴσπραξιν, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ὑβρίσθη καὶ ἐπαρῳνήθη. Σάτυρος γὰρ ὁ τῶν νεωρίων ἐπιμελητὴς οὐχ ἑπτὰ τάλαντ' εἰσέπραξεν ὑμῖν, ἀλλὰ τέτταρα καὶ τριάκοντα, τοὺς αὐτοὺς τούτους ἀνθρώπους, ἐξ ὧν παρέθηκε τὰ

NC. 4. τόδ' ὅτι παῖδας L. τῷ δὲ παῖδας Reiske, Dindorf. — 5. τοῦ δὲ τὴν μητέρα πεπορνεῦσθαι : mots écartés par Blass sans motif suffisant. — 6. ἀπογράψειν Reiske. ἀπογράφειν mss, — 7. τὸν δὲ τὸ δεῖνα A. τὸν (d'abord τὸ) δὲ τόδ' εἶναι S, vulg. τὸν δὲ τόνδ' εἶναι L. — 8. ἅπαντας ἀπεῖπεν S, et (ἀπεῖπεν pointé) L. — 10. ταῦτα S, L, et (avec τοιαῦτα dans l'interligne) F. — 11. κἀκεῖνο δ' A. — 16. ὅτι οὖν S. — 17. ἐκ τῶνδε A. — 19. παρῳνήθη S, L. — 20. τάλαντα μόνον A. — 21. ἀφ' ὧν A. — ἐξ ὧνπερ ἔθηκε. Herwerden, *Mnemosyne*, 1875, p. 138, ce qu'il explique : « d'après les prix auxquels il avait évalué... »

l'intérêt du raisonnement qui va suivre.

3-4. Τὸ ἕκτον μέρος εἰσφέρειν, que le sixième de sa fortune payât l'impôt, fût considéré comme son τίμημα ou capital imposable. Pour les citoyens, l'impôt était progressif; les métèques étaient tous lourdement imposés, quelle que fût leur fortune. Cf. Bœckh, *Staatshaush.*, p. 696.

4. Ὅτι : sous-ent. ἔφη. — Avant τὸν πατέρα, sous-ent. ὅτι ἔφη. Plus bas, le tour des membres de phrase devient encore plus rapide et plus elliptique.

6. Ἀπογράψειν, il dit qu'il dénoncerait un tel dans une plainte déposée contre lui, ἀπογραφή.... — Ἐξ ἀρχῆς, depuis le commencement de sa carrière publique. [G. H. Schæfer.]

9. Ἐπαρῴνησεν. Ce verbe se dit, par extension, d'insultes aussi grossières que celles qui se commettent dans l'ivresse.

21. Ἐξ ὧν παρέθηκε τὰ σκεύη ταῖς

σκεύη ταῖς ἐκπλευσάσαις ναυσί· καὶ οὔτ' ἐκεῖνος διὰ ταῦτ' οὐδέν' ἐχθρὸν αὐτῷ φησιν εἶναι, οὔτε τῶν εἰσπραχθέντων οὐδεὶς ἐκείνῳ πολεμεῖ. Εἰκότως· ὁ μὲν γὰρ τὸ προστεταγμένον, οἶμαι, διεπράττετο, σὺ δὲ τῇ σαυτοῦ προπετείᾳ καὶ θρασύτητι λαβὼν ἐξουσίαν πόλλ' ἀνηλωκότας εἰς τὴν πόλιν
613 ἀνθρώπους καὶ σοῦ βελτίους καὶ ἐκ βελτιόνων ψευδέσι καὶ χαλεποῖς ὀνείδεσιν ᾤου δεῖν περιβάλλειν. [64] Εἶτα ταῦθ' οὗτοι πεισθῶσιν ὑπὲρ αὐτῶν σε ποιεῖν, καὶ τὰ τῆς σῆς ἀναισθησίας καὶ πονηρίας ἔργ' ἐφ' αὐτοὺς ἀναδέξωνται; ἀλλὰ μισεῖν δικαιότερον διὰ ταῦτά σ' ὀφείλουσιν ἢ σῴζειν. Τὸν γὰρ ὑπὲρ πόλεως πράττοντά τι δεῖ τὸ τῆς πόλεως ἦθος μιμεῖσθαι· καὶ σῴζειν ὑμῖν τοὺς τοιούτους, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσήκει, καὶ μισεῖν τοὺς οἵουσπερ οὗτος. Ὡς ἐκεῖν' εἰδόσι μὲν ἴσως, ὅμως δ' ἐρῶ· ὁποίους τινὰς ἂν φαίνησθ' ἀγαπῶντες καὶ σῴζοντες, τούτοις ὅμοιοι δόξετ' εἶναι.

[65] Ὅτι τοίνυν ὅλως οὐδὲ τὴν εἴσπραξιν αὐτὴν ὑπὲρ ὑμῶν πεποίηται, καὶ τοῦτ' αὐτίκα δὴ μάλ' ὑμῖν δῆλον ποιήσω.

NC. 1. ἐκπλεούσαις A, F[1]. — ἐκεῖ ἐκεῖνος L. — 3. εἰκότως manque dans S, L. — 6. ψευδέσιν S. ψεύδεσι A. — 7. εἰ ταῦτ' L. — 9. ἀναισθησίας. Variante ἀναισχυντίας dans F, marge de S (reviseur), L[2]. Cf. § 74 NC. — ἀναδέξονται L. — 11. ὑπὲρ τῆς πόλεως A, F. — 12. καὶ δεῖ σῴζειν S, L[1]. Bekker adopte la leçon d'un manuscrit secondaire, καὶ δὴ σῴζειν. — 13. οἵουσπερ S, F. οἷόσπερ vulg., Bekker, Dindorf. — ἐκεῖνο S, L. ἐκεῖνό γε vulg. — 17. ὑμῖν δῆλον A, et tous les mss dans *Tim.*, § 172. Ici δῆλον est omis dans S et L[1], sans doute parce que l'archétype commun de ces mss le portait après δὴ μάλα, où l'insèrent L[2] et F.

ἐκπλευσάσαις ναυσί. Les triérarques devaient rendre les agrès qui leur avaient été fournis par l'État. On voit ici qu'un intendant de l'arsenal maritime força des triérarques, qui avaient manqué à cette obligation, de payer une somme d'argent, moyennant laquelle il équipa de nouveau les vaisseaux de l'État Voy. dans *Evergue et Mnésibule*, p. 1145 sq., les mesures décrétées à ce sujet trois ans avant ce procès.

4-5. Θρασύτητι λαβὼν ἐξουσίαν, ayant armé ton audace d'une autorité légale.

6. Ἐκ βελτιόνων. Cette locution ne pourrait se passer du participe ὄντας, si elle n'était précédée de βελτίους.

8. Πεισθῶσιν, veux-tu qu'ils se laissent persuader? La traduction « se laisseraient-ils persuader? » ne rend pas exactement le subjonctif grec.

8-9. Ἀναισθησίας, grossièreté, brutalité. [G. H. Schæfer.]

9. Ἐφ' αὐτοὺς ἀναδέξωνται, prendre sur eux, en prendre la responsabilité (en t'acquittant).

12. Τοὺς τοιούτους, c.-à-d. τοὺς τὸ τῆς πόλεως ἦθος μιμουμένους.

13. Τοὺς οἵουσπερ οὗτος. Attraction, qu'il ne faut pas faire disparaître. Cf. Krüger, *Gr. gr.*, 51, 10, 6.

14-15. Ὁποίους.... εἶναι. Une scholie du ms. L rappelle la sentence d'Euripide

Εἰ γάρ τις ἔροιτ' αὐτὸν πότερ' αὐτῷ δοκοῦσιν ἀδικεῖν μᾶλλον τὴν πόλιν οἱ γεωργοῦντες καὶ φειδόμενοι, διὰ παιδοτροφίας δὲ καὶ οἰκεῖ' ἀναλώματα καὶ λειτουργίας ἑτέρας ἐλλελοιπότες εἰσφοράν, ἢ οἱ τὰ τῶν ἐθελησάντων εἰσενεγκεῖν χρήματα καὶ τὰ παρὰ τῶν συμμάχων κλέπτοντες καὶ ἀπολλύντες, οὐκ ἂν εἰς τοῦτο τόλμης δήπου, καίπερ ὢν ἀναιδής, ἔλθοι, ὥστε φῆσαι τοὺς τὰ ἑαυτῶν μὴ εἰσφέροντας μᾶλλον ἀδικεῖν ἢ τοὺς τὰ κοίν' ὑφαιρουμένους. [66] Τίνος οὖν ἕνεκ', ὦ βδελύρ', ἐτῶν ὄντων πλειόνων ἢ τριάκοντ' ἀφ' οὗ σὺ πολιτεύει, καὶ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ πολλῶν μὲν στρατηγῶν ἠδικηκότων τὴν πόλιν, πολλῶν δὲ ῥητόρων, οἳ παρὰ τουτοισὶ κέκρινται, ὧν οἱ μὲν τεθνᾶσιν ἐφ' οἷς ἠδίκουν, οἱ δ' ὑποχωρήσαντες φεύγουσιν, οὐδενὸς πώποτ' ἐξητάσθης κατήγορος, οὐδ' ἀγανακτῶν ὤφθης ὑπὲρ ὧν ἡ 614 πόλις πάσχοι, οὕτως ὢν θρασὺς καὶ λέγειν δεινός, ἀλλ' ἐνταῦθ' ἐφάνης κηδεμὼν ὤν, οὗ σε πολλοὺς ἔδει κακῶς ποιῆσαι; [67] Βούλεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τούτων αἴτιον ἐγὼ ὑμῖν εἴπω; ὅτι τῶν μὲν [μετέχουσιν ὧν ἀδικοῦσιν ὑμᾶς

NC. 1 sqq. Tibère, Περὶ σχημάτων, ch. XIX, abrège ce morceau. — πότερ' Benseler. πότεροι mss. — 4. εἰσφορὰν S, L. τὰς εἰσφορὰς vulg. Cf. *Timocr.* — 6. τόλμης δήπου avant Reiske. — 8. μᾶλλον [ἀδικεῖν] Blass, pour éviter trois brèves consécutives. — 9. ἕνεκεν A. — ἐτῶν, avant ὄντων, omis par L[1]. — 13. ὑποχωρήσαντες A, et, dans *Tim.*, tous les mss. ἀποχωρήσαντες S, L, vulg. — πώποτε τούτων A. Cf. *Timocr.* — 15. πάσχοι Bekker. πάσχει mss, ici et dans *Timocr.* ἐφ' οἷς ἡ πόλις ἠδικεῖτο A. — 16. ὧν οὐ σὲ S, corrigé par le reviseur. — 17. ὦ manque dans S. — 18. [ἐγὼ] Blass. — 18-1. ὅτι τῶν μὲν ὑφαιρεῖται S[1], L[1] et trois ou quatre autres mss. ὅτι τούτων μὲν μετέχουσιν ὧν ἀδικοῦσιν ὑμᾶς τινες, ἀπὸ δὲ τῶν εἰσπραττομένων ἀφαιροῦνται vulg., L[2], et reviseur en marge de S, si ce n'est que ce dernier écrit τινες υμας et ουδεν αφαιρουνται. Funkhænel (*Jahrbücher f. Philologie*, 1856, p. 622) a compris qu'il y a ici une longue interpolation tirée du passage correspondant, *Timocr.*, § 174. Ici l'orateur fait une autre réponse à la question qu'il vient de poser : il ne faut pas combiner les deux ré-

(citée dans *Ambass.*, § 245) : Ὅστις δ' ὁμιλῶν ἥδεται κακοῖς ἀνήρ.... τοιοῦτός ἐσθ' οἷοισπερ ἥδεται ξυνών.

1. Πότερ(α) αὐτῷ δοκοῦσιν. Cf. *Midienne*, § 133 : Πότερ' εἰσὶν ὄνειδος.... οἱ διαβάντες.... ἢ σύ....

6. Καὶ ἀπολλύντες, et qui les font disparaître au détriment du trésor public.

11. Ἠδικηκότων τὴν πόλιν : entendez, par des vols, en privant le fisc de contributions payées par des citoyens ou des alliés. Cf. § 65.

14. Ἐξητάσθης. Harpocration, art. Ἐξετάζεσθαι.... καὶ ἐν τῷ κατ' Ἀνδροτίωνος ἐξητάσθης φησὶν ἀντὶ τοῦ ὤφθης, ὡράθης.

τινές, ἀπὸ δὲ τῶν εἰσπραττομένων ὑφαιροῦνται· δι' ἀπληστίαν δὲ τρόπων διχόθεν καρποῦνται τὴν πόλιν. Οὔτε γὰρ ῥᾷον πολλοῖς καὶ τὰ μίκρ' ἀδικοῦσιν ἀπεχθάνεσθαι ἢ ὀλίγοις καὶ μεγάλα, οὔτε δημοτικώτερον δήπου τὰ τῶν πολλῶν ἀδικήμαθ' ὁρᾶν ἢ τὰ τῶν ὀλίγων. Ἀλλὰ τοῦτ' αἴτιον οὑγὼ λέγω. Τῶν μὲν] οἶδεν ἑαυτὸν ὄντα, τῶν ἀδικούντων, ὑμᾶς δ' οὐδενὸς ἀξίους ἡγήσατο· διὸ τοῦτον ἐχρήσατο τὸν τρόπον ὑμῖν. [68] Εἰ γὰρ ἀνδραπόδων πόλις, ἀλλὰ μὴ τῶν ἄρχειν ἑτέρων ἀξιούντων, ὡμολογεῖτ' εἶναι, οὐκ ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰς ὕβρεις ἠνέσχεσθε τὰς τούτου, ἃς κατὰ τὴν ἀγορὰν ὕβριζεν ὁμοῦ μετοίκους, Ἀθηναίους, δέων, ἀπάγων, βοῶν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, ἐπὶ τοῦ βήματος, δούλους καὶ ἐκ δούλων καλῶν αὑτοῦ βελτίους καὶ ἐκ βελτιόνων, ἐρωτῶν εἰ μάτην τὸ δεσμωτήριον ᾠκοδομήθη. Καταφαίην ἂν ἔγωγε, εἴ γ' ὁ πατὴρ ὁ σὸς ᾤχετ' αὐτόθεν αὐταῖς πέδαις ἐξορχησάμενος Διονυσίων τῇ πομπῇ. Ἄλλα δ' ὅσ' ὕβρικεν οὐδ' ἂν ἔχοι τις

ponses. Dans les meilleurs mss, la leçon ὅτι τῶν (non τούτων) μὲν est un indice du texte primitif. Dans les mêmes mss, le commencement de l'interpolation est omis, peut-être à cause de la ressemblance de τῶν μὲν et τῶν εἰσπραττομένων, et, plus loin, le singulier y a été substitué au pluriel par correction. Les derniers éditeurs, depuis ceux de Zürich, ont adopté cette correction et ont écrit μετέχει ὧν (avec hiatus), en conservant le morceau que j'écarte.

NC. 2. καρποῦται S, L. — 3. καὶ τὰ μικρὰ S, vulg. κατὰ μικρὰ L[1], F (et, dans *Timocr.*, S, vulg.) καὶ μικρὰ G. H. Schaefer. — 6. ἑαυτὸν S, L[1]. ἕνα αὐτὸν vulg. — 9. ὡμολογεῖτε A. ὁμολογεῖτο S. ὡμολογεῖτο L, vulg. C'est que la voyelle était élidée dans l'archétype. — οὐδ' ἂν ὡς Herwerden. —10. ἀνέσχεσθε S, L[1]. Peut-être ἠνείχεσθε. — 11. δῶν Cobet. — 12. δούλους ἐκ δούλων quelques mss, et les éditions avant Taylor. — 14-15. εἶθ' ὁ πατὴρ S, L. — 16. ἀλλὰ δέος (deux lettres grattées) ὕβρικεν S[1]. — οὐκ ἂν A.

8-10. Εἰ γὰρ.... ἠνέσχεσθε τὰς τούτου, vous seriez, de votre aveu, un peuple d'esclaves, non d'hommes qui prétendent commander à d'autres, que vous n'auriez pas supporté ses outrages. Il faudrait : « que vous ne supporteriez pas », c'est-à-dire que vous condamneriez Androtion. Cf. NC. J'avoue que le texte me semble absurde. J'aurais compris : « Un peuple d'esclaves n'eût pas supporté d'être traité ainsi. »

12. Δούλους καὶ ἐκ δούλων. Cf. § 61.

14. Ἐρωτῶν εἰ.... ᾠκοδομήθη. Ce mot est prêté à Androtion pour amener le trait imprévu qui suivra.

14-15. Εἴ γ(ε), *siquidem* ne diffère guère de εἴπερ ou ἐπειδή, puisque. — Ὁ πατὴρ.... τῇ πομπῇ. Le fait est déjà rappelé aux §§ 33 sq. et 56. Ici l'orateur donne à entendre que le père d'Androtion abusa de la liberté passagère que la coutume d'Athènes accordait aux prisonniers pendant les fêtes de Bacchus (voy. les scholies et Hermann, *Alterth.* II, 13, 12) pour se soustraire définitivement à la prison; et

εἰπεῖν· τοσαῦτα τὸ πλῆθός ἐστιν. Ὧν ἀθρόων ἄξιον λαβόντας
δίκην τήμερον παράδειγμα ποιῆσαι τοῖς ἄλλοις, ἵν' ὦσι με-
τριώτεροι.

[69] Ἀλλὰ νὴ Δία ταῦτα μὲν τοιοῦτός ἐστιν ἐν οἷς πεπο-
λίτευται, ἄλλα δ' ἔσθ' ἃ καλῶς διῴκηκεν· ἀλλὰ καὶ τἄλλ'
οὕτω προσελήλυθε πάντα πρὸς ὑμᾶς ὥσθ' ἥκιστ' ἐν οἷς ἀκη- **615**
κόατ' ἄξιός ἐστι μισεῖσθαι. Τί γὰρ βούλεσθ' εἴπω; τὰ πομ-
πεῖ' ὡς ἐπεσκεύασεν, καὶ τὴν τῶν στεφάνων καθαίρεσιν, ἢ
τὴν τῶν φιαλῶν ποίησιν τὴν καλήν; Ἀλλ' ἐπὶ τούτοις γ',
εἰ καὶ μηδὲν ἄλλ' ἀδικῶν ἔτυχε τὴν πόλιν, τρίς, οὐχ ἅπαξ
τεθνάναι δίκαιος ὢν φανεῖται· καὶ γὰρ ἱεροσυλίᾳ καὶ ἀσεβείᾳ
καὶ κλοπῇ καὶ πᾶσι τοῖς δεινοτάτοις ἐστὶν ἔνοχος. [70] Τὰ
μὲν οὖν πόλλ' ὧν λέγων ὑμᾶς ἐφενάκιζεν παραλείψω· φήσας
δ' ἀπορρεῖν τὰ φύλλα τῶν στεφάνων καὶ σαπροὺς εἶναι διὰ
τὸν χρόνον, ὥσπερ ἴων ἢ ῥόδων ὄντας, ἀλλ' οὐ χρυσίου,

NC. 1. ἀθρόον L, ἀθρόον F. — 4. μεν ajouté dans S, au-dessus de la ligne par le reviseur ancien. — 5. ἀλλὰ καὶ τἄλλ' L, A, main moderne dans S, et tous les mss dans *Tim*,. § 176. Ici καὶ manque dans S et vulg. — 6. οὕτως L. — πάντας L[1], ἅπαντα L[2], F. — ἐφ' οἷς Cobet. Cependant les mss donnent ἐν dans *Tim*., comme ici. — 10. καὶ manque dans A. Dans *Tim*. tous les mss l'omettent. — ἔτυχεν S. — 12. καὶ πᾶσι τοῖς vulg., reviseur en marge de S, L[2]. καὶ πλείστοις texte de S et L[1]. — 15. καὶ ῥόδων L[1].

comme les Dionysiaques donnaient lieu à beaucoup de danses, il dit plaisamment ἐξορχησάμενος pour ἐξερχόμενος, et encore αὐταῖς πέδαις « avec les chaines aux pieds ». Harpocration, art. Ἐξορχησάμενος· ἀντὶ τοῦ φυγὼν καὶ ἀποδρὰς Δημοσθένης ἐν τῷ κατ' Ἀνδροτίωνος προσπαίζων ἅμα εἶπε διὰ τὴν τῶν Διονυσίων πομπήν.

4-5. Ταῦτα μὲν.... πεπολίτευται, ἄλλα δ(ὲ).... διῴκηκεν. L'orateur passe de certains actes (ταῦτα) de la vie politique d'Androtion à d'autres actes (ἄλλα); il n'oppose pas la politique à l'administration. Le verbe πολιτεύεσθαι embrasse toutes les affaires publiques, l'administration aussi bien que le reste; le verbe διοικεῖν n'est pas restreint à l'administration proprement dite: cf. *Phil*. I, 12; *Olynth*. III, 26. Aussi ai-je supprimé la virgule que l'on mettait avant ἐν οἷς.

6. Προσελήλυθε équivaut ici à προσενήνεκται, verbe plus usité en ce sens. [G. H. Schæfer.] Cf. *Tim*. III.

7-8. Πομπεῖα. Cf. § 48. — Καθαίρεσιν, la destruction. Il ne faut pas traduire ce mot par « refonte ». L'orateur ne reproche pas à Androtion d'avoir refondu des couronnes, mais de les avoir remplacées par des patères, φιάλαι, et autres vases sacrés. — Τὴν τῶν φιαλῶν ποίησιν C'est à ce fait, non à la réparation (ἐπεσκεύασεν) de certains vases, que se rapporte le passage de l'historien Philochoros, cité par Harpocration, art. Πομπεῖα: Πομπείοις δέ φησι Φιλόχορος πρότερον ἐχρῶντο οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τῆς οὐσίας τῶν Τριάκοντα κατασκευασθεῖσιν· ὀψὲ δέ φησιν καὶ Ἀνδροτίων ἄλλα κατεσκεύασεν.

15. Ὥσπερ ἴων ἢ ῥόδων ὄντας. Cela n'est pas trop sérieux. Παίζει, dit le scholiaste à propos du passage correspondant du discours contre Timocrate.

συγχωνεύειν. Κἆτ' ἐπὶ μὲν ταῖς εἰσφοραῖς τὸν δημόσιον παρεῖναι προσέγραψεν ὡς δὴ δίκαιος ὤν, ὧν ἕκαστος ἀντιγραφεὺς ἔμελλεν ἔσεσθαι τῶν εἰσενεγκόντων· ἐπὶ τοῖς στεφάνοις δ', οὓς κατέκοπτεν, οὐχὶ προσήγαγε ταὐτὸ δίκαιον τοῦτο, ἀλλ' αὐτὸς ῥήτωρ, χρυσοχόος, ταμίας, ἀντιγραφεὺς γέγονεν. [71] Καὶ μὴν εἰ μὲν ἅπαντ' ἠξίους, ὅσα πράττεις τῇ πόλει, σαυτῷ πιστεύειν, οὐκ ἂν ὁμοίως κλέπτης ὢν ἐφωρῶ· νῦν δ' ἐπὶ ταῖς εἰσφοραῖς ὃ δίκαιόν ἐσθ' ὁρίσας, μὴ σοὶ πιστεύειν, ἀλλὰ τοῖς ἑαυτῆς δούλοις, τὴν πόλιν, ὁπότ' ἄλλο τι πράττων καὶ χρήματα κινῶν ἱερά, ὧν ἔνι' οὐδ' ἐπὶ τῆς ἡμετέρας γενεᾶς ἀνετέθη, μὴ προσγραψάμενος τὴν αὐτὴν φυλακὴν ἥνπερ ἐπὶ τῶν εἰσφορῶν φαίνει, οὐκ εὔδηλον δι' ὃ

NC. 1. καί τ' ἐπὶ S, L, F. — 2. ὡς ἂν δίκαιος S, L[1] ici, non dans *Tim.* § 178. — ὤν, avant ὧν, est omis dans A. — δίκαιον ὄν est une correction spécieuse. — 4. ταὐτὸ..., suivi d'un ν gratté, S. — 5. αὐτὸς ὁ ῥήτωρ S. αὐτοὺς ὁ ῥήτωρ L[1]. — 6. γέγονεν ἀντιγραφεύς S, L. Dans *Timocr.* ces mss ne portent aucune de ces mauvaises leçons. — 8-9. Il y avait ici une mauvaise variante dont les indices se trouvent aujourd'hui épars dans divers manuscrits : ἐπὶ μὲν A, ὡρίσας S[1], ὁπότε δὲ F, L[2]. — 9. ἑαυτοῖς, corrigé en ἑαυτῆς, L. — 12. ἥνπερ ἐπὶ τῶν vulg., reviseur en marge de S (dans *Tim.* texte de S, L). ἢν (ἣν) περὶ τῶν texte de S, L, ἣν περ περὶ (ἐπὶ dans l'interligne) F. — φανείη S, L, ici, mais non dans *Tim.* — εὖ δῆλον S. Dans *Tim.* on lit ἤδη δῆλον. — δι' ὃ vulg. δι' ἃ S, L[1], et les derniers éditeurs, ici, mais non dans *Tim.*

1-4. Ἐπὶ μὲν ταῖς εἰσφοραῖς, quand il fit rentrer les contributions dont le payement était en retard. Cf., § 48 sqq. — Τὸν δημόσιον. Le membre de phrase suivant fait voir qu'il s'agit de l'esclave public chargé des fonctions de secrétaire contrôleur, ἀντιγραφεύς. — Ὡς δὴ δίκαιος ὤν, en homme de bien qu'il est. L'ironie est marquée par la particule δή : on peut traduire « ce grand homme de bien ». — Si, dans ce cas, dit l'orateur, Androtion s'est soumis à un contrôle sans grande nécessité (car chaque contribuable allait être contrôleur et témoin du payement qu'il aurait fait, ὧν ἕκαστος ἀντιγραφεὺς ἔμελλεν ἔσεσθαι τῶν εἰσενεγκόντων), il n'en devient que plus évident qu'en s'affranchissant de tout contrôle pour une opération beaucoup plus délicate, il ne put avoir d'autre dessein que de voler impunément. Cela était, en effet, très irrégulier. Dans deux décrets du *Corp. Inscr. Att.* (II, 403 et 404), on voit un esclave public assister en qualité d'ἀντιγραφεύς à la refonte de vases sacrés.

5. Ῥήτωρ, χρυσοχόος, il fait la proposition et il se charge de l'exécution; ταμίας, ἀντιγραφεύς, il est à la fois trésorier et contrôleur. Bœckh (*Staatshaush.*, p. 222) conclut de ce passage qu'Androtion était le ταμίας par excellence, c.-à-d. ταμίας τῆς θεοῦ. Cependant il pouvait aussi se trouver chargé d'une commission extraordinaire : le texte ne s'oppose pas à cette hypothèse.

10. Χρήματα κινῶν ἱερά, touchant à des trésors sacrés. Comme ces objets devraient être ἀκίνητα, le verbe κινεῖν se rapproche, dans cette locution, du sens de « profaner ». Cf. Thucydide, I, 143, 1 : Κινήσαντες τῶν Ὀλυμπίασι ἢ Δελφοῖς ἱερῶν χρημάτων. Sophocle, *OEd. Col.*, 1526 : Ἃ δ' ἐξάγιστα μηδὲ κινεῖται λόγῳ.

12. Après εἰσφορῶν sous-entendez προσεγράψω. Φαίνει a pour complément μὴ προσγραψάμενος et dépend de ὁπότε.

τοῦτ' ἐποίησας; ἐγὼ μὲν οἶμαι. [72] Καὶ μήν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κατὰ παντὸς τοῦ χρόνου σκέψασθ' ὡς καλὰ καὶ ζηλώτ' ἐπιγράμματα τῆς πόλεως ἀνελὼν ὡς ἀσεβῆ καὶ δείν' ἀντεπιγέγραφεν. Οἶμαι γὰρ ὑμᾶς ἅπαντας ὁρᾶν ὑπὸ 616 τῶν στεφάνων ταῖς χοινικίσι κάτωθεν γεγραμμένα « οἱ σύμ- « μαχοι τὸν δῆμον ἀνδραγαθίας εἵνεκα καὶ δικαιοσύνης » ἢ « οἱ σύμμαχοι ἀριστεῖον τῇ Ἀθηναίᾳ », ἢ κατὰ πόλεις « οἱ « δεῖνες τὸν δῆμον, σωθέντες ὑπὸ τοῦ δήμου, » οἷον « Εὐ- « βοεῖς ἐλευθερωθέντες ἐστεφάνωσαν τὸν δῆμον » ἐπεγέγραπτό που, πάλιν « Κόνων ἀπὸ τῆς ναυμαχίας τῆς πρὸς « Λακεδαιμονίους ». Τοιαῦτα γὰρ ἦν τὰ τῶν στεφάνων ἐπιγράμματα. [73] Ταῦτα μὲν τοίνυν, ἃ ζῆλον πολὺν εἶχε καὶ φιλοτιμίαν ὑμῖν, ἠφάνισται καθαιρεθέντων τῶν στεφάνων· ἐπὶ ταῖς φιάλαις δ' ἃς ἀντ' ἐκείνων ἐποιήσαθ' ὑμῖν ὁ πόρνος οὗτος, « Ἀνδροτίωνος ἐπιμελουμένου [ἐποιήθησαν] » ἐπιγέγραπται· καὶ οὗ τὸ σῶμ' ἡταιρηκότος οὐκ ἐῶσιν οἱ νόμοι εἰς τὰ ἱέρ' εἰσιέναι, τούτου τοὔνομ' ἐν τοῖς ἱεροῖς ἐπὶ τῶν φιαλῶν γεγραμμένον ἐστίν. Ὅμοιόν γε, οὐ γάρ; τοῦτο τοῖς προτέροις ἐπιγράμμασιν, ἢ φιλοτιμίαν ἴσην ἔχον ὑμῖν.

NC. 5. χοινικίσιν. — 7. αθηναίαι sans article, S, L[1]. τῇ ἀθηνᾷ vulg. — 9-10. ἐπεγέγραπτό που : mots omis ici, (non dans *Tim.*) par S et L[1]. — 11. Dans *Tim.*, on lit encore un autre exemple. — 12. εἶχεν S. — 15. ὁ πόρνος οὗτος, mots ajoutés dans S par le reviseur, dans L par une autre main. Dans *Timocr.* ces mots sont de première main dans les deux mss. Cobet les écarte. — ἐποιήθησαν, omis dans *Timocr.* par S et le texte de L, est une glose écartée par Bekker. — 17. οἱ νόμοι [εἰς.... εἰσιέναι] Blass, pour écarter l'hiatus. — ἐν τοῖς ἱεροῖς après ἐστίν A. — 19. ἔχον ἴσην A.

2. Κατὰ παντὸς τοῦ χρόνου. Ces mots, qui portent également sur καλὰ καὶ ζηλωτά et sur ἀσεβῆ καὶ δεινά, sont mis en tête de la phrase pour marquer la portée des considérations qui suivent.

2-3. Ὡς καλὰ.... ὡς ἀσεβῆ.... *Timocr.* § 39 : Παρ' οἵους νόμους οἷον οὗτος εἰσήνεγκεν. [Funkhænel]. L'énergique concision du grec ne peut être rendue en français.

4. Ὁρᾶν peut se prendre pour l'infinitif de l'imparfait.

7. Οἱ σύμμαχοι.... Ἀθηναίᾳ. Les alliés offrent à la déesse d'Athènes le prix de bravoure qu'ils décernent aux Athéniens.

8-9. Εὐβοεῖς ἐλευθερωθέντες. Cf. § 14 et la note.

10. Τῆς ναυμαχίας. C'est la fameuse bataille de Cnide, livrée en 394.

12-13. Ζῆλον πολὺν εἶχε καὶ φιλοτιμίαν ὑμῖν, avait de quoi vous faire admirer et flatter votre ambition. Cf. *Olynth.* II, 3, avec la note.

17. Εἰς τὰ ἱερὰ εἰσιέναι. Voy. la loi citée dans Eschine, *Timarque*, § 21 : Μηδ' εἰς τὰ δημοτελῆ ἱερὰ εἰσίτω.

18. Ὅμοιόν γε, οὐ γάρ. Tournure familière et ironique. Cf. *Aristocr.*, § 162 : Εὔνους γε, οὐ γάρ; ἁπλῶς ὑμῖν, et ailleurs dans les plaidoyers, non dans les harangues.

[74] [Τρία τοίνυν ἐκ τούτου τὰ δεινότατ' ἄν τις ἴδοι πεπραγμέν' αὐτοῖς. Τὴν μὲν γὰρ θεὸν τοὺς στεφάνους σεσυλήκασιν· τῆς πόλεως δὲ τὸν ζῆλον ἠφανίκασι τὸν ἐκ τῶν ἔργων, ὧν ὑπόμνηματ' ἦσαν ὄντες οἱ στέφανοι· τοὺς δ' ἀναθέντας δόξαν οὐ μικρὰν ἀφῄρηνται, τὸ δοκεῖν ὧν ἂν εὖ πάθωσιν ἐθέλειν μεμνῆσθαι. Καὶ τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα τὸ πλῆθος κάκ' εἰργασμένοι, εἰς τοῦθ' ἅμ' ἀναισθησίας καὶ τόλμης προεληλύθασιν ὥστε μέμνηνται τούτων ὡς καλῶς αὐτοῖς διῳκημένων, ὥσθ' ὁ μὲν οἴεται δι' ἐκεῖνον ὑφ' ὑμῶν σωθήσεσθαι, ὁ δὲ παρακάθηται καὶ οὐ καταδύεται τοῖς πεπραγμένοις.]

[75] Οὕτω δ' οὐ μόνον εἰς χρήματ' ἀναιδής, ἀλλὰ καὶ σκαιός ἐστιν, ὥστ' οὐκ οἶδεν ἐκεῖνο, ὅτι στέφανοι μέν εἰσιν
617 ἀρετῆς σημεῖον, φιάλαι δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα πλούτου, καὶ στέφανος μὲν ἅπας, κἂν μικρὸς ᾖ, τὴν ἴσην φιλοτιμίαν ἔχει τῷ μεγάλῳ, ἐκπώματα δ' ἢ θυμιατήρια, ἂν μὲν ὑπερβάλλῃ τῷ πλήθει, πλούτου τινὰ δόξαν προσετρίψατο τοῖς κεκτη-

NC. 1-10. τρία τοίνυν.... τοῖς πεπραγμένοις. **Ce morceau, dans lequel Androtion figure à côté de Timocrate, est à sa place dans l'autre discours et a été mal à propos transporté dans celui-ci. Sauppe l'a compris, et Bekker a mis le § 74 entre crochets. 4.** ὑπομνήματ' **A, F.** ὑπόμνημα **S, L[1]. —** ὄντες **manque dans A, F. — 7.** ἀναισχυντίας καὶ τόλμης **A. — 8.** ὥστε μέμνηνται.... διῳκημένων. **Ces mots, qui ne s'accordent pas avec le second** ὥστε, **manquent dans** ***Timocrate*****. Dobree pensait que** ωστεμέμνηνται **provenait de** ωσθομενοιεται **et que le reste avait été ajouté pour compléter le sens. Emperius (*****Observ. ad Dion. Chrys.*****, p. 66) écartait au contraire les mots** ὥσθ' ὁ μὲν οἴεται.... πεπραγμένοις, **comme étant tirés de l'autre discours. Comme il nous paraît évident que le paragraphe tout entier en est tiré, il nous faut expliquer autrement la présence des mots qui nous embarrassent. J'aimerais à les insérer dans le § 75 :** Οὕτω.... σκαιός ἐστιν ὥστε μέμνηται τούτων ὡς καλῶς αὐτῷ διῳκημένων οὐδ' οἶδεν ἐκεῖνο, ὅτι....

1-2. Τρία τοίνυν.... πεπραγμένοις. **Voyez le commentaire sur *Timocr.*, § 182, où ce morceau est à sa place.**

11. Εἰς χρήματ' ἀναιδής, **éhonté par rapport à l'argent, voleur effronté.**

13. Φιάλαι δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα, **coupes et autres objets de ce genre. Plus bas, l'orateur spécifie** ἐκπώματα, θυμιατήρια. **Thucydide (VI, 46, 3) nomme parmi les vases sacrés du temple de *Venus Erycina*,** φιάλας τε καὶ οἰνοχόας καὶ θυμιατήρια. **Dans une inscription (*Corp. I. Att.*, II, 1, 404) on trouve une énumération plus détaillée :** κανοῦν **(cf. § 78)** καὶ οἰνοχόην καὶ ποτήρια **(comme** ἐκπώματα**)** δύο καὶ λιβανωτίδα **(comme** θυμιατήριον**)** καὶ φιάλην.

16. Προσετρίψατο. **Ce verbe, dont le sens premier est « communiquer par le frottement », se dit la plupart du temps de choses mauvaises et désagréables. Ici il s'applique à une gloire d'un ordre inférieur, en dehors de l'homme. — Après avoir dit que de glorieuses couronnes sont bien au-dessus d'objets de luxe, l'orateur ajoute que le luxe, s'il est imposant, peut encore donner une certaine gloire, celle qui s'attache à la richesse, mais que le luxe mesquin est ridicule.**

μένοις, ἐὰν δ' ἐπὶ μικροῖς τις σεμνύνηται, τοσοῦτ' ἀπέχει τοῦ τιμῆς τινος διὰ ταῦτα τυχεῖν ὥστ' ἀπειρόκαλος προσέδοξεν εἶναι. Οὗτος τοίνυν ἀνελὼν τὰ τῆς δόξης κτήματα, τὰ τοῦ πλούτου πεποίηται μικρὰ καὶ οὐχ ὑμῶν ἄξια. [76] Καὶ οὐδ' ἐκεῖν' εἶδεν, ὅτι πρὸς μὲν χρημάτων κτῆσιν οὐδεπώποθ' ὁ δῆμος ἐσπούδασεν, πρὸς δὲ δόξης ὡς οὐδὲ πρὸς ἓν τῶν ἄλλων. Τεκμήριον δέ· χρήματα μὲν γὰρ πλεῖστα τῶν Ἑλλήνων ποτὲ σχὼν ἅπανθ' ὑπὲρ φιλοτιμίας ἀνήλωσεν, εἰσφέρων δ' ἐκ τῶν ἰδίων οὐδένα πώποτε κίνδυνον ὑπὲρ δόξης ἐξέστη. Ἀφ' ὧν κτήματ' ἀθάνατ' αὐτῷ περίεστιν, τὰ μὲν τῶν ἔργων ἡ μνήμη, τὰ δὲ τῶν ἀναθημάτων τῶν ἐπ' ἐκείνοις σταθέντων τὸ κάλλος, προπύλαια ταῦτα, ὁ παρθενών, στοαί, νεώσοικοι, οὐχ ἀμφορίσκοι δύο, οὐδὲ χρυσίδες τέτταρες ἢ τρεῖς, ἄγουσ' ἑκάστη μνᾶν, ἅς, ὅταν σοι δοκῇ, σὺ πάλιν

NC. 2-3. προσέδοξεν mss. πρὸς ἔδοξεν Dindorf. — ἀφελὼν A. — **4.** τὰ, après κτήματα, est omis ici par A, et dans *Timocr.* par tous les mss. — **5.** εἶδεν S, F. οἶδεν L, vulg. — **8.** ἔχων A, par correction récente L. — τὰ πάνθ' avant Bekker. — **9.** πώποτε est omis ici (non dans *Timocr.*) par S, L, F. — ὑπὲρ δὲ δόξης οὐδένα πώποτε κίνδυνον ἐξέστη (d'après *Lept.*, § 10), et en marge εἰσφέρων ἐκ τῶν ἰδίων A. — **12.** ἀνατεθέντων vulg. — στοά L[1]. — **13.** νεὼς οἶκοι S, L.

1. Ἐπὶ μικροῖς, pour peu de chose. Μικρά se rapproche ici du sens de ὀλίγα. Cf. *Olynth.*, III, § 14 : Πολλὰ ψηφιζόμενοι μικρὰ.... ἐπράττετε ; *Cherson.*, § 25. Il est évident qu'il s'agit du nombre des vases à boire ou à parfum (cf. plus bas l. 31), et non de leur grandeur, qui ne variait guère. Ceux qui prétendent que τῷ πλήθει équivaut ici à τῷ μεγέθει, forcent à la fois le sens du passage et la propriété des termes. Si Hérodote emploie quelquefois (I, 203 et ailleurs) πλῆθος pour πλάτος (étendue horizontale), ce n'est pas une raison de croire que Démosthène le mette pour μέγεθος.

2-3. Προσέδοξεν, il semble en outre, au contraire.

5. Εἶδεν, il vit, il comprit. Cf. *Ambass.*, § 270 : Δεῖ γὰρ ὑμᾶς ἰδεῖν ὅτι ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἔργοις ῥᾳθυμεῖθ' ὧν θάνατον κατεγνώκασιν οἱ πρόγονοι. Là aussi la vulgate est εἰδέναι. — Πρὸς μὲν χρημάτων κτῆσιν.... πρὸς δὲ δόξης.... Cf. Horace, *A. P.*, 324 : *Graiis... præter laudem nullius avaris*

8-10. Εἰσφέρων δ' ἐκ τῶν ἰδίων... ἐξέστη. En reprenant ces considérations peu de temps après dans la *Leptinéenne*, qu'il prononça lui-même, Démosthène en corrige l'expression et dit plus clairement (§ 10) : ὑπὲρ δὲ δόξης οὐδένα πώποτε κίνδυνον ἐξέστησαν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἰδίας οὐσίας προσαναλίσκοντες διετέλουν. Voy aussi *Cour.*, § 66. — Le verbe ἐκστῆναι avec l'accusatif, dans le sens de φεύγειν, se trouve chez les tragiques et appartient au langage soutenu.

11-12. Τῶν ἀναθημάτων.... τὸ κάλλος. Au § 25 de l'*Olynth.* III, l'orateur dit dans un style à la fois plus noble et plus précis : Οἰκοδομήματα καὶ κάλλη τοιαῦτα καὶ τοιαῦτα.... ἱερῶν καὶ τῶν ἐν τούτοις ἀναθημάτων.

12. Προπύλαια.... παρθενών. Cf. § 13.

13. Νεώσοικοι. Voy. la note sur *Symmories*, § 22. — Χρυσίδες· φιάλαι χρυσαῖ. [Bekkeri *Anecd.*, p. 316, 14.]

14. Ἄγουσα, pesant (d'abord, entraînant). On voit la filiation des significations dans Sophocle, *Él.*, 119· Μούνη γὰρ ἄγειν

γράψεις καταχωνεύειν. [77] Οὐ γὰρ αὐτοὺς δεκατεύοντες, οὐδ' ἂν καταράσαινθ' οἱ ἐχθροὶ ποιοῦντες, διπλᾶς πράττοντες τὰς εἰσφοράς, ταῦτ' ἀνέθεσαν, οὐδ' οἵοισπερ σὺ χρώμενοι συμβούλοις ἐπολιτεύοντο, ἀλλὰ τοὺς ἐχθροὺς κρατοῦντες, καὶ ἃ πᾶς τις ἂν εὖ φρονῶν εὔξαιτο, τὴν πόλιν εἰς ὁμόνοιαν ἄγοντες, ἀθάνατον κλέος αὑτῶν λελοίπασι, τοὺς ἐπιτη-
618 δεύοντας οἷα σοὶ βεβίωται τῆς ἀγορᾶς εἴργοντες. [78] Ὑμεῖς δ' εἰς τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρόηχθ' εὐηθείας καὶ ῥαθυμίας ὥστ' οὐδὲ τοιαῦτ' ἔχοντες παραδείγματα ταῦτα μιμεῖσθε, ἀλλ' Ἀνδροτίων ὑμῖν πομπείων ἐπισκευαστής, Ἀνδροτίων, ὦ γῆ καὶ θεοί. Καὶ τοῦτ' ἀσέβημ' ἔλαττον τίνος ἡγεῖσθε; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἴομαι δεῖν τὸν εἰς ἱερ' εἰσιόντα καὶ χερνίβων καὶ κανῶν ἁψόμενον καὶ τῆς πρὸς τοὺς θεοὺς ἐπιμελείας προστάτην ἐσόμενον οὐχὶ τακτὸν ἡμερῶν ἀριθμὸν ἁγνεύειν, ἀλλὰ τὸν βίον ἡγνευκέναι τοιούτων ἐπιτηδευμάτων οἷα τούτῳ βεβίωται.

NC. 1. γράφεις A. Cf. *Timocr.* — 2. οὐδ' ἂν καταράσαινθ' Blass. οὐδ' ἃ καταράσαιντ' ἂν mss ; mais S[1] portait οὐδ' ἂν, changé en οὐδ' ἃ par le reviseur. — 3. οἵοισπερ mss. οἷόσπερ Reiske, Bekker, Dindorf. — 6. ἀνάγοντας (après ὁμόνοιαν) S, L[1] ici, non dans *Timocr.* — τοὺς δ' vulg. — 7. ἐπιτηδεύσαντας et βεβίωνται S ici, non dans *Timocr.* — 9. προήχθητ' mss. J'écris πρόηχθε, conservé par S dans *Timocrate.* — 11. τοῦτο S, L[1]. τοῦτο τὸ A, L d'une autre main. τὸ F. — 12. οἴομαι S, L. οἶμαι vulg. — 13. καὶ avant κανῶν est dans S de la main d'un des reviseurs sur grattage d'une lettre. Y avait-il d'abord ἢ ? — πρὸς θεοὺς S, L. — 14. τακτὸν S et d'autres mss dans *Timocr.* προειρημένων mss ici. προειρημένον Reiske. — 15. ἁγνεύειν μόνον A. Blass veut aussi écarter ἁγνεύειν. — βίον S, L[1]. βίον ὅλον vulg.

οὐκέτι σωκῶ λύπης ἀντίρροπον ἄχθος.

1. Αὐτοὺς δεκατεύοντες, se rançonnant eux-mêmes, se traitant entre eux comme on traite des ennemis vaincus, en offrant aux dieux la dîme de leurs biens. Cf. Hérodote, VII, 132. Harpocration : οἷον λαφυραγωγοῦντες· τὰ γὰρ ἐκ τῶν πολεμίων ληφθέντα ἐδεκάτευον τοῖς θεοῖς.

2-3. Διπλᾶς πράττοντες τὰς εἰσφοράς. Cf. *Timocr.*, §§ 169 et 198.

3. Οἵοισπερ σύ. Voy. la note sur οἵουσπερ οὗτος, § 64.

11. Ὦ γῆ καὶ θεοί. Serment usuel, cf. *Cour.*, § 158. C'est l'invocation de terre et ciel ou, si l'on aime mieux, de l'antique divinité de la Terre et des dieux du ciel.

11-12. Τοῦτ(ο).... ἡγεῖσθε équivaut à τοῦτο ἡγητέον ἀσέβημα οὐδενὸς (ἀσεβήματος) ἔλαττον. Comme il n'y a pas d'article entre τοῦτο et ἀσέβημα, ce dernier mot doit faire partie de l'attribut.

13. Χερνίβων, génitif pluriel de χέρνιψ, désigne ici les vases à eau lustrale, par métonymie. Harpocration cite à propos Aristophane, *Oiseaux*, 850 : Τὸ κανοῦν αἴρεσθε καὶ τὴν χέρνιβα. Il n'y a pas lieu de recourir à un nominatif χέρνιβον, qui est d'un atticisme douteux.

15. Ἁγνεύειν. On ne sait pas au juste à quelle espèce d'abstinence étaient soumises les personnes obligées par leurs fonctions de manier les vases sacrés.

ΚΑΤΑ

ΤΙΜΟΚΡΑΤΟΥΣ

NOTICE

Le discours contre Timocrate fait en quelque sorte suite au discours contre Androtion. Il ne s'agit pas de la même affaire, mais les mêmes hommes et les mêmes passions sont en présence. C'est encore Diodore qui accuse, de concert avec Euctémon, et le mobile qui fait agir ces deux hommes, c'est encore leur animosité contre Androtion. Dans cette occasion cependant, la cause des accusateurs est meilleure, les illégalités qu'ils attaquent sont plus évidentes.

Un vaisseau de guerre athénien, qui conduisait une ambassade à Halicarnasse, captura en route un navire de transport appartenant à des gens de Naucratis en Égypte. Les propriétaires du chargement réclamèrent à Athènes ; mais le peuple jugea que les biens appartenaient à des ennemis et étaient de bonne prise. Cependant ces biens n'entrèrent pas dans le trésor. Les triérarques les avaient laissés aux ambassadeurs, et ces derniers, à savoir Androtion, Mélanopos et Glaukétès, les gardèrent pendant un certain temps[1].

Enfin une occasion se présenta de revenir sur une affaire qu'on semble avoir perdue de vue. Dans un moment de gêne financière, Aristophon fit rendre un décret en vertu duquel une commission d'enquête fut instituée, et tous les citoyens furent invités à dénoncer

1. Boehnecke (*Forschungen*, I, p. 729) et A. Schæfer (*Demosth.*, I, p. 330) placent ces faits en 355, dans la première moitié de l'Olympiade CVI, 2, peu de temps après la fin de la guerre dite Sociale et immédiatement après le procès d'Euctémon et de Diodore contre Androtion. Il est certain que ces faits n'étaient pas connus lors de ce procès (Diodore n'aurait pas manqué de les reprocher à l'accusé) ; cependant il n'est pas impossible qu'ils fussent plus anciens. Nous ne savons rien de certain sur l'objet de l'ambassade envoyée près de Mausolos de Carie ; ce que le scholiaste en dit aurait besoin d'être confirmé par une meilleure autorité. S'il est vrai que les Athéniens intervinrent en faveur de Chios, de Cos et de Rhodes, une démarche de ce genre a lieu d'étonner, peu de mois après la fin d'une guerre malheureuse contre ces anciens alliés. Nous ne savons pas non plus pourquoi un navire de Naucratis fut jugé de bonne prise. Était-ce parce que l'Égypte faisait partie de l'empire perse? Mais ce pays était révolté contre le roi. Était-ce, au contraire, à cause de cette révolte et à un moment où Athènes tenait à être bien avec la Perse? On a soutenu cette thèse étrange, qui impliquerait une alliance offensive entre la Perse et Athènes. Je croirais plutôt qu'on prétendait que la cargaison du navire était destinée à une ville en guerre avec Athènes, et que les faits en question eurent lieu avant la paix de 355.

ceux qui retenaient des fonds appartenant à l'État. Alors Euctémon fit une dénonciation qui portait directement sur les triérarques, mais visait au fond Androtion et ses collègues. En effet, ces derniers se voyaient obligés de s'avouer détenteurs de la prise : il y eut une scène tumultueuse dans l'assemblée du peuple et, si je comprends bien ce qu'en dit Démosthène, les trois ambassadeurs s'accusèrent mutuellement et déchargèrent ainsi les triérarques. Euctémon fit décréter que l'on réclamerait l'argent aux triérarques, sauf leur recours aux détenteurs des biens.

La valeur des biens capturés s'élevait à neuf talents et trente mines; la somme était considérable, et elle devenait exorbitante par les amendes qui s'y ajoutaient. D'après la loi d'Athènes, le débiteur de l'État qui ne s'était pas acquitté au terme légal était obligé de payer double, et ce n'était pas encore tout. Une part du butin pris sur l'ennemi revenait aux dieux, un dixième à Athéné, un cinquantième aux autres dieux, et cette part devait être acquittée au décuple par le débiteur en retard. On voit que la somme primitive se trouvait ainsi triplée, ou à peu près.

Aussi Androtion et ses anciens collègues employèrent-ils tous les moyens pour échapper à la ruine. D'abord ils firent poursuivre le décret d'Euctémon comme contraire aux lois d'Athènes; et, comme les juges leur donnaient tort, ils s'adressèrent à un certain Timocrate, citoyen remuant qui suivait la ligne politique d'Androtion et qui s'était déjà associé en second à plusieurs de ses actes. Ce Timocrate proposa une loi nouvelle, imaginée uniquement pour leur venir en aide, et la fit voter par surprise au moyen d'une mystification. Les lois nouvelles devaient être exposées en public et soumises, après certains délais, à une assemblée spéciale, celle des Nomothètes. On fit convoquer cette assemblée en toute hâte, sous prétexte de pourvoir aux frais d'une fête, et Timocrate y obtint le vote de sa loi. Elle portait que les débiteurs de l'État qui avaient été condamnés ou qui seraient à l'avenir condamnés à la peine accessoire de la prison seraient affranchis de la contrainte par corps, en fournissant trois cautions et en s'engageant par serment à payer à la neuvième prytanie. N'étaient exceptés de cette tolérance que les fermiers des impôts.

L'effet de cette loi fut suspendu par une plainte d'illégalité (παρανόμων) formée contre son auteur par Diodore et Euctémon. Ces choses se passèrent au commencement de la quatrième année de la CVI[e] Olympiade. C'est la date fournie par Denys d'Halicarnasse[1], et elle est d'accord avec toutes les inductions que l'on peut tirer des

1. Denys d'Halicarnasse, *Première lettre à Ammée*, chap. IV : Ἐπὶ δὲ Θουδήμου, τοῦ μετὰ Διότιμον ἄρξαντος, τόν τε κατὰ Τιμοκράτους λόγον ἔγραψε Διοδώρῳ, τῷ κρίνοντι παρανόμων τὸν Τιμοκράτη, καὶ τὸν περὶ τῆς Μεγαλοπολιτῶν βοηθείας δημηγορικὸν αὐτὸς ἀπήγγειλεν.

faits mentionnés dans le discours. L'affaire fut plaidée dans la même année attique (autrement Timocrate n'eût plus été personnellement responsable), c'est-à-dire en 353 ou, ce qui est plus probable, en 352 avant notre ère. Dans l'intervalle, Androtion, Mélanopos et Glaukétès avaient rendu au fisc la somme indûment détenue par eux, mais ils s'étaient contentés de payer simple[1]. Je ne sais si Timocrate tenait encore beaucoup à sa loi : ni lui ni ses amis politiques ne semblent plus avoir eu aucun intérêt qu'elle entrât en vigueur. Mais leurs ennemis tenaient à faire condamner l'auteur de la loi et à flétrir ceux en faveur desquels elle avait été proposée.

Cette fois Diodore était l'accusateur principal et parla avant Euctémon. Aussi Démosthène, auquel il s'adressa encore, composa-t-il pour lui un discours beaucoup plus long et plus complet que le Κατὰ Ἀνδροτίωνος, qui n'avait été qu'une deutérologie. On peut le considérer comme un des exemples les plus instructifs de l'accusation d'illégalité[2]. En effet, rien n'y manque. Après l'exorde et l'exposé des faits, l'orateur établit d'abord que Timocrate a procédé en dépit de toutes les prescriptions légales auxquelles doit se conformer quiconque propose une loi nouvelle. Il énumère ensuite un grand nombre de lois qui sont en vigueur, que Timocrate n'a pas fait abolir, et qui se trouvent violées par la loi qu'il porte. En troisième lieu, il examine cette loi point par point, afin de montrer qu'elle est mauvaise, nuisible à la république dans toutes ses clauses, depuis la première jusqu'à la dernière, et il signale les conséquences funestes que cette loi aurait, si elle était sanctionnée, pour la puissance et la prospérité de l'État. Voilà la première partie du plaidoyer. Dans la seconde partie, l'accusateur examine les motifs qui firent agir Timocrate : il a légiféré, non dans l'intérêt du peuple, mais afin de permettre à quelques intrigants de voler impunément l'État; il s'est vendu à des hommes tarés, à une clique d'orateurs avides dont il est le complice. Les antécédents politiques d'Androtion, le conseil judiciaire de Timocrate, sont exposés et flétris, comme ils l'avaient été dans le discours précédent, et les moyens de défense que cet élève des rhéteurs dictera à l'accusé sont réfutés d'avance.

Un morceau de la seconde partie du plaidoyer (§§ 125-138) ne s'accorde guère avec la situation où se trouvaient les choses quand le procès fut plaidé. A ce moment les trois ambassadeurs avaient payé, et cependant l'accusateur demande qu'on les jette en prison

1. Cela résulte du rapprochement des §§ 180 et 15-16.

2. C'est à ce titre que Théon, dans ses *Progymnasmata*, ch. II, p. 166 W., recommande ce plaidoyer aux jeunes gens. Démosthène, dit-il, offre les trois exemples les plus complets de la réfutation d'une loi : ce sont les discours contre Timocrate, contre Aristocrate et contre Leptine. Au ch. I, p. 150, il vante les discours de Démosthène dans lesquels une loi ou un décret est discuté, et il les énumère tous, sans marquer aucune préférence.

comme débiteurs de l'État : il examine à cet effet leurs antécédents politiques et les présente comme des gens tout à fait indignes de l'indulgence du peuple. Il est vrai que le payement ne répondait pas à la rigueur des lois : Androtion et ses deux collègues s'étaient contentés de restituer les valeurs détenues par eux, sans acquitter les amendes. On peut donc dire, et l'on a dit en effet[1], qu'ils n'étaient pas en règle et que ce morceau était encore de mise. Cependant l'accusateur lui-même insiste si peu sur l'insuffisance du payement, il déclare si nettement que ce point est en dehors du procès actuel[2], que l'on se persuade difficilement que le morceau en question ait servi à l'audience.

Il faut en dire autant des morceaux qui entourent ce passage (§ 110-124 et 139-154), quoique quelques-uns d'entre eux en soient tout à fait indépendants et que d'autres, qui s'y rattachent, ne soient pas sujets à la même objection. En effet, l'orateur peut accuser Timocrate d'avoir porté sa loi dans l'intérêt de quelques individus, quand même ces individus ne seraient plus intéressés au maintien de cette loi : ils l'étaient d'abord, et cela suffit pour incriminer les intentions de Timocrate. On a signalé dans cette partie quelques redites, quelques doubles emplois : ils n'ont rien de bien choquant, ce me semble, et n'étonneront pas trop un lecteur familier avec les procédés de Démosthène. Mais une observation d'un ordre très différent a une portée incontestable. Benseler a relevé dans cette partie du discours un grand nombre d'hiatus du genre de ceux que Démosthène a l'habitude d'éviter et qu'il évite dans le reste du même plaidoyer[3]. Si Benseler en tire la conséquence que ces pages ne sont pas du grand orateur, il va trop loin ; le cachet de Démosthène y est trop visiblement empreint pour que l'on puisse en contester l'authenticité : sa remarque n'en est pas moins importante. Il faut dire, comme A. Schæfer[4] et Blass[5], que Démosthène n'a pas poli ces pages avec le même soin que les autres, qu'il n'y a pas mis la dernière main. Cette différence s'explique par l'hypothèse que ces pages appartiennent au premier jet et ne devaient pas entrer dans la rédaction définitive. Il n'en est pas moins vrai qu'elles sont excellentes et qu'elles renferment des morceaux qu'on ne voudrait pas sacrifier.

Faut-il aussi retrancher de la dernière rédaction les paragraphes suivants, 155-186, c'est-à-dire l'invective contre Androtion, laquelle est en grande partie empruntée au discours précédent? Tel est aujourd'hui l'avis des critiques ; il en est même[6] qui trouvent ce

1. L. Spengel, *Philol.*, XVII, p. 613 sqq. Dareste, *Plaid. polit. de Dém.*, I, p. 181.
2. Voy. § 189.
3. Benseler, *De hiatu in oratoribus atticis*, p. 123 sqq.
4. A. Schæfer, III, II, p. 63-65.
5. Blass, *Att. Beredsamkeit*, III, p. 248
6. Nitsche, *De trajiciendis partibus in Dem. orat.*, à la fin. Wayte, *Introduction*, p. XLIII.

morceau plus choquant que tout le reste et déclarent que Démosthène était incapable de se copier ainsi lui-même. Ce jugement me semble inconsidéré. Et d'abord, l'orateur avoue l'emprunt et l'excuse ; ensuite, il ne se répète pas textuellement, mais il modifie le morceau correspondant de l'autre discours, et l'adapte habilement à la circonstance ; enfin, il ajoute une introduction et des développements nouveaux dans lesquels on ne saurait méconnaître la main de Démosthène. La différence entre les deux discours, obscurcie par les interpolations des copistes, paraîtra mieux dans notre édition. On avait déjà remarqué que deux passages du plaidoyer contre Timocrate ont été très malencontreusement introduits dans le plaidoyer contre Androtion ; d'un autre côté, une page qui n'est à sa place que dans le plaidoyer contre Androtion a été élaguée par nous du plaidoyer contre Timocrate. Ajoutons une considération plus générale. Diodore en voulait surtout à Androtion, son ennemi personnel ; s'il accuse Timocrate, c'est par haine d'Androtion ; c'est Androtion qu'il vise en portant des coups à Timocrate. Il est possible que les juges ne condamnent pas ce dernier ou ne lui infligent qu'une amende insignifiante ; mais Diodore veut du moins s'être donné le plaisir de dénigrer Androtion, de le flétrir de nouveau devant un public différent. Démosthène, faisant son métier de logographe, se prête naturellement aux désirs et aux rancunes de son client, et les circonstances lui permettent de le faire même après la restitution des biens capturés. La situation d'Androtion n'est pas la même que celle de ses deux collègues dans l'ambassade. Ces derniers se trouvent hors de cause, ou peu s'en faut, après avoir payé ; Androtion paraît à l'audience comme conseiller judiciaire de Timocrate, et c'est à ce titre qu'il est pris à partie dans le morceau qui nous occupe.

Nous maintenons donc les paragraphes 155-186 (sauf les quatre derniers, qui sont interpolés) dans la rédaction définitive du plaidoyer. La transition du paragraphe 109 au paragraphe 155 n'offre point de difficulté. La transition du paragraphe 182 au paragraphe 187 est obscurcie par l'altération des manuscrits ; la leçon qu'ils offrent au commencement de ce dernier paragraphe ne présente point de sens et ne peut être invoquée à l'appui d'aucun système. Nous avons essayé de la corriger. Quant aux traces d'une double rédaction qu'on a cru reconnaître dans l'introduction du discours, nous nous en expliquerons dans notre commentaire. Il suffit de dire ici que nous les tenons pour illusoires.

Voici maintenant l'analyse détaillée du plaidoyer. Nous avons mis entre crochets droits la partie qui semble appartenir à la première rédaction.

Exorde. L'importance de la cause. La loi de Timocrate, contraire aux intérêts de la ville et à la législation d'Athènes, fera beaucoup de mal, et, ce qu'il y a de plus grave, elle portera atteinte à la prérogative des juges. Son auteur a reçu de l'argent de ceux auxquels elle profitera; Diodore qui attaque cette loi et qui défend le droit des juges, hasarde une partie de sa fortune (§ 1-3). — Les lois sont la garantie de la démocratie. Or il s'agit, dans cette cause, de décider entre la constitution d'Athènes et la loi de Timocrate : valider cette dernière, ce serait invalider toutes les autres lois. (§ 4-5.)

Les motifs de l'accusateur. Diodore a été arraché aux habitudes paisibles de sa vie par la méchanceté d'Androtion, qui l'accusa de parricide. Voyant que son ennemi personnel retenait indûment des fonds qui appartenaient à l'État, il entreprit, de concert avec Euctémon, de servir l'intérêt public tout en vengeant sa propre injure. Le délit était clairement établi, quand Timocrate intervint ; il fit passer une loi qui, en dépit des résolutions du Sénat et du peuple et du jugement solennel d'une grande assemblée judiciaire, devait assurer l'impunité aux voleurs du Trésor. Cette loi est déférée à la justice par Diodore et Euctémon (§ 5-10).

Exposé des faits. — Narration de la suite des faits [exposés plus haut dans cette Notice] qui déterminèrent Timocrate à proposer furtivement et à faire passer par surprise la loi la plus honteuse et la plus pernicieuse (§ 10-16).

PREMIÈRE PARTIE. — *Illégalité de la motion de Timocrate.*

Indication sommaire des lois auxquelles doit se conformer quiconque propose une loi nouvelle. Timocrate les a toutes violées (§ 17-19).

I. Premier point. — *Timocrate a violé les lois qui règlent la procédure à suivre quand on propose des lois nouvelles* (§ 19).

Lecture des lois qui règlent la procédure (§ 20-23). Timocrate les a violées toutes : sans afficher sa motion en public, sans attendre les délais légaux, il a fait voter par l'assemblée populaire, dans laquelle la question de savoir si on revisera certaines lois est mise tous les ans à l'ordre du jour, un décret portant que le tribunal des nomothètes siégerait dès le lendemain, le jour même de la fête de Kronos, et cela sous prétexte d'urgence, afin de pourvoir aux frais d'une autre fête très rapprochée, celle des Panathénées (§ 24-26). Lecture du décret de Timocrate (§ 27). Au moyen de ce décret, une loi, dans laquelle il s'agissait de tout autre chose que des Panathénées, fut introduite subrepticement, par surprise. Un de ces jours

de fête, pendant lesquels les individus sont à l'abri de toute poursuite, de toute vexation, a servi à Timocrate pour faire le plus grand tort à l'État en renversant les lois (§ 28-31).

II. Deuxième point. — *Timocrate a porté une loi contraire aux lois en vigueur.*

Transition (§ 32). — Lecture de la loi qui régit la matière (§ 33.) Excellence de cette loi. Il est dans l'intérêt de la démocratie qu'il n'y ait pas de lois contradictoires. Aussi l'auteur d'une loi nouvelle doit-il indiquer toutes les lois qui ne sont pas d'accord avec la sienne, et mettre ainsi le peuple, c'est-à-dire l'assemblée des nomothètes, à même de faire la comparaison avant de modifier la législation. Là est la garantie la plus efficace : on peut gagner les orateurs chargés de défendre l'intérêt public, mais on ne saurait corrompre le peuple. Or Timocrate a détruit, autant que cela dépendait de lui, cette sauvegarde, en portant une loi contraire, pour ainsi dire, à toutes les autres lois, sans avertir de ces contradictions (§ 34-38).

Afin de prouver son assertion, l'orateur commence par faire lire la loi de Timocrate (§ 39-40) et en signaler les clauses les plus illégales (§ 41).

Énumération des lois violées par la loi de Timocrate.

1. Loi ordonnant que les lois entreront en vigueur, soit à partir du jour où elles sont portées, soit après un certain délai (§ 42). Timocrate permet aux débiteurs de l'État déjà condamnés à la peine accessoire de l'emprisonnement de rester libres en fournissant des cautions. Il donne à sa loi un effet rétroactif, et encore sans fixer aucune limite dans le passé (§ 43-44).

2. Une autre loi interdit toute motion tendant à relever les débiteurs publics de leurs obligations, si elle n'est autorisée par un plébiscite spécial rendu au scrutin secret par au moins six mille citoyens (§ 45). Or Timocrate relève les débiteurs du fisc de la peine d'emprisonnement, au mépris de cette loi et de toutes les formes prescrites, clandestinement, par surprise, en interpolant une loi de mauvais aloi parmi les lois de la cité (§ 46-49).

3. Il est interdit sous les peines les plus rigoureuses de déposer devant le Sénat ou le peuple un rameau de suppliant, en faveur d'un homme condamné comme débiteur de l'État (§ 50). Le législateur a voulu mettre les Athéniens à l'abri des entraînements de leur douceur et de leur humanité, il punit ceux qui essayent d'obtenir par des prières une indulgence contraire aux intérêts du peuple, et Timocrate ose imposer cette indulgence au peuple par une loi impérative (§ 51-53).

4. Une loi consacre l'irrévocabilité des jugements (§ 54). Timocrate viole cette loi et il force les magistrats qui président les tribunaux à la violer (§ 55).

5. Une loi confirme tous les jugements rendus sous le régime légal et démocratique, et annule tous ceux qui furent rendus sous les Trente (§ 56). Timocrate fait aux jurés de la démocratie l'injure de mettre leurs sentences sur le même rang que celles des instruments de la tyrannie. Si nous confirmions la loi de Timocrate, que pourrions-nous alléguer pour nous justifier, à moins de dire que nous avions perdu la raison ? (§ 57-58)

6. Les lois ne doivent pas viser des individus, mais embrasser tous les Athéniens. Or vous savez parfaitement en vue de quelles personnes Timocrate porta sa loi ; et il avoua lui-même que sa loi n'est pas générale, en exceptant certaines catégories de citoyens, telles que les fermiers des impôts. S'il fallait établir des exceptions, il aurait dû exclure de l'indulgence que sa loi accorde des criminels plus coupables que les fermiers publics en retard de payement. Mais son unique préoccupation était d'être agréable aux brigands qui volent l'État (§ 59-60).

7. Sans énumérer toutes les lois violées par Timocrate, ce qui serait trop long, l'orateur terminera cette partie de son discours en montrant que Timocrate s'est mis en contradiction avec une loi portée autrefois par lui-même (§ 61-62). Lecture de cette loi, qui ordonne, en certains cas, la détention, à défaut du payement de l'amende infligée (§ 63). Timocrate accuse donc Timocrate ; convaincu par lui-même d'avoir enfreint les lois, il faudrait le traiter comme les coupables qui avouent et le condamner sans autre forme de procès (§ 64-65).

III. Troisième point. — *Timocrate a porté une loi mauvaise, contraire aux intérêts d'Athènes.*

Transition. — En passant à un autre point, l'orateur se demande ce que l'on pourrait répondre à ce qu'il vient d'exposer, et il trouve que l'accusé ne pourra prouver que sa loi n'est pas illégale, ni rien alléguer pour son excuse (§ 66-67).

Une bonne loi doit être rédigée sans ambiguïté, d'une façon intelligible pour tout le monde ; elle ne doit prescrire que des choses possibles ; elle ne doit pas favoriser les coupables. La loi de Timocrate ne satisfait à aucune de ces conditions, elle est mauvaise de la première syllabe à la dernière (§ 68-70).

1. *Examen du texte de la loi clause par clause et phrase par phrase.*

Lecture du commencement de la loi (§ 71). Timocrate infirme la chose jugée ; en confondant l'avenir avec le passé, il traite de la

même façon les citoyens convaincus d'un délit et ceux qui peuvent être innocents (§ 72-74). Il introduit dans la démocratie l'arbitraire oligarchique (§ 75-76).

Pour ce qui est de l'avenir, il aurait dû interdire de condamner accessoirement à la détention, s'il le trouvait mauvais, non attendre que cette peine fût prononcée par le jury et la remettre ensuite de sa propre autorité. Le juge qui a souci de la constitution et tient à l'autorité de son verdict doit casser la loi de Timocrate (§ 77-78).

Par suite d'une omission insidieuse, les débiteurs condamnés se trouveront, grâce à la loi de Timocrate, dérobés à l'emprisonnement, même avant qu'ils aient fourni des cautions (§ 79-81).

La loi est rédigée de façon à réduire implicitement les amendes doubles et décuples à l'amende simple (§ 82-83), à assurer l'impunité, même dans le cas où le peuple n'aurait pas accepté les cautions présentées par le condamné (§ 84-85). Poursuivant l'examen des clauses de la loi, l'accusateur signale l'emploi réitéré de termes perfidement choisis qu'il avait déjà relevés plus haut (§ 86). En rétablissant l'emprisonnement après certains délais, il se contredit, et il assure l'impunité réelle : car cette clause est illusoire (§ 87). En ne disant rien de ceux qui ne fournissent pas caution, il les soustrait par le fait à la rigueur des lois (§ 88-89). Récapitulation sommaire (§ 90).

2. *Conséquences funestes de la loi.*

En assurant l'impunité à quiconque veut se soustraire au payement des contributions, la loi retarde et empêche les expéditions militaires. Nous dirons à nos alliés : « Patience, attendez la neuvième prytanie, ainsi le veut la loi de Timocrate. » Ah ! ne nous entravons pas par de mauvaises lois ; il n'est pas déjà si facile, sans cela, d'agir avec promptitude et de ne manquer aucune occasion (§ 91-95).

On n'aura plus de quoi payer les sacrifices, le sénat, l'assemblée du peuple, les juges. Le produit des contributions indirectes n'y suffit pas ; il faut encore les versements additionnels provenant des condamnations au double et au décuple. C'en est fait de la démocratie, si vous ne cassez pas la loi de Timocrate. Il s'est fait payer, le misérable, pour que vous ne soyez plus payés (§ 96-101).

Timocrate vient au secours des malfaiteurs, des mauvais fils, des réfractaires. Condamnez-le à mort, afin qu'il se fasse législateur des impies aux enfers et qu'il nous laisse vivre sous nos saintes et justes lois. Lecture de quelques lois de Solon, et comparaison de ces lois, faites pour rendre les citoyens meilleurs, avec la loi de Timocrate, qui encourage les criminels (§ 102-107).

L'accusateur a prouvé tout ce qu'il avait avancé au début de son discours : Timocrate a procédé illégalement, sa loi est contraire aux lois en vigueur, elle est funeste à la cité (§ 108-109).

DEUXIÈME PARTIE. *Les motifs de Timocrate. Les hommes auxquels sa loi rend service.*

[Timocrate a porté de propos délibéré une loi insidieuse, non en faveur du peuple, qu'il prétend servir et qu'il traite sans le moindre égard, mais en faveur de quelques grands coupables (§ 110-112). L'orateur rappelle plusieurs lois de Solon qui infligent aux voleurs les châtiments les plus sévères, et il y oppose l'indulgence de la loi de Timocrate, loi rétroactive, portée dans l'intérêt d'Androtion et de brigands sacrilèges, que la déesse qu'ils dépouillent semble frapper d'aveuglement afin qu'ils s'accusent entre eux et fassent une mauvaise fin (§ 113-121).

Timocrate est rigoureux pour les fermiers d'impôts qui ne peuvent suffire à leurs engagements. S'il favorise des hommes beaucoup plus coupables, c'est qu'il s'est vendu à eux (§ 122).

Tandis que le peuple athénien maintient, avec une sévérité qui l'honore, les lois qui punissent les délits, excusables cependant, des pauvres, les orateurs font des lois qui leur permettent de voler impunément, et ils maltraitent le peuple avec la haine que des affranchis parvenus ont pour leurs anciens maîtres (§ 123-124).

Dira-t-on qu'Androtion, Mélanopos, Glaukétès, sont dignes de considération? Mais leur passé les flétrit. Énumération rapide de leurs turpitudes (§ 125-130). Ils sont mal venus de s'indigner d'une peine légale et souvent infligée. Beaucoup de citoyens, qui valaient mieux qu'eux, qui avaient rendu des services signalés à la république, se sont laissé jeter en prison, faute de pouvoir acquitter une amende ou par suite d'une condamnation. Sans remonter aux temps anciens, il y en a plus d'un exemple depuis le rétablissement de la démocratie sous l'archonte Euclide. Et l'on ferait une loi nouvelle pour épargner la prison à Androtion et consorts! Mais récemment des citoyens ont été mis à mort, ou ont failli l'être, pour des offenses qui n'étaient pas plus graves (§ 131-138).

Chez les Locriens, quiconque propose une nouvelle loi doit parler la corde au cou, et durant plus de deux siècles, dit-on, une seule loi y fut changée. Vos orateurs légifèrent tous les mois dans leur intérêt personnel et au détriment de la chose publique. Si vous ne les châtiez pas, le peuple se trouvera bientôt asservi à ces animaux malfaisants (§ 139-143).

L'accusé[1] prétendra que sa loi est conforme au serment prêté par les citoyens de n'emprisonner aucun Athénien fournissant trois cautions, sauf certains cas exceptionnels. Mais toute la législation prouve qu'un pareil serment ne saurait lier les juges, et en effet, le serment allégué est celui des sénateurs ; le serment des Héliastes ne contient pas cette clause. Lecture est donnée de ce dernier serment (§ 144-151).

1. Les deux morceaux qui suivent se rattachent faiblement à ce qui précède.

S'il est permis de condamner à la prison, d'un autre côté infirmer la chose jugée, comme fait la loi de Timocrate, c'est renverser la démocratie, c'est ouvrir la porte à toutes les illégalités les plus dangereuses. Jadis les oligarques préparèrent leur révolution, en supprimant les accusations d'illégalité et le pouvoir des tribunaux. Sans doute, les temps sont changés ; mais il ne faut pas même laisser déposer dans notre cité le germe de pareilles tentatives (§ 152-154).]

Artifice de Timocrate. Antécédents politiques d'Androtion, son conseil judiciaire.

Timocrate a procédé, pour vous faire du mal, avec artifice et par voie souterraine. Comme il n'aurait jamais pu faire accepter un décret en flagrante contradiction avec les lois, il imagina d'annuler les lois par une loi. Les autres orateurs, qui ont coutume de vous tromper de la sorte, viendront défendre Timocrate dans leur propre intérêt. Son conseil, l'homme qui a promis de le sauver par des discours prestigieux, médités à loisir, qui aura le front de l'assister publiquement, c'est Androtion. En agissant ainsi, Androtion attestera que la loi de Timocrate a été portée en sa faveur. L'accusateur examinera les actes politiques d'Androtion, et particulièrement ceux auxquels Timocrate s'est trouvé associé. Il est vrai qu'il a déjà traité ce sujet quand Euctémon poursuivit Androtion en justice, mais ce qu'il dira sera nouveau pour la plupart des auditeurs (§ 155-159).

Androtion s'est fait charger, à force d'intrigue, de la commission de faire rentrer l'arriéré et s'en est acquitté de la manière la plus odieuse. Tout en répétant ce qu'on lit dans *Androt.*, § 47-56, l'accusateur signale ici la part que Timocrate eut dans ces faits (§ 160-169). En traitant avec une dureté impitoyable les petites gens, tandis qu'il flatte les puissants, Timocrate s'est rendu indigne de pitié (§ 170-171. Cf. *Androt.*, § 64). Ce n'est pas l'intérêt public qui fit agir dans cette circonstance Timocrate ni Androtion : leurs autres actes le prouvent (§ 172-174, à peu près conformes à *Androt.*, § 65-67). Aussi les juges n'ont-ils aucune raison de se donner un démenti en traitant aujourd'hui avec indulgence des faits qui soulevèrent dans le temps leur indignation (§ 175).

Refonte des vases sacrés, opérée par Androtion avec le concours de Timocrate (§ 176-182, tirés d'*Androt.* § 69-73). En convertissant en coupes des couronnes offertes au peuple, ces hommes ont à la fois commis un sacrilège envers la Déesse, détruit des monuments de la gloire d'Athènes, et aboli le souvenir de la gratitude des donateurs. Et cependant Timocrate se flatte d'être sauvé par le talent d'Androtion, et Androtion ose s'asseoir sans vergogne à côté de Timocrate (§ 182).

Refutation. Épilogue.

Mais en voilà assez sur Androtion; examinons les arguments triomphants longuement médités par lui et que l'accusé va débiter tantôt. Timocrate ne pourra contester que sa motion est nuisible, contraire à toutes les lois existantes, injuste à tout égard. Mais il dira qu'il serait injuste de le condamner quand Androtion et les autres, en faveur desquels il est accusé d'avoir porté sa loi, se sont acquittés envers le Trésor. A cela l'accusateur répond par un dilemme. Avoues-tu avoir porté ta loi en leur faveur? Cet aveu te condamne. Prétends-tu l'avoir portée dans l'intérêt public? Prouve qu'elle est utile et bonne. Encore pourrait-on montrer facilement que ces hommes sont loin de s'être acquittés conformément aux lois (§ 187-189).

Il dira qu'il serait dur d'emprisonner un homme qui voulait qu'aucun Athénien ne pût être jeté en prison, et il présentera sa loi comme une loi humaine et populaire. En réalité sa loi tend à restreindre et à infirmer le pouvoir judiciaire du peuple. Puis, il importe de faire une distinction entre les lois. Celles qui règlent les relations des citoyens entre eux doivent être douces; celles qui concernent la conduite des hommes publics envers l'État, doivent être sévères. Voilà ce qui est dans l'intérêt du grand nombre (§ 190-193).

Il aura beau faire de longs discours, jamais il ne pourra prouver qu'il est juste de porter des lois rétroactives. S'il a commis une si flagrante illégalité, on ne peut lui supposer d'autre motif qu'une abominable avidité. Androtion, Mélanopos et Glaukétès ne lui étaient rien, ni parents, ni amis; leur cas n'était pas de ceux qui excitent la pitié, mais bien plutôt de ceux qui excitent l'indignation; Timocrate ne brille point par la douceur et l'humanité, lui qui vous traita si impitoyablement une année durant avec Androtion, son impudent complice. Il a dû recevoir de l'argent pour violer, non seulement toutes les lois, mais encore une de ses propres lois (§ 941-199).

Ce qu'il y a de plus odieux, c'est qu'il ne se fait pas même pardonner sa vénalité par un bon usage d'un argent honteusement gagné. Son père est privé des droits de citoyen comme débiteur du fisc : avec un peu d'argent, il pourrait le réhabiliter, et il le laisse dans cette situation dégradante. Il a donné sa sœur à un étranger, un aristocrate de Corcyre : sous couleur de la marier, il l'a vendue comme une esclave. Vous tenez un tel homme, et vous hésiteriez à le mettre à mort (§ 200-203)?

Un voleur ne fait du mal qu'à celui qui lui tombe sous la main et ne déshonore que lui-même; Timocrate, par sa loi, fait du mal à tous et déshonore la cité (§ 204-205). Ceux qui veulent renverser la démocratie, commencent toujours par mettre les prisonniers en

liberté. Timocrate les imite ; trop faible, sans doute, pour faire une révolution, il n'en attente pas moins à la souveraineté du peuple (§ 206-207). Si vous appreniez que la prison a été ouverte, vous voleriez tous au secours et vous traîneriez le coupable au supplice sans autre forme de procès. Timocrate fait plus qu'ouvrir la prison, il l'abolit, et du même coup il abolit les tribunaux (§ 208-209).

Beaucoup de villes grecques ont adopté vos lois, et vous en êtes fiers à juste titre : car on a dit avec vérité que les lois d'un peuple, c'étaient ses mœurs, son état moral. Punissez donc qui vous prive de ce titre de gloire. Vous louez Solon et Dracon à cause des bonnes lois qu'il vous ont données ; soyez sévères pour qui en donne de mauvaises et qui veut abolir les peines qu'il sait avoir méritées lui-même (§ 210-211).

Solon disait un jour, en poursuivant l'auteur d'une mauvaise loi, que les faux-monnayeurs sont justement punis de mort, mais que ceux qui altèrent l'instrument des transactions privées sont moins coupables que ceux qui altèrent la loi, qui est la monnaie de l'État. Il ajoutait qu'une ville peut subsister avec une mauvaise monnaie, mais que de mauvaises lois la ruinent infailliblement (§ 212-214).

On doit veiller surtout au maintien des lois d'où dépend la grandeur des Etats. Ce sont celles qui punissent les coupables et qui récompensent les bons. Notre ville est riche et puissante ; mais toute cette prospérité, fût-elle deux fois aussi grande, ne saurait résister à l'ébranlement que produirait l'impunité assurée aux coupables par la loi de Timocrate (§ 215-217).

Pour toutes ces raisons il faut châtier Timocrate et en faire un exemple pour les autres ; le traiter avec indulgence, ce serait habituer et instruire ses pareils à vous faire du mal (§ 218).

Quant aux lois et aux autres documents dont le texte est inséré dans ce discours, nous renvoyons à notre commentaire ; il faut cependant dire ici quelques mots en général sur une question qui divise encore les savants. Westermann a soumis ces documents à une critique incisive[1], dont le résultat, assez généralement admis aujourd'hui, est qu'ils auraient été fabriqués par un grammairien insuffisamment instruit des choses de la vieille Athènes. Nous avons déjà vu, à propos de la *Midienne*, que Westermann

1. A. Westermann, *Untersuchungen über die in die attischen Redner eingelegten Urkunden*, dans *Abhandlungen der philol.-histor. Classe der K. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*. I (1850), p. 1-60. Le même, *De jurisjurandi judicum Atheniensium formula*, Leipzig, 1858-59. M. Frænkel dans *Hermes*, XIII, p. 452 sqq. Benseler et Wayte dans leurs éditions.

était enclin à trouver ces documents en défaut, et qu'il se hâtait trop de les condamner au nom d'une science qui n'est pas encore faite. La législation attique ne nous est connue qu'imparfaitement, par fragments, et l'ignorance dont nous accusons les prétendus faussaires n'est souvent que notre propre ignorance. Citons-en un exemple tiré de ce discours. La loi insérée au § 33 donne le nom de πρόεδροι aux présidents de l'assemblée des Nomothètes. Grosse erreur, disait-on : les proèdres appartiennent à l'assemblée du peuple, les nomothètes étaient présidés par les archontes thesmothètes. Voici cependant qu'une inscription récemment découverte donne raison au document suspecté et démontre que l'erreur était de notre côté.

Quelquefois il suffit d'une collation plus exacte des manuscrits pour réhabiliter un document. La mention des thesmothètes était déplacée au § 63 ; grâce au meilleur manuscrit, nous avons pu y substituer les nomothètes. Cet exemple prouve qu'il faut faire la part des fautes de copiste avant d'accuser un faussaire. Je crois que les documents ont été copiés plus négligemment que le texte de l'orateur et, en particulier, que les omissions y sont plus fréquentes.

Ajoutons qu'on ne s'est pas toujours donné la peine de chercher à comprendre les documents. On les interprète mal, et on se donne ensuite le facile plaisir d'accuser l'ineptie du rédacteur. Le § 105 en fournira un exemple.

Sans doute certains points restent obscurs pour nous, ou nous paraissent étranges, dans plusieurs documents, et particulièrement dans le premier (§ 20-23) et le dernier (§ 149-151). Ce n'est pas une raison de les condamner en bloc ; il vaut mieux suspendre notre jugement. Quand nous ignorons tant de choses, imitons la réserve de M. Dareste et disons avec lui qu'il est sage de s'en tenir à la tradition.

ΚΑΤΑ

ΤΙΜΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ

Διόδωρος μὲν κἀνταῦθα ὁ κατήγορος· κατηγορεῖ ⟨δὲ⟩ νόμου μάλα φιλανθρώπου, διόπερ ἀπὸ τῆς αἰτίας καὶ τῆς τοῦ γεγραφότος γνώμης διαβάλλειν αὐτὸν πειρᾶται. Ἔστι δ' ὁ νόμος ὁ τοῦ Τιμοκράτους τοιοῦτος, εἴ τινι Ἀθηναίων ἐπ' ὀφλήματι δημοσίῳ προστετίμηται δεσμοῦ ἢ καὶ τὸ λοιπὸν προστιμηθείη, ἐξεῖναι αὐτῷ ἢ ἄλλῳ ὑπὲρ αὐτοῦ ἐγγυητὰς καταστήσαντι τοῦ ὀφλήματος, οὓς ἂν ὁ δῆμος χειροτονήσῃ, ἢ μὴν ἐντὸς ῥητῆς προθεσμίας ἐκτίσειν, ἀφεῖσθαι τοῦ δεσμοῦ· ἐὰν δὲ ἐπιστάντος τοῦ χρόνου μὴ ἐκτισθῇ τὸ ὄφλημα, τὸν μὲν ἐξεγγυηθέντα δεδέσθαι, τῶν δὲ ἐγγυητῶν δημοσίαν εἶναι τὴν οὐσίαν. Τοῦτον αἰτιᾶται τὸν νόμον ὁ κατήγορος οὐχ ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ γεγράφθαι, ἀλλ' ὑπὲρ Ἀνδροτίωνος καὶ Γλαυκέτου καὶ Μελανώπου. Οὗτοι γάρ, φησί, πεμφθέντες εἰς Καρίαν πρεσβευταὶ καὶ πλέοντες ἐν τριήρει, περιπεσόντες Ναυκρατίταις ἀνθρώποις ἐμπόροις, ἀφείλοντο αὐτῶν τὰ χρήματα. Εἶθ' οἱ Ναυκρατῖται μὲν ἐλθόντες Ἀθήναζε τὸν δῆμον ἱκέτευον, ὁ δὲ δῆμος ἔγνω πολέμια εἶναι τὰ χρήματα καὶ μὴ δεῖν ἀποδοθῆναι τοῖς ἐμπόροις. Τούτων δὲ οὕτω γενομένων Ἀρχέβιος καὶ Λυσιθείδης οἱ τριήραρχοι τῆς νεώς, ἐφ' ἧς ἔπλεον οἱ περὶ τὸν Ἀνδροτίωνα, εἰσεπράττοντο τὰ χρή-

1 S n'a pas d'argument. — δὲ ajouté par Bekker.

ματα. Ὡς δὲ ἐκεῖνοι μὲν οὐκ ἐφάνησαν ἔχοντες αὐτά, οἱ 695 πρεσβευταὶ δὲ ὡμολόγουν ἔχειν [αὐτά], καὶ ἔδει παραχρῆμα καταβάλλειν ἢ τοῖς νόμοις ὑποπίπτειν τοῖς τῶν ὀφειλόντων τὰ δημόσια, διὰ τοῦτο, φησί, τοῦτον τὸν νόμον Τιμοκράτης βοηθοῦντα ἐκείνοις ἔθηκεν. Ὁ μέντοι Τιμοκράτης ἐκτετικέναι φησὶ τὰ χρήματα τοὺς περὶ Ἀνδροτίωνα, καὶ δῆλον ἐντεῦθεν εἶναι ὡς οὐκ ἐκείνων ἕνεκα τὸν νόμον εἰσέφερεν αὐτός. Κατηγορεῖ δὲ ὁ Διόδωρος καὶ ἄλλο τοῦ νόμου· τήν τε γὰρ θέσιν αὐτοῦ μέμφεται ὡς γεγονυῖαν παρὰ τοὺς νόμους, καὶ ὑπεναντίον εἶναι τοῖς ἀρχαίοις φησί, καὶ ἀσύμφορον τοῖς κοινοῖς ἐπιδείκνυσιν.

ΕΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Πολέμου τυγχάνοντος Ἀθηναίοις πρὸς βασιλέα [κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον ἐγράφη ψήφισμα σῦλα πλοίων πολεμίων εἶναι καὶ γίνεσθαι τὰ τιμήματα τῶν κλοπῶν δημόσια] Μαύσωλος, τῆς Καρίας σατράπης, τὰς πέραν νήσους ἠδίκει. Κατεβόων οἱ βλαπτόμενοι, καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἐπεκαλοῦντο. Ἔδοξε διὰ πρέσβεων τέως αἰτιάσασθαι τὸν Κᾶρα. Πέμπουσιν οὖν Ἀνδροτίωνα καὶ Μελάνωπον καὶ Γλαυκέτην πρὸς τὸν ἄρχοντα Καρίας Μαύσωλον, τὸν τῆς Ἀρτεμισίας ἄνδρα καὶ ἀδελφόν, ὡς ἀδικοῦντα τὰς νήσους αἰτιασομένους καὶ βασιλεῖ χαριζόμενον δι' ὧν κακῶς ἐποίει τοὺς Ἕλληνας. Οὗτοι νηὶ περιτυχόντες Ναυκρατιτικῇ Αἰγύπτια ἐχούσῃ φορτία (διεκόμιζον δὲ τούτους τοὺς πρέσβεις Ἀρχέβιος καὶ Λυσιθείδης τριήραρχοι) κατάγουσιν εἰς τὸν Πειραιᾶ τὴν ὁλκάδα. Καὶ λόγων γενομένων τοῖς Αἰγυπτίοις 696 πρὸς τὸν δῆμον καὶ ἱκετείας, οὐδὲν ἧττον ἐκρίθη τὰ χρήματα εἶναι δημόσια ὡς πολεμίων ὄντων τῶν Αἰγυπτίων. Νόμου δὲ προστάττοντος τὸν χρησάμενον δημοσίοις ἐπ' ἐνιαυτὸν ὅλον διπλάσια ταῦτα διδόναι, κατασχόντες οἱ πρέσβεις οὗτοι τάλαντα ἐννέα καὶ τριάκοντα μνᾶς τῶν ἀπεμπποληθέντων φορτίων ἐκ τῆς

2. αὐτὰ écarté par Bekker. — παραχρῆμα Jean de Sicile dans Walz, *Rhet. gr.*, VI, p. 367. Πᾶν χρῆμα mss.

7. αὐτός H. Wolf. αὐτοῖς mss.

13-15. κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον.... δημόσια. J'ai mis entre crochets ces mots, que je regarde comme une mauvaise interpolation.

21-22. δι' ὧν est notre correction pour δι' ὅν.

22-23. Ναυκρατικῇ mss.

29. Peut-être διπλάσια ἀποδιδόναι.

νεὼς ὑπεύθυνοι ἐγίνοντο τῷ δημοσίῳ καὶ τῷ διπλασίῳ. Σπανιότητος δὲ χρημάτων κατασχούσης τὸν δῆμον, Ἀριστοφῶν τις δημαγωγὸς ἔγραψε ψήφισμα, ἑλέσθαι ζητητὰς τῶν ὀφειλόντων τῇ πόλει καὶ ἀποπειρωμένων διαλαθεῖν, καὶ τούτους μηνύειν. Ἐμήνυσεν Εὐκτήμων ὁ πρὸς Ἀνδροτίωνα μικρῷ πρόσθεν ἀγωνισάμενος, νυνὶ δὲ πρὸς Τιμοκράτην, ἔχειν Ἀρχέβιον καὶ Λυσιθείδην ἐκ τῆς Αἰγυπτίας ὁλκάδος τάλαντα ἐννέα καὶ τριάκοντα μνᾶς [. Ἔγραψε δὲ δηλονότι], φεύγων μὲν τὴν ἐκ τοῦ προφανοῦς πρὸς Ἀνδροτίωνα μάχην, διὰ δὲ τῆς τῶν τριηράρχων μνήμης οὐδὲν ἧττον ἐπιβουλεύων τῷ Ἀνδροτίωνι. Διαδικασίας δὲ γενομένης τοῖς πρέσβεσι πρὸς τοὺς τριηράρχους, ἡττήθησαν οἱ πρέσβεις καὶ ὦφλον τὰ χρήματα. Προστάττοντος δὲ νόμου τὸν ὀφείλοντα ἐπὶ τοῦ δευτέρου ἐνιαυτοῦ δεδέσθαι ἕως ἂν ἐκτίσῃ, ἔμελλον τῷ δεσμῷ καὶ οἱ πρέσβεις καθυποβάλλεσθαι. Ἐν δὲ τῷ καιρῷ τούτῳ, ἀρχομένου τοῦ δευτέρου ἐνιαυτοῦ, ἐν ᾧ καὶ δεθῆναι τοὺς πρέσβεις ἐχρῆν, ἔγραψε Τιμοκράτης νόμον τοιοῦτον, εἴ τινι τῶν ὀφειλόντων τῷ δημοσίῳ δεσμοῦ προστετίμηται κατὰ νόμον ἢ κατὰ ψήφισμα καὶ τὸ λοιπὸν προστιμηθῇ, ἐξεῖναι αὐτῷ καταστήσαντι τρεῖς ἐγγυητὰς ἢ μὴν ἐκτίσειν, οὓς **697** ἂν ὁ δῆμος χειροτονήσῃ, ἀφίεσθαι τοῦ δεσμοῦ· ἐὰν δὲ μὴ ἐκτίσῃ αὐτὸς ἢ οἱ ἐγγυηταί, τὸν μὲν ἐξεγγυηθέντα δεδέσθαι, τῶν δὲ ἐγγυητῶν δημοσίαν εἶναι τὴν οὐσίαν. Τούτου τοῦ νόμου γραφὴν ἀπηνέγκαντο Διόδωρος καὶ Εὐκτήμων ὡς παρανόμου καὶ ἀδίκου καὶ ἀσυμφόρου. Ἀνδροτίων δὲ καὶ Γλαυκέτης καὶ Μελάνωπος, συνιέντες δι' αὐτοὺς γεγενῆσθαι τὴν γραφήν, καταβάλλουσιν ἐννέα τάλαντα καὶ τριάκοντα μνᾶς, ἴσως μὲν οὐκ ἂν καταβαλόντες, εἰ μὴ τὴν γραφὴν ἐπέδοσαν οἱ κατήγοροι, ὅμως δ' οὖν κατέβαλον.

Κατηγορεῖ τοίνυν Εὐκτήμων καὶ Διόδωρος, φάσκοντες μὲν διὰ τοὺς πρέσβεις γεγράφθαι τὸν νόμον· εἰ δὲ καὶ ἐξέτισαν ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ, δεδομένης τῆς γραφῆς τοῦτο ἐποίησαν, ὥστε τὴν προαίρεσιν τοῦ νομοθέτου ὑπαιτίαν εἶναι. Οὐδὲν δὲ ἧττον

1. καὶ τοῦ διπλασίου G. H. Schæfer. Peut-être κατὰ τὸ διπλάσιον. Bekker καὶ τῷ διπλασίῳ <ἔνοχοι.

8. ἔγραψε δὲ δηλονότι : mots écartés par Bekker.

12. ὦφλον Bekker. ὤφειλον mss.

13. Τὸν ὀφείλοντα ἐπὶ τοῦ δευτέρου ἐνιαυτοῦ. Ce délai ne fut accordé aux débiteurs que par la motion de Timocrate (§ 40). Le scholiaste confond cette motion avec la loi en vigueur. Cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, p. 457.

31. δεδομένης Bekker. διδομένης vulg.

ἐξετάζει τὸν νόμον ὁ ῥήτωρ ὡς καὶ κατ' ἄλλον τρόπον ἔχοντα κακῶς· καὶ γὰρ παρανόμως τεθεῖσθαί φησι καὶ ὑπεναντίως ἔχειν τοῖς νόμοις, καὶ ἄλλως ἀδικεῖν καὶ βλάπτειν, δι' ὧν προστάττει, τὴν πόλιν. Διὰ ταῦτα γοῦν καὶ αἱ ὑποθέσεις τοῦ λόγου δύο, μία μὲν ὅτι διὰ τοὺς πρέσβεις γέγραπται, ἑτέρα δὲ ὅτι ὑπεναντίος τοῖς νόμοις καὶ ἐπιζήμιος καὶ ἄδικος. Ὥστε εἰ ἐδύνατο ἐκφυγεῖν ὁ Τιμοκράτης τὴν αἰτίαν τοῦ μὴ διὰ τοὺς πρέσβεις γεγραφέναι, ἀλλ' οὖν γε τοῦ μὴ πονηρὸν εἶναι οὐ διαφεύξεται. Ἐδύνατο μὲν γὰρ τοῦ νομοθέτου κατηγορεῖν ὁ Διόδωρος, ὅτι πονηρὸν ἔγραψε νόμον καὶ ὑπεναντίον τοῖς νόμοις, καὶ ἤρκεσεν ἂν αὐτῷ
898 πρὸς ὑπόθεσιν ταῦτα· νῦν δὲ καὶ τὴν κατὰ τῶν πρέσβεων προσείληφε διαβολῆς ἕνεκα τοῦ νομοθέτου. Ἡ μὲν οὖν ὑπόθεσις τῆς αἰτίας, δι' ἣν ἔθηκε τὸν νόμον, στοχαστική· ζητεῖται γὰρ εἰ διὰ τοὺς πρέσβεις ἔθηκεν ἢ οὔ· ἡ δὲ κατὰ τὸν νόμον πραγματική· καθόλου γὰρ πᾶσα κατηγορία ῥητοῦ πραγματικὴν ἀπεργάζεται στασιν. Ῥητοῦ δὲ λέγω οὐκ ἐξ οὗπερ ἕτερόν τι ζητεῖται, ὥσπερ ἐν στοχασμῷ, οὐδὲ τοῦ ἀναφερομένου εἰς τέχνην καὶ ἐξουσίαν, ὥσπερ ἐν ἀντιλήψει. Ἐκεῖ μὲν ἐπὶ τοῖς ἐκβεβηκόσιν ἡ κρίσις, ἐν δὲ τῇ πραγματικῇ ἐπὶ μέλλουσι, καὶ ⟨εἰ⟩ δεῖ γεγράφθαι τὸ ῥητὸν ἐν νόμοις καὶ ἐν ψηφίσμασιν.

Ἔστι τοίνυν τούτου τοῦ λόγου κεφάλαια τέσσαρα, ἓν μὲν τὸ νόμιμον, ὃ διῄρηται διχῇ, εἴς τε τὸ πρόσωπον καὶ εἰς τὸ πρᾶγμα, τουτέστιν εἰς αὐτὸν τὸν νόμον, ὅπως ἐναντίος ἐστὶ τοῖς νόμοις, δεύτερον τὸ δίκαιον, τρίτον τὸ συμφέρον, ὅτι ἐπιζήμιος, τέταρτον τὸ δυνατόν, ὅτι καὶ ἀδυνάτους ἐπιτάττει πράξεις. Ἡ κρινομένη οὖν ὑπόθεσίς ἐστιν αὕτη ἡ ἐν τοῖς κεφαλαίοις. Τὴν γὰρ κατὰ τῶν πρέσβεων ὑπόθεσιν ἐν τῇ καταστάσει καὶ παρεκβάσει τέθεικε διαβολῆς ἕνεκα δηλονότι. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ νόμος δοκεῖ φιλανθρωπότατος εἶναι. τῶν δεσμῶν ἀφιείς, τούτου ἕνεκα ἀντέθηκε πλεῖστα μὲν καὶ ἄλλα, μάλιστα δὲ τὰ δύο ταῦτα, τήν τε ὑπόθεσιν τὴν κατὰ

11. την κατὰ H. Wolf. κατὰ τὴν vulg. Cf. l. 26.

12 διαβολῆς Bekker. διαβολὴν vulg. Cf. l. 27.

15-16. Πραγματικὴν ἀπεργάζεται τὴν στάσιν. Il s'agit, en effet, de décider si une loi ou un décret doit être adopté ou rejeté.

16. Ῥητοῦ δὲ λέγω. Cette explication est ajoutée, parce que ῥητόν et πρᾶγμα sont souvent opposés, quand on distingue les questions de droit des questions de fait. Or, ici, il ne s'agit pas de cette distinction.

19. Le sens me semblait demander la suppression du point après μέλλουσι, et l'insertion de εἰ après καί.

27. Ἐν τῇ καταστάσει. Cf. § 14-15. — Παρεκβάσει. Entendez la digression sur Androtion, § 160 sqq. L'auteur de l'argument oublie de renvoyer aux §§ 125 sqq.

τοὺς πρέσβεις, ἵνα τῇ ὑπονοίᾳ ταύτῃ τὸν ἀκροατὴν ἐν ὑποψίᾳ δοὺς κατὰ τοῦ ἀντιδίκου πείσῃ ὡς τὸν νόμον δι' αἰσχροκέρδειαν τεθεικότος ὑπὲρ ῥητόρων καὶ πολιτευομένων, ἁρπάσαι τὰ κοινὰ προαιρουμένων, καὶ τὸ ἀσύμφορον, ἐν ᾧ ἀποστερῆσαι τὴν πόλιν 699 ἁπάντων τῶν ὀφλημάτων βούλεται· καὶ τὸ ἄδικον, ἐν ᾧ ὅτι ἀναξίοις δεσμώταις τὴν χάριν δίδωσι. Πρὸς δὲ τὸ δυνατὸν, ὅτι εἰ καὶ ἐβουλόμεθα, οὐκ ἦν δυνατόν· ἀναιροῦνται γὰρ τῆς πολιτείας οἱ κανόνες. Μὴ ἀγνοῶμεν δὲ ὅτι τὸ μὲν νόμιμον κεφάλαιον ἐντελέστατα εἴργασται, τὸ δὲ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον καὶ τὸ δυνατὸν ἀλλήλοις συμπλέκεται. Καὶ τὸ μὲν συμφέρον ἐν τούτοις ἐστὶ τὸ προηγούμενον, κατασκευάζεται δὲ διά τε τοῦ δικαίου καὶ τοῦ ἀδίκου καὶ τοῦ ἀδυνάτου· πᾶν γὰρ ἄδικον καὶ ἀσύμφορον· τῷ δ' αὐτῷ καὶ περὶ τοῦ ἀδυνάτου βιάζεται χρῆσθαι λόγῳ· ὃ γὰρ ἀδύνατόν φησι, τοῦτο δὴ καὶ ἀσύμφορον. Καὶ ἐπειδὴ Τιμοκράτης πολύς ἐστι τῇ φιλανθρωπίᾳ τοῦ νόμου χρώμενος, αὕτη δὲ ἐπὶ τὸ δίκαιον ἀναφέροιτο ἄν, διὰ τοῦτο Δημοσθένης πανταχοῦ τῷ ἀσυμφόρῳ κέχρηται, δεικνὺς ἐπιβλαβῆ καὶ ἐπιζήμιον τυγχάνοντα τῇ πόλει τὸν νόμον.

---

[1] Τοῦ μὲν ἀγῶνος, ὦ ἄνδρες δικασταί, τοῦ παρόντος 700 οὐδ' ἂν αὐτὸν οἶμαι Τιμοκράτην εἰπεῖν ὡς αἴτιός ἐστιν ἄλλος τις αὐτῷ πλὴν αὐτὸς αὑτῷ. Χρημάτων γὰρ οὐκ ὀλίγων ἀποστερῆσαι βουλόμενος τὴν πόλιν, παρὰ πάντας τοὺς νόμους νόμον εἰσήνεγκεν οὔτ' ἐπιτήδειον οὔτε δίκαιον, ὦ ἄνδρες δικασταί· ὃς τὰ μὲν ἄλλ' ὅσα λυμανεῖται καὶ χεῖρον ἔχειν τὰ κοινὰ ποιήσει, κύριος εἰ γενήσεται, τάχα δὴ καθ' ἕκαστον ἀκούοντες ἐμοῦ μαθήσεσθε, ἓν δ', ὃ μέγιστον ἔχω καὶ προ-

1. Probablement κατὰ τῶν πρέσβεων, comme l. 11 de la page précédente. [Dindorf.]

19. Τοῦ μὲν ἀγῶνος.... δικασταί. Un discours de Dinarque (Περὶ τοῦ ἵππου) commençait par les mêmes mots. Voy. Denys d'Halicarnasse, *Din.*, 12. On peut croire qu'un début aussi naturel se retrouvait dans plus d'un plaidoyer.

21. Αὐτὸς αὑτῷ. Ce dernier mot peut sembler superflu après αὐτός; mais l'orateur se sert de la tournure expressive et consacrée par l'usage.

22. Παρὰ πάντας τοὺς νόμους νόμον εἰσήνεγκεν οὔτ' ἐπιτήδειον οὔτε δίκαιον. Ces mots résument avec une énergique précision la thèse de l'accusateur et indiquent même la division du discours.

χειρότατον πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, οὐκ ἀποτρέψομαι· [2] τὴν γὰρ ὑμετέραν ψῆφον, ἣν ὀμωμοκότες περὶ πάντων φέρετε, λύει καὶ ποιεῖ τοῦ μηδενὸς ἀξίαν ὁ τουτουὶ νόμος, οὐχ ἵνα κοινῇ τι τὴν πόλιν ὠφελήσῃ (πῶς γάρ; ὅς γ', ἃ δοκεῖ συνέχειν τὴν πολιτείαν, τὰ δικαστήρια, ταῦτ' ἄκυρα ποιεῖ τῶν προστιμημάτων τῶν ἐπὶ τοῖς ἀδικήμασιν ἐκ τῶν νόμων ὡρισμένων), ἀλλ' ἵνα τῶν πολὺν χρόνον ὑμᾶς τινὲς ἐκκεκαρπωμένων καὶ πολλὰ τῶν ὑμετέρων διηρπακότων μηδ' ἃ κλέπτοντες φανερῶς ἐλήφθησαν καταθῶσιν. [3] Καὶ τοσούτῳ ῥᾷόν ἐστιν ἰδίᾳ τινὰς θεραπεύειν ἢ τῶν ὑμετέρων δικαίων προΐστασθαι, ὥσθ' οὗτος μὲν ἔχει παρ' ἐκείνων ἀργύριον καὶ οὐ πρότερον τοῦτον εἰσήνεγκεν ὑπὲρ αὐτῶν τὸν νόμον,
701 ἐμοὶ δ' ἐν χιλίαις ὑπὲρ ὑμῶν ὁ κίνδυνος· τοσοῦτ' ἀπέχω τοῦ λαβεῖν τι παρ' ὑμῶν.

NC. 1. οὐκ ἀποτρέψομαι. Var. οὐκ ἀποκρύψομαι, notée en marge de S par le reviseur. — 6. τῶν, après προστιμημάτων, omis dans la plupart des manuscrits, est ajouté par le reviseur de S au-dessus de la ligne, et se trouve dans le texte de L (pointe par une autre main). — 9. ἠλέγχθησαν Bekk. *Anecd.*, p. 149. — τοσουτω S. τοσοῦτο L. — 10. δικαίως S, L. — 11. Peut-être ἔχων. [Dobree.] — 13. δὲ χιλίαισ S, L, F. — 13. τοσοῦτ' S, L, Y. τοσοῦτον vulg.

1. Οὐκ ἀποτρέψομαι : sous-entendu εἰπεῖν. Cf. § 200 et *Exorde*, XXIII, 3 : Φοβοῦμαι μὲν, ὅμως δὲ.... οὐκ ἀποτρέψομαι λέγειν. [G. H. Schæfer.]

1-6. Τὴν γὰρ ὑμετέραν ψῆφον.. ὡρισμένων. L'orateur met en avant un point qui devait toucher les juges tout particulièrement : la loi de Timocrate porte atteinte à leurs droits (τὰ ὑμέτερα δίκαια, § 3), en annulant les aggravations de peine (προστιμήματα) prononcées par le jury conformément aux lois. Cf. § 72 sqq. On voit la même habileté dans l'exorde de la *Leptinéenne*.

5. Ταῦτα est le corrélatif de ἅ. — Ἄκυρα ποιεῖ τῶν προστιμημάτων équivaut à τὰ ὑπὸ τῶν δικαστηρίων γνωσθέντα προστιμήματα ἄκυρα ποιεῖ. La même construction, § 79 et *passim*.

7-8. Τῶν.... τινὲς ἐκκεκαρπωμένων La place du pronom indéfini au milieu des génitifs qui en dépendent est conforme à l'usage non seulement des orateurs, mais en général des prosateurs attiques et ioniens.

9. Καταθῶσιν. Ce subjonctif est gros de révélations, s'il faut en croire la subtilité des derniers commentateurs. On prétend que Démosthène n'a pu s'exprimer ainsi qu'à un moment où Androtion et consorts n'avaient pas encore payé. Or, comme le contraire résulte du § 16, il y aurait dans cet Exorde un mélange de deux rédactions faites à des époques différentes. Mais les Grecs emploient, dans les propositions intentionnelles, le subjonctif à la place de l'optatif et même quelquefois de concurrence avec ce dernier mode. Voy. Madvig-Hamant, *Syntaxe*, § 131, 6.

10. Ἰδίᾳ est opposé à l'idée de κοινῇ ou δημοσίᾳ, implicitement contenue dans τῶν ὑμετέρων δικαίων.

12. Οὐ πρότερον : sous-ent. ἢ παρ' αὐτῶν εἴληφε τὸ ἀργύριον. [Reiske.]

13. Ἐν χιλίαις. Cf. *Androt.*, § 27, avec la note.

[4] Εἰώθασιν μὲν οὖν οἱ πολλοὶ τῶν πράττειν τι προαιρουμένων τῶν κοινῶν λέγειν ὡς ταῦθ' ὑμῖν σπουδαιότατ' ἐστὶν καὶ μάλιστ' ἄξιον προσέχειν τούτοις, ὑπὲρ ὧν ἂν αὐτοὶ τυγχάνωσι ποιούμενοι τοὺς λόγους. Ἐγὼ δ', εἴπερ τινὶ τοῦτο καὶ ἄλλῳ προσηκόντως εἴρηται, νομίζω κἀμοὶ νῦν ἁρμόττειν εἰπεῖν. [5] Τῶν γὰρ ὄντων ἀγαθῶν τῇ πόλει καὶ τοῦ δημοκρατουμένην καὶ ἐλευθέραν εἶναι ὡς ἄλλο τι τῶν νόμων αἰτιώτερόν ἐστιν, οὐδ' ἂν ἕν' εἰπεῖν οἶμαι. Περὶ τοίνυν αὐτοῦ τούτου νῦν ὑμῖν ἐστιν, πότερον δεῖ τοὺς μὲν ἄλλους νόμους οὓς ἐπὶ τοῖς ἀδικοῦσι τὴν πόλιν ὑμεῖς ἀνεγράψατε, ἀκύρους εἶναι, τόνδε δὲ κύριον, ἢ τοὐναντίον τοῦτον μὲν λῦσαι, κατὰ χώραν δὲ μένειν τοὺς ἄλλους ἐᾶν.

Τὸ μὲν οὖν πρᾶγμα περὶ οὗ δεῖ νῦν ὑμᾶς γνῶναι, ὡς ἐν κεφαλαίῳ τις ἂν εἴποι, τοῦτ' ἐστίν. [6] Ἵνα δ' ὑμῶν μηδεὶς θαυμάζῃ τί δή ποτ' ἐγὼ, μετρίως, ὥς γ' ἐμαυτὸν πείθω, τὸν ἄλλον χρόνον βεβιωκὼς, νῦν ἐν ἀγῶσι καὶ γραφαῖς δημοσίαις ἐξετάζομαι, βούλομαι μικρὰ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν· ἔσται δὲ ταῦτ' οὐχ ἀπὸ τοῦ πράγματος. Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσέκρουσ' ἀνθρώπῳ πονηρῷ καὶ φιλαπεχθήμονι καὶ θεοῖς ἐχθρῷ, ᾧ τελευτῶσ' ὅλη προσέκρουσεν ἡ πόλις, Ἀνδρο-

NC. 3. τούτοις τὸν νοῦν F et, d'une autre main, L. — 4-5. εἴπερ τοῦτό τινι et κἀμοὶ νομίζω A. — 8. οὐδέν' ἂν A. οὐδ' ἂν ἕνα εἰπεῖν ἔχειν οἴομαι, variante notée en marge de S par le reviseur. — 9. ὑμῖν ἐστι σκεπτέον F. σκεπτέον dans l'interligne L. Ce supplément conjectural a disparu des textes depuis Bekker. Peut-être ὑμῖν γνωστέον. — 10. ὑμεῖς omis dans A. — 11. τὸν δὲ κύριον A. — 13. πρᾶγμ' ὑπὲρ οὗ Blass. — 18. ἀπὸ S[1]. ἄπο reviseur.

1-2. Εἰώθασιν.... ἁρμόττειν εἰπεῖν. Les anciens ont déjà rapproché le commencement du Περὶ εἰρήνης d'Isocrate, écrit quelques années avant ce plaidoyer : Ἅπαντες μὲν εἰώθασιν οἱ παριόντες ταῦτα μέγιστα φάσκειν εἶναι καὶ μάλιστα σπουδῆς ἄξια τῇ πόλει, περὶ ὧν ἂν αὐτοὶ μέλλωσι συμβουλεύσειν· οὐ μὴν ἀλλ' εἰ περὶ ἄλλων τινῶν πραγμάτων ἥρμοσε τοιαῦτα προειπεῖν, δοκεῖ μοι πρέπειν καὶ περὶ τῶν νῦν παρόντων ἐντεῦθεν ποιήσασθαι τὴν ἀρχήν. — Le scholiaste croit à tort que les mots τινὶ ἄλλῳ visent Isocrate.

8-9. Περὶ τοίνυν.... πότερον δεῖ, or vous avez à décider aujourd'hui de ce point même, s'il faut.... Cependant ἐστιν ne suffit pas pour faire ce sens : on ne peut sous-entendre μάλιστ' ἄξιον προσέχειν, mots trop éloignés. Voy. NC.

15. Ἐγώ. La personne de l'accusateur est opposée à la nature de la cause, τὸ πρᾶγμα.

20. Ὅλη προσέκρουσεν ἡ πόλις. Allusion à la manière brutale dont Androtion fit rentrer l'arriéré des impositions. Cf. *Andr.*, § 63 : Μισεῖ τοῦτον ἕκαστος κ. τ. λ.

τίωνα λέγω. [7] Καὶ τοσούτῳ δεινότερ' Εὐκτήμονος ἠδικήθην ὑπ' αὐτοῦ, ὥσθ' ὁ μὲν Εὐκτήμων εἰς χρήματ' ἔσθ' ἃ κακῶς
702 ἔπαθεν, ἐγὼ δ', εἰ κατώρθωσεν ἐκεῖνος ἣν ἐπ' ἔμ' ἦλθεν ὁδόν, οὐχ ὅτι τῶν ὄντων ἂν ἀπεστερήμην, ἀλλ' οὐδ' ἂν ἔζων, οὐδ' ὃ κοινὸν ἅπασίν ἐστιν, ἀπαλλαγῆναι τοῦ βίου, ῥᾴδιον ἦν ἄν μοι. Αἰτιασόμενος γάρ μ' ἃ καὶ λέγειν ἄν τις ὀκνήσειεν εὖ φρονῶν, τὸν ἐμαυτοῦ πατέρ' ὡς ἀπέκτονα, ἀσεβείας γραφὴν κατασκευάσας εἰς ἀγῶνα κατέστησεν. Ἐν δὲ τούτῳ τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων οὐ μεταλαβὼν ὦφλε χιλίας, ἐγὼ δ', ὥσπερ ἦν δίκαιον, μάλιστα μὲν διὰ τοὺς θεούς, ἔπειτα δὲ καὶ διὰ τοὺς δικάζοντας ὑμῶν ἐσώθην, [8] τὸν δ' εἰς τοιαῦτα καταστήσαντά μ' ἀδίκως ἀδιάλλακτον ἐχθρὸν ἡγούμην. Ἰδὼν δ' ἠδικηκότα κοινῇ πᾶσαν τὴν πόλιν καὶ περὶ τὴν εἴσπραξιν τῶν εἰσφορῶν καὶ περὶ τὴν ποίησιν τῶν πομπείων, καὶ χρήματα πολλὰ τῆς πόλεως ἔχοντα καὶ τῆς θεοῦ καὶ

NC. 1. Ἀνδροτίωνι Rufus. Τέχνη, p. 47. — καὶ τούτω L. — 4. ἂν avant ἀπεστερήμην manque dans L, F, texte de S; le reviseur l'y a ajouté en marge. — ἔζων L, Cobet. ἔζην S, vulg. — 5. ἐμοὶ vulg. — 6. αἰτιασάμενος mss. Cf. p. 18, 7 NC. — 7. καὶ avant ἀσέβειας, L dans l'interligne, F. — 8. ⟨κατὰ τοῦ θείου μου⟩ κατασκευάσας serait tὸν plus clair. — 9. μὴ A. — 11. τοὺς δικαστὰς S, L, F. — τὸν δ' εἰς A. δὴ εἰς S, L, vulg. Cf. *Androt.*, § 3. — 12. καταστήσαντ' ἀδίκως Blass. — 15-1. τῆς θεοῦ καὶ τῶν ἐπωνύμων τῆς πόλεως ἔχοντα καὶ S, L[1], A. J'ai transposé les mots τῆς πόλεως ἔχοντα καὶ, sans doute d'abord oubliés, le copiste ayant sauté du premier τῆς au second τῆς, et ensuite mal insérés. La vulgate insère καὶ avant τῆς πόλεως, d'après F et une main plus récente de L. Dobree et Cobet suppriment ces mots, qui sont absolument nécessaires (cf. § 9).

1. Καὶ τοσούτῳ δεινότερ(α).... Cf. *Andr.*, § 1-2, où les mêmes faits sont exposés avec plus de détail.

2-3. Κακῶς ἔπαθεν. Dans l'autre discours, l'orateur avait parlé du danger que courait Euctémon, sans indiquer le résultat du procès.

3. Ἣν ἐπ' ἔμ' ἦλθεν ὁδόν. C'était une voie détournée : en poursuivant l'oncle de Diodore pour impiété, il accusait indirectement Diodore lui-même de parricide.

4-5. Οὐδ' ἂν ἔζων. La vie misérable qu'il eût menée est décrite dans le discours précédent. — Οὐδ(έ).... ῥᾴδιον ἦν ἄν μοι, il n'eût pas non plus été facile pour moi de me délivrer de la vie. Il veut sans doute dire que la crainte d'être privé de sépulture, comme parricide, l'eût empêché de se donner la mort.

7-8. Ἀσεβείας.... κατέστησεν. Voy. NC et les notes sur *Androt.*, § 2.

13-14. Περὶ τὴν εἴσπραξιν τῶν εἰσφορῶν. Cf. § 160 sqq. ou *Androt.*, § 47 sqq.

14. Περὶ τὴν ποίησιν τῶν πομπείων. § 76 sqq. ou *Androt.*, § 69 sqq.

15. Χρήματα.... ἔχοντα.... οὐκ ἀποδιδόντα, ne rendant pas l'argent qu'il retenait. Le premier participe est subordonné au second : cf. § 7 : Αἰτιασόμενος.... κατασκευάσας. Platon, *Gorg.*, p. 479 D · Τὸν τὰ μέγιστα ἀδικοῦντα

τῶν ἐπωνύμων οὐχ ἀποδιδόντα, ἦλθον ἐπ' αὐτὸν μετ' Εὐκτήμονος, ἡγούμενος ἁρμόττοντ' εἰληφέναι καιρὸν τοῦ βοηθῆσαί θ' ἅμα τῇ πόλει καὶ τιμωρίαν ὑπὲρ ὧν ἐπεπόνθειν λαβεῖν. Ἐβουλόμην δ' ἂν ἐμέ τε τυχεῖν ὧν βούλομαι τοῦτόν τε παθεῖν ὧν ἄξιός ἐστιν. [9] Τοῦ δὲ πράγματος οὐκέτ' ὄντος ἀμφισβητησίμου, ἀλλὰ πρῶτον μὲν βουλῆς κατεγνωκυίας, εἶτα τοῦ δήμου μίαν ἡμέραν ὅλην ἐπὶ τούτοις αὐτοῖς ἀναλώσαντος, πρὸς δὲ τούτοις δικαστηρίοιν δυοῖν εἰς ἕνα καὶ χιλίους ἐψηφισμένων, ἐνούσης δ' οὐδεμιᾶς ἔτ' ἀποστροφῆς τοῦ μὴ τὰ χρήματ' ἔχειν ὑμᾶς, Τιμοκράτης οὑτοσὶ τοσοῦθ' ὑπερεῖδεν ἅπαντα τὰ πράγματα, ὥστε τίθησι τουτονὶ τὸν νόμον, δι' οὗ τῶν ἱερῶν μὲν χρημάτων τοὺς θεούς, τῶν 703
ὁσίων δὲ τὴν πόλιν ἀποστερεῖ, ἄκυρα δὲ τὰ γνωσθένθ' ὑπὸ τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου καὶ τοῦ δικαστηρίου καθίστησιν,

NC. 4. βουλοίμην δ' ἂν mss. Notre correction rétablit la suite des idées. On s'est servi de ce passage, évidemment altéré, pour établir la thèse de deux rédactions différentes mêlées dans cet Exorde. Peut-être αὐτός τε τυχεῖν. — 6. βουλῆς S, L[1], A. τῆς βουλῆς F, L dans l'interligne, d'une autre main. — 9. οὐδὲ μιᾶς ἔτι S. — 10. τοσοῦτον A, F.

δίκην οὐδεμίαν διδόντα. Krüger, *Gr. Gr.*, 56, 15, 2. — Quant aux faits, voy. la Notice et § 120, 130.

1-2. Ἦλθον ἐπ' αὐτὸν μετ' Εὐκτήμονος. Il ne s'agit ici ni du procès qui fait le sujet du discours précédent, où il n'est pas encore question des prises, ni du procès actuel, dont l'origine se rattache à des faits postérieurs (voy. § 9), mais du pséphisma d'Euctémon, sur lequel l'orateur reviendra au § 13. On voit par le présent passage que Diodore avait appuyé la motion d'Euctémon, comme il s'était associé à lui dans le procès contre Androtion.

4. Ἐβουλόμην δ' ἂν.... τυχεῖν..., je voudrais avoir obtenu dès lors ce que je désire; mais l'intervention de Timocrate suspendit l'effet des résolutions du peuple et des arrêts de la justice, et rendit un nouveau procès nécessaire. La leçon βουλοίμην δ' ἂν exprimait un vœu relatif au procès pendant, vœu inutile et qui ne se rattacherait ni à ce qui précède ni à ce qui suit.

6. Βουλῆς, sans article, est contraire à l'usage, mais ne semble pas impossible. Voy. NC.

8-9. Δικαστηρίοιν δυοῖν.... χιλίους. Dans les affaires importantes, on réunissait deux sections de cinq cents juges, et l'on ajoutait encore un juge, pour éviter le partage égal des voix. [Schol.] Cf. Pollux, VIII, 123; Harpocration, art. Ἡλιαία. Quant à la manière de former ces sections, dont le nombre était de dix, et de les porter au chiffre de cinq cents, quoique l'effectif des juges de l'année fût très inférieur à cinq mille, voy. M. Fränkel, *Die attischen Geschworenengerichte*, Berlin, 1877, p. 96 sqq.

12-13. Τῶν ὁσίων. Ce que la religion (*jus sacrum*) permet est ὅσιον. De là vient que l'on appela ὅσια les choses non consacrées aux dieux et auxquelles il était permis de toucher pour des usages profanes, comme aussi les lieux où l'on pouvait entrer sans sacrilège. Harpocration explique ὅσια par δημόσια, périphrase qui convient à ce passage et à quelques autres, mais qui ne rend pas le vrai sens du mot.

13-14. Ἀποστερεῖ.... καθίστησιν. Quoi qu'en dise Blass, il n'y a aucune contradiction entre ces mots et le § 16. Dé-

ἄδειαν δὲ τὰ κοινὰ διαρπάζειν τῷ βουλομένῳ πεποίηκεν. [10] Ὑπὲρ δὴ τούτων ἁπάντων λύσιν εὑρίσκομεν ταύτην οὖσαν μόνην, εἰ γραψάμενοι τὸν νόμον καὶ εἰσαγαγόντες εἰς ὑμᾶς λῦσαι δυναίμεθα.

Ἐξ ἀρχῆς οὖν ἐν βραχέσιν τὰ πραχθέντα δίειμι πρὸς ὑμᾶς, ἵνα μᾶλλον μάθητε καὶ παρακολουθήσητε τοῖς περὶ τὸν νόμον αὐτὸν ἀδικήμασιν. [11] Ψήφισμ' εἶπεν ἐν ὑμῖν Ἀριστοφῶν ἑλέσθαι ζητητάς, εἰ δέ τις οἶδέν τιν' ἢ τῶν ἱερῶν ἢ τῶν ὁσίων χρημάτων ἔχοντά τι τῆς πόλεως, μηνύειν πρὸς τούτους. Μετὰ ταῦτ' ἐμήνυσεν Εὐκτήμων ἔχειν Ἀρχέβιον καὶ Λυσιθείδην τριηραρχήσαντας χρήματα Ναυκρατιτικά, τίμημα τάλαντ' ἐννέα καὶ τριάκοντα μνᾶς. Προσῆλθε τῇ βουλῇ, προβούλευμ' ἐγράφη. Μετὰ ταῦτα γενομένης ἐκκλησίας προυχειροτόνησεν ὁ δῆμος. [12] Ἀναστὰς Εὐκτήμων ἔλεγεν ἄλλα τε πολλὰ καὶ διεξῆλθεν πρὸς ὑμᾶς ὡς ἔλαβεν ἡ τριήρης τὸ πλοῖον ἡ Μελάνωπον ἄγουσα καὶ Γλαυκέτην καὶ

NC. 2. δὲ A. — ταύτην εὑρίσκομεν vulg. — 7. αὐτὸν est omis dans A. — 8. ζητήσασ S, L, A. — 11. ναυκρατητικὰ S, L, F. Harpocration atteste l'ancienne vulgate vicieuse ναυκραρικά (mauvaise correction de ναυκρατικά), et la bonne leçon des copies d'Atticus (Ἀττικιανά).

mosthène peut se servir du présent, quoique les hommes en question aient fait le payement. D'abord, ils se sont contentés de payer simple. Ensuite, les mots τίθησι τουτονὶ τὸν νόμον sont bien aussi au présent et s'appliquent très évidemment au passé. — Τοῦ δικαστηρίου : au singulier, parce que les deux sections (δικαστήρια) réunies ne formaient qu'un seul tribunal. [Reiske.]

5. Ἐξ ἀρχῆς οὖν.... δίειμι. Après avoir indiqué sommairement comment ses griefs contre Androtion l'ont amené à accuser Timocrate, l'orateur fait un récit détaillé et suivi des faits qui donnèrent lieu au procès, en les reprenant depuis le commencement.

7. Ἀριστοφῶν . sans doute Aristophon d'Azénie, homme d'État souvent mentionné par Démosthène. Cf. *Cherson.*, § 30, avec la note, et *passim*. Voy. aussi le mémoire sur Aristophon de M. Paul Girard, dans l'*Annuaire de l'assoc. pour les Études grecques*, 1883, p. 179 sqq.

10-11. Ἀρχέβιον καὶ Λυσιθείδην. Ce dernier est mentionné comme un des plus riches citoyens d'Athènes dans la *Midienne*, § 157 (cf. la note). Archébios de Lamptra figure comme triérarque dans les inscriptions publiées par Bœckh, *Seeurkunden*, I a, 10; X b, 90.

11. Ναυκρατιτικά. Le navire capturé par la trirème athénienne était frété par des négociants de Naucratis en Égypte.

14. Προυχειροτόνησεν, vota la discussion. Harpocration, Προχειροτονία: Ἔοικεν Ἀθήνησι τοιοῦτό τι γίγνεσθαι· ὁπόταν τῆς βουλῆς προβουλευσάσης εἰσφέρηται εἰς τὸν δῆμον ἡ γνώμη, πρότερον γίγνεται χειροτονία ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πότερον δοκεῖ περὶ τῶν προβουλευθέντων σκέψασθαι τὸν δῆμον, ἢ ἀρκεῖ τὸ προβούλευμα. Dans ce dernier cas la προχειροτονία devenait χειροτονία définitive.

16. Μελάνωπον. Cf. § 126 sq. — Γλαυκέτην. Cf. § 128 sq.

Ἀνδροτίωνα πρεσβευτὰς ὡς Μαύσωλον, ὡς ἔθεσαν τὴν ἱκετηρίαν ὧν ἦν τὰ χρήματ' ἄνθρωποι, ὡς ἀπεχειροτονήσαθ' ὑμεῖς μὴ φίλι' εἶναι.... τότε ἀνέμνησεν ὑμᾶς, τοὺς νόμους ἀνέγνω καθ' οὓς τοῦτον τὸν τρόπον πραχθέντων τῆς πόλεως γίγνεται τὰ χρήματα. Ἐδόκει δίκαια λέγειν ὑμῖν ἅπασιν. [13] Ἀναπηδήσας Ἀνδροτίων καὶ Γλαυκέτης καὶ Μελάνωπος (καὶ ταυτὶ σκοπεῖτ' ἂν ἀληθῆ λέγω) ἐβόων, ἠγανάκτουν, ἐλοι- 704
δοροῦντο, ἀπέλυον τοὺς τριηράρχους, ἔχειν ὡμολόγουν, παρ' ἑαυτοῖς ζητεῖν ἠξίουν τὰ χρήματα. Ταῦτ' ἀκουσάντων ὑμῶν, ἐπειδή ποτ' ἐπαύσανθ' οὗτοι βοῶντες, ἔδωκε γνώμην Εὐκτήμων ὡς δυνατὸν δικαιοτάτην, ὑμᾶς μὲν εἰσπράττειν τοὺς τριηράρχους, ἐκείνοις δ' εἶναι περὶ αὐτῶν εἰς τοὺς ἔχοντας ἀναφοράν· ἐὰν δ' ἀμφισβητῆταί τι, ποιεῖν διαδικασίαν, τὸν δ'

NC. 1. μαυσωλόν S, L[1]. — 2. ἀνθρώποις S[1] et (ἀνοῖς) L. ἄνθρωποι S, par correction du reviseur, vulg. ἄνθρωποι depuis Bekker. L'article est-il de mise à la suite de la proposition relative? Faut-il supprimer ἄνθρωποι? — 4. J'ai marqué une lacune : on peut suppléer τὰ πραχθέντα. Reiske voulait ταῦτ' ἀνέμνησεν. Dobree et Cobet suppriment ἀνέγνω et font dire à Démosthène ἀνέμνησεν ὑμᾶς τοὺς νόμους, en dépit de la propriété attique (on rappelle des faits, on donne lecture de lois) et sans rendre compte de τότε. — 5. ἐγίνετο A. — 6. καὶ Μελάνωπος omis dans S, L, F. — καὶ ταῦτα vulg. — ἐπισκοπεῖτε A. — 8. On lisait ἔχειν ὡμολόγουν παρ' ἑαυτοῖς. Dobree et Dindorf ont transposé la virgule. Ils voulaient aussi retrancher ἔχειν ὡμολόγουν.

1. Μαύσωλον. D'après le second argument et la scholie que nous en avons rapprochée plus haut, les ambassadeurs athéniens étaient chargés de faire à ce satrape de Carie des remontrances au sujet de ses entreprises contre les républiques de Chios, Rhodes et Cos. Böhnecke, *Forschungen*, I, p. 729, place ces faits en 355, peu de temps après le plaidoyer contre Androtion.

2. Ἱκετηρίαν. Cf. *Cour.*, § 107.

3. Τότε. Voyez NC.

4. Ἀνέγνω. Les orateurs qui parlaient devant le peuple lisaient eux-mêmes les pièces à l'appui de leurs assertions ; devant les tribunaux, ils les faisaient lire par le greffier. Voy. la note sur *Phil.*, III, § 46

9. Παρ' ἑαυτοῖς ζητεῖν ἠξίουν τὰ χρήματα, ils demandèrent à faire une enquête sur cet argent entre eux, à leur gré. Παρ' ἑαυτοῖς n'équivaut pas à παρ' ἑαυτῶν. Si Androtion et ses deux collègues avaient demandé qu'on leur réclamât l'argent (παρ' ἑαυτῶν), l'affaire était finie. Mais, tout en déchargeant les triérarques, ces trois hommes n'étaient pas d'accord entre eux. On voit par le § 121 qu'ils s'accusaient mutuellement : évidemment, chacun prétendait que les deux autres s'étaient emparés de l'argent. Ainsi s'explique la proposition d'Euctémon : elle n'eût pas eu de raison d'être, si les trois anciens ambassadeurs s'étaient purement et simplement reconnus détenteurs de l'argent. Mais il convient à l'orateur d'insister sur leur aveu, ἔχειν ὡμολόγουν, sans s'arrêter aux réserves que chacun faisait quant à lui. On comprend maintenant pourquoi ils criaient (l. 10).

12-13. Εἶναι.... ἀναφοράν, qu'ils auraient leur recours.

13. Διαδικασίαν se dit d'un procès sur un point litigieux.

ἡττηθέντα, τοῦτον ὀφείλειν τῇ πόλει. [14] Γράφονται τὸ ψήφισμα· εἰς ὑμᾶς εἰσῆλθεν· ἵνα συντέμω, κατὰ τοὺς νόμους ἔδοξεν εἰρῆσθαι καὶ ἀπέφυγεν. Ἐνταῦθα τί προσῆκεν; τὰ μὲν χρήματ' ἔχειν τὴν πόλιν, τὸν δ' ἀποστεροῦντα κολάζειν· νόμου δ' οὐδ' ὁτιοῦν οὐδενὸς δήπου προσέδει. Μέχρι μὲν δὴ τούτων οὐδὲν ἠδίκησθ' ὑπὸ Τιμοκράτους τουτουί. Μετὰ ταῦτα δὲ πάντ' ἀνεδέξατ' ἐφ' αὑτὸν τὰ προειρημένα, καὶ πάντ' ἠδικημένοι φανήσεσθ' ὑπὸ τούτου· ταῖς γὰρ ἐκείνων τέχναις καὶ πανουργίαις μισθώσας αὑτὸν καὶ παρασχὼν ὑπηρέτην ἐφ' αὑτὸν ἤγαγε τἀδικήματα, ὡς ἐγὼ σαφῶς ὑμῖν ἐπιδείξω. [15] Ἀνάγκη δὲ πρῶτον ὑπομνῆσαι τοὺς χρόνους ὑμᾶς καὶ τὸν καιρὸν ἐν ᾧ τίθησι τὸν νόμον· καὶ γὰρ ὑβριστικῶς προσεκκεχλευακὼς ὑμᾶς φανήσεται. Ἦν μὲν γὰρ σκιροφοριὼν μὴν ἐν ᾧ τὰς γραφὰς ἤττηντ' ἐκεῖνοι τὰς κατὰ τοῦ Εὐκτήμονος· μισθωσάμενοι δὲ τοῦτον καὶ οὐδὲ παρεσκευασμένοι τὰ δίκαια ποιεῖν ὑμῖν, κατὰ τὴν ἀγορὰν λογοποιοὺς καθίεσαν ὡς
705 ἁπλᾶ μὲν ἕτοιμοι τὰ χρήματ' ἐκτίνειν, διπλᾶ δ' οὐ δυνήσονται. [16].........Ἦν δὲ ταῦτ' ἐνέδρα μετὰ χλευασίας καὶ κατασκευασμὸς ὑπὲρ τοῦ λαθεῖν τόνδε τὸν νόμον τεθέντα.

NC. 1-2. S et L ponctuent après γράφονται et après συντέμω : un point gratté après ψήφισμα. — γράφων τε A. — 3. ἐνταυθὶ Blass. — 7. αὑτὸν Blass. ἑαυτὸν mss. — 10. ἤγαγεν S. — 12. τὸν καιρὸν εἰπεῖν A. — 13. προσκεχλευακὼς A. — 14. D'abord, ce semble, ἡττηντασκεῖνοι, corrigé de première main, S. — 15. παρασκευασάμενοι A. — 17. εἰσιν ajouté après μὲν dans F, L[2], après ἐκτίνειν dans A. — 18. Avant ἦν δὲ, j'ai marqué une lacune, qui a dû être de plusieurs lignes. — 19. κατασκοτασμός, variante (conjecture) du *Parisiensis*, 2936.

1. Τοῦτον. Ce démonstratif reprend l'idée de τὸν ἡττηθέντα, et doit être précédé d'une virgule.

1-2. Γράφονται : sous-ent. παρανόμων. — Εἰσῆλθεν a pour sujet τὸ ψήφισμα. La motion est poursuivie, paraît en justice ; ensuite, elle est acquittée, ἀπέφυγεν. — Ἵνα συντέμω. L'orateur ne veut pas répéter ce qu'il a dit au § 9 sur la composition du tribunal.

13. Σκιροφοριών. C'était le dernier mois de l'année attique.

15. Οὐδὲ παρεσκευασμένοι, n'étant pas même disposés, n'ayant pas même l'intention.

18-19. Ἦν δὲ.... ὑπὲρ τοῦ λαθεῖν τόνδε τὸν νόμον τεθέντα. Comment les propos mentionnés dans les lignes précédentes auraient-ils servi à faire passer la loi inaperçue ? J'avoue n'y rien comprendre. On peut voir aux § 28, 20 et 47 comment la motion de Timocrate fut introduite par surprise : c'est là évidemment le piège (ἐνέδρα) et la dérision (χλευασία) dont parle l'orateur, et qu'il a dû indiquer dans quelques lignes de très bonne heure

Μαρτυρεῖ δ' ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει τοὔργον αὐτό· τῶν μὲν γὰρ χρημάτων ἐκείνοις τοῖς χρόνοις δραχμὴν οὐ κατέθηκαν ὑμῖν, νόμῳ δ' ἑνὶ πλείστους τοὺς ὑπάρχοντας ἀκύρους ἐποίησαν, καὶ τούτῳ τῶν πώποτ' ἐν ὑμῖν τεθέντων αἰσχίστῳ καὶ δεινοτάτῳ.

[17] Βούλομαι δὴ μικρὰ διεξελθὼν περὶ τῶν κειμένων νόμων, καθ' οὓς εἰσιν αἱ τοιαίδε γραφαί, περὶ αὐτοῦ τοῦ νόμου λέγειν ὃν γέγραμμαι· γενήσεσθε γὰρ εὐμαθέστεροι πρὸς τὰ λοιπὰ ταῦτα προακούσαντες. Ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν τοῖς οὖσι νόμοις ἡμῖν κυρίοις διωρισμέν' ἀκριβῶς καὶ σαφῶς πάνθ' ὅσα δεῖ ποιεῖν περὶ τῶν μελλόντων τεθήσεσθαι νόμων. [18] Καὶ πρῶτον μὲν ἁπάντων χρόνος ἐστὶ γεγραμμένος, ἐν ᾧ προσήκει νομοθετεῖν· εἶτ' οὐδὲ τόθ' ὡς ἂν ἑκάστῳ δοκῇ δέδωκε τοῦτο πράττειν, ἀλλὰ προστάττει πρῶτον μὲν ἐκθεῖναι πρόσθεν τῶν ἐπωνύμων γράψαντα σκοπεῖν τῷ βουλομένῳ, μετὰ ταῦτ' ἐπὶ πᾶσι τὸν αὐτὸν νόμον τιθέναι κελεύει, πρὸς τούτοις λύειν τοὺς ἐναντίους, ἄλλα περὶ ὧν οὐδὲν ἴσως ὑμᾶς κατεπείγει νῦν ἀκοῦσαι. Ἂν δέ τις τούτων

NC. 3. πλείστους Dobree. πλείους mss. — ἀκύρους est omis dans S[1] (ajouté dans l'interligne par le reviseur) et L[1] seuls. — 6. βούλομαι δὲ A. — 12-13. ἐστὶν S. — ἐγγεγραμμένος F, L[2]. — 15. πρόσθεν F. πρόσθε S, L. — 17. κελεύει est écarté par Cobet. — ἄλλ' ὑπὲρ ὧν Blass. — 18. ἴσως οὐδὲν L.

omises par les copistes. Il y disait aussi que cela se passa dans le mois d'Hécatombéon, le premier de l'année suivante : car la date du Scirophorion en demande une autre.

2. Ἐκείνοις τοῖς χρόνοις. Cette restriction laisse entendre que depuis ils ont payé quelque chose, c.-à-d. le montant de la valeur des prises, sans les amendes.

6. Μικρὰ διεξελθών. L'orateur ne désigne que le préambule, qui finit au milieu du § 19, là où nous avons marqué l'alinéa.

11. Τῶν μελλόντων τεθήσεσθαι est opposé à τοῖς οὖσι.... κυρίοις. Ici, il ne s'agit pas exclusivement, comme on pourrait le croire, et comme on l'a cru en effet, des formalités que devait observer le citoyen qui proposait une loi nouvelle, mais, d'une manière générale, de tout ce qui constituait la légalité d'une motion. Plus haut, les mots περὶ τῶν κειμένων νόμων καθ' οὓς εἰσιν αἱ τοιαίδε γραφαί embrassent aussi toutes les prescriptions légales qui régissent cette matière.

14. Δέδωκε : sous-ent. ὁ νομοθέτης. [G.-H. Schæfer.]

15. Πρόσθεν τῶν ἐπωνύμων, devant les statues des héros éponymes des dix tribus de l'Attique. Cf. *Leptine*, § 94, avec la note.

16. Ἐπὶ πᾶσι τὸν αὐτὸν νόμον τιθέναι. Le sens de ces mots est clair : les lois ne doivent pas être faites en vue de certaines personnes, mais être les mêmes pour tous. Cf. § 59. Cette observation serait hors de propos, si l'orateur n'avait ici en vue que la modalité de la législation.

18. Ὑμᾶς est le sujet de ἀκοῦσαι. Car

ἐν παραβῇ, τῷ βουλομένῳ δίδωσι γράφεσθαι. [19] Εἰ μὲν οὖν μὴ πᾶσιν ἦν ἔνοχος τούτοις Τιμοκράτης καὶ παρὰ πάντα ταῦτ' εἰσενηνόχει τὸν νόμον, ἐν ἂν αὐτοῦ τις ἐποιεῖτο κατηγόρημα, ὅ τι δήποτε τοῦτ' ἦν · νῦν δ' ἀνάγκη καθ' ἕκαστον, χωρὶς περὶ ἑκάστου διελόμενον, λέγειν.

706 Πρῶτον μὲν οὖν, ὅπερ ἠδίκησε πρῶτον, τοῦτ' ἐρῶ, ὡς παρὰ πάντας τοὺς νόμους ἐνομοθέτει, εἶτα τῶν ἄλλων ἑξῆς ὅ τι ἂν βουλομένοις ὑμῖν ἀκούειν ᾖ. Καί μοι λαβὲ τουτουσὶ τοὺς νόμους καὶ ἀνάγνωθι · φανήσεται γὰρ τούτων οὐδὲν πεποιηκώς. Προσέχετ', ὦ ἄνδρες δικασταί, τὸν νοῦν ἀναγιγνωσκομένοις τοῖς νόμοις.

ΕΠΙΧΕΙΡΟΤΟΝΙΑ ΝΟΜΩΝ.

[20] « Ἐπὶ δὲ τῆς πρώτης πρυτανείας τῇ ἑνδεκάτῃ ἐν τῷ δήμῳ, ἐπειδὰν εὔξηται ὁ κῆρυξ, ἐπιχειροτονίαν ποιεῖν τῶν νόμων, πρῶτον μὲν περὶ τῶν βουλευτικῶν, δεύτερον δὲ τῶν κοινῶν, εἶτα οἳ κεῖνται τοῖς ἐννέα ἄρχουσιν, εἶτα τῶν ἄλλων ἀρχῶν. Ἡ δὲ χειροτονία ἔστω ἡ προτέρα, ὅτῳ δοκοῦ-

NC. 3. τις αὐτοῦ A. — 5. περὶ ἑκάστου est écarté par Cobet et Blass. — 6. ὅτι ὡς A. ὧν Madvig, faute de comprendre le texte. Cf. § 108. —7. παρ' ἅπαντας S[1], ce semble. — 10. πρόσσχετε Cobet. Cf. *Andr.*, § 4. — ὦ manque dans S et L seuls. — 12. ἐπὶ χειροτονίαν νόμων S (en onciales rouges), L[1]. — 15-16. δὲ περὶ τῶν κοινῶν A. — 17. ἀρχῶν est suspect. [Dobree.] — ἡ δὲ χειροτονία S, L seuls. ἡ δ' ἐπιχειροτονία, vulgate, à tort conservée par les derniers éditeurs.

il n'est pas d'usage de construire κατεπείγει (il est urgent) avec un accusatif.

5. Χωρὶς περὶ ἑκάστου διελόμενον, après avoir déterminé chaque point à part. Ces mots développent la locution καθ' ἕκαστον. Comme le participe est à l'aoriste, il faut entendre διαιρεῖσθαι de la discussion intérieure qui précède l'exposé en paroles.

6-7. Ὡς παρὰ πάντας τοὺς νόμους ἐνομοθέτει, comme quoi il légiféra contrairement à toutes les lois. Ces mots indiquent les formalités, la procédure à suivre en matière de législation, par opposition au contenu des lois : c'est ici seulement que commence la première partie du discours. Voy. le résumé de la partition au § 108.

8-9. Τουτουσὶ τοὺς νόμους : les lois relatives à la procédure.

13. Τῇ ἑνδεκάτῃ. Cf. § 26.

14. Ἐπειδὰν εὔξηται ὁ κῆρυξ : c.-à-d. dès l'ouverture de l'assemblée, avant toute autre affaire.

16. Τῶν κοινῶν semble avoir ici le sens de τῶν ἐκκλησιαστικῶν. L'expression est vague.

17. Τῶν ἄλλων ἀρχῶν. Faut-il entendre οἳ κεῖνται περὶ τῶν ἄλλων ἀρχῶν? Westermann fait observer que l'énumération

σιν ἀρκεῖν οἱ νόμοι οἱ βουλευτικοί, ἡ δ' ὑστέρα, ὅτῳ μὴ δοκοῦσιν· εἶτα τῶν κοινῶν κατὰ ταὐτά. Τὴν δ' ἐπιχειροτονίαν εἶναι τῶν νόμων κατὰ τοὺς νόμους τοὺς κειμένους. [21] Ἐὰν δέ τινες τῶν νόμων τῶν κειμένων ἀποχειροτονηθῶσιν, τοὺς πρυτάνεις, ἐφ' ὧν ἂν ἡ ἐπιχειροτονία γένηται, ποιεῖν περὶ τῶν ἀποχειροτονηθέντων τὴν τελευταίαν τῶν τριῶν ἐκκλησιῶν· τοὺς δὲ προέδρους, οἳ ἂν τύχωσι προεδρεύοντες ἐν ταύτῃ τῇ ἐκκλησίᾳ, χρηματίζειν ἐπάναγκες πρῶτον μετὰ τὰ ἱερὰ περὶ τῶν νομοθετῶν, καθ' ὅ τι καθεδοῦνται, καὶ περὶ τοῦ ἀργυρίου, ὁπόθεν τοῖς νομοθέταις ἔσται· τοὺς δὲ νομοθέτας εἶναι ἐκ τῶν ὀμωμοκότων τὸν ἡλιαστικὸν ὅρκον. [22] Ἐὰν δ' οἱ πρυτάνεις μὴ ποιῶσι κατὰ τὰ γεγραμμένα τὴν ἐκκλησίαν ἢ οἱ πρόεδροι μὴ χρηματίσωσι κατὰ τὰ γεγραμμένα, ὀφείλειν τῶν μὲν πρυτάνεων ἕκαστον χιλίας δραχμὰς ἱερὰς τῇ Ἀθηνᾷ, τῶν δὲ προέδρων ἕκαστος ὀφειλέτω 707
τετταράκοντα δραχμὰς ἱερὰς τῇ Ἀθηνᾷ. Καὶ ἔνδειξις αὐτῶν ἔστω πρὸς τοὺς θεσμοθέτας, καθάπερ ἐάν τις ἀρχῃ ὀφείλων τῷ δημοσίῳ· οἱ δὲ θεσμοθέται τοὺς ἐνδειχθέντας εἰσαγόν-

NC. 2. κατὰ ταὐτά F, L par correction. κατὰ αὐτὰ S, L¹. κατ' αὐτὰ A. — 2-3. τὴν δ' ἐπιχειροτονίαν.... κειμένους. Ces mots se comprendraient mieux, ce semble, un peu plus haut, avant πρῶτον μὲν περὶ τῶν βουλευτικῶν. — 4. ἀποχειροτονία A. — 7. παρεδρεύοντες S (non L). — 10. τοῦ manque dans S, L, F. — 12. μὴ ποιήσωσι A. — κατὰ τὰ προγεγραμμένα F, L², A.

est incomplète : les lois περὶ τῶν ἱερῶν sont passées sous silence. Mais il faut peut-être supprimer le mot ἀρχῶν. Cf. NC.

2. Τῶν κοινῶν. Le rédacteur aurait dû écrire τῶν ἄλλων, ou bien ajouter καὶ τῶν ἄλλων.

2-3. Τὴν δ' ἐπιχειροτονίαν.... κειμένους. Mots obscurs, qu'il faut peut-être transposer. Cf. NC.

4-5. Τοὺς πρυτάνεις ἐφ' ὧν ἂν.... γένηται : c.-à-d. celle des dix sections du Sénat qui se trouvait en fonction pendant la première prytanie.

6-7. Τὴν τελευταίαν τῶν τριῶν ἐκκλησιῶν. Si l'on entend, avec Westermann, la dernière des trois assemblées de la prytanie, le document est contredit par les faits : car le nombre des assemblées régulières qui devaient avoir lieu dans chaque prytanie était de quatre (cf. Pollux, VIII, 95). Mais on peut entendre, avec Dareste, la dernière des trois autres assemblées. Voy. § 25.

7. Τοὺς δὲ προέδρους. Pour ce qui est de la différence entre les proèdres et les prytanes, nous renvoyons à la note sur *Midienne*, § 8.

9. Νομοθετῶν. Cf. *Olynth.*, III, § 12, et la note.

16. Τετταράκοντα δραχμάς. Amende peu considérable : le scholiaste s'en est déjà étonné. Dobree pensait que les sigles ,β (deux mille) et μ̅ (quarante) avaient été confondues ; Westermann voulait M, c.-à-d. μυρίας.

των εἰς τὸ δικαστήριον κατὰ τὸν νόμον, ἢ μὴ ἀνιόντων εἰς Ἄρειον πάγον, ὡς καταλύοντες τὴν ἐπανόρθωσιν τῶν νόμων. [23] Πρὸ δὲ τῆς ἐκκλησίας ὁ βουλόμενος Ἀθηναίων ἐκτιθέτω πρόσθεν τῶν ἐπωνύμων γράψας τοὺς νόμους οὓς ἂν τιθῇ, ὅπως ἂν πρὸς τὸ πλῆθος τῶν τεθέντων νόμων ψηφίσηται ὁ δῆμος περὶ τοῦ χρόνου τοῖς νομοθέταις. Ὁ δὲ τιθεὶς τὸν καινὸν νόμον, ἀναγράψας εἰς λεύκωμα, ἐκτιθέτω πρόσθεν τῶν ἐπωνύμων ὁσημέραι, ἕως ἂν ⟨ἡ⟩ ἐκκλησία γένηται. Αἱρεῖσθαι δὲ καὶ τοὺς συναπολογησομένους τὸν δῆμον τοῖς νόμοις, οἵ ἂν τοῖς νομοθέταις λύωνται, πέντε ἄνδρας ἐξ Ἀθηναίων ἁπάντων, τῇ ἑνδεκάτῃ τοῦ ἑκατομβαιῶνος μηνός. »

[24] Οὗτοι πάντες οἱ νόμοι κεῖνται πολὺν ἤδη χρόνον, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ πεῖραν αὐτῶν πολλάκις δεδώκασιν ὅτι συμφέροντες ὑμῖν εἰσιν, καὶ οὐδεὶς πώποτ' ἀντεῖπεν μὴ οὐ καλῶς ἔχειν αὐτούς. Εἰκότως· οὐδὲν γὰρ ὠμὸν οὐδὲ βίαιον οὐδ' ὀλιγαρχικὸν προστάττουσιν, ἀλλὰ τοὐναντίον πάντα φιλανθρώπως καὶ δημοτικῶς φράζουσι πράττειν.

NC. 1. εἰς τὸ δεσμωτήριον L seul. — 3. Ἀθηναίων νομοθετεῖν F, L². — 5. ἐκτεθέντων F, L². — 6. ὁ pointé dans S, peut-être sans intention : car il y a, dans cette partie du ms, beaucoup de points dont la valeur nous échappe. [Ch. Graux.] — 7. πρόσθε S, L, vulg., comme plus haut et plus bas. — 8. ἡ inséré par Dobree. — ἐκκλησίαι d'abord S. — 14. ἀντεῖπεν après ἔχειν A.

1-2. Εἰς Ἄρειον πάγον. On sait que les six thesmothètes, ainsi que les trois autres archontes, entraient, au sortir de leur charge, dans le sénat de l'Aréopage.

3. Ὁ βουλόμενος Ἀθηναίων. Dans un texte de loi, on s'attend à la formule complète ὁ βουλόμενος οἷς ἔξεστι. [Westermann.]

6-8. Ὁ δὲ τιθεὶς.... γένηται. Cette phrase semble faire double emploi avec celle qui précède, et Taylor la regardait comme un fragment tiré d'une autre loi. Dobree proposait l'explication suivante : avant la troisième assemblée, indiquer les lois nouvelles par leur titre ; ensuite les afficher tout au long, jusqu'au jour de la réunion des nomothètes. Il faut avouer que, si le texte fait cette distinction, il ne la fait pas clairement. Je penche vers l'avis de Taylor.

9. Τοὺς συναπολογησομένους. Ce sont les σύνδικοι ou συνήγοροι dont il est question dans la *Leptinéenne*, § 146. Là Démosthène en nomme quatre, ce qui fait cinq en comptant Leptine lui-même. Voy. *Plaid. pol.*, 1re série, p. 5.

10. Οἵ ἄν.... λύωνται, que l'on propose d'abolir. Le verbe marque une simple tentative. Cf. *Cherson.*, § 66, παριόντος ; § 74, κατεδουλοῦντο, et *passim*.

11. Τῇ ἑνδεκάτῃ τοῦ ἑκατομβαιῶνος μηνός. Le onzième jour du premier mois de l'année coïncide naturellement avec le onzième jour de la première prytanie.

12. Κεῖνται, sont établies. Κεῖσθαι sert en quelque sorte de passif à τίθημι, comme θανεῖν se dit pour κταθῆναι.

[25] Καὶ πρῶτον μὲν ἐφ' ὑμῖν ἐποίησαν διαχειροτονίαν, πότερον εἰσοιστέος ἐστὶ νόμος καινὸς ἢ δοκοῦσιν ἀρκεῖν οἱ κείμενοι· μετὰ ταῦτα δ', ἂν χειροτονήσητ' εἰσφέρειν, οὐκ εὐθὺς τιθέναι προσέταξαν, ἀλλὰ τὴν τρίτην ἀπέδειξαν ἐκκλησίαν, καὶ οὐδ' ἐν ταύτῃ τιθέναι δεδώκασιν, ἀλλὰ σκέψασθαι καθ' ὅ τι τοὺς νομοθέτας καθιεῖτε. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ **708** χρόνῳ τούτῳ προσέταξαν τοῖς βουλομένοις εἰσφέρειν ἐκτιθέναι τοὺς νόμους πρόσθεν τῶν ἐπωνύμων, ἵν' ὁ βουλόμενος σκέψηται, κἂν ἀσύμφορον ὑμῖν κατίδῃ τι, φράσῃ καὶ κατὰ σχολὴν ἀντείπῃ. [26] Τούτων μέντοι τοσούτων ὄντων οὐδὲν πεποίηκε Τιμοκράτης οὑτοσί· οὔτε γὰρ ἐξέθηκε τὸν νόμον, οὔτ' ἔδωκεν, εἴ τις ἐβούλετο ἀναγνοὺς ἀντειπεῖν, οὔτ' ἀνέμεινεν οὐδένα τῶν τεταγμένων χρόνων ἐν τοῖς νόμοις, ἀλλὰ τῆς ἐκκλησίας, ἐν ᾗ τοὺς νόμους ἐπεχειροτονήσατε, οὔσης ἑνδεκάτῃ τοῦ ἑκατομβαιῶνος μηνός, δωδεκάτῃ τὸν νόμον εἰσήνεγκεν, εὐθὺς τῇ ὑστεραίᾳ, καὶ ταῦτ' ὄντων Κρονίων καὶ διὰ ταῦτ' ἀφειμένης τῆς βουλῆς, διαπραξάμενος μετὰ τῶν ὑμῖν ἐπιβουλευόντων καθίζεσθαι νομοθέτας διὰ ψηφίσματος ἐπὶ τῇ τῶν Παναθηναίων προφάσει. [27] Βούλομαι δ' ὑμῖν αὐτὸ τὸ ψήφισμ' ἀναγνῶναι τὸ νικῆσαν,

NC. 1. ἐφ' ὑμῖν omis dans A. — 2. πότερ' Blass. — νόμος ἐστὶ A. — εἰ δοκοῦσιν L¹. — 3. χειροτονῆτε S, L¹. — 4. Variante ἀπέδωκαν notée en marge de S par le reviseur. — 6. καθίειτε S, L¹. καθεδεῖτε vulg. — 8. πρόσθε mss. — 9. τι κατίδηι A. — 10. ἀντεπίηι texte de S, L¹. — 12. [οὔτ' ἔδωκεν] Cobet. — 15. ἑνδεκάτῃ H. Wolf. ἑνδεκάτης (après οὔσης) mss. — 17. ἀφειλαμένης τῆς τιμῆς (βουλῆς dans l'interligne) A. — 20. αὐτὸ τὸ ψήφισμα A. τὸ ψήφισμ' αὐτὸ vulg.

1. Ἐφ' ὑμῖν ἐποίησαν, « elles ont voulu qu'il fût en votre pouvoir », locution parallèle à ἐφ' ὑμῖν ἐστιν, « il est en votre pouvoir ».

4. Τὴν τρίτην.... ἐκκλησίαν, la troisième assemblée après celle dans laquelle on avait procédé à la ἐπιχειροτονία νόμων. Cf. G. Gilbert, *Griech. Staatsalt.*, I, p. 285.

6. Τοὺς νομοθέτας καθιεῖτε. C'est la locution consacrée par l'usage, νομοθέτας καθίζειν. Cf. *Olynth.*, I, § 10.

11. Τοὺς νόμους ἐπεχειροτονήσατε, vous votâtes sur les lois en vigueur, afin de décider si elles seraient conservées ou modifiées.

19. Τῶν Παναθηναίων. Cette grande fête se célébrait dans le même mois d'Hécatombéon, le vingt-cinq et les trois jours suivants. Cf. Hermann, *Gottesd. Alterth.*, § 54.

20. Τὸ νικῆσαν, qui l'emporta, qui eut la majorité. Cf. *Phil.*, I, § 51. Thucydide, II, 12, 2 : Ἦν γὰρ Περικλέους γνώμη πρότερον νενικηκυῖα. La locution est usuelle.

ἵν' ἴδηθ' ὅτι πάντα συνταξάμενοι καὶ οὐδὲν ἀπὸ ταὐτομάτου τούτων ἔπραττον. Λαβὲ τὸ ψήφισμ' αὐτοῖς καὶ ἀναγίγνωσκε σύ.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

« Ἐπὶ τῆς Πανδιονίδος πρώτης, ἑνδεκάτῃ τῆς πρυτανείας, Ἐπικράτης εἶπεν, ὅπως ἂν τὰ ἱερὰ θύηται καὶ ἡ διοίκησις ἱκανὴ γένηται καὶ εἴ τινος ἐνδεῖ πρὸς τὰ Παναθήναια διοικηθῇ, τοὺς πρυτάνεις τοὺς τῆς Πανδιονίδος καθίσαι νομοθέτας αὔριον, τοὺς δὲ νομοθέτας εἶναι ἕνα καὶ χιλίους ἐκ τῶν ὀμωμοκότων, συννομοθετεῖν δὲ καὶ τὴν βουλήν. »

[28] Ἐνθυμήθητε [ἀναγιγνωσκομένου] τοῦ ψηφίσματος ὡς
709 τεχνικῶς ὁ γράφων αὐτὸ τὴν διοίκησιν καὶ τὸ τῆς ἑορτῆς προστησάμενος κατεπεῖγον, ἀνελὼν τὸν ἐκ τῶν νόμων χρόνον,

NC. 1. ἵνα ἴδηθ' S, L[1] seuls. ἵν' εἰδῆθ' vulg. — 2. ἔπραττον οὗτοι A. — καὶ est omis dans S, L, B (sans doute aussi dans F). — 6. Ἐπικράτης scholiaste et beaucoup de mss : τιμοκράτης S, L, F. — καὶ πῶσ (ce mot précédé d'un petit signe) ἡ S, L. — 11. J'écarte ἀναγιγνωσκομένου. L'interpolateur n'aura pas compris le génitif τοῦ ψηφίσματος. H. Wolf et la plupart des éditeurs écrivent ἐνεθυμήθητε, ce qui n'est guère admissible qu'en prenant la phrase interrogativement et en ajoutant ἆρα.

1. Συνταξάμενοι, par une intrigue bien concertée. Ce verbe se prend souvent en mauvaise part. Cf. *Phil.*, II, § 16 ; *Contre Zénothémis*, § 24 : Τέχνην δ' ἀκούσεσθε τοῦ σοφοῦ τοῦ πάντα ταῦτα συντεταχότος.

2. Ἀπὸ ταὐτομάτου, hardiment lié à ἔπραττον, demanderait plutôt ἐπράττετο ou ἐγίγνετο.

5. Πρώτης : s.-ent. πρυτανευούσης ou πρυτανείας. Le Conseil des Cinq-Cents était divisé en dix sections, répondant aux dix tribus de l'Attique, et chaque année le sort décidait de l'ordre dans lequel les représentants de chaque tribu présideraient successivement pendant un laps de temps qu'on appelait une prytanie, et qui équivalait à un dixième de l'année.

6. Ἐπικράτης. Peut-être le même dont il est fait mention dans *Ambass.* § 277.

10. Ἐκ τῶν ὀμωμοκότων, parmi les jurés de l'année.

10. Συννομοθετεῖν... τὴν βουλήν. Ces mots ne sont pas, comme on l'a prétendu, en contradiction avec ἀφειμένης τῆς βουλῆς, § 26 : ils expliquent au contraire pourquoi l'orateur insiste sur ce point. Comme le Sénat ne siégeait pas un jour de fête, cette clause, qui était sans doute conforme à l'usage, resta lettre morte dans ce cas particulier. La loi de Tisamenos (Andocide, *Myst.*, § 84) associe également les Cinq-Cents aux travaux des Nomothètes. Voy. aussi la note sur le § 33.

11. Ἐνθυμήθητε τοῦ ψηφίσματος ὡς..., considérez dans ce décret comment.... C'est ainsi que l'on dit θαυμάζειν τί τινος. Cf. Thucydide, I, 68, 2 : Τῶν λεγόντων ὑπενοιεῖτε ὡς... *ib.*, 52, 3 : Τοῦ οἴκαδε πλοῦ διεσκόπουν ὅπῃ κομισθήσονται. Krüger, *Gr. Gr.*, 47, 10, 8.

αὐτὸς ἔγραψεν αὔριον νομοθετεῖν, οὐ μὰ Δί' οὐχ ἵν' ὡς κάλλιστα γένοιτό τι τῶν περὶ τὴν ἑορτήν (οὐδὲ γὰρ ἦν ὑπόλοιπον οὐδ' ἀδιοίκητον οὐδέν), ἀλλ' ἵνα μὴ προαισθομένου μηδενὸς ἀνθρώπων μηδ' ἀντειπόντος τεθείη καὶ γένοιτο κύριος αὐτοῖς ὅδε ὁ νῦν ἀγωνιζόμενος νόμος. [29] Τεκμήριον δέ· καθιζομένων γὰρ τῶν νομοθετῶν, περὶ μὲν τούτων, τῆς διοικήσεως καὶ τῶν Παναθηναίων, οὔτε χείρονα οὔτε βελτίω νόμον οὐδέν' εἰσήνεγκεν οὐδείς, περὶ δ' ὧν οὔτε τὸ ψήφισμ' ἐκέλευεν οἵ τε νόμοι κωλύουσιν, Τιμοκράτης οὑτοσὶ κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν ἐνομοθέτει, κυριώτερον μὲν νομίσας τὸν ἐκ τοῦ ψηφίσματος ἢ τὸν ἐν τοῖς νόμοις εἰρημένον χρόνον, οὐδ' ὁτιοῦν δὲ φοβηθεὶς εἰ ἁπάντων ὑμῶν ἀγόντων ἱερομηνίαν, καὶ νόμου κειμένου μήτ' ἰδίᾳ μήτε κοινῇ μηδὲν ἀλλήλους ἀδικεῖν ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ, μηδὲ χρηματίζειν ὅ τι ἂν μὴ περὶ τῆς ἑορτῆς ᾖ, αὐτὸς οὐχ ἕνα τὸν τυχόντα, ἀλλ' ὅλην ἀδικῶν φανήσεται τὴν πόλιν. [30] Καίτοι πῶς οὐ δεινόν, εἰδότα μὲν τοὺς νόμους, ὧν ὀλίγῳ πρότερον πάντες ἠκούσατε, κυρίους ὄντας, εἰδότα δ' οὐκ ἐῶνθ' ἕτερον νόμον ψήφισμ' οὐδὲν, οὐδ' ἂν ἔννομον ᾖ, νόμου κυριώτερον εἶναι, γράψαι καὶ θεῖναι νόμον ὑμῖν κατὰ ψήφισμ', ὃ καὶ αὐτὸ παρὰ τοὺς νόμους εἰρημένον ᾔδει; [31] Ἦ πῶς οὐ σχέτλιον τὴν μὲν πόλιν [αὐτὴν]

NC. 3. Madvig, *Advers. crit.*, I, p. 461, veut supprimer μή. — 5. καθεζομένων A. — 6. περὶ μὲν δὴ A. — τούτων S, L[1]. τῶν γεγραμμένων τούτων vulg. — 7. βελτίονα A. — 12. ὑμῶν omis par L[1]. — 21. αὐτὴν est écarté par Benseler et Cobet. πόλιν ἡμῶν ἑκάστῳ Blass.

3. Μή se rattache à προαισθομένου μηδενός, et ne porte pas sur τεθείη.

5. Ὁ νῦν ἀγωνιζόμενος νόμος. Cf. *Mid.*, § 7 : Ἀγωνιεῖται δὲ καὶ κριθήσεται τὸ πρᾶγμα νυνί. *Aristocr.*, § 58 : Τὸ φεῦγον ψήφισμα. Les Grecs disent d'une loi, d'un décret, dont la légalité est contestée, qu'il paraît en justice pour se défendre.

9-10. Κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν, tout à son aise, c.-à-d. sans avoir à craindre aucune opposition, οὐδενὸς ἀντιλέγοντος. Cf. l. 4.

11. Χρόνον, délai.

14. Χρηματίζειν, s'occuper d'une affaire publique. Cf. *Cour.*, § 169.

18. Ἕτερον νόμον est le sujet de οὐκ ἐῶντα. Ψήφισμ' οὐδέν est le sujet de κυριώτερον εἶναι.

19. Γράψαι καὶ θεῖναι νόμον, proposer et établir une loi. Cf. τεθείη, l. 4.

20. Καὶ αὐτό. Il est illégal de modifier une loi par un décret, fût-il conforme aux lois, mais le décret de Timocrate est *aussi en lui-même* contraire aux lois. Gardons-nous bien d'écrire, avec Blass, καὶ αὐτός, afin d'éviter trois brèves consécutives.

ἑκάστῳ ἡμῶν δεδωκέναι ἄδειαν τοῦ μή τι παθεῖν ἀηδὲς ἢ δεινὸν ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ποιήσασαν ἱερομηνίαν, αὐτὴν δὲ 710 μὴ τετυχηκέναι ταύτης τῆς ἀσφαλείας παρὰ Τιμοκράτους, ἀλλ' ἐν αὐτῇ τῇ ἱερομηνίᾳ τὰ μέγιστ' ἠδικῆσθαι; Τί γὰρ ἄν τις μεῖζον ἠδίκησεν ἰδιώτης ἀνὴρ ἢ καταλύων τοὺς νόμους αὐτῆς, δι' ὧν οἰκεῖται;

[32] Ὅτι μὲν τοίνυν οὐδὲν ὧν προσῆκέ τε καὶ κελεύουσιν οἱ νόμοι πεποίηκεν, εἰς τὰ προειρημένα τις σκοπῶν ἂν γνοίη. Ὅτι δ' οὐ μόνον κατὰ τοῦτ' ἀδικεῖ, εἰ παραβὰς τὸν χρόνον τὸν ἐκ τῶν νόμων καὶ τὸ βουλεύσασθαι καὶ σκέψασθαι περὶ τούτων ὑμᾶς παντελῶς ἀνελὼν οὔσης ἱερομηνίας ἐνομοθέτει, ἀλλὰ καὶ κατ' ἐκεῖνο, ὅτι πᾶσιν ἐναντίον εἰσενήνοχε τοῖς οὖσι νόμοις, αὐτίκα δὴ μάλ' ἀκριβῶς μαθήσεσθε. Ἀνάγνωθι δέ μοι λαβὼν τουτονὶ πρῶτον τὸν νόμον, ὃς διαρρήδην οὐκ ἐᾷ νόμον οὐδέν' ἐναντίον εἰσφέρειν, ἐὰν δέ τις εἰσφέρῃ, γράφεσθαι κελεύει. Ἀναγίγνωσκε.

ΝΟΜΟΣ.

[33] « Τῶν δὲ νόμων τῶν κειμένων μὴ ἐξεῖναι λῦσαι μηδένα, ἐὰν μὴ ἐν νομοθέταις. Τότε δ' ἐξεῖναι τῷ βουλομένῳ Ἀθηναίων λύειν, ἕτερον τιθέντι ἀνθ' ὅτου ἂν λύῃ. Διαχειροτονίαν δὲ ποιεῖν τοὺς προέδρους περὶ τούτων τῶν νόμων, πρῶτον μὲν περὶ τοῦ κειμένου, εἰ δοκεῖ ἐπιτήδειος εἶναι τῷ

NC. 1. τουτὶ S[1], L[1], (τοῦ τι) A, Y. μή est écrit dans l'interligne par S[4], puis pardessus S[4], qui est fort pâle, par une main moderne. — 2. ποιήσασαν ἱερομηνίαν. Ces mots me sont suspects. — 4-5. τίς γὰρ ἂν μεῖζον A. — 7. μὲν οὖν A. — 11. Peut-être : νομοθετεῖ. Cf. § 47. — 12. εἰσενήνοχεν S. — 14. πρῶτον τουτονί A. — 15. τῶν νόμων οὐδένα L[1]. νόμον οὐδένα omis dans A.

1-2. Παθεῖν ἀηδὲς ἢ δεινόν. On voit dans la *Midienne*, § 10 sq., que les débiteurs étaient à l'abri de la saisie aux Dionysiaques et aux Thargélies ; *Androt.*, § 68, semble faire allusion à la liberté des prisonniers (voy. la note sur ce passage). Les Saturnales grecques n'étaient sans doute pas sans privilège de ce genre.

7. Ὅτι μὲν.... Des vices de la procédure, l'orateur passe à l'illégalité du fond de la loi.

9. Κατὰ τοῦτ(ο).... εἰ. Cf. § 47.

15. Γράφεσθαι, mettre en accusation (la loi et son auteur).

21. Τοὺς προέδρους. Westermann soutenait que ces mots, ainsi que les termes

δήμῳ τῷ Ἀθηναίων ἢ οὔ, ἔπειτα περὶ τοῦ τιθεμένου. Ὁπότερον δ' ἂν χειροτονήσωσιν οἱ νομοθέται, τοῦτον κύριον εἶναι. Ἐναντίον δὲ νόμον μὴ ἐξεῖναι τιθέναι τῶν νόμων τῶν κειμένων μηδενί. Ἐὰν δέ τις λύσας τινὰ τῶν νόμων τῶν κειμένων ἕτερον ἀντιθῇ μὴ ἐπιτήδειον τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων ἢ ἐναντίον τῶν κειμένων τῳ, τὰς γραφὰς εἶναι κατ' αὐτοῦ κατὰ τὸν νόμον ὃς κεῖται ἐάν τις μὴ ἐπιτήδειον θῇ νόμον. » 711

[34] Ἠκούσατε μὲν τοῦ νόμου· πολλῶν δὲ καλῶς κειμένων νόμων τῇ πόλει οὐδενὸς ἧττον ἡγοῦμαι καὶ τοῦτον ἀξίως ἐπαίνου γεγράφθαι. Σκέψασθε γὰρ ὡς δικαίως καὶ σφόδρ' ὑπὲρ τοῦ δήμου κεῖται. Οὐκ ἐᾷ τοῖς ὑπάρχουσι νόμοις ἐναντίον εἰσφέρειν, ἐὰν μὴ λύσῃ τὸν πρότερον κείμενον. Τίνος εἵνεκα; πρῶτον μὲν ἵν' ὑμῖν ἐξῇ τὰ δίκαια ψηφίζεσθαι μετ' εὐσεβείας. [35] Εἰ γὰρ εἴησαν δύο τινὲς ἐναντίοι νόμοι, καί τινες ἀντίδικοι παρ' ὑμῖν ἀγωνίζοιντο ἢ περὶ δημοσίων ἢ περὶ ἰδίων πραγμάτων, ἀξιοίη δ' ἑκάτερος νικᾶν μὴ τὸν αὐτὸν δεικνύων νόμον, οὔτ' ἀμφοτέροις ἔνι δήπου ψηφίσα-

NC. 1. τῶι αθηναίωι S. — 2. τοῦτον τὸν κύριον S. — 5. ἀντιτιθῆι reviseur de S. — 6. η, avant ἐναντίον, ajouté par le reviseur. — κειμένων τῶι τὰς S. — 8. καλῶσ S[1] en marge. καλῶν texte de S. — 9. ἧττον ajouté dans l'interligne par le reviseur de S. — 13. ἕνεκα mss. — 15. τινὲς omis dans A et par Blass. — 16. ἀξιοίη A. ἀξιοῖ S, vulg.

διαχειροτονίαν et χειροτονεῖν, tenaient à l'ignorance du faussaire, qui avait à tort assimilé l'assemblée des Nomothètes à l'assemblée du peuple. Les Nomothètes, assurait-il, étaient, comme les tribunaux ordinaires, présidés par les Thesmothètes. Or, une inscription de l'époque de Démosthène, publiée en 1876 par Koumanoudis (Ἀθήναιον, p. 179, et dans le *Corp. Inscr. Att.*, II, I, p. 408 sqq.), prouve que l'erreur était du côté de Westermann et des critiques qui s'empressèrent trop de le suivre. Il en résulte que les Nomothètes étaient présidés par des πρόεδροι et un ἐπιστάτης. L'identité des noms n'implique pas que ce fussent les mêmes qui présidaient les assemblées du Sénat et du peuple. Je suis cependant disposé à le croire. On peut admettre, en effet, que le Sénat, étant associé aux travaux des Nomothètes (cf. § 27 à la fin), préparait leurs délibérations et les dirigeait par ses présidents, les proèdres et l'épistate des proèdres.

6. Ἐναντίον τῶν κειμένων τῳ. En dehors de la loi abrogée, il pouvait y avoir d'autres lois contraires à la loi nouvelle.

7. Ὃς κεῖται ἐάν τις πὴ ἐπιτήδειον... c'est que la loi qui punissait les auteurs de motions nuisibles au peuple visait aussi implicitement les motions contraires à quelque loi en vigueur.

13. Πρῶτον μέν. L'argument dont se sert Démosthène dans la *Leptinéenne*, § 93, serait ici à sa place. Il y montre que l'existence de lois contradictoires donnerait aux hommes versés dans la législation trop d'avantage sur les simples gens du peuple.

17. Ἀμφοτέροις.... ψηφίσασθαι, voter d'après les deux lois à la fois. Cf. *Mid.*, § 188 : Τούτοις (*i. e.* τοῖς νόμοις) ψη-

σθαι, πῶς γάρ; οὔτε θατέρῳ ψηφιζομένους εὐορκεῖν· παρὰ γὰρ τὸν ἐναντίον, ὄντα δ' ὁμοίως κύριον, ἡ γνῶσις συμβαίνει. [36] Τοῦτό τ' οὖν ὑπὲρ ὑμῶν φυλαττόμενος ταῦτα προεῖπε καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ βουλόμενος φύλακας ὑμᾶς τῶν νόμων καταστῆσαι· ᾔδει γὰρ ἐκεῖνο, ὅτι τὰς ἄλλας ἃς γέγραφεν αὐτῶν φυλακὰς ἔστι πολλαχῇ διακρούσασθαι. Τοὺς συνηγόρους, οὓς χειροτονεῖτε, δύναιτ' ἂν πεῖσαί τις σιωπᾶν. Ἐκτιθέναι κελεύει τοῦ προειδέναι πάντας· τάχ' ἄν, εἰ τύχοι, τοὺς μὲν ἀντειπόντας ἂν εἰ [μὴ] προαίσθοιντο, λάθοι, οἱ δ' οὐδὲν προσέχοντες ἀναγνοῖεν ἄν. [37] Ἀλλὰ γράψασθαι νὴ Δι' ἕκαστον ἔστιν, ὃ κἀγὼ νυνὶ πεποίηκα· κἀνταῦθ', ἂν ἀπαλλάξῃ τὸν ἐπιστάντα, ἡ πόλις παρακέκρουσται. Τίς οὖν μόνη φυλακὴ καὶ δικαία καὶ βέβαιος τῶν νόμων; ὑμεῖς οἱ πολλοί· οὔτε γὰρ τὸ γνῶναι καὶ δοκιμάσαι τὸ βέλτιστον ἐξελέσθαι δύναιτ' ἂν ὑμῶν οὐδὲ εἷς, οὔτ'
712 ἀπαλλάξας καὶ διαφθείρας πεῖσαι τὸν χείρω θέσθαι νόμον ἀντὶ τοῦ κρείττονος. [38] Διὰ ταῦτα πάντ' ἐφ' ἑκάστην

NC. 1. θατέρου indiqué en marge de S par le reviseur ancien, ce semble. — 4. προεῖπεν, le ν barré par le reviseur, S. — 4-5. τῶν νόμων ὑμᾶς A. — 7. Après τοὺς une main assez récente a ajouté γὰρ dans l'interligne de S. — 8. ὡς τάχ' A, Y. — 9. εἰ Reiske. εἰ μὴ mss. — 10. ἀγνοοῖεν S, A, Y. — 11-12. χἀνταῦθ' ἂν A. κἂν ἐνταῦθ' S, F. — 12. ἀπαλλάξῃ τις A. — 13. ἡ μόνη A. — βεβαία καὶ δίκαιος A. — 15. τὸ βέλτιον F. — οὐδεὶσ S.

φίσασθαι, à la suite de τούτοις (*i. e.* τοῖς παιδίοις) δοῦναι τὴν ψῆφον.

3. Συμβαίνει, comme ἔνι, à l'indicatif, pour marquer qu'il n'en saurait être autrement, quoique l'hypothèse ait été énoncée à l'optatif. Cf. Krüger, *Gr. Gr.*, 54, 12, 7.

4-5. Φύλακας ὑμᾶς... καταστῆσαι. En effet, si l'auteur d'une loi nouvelle indique toutes les anciennes lois qui ne s'accordent pas avec elle et qu'il faudrait modifier, l'assemblée des jurés nomothètes peut statuer en connaissance de cause, sans qu'elle soit autrement avertie par des orateurs, qui pourraient bien manquer à leur devoir.

7 sqq. Τοὺς συνηγόρους.... Ἐκτιθέναι κελεύει... Énumération vive, par asyndète. Point de conjonctions; le ton de la voix suffit pour marquer le rapport entre les propositions. — Σιωπᾶν, garder le silence, c.-à-d. le garder au sujet des lois qui ne s'accordent pas avec la loi nouvelle et que l'auteur de cette loi a négligé de spécifier. Les défenseurs de la loi expressément abrogée, que le peuple avait nommés d'office, ne pouvaient pas s'abstenir complètement de parler.

8. Τοῦ προειδέναι πάντας : génitif marquant le motif. Cf. *Cour.*, § 107 : Ἀναλῶσαι τοῦ μὴ τὰ δίκαια ποιεῖν ἐθέλειν.

9. Εἰ προαίσθοιντο se rattache à τοὺς ἀντειπόντας ἄν. C'est ce que ne comprenait pas celui qui inséra la négation μή.

12. Ἂν ἀπαλλάξῃ τὸν ἐπιστάντα, s'il (c.-à-d. si l'auteur de la loi nouvelle) obtient le désistement de l'opposant.

ἀπαντᾷ τὴν ὁδὸν τῶν ἀδικημάτων, κωλύων καὶ οὐκ ἐῶν βαδίζειν τοὺς ἐπιβουλεύοντας ὑμῖν. Ταῦτα πάντα Τιμοκράτης, οὕτω καλῶς καὶ δικαίως κείμενα, ἠφάνισεν, ἐξήλειψεν, ὅσον ἦν ἐπὶ τούτῳ, καὶ νόμον εἰσήνεγκεν ἅπασιν ἐναντίον, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τοῖς οὖσιν, οὐ παραναγνούς, οὐ λύσας, οὐ δοὺς αἵρεσιν, οὐκ ἄλλο ποιήσας οὐδὲν τῶν προσηκόντων.

[39] Ὡς μὲν οὖν ἔνοχος τῇ γραφῇ καθέστηκεν, ἐναντίον εἰσενηνοχὼς τοῖς οὖσι νόμοις, οἶμαι πάντας ὑμᾶς ᾐσθῆσθαι· ἵνα δ' εἰδῆτε παρ' οἵους [νόμους] οἷον οὗτος εἰσήνεγκεν, ἀναγνώσεται πρῶτον ὑμῖν τὸν τούτου νόμον, εἶτα τοὺς ἄλλους, οἷς οὗτος ἐναντίος ἐστίν. Ἀναγίγνωσκε.

ΝΟΜΟΣ.

« Ἐπὶ τῆς Πανδιονίδος πρώτης, δωδεκάτῃ τῆς πρυτανείας, Τιμοκράτης εἶπεν, καὶ εἴ τινι τῶν ὀφειλόντων τῷ δημοσίῳ προστετίμηται κατὰ νόμον ἢ κατὰ ψήφισμα δεσμοῦ ἢ τὸ λοιπὸν προστιμηθῇ, εἶναι αὐτῷ ἢ ἄλλῳ ὑπὲρ ἐκείνου ἐγγυητὰς καταστῆσαι τοῦ ὀφλήματος, οὓς ἂν ὁ δῆμος χειροτονήσῃ, ἦ μὴν ἐκτείσειν τὸ ἀργύριον ὃ ὦφλεν. Τοὺς δὲ προέδρους ἐπιχειροτονεῖν ἐπάναγκες, ὅταν τις καθιστάναι βούληται. [40] Τῷ δὲ καταστήσαντι τοὺς ἐγγυητάς, ἐὰν ἀποδιδῷ τῇ πόλει τὸ ἀργύριον ἐφ' ᾧ κατέστησε τοὺς ἐγγυητάς, ἀφεῖσθαι τὸν δεσμόν. Ἐὰν δὲ μὴ καταβάλῃ τὸ

NC. 4. ὅσον ἧκεν εἰς τοῦτον schol. — ἀπαίσιον (pour ἅπασιν) A. — 8. Variante νόμον indiquée par le reviseur en marge de S. — 9. νόμους est omis dans A, avec raison. — 13. πρώτης manque dans S, F. Cf. § 27. — 17. ὀφειλήματος S. — 18. ἢ μὴν reviseur, ἡμῖν S¹. — ἐκτίσειν mss, ici et ailleurs. — 21. ἐφ' οἷς S, F. — 22. τὸν δεσμόν S¹, Y. τῶν δέσμων S, par correction de la première main. τῶν δεσμῶν vulg. Quand même on admettrait le génitif malgré la difficulté de la construction, encore le pluriel me semble-t-il inadmissible.

5. Παραναγνούς. On lisait ou on faisait lire par le greffier les lois à modifier qu'on avait inscrites en regard (παραγράφεσθαι) de la loi nouvelle.

9. Παρ' οἵους équivaut à οἵοις ἐναντίον.

16. Προστετίμηται. Cf. προστιμήματα, § 2, avec la note.

18. Χειροτονήσῃ, approuve par son vote, agrée.

20. Ἐπιχειροτονεῖν, soumettre au vote du peuple. Cf. δῷ ἐπιχειροτονίαν, § 50.

713 ἀργύριον ἢ αὐτὸς ἢ οἱ ἐγγυηταὶ ἐπὶ τῆς ἐνάτης πρυτανείας, τὸν μὲν ἐξεγγυηθέντα δεδέσθαι, τῶν δὲ ἐγγυητῶν δημοσίαν εἶναι τὴν οὐσίαν. Περὶ δὲ τῶν ὠνουμένων τὰ τέλη καὶ τῶν ἐγγυωμένων καὶ ἐκλεγόντων, καὶ τῶν τὰ μισθώσιμα μισθουμένων καὶ ἐγγυωμένων, τὰς πράξεις εἶναι τῇ πόλει κατὰ τοὺς νόμους τοὺς κειμένους. Ἐὰν δ᾽ ἐπὶ τῆς ἐνάτης ἢ δεκάτης πρυτανείας ὄφλῃ, τοῦ ὑστέρου ἐνιαυτοῦ ἐκτίνειν. »

[41] Ἀκηκόατε μὲν τοῦ νόμου, μνημονεύετε δ᾽ ἐξ αὐτοῦ μοι πρῶτον μὲν τὸ καὶ εἴ τινι τῶν ὀφειλόντων δεσμοῦ προστετίμηται ἢ τὸ λοιπὸν προστιμηθῇ, ἔπειθ᾽ ὅτι πλὴν περὶ τῶν τελωνῶν καὶ περὶ τῶν μισθουμένων, καὶ ὅσοι ταῦτα ἐγγυῶνται, χρῆσθαι κελεύει τῷ νόμῳ. Ὅλος μὲν γάρ ἐστιν ἅπασιν ἐναντίος τοῖς οὖσι, μάλιστα δὲ ταῦτα· γνώσεσθε δὲ τοὺς νόμους ἀκούοντες αὐτούς. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

[42] « Διοκλῆς εἶπεν· τοὺς νόμους τοὺς πρὸ Εὐκλείδου

NC. 4. τὰ μισθώματα S. — 5. ἐγγυωμένων S, A, Y. τῶν ἐγγυωμένων vulg. — 6-7. Dobree a corrigé la leçon ἐὰν δ᾽ ἐπὶ τῆς ἐνάτης πρυτανείας ὄφλῃ, τοῦ ὑστέρου ἐνιαυτοῦ ἐπὶ τῆς ἐνάτης ἢ δεκάτης πρυτανείας ἐκτίνειν. — 7. ἐκτείνειν S avant correction. — 8. ἠκούσατε Blass. — 10. κἂν τὸ λοιπὸν Cobet. Voy. la note explicative. — 12. μὲν γὰρ, mots ajoutés dans l'interligne par le reviseur de S. — 13. ταῦτα vulg. τούτωι S, leçon plus qu'amphibologique. — 14. τοὺς νόμουσ... λέγε S. ἀκούσαντες. λέγε τοὺς νόμους αὐτούς A (αὐτοῖς Bekker). Nombreuses variantes.

4. Ἐκλεγόντων, ceux qui recueillent les impôts pour les fermiers. — Τὰ μισθώσιμα, les domaines mis en location, tels que les mines.

5. Τὰς πράξεις, les recouvrements. Cf. *Androt.*, § 46.

6. Ἐπὶ τῆς ἐνάτης ἢ δεκάτης πρυτανείας. « La neuvième prytanie de l'année était un terme fixe, correspondant à ce que nous appelons en langage financier la clôture de l'exercice. Ce n'était pas un délai uniforme de trois cents et quelques jours à partir de la date de la créance. Les dettes qui prennent naissance à partir de la neuvième prytanie appartiennent à l'exercice suivant et doivent être payées avant la neuvième prytanie de l'année suivante. » [Dareste.]

10. Προστιμηθῇ. Le subjonctif, qui est à sa place, puisqu'il s'agit d'une éventualité à venir, n'est pas gouverné par εἰ, mais plutôt par un ἐάν qu'il faut tirer de εἰ et sous-entendre pour le second membre de phrase. C'est ainsi que l'on voit le subjonctif après l'indicatif au § 63. G.-H Schæfer, qui a fait ce rapprochement, fait observer que c'est le style des actes publics. Aussi Démosthène ne se serait-il certainement pas exprimé ainsi pour son propre compte (cf. § 209); mais ici, comme aux §§ 72, 79, 93, il ne fait que reproduire le texte du document.

16. Εὐκλείδου. On sait que l'année d'Euclide (403 avant J.-C.), qui est celle du rétablissement de la démocratie après le renversement des Trente, marque

τεθέντας ἐν δημοκρατίᾳ καὶ ὅσοι ἐπ' Εὐκλείδου ἐτέθησαν καὶ εἰσὶν ἀναγεγραμμένοι, κυρίους εἶναι. Τοὺς δὲ μετ' Εὐκλείδην τεθέντας καὶ τὸ λοιπὸν τιθεμένους κυρίους εἶναι ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἧς ἕκαστος ἐτέθη, πλὴν εἴ τῳ προσγέγραπται χρόνος ὅντινα δεῖ ἄρχειν. Ἐπιγράψαι δὲ τοῖς μὲν νῦν κειμένοις τὸν γραμματέα τῆς βουλῆς τριάκοντα ἡμερῶν· τὸ δὲ λοιπόν, ὃς ἂν τυγχάνῃ γραμματεύων, προσγραφέτω παραχρῆμα τὸν νόμον κύριον εἶναι ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἧς ἐτέθη. »

[43] Καλῶς ἐχόντων τῶν νόμων, ὦ ἄνδρες δικασταί, τῶν 714 ὑπαρχόντων, ὅδ' ὁ νῦν ἀναγνωσθεὶς νόμος ὡσπερεὶ διώρισε καὶ βεβαιοτέρους ἐποίησεν αὐτούς. Κελεύει γὰρ ἕκαστον ἀφ' ἧς ἡμέρας ἐτέθη κύριον εἶναι, πλὴν εἴ τῳ χρόνος προσγέγραπται, τούτῳ δὲ τὸν γεγραμμένον ἄρχειν. Διὰ τί; ὅτι πολλοῖς τῶν νόμων προσεγέγραπτο « τὸν δὲ νόμον εἶναι κύ« ριον τόνδ' ἀπὸ τοῦ μετὰ τὸν νῦν ἄρχοντα. » Ὕστερον δὴ γράφων ὁ τιθεὶς ἐπὶ τούτοις τόνδε τὸν νόμον, τὸν ἀνεγνωσμένον, οὐκ ἐνόμιζε δίκαιον εἶναι τοὺς αὐτοὺς τῶν νόμων ἀναγεγραμμένους ὕστερον ἢ ἐτέθησαν κυρίους εἶναι ἀνενεγ-

NC. 10. ὁ δὲ νῦν A. — διώρισεν S. — 14. πολλοῖς τῶν S[1], sur grattage, à ce qu'il semble. — 16. δὴ W. δὲ mss. — ἐπὶ τούτοις ὁ τιθεὶς A. — 18. γεγραμμένους A, à tort préféré par plusieurs critiques éminents.

une ère dans l'histoire de la législation athénienne. Les lois oligarchiques furent abrogées, les anciennes lois revisées et transcrites dans l'alphabet ionien.

4-5. Πλὴν εἴ.... δεῖ ἄρχειν, à moins que l'époque de son entrée en vigueur ne soit indiquée par une clause additionnelle. Ἄρχειν a pour sujet, non τὸν νόμον, mais ὅντινα, et pour complément sous-entendu τοῦ νόμου ou τῷ νόμῳ τοῦ κύριον εἶναι. Cf. § 43. Dobree rapproche à propos deux documents cités par Thucydide, IV, 118, 3; V, 19, 1. Par le fait, ἄρχειν τινός est souvent employé ainsi par les auteurs grecs.

6. Τριάκοντα ἡμερῶν. Un délai de trente jours est accordé au greffier du Sénat des Cinq-Cents pour ajouter aux lois existantes, qui ne contiennent pas de clauses contraires, qu'elles sortissent leur effet à partir du jour de leur promulgation.

15. Ἀπὸ τοῦ : sous-ent. ἄρχοντος.

15-16. Ὕστερον.... ἐπὶ τούτοις (sous-ent. τοῖς νόμοις). L'orateur insiste sur l'ordre des temps, parce qu'il lui importe de faire voir qu'une loi ne doit pas avoir d'effet rétroactif. Son raisonnement nous semblerait de toute justesse, si Timocrate avait demandé une aggravation de peine. Du reste, ces mots ne font pas allusion à je ne sais quelle autre loi portée plus tard par le même Dioclès. Démosthène n'aurait pas manqué de la faire lire, et, quoi qu'en dise Wayte, il est évident qu'il raisonne toujours sur la même loi.

17-18. Τοὺς αὐτοὺς τῶν νόμων.... κυρίους εἶναι, que celles parmi les lois qui ordonnent elles-mêmes dans leur rédaction officiellement transcrite qu'elles

κεῖν ἐπὶ τὴν ἡμέραν, ἀφ' ἧς ἐτέθησαν, καὶ πρότερον ποιῆσαι κυρίους ἢ ὁ θεὶς ἕκαστον ἠξίωσεν. [44] Τούτῳ μέντοι τῷ νόμῳ σκέψασθ' ὡς ἐναντίος ἐστὶν ὃν οὗτος τέθεικεν. Ὁ μέν γε κελεύει τὸν γεγραμμένον χρόνον ἢ τὴν ἡμέραν ἀφ' ἧς ἂν τεθῇ κυρίαν εἶναι· ὁ δ' ἔγραψεν « καὶ εἴ τινι προστετίμηται », περὶ τῶν παρεληλυθότων λέγων. Καὶ οὐδὲ τοῦθ' ὥρισεν, ἄρχοντα προσγράψας ἀφ' οὗ, ἀλλὰ πεποίηκεν οὐ μόνον πρὸ τῆς ἡμέρας ἐν ᾗ τέθεικε κύριον τὸν νόμον, ἀλλὰ καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι τιν' ἡμῶν· ἀόριστον γὰρ ἅπαντα τὸν παρεληλυθότα προσπεριείληφε χρόνον. Καίτοι χρῆν σ', ὦ Τιμόκρατες, ἢ τοῦτον μὴ γράφειν ἢ ἐκεῖνον λύειν, οὐχ, ἵν' ὃ βούλει σὺ γένηται, πάντα τὰ πράγματα συνταράξαι. Λέγ' ἄλλον νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

[45] « Μηδὲ περὶ τῶν ἀτίμων, ὅπως χρὴ ἐπιτίμους αὐτοὺς
715 εἶναι, μηδὲ περὶ τῶν ὀφειλόντων τοῖς θεοῖς ἢ τῷ δημοσίῳ τῷ Ἀθηναίων περὶ ἀφέσεως τοῦ ὀφλήματος ἢ τάξεως, ἐὰν μὴ ψηφισαμένων Ἀθηναίων τὴν ἄδειαν πρῶτον μὴ ἔλαττον ἑξακισχιλίων, οἷς ἂν δόξῃ κρύβδην ψηφιζομένοις, τότε δ' ἐξεῖναι χρηματίζειν καθ' ὅ τι ἂν τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ δοκῇ. »

NC. 1. μὴ πρότερον F. — 2. ἠξίωσε S. — 4-5. ἀφ' ἧς ἐτέθη A. — καὶ est omis dans S seul. — 16. ἢ τῷ δήμῳ A, variante indiquée en marge par le reviseur de S. — 17. τῶν ἀθηναίων S.

n'entreront en vigueur qu'après un délai... — Il faut faire une petite pause entre τοὺς et αὐτούς. Voy. la note sur *Lept.*, § 9 : Τὴν πόλιν τὴν αὐτὴν ἐπιτάξασαν. Cf. Eschyle, cité par Platon, *Rép.* II, page 383 A : Ὁ δ' αὐτὸς ὑμνῶν, αὐτὸς ἐν θοίνῃ παρὼν, ‖ αὐτὸς τάδ' εἰπὼν, αὐτός ἐστιν ὁ κτανών.

15. Περὶ τῶν ἀτίμων.... Il s'agit de la réhabilitation des Athéniens frappés d'incapacité civique.

17. Τάξεως. Le scholiaste explique : Ἵνα μέρος μὲν καταβάλῃ, τὸ δὲ ἄλλο συγχωρηθῇ. Taylor entendait un payement par termes, après délai. Je crois que τάξις a un sens plus large et se dit de tout accommodement par convention. Dans Thucydide I, 117, 3 : Χρήματα τὰ ἀναλωθέντα κατὰ χρόνους ταξάμενοι ἀποδοῦναι, les mots κατὰ χρόνους déterminent et limitent le sens de ταξάμενοι, « ayant consenti à l'arrangement. »

18. Ἄδειαν, garantie d'impunité, permission accordée extraordinairement de faire une chose contraire à la loi commune.

[46] Ἄλλος οὗτος νόμος, οὐκ ἐῶν περὶ τῶν ἀτίμων οὐδὲ τῶν ὀφειλόντων λέγειν οὐδὲ χρηματίζειν περὶ ἀφέσεως τῶν ὀφλημάτων οὐδὲ τάξεως, ἂν μὴ τῆς ἀδείας δοθείσης, καὶ ταύτης μὴ ἔλαττον ἢ ἑξακισχιλίων ψηφισαμένων. Οὗτος δ' ἔγραψεν ἄντικρυς, καὶ εἴ τινι τῶν ὀφειλόντων δεσμοῦ προστετίμηται, εἶναι τὴν ἄφεσιν πορισαμένῳ τοὺς ἐγγυησομένους, οὐ προτεθέντος οὐδενὸς περὶ τούτων, οὐδὲ δοθείσης ἀδείας λέγειν. [47] Καὶ ὁ μὲν νόμος, οὐδ' ἐπειδὰν τὴν ἄδειαν εὕρηταί τις, ἔδωκεν ὡς ἂν βούληται πράττειν, ἀλλ' ὡς ἂν τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ δοκῇ· τῷ δ' οὐκ ἀπέχρησε τοῦτ' ἀδικεῖν μόνον, εἰ μὴ δοθείσης τῆς ἀδείας λέγει καὶ νόμον εἰσφέρει περὶ τούτων, ἀλλὰ καὶ προσέτι οὐκ εἰς τὴν βουλήν, οὐκ εἰς τὸν δῆμον εἰπὼν περὶ τούτων οὐδέν, ἐν παραβύστῳ, τῆς βουλῆς μὲν ἀφειμένης, τῶν δ' ἄλλων διὰ τὴν ἑορτὴν ἱερομηνίαν ἀγόντων, λάθρᾳ τὸν νόμον εἰσήνεγκεν. [48] Καίτοι χρῆν σ', ὦ Τιμόκρατες, εἰδότα τὸν νόμον τόνδ' ὃν ἀνέγνων, εἴ τι δίκαιον ἐβούλου πράττειν, πρῶτον μὲν πρόσοδον γράψασθαι πρὸς τὴν βουλήν, εἶτα τῷ δήμῳ διαλεχθῆναι, κᾆθ' οὕτως, εἰ πᾶσιν Ἀθηναίοις ἐδόκει, γράφειν καὶ νομοθετεῖν περὶ τούτων, καὶ τότε τοὺς χρόνους ἀναμείναντα τοὺς ἐκ τῶν νό-

NC. 3. ἢ τάξεως A. — 5. δεσμοῦ, fait de δεσμούς, S; omis dans A. — 7. προτεθέντος S[1], προστεθέντος l'un des deux reviseurs. — 11. τῆς omis dans A. — 15. ἀγόντων après ἄλλων A. — λάθρᾳ pourrait être la glose de ἐν παραβύστῳ [Dobree]. — τὸν νόμον A. νόμον S, vulg. — 18. κᾆθ' οὕτως Bekker. καθ' οὕτωσ S[1]. καὶ τόθ' οὕτως reviseur ancien (?), F. καὶ οὕτως vulg.

5. Ἄντικρυς ne veut pas dire « contrairement », mais « sans détour, formellement » Cf. *Ambass.*, § 36 : Ἄντικρυς οὕτως καὶ διαρρήδην.

6. Τὴν ἄφεσιν. C'est le même mot; mais, par le fait, Timocrate remet la prison, non la dette.

7. Οὐ προτεθέντος οὐδενός, sans que rien eût été mis à l'ordre du jour. Cf. *Phil.* I, 1 : Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προυτίθετο.... λέγειν.

12-13. Εἰς τὴν βουλὴν.... εἰπών. La préposition εἰς n'est de mise que lorsqu'il s'agit de plusieurs auditeurs : εἰς ὄχλον δοῦναι λόγον, Euripide, *Hippol.*, 986.

13. Ἐν παραβύστῳ, l'introduisant clandestinement, le fourrant où il n'était pas de mise. Il ne faut pas penser au παράβυστον, un des locaux où la justice se rendait à Athènes.

17. Πρόσοδον γράψασθαι, obtenir une lettre d'audience (se faire écrire une audience). [Reiske.]

19. Πᾶσιν Ἀθηναίοις, c.-à-d. ἑξακισχιλίοις. Cf. Fraenkel, *Die Geschworenengerichte*, p. 23.

20. Καὶ τότε, et alors, et après tout cela, et encore.

716 μων, ἵνα τοῦτον τὸν τρόπον πράττων, εἰ καί τις ἐπεχείρει δεικνύειν οὐκ ἐπιτήδειον ὄντα τῇ πόλει τὸν νόμον, μὴ οὖν ἐπιβουλεύειν γ' ἐδόκεις, ἀλλὰ γνώμῃ διαμαρτὼν ἀποτυχεῖν. [49] Νῦν δὲ τῷ λάθρᾳ καὶ ταχὺ καὶ παρὰ τοὺς νόμους ἐμβαλεῖν τὸν νόμον εἰς τοὺς νόμους, μὴ θεῖναι, πᾶσαν ἀφῄρησαι σαυτοῦ τὴν συγγνώμην· τοῖς γὰρ ἄκουσιν ἁμαρτοῦσι μέτεστι συγγνώμης, οὐ τοῖς ἐπιβουλεύσασιν, ὃ σὺ νῦν εἴληψαι ποιῶν. Ἀλλὰ γὰρ αὐτίκ' ἐρῶ περὶ τούτων. Νῦν δ' ἀναγίγνωσκε τὸν ἑξῆς νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

[50] « Ἐὰν δέ τις ἱκετεύῃ ἐν τῇ βουλῇ ἢ ἐν τῷ δήμῳ περὶ ὧν δικαστήριον ἢ ἡ βουλὴ ἢ ὁ δῆμος κατέγνω, ἐὰν μὲν αὐτὸς ὁ ὀφλὼν ἱκετεύῃ πρὶν ἐκτεῖσαι, ἔνδειξιν εἶναι αὐτοῦ, καθάπερ ἐάν τις ὀφείλων τῷ δημοσίῳ ἡλιάζηται· ἐὰν δ' ἄλλος ὑπὲρ τοῦ ὠφληκότος ἱκετεύῃ πρὶν ἐκτεῖσαι, δημοσία ἔστω αὐτοῦ ἡ οὐσία ἅπασα. Ἐὰν δέ τις τῶν προέδρων δῷ τινι τὴν ἐπιχειροτονίαν, ἢ αὐτῷ τῷ ὠφληκότι ἢ ἄλλῳ ὑπὲρ ἐκείνου, πρὶν ἐκτεῖσαι, ἄτιμος ἔστω. »

NC. 1. εἰ κἀπιχειρεῖ τις Blass. — 3. γε δοκεῖς S. — 5. Avant μή, je supprime καὶ, qui n'est pas dans le texte de S, mais a été ajouté (par le reviseur ancien ?), dans l'interligne. — 6. τὴν omis dans A. — ἄκουσιν ἁμαρτοῦσιν S, ἀκουσίως ἁμαρτάνουσιν variante indiquée en marge par le reviseur. ἄκουσιν ἁμαρτάνουσιν et ἐπιβουλεύουσιν A. — 8. Peut-être περὶ τούτων, νῦν ἀναγίγνωσκε. — 12. ἢ omis dans S. ἡ omis dans F. — 13. αὐτοῦ S seul. κατ' αὐτοῦ vulg. — 16. πᾶσα vulg.

1-3. Ἵνα.... μὴ οὖν.... γ' ἐδόκεις, afin que, du moins, on n'eût pu dire de toi.

4-5. Ἐμβαλεῖν τὸν νόμον εἰς τοὺς νόμους, μὴ θεῖναι, interpoler ta loi parmi les autres, non la porter (la faire rendre régulièrement). Après les καὶ qui précèdent, la leçon καὶ μὴ θεῖναι fait un faux sens, et je ne m'étonne pas de la conjecture de Jurin καὶ μὴ ἐκθεῖναι.

8-9. Τὸν ἑξῆς νόμον. Le scholiaste fait observer que l'orateur ne fera pas lire une autre loi, mais la suite de la loi qui précède.

11. Ἱκετεύῃ. Pour comprendre cette loi, qui peut sembler étrange, il faut se rendre compte du sens propre de ἱκετεύειν. Il ne s'agit pas de ce que nous appelons une supplique, mais de la déposition d'un rameau de suppliant, ἱκετηρία (§ 53), cérémonie solennelle qui exerçait une espèce de contrainte religieuse sur l'esprit de celui que l'on adjurait ainsi. C'est là ce qu'Euripide, *Suppl.* 39, appelle ἀνάγκας ἱκεσίους.

13-14. Ὀφλών se dit d'un homme condamné judiciairement comme débiteur. Ὀφείλων désigne simplement un débiteur. [G.-H. Schæfer.]

[51] Ἔστι μὲν ἔργον, ὦ ἄνδρες δικασταί, εἰ περὶ πάντων τῶν νόμων οἷς οὗτος ἐναντίον εἰσενήνοχεν ἐροῦμεν. Ἄξιον δ', εἰ περί του καὶ ἄλλου, καὶ περὶ τοῦδ' ὃν νῦν ἀνέγνω διελθεῖν. Ὁ γὰρ τὸν νόμον τοῦτον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θεὶς ᾔδει τὴν φιλανθρωπίαν καὶ τὴν πραότητα τὴν ὑμετέραν, καὶ διὰ ταύτην ἑώρα περὶ πολλῶν ὑμᾶς ἑκόντας ἤδη ποτὲ μεγάλα ζημιωθέντας. [52] Βουλόμενος δὴ μηδεμίαν πρόφασιν τοῦ τὰ κοινὰ κακῶς ἔχειν ὑπολιπεῖν, τοὺς μετὰ τῶν νόμων κρίσει 717 καὶ δικαστηρίῳ μὴ δίκαια ποιεῖν ἐγνωσμένους οὐκ ᾤετο δεῖν τῆς εὐηθείας τῆς ὑμετέρας ἀπολαύειν, τὸ δεῖσθαι καὶ μετὰ συμφορᾶς ἱκετεύειν ἔχοντας ἀφορμήν, ἀλλ' ὅλως ἀπεῖπεν μήτ' αὐτῷ μήτ' ἄλλῳ μηδενὶ μήθ' ἱκετεύειν μήτε λέγειν ὑπὲρ τῶν τοιούτων, ἀλλὰ ποιεῖν τὰ δίκαια σιγῇ. [53] Εἰ τοίνυν τις ἔροιθ' ὑμᾶς ποτέροις μᾶλλον ἂν εἰκότως ποιήσαιθ' ὁτιοῦν, τοῖς δεομένοις ἢ τοῖς ἐπιτάττουσιν, οἶδ' ὅτι φήσαιτ' ἂν τοῖς δεομένοις· τὸ μὲν γὰρ χρηστῶν, τὸ δ' ἀνάνδρων ἀνθρώπων ἔργον ἐστίν. Οὐκοῦν οἱ νόμοι μὲν ἅπαντες προστάττουσιν ἃ χρὴ ποιεῖν, οἱ τιθέντες δὲ τὰς ἱκετηρίας δέονται. Εἰ τοίνυν ἱκετεύειν οὐκ ἔξεστιν, ἦ που νόμον γ' ἐπίταγμ' ἔχοντ' εἰσφέρειν; ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Καὶ γὰρ αἰσχρὸν περὶ ὧν μηδὲ χαρίζεσθαι δεῖν ὑπειλήφατε, περὶ τούτων ἀκόντων ὑμῶν ἐᾶν ἅ τινες βούλονται πραχθῆναι.

Λέγε τὸν μετὰ τοῦτον ἐφεξῆς.

NC. 3. εἰ περὶ τοῦ S¹. εἴπερ περί του reviseur ancien (?), vulg. — 9. ἐγνωσμένου S¹. — 14. ποιήσαιθ' S¹. ποιήσαισθ' reviseur ancien (?). — 21. περὶ τούτων omis dans A. — 23. ἐφεξῆς νόμον A.

8. Μετὰ τῶν νόμων. Ces mots se rattachent à ἐγνωσμένους, « reconnus, jugés ». — Κρίσει se rapporte aux décisions du peuple ou du sénat, lesquelles ne sont pas des arrêts judiciaires.

10. Εὐηθείας n'est pas pris en mauvaise part ici, mais désigne cependant une bonté excessive.

11. Μετὰ συμφορᾶς (au nom d'une infortune) est opposé à μετὰ νόμων. — Ἔχοντας ἀφορμήν, ayant pour ressource.

16. Τὸ μέν, c.-à-d. τὸ ποιεῖν ὁτιοῦν τοῖς δεομένοις. Τὸ δέ, c.-à-d. τὸ ποιεῖν ὁτιοῦν τοῖς ἐπιτάττουσιν. On entend généralement τὸ δεῖσθαι et τὸ ἐπιτάττειν, et cette mauvaise interprétation a donné lieu à la conjecture ἀναιδῶν, pour ἀνάνδρων.

19. Ἦ που..., à plus forte raison, peut-il être permis?

23. Τὸν μετὰ τοῦτον. Ces mots désignent l'ordre dans lequel se trouvaient rangés les documents remis au greffier. Au § 49 cet ordre coïncidait accidentellement avec la suite des clauses d'une loi.

ΝΟΜΟΣ.

[54] « Ὅσων δίκη πρότερον ἐγένετο ἢ εὔθυνα ἢ διαδικασία περί του ἐν δικαστηρίῳ, ἢ ἰδίᾳ ἢ δημοσίᾳ, ἢ τὸ δημόσιον ἀπέδοτο, μὴ εἰσάγειν περὶ τούτων εἰς τὸ δικαστήριον μηδ' ἐπιψηφίζειν τῶν ἀρχόντων μηδένα, μηδὲ κατηγορεῖν ἐώντων ἃ οὐκ ἐῶσιν οἱ νόμοι. »

[55] Τιμοκράτης τοίνυν, ὥσπερ μαρτυρίαν ὧν ἀδικεῖ γράφων, εὐθὺς ἀρχόμενος τοῦ νόμου τἀναντί' ἔθηκε τούτοις. Ὁ μέν γ' οὐκ ἐᾷ περὶ ὧν ἂν ἅπαξ γνῷ δικαστήριον πάλιν χρηματίζειν· ὁ δ' ἔγραψεν, καὶ εἴ τινι προστετίμηται κατὰ νόμον ἢ κατὰ ψήφισμα, τὸν δῆμον τούτῳ χρηματίζειν, ὅπως 718 ἃ μὲν ἔγνω τὸ δικαστήριον λυθήσεται, καταστήσει δ' ἐγγυητὰς ὁ ὀφλών. Καὶ ὁ μὲν νόμος μηδ' ἐπιψηφίζειν φησὶ τῶν ἀρχόντων παρὰ ταῦτα μηδένα· ὁ δ' ἔγραψε τοῖς προέδροις ἐπάναγκες, ἐάν τις καθιστῇ, προσάγειν, καὶ προσέγραψεν « ὁπότ' ἂν τις βούληται. »

[56] Λέγ' ἕτερον νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

« Τὰς δίκας καὶ τὰς διαίτας, ὅσαι ἐγένοντο ἐπὶ τοῖς νόμοις ἐν δημοκρατουμένῃ τῇ πόλει, κυρίας εἶναι. »

NC. 3. ἢ ἰδία ἢ δημοσία vulg. — 12. καταστήσηι A, et, avec un signe de renvoi au-dessus du second η, lequel indique une correction intentionnelle, S. — 14. τοὺς προέδρους Dobree, coll. § 84. — 15. καθίστη S. — 17. ἄλλον Blass, comme § 59.

2. Διαδικασία. Cf. § 13.

3. Ἢ (sous-ent. ὅσα) τὸ δημόσιον ἀπέδοτο. Les ventes faites par l'État des biens confisqués étaient irrévocables. Cette clause, que Démosthène ne mentionne pas, fournit un argument en faveur de l'authenticité de ce document.

5. Μηδὲ κατηγορεῖν ἐώντων. Cette défense, faite aux magistrats de laisser intenter une poursuite judiciaire pour un objet irrévocablement jugé, était certainement dans la loi; mais, si l'orateur en avait fait donner lecture, on aurait vu trop clairement qu'il abusait du texte allégué.

9. Ὁ μέν, sous-ent. νόμος, idée implicitement contenue dans τούτοις.

19. Ἐπὶ τοῖς νόμοις, sous le régime légal : par opposition au régime arbitraire des Trente. — La même loi est citée, un peu moins complètement, dans Andocide, *Myst.*, § 89.

Οὔ φησι Τιμοκράτης, οὔκουν ὁπόσοις γ' ἂν δεσμοῦ προστιμηθῇ.

Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

« Ὁπόσα δ' ἐπὶ τῶν τριάκοντα ἐπράχθη ἢ δίκη ἐδικάσθη, ἢ ἰδίᾳ ἢ δημοσίᾳ, ἄκυρα εἶναι. »

[57] Ἐπίσχες. Εἰπέ μοι, τί δεινότατον πάντες ἂν ἀκούσαντες φήσαιτε, καὶ τί μάλιστ' ἂν ἀπεύξαισθε; οὐχὶ ταῦτα τὰ πράγμαθ' ἅπερ ἦν ἐπὶ τῶν τριάκοντα μὴ γενέσθαι; ἔγωγ' οἶμαι. Ὁ γοῦν νόμος οὑτοσί, εὐλαβούμενος, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὸ τοιοῦτον, ἀπεῖπε τὰ πραχθέντα ἐπ' ἐκείνων μὴ κύρια εἶναι. Οὑτοσὶ τοίνυν τὴν αὐτὴν κατέγνω παρανομίαν τῶν ἐπὶ τῆς δημοκρατίας πεπραγμένων, ἥνπερ τῶν ἐπ' ἐκείνων ὑμεῖς· ὁμοίως γοῦν ἄκυρα ποιεῖ. [58] Καίτοι τί φήσομεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτον κύριον τὸν νόμον ἐάσαντες γενέσθαι; Πότερον τὰ δικαστήρι', ἃ δημοκρατουμένης τῆς πόλεως ἐκ τῶν ὀμωμοκότων πληροῦται, ταὔτ' ἀδικήματα τοῖς ἐπὶ τῶν τριάκοντ' ἀδικεῖν; καὶ πῶς οὐ δεινόν; Ἀλλὰ δικαίως ἐψηφίσθαι; Τίνος οὖν εἵνεκα τὸν λύσοντα ταῦτα νόμον θέσθαι

NC. 1. Variante, notée par le reviseur de S, οὐ φήσει. — Je voudrais insérer avant ces mots ἐπίσχες, qui se lit l. 7. — ὁπόσαισ S. — 5. δίκῃ F. — 7. πάντες ἀκούσαντες ἂν Blass. — 8. τί, avant μάλιστα, n'est omis que dans le texte de S, mais indiqué en marge par le reviseur. — 13. ἥνπερ ἐπ' ἐκείνων S, A, F. — 17. ταῦτα S[1], ταὐτὰ reviseur. — 19. λύσαντα A.

3. Λέγε, lis, continue. Le texte de loi qui suit se rattache évidemment à celui qui précède.

5. Ἡ δίκη ἐδικάσθη. On peut sous-entendre ὁπόσων avant δίκῃ. Cf. § 54.

7. Ἀκούσαντες est ajouté parce que la plupart des auditeurs étaient trop jeunes pour connaître autrement que par ouï-dire ce qui s'était passé sous les Trente.

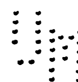
9. Μὴ γενέσθαι (ne pas arriver à l'avenir) ne se rattache qu'à la seconde question, τί μάλιστ' ἂν ἀπεύξαισθε. Aussi ne faut-il pas supprimer le second τί, sans lequel les deux questions n'en feraient qu'une.

12. Κατέγνω παρανομίαν.... τῶν πεπραγμένων. Cf. *Mid.*, § 51 : Ὕβριν ἄν τις μόνον κατέγνω τῶν πεπραγμένων αὐτῷ.

14. Τί φήσομεν, que dirons-nous? qu'alléguerons-nous pour justifier notre décision?

17. Πληροῦται. C'est le terme consacré par l'usage. Les magistrats devaient faire en sorte que le tribunal fût au complet, suivant le nombre de jurés prescrit pour chaque espèce de cause.

19. Ἐψηφίσθαι est au moyen et a pour sujet τὰ δικαστήρια. — Θέσθαι. En confirmant la loi par leur verdict, les jurés l'auront établie.



719 φήσομεν; πλὴν εἰ τοῦτό τις εἴποι, μανέντες· ἄλλο γὰρ οὐκ ἔστιν εἰπεῖν.

[59] Λέγ' ἄλλον νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

« Μηδὲ νόμον ἐξεῖναι ἐπ' ἀνδρὶ θεῖναι, ἐὰν μὴ τὸν αὐτὸν ἐπὶ πᾶσιν Ἀθηναίοις τιθῇ, 〈ἐὰν μὴ〉 ψηφισαμένων μὴ ἔλαττον ἑξακισχιλίων οἷς ἂν δόξῃ κρύβδην ψηφιζομένοις. »

Οὐκ ἐᾷ νόμον ἀλλ' ἢ τὸν αὐτὸν τιθέναι κατὰ τῶν πολιτῶν πάντων, καλῶς καὶ δημοτικῶς λέγων. Ὥσπερ γὰρ τῆς ἄλλης πολιτείας ἴσον μέτεστιν ἑκάστῳ, οὕτω καὶ τούτων ἴσον μετέχειν ἕκαστον ἀξιοῖ. Δι' οὓς μὲν τοίνυν οὗτος εἰσέφερεν, οὐδὲν ὑμεῖς ἐμοῦ χεῖρον γιγνώσκετε· ἄνευ δὲ τούτων αὐτὸς ὡμολόγησε μὴ ἐπὶ πᾶσι τὸν αὐτὸν τεθεικέναι, πλὴν περὶ τῶν τελωνῶν καὶ τῶν μισθουμένων καὶ τῶν τούτων ἐγγυητῶν χρῆσθαι προσγράψας τῷ νόμῳ. Οὐκοῦν ὁπότ' εἰσί τινες οὓς ἀφορίζεις, οὐκ ἂν ἔτ' εἴης ἐπὶ πᾶσι τὸν αὐτὸν τεθεικώς. [60] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γ' ἂν εἴποις, ὡς ὅσοις δεσμοῦ προστιμᾶται, τούτων μάλιστ' ἢ τὰ μέγιστ' ἀδικοῦσιν οἱ τελῶναι, ὥστε μόνοις αὐτοῖς μὴ μεταδοῦναι τοῦ νόμου. Πολὺ γὰρ δήπου μᾶλλον οἱ προδιδόντες τι τῶν

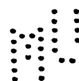
NC. 1. εἰ S seul. εἰ μὴ vulg. — 3. ἕτερον A. — 5. ἐὰν μή, supplément de Samuel Petit, d'après Andocide, *Myst.*, § 87, où la même loi se trouve citée. Reiske insère ἤ. Dindorf supprime tout ce membre de phrase, fort arbitrairement. — 8-9. πάντων τῶν πολιτῶν A. — 12. εἰσέφερεν S, A. εἰσέφερε τὸν νόμον vulg. — οὐδὲν ὑμεῖς A. ὑμεῖς οὐδὲν S, vulg. — 13. ὡμολόγησεν S. ὡμολόγηκε A. — 16. πᾶσιν S. — 18. ἢ τὰ μέγιστα : mots écartés par Cobet.

1. Φήσομεν, à la première personne, est plus honnête que φήσετε, surtout comme l'orateur ajoutera μανέντες, c.-à-d. ὅτι μανέντες αὐτὸν ἐθέμεθα.

10. Πολιτείας. Ce mot désigne les droits du citoyen, toute sa vie publique.

12-13. Ἄνευ δὲ τούτων, en dehors de cela, abstraction faite de cela.

14-15. Πλὴν περὶ τῶν τελωνῶν.... ἐγγυητῶν. L'accusateur a déjà appelé l'attention des juges sur cette clause au § 41.



16. Οὐκ ἂν ἔτ' εἴης ἐπὶ πᾶσι.... L'accusateur use d'un vain sophisme, ὡς κατήγορος σοφίζεται, dit le scholiaste. Il était interdit de porter une loi concernant un particulier, ce que les Romains appelaient *privilegium*. Mais une loi qui menaçait les fermiers des impôts, qu'ils s'appelassent Pierre ou Paul, de peines plus sévères que les autres débiteurs de l'État, ne blessait en rien l'égalité des citoyens devant la loi.

κοινῶν, οἱ τοὺς γονέας κακοῦντες, οἱ μὴ καθαρὰς τὰς χεῖρας ἔχοντες εἰσιόντες [δ'] εἰς τὴν ἀγορὰν ἀδικοῦσιν. Οἷς ἅπασιν οἱ μὲν ὑπάρχοντες νόμοι δεσμὸν προλέγουσιν, ὁ δὲ σὸς λελύσθαι δίδωσιν. Ἀλλ' ἐνταῦθα πάλιν καταμηνύεις ὑπὲρ ὧν ἐτίθεις· διὰ γὰρ τὸ μὴ τελωνήσαντας ὀφείλειν αὐτούς, ἀλλὰ κλέψαντας, μᾶλλον δ' ἁρπάσαντας τὰ χρήματα, διὰ τοῦτ' οὐκ ἐφρόντισας, οἶμαι, τῶν τελωνῶν. 720

[61] Πολλοὺς δ' ἄν τις ἔχοι νόμους ἔτι καὶ καλῶς ἔχοντας δεικνύναι, οἷς πᾶσιν ἐναντίος ἐστὶν ὃν οὗτος τέθεικεν. Ἀλλ' ἴσως ἐγὼ μέν, εἰ περὶ πάντων ἐρῶ, ἐξωσθήσομαι περὶ τοῦ μηδ' ἐπιτήδειον ὅλως ὑμῖν εἶναι τὸν νόμον εἰπεῖν, ὑμῖν δ' ὁμοίως ἔνοχος φανεῖται τῇ γραφῇ, καὶ εἰ ἑνὶ τῶν ὄντων νόμων ἐναντίος ἐστίν. Πῶς οὖν μοι δοκεῖ; τοὺς μὲν ἄλλους ἐᾶν, περὶ δ' οὗ πρότερόν ποτ' αὐτὸς οὗτος ἔθηκε νόμου διελθόντ' ἐπ' ἐκεῖν' ἰέναι τὸ μέρος τῆς κατηγορίας ἤδη, ὡς καὶ μεγάλ' ἂν βλάπτοι γενόμενος κύριος τὴν πόλιν. [62] Τὸ μὲν οὖν τοῖς τῶν ἄλλων ἐναντίον εἰσενηνοχέναι νόμον δεινὸν μέν, ἀλλ' ἄλλου δεῖται κατηγόρου· τὸ δ' ὑφ' αὐτοῦ

NC. 1. ἢ οἱ τοὺσ reviseur de S, A. — ἢ οἱ μὴ A. — 1-2. οἱ μὴ καθαροὶ τὰς χεῖρας εἰσιόντες εἰς τὴν ἀγοράν Cobet. Je me contente de mettre δ' entre crochets. — 13. πῶς οὖν; δοκεῖ μοι ancienne vulgate. — 14. οὗτος, après αὐτὸς, manque dans S. — ἔθηκεν S. — 16. μέγα δ' ἂν texte de S, μεγάλα ἂν reviseur en marge. — κύριος ὢν A. — 17. τοῖς ἄλλοις A. — 18. τὸ δὲ τῷ ὑφ' ἑαυτοῦ vulg. et reviseur en marge de S. τὸ δ' αὐτοῦ texte de S seul.

1-2. Οἱ μὴ καθαρὰς τὰς χεῖρας ἔχοντες. Le sang humain versé, même involontairement ou légitimement, était considéré comme une souillure contagieuse, un miasme, tant que l'homicide n'avait pas été purifié par des cérémonies lustrales.

2. Εἰσιόντες εἰς τὴν ἀγοράν. Ces mots doivent être rattachés à ἀδικοῦσιν et rapportés, non seulement à οἱ μὴ καθαρὰς τὰς χεῖρας ἔχοντες, mais à toutes les catégories énumérées. Il s'agit de l'emprisonnement que des citoyens antérieurement condamnés comme traîtres, comme mauvais fils, comme homicides, encouraient si, s'étant introduits dans l'*agora* et condamnés de ce chef à une amende, ils étaient devenus débiteurs du fisc. Cf. § 103.

4. Λελύσθαι, d'être libres. Le présent λύεσθαι s'appliquerait à l'acte de l'élargissement.

6-7. Διὰ τοῦτ' οὐκ ἐφρόντισας τῶν τελωνῶν. Les fermiers publics retardataires ne t'intéressaient pas, parce qu'ils ne rentrent pas dans la catégorie des voleurs. Sarcasme.

10-11. Ἐξωσθήσομαι.... εἰπεῖν, je serai empêché de dire, je n'en aurai pas le temps. Si l'orateur n'ajoute pas l'article, c'est peut-être pour éviter τοῦ περὶ τοῦ.

18. Ἄλλου δεῖται κατηγόρου, a besoin qu'un autre (que lui-même) vienne l'accuser. L'antithèse détermine le sens de ces mots. — Ὑφ' αὐτοῦ.... κειμένῳ. Le

πρότερον κειμένῳ νόμῳ τἀναντία θεῖναι, τοῦτ' ἤδη ποιεῖ κατήγορον αὐτὸν αὑτοῦ γεγενῆσθαι. Ἵν' οὖν τοῦτ' εἰδῆτε γιγνόμενον, ἀναγνώσεται τὸν νόμον ὑμῖν αὐτὸν ὃν οὗτος ἔθηκεν· ἐγὼ δὲ σιωπήσομαι. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

[63] « Τιμοκράτης εἶπεν, ὁπόσοι Ἀθηναίων κατ' εἰσαγγελίαν ἐκ τῆς βουλῆς ἢ νῦν εἰσιν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἢ τὸ λοιπὸν κατατεθῶσι, καὶ μὴ παραδοθῇ ἡ κατάγνωσις αὐτῶν τοῖς θεσμοθέταις ὑπὸ τοῦ γραμματέως τοῦ κατὰ πρυτανείαν κατὰ τὸν εἰσαγγελτικὸν νόμον, δεδόχθαι τοῖς νομοθέταις εἰσάγειν τοὺς ἕνδεκα εἰς τὸ δικαστήριον τριάκονθ' ἡμερῶν ἀφ' ἧς ἂν παραλάβωσιν, ἐὰν μή τι δημοσίᾳ κωλύῃ, ἐὰν δὲ μή, ὅταν πρῶτον οἷόν τ' ᾖ. Κατηγορεῖν δ' Ἀθηναίων τὸν βουλόμενον οἷς ἔξεστιν. Ἐὰν δ' ἁλῷ, τιμάτω ἡ ἡλιαία περὶ αὐτοῦ ὅ τι ἂν δοκῇ ἄξιος εἶναι παθεῖν ἢ ἀποτεῖσαι. Ἐὰν
721 δ' ἀργυρίου τιμηθῇ, δεδέσθω τέως ἂν ἐκτείσῃ ὅ τι ἂν αὐτοῦ καταγνωσθῇ. »

[64] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες δικασταί; λέγ' αὐτοῖς αὐτὸ τοῦτο πάλιν.

NC. 10. τοῖσ νομοθέταισ S seul. τοῖς θεσμοθέταις vulg. — 11. τριάκονθ' A. ἐντὸσ τριάκονθ' S, vulg. — 16. τέως B. τε ἕωσ S, A. ἕως Dindorf. De même, l. 2 de la page suivante.

verbe κεῖμαι sert en quelque sorte de passif à τίθημι. Voy. *passim*.

7. Ἐκ τῆς βουλῆς, par décision du sénat. Il s'agit de la prison préventive de ceux qui avaient été *dénoncés* (accusés par voie de εἰσαγγελία) au sénat et renvoyés devant un tribunal.

8. Ἢ.... κατατεθῶσι, pour ἢ ὁπόσοι ἂν.... κατεθῶσιν. Cf. § 39, avec la note.

9. Τοῦ γραμματέως τοῦ κατὰ πρυτανείαν : le sénateur désigné par le sort pour rédiger et conserver les décrets rendus par le sénat pendant la durée d'une prytanie. Cf. Hermann, *Staatsalt.*, § 127,

10. Δεδόχθαι τοῖς νομοθέταις. La motion de Timocrate dut être portée devant les nomothètes et décrétée par eux. La leçon du meilleur manuscrit, restée inaperçue jusqu'ici, rétablit le sens de ce passage. La vulgate τοῖς θεσμοθέταις ne s'expliquait pas et avait fait croire à une interpolation.

11. Τοὺς ἕνδεκα. On sait que les Onze avaient la garde des prisons. « Toute cette loi est faite pour abréger la prison préventive. » [Dareste.]

14. Οἷς ἔξεστιν : formule usuelle, qui exclut les citoyens frappés d'incapacité, ἀτιμία.

ΝΟΜΟΣ.

« Ἐὰν δ' ἀργυρίου τιμηθῇ, δεδέσθω τέως ἂν ἐκτείσῃ. »

Πέπαυσο. Ἔστιν οὖν ὅπως ἐναντιώτερ' ἄν τις δύο θείη τοῦ δεδέσθαι, τέως ἂν ἐκτείσωσι, τοὺς ἁλόντας, καὶ τοῦ καθιστάναι τοὺς αὐτοὺς τούτους ἐγγυητάς, ἀλλὰ μὴ δεῖν; ταῦτα τοίνυν κατηγορεῖ Τιμοκράτης Τιμοκράτους, οὐ Διόδωρος, οὐδ' ἄλλος ὑμῶν οὐδεὶς τοσούτων ὄντων τὸ πλῆθος. [65] Καίτοι τίνος ἂν ὑμῖν ἀποσχέσθαι δοκεῖ λήμματος ἢ τί ποιεῖν ἂν ὀκνῆσαι κέρδους ἕνεκα, ὅστις ἐναντί' αὐτὸς αὑτῷ νομοθετεῖν ἠξίωσεν, οὐδὲ τοῖς ἄλλοις τῶν νόμων ἐώντων; Ἐμοὶ μὲν γὰρ εἵνεκ' ἀναιδείας ὁ τοιοῦτος δοκεῖ πᾶν ἂν ἑτοίμως ἔργον ποιῆσαι. Ὥσπερ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν περὶ τἄλλα κακούργων τοὺς ὁμολογοῦντας ἄνευ κρίσεως κολάζειν οἱ νόμοι κελεύουσιν, οὕτω δίκαιον καὶ τούτου, ἐπειδὴ τοὺς νόμους κακουργῶν εἴληπται, μὴ δόντας λόγον μηδ' ἐθελήσαντας ἀκοῦσαι καταψηφίσασθαι· ὡμολόγηκε γὰρ θάτερον, τῷ προτέρῳ νόμῳ τόνδ' ἐπιθείς, ἀδικεῖν.

[66] Ὅτι μὲν τοίνυν καὶ παρὰ τούτους τοὺς νόμους καὶ

NC. 2. ὅπως ἂν ἐναντιώτερα vulg. Mais ἂν omis dans **A**, un second ἄν ajouté dans **S** au-dessus de τις par le reviseur (?), indiquent la leçon que nous donnons. — 4. τεώσ **S**. τε ἕως **A**. ἕως Dindorf, par parti pris. — 7. ὑμῖν ἄλλος **A**. — 8. τίνος ὑμῖν ἂν Blass, à tort. — 10. τῶν νόμων οὐδὲ τοῖς ἄλλοις **A**. — 13. κακουργούντων **A**. — 14. κελεύουσιν οἱ νόμοι **A**. — 15. τούτου Feliciano. τοῦτον mss. — 17-18. θάτερον **S, A**. θατέρῳ vulg. — νόμωι **S** seul. νόμῳ ἐναντίον vulg. — τόνδ' ἐπιθεὶς est notre correction. τόνδε τιθεὶς mss. Dindorf écartait θάτερον, ou θατέρῳ, en conservant ἐναντίον. Benseler voulait θάτερον ἀδικεῖν, en supprimant les mots intermédiaires. Blass : θάτερον, τὸν πρότερον νόμον ⟨ἢ⟩ τόνδε τιθείς, ἀδικεῖν.

5. Ἀλλὰ μὴ δεῖν, mais qu'on ne les mette pas en prison. Changement de sujet, sans doute afin d'opposer à καθιστάναι un autre infinitif actif (δεῖν), plutôt qu'un infinitif passif (δεδέσθαι).

10. Τοῖς ἄλλοις : sous-ent. ἐναντία νομοθετεῖν.

11. Εἵνεκ' ἀναιδείας, pour ce qui est de l'impudence, autant que cela tient à l'impudence. Cf. *Olynth.*, III, 15 : Εἵνεκά γε ψηφισμάτων, avec la note.

17. Θάτερον, l'une ou l'autre fois.

19. Τούτους τοὺς νόμους. Quoique au pluriel, ces mots ne peuvent guère désigner que la loi de Timocrate que l'orateur vient de faire lire. [Reiske.]

παρὰ τοὺς προειρημένους, καὶ μικροῦ δέω παρὰ πάντας εἰπεῖν τοὺς ὄντας ἐν τῇ πόλει, τέθεικε τὸν νόμον, οἶμαι δῆλον ἅπασιν ὑμῖν εἶναι. Θαυμάζω δ' αὐτοῦ τί ποτε καὶ τολμήσει λέγειν περὶ τούτων. Οὔτε γὰρ ὡς οὐκ ἐναντίος ἔσθ' ὁ νόμος τοῖς ἄλλοις δεικνύειν ἕξει, οὔθ' ὡς δι' ἀπειρίαν ἰδιώτην αὐτὸν
722 ὄντα τοῦτ' ἔλαθεν δύναιτ' ἂν πεῖσαι· πάλαι γὰρ μισθοῦ καὶ γράφων καὶ νόμους εἰσφέρων ὦπται. [67] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γ' ἔνεστιν αὐτῷ, ἀδίκημα μὲν εἶναι τὸ πρᾶγμ' ὁμολογῆσαι, συγγνώμης δὲ τυχεῖν ἀξιοῦν· οὐ γὰρ ἄκων οὐδ' ὑπὲρ ἠτυχηκότων οὐδ' ὑπὲρ συγγενῶν καὶ ἀναγκαίων αὐτῷ τεθεικὼς φαίνεται τὸν νόμον, ἀλλ' ἑκὼν ὑπὲρ μεγάλ' ἠδικηκότων ὑμᾶς, οὐδὲν προσηκόντων αὐτῷ, πλὴν εἰ συγγενεῖς ὑπολαμβάνειν φησὶ τοὺς μισθουμένους αὐτόν.

[68] Ὡς τοίνυν οὐδ' ἐπιτήδειον νόμον ὑμῖν οὐδὲ συμφέροντ' εἰσενήνοχεν, τοῦτ' ἤδη πειράσομαι νυνὶ δεικνύναι. Οἶμαι δὴ πάντας ἂν ὑμᾶς ὁμολογῆσαι, δεῖν τὸν ὀρθῶς ἔχοντα νόμον καὶ συνοίσειν μέλλοντα τῷ πλήθει πρῶτον μὲν ἁπλῶς καὶ πᾶσι γνωρίμως γεγράφθαι, καὶ μὴ τῷ μὲν εἶναι ταυτὶ περὶ αὑτοῦ νομίζειν, τῷ δὲ ταυτί. Ἔπειτ' εἶναι δυνατὰς τὰς πράξεις ἃς δεῖ γίγνεσθαι διὰ τοῦ νόμου· εἰ γὰρ αὖ καλῶς μὲν ἔχοι, μὴ δυνατὸν δέ τι φράζοι, εὐχῆς, οὐ νόμου διαπράττοιτ' ἂν ἔργον. [69] Πρὸς δὲ τούτοις μηδενὶ τῶν

NC. 1. παρ' ἅπαντασ S. — 5-6. αὐτὸν et τοῦτ' omis dans A. — 9. οὐδὲ γὰρ A, F. — 12-13. εἰ S seul.... φησὶν S. εἰ μὴ et φήσει reviseur en marge de S. — αὐτό S. — 15. νυνὶ m'est suspect. — δεικνύειν S. — 16. δὴ πάντας vulg. ἅπαντασ S seul. — ἂν omis dans S. — Peut-être δ' ἂν πάντας. — 18. πᾶσι S seul. πᾶσιν ὁμοίως vulg.

3. Θαυμάζω δ(έ).... En commençant par ὅτι μὲν τοίνυν, l'orateur avait indiqué qu'il passerait à un autre point, et la suite régulière du discours demanderait ὅτι δ' οὐδ' ἐπιτήδειον νόμον ὑμῖν εἰσενήνοχεν.... Mais, comme il se laisse aller à faire d'abord quelques réflexions sur l'impossibilité où se trouve l'accusé de se justifier au sujet du point précédent, cette longue parenthèse rompt le fil du discours, et le point suivant est introduit au § 68 par les mots : Ὡς τοίνυν οὐδ' ἐπιτήδειον....

5. Δεικνύειν, forme moins familière aux Attiques, est préféré ici à δεικνύναι, afin d'éviter l'hiatus.

7. Γράφων équivaut à γράφων ψηφίσματα. [G. H. Schæfer.]

12. Πλὴν εἰ.... αὐτόν : un de ces traits sarcastiques que Démosthène aime à lancer à l'improviste à la fin d'un développement.

21. Καλῶς μὲν ἔχοι. Ces mots désignent ici une rédaction claire (πᾶσι γνωρίμως) et ne se prêtant pas à des interprétations diverses (ἁπλῶς).

ἀδικούντων φαίνεσθαι μηδεμίαν διδόντα ῥᾳστώνην. Εἰ γὰρ δημοτικόν τις ὑπείληφεν τὸ πράους εἶναι τοὺς νόμους, τίσιν τούτοις προσεξεταζέτω, κἄνπερ ὀρθῶς βούληται σκοπεῖν, εὑρήσει τοῖς κρίνεσθαι μέλλουσιν, οὐ τοῖς ἐξεληλεγμένοις· ἐν μὲν γὰρ τοῖς ἄδηλον εἴ τις ἔστ' ἀδίκως διαβεβλημένος, τοῖς δὲ οὐδὲ λόγος λείπεται τὸ μὴ οὐ πονηροῖς εἶναι. [70] Τούτων τοίνυν ὧν διεξελήλυθ' ἐγὼ νῦν οὐδ' ὁτιοῦν οὕτος ἔχων ὁ νόμος φανήσεται, τἀναντία δ' ἑξῆς πάντα. Πολλαχόθεν μὲν οὖν ἄν τις ἔχοι τοῦτο διδάσκειν, μάλιστα δὲ 723
τὸν νόμον αὐτὸν ὃν τέθεικε διεξιών. Ἔστι γὰρ οὐ τὸ μὲν αὐτοῦ καλῶς κείμενον, τὸ δ' ἡμαρτημένον, ἀλλ' ὅλος ἐξ ἀρχῆς, ἀπὸ τῆς πρώτης συλλαβῆς μέχρι τῆς τελευταίας, ἐφ' ὑμῖν κεῖται. [71] Λαβὲ δ' αὐτοῖς τὴν γραφὴν αὐτήν, καὶ μέχρι τοῦ πρώτου μέρους ἀνάγνωθι τὸν νόμον· ῥᾷστα γὰρ οὕτως ἐγώ τε διδάξω καὶ ὑμεῖς μαθήσεσθ' ἃ λέγω.

ΝΟΜΟΣ.

« Ἐπὶ τῆς Πανδιονίδος πρώτης δωδεκάτῃ τῆς πρυτανείας τῶν προέδρων ἐπεψήφισεν Ἀριστοκλῆς Μυρρινούσιος, Τιμοκράτης εἶπεν, καὶ εἴ τινι τῶν ὀφειλόντων τῷ δημοσίῳ προστετίμηται κατὰ νόμον ἢ κατὰ ψήφισμα δεσμοῦ ἢ τὸ λοιπὸν

NC. 2-3. Peut-être τίσιν (*sic* S) τοῦτο. — 5. εἴ τις ἔνεστιν A. — 8. ἐφεξῆς A. — 11. ὅλον S seul. — 12. ἀπὸ πρώτησ S. — 17. πρώτησ πρυτανείασ S, πρυτανείασ διωδεκάτη τῆσ reviseur en marge. πρώτης πρυτανείας δωδεκάτῃ τῆς πρυτανείας A, Y. πρώτης πρυτανείας δωδεκάτῃ vulg. Cf. § 27 et 39.

2-3. Τίσι τούτοις προσεξεταζέτω équivaut à προσεξεταζέτω τίνες οὗτοι οἷς πράους εἶναι τοὺς νόμους δημοτικόν ἐστιν. [G. H. Schæfer.] Voy. NC.

8. Πολλαχόθεν, de plusieurs manières, par plus d'une voie.

13. Ἐφ' ὑμῖν κεῖται veut dire ici : « la loi a été portée contre vous, a été faite pour vous nuire. » Cf. *Ambass.*, § 205 : Χρήμαθ' οὗτοι μὲν ἔχουσιν ἐφ' ὑμῖν. — Λαβὲ δ' αὐτοῖς, prends-le pour le leur lire. Cf. § 27.

18. Τῶν προέδρων.... Μυρρινούσιος. Le nom du proèdre qui mit la proposition aux voix ne se trouve pas dans la copie du même document au § 39. Comme les proèdres n'étaient jamais pris dans la tribu de la prytanie, et que le dème de Μυρρινοῦς appartenait à la tribu Pandionide, Meier (*Die Privatschiedsrichter*..., p. 17) pense que le copiste aurait dû écrire ἐκ Μυρρινούττης, qui est un dème de la tribu Ægéis. Quant aux proèdres, voy. la note sur le § 33.

προστιμηθῇ, εἶναι αὐτῷ ἢ ἄλλῳ ὑπὲρ ἐκείνου ἐγγυητὰς καταστῆσαι ⟨τοῦ ὀφλήματος, οὓς ἂν ὁ δῆμος χειροτονήσῃ, ἦ μὴν ἐκτείσειν τὸ ἀργύριον ὃ ὦφλεν⟩. »

[72] Ἐπίσχες· αὐτίκα γὰρ καθ' ἕκαστον [ἀναγνώσει]. Τουτὶ πάντων, ὦ ἄνδρες δικασταί, τῶν γεγραμμένων ἐν τῷ νόμῳ σχεδόν ἐστι δεινότατον. Οἶμαι γὰρ οὐδὲ ἕν' ἄνθρωπον ἄλλον τολμῆσαι, νόμον εἰσφέροντ' ἐπὶ τῷ χρῆσθαι τοὺς πολίτας αὐτῷ, τὰς κατὰ τοὺς πρότερον κυρίους νόμους κρίσεις γεγενημένας ἐπιχειρῆσαι λύειν. Τοῦτο τοίνυν οὑτοσὶ Τιμοκράτης ἀναιδῶς καὶ οὐδ' ἀποκρυψάμενος πεποίηκεν γράψας διαρρήδην « καὶ εἴ τινι τῶν ὀφειλόντων τῷ δημο-« σίῳ προστετίμηται κατὰ νόμον ἢ κατὰ ψήφισμα δεσμοῦ « ἢ τὸ λοιπὸν προστιμηθῇ. » [73] Περὶ μὲν δὴ τῶν μελλόντων εἴ τι δίκαιον ἔπεισεν ὑμᾶς, οὐχ ἠδίκει· περὶ δ' ὧν
724 δικαστήριον ἔγνωκεν καὶ τέλος ἔσχηκεν, πῶς οὐ δεινὰ ποιεῖ νόμον εἰσφέρων δι' οὗ ταῦτα λυθήσεται; Ὥσπερ ἂν εἴ τις ἐάσας κύριον τὸν τούτου γενέσθαι νόμον γράψειεν ἕτερον τοιόνδε « καὶ εἴ τινες, ὠφληκότες χρήματα καὶ δεσμοῦ προσ-« τετιμημένον αὐτοῖς, ἐγγυητὰς κατέστησαν κατὰ τὸν νό-« μον, μὴ εἶναι τὴν διεγγύησιν αὐτοῖς, μηδὲ τὸ λοιπὸν « ἐξεγγυᾶν μηδένα. » [74] Ἀλλ' οὔτε ταῦτα ποιήσειεν ἂν οὐδεὶς ὑγιαίνων, οἶμαι, σύ τ' ἐκεῖνα λύων ἠδίκεις. Χρῆν γὰρ αὐτόν, εἰ τὸ πρᾶγμ' ἐνόμιζε δίκαιον, ἐπὶ τοῖς ὕστερον γενησομένοις θεῖναι τὸν νόμον, καὶ μὴ συνενεγκόντα εἰς ταὐτὸ τὰ μέλλοντα τοῖς παρεληλυθόσιν καὶ τὰ μὴ δῆλα

NC. 2-3. J'ajoute les mots τοῦ ὀφλήματος.... ὦφλεν, évidemment omis par négligence. Le πρῶτον μέρος ne s'arrête pas au milieu d'une phrase. Cf. § 77, et la scholie que nous citons au § 84. — 4. Je regarde ἀναγνώσει comme interpolé. — 6. ἐστιν S. — 6-7. Variante ἀνθρώπων. — 20. τὴν ἐγγύησιν A, Y. — 23. ἐνόμιζεν S.

4. Ἀναγνώσει est suspect pour deux raisons. D'abord l'orateur ne fera pas lire le reste par le greffier; ensuite, il n'a pas l'habitude de raisonner avec le greffier; il dit aux juges : « Examinons tout de suite point par point. »

13. Ἢ.... προστιμηθῇ. Cf. § 44, et note.

15. Après καὶ, sous-entendez ἅ. — Du reste, cf. § 44, avec la note.

18-19. Προστετιμημένον : cas absolu, comme δέον, ἐξόν, εἰρημένον.

22. Ὑγιαίνων, étant dans son bon sens. Cf. la note sur *Chers.*, § 36.

22-23. Χρῆν γὰρ αὐτόν.... Après avoir

τοῖς φανεροῖς ἀδικήμασιν, εἶτ' ἐπὶ πᾶσι γράψαι τὴν αὐτὴν γνώμην. Πῶς γὰρ οὐ δεινὸν τῶν αὐτῶν ἠξιωκέναι δικαίων τοὺς ἐξεληλεγμένους ἀδικοῦντας τὴν πόλιν πρότερον καὶ τοὺς μηδ' εἰ κρίσεως ἄξιον ἐργάσονταί τι δήλους;

[75] Καὶ μὴν κἀκεῖθεν ἴδοι τις ἂν ὡς δεινὸν πεποίηκεν τὸ θεῖναι περὶ τῶν παρεληλυθότων τὸν νόμον, εἰ λογίσαιτο παρ' αὑτῷ τί ποτ' ἐστὶν ᾧ νόμος ὀλιγαρχίας διαφέρει, καὶ τί δή ποθ' οἱ μὲν ὑπὸ νόμων ἐθέλοντες ἄρχεσθαι σώφρονες καὶ χρηστοὶ [πολῖται] νομίζονται, οἱ δ' ὑπὸ τῶν ὀλιγαρχιῶν ἄνανδροι καὶ δοῦλοι. Εὕροι γὰρ ἂν ὡς ἀληθῶς τοῦτο προχειρότατον, ὅτι τῶν μὲν ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις ἕκαστος καὶ τὰ πεπραγμένα λῦσαι καὶ περὶ τῶν μελλόντων ἃ ἂν αὐτῷ δοκῇ προστάξαι κύριός ἐστιν, οἱ δὲ νόμοι περὶ τῶν μελλόντων ἃ χρὴ γίγνεσθαι φράζουσιν, μετὰ τοῦ πεῖσαι τεθέντες ὡς συνοίσουσι τοῖς χρωμένοις. Τιμοκράτης τοίνυν ἐν δημοκρατουμένῃ τῇ πόλει νομοθετῶν τὴν ἐκ τῆς ὀλιγαρχίας ἀδικίαν εἰς τὸν αὑτοῦ νόμον μετήνεγκεν, καὶ περὶ τῶν παρ- **725** εληλυθότων αὑτὸν κυριώτερον τῶν καταγνόντων δικαστῶν ἠξίωσε ποιῆσαι.

[77] Καὶ οὐ τοῦτο μόνον πεποίηκεν ὑβριστικὸν, ἀλλὰ καὶ

NC. 1. πᾶσιν S. — 3. αδικειν την πολιν reviseur en marge de S. — 4. ἐργάσοντέτι S[1]. — 5-6. τὸ θεῖναι... τὸν νόμον: mots suspects. — 8. σώφρονεσ S, F. σώφρονες καὶ ἐλεύθεροι vulg. — 9. πολῖται est omis dans A. — 20. μόνον πεποίηκεν. S[4] a mis des signes indiquant transposition de ces deux mots.

apostrophé l'accusé, l'orateur se tourne de nouveau vers les juges.

4. **Μηδ' εἰ κρίσεως ἄξιον ἐργάσονταί τι δήλους.** L'antithèse est triomphante ; cependant il suffit d'un peu de réflexion pour comprendre que la loi de Timocrate vise ceux qui seront convaincus et condamnés à l'avenir.

8. **Νόμος.** Aux yeux de l'orateur athénien, gouvernement légal est synonyme de démocratie. Dans *Phil.*, II, § 25, les lois sont opposées au régime monarchique, comme ici au régime oligarchique. Voy. la note sur ce passage.

11. **Τῶν μὲν ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις** désigne les membres de l'oligarchie, non ceux qui vivent dans un état oligarchique. Le terme ὀλιγαρχία équivaut à ὀλίγαρχοι ici, comme dans οἱ ὑπὸ τῶν ὀλιγαρχιῶν (ἄρχεσθαι ἐθέλοντες) au § 75.

14. **Μετὰ τοῦ πεῖσαι** est dit comme μετὰ τῶν νόμων, § 52 : la préposition μετὰ peut se tourner par οὐκ ἄνευ. Dans une démocratie on ne peut porter une loi sans persuader aux citoyens qu'elle leur sera utile.

16. **Τὴν ἐκ τῆς ὀλιγαρχίας ἀδικίαν.** La préposition ἐκ remplace ἐν sous l'influence du verbe μετήνεγκεν. Rien n'est plus commun que cet hellénisme, que plusieurs commentateurs modernes semblent vouloir n'admettre, je ne sais trop pourquoi,

γέγραπται, « ἢ τὸ λοιπὸν ἐάν τινι προστιμηθῇ δεσμοῦ, εἶναι καταστήσαντι τοὺς ἐγγυητὰς, ἢ μὴν ἐκτείσειν, ἀφεῖσθαι. » Καίτοι χρῆν αὐτὸν, εἰ τὸ δεδέσθαι δεινὸν ἡγεῖτο, μηδενὶ προστιμᾶν ὃς ἂν ὑμῖν ἐγγυητὰς καθιστῇ δεσμοῦ νομοθετῆσαι, μὴ προλαβόντα κατεγνωκότας ὑμᾶς τὸν δεσμὸν μηδ' ἐχθρῶς διατεθέντα πρὸς ὑμᾶς τὸν ἠλωκότα, τηνικαῦτα ποιεῖν τὴν ἐξεγγύησιν. Νυνὶ δ', ὥσπερ ἐνδεικνύμενος ὅτι, κἂν ὑμῖν δοκῇ δεδέσθαι τινὰ, αὐτὸς ἀφήσει, τοῦτον τὸν τρόπον τὸν νόμον εἰσήνεγκεν. [78] Ἆρ' οὖν τῳ δοκεῖ συμφέρειν τῇ πόλει τοιοῦτος νόμος ὃς δικαστηρίου γνώσεως αὐτὸς κυριώτερος ἔσται καὶ τὰς ὑπὸ τῶν ὀμωμοκότων γνώσεις τοῖς ἀνωμότοις προστάξει λύειν; ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Φαίνεται τοίνυν ὁ τούτου νόμος ταῦτ' ἔχων ἀμφότερα. Ὥστ' εἴπερ ὑμῶν ἑκάστῳ μέλει τι τῆς πολιτείας καὶ δεῖν οἴεται κυρίαν εἶναι τὴν αὐτοῦ γνώμην περὶ ὧν ἂν ὀμωμοκὼς ψηφίσηται, λυτέος καὶ οὐκ ἐατέος ὁ τοιοῦτος νόμος κύριος νυνὶ γενέσθαι.

[79] Οὐ τοίνυν ἀπέχρησεν αὐτῷ τὰ δικαστήρι' ἄκυρα ποιῆσαι τῶν προστιμημάτων, ἀλλ' οὐδ' ἃ δίκαι' ὡρίσατ' αὐτὸς ἐν τῷ νόμῳ καὶ προσέταξε τοῖς ὠφληκόσιν, οὐδὲ ταῦθ' ἁπλῶς οὐδ' ἀδόλως φανήσεται γεγραφὼς, ἀλλ' ὡς ἂν

NC. 1. γέγραπται S, F. γέγραφεν vulg. — 4. Entre δεσμοῦ et νομοθετῆσαι, dans l'interligne, καὶ de l'un des reviseurs. — 6. διαθέντα F. — 11. τὰς τῶν ὀμωμοκότων γνώμας A. — 16. οὗτοσ ὁ τοιοῦτοσ (deux variantes juxtaposées ?) S. — 17. γίνεσθαι S. γεγενῆσθαι A.

qu'à leur corps défendant et aussi rarement que possible. Voy. les notes sur *Olynth.*, I, 15 et 27.

1-2. Γέγραπται, il est écrit dans sa loi. Changement de sujet. Les mots ἢ.... ἀφεῖσθαι reproduisent le texte de la loi plus librement que la citation du § 79.

4-5. Construisez νομοθετῆσαι μηδενὶ ὃς ἂν ὑμῖν ἐγγυητὰς καθιστῇ προστιμᾶν δεσμοῦ.

5-6. Προλαβόντα κατεγνωκότας, vous prenant au moment où vous avez déjà condamné, attendant que vous eussiez déjà prononcé la peine. Schol. : Λαβόντα ὑμᾶς ἤδη προκατεγνωκότας τινὸς τὸν δεσμὸν, τότε λέγειν κτλ. — Προλαβόντα est aussi sous-entendu au second membre de phrase avant ἐχθρῶς διατεθέντα.

7. Ὥσπερ ἐνδεικνύμενος, comme pour faire parade de sa puissance.

11. Τὰς ὑπὸ τῶν ὀμωμοκότων γνώσεις. Le substantif γνῶσις est plus voisin de son origine verbale que γνώμη, et se construit comme τὰ γνωσθέντα.

21. Ὡς ἂν : sous-ent. γράφοι [G.-H. Schæfer.]

μάλιστά τις ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι καὶ παρακρούσασθαι βουλόμενος. Σκέψασθε γὰρ ὡς γέγραφεν. « Τιμοκράτης εἶπεν, φησί, καὶ εἴ τινι τῶν ὀφειλόντων τῷ δημοσίῳ προστετίμηται κατὰ νόμον ἢ κατὰ ψήφισμα δεσμοῦ ἢ τὸ λοιπὸν 726
προστιμηθῇ, εἶναι αὐτῷ ἢ ἄλλῳ ὑπὲρ ἐκείνου ἐγγυητὰς καταστῆσαι, οὓς ἂν ὁ δῆμος χειροτονήσῃ, ἦ μὴν ἐκτείσειν. » [80] Ἐνθυμεῖσθ' ἀπὸ τοῦ δικαστηρίου καὶ τῆς καταγνώσεως οἷ διεπήδησεν· ἐπὶ τὸν δῆμον, ἐκκλέπτων τὸν ἠδικηκότα καὶ τὴν παράδοσιν αὐτοῦ τὴν τοῖς ἕνδεκα. Τίς γὰρ ἀρχὴ παραδώσει τὸν ὀφλόντα; τίς [τῶν ἕνδεκα] παραλήψεται; κελεύοντος μὲν τοῦ νόμου τούτου ἐν τῷ δήμῳ καθιστάναι τοὺς ἐγγυητάς, ἀδυνάτου δ' ὄντος αὐθημερὸν ἐκκλησίαν ἅμα καὶ δικαστήριον γενέσθαι, οὐδαμοῦ δ' ἐπιτάττοντος φυλάττειν ἕως ἂν καταστήσῃ τοὺς ἐγγυητάς. [81] Καίτοι τί ποτ' ἦν δι' ὃ προσγράψαι σαφῶς ὤκνησεν « τὴν δ' ἀρχὴν « τὸν ὀφλόντα φυλάττειν τέως ἂν καταστήσῃ τοὺς ἐγγυ- « ητάς; » Πότερ' οὐχὶ δίκαιον; εὖ οἶδ' ὅτι πάντες ἂν φήσαιτε. Ἀλλ' ἐναντίον ἦν τινὶ τοῦτο νόμῳ; οὔχ, ἀλλὰ μόνον κατὰ τοὺς νόμους. Τί ποτ' οὖν ἦν; οὐδὲν ἂν ἄλλο τις εὕροι πλὴν ὅτι οὐχ ὅπως δώσουσι δίκην ὧν ἂν ὑμεῖς καταγνῶτ' ἐσκόπει, ἀλλ' ὅπως μή.

[82] Εἶτα πῶς γέγραπται μετὰ ταῦτα; « καθιστάναι τοὺς ἐγγυητὰς ἦ μὴν ἐκτείσειν τὸ ἀργύριον ὃ ὦφλεν. » Ἐνταυθὶ

NC. 7. ἐνθυμεῖσθαι S[1]. — 8. Dans S, le point ne se trouve pas après διεπήδησεν, mais après δῆμον. — 9. τῶν ἕνδεκα, glose écartée par Blass. — 11. κελεύοντοσ μὲν τούτου texte de S. κελεύοντοσ μὲν τοῦ νόμου τούτου reviseur en marge, vulg. — 16. τέωσ (l'esprit sur ω a été gratté) S. τε ἕως A. — 18-19. ἀλλὰ μᾶλλον κατὰ F. — 20. δώσουσιν S. — 22. S ponctue après γέγραπται.

8. Διεπήδησεν. Il sauta par-dessus les intermédiaires, en commettant une omission insidieuse (κλέπτων). L'accusateur y met une sagacité malveillante.

12. Ἀδυνάτου δ' ὄντος (construction impersonnelle).... αὐθημερόν. C'est que les citoyens qui siégeaient dans les tribunaux avaient aussi le droit de siéger dans l'assemblée du peuple, et recevaient un salaire pour chacune de ces fonctions.

16. Τέως, pour ἕως, sans motif d'euphonie, est conforme au style des lois. Cf. § 63 sq.

18-19. Ἀλλὰ μόνον κατὰ τοὺς νόμους, toute autre disposition eût été contraire aux lois.

20. Avant ὧν ἄν, sous-entendez ἐκεῖνοι.

πάλιν τῶν ἱερῶν μὲν χρημάτων τὴν δεκαπλασίαν ὀφλήρηται, τῶν δ' ὁσίων, ὁπόσων ἐν τῷ νόμῳ διπλασιάζεται, τὸ ἥμισυ. Πῶς δὴ τοῦτο ποιεῖ; γράψας ἀντὶ μὲν τοῦ τιμήματος τὸ ἀργύριον, ἀντὶ δὲ τοῦ « τὸ γιγνόμενον », « ὃ ὦφλεν ». [83] Διαφέρει δὲ τί; εἰ μὲν ἔγραψε καθιστάναι τοὺς ἐγγυητὰς ἢ μὴν ἐκτείσειν τὸ τίμημα τὸ γιγνόμενον, προσπεριειλήφει τοὺς νόμους ἄν, καθ' οὓς τὰ μὲν διπλᾶ,
727 τὰ δὲ καὶ δεκαπλᾶ γίγνεται τῶν ὀφλημάτων· ὥστ' ἐκ τούτων ἦν ἀνάγκη τοῖς ὀφλοῦσι τὸ γεγραμμένον τ' ἐκτίνειν καὶ τὰς ἐκ τῶν νόμων προσούσας ζημίας καταβάλλειν. Νῦν δ', ἐν τῷ γράψαι « τὴν κατάστασιν εἶναι τῶν ἐγγυητῶν ἢ « μὴν ἐκτείσειν τὸ ἀργύριον ὃ ὦφλεν », ἐκ τῆς λήξεως καὶ τῶν γραμμάτων ἐφ' οἷς ἕκαστος εἰσήχθη ποιεῖ τὴν ἔκτισιν, ἐν οἷς πᾶσιν ἁπλοῦν, ὅ τις ὦφλεν, ἀργύριον γέγραπται.

[84] Μετὰ ταῦτα τοίνυν, τηλικοῦτο πρᾶγμ' ἀνελὼν ἐν τῇ τῶν ῥημάτων μεταθέσει, προσέγραψεν « τοὺς δὲ « προέδρους ἐπιχειροτονεῖν ἐπάναγκες, ὅταν τις καθιστάναι

NC. 1. τῶν ἱερῶν μὲν A, Blass. τῶν μὲν ἱερῶν vulg. τῶν ἱερῶν S seul. — 2. ἐν νόμῳ S seul. — 7. Je corrige la leçon τὰ μὲν δεκαπλᾶ, τὰ δὲ καὶ διπλᾶ, inconciliable avec la particule καί, *vel*. — 11. δ' ἐν τῶι S, B. δὲ τῷ vulg.

1. Τὴν δεκαπλασίαν. Pour être tout à fait exact, il aurait dû dire τὴν ἐννεαπλασίαν. La tournure dont il s'est servi dans le membre de phrase suivant est plus exacte.

2-3. Τῶν δ' ὁσίων.... τὸ ἥμισυ, et quant aux créances non sacrées (cf. § 9, note), la moitié du montant où les porte le doublement légal. Ὁπόσων, génitif qui dépend directement de τὸ ἥμισυ, marque la quantité mieux que n'aurait fait ὧν.

3-4. Ἀντὶ μὲν τοῦ τιμήματος équivaut à ἀντὶ μὲν τοῦ « τὸ τίμημα ». Comme deux substantifs sont opposés, le sens de ce membre de phrase est très clair. Mais ἀντὶ δὲ τοῦ γιγνομένου ὃ ὦφλεν eût été obscur.

6. Τὸ τίμημα τὸ γιγνόμενον, le montant de l'estimation. La locution τὸ γιγνόμενον indique le résultat d'un calcul.

7. Προσπεριειλήφει. Cf. § 44.

9. Τὸ γεγραμμένον. Scholiaste : αὐτὸ τὸ ἀρχαῖον, « le principal ». Cf. τῶν γραμμάτων... ἐν οἷς ἁπλοῦν ἀργύριον γέγραπται, l. 13.

11. Ἐν τῷ γράψαι. Voy., sur cet emploi de ἐν, la note sur *Cour.*, § 289.

12. Ἐκ τῆς λήξεως, d'après la plainte du demandeur. Ce terme, qui vient de la locution λαγχάνειν δίκην, est en quelque sorte expliqué dans les mots que l'orateur ajoute, καὶ τῶν γραμμάτων ἐφ' οἷς ἕκαστος εἰσήχθη.

14. Πᾶσιν, toujours, chaque fois. [Wayte.] Ce mot répond à ἕκαστος (l. 13) et équivaut à ἑκάστοτε.

15. Μετὰ ταῦτα.... C'est ici que l'orateur passe à une autre partie du texte de la loi de Timocrate (τόπος ἐφ' ἕτερον μέρος μεταβαίνων τοῦ νόμου), partie qu'il se contentera de citer lui-même à mesure qu'il en discutera les clauses, tandis qu'il avait fait lire par le greffier la première partie (τὸ πρῶτον μέρος) au § 71.

16. Ἐν τῇ τῶν ῥημάτων μεταθέσει.

« βούληται », παρὰ πάντα τὸν νόμον οἰόμενος δεῖν σῴζειν τὸν ἠδικηκότα καὶ τὸν ἐν ὑμῖν ἡλωκότα. Δοὺς γὰρ ὅταν βούληται τὴν κατάστασιν αὐτῷ τῶν ἐγγυητῶν, ἐπ' ἐκείνῳ πεποίηκε μηδέποτ' ἐκτεῖσαι μηδὲ δεθῆναι. [85] Τίς γὰρ οὐποριεῖται φαύλους ἀνθρώπους, οὓς ὅταν ὑμεῖς ἀποχειροτονήσητ' ἠπαλλάξεται. Ἐὰν γάρ τις ὡς οὐ καθιστάντα τοὺς ἐγγυητὰς ἀξιοῖ δεδέσθαι, φήσει καὶ καθιστάναι καὶ καταστήσειν, καὶ δείξει τὸν τούτου νόμον, ὃς καθιστάναι μὲν ὅταν βούληται κελεύει, φυλάττειν δὲ τέως οὐ λέγει, οὐδ', ἂν ἀποχειροτονήσηθ' ὑμεῖς τοὺς ἐγγυητάς, προστάττει δεδέσθαι, ἀλλ' ὡς ἀληθῶς ὥσπερ ἀλεξιφάρμακόν ἐστι τοῖς ἀδικεῖν βουλομένοις.

[86] « Τῷ δὲ καταστήσαντι, φησί, τοὺς ἐγγυητάς, ἐὰν ἀποδιδῷ τῇ πόλει τὸ ἀργύριον .» Πάλιν ἐνταῦθ' ἐπέμεινεν ἐπὶ τοῦ κακουργήματος ὃ μικρῷ πρότερον εἶπον, καὶ οὐκ ἐπελάθετο, οὐδ' ἔγραψε τὸ τίμημα τὸ γιγνόμενον, ἀλλὰ τὸ ἀργύριον ὃ ὦφλεν, ἐὰν ἀποδιδῷ, ἀφεῖσθαι τοῦ δεσμοῦ. **728**

[87] « Ἐὰν δὲ μὴ καταβάλῃ τὸ ἀργύριον ἢ αὐτὸς ἢ οἱ ἐγ-

NC. 1. παρ' ἅπαντα S seul. — 6. ἠπαλλάξεται Cobet. ἀπαλλάξετε A, Y. ἀπαλλάξονται S, F. Cf. *Lept.*, § 28, NC. — 7. φήσῃι et δειξῃι S, mais les signes de renvoi au-dessus des deux η vicieux indiquent que le copiste lui-même voulait ajouter les corrections en marge. — 10. προστάττει δεδέσθαι S. δεδέσθαι προστάττει vulg. — 14. Après ἀργύριον, la plupart des éditions portent ἐφ' ᾧ κατέστησε τοὺς ἐγγυητὰς, ἀφεῖσθαι (ἀφεῖναι vulg.) τοῦ δεσμοῦ, mots inutiles, qui manquent dans A, Y, S[1], mais que le reviseur de S a ajoutés en bas de la page. La locution ἀφεῖσθαι τοῦ δεσμοῦ, bien placée plus bas, est incorrecte ici. Cf. § 40. — 15. τοῦ μικρῷ πρότερον [εἶπον] Blass. — εἶπε A.

C'est la substitution des termes critiquée dans les deux paragraphes précédents.

1. Παρὰ πάντα τὸν νόμον « per totam legem suam. » [Reiske.]

3. Ἐπ' ἐκείνῳ πεποίηκε, il a fait en sorte qu'il fût au pouvoir du débiteur.

4-6. Τίς γὰρ οὐ.... ἠπαλλάξεται, qui ne pourra se procurer de méchantes cautions, qu'il suffira de laisser rejeter par vous pour être libéré, c.-à-d. qu'il suffira d'avoir présentées, qu'elles soient acceptées par vous ou non. Mais l'orateur choisit un tour plus sarcastique.

8. Καθιστάναι.... ὅταν βούληται. L'accusateur torture ces mots fort inoffensifs pour en faire sortir des conséquences imprévues, qui durent étonner Timocrate tout le premier.

11. Ἀλεξιφάρμακον, un préservatif contre le mal des peines légales.

15. Μικρῷ πρότερον. Cf. § 82-83.

15-16. Καὶ οὐκ ἐπελάθετο : il a bonne mémoire quand il s'agit de frauder le trésor public.

17. Ἀφεῖσθαι τοῦ δεσμοῦ. Cet infinitif a le même sujet que les verbes ὦφλεν et ἀποδιδῷ. Il faut sous-entendre l'accusatif αὐτόν, non le datif αὐτῷ.

« γυηταὶ ἐπὶ τῆς ἐνάτης πρυτανείας, τὸν μὲν ἐξεγγυηθέντα « δεδέσθαι, τῶν δ' ἐγγυητῶν δημοσίαν εἶναι τὴν οὐσίαν. » Ἐν δὴ τῷ τελευταίῳ τούτῳ παντελῶς αὐτὸς αὑτοῦ κατήγορος, ὡς ἀδικεῖ, γεγονὼς φανήσεται. Οὐ γὰρ ὅλως τὸ δεδέσθαι τινὰ τῶν πολιτῶν αἰσχρὸν ἢ δεινὸν νομίσας ἀπεῖπε μὴ δεῖν, ἀλλὰ, τὸν καιρὸν ἐν ᾧ τὸν ἠδικηκότ' ἐνῆν παρόντα λαβεῖν ἐκκλέψας, τοὔνομα μὲν τῆς τιμωρίας ἔλιπεν τοῖς ἀδικουμένοις ὑμῖν, τὸ δ' ἔργον ἀφείλετο. Καὶ παρ' ἀκόντων ἔδωκεν ἄφεσιν τοῖς τὰ ὑμέτερ' ἀξιοῦσιν ἔχειν βίᾳ, καὶ μόνον οὐ προσέγραψε δίκην ἐξεῖναι λαχεῖν αὐτῷ κατὰ τῶν δικαστῶν τῶν προστιμησάντων τοῦ δεσμοῦ.

[88] Ὃ δὲ, πολλῶν ὄντων καὶ δεινῶν ὧν ἐν τῷ νόμῳ τέθεικε, μάλιστ' ἄξιόν ἐστ' ἀγανακτῆσαι, βούλομαι πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. Δι' ὅλου γὰρ τοῦ νόμου τῷ καταστήσαντι τοὺς ἐγγυητὰς ἅπαντα λέγει, τῷ δὲ μὴ καθιστάντι μήτε βελτίους μήτε χείρους, μηδ' ὅλως προσέχοντι τὸν νοῦν ὑμῖν, οὐδεμίαν οὔτε δίκην οὔτε τιμωρίαν προσγέγραφεν, ἀλλ' ἄδειαν πεποίηκε τοσαύτην ὅσην οἷόν τε γενέσθαι πλείστην. Καὶ γὰρ τὸν χρόνον ὃν διώρισε, τὴν ἐνάτην πρυτανείαν, τῷ καταστήσαντι λέγει [τοὺς ἐγγυητάς]. [89] Γνοίη δ' ἄν τις ἐκεῖθεν· προσέγραψε δημοσίαν εἶναι τὴν οὐσίαν τὴν τῶν ἐγγυητῶν, ἂν μή τις ἐκτείσῃ· τοῦ δὲ μὴ καταστήσαντος οὐκ ἔνι δήπουθεν ὑπάρχειν ἐγγυητάς. Καὶ τοῖς μὲν προέδροις, οἳ κεκληρωμένοι καθίζουσιν ἐξ ὑμῶν, ἐπάναγκες ἐποίησεν, ὅταν καθιστῇ τις, δέχεσθαι· τοῖς δ' ἀδικοῦσι τὴν πόλιν οὐδεμίαν προσέγραψεν ἀνάγκην, ἀλλ' ὥσπερ εὐερ-
729 γέταις αἵρεσιν αὐτοῖς ἔδωκεν εἰ χρὴ δοῦναι δίκην ἢ μή.

NC. 7. μὲν omis par S[1]. — 8. ὑμῖν λαβεῖν F. — 9. ἡμέτερα S, A. — 16. μήθ' ὅλωσ S, vulg. — 20. J'écarte τοὺς ἐγγυητάς. — γνοίην S. — 21. προσέγραψεν S. — 25. καθίστῃ S.

6-7. Τὸν καιρὸν.... ἐκκλέψας, comme ἐκκλέπτων τὸν ἠδικηκότα au § 80.

14-15. Τῷ καταστήσαντι.... ἅπαντα λέγει, toutes les clauses de sa loi visent le débiteur qui aura fourni des cautions. Il va sans dire que celui qui n'en fournit pas sera traité suivant la rigueur de la loi ; mais l'accusateur découvre une profonde scélératesse dans une omission très naturelle.

17. Δίκην, action, poursuite judiciaire. [Dareste.]

24. Ἐξ ὑμῶν, parmi vous, c.-à-d. parmi les citoyens (non, parmi les juges).

[90] Καίτοι πῶς ἂν ἀσυμφορώτερος ὑμῖν τούτου γένοιτο νόμος ἢ κάκιον ἔχων; ὃς πρῶτον μὲν περὶ τῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου κριθέντων ἐναντία τοῖς ὑφ' ὑμῶν ἐγνωσμένοις προστάττει· δεύτερον δὲ περὶ τῶν μελλόντων κριθήσεσθαι, προστιμᾶν κελεύων τοὺς δικαστὰς τοὺς ὀμωμοκότας, ἄκυρα τὰ προστιμήματα ποιεῖ· πρὸς δὲ τούτοις ἐπιτίμους τοὺς ὀφείλοντας οὐ τὰ προσήκοντ' ἐκτίνοντας καθίστησιν, ὅλως δ' ἐπιδείκνυσι μάτην ὀμνύντας, τιμῶντας, δικάζοντας, ὀργιζομένους, ἅπαντα ποιοῦντας ὑμᾶς. Ἐγὼ μὲν γάρ, εἰ Κριτίας, ὁ γενόμενος τῶν τριάκοντα, εἰσέφερεν τὸν νόμον, οὐκ ἂν ἄλλον τρόπον οἶμαι γράψαντ' εἰσενεγκεῖν ἢ τοῦτον.

[91] Ὅτι τοίνυν ὅλην συγχεῖ τὴν πολιτείαν καὶ καταλύει πάντα τὰ πράγμαθ' ὁ νόμος, καὶ πολλὰς φιλοτιμίας περιαιρεῖται τῆς πόλεως, καὶ τοῦτο ῥᾳδίως ὑμᾶς νομίζω μαθήσεσθαι. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι σῴζεται πολλάκις ἡμῶν ἡ πόλις διὰ τὰς στρατείας καὶ τὰς ναυτικὰς καὶ τὰς πεζάς, καὶ πολλὰ καὶ καλὰ πολλάκις ἤδη διεπράξασθε καὶ σώσαντές τινας καὶ τιμωρησάμενοι καὶ διαλλάξαντες. [92] Πῶς οὖν ἀνάγκη τὰ τοιαῦτα διοικεῖν ἐστιν; διὰ ψηφισμάτων καὶ νόμων τοῖς μὲν εἰσφέρειν ἐπιτάττοντας, τοὺς δὲ τριηραρχεῖν κελεύοντας, τοὺς δὲ πλεῖν, τοὺς δ' ἕκαστα ποιεῖν ὧν δεῖ. Οὐκοῦν ταῦθ' ὅπως γίγνηται, δικαστήρια

NC. 4. δ' ὑπὲρ τῶν Blass. — 11. ὁ νόμος : mots écartés par Blass, toujours pour le même motif, éviter l'accumulation des brèves. — 20. ταῦτα A. Une lettre grattée entre τὰ et τοιαῦτα semble indiquer que le copiste de S était sur le point de commettre la même erreur d'omission. — ἔστιν S (ἐστὶ vulg.), et point de ponctuation après πῶς οὖν. Aussi faut-il, avec Dobree, transporter le point d'interrogation après ἐστίν. Autrement l'orateur aurait supprimé ce verbe.

5. Κελεύων, tout en prescrivant.

7-8. Οὐ τὰ προσήκοντ' ἐκτίνοντας ne veut pas dire « qui ne s'acquittent pas de leurs obligations ». Pour faire ce sens, il faudrait μή. La négation οὐ fait corps avec τὰ προσήκοντα : la loi de Timocrate réhabilite les débiteurs publics qui n'ont acquitté qu'une partie de ce qu'ils devraient payer d'après la loi. Voy. § 82-83.

9. Τιμῶντας, évaluant, fixant des peines, τιμήματα. — Ὀργιζομένους. Entendez la colère légitime, l'indignation provoquée par les attentats contre la loi.

23-4. Δικαστήρια πληροῦτε, vous composez les tribunaux de manière à parfaire le nombre de juges (nombre quelquefois très élevé) qui est requis pour chaque espèce de cause. Or tous ces juges doi-

πληροῦτε καὶ καταγιγνώσκετε δεσμὸν τῶν ἀκοσμούντων. Σκέψασθε δὴ τὸν τοῦ καλοῦ κἀγαθοῦ τούτου νόμον, ὡς λυμαίνεται ταῦτα καὶ διαφθείρει. [93] Γέγραπται γὰρ δήπου [ἐν τῷ νόμῳ αὐτοῦ], « καὶ εἴ τινι τῶν ὀφειλόντων
730 « προστετίμηται δεσμοῦ ἢ καὶ τὸ λοιπὸν προστιμηθῇ, « εἶναι καταστήσαντι ἐγγυητάς, ἢ μὴν ἐπὶ τῆς ἐνάτης « πρυτανείας ἐκτείσειν τὸ ἀργύριον, ἀφεῖσθαι τοῦ δεσμοῦ. » Τίς οὖν πόρος ἔσται; τίν' ἀποσταλήσεται τρόπον ἡ στρατιά; πῶς τὰ χρήματ' εἰσπράξομεν, ἐὰν εἷς ἕκαστος ὀφλισκάνων ἐγγυητὰς καθιστῇ κατὰ τὸν τούτου νόμον, ἀλλὰ μὴ τὸ προσῆκον ποιῇ; [94] Ἐροῦμεν νὴ Δία τοῖς Ἕλλησιν « Τιμοκρά- « τους νόμος ἐστὶ παρ' ἡμῖν· ἀναμείνατ' οὖν τὴν ἐνάτην « πρυτανείαν· εἶτά ποτ' ἔξιμεν »· τοῦτο γὰρ λοιπόν. Ἂν δ' ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν ἀμύνεσθαι δέῃ, ἆρά γ' οἴεσθε τοὺς ἐχθροὺς τὰς τῶν παρ' ἡμῖν πονηρῶν διαδύσεις καὶ κακουργίας ἀναμενεῖν; ἢ τὴν πόλιν, αὐτὴν ἐμποδίζοντας νόμους εἰ θήσεται καὶ τἀναντία τῶν συμφερόντων λέγοντας, δυνήσεσθαί τι ποιῆσαι τῶν δεόντων; [95] Ἀλλ' ἀγαπητὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ πάντων καλῶς ἐχόντων ἡμῖν καὶ μηδενὸς ὄντος τοιούτου νόμου, κρατοῖμεν τῶν ἐχθρῶν καὶ ταῖς ὀξύτησι δυναίμεθα [καὶ] τοῖς τοῦ πολέμου καιροῖς ἀκολουθεῖν καὶ μηδενὸς ὑστερίζειν. Ἀλλὰ μὴν εἰ φαίνει τοιοῦ-

NC. 4. ἐν τῷ νόμῳ αὐτοῦ, mots écartés par Benseler, comme inutiles et choquant par deux hiatus. — 9. εἰσπράξωμεν S. — εἷς, avant ἕκαστος, est omis dans S, A, Y. — 12. ἔστιν S. — 13. ποτ' S[1] seul. πότ' reviseur. τότ' vulg. — 14. ἡμῶν S, F. — 17. θήσετε vulg., noté en marge de S. — 17-18. δυνήσεσθέτι S, A, F. — 21. δυναίμεθ' ἂν A, F. — J'écarte καὶ. — 22. καὶ μὴν A. — φαίνῃ, η sur grattage, S[1].

vent être payés, il faut pourvoir à leur salaire.

1. Τῶν ἀκοσμούντων, les récalcitrants.

11. Ἐροῦμεν νὴ Δία τοῖς Ἕλλησιν. Rien n'est plus juste que l'éloge que les commentateurs anciens font de ce passage : ἡ χάρις μετὰ θυμοῦ μεμιγμένη· τοιοῦτος γὰρ ὁ ῥήτωρ, dit le scholiaste.

13. Εἶτά ποτ' ἔξιμεν, « tunc tandem exibimus ». C'est ainsi qu'on dit ὀψέ ποτε.

18. Ἀγαπητόν, il faudrait nous estimer heureux.

21. Ταῖς ὀξύτησι, par notre promptitude, par la promptitude de nos armements et de nos expéditions. Si l'orateur avait entendu parler de ταῖς τοῦ πολέμου ὀξύτησι, il aurait placé les mots autrement ; mais il veut certainement opposer les ὀξύτητες des Athéniens à τοῦ πολέμου καιροῖς. Aussi supprimons-nous la conjonction καί.

τον τεθεικὼς νόμον, ὃς τὰ τοιαῦτα λυμαίνεται δι' ὧν ἡ πόλις καὶ σεμνὴ καὶ λαμπρὰ παρὰ πᾶσι καθέστηκεν, πῶς οὐχὶ δικαίως ὁτιοῦν ἂν πάθοις ;

[96] Ἔτι τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν διοίκησιν ἀναιρεῖ, τήν θ' ἱερὰν καὶ τὴν ὁσίαν. Ὡς δὲ, ἐγὼ φράσω. Ἔστιν ὑμῖν κύριος νόμος, καλῶς εἴπερ τις καὶ ἄλλος κείμενος, τοὺς ἔχοντας τά θ' ἱερὰ καὶ τὰ ὅσια χρήματα καταβάλλειν εἰς τὸ βουλευτήριον, εἰ δὲ μὴ, τὴν βουλὴν αὐτοὺς εἰσπράττειν χρωμένην τοῖς νόμοις τοῖς τελωνικοῖς. [97] Διὰ τοίνυν τοῦ νόμου τούτου διοικεῖται τὰ κοινά· τὰ γὰρ εἰς **731**
τὰς ἐκκλησίας καὶ τὰς θυσίας καὶ τὴν βουλὴν καὶ τοὺς ἱππέας καὶ τἄλλα χρήματ' ἀναλισκόμενα, οὗτός ἐσθ' ὁ νόμος ὁ ποιῶν προσευπορεῖσθαι. Οὐ γὰρ ὄντων ἱκανῶν τῶν ἐκ τῶν τελῶν χρημάτων τῇ διοικήσει, τὰ προσκαταβλήματ' ὀνομαζόμενα διὰ τὸν τοῦ νόμου τούτου φόβον καταβάλλεται. [98] Πῶς οὖν οὐχ ἅπαντ' ἀνάγκη καταλυθῆναι τὰ τῆς πόλεως, ὅταν αἱ μὲν τῶν τελῶν καταβολαὶ μὴ ὦσιν ἱκαναὶ τῇ διοικήσει, ἀλλ' ἐνδέῃ πολλῶν, καὶ μηδὲ ταῦτ' ἀλλ' ἢ

NC. 2. λαμπρὰ καὶ σεμνὴ A. — πᾶσιν S. — 11. καὶ τὰσ οὐσίασ S. — Cobet insère καὶ τὰ δικαστήρια après τὰς ἐκκλησίας. On pourrait aussi suppléer καὶ τοὺς δικαστὰς avant καὶ τοὺς ἱππέας. — 12-13. ὁ νόμος : mots écartés par Blass. — προευπορεῖσθαι A. — 14. προκαταβλήματ', ici et p. 116, 1, Cobet. Voy. la note explicative. — 17. ὦσιν ἱκαναὶ Benseler : ἱκαναὶ ὦσιν mss. — 18. ἐνδεῆ S. ἐνδεεῖς vulg.

9. Χρωμένην τοῖς νόμοις τοῖς τελωνικοῖς, en leur appliquant les lois rigoureuses auxquelles étaient soumis les fermiers des impôts.

13. Προσευπορεῖσθαι. Quel est le complément de ressources financières procurées ainsi ? les mots suivants l'expliquent.

14. Τὰ προσκαταβλήματ' ὀνομαζόμενα. Ces versements additionnels sont ceux qui proviennent des condamnations au double et au décuple dont il a été question au § 83, et dont la loi de Timocrate prive l'État. Le scholiaste dit bien : Αὐτὰ τὰ προστιμήματα τοῖς χρεωστοῦσι.... οἵ, ὡς ἤδη ἔγνωμεν, κατέβαλλον τὰ διπλᾶ. Cf. A. Schæfer, *Demosth.*, I, p. 342, note. Il cite à propos la périphrase de προσκαταβλήματα que l'orateur donne lui-même au § 83 : Ἦν ἀνάγκη τοῖς ὀφλοῦσι τὸ γεγραμμένον τ' ἐκτίνειν καὶ τὰς ἐκ τῶν νόμων προσούσας ζημίας καταβάλλειν. Il ne peut s'agir ici du προσκατάβλημα des fermiers d'impôts dont Suidas et Photios parlent à l'article προκαταβολὴ καὶ προσκατάβλημα : ces fermiers sont hors de cause. On ne doit pas non plus penser, en écrivant προκαταβλήματα, à l'avance des contributions (προεισφορά) qui est mentionnée dans la *Midienne*, § 153 ; les retards des contribuables n'étaient pas si sévèrement punis (cf. § 166, ou *Androt.*, § 54), et l'impôt direct était un impôt extraordinaire levé seulement en temps de guerre.

18. Ταῦτα, cela. Le pluriel neutre se rapporte à l'idée d'argent contenue dans

περὶ λήγοντα τὸν ἐνιαυτὸν ᾖ λαβεῖν, τὰ δὲ προσκαταβλήματα τοὺς μὴ τιθέντας μὴ κυρία ᾖ ἡ βουλὴ μηδὲ τὰ δικαστήρια δῆσαι, ἀλλὰ καθιστῶσιν ἐγγυητὰς ἄχρι τῆς ἐνάτης πρυτανείας; [99] Τὰς δ' ὀκτὼ τί ποιήσομεν; εἰπέ, Τιμόκρατες. Οὐ σύνιμεν καὶ βουλευσόμεθ' ἄν τι δέῃ· εἶτ' ἔτι δημοκρατησόμεθα; Οὐ δικάσει τὰ δικαστήρια τά τ' ἴδια καὶ τὰ δημόσια· καὶ τίς ὑπάρξει τοῖς ἀδικουμένοις ἀσφάλεια; Οὐκ εἴσεισιν ἡ βουλὴ καὶ διοικήσει τὰ ἐκ τῶν νόμων· καὶ τί λοιπὸν ἔσθ' ἡμῖν ἀλλ' ἢ καταλελύσθαι; Ἀλλὰ νὴ Δί' ἀμισθὶ ταῦτα ποιήσομεν· καὶ πῶς οὐ δεινόν, εἰ διὰ τὸν νόμον, ὃν σὺ τέθεικας μισθὸν λαβών, ἄμισθος ὁ δῆμος καὶ ἡ βουλὴ καὶ τὰ δικαστήρι' ἔσται; [100] Χρῆν γὰρ τοῦτό γέ σ', ὦ Τιμόκρατες, προσγράψαι τῷ νόμῳ, ὅπερ ἐποίεις κατὰ τῶν τελωνῶν καὶ τῶν ἐγγυητῶν [τὰς πράξεις κατὰ τοὺς ὑπάρχοντας νόμους], « καὶ εἰ κατά τινων ἐν « ἄλλῳ τινὶ νόμῳ ἢ ψηφίσματι τὰς αὐτὰς εἴρηται πράξεις « ὧν ὀφείλουσιν εἶναι ἃς περὶ τῶν τελωνῶν, καὶ κατὰ « τούτων εἶναι τὰς πράξεις κατὰ τοὺς ὑπάρχοντας νόμους. »
732 [101] Νῦν δὲ κύκλῳ φεύγων τοὺς νόμους τοὺς τελωνικούς, ὅτι τὸ ψήφισμα τὸ Εὐκτήμονος εἶρηκε πράττειν τοὺς

NC. 2. μὴ ᾖ κυρία δεῖν ἡ βουλὴ A. — 5. ἂν Blass. ἐὰν mss. — 6-7. τάς τ' ἰδίας καὶ τὰς δημοσίας Blass. — 14-15. τὰς πράξεις κατὰ τοὺς ὑπάρχοντας νόμους : glose écartée par G.-H. Schæfer.

le féminin καταβολαί. Cf. *Olynth.*, III, 11, ταῦτα se rapportant à νόμους, et la note sur *Olynth.*, II, 5.

5. Οὐ σύνιμεν, nous ne nous réunirons pas. Les éditeurs mettent un point d'interrogation à la fin de cette proposition et des propositions parallèles qui vont suivre. Je crois qu'ils ont tort. L'usage veut que la négation οὐ placée ainsi en tête d'une phrase interrogative ait le sens de *nonne*. Voy. *Plaid. pol.*, I, p. VI, note.

8. Διοικήσει. Le Sénat des Cinq-Cents était particulièrement chargé de l'administration des finances. Wayte fait observer avec raison que le verbe διοικεῖν a ici, comme dans tout ce morceau, ce sens précis.

9. Ἀλλ(ὰ) ἤ, *nisi*. Hellénisme. Cf. p. 115, l. 18, passage qui prouve bien qu'il ne faut pas écrire ici ἄλλ(ο) ἤ.

11. Μισθὸν λαβών : trait imprévu, et d'autant plus efficace.

13-14. Ὅπερ ἐποίεις équivaut à ὅπερ προσέγραψας.

16-17. Τὰς αὐτὰς.... τελωνῶν. Construisez εἴρηται εἶναι πράξεις ὧν ὀφείλουσιν τὰς αὐτὰς ἃς (c.-à-d. αἵ εἰσιν) περὶ τῶν τελωνῶν.

19. Κύκλῳ φεύγων. Cf. *Aristog.*, I, 36 : Τὴν μὲν ὀρθὴν ὁδὸν τῆς ἀπολογίας οὗτος φεύξεται, ἔξωθεν δὲ κύκλῳ περίεισιν.

20. Τὸ ψήφισμα τὸ Εὐκτήμονος. Voy. § 13.

ὠφληκότας κατὰ τούτους τοὺς νόμους, διὰ ταῦτ' οὐ προσέγραψε τοῦτο. Ἐκ δὲ τούτου τοῦ τρόπου, τὴν μὲν ὑπάρχουσαν τιμωρίαν λύσας κατὰ τῶν τὰ τῆς πόλεως ἐχόντων, ἑτέραν δ' οὐ γράψας, πάντα τὰ πράγματ' ἀναιρεῖ, δῆμον, ἱππέας, βουλήν, ἱερά, ὅσια· ἀνθ' ὧν, ἄνπερ ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σωφρονῆτε, κολασθεὶς καὶ δοὺς ἀξίαν δίκην τοῖς ἄλλοις παράδειγμα γενήσεται μὴ τιθέναι τοιούτους νόμους.

[102] Οὐ τοίνυν μόνον τὰ δικαστήρι' ἄκυρα ποιεῖ τῶν προστιμημάτων, τοῖς ἀδικοῦσι τὰ κοινὰ δίδωσιν ἄδειαν, τὰς ὑπὲρ τῆς πόλεως στρατείας λυμαίνεται, τὴν διοίκησιν καταλύει, ἀλλὰ καὶ τοῖς κακούργοις καὶ τοῖς πατραλοίαις καὶ τοῖς ἀστρατεύτοις βοηθοῦντα τέθεικε τὸν νόμον. Τὰς γὰρ ὑπαρχούσας ἐκ τῶν νῦν κυρίων νόμων τιμωρίας καταλύει. [103] Λεγόντων γὰρ τῶν νόμων οὓς ἔθηκε Σόλων, οὐδὲν ὅμοιος ὢν τούτῳ νομοθέτης, ἐάν τις ἁλῷ κλοπῆς καὶ μὴ τιμηθῇ θανάτου, προστιμᾶν αὐτῷ δεσμόν, κἄν τις ἁλοὺς [τῆς] κακώσεως τῶν γονέων εἰς τὴν ἀγορὰν ἐμβάλλῃ, δεδέσθαι, κἂν ἀστρατείας τις ὄφλῃ καί τι τῶν αὐτῶν τοῖς ἐπιτίμοις ποιῇ, καὶ τοῦτον δεδέσθαι, Τιμοκράτης ἅπασι τούτοις ἄδειαν

NC. 4. γράψασ S seul. προσγράψας vulg., erreur évidente. — 5. ἡμεισ S. — 10. ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀδικοῦσι mss. Nous avons introduit dans le texte l'évidente correction de Dobree qui demandait la transposition de ἀλλὰ καί avant τοῖς κακούργοις, l. 12. L'erreur s'explique par une omission mal réparée. La scholie de S τόπος ἀθροίζων τὰ προειρημένα καὶ συνάπτων τὰ μέλλοντα suppose un texte correct. — 17. δεσμοῦ Y. — κἄν A. καὶ ἐάν S. Cf. l. 19. — J'écarte τῆς. « Fortasse erant duæ « lectiones, τις ἁλούς et ἁλούς τις. » [Dobree]. — 20. δ' ἅπασι A, Y, leçon recommandable.

1-2. Διὰ ταῦτ' οὐ προσέγραψε ταῦτα. En effet, s'il avait ajouté la clause formulée au § 100, les mots ἐν.... ψηφίσματι auraient exposé Androtion et consorts, ainsi que le prescrivait le pséphisma d'Euctémon, aux rigueurs de la loi sur les fermiers d'impôts.

12. Τοῖς κακούργοις a ici le sens précis de malfaiteurs, c.-à-d. voleurs, brigands. — Τοῖς πατραλοίαις, à ceux qui frappent leurs parents. Tel est le sens étymologique de ce mot malsonnant qui sert à désigner quiconque manque aux obligations légales des fils envers leurs parents vivants et morts. Cf. § 107.

16-17. Μὴ τιμηθῇ θανάτου. Cf. § 113.

18. Εἰς τὴν ἀγορὰν ἐμβάλλῃ (se sera intrus). Cf. § 60.

19. Κἂν ἀστρατείας τις ὄφλῃ, si quelqu'un est condamné comme réfractaire : condamnation qui privait, elle aussi, des droits de citoyen, frappait d'*atimie*.

ποιεῖ, τῇ καταστάσει τῶν ἐγγυητῶν τὸν δεσμὸν ἀφαιρῶν.
[104] Ὥστ' ἔμοιγε δοκεῖ (καὶ γὰρ εἰ φορτικώτερον εἶναι τὸ
ῥηθησόμενον δόξει, λέξω καὶ οὐκ ἀποτρέψομαι) κατὰ τοῦτ'
αὔτ' ἄξιον αὐτὸν εἶναι θανάτῳ ζημιῶσαι, ἵν' ἐν Ἅιδου θῇ
τοῖς ἀσεβέσιν τοῦτον τὸν νόμον, ἡμᾶς δὲ τοὺς ζῶντας τοῖσδε
733 τοῖς ὁσίοις καὶ δικαίοις ἐᾷ τὸ λοιπὸν χρῆσθαι. Ἀνάγνωθι δὲ
καὶ τούτους τοὺς νόμους.

ΝΟΜΟΙ ΚΛΟΠΗΣ, ΚΑΚΩΣΕΩΣ ΓΟΝΕΩΝ, ΑΣΤΡΑΤΕΙΑΣ.

[105] « Ὅ τι ἄν τις ἀπολέσῃ, ἐὰν μὲν αὐτὸ λάβῃ, τὴν διπλασίαν καταδικάζειν, ἐὰν δὲ μὴ, τὴν δεκαπλασίαν πρὸς

NC. 3. ἀποτρέψομαι S, A, Y. ἀποκρύψομαι, noté en marge de S par le reviseur, est la vulgate. Cf. § 200 et § 1. — 4-5. θῇ avant τοῖς Isidore de Péluse, *Ep*. III, 260; avant τοῦτον mss. — ἀσεβέσιν, avec S. — 10. ἀπολάβῃ Taylor. — 11. τὴν δεκαπλασίαν. Cf. la note explicative.

1. Τόν δεσμὸν ἀφαιρῶν. Il ne s'agit pas de la prison provisoire, mais de celle que le condamné subit jusqu'à l'acquittement de l'amende. Cf. § 105. Toutefois le δεσμός des voleurs est tout différent, et l'on ne voit pas comment la loi de Timocrate a pu l'abolir implicitement.

2. Φορτικώτερον est ce qui peut choquer le bon goût, ce qui sort du ton de la bonne société. Démosthène excuse un mot hyperbolique, d'une énergie quelque peu vulgaire.

4–5. Ἐν Ἅιδου τοῖς ἀσεβέσιν. Cf. *Aristog.*, § 53. *Hymn. hom.*, III, 259: Ὑπὸ γαίῃ ‖ ἐρρήσεις ὀλοοῖσιν ἐν ἀνδράσιν ἡγεμονεύων. Aristophane, *Gren.*, 771: Ὅτε δὴ κατῆλθ' Εὐριπίδης, ἐπεδείκνυτο ‖ τοῖς λωποδύταις καὶ τοῖς βαλαντιητόμοις ‖ καὶ τοῖσι πατραλοίαισι καὶ τοιχωρύχοις.

10. Ὅ τι ἄν τις ἀπολέσῃ.... Citation fragmentaire et par là-même obscure. Le commencement de la loi a dû indiquer qu'il s'agit de vol. Si l'homme qui a perdu son bien retrouve chez le voleur l'objet même qui lui avait été enlevé, le voleur sera condamné à une amende du double de la valeur de l'objet. Si l'objet ne se retrouve pas, sera-t-il condamné au décuple ? Schelling (*De Solonis legibus*, p. 133 sqq.) a très bien prouvé que cela est inadmissible, contraire à ce que Démosthène lui-même et d'autres nous disent de la δίκη κλοπῆς, action civile et privée : car il ne s'agit que de cela ici. Heraldus avait déjà proposé τὴν διπλασίαν pour τὴν δεκαπλασίαν. J'adopterais volontiers cette conjecture, en donnant aux mots πρὸς τοῖς ἐπαιτίοις le sens de « en sus de l'objet de la plainte », c.-à-d. en sus de la valeur de l'objet enlevé. Τὰ ἐπαίτια répond, je crois, à ce que l'on appelait τὸ γεγραμμένον (§ 83) dans une plainte publique, γραφή. Il est vrai que Pollux, VIII, 22, identifie ἐπαίτια avec προστιμήματα. Or, d'après le § 114, les προστιμήματα, c'était, dans l'espèce, la peine accessoire de l'emprisonnement. Cette interprétation est peut-être tirée de la clause suivante, quoique, à y bien regarder, cette clause la réfute. L'étymologie ne la favorise pas non plus.

τοῖς ἐπαιτίοις. Δεδέσθαι δ' ἐν τῇ ποδοκάκκῃ τὸν πόδα πένθ' ἡμέρας καὶ νύκτας ἴσας, ἐὰν προστιμήσῃ ἡ ἡλιαία. Προστιμᾶσθαι δὲ τὸν βουλόμενον, ὅταν περὶ τοῦ τιμήματος ᾖ. — Ἐὰν δέ τις ἀπαχθῇ, τῶν γονέων κακώσεως ἡλωκὼς ἢ ἀστρατείας ἢ προειρημένον αὐτῷ τῶν νόμων εἴργεσθαι, εἰσιὼν ὅποι μὴ χρή, δησάντων αὐτὸν οἱ ἕνδεκα καὶ εἰσαγόντων αὐτὸν εἰς τὴν ἡλιαίαν, κατηγορείτω δὲ ὁ βουλόμενος οἷς ἔξεστιν. Ἐὰν δὲ ἁλῷ, τιμάτω ἡ ἡλιαία ὅ τι χρὴ παθεῖν αὐτὸν ἢ ἀποτεῖσαι. Ἐὰν δὲ ἀργυρίου τιμηθῇ, δεδέσθω τέως ἂν ἐκτείσῃ. »

[106] Ὅμοιός γε, οὐ γάρ; ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Σόλων νομοθέτης καὶ Τιμοκράτης. Ὁ μέν γε καὶ τοὺς ὄντας βελτίους ποιεῖ καὶ τοὺς μέλλοντας ἔσεσθαι· ὁ δὲ καὶ τοῖς γεγενημένοις πονηροῖς, ὅπως μὴ δώσουσι δίκην, ὁδὸν δείκνυσιν,

NC. 1. ποδοκάκκηι A, F, Harpocration. ποδοκάκηι S, vulg. — 4-5. J'ai mis des virgules avant τῶν et après εἴργεσθαι. — τῶν γενεῶν S. — ἢ après ἀστρατείας manque dans F. — προειρημενων S. — τῶν νομίμων Saumaise. — 7. αὐτὸν est omis dans A. — 9. τέως vulg. τε ἕως A. ἕωσ S. Cf. §§ 63, 64. — 11. οὐ γάρ, donné par Aristide, p. 359 W., manque dans presque tous les mss. λειπει οὐ γαρ quatrième (?) main en marge de S. Cf. *Aristocr.*, § 161, NC. Si un grammairien grec a inséré ce supplément, il avait raison.

1-2. Δεδέσθαι.... ἡλιαία. Cette clause est aussi citée par Lysias, X, 16, mais les manuscrits y portent ἡμέρας δέκα. Lysias explique le vieux mot ποδοκάκκη (bois qui entravait les pieds) par ἐν τῷ ξυλῷ δεδέσθαι.

2-3. Προστιμᾶσθαι, au moyen, ne se dit pas des juges, mais des parties. Il faut donc entendre τὸν βουλόμενον, ni d'un des juges, ni de tous les Athéniens, mais des demandeurs. Quand, la condamnation du défendeur étant prononcée, on en sera à l'évaluation de la peine, le demandeur pourra, s'il veut, requérir la peine accessoire.

4 sqq. Ἐὰν δέ τις.... Fragment d'une autre loi. Ceux qui avaient été condamnés comme mauvais fils ou comme réfractaires, les homicides, d'autres encore, étaient exclus de l'*agora*. Si, malgré cette interdiction, ils s'y introduisaient, on pouvait les traîner (ἀπάγειν) devant les Onze, et, s'ils étaient condamnés par l'Héliée à une amende, ils restaient en prison jusqu'à ce qu'ils eussent tout payé. Ἡλωκώς se rapporte à une condamnation antérieure. Ἢ προειρημένον αὐτῷ veut dire « ou si, défense lui ayant été faite pour toute autre raison, pour une raison quelconque. » Εἰσιών est le complément de ἀπαχθῇ. — Les §§ 60 et 103 expliquent assez ce texte de loi. Telfy l'a déchiqueté en dépit du bon sens dans les nos 1066 et 1159 de son *Corpus juris attici*. Que dire des interprètes de Démosthène qui commencent par mal interpréter ce texte et accusent ensuite l'ineptie de je ne sais quel grammairien qui aurait rédigé cette loi !

5. Τῶν νόμων εἴργεσθαι. On lit dans *Aristocr.*, § 42, et ailleurs, τῶν νομίμων εἴργεσθαι. Cependant Dobree cite, à l'appui de la leçon νόμων, Lycurgue, *Léocr.*, § 63, et la locution νόμων στέρησις dans *Mid.*, § 92.

11. Οὐ γάρ; tournure familière. Cf. *Androt.*, § 73 ; *Ambass.*, § 253.

καὶ τοῖς οὖσιν ὅπως ἄδεια γενήσεται κακουργεῖν εὑρίσκει, καὶ τοῖς μέλλουσιν ἔσεσθαι, τοὺς ἐξ ἁπάντων τῶν χρόνων πονηρούς, ὅπως ἔσονται σῷ καὶ μηδὲν πείσονται, παρασκευάζων. [107] Καίτοι τίν' ἂν ἀξίαν δοίης δίκην ἢ τί σὺ παθὼν ἂν τὰ προσήκοντ' εἴης πεπονθώς, ὅς, τὰ μὲν ἄλλ' ἐῶ, ἀλλὰ τοὺς τῷ γήρᾳ ⟨νόμους⟩ βοηθοὺς λυμαίνει, οἳ καὶ ζῶντας ἀναγκάζουσι [τοὺς παῖδας] τοὺς γονέας τρέφειν, καί, ἐπειδὰν ἀποθάνωσιν, ὅπως τῶν νομιζομένων
734 τύχωσι παρασκευάζουσιν; ἢ πῶς οὐ κάκιστος ἁπάντων ἀνθρώπων δικαίως ἂν νομίζοιο, ὅστις, ὦ κατάρατε, περὶ πλείονος φαίνει τοὺς κλέπτας καὶ τοὺς κακούργους καὶ τοὺς ἀστρατεύτους τῆς πατρίδος ποιούμενος, καὶ διὰ τούτους καθ' ἡμῶν νόμον τιθεῖς;

[108] Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν, ἃ ὑπεσχόμην ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου, ἀπολογίσασθαι πεποιηκότ' ἐμαυτόν. Ἔφην γὰρ αὐτὸν ἐξελέγξειν κατὰ πάντ' ἔνοχον ὄντα τῇ γραφῇ, πρῶτον μὲν παρὰ τοὺς νόμους νομοθετοῦντα, δεύτερον δ' ὑπεναντία τοῖς

NC. 3. σῷ Dindorf. σῷοι mss. — 4. τίνα ἀξίαν S. — τισὺ, ὑ sur grattage, grattage entre σ et ὑ, S (le copiste avait-il d'abord écrit τιπα ?). σὺ avant δοίης Y, (A ?), Blass. Cobet écarte le premier membre de phrase : τίν'.... δίκην ἤ. — 6. J'ai inséré νόμους avant βοηθούς. Dobree proposait βοηθοῦντας λυμαίνει νόμους. — 7. ζῶντεσ S. — τοὺς παῖδας, glose reconnue par Cobet. — 13. τιθεῖς Cobet. τιθείς vulg. τίθησ S. A. — 15. ἀπολογίσασθαι ms. 2998 de la Bibl. nat. par correction, et Zonaras, p. 266. ἀπολογήσασθαι S et vulg. — 16. Blass supprime ὄντα.

1. **Κακουργεῖν.** Cet infinitif ne dépend pas de ἄδεια (il faudrait τοῦ κακουργεῖν), mais de ἄδεια γενήσεται, locution qui équivaut à ἀδεῶς ἐξέσται. Cf. Krüger, *Gr. Gr.*, § 50, 6, 7.

4. **Τίν' ἂν.... ἢ τί σύ....** L'idée du premier membre de phrase est répétée, avec plus d'énergie, dans le second : abondance conforme au style oratoire et que la critique ne doit pas élaguer (cf. NC.). Les mots τίν' ἂν.... δοίης δίκην se réfèrent à ὅπως μὴ δώσουσι δίκην (l. 14 de la page précédente), les mots τί σὺ παθὼν.... à ὅπως.... μηδὲν πείσονται (l. 3).

5-6. **Τὰ μὲν ἄλλ' ἐῶ, ἀλλά.** Cf. *Phil.*, III, § 34 : Οὐχ ἡμῶν, ἐῶ τἄλλα, ἀλλὰ Χερρονήσου τὴν μεγίστην ἔχει πόλιν Καρδίαν ;

14. **Ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου.** Voy. § 18-19. Là, il est vrai, la division n'est pas faite avec autant de précision ; l'orateur n'y indique pas le troisième point, les conséquences nuisibles de la loi. C'est qu'il n'était pas nécessaire de faire tout connaître d'avance ; Démosthène le déclare lui-même par les mots ἄλλα περὶ ὧν οὐδὲν ἴσως ὑμᾶς κατεπείγει νῦν ἀκοῦσαι.

15. **Ἀπολογίσασθαι**, faire l'énumération. Les lexicographes expliquent τὸ ἐπεξελθεῖν ἕκαστα. L'auteur de la *Rhétorique à Alexandre* (XX, 2), cité par Dindorf, se sert de ce terme pour désigner la récapitulation. Ἀπολογήσασθαι voudrait dire « faire mon apologie ». Cf. NC.

οὖσι νόμοις γεγραφότα, τρίτον δὲ τοιαῦτα δι' ὧν βλάπτει τὴν πόλιν. Οὐκοῦν ἠκούσατε τῶν νόμων, ἃ κελεύουσι ποιεῖν τὸν τιθέντα νόμον καινόν· καὶ πάλιν ὑμᾶς ἐδίδαξ' ὅτι τούτων οὐδ' ὁτιοῦν ἐποίησεν οὗτος. [109] Καὶ μὴν κἀκείνων ἠκούετε τῶν νόμων οἷς ἐναντίος ὢν ἐφαίνεθ' ὁ τούτου· καὶ τούτους ὅτι πρὶν λῦσαι τόνδε τέθεικεν ἐπίστασθε. Ἀλλὰ μὴν ὅτι γ' οὐκ ἐπιτήδειος, ἀκηκόατε· ἄρτι γὰρ λέγων ἐπαυσάμην. Οὐκοῦν κατὰ πάντ' ἀδικεῖ φανερῶς, καὶ οὐδὲν ἔσθ' ὅ τι φροντίσας οὐδ' εὐλαβηθεὶς φαίνεται, ἀλλ' ἔμοιγε δοκεῖ, κἂν εἰ πρὸς τούτοις ἄλλο τι μὴ ποιεῖν ἐγέγραπτο ἐν τοῖς οὖσι νόμοις, κἂν τοῦτο ποιῆσαι.

[110] Πανταχόθεν μὲν τοίνυν δῆλός ἐσθ' ὅτι ταῦτ' ἔγραψεν ἐπιβουλεύσας [μετὰ τοῦ βουλεύσασθαι ταῦτ' ἀδικεῖν] καὶ οὐ γνώμῃ διαμαρτών, μάλιστα δ' ἐκ τοῦ πάντα τὸν νόμον μέχρι τῆς ὑστάτης συλλαβῆς τοιοῦτον εἶναι· οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἄκων οὐδὲν ἔθηκεν ὀρθῶς ἔχον, οὐδ' ὡς ὑμῖν ἔμελλε λυσιτελήσειν. Πῶς οὖν οὐκ εἰκὸς μισεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι τοῦτον, ὅστις τοῦ μὲν δήμου ἠδικημένου ἠμέλησεν, ὑπὲρ δὲ τῶν ἠδικηκότων καὶ ὕστερον ἀδικησόντων τοὺς νόμους ἔθηκεν; [111] Θαυμάζω δ', ὦ ἄνδρες δικασταί, τῆς ἀναιδείας αὐτοῦ τό, ἡνίκα μὲν ἦρχεν αὐτὸς μετ' Ἀνδροτίωνος, τὸν ἔλεον τοῦτον ἐπὶ τῷ πλήθει τῷ ὑμετέρῳ μὴ ποιήσασθαι, τῷ ἀπειρηκότι 735 τὰ ἑαυτοῦ χρήματ' εἰσφέροντι, ἐπειδὴ δ' Ἀνδροτίων' ἔδει ἃ

NC. 5. Variante (correction) ἠκούσατε. — 9. φροντίσας ὑμῶν vulg. — 11. κἂν τούτῳ A, et peut-être S avant grattage. — 13. μετὰ.... ἀδικεῖν S, F. J'écarte ces mots, que la vulgate καὶ μετὰ.... ἀδικεῖ fait entrer tant bien que mal dans la construction de la phrase. Cf. § 48. — 15. ἐσχάτης A. — 16. ἔμελλεν S. — 18-19. καὶ ὑπὲρ τῶν ὕστερον A. — 21-22. τούτωι S.

3. Καὶ πάλιν, et d'un autre côté. Cobet estime que πάλιν n'est pas de mise ici.

5. Ἠκούετε. Remarquez cet imparfait après l'aoriste ἠκούσατε, et un peu plus bas le parfait ἀκηκόατε.

6. Τούτους dépend de λῦσαι.

14-15. Πάντα τὸν νόμον μέχρι τῆς ὑστάτης συλλαβῆς. Hyperbole qui a été développée au § 70.

16. Ἄκων, involontairement. Cf. § 67 : Οὐ γὰρ ἄκων, où ce mot voulait dire « malgré lui ».

19. Καὶ ὕστερον ἀδικησόντων équivaut à καὶ ὑπὲρ τῶν ὕστερον ἀδικησόντων. Cf. NC.

21-22. Τὸν ἔλεον τοῦτον (la pitié qu'il montre dans cette loi).... μὴ ποιήσασθαι. Allusion aux faits qui seront rapportés aux §§ 162 et suiv.

πάλαι ὑφῄρητο τῆς πόλεως χρήματα καταθεῖναι, τὰ μὲν ἱερὰ, τὰ δ' ὅσια, τότε θεῖναι τὸν νόμον ἐπ' ἀποστερήσει τῶν μὲν ὁσίων τῆς διπλασίας, τῶν ἱερῶν δὲ τῆς δεκαπλασίας. Καὶ οὕτω πρὸς τὸ πλῆθος τὸ ὑμέτερον προσενήνεκται ὁ αὐτίκα δὴ μάλ' ὑπὲρ τοῦ δήμου φήσων τὸν νόμον τοῦτον θεῖναι. [112] Δικαίως δ' ἂν ἐμοὶ δοκεῖ παθεῖν ὁτιοῦν, ὅστις οἴεται δεῖν, εἰ μέν τις ἀγορανόμος ἢ ἀστυνόμος ἢ δικαστὴς κατὰ δήμους γενόμενος κλοπῆς ἐν ταῖς εὐθύναις ἥλωκεν, ἄνθρωπος πένης καὶ ἰδιώτης καὶ πολλῶν ἄπειρος καὶ κληρωτὴν ἀρχὴν ἄρξας, τούτῳ μὲν τὴν δεκαπλασίαν εἶναι, καὶ νόμον οὐδένα τοῖς τοιούτοις ἐπικουροῦντα τίθησιν· εἰ δέ τινες πρέσβεις αἱρεθέντες ὑπὸ τοῦ δήμου, πλούσιοι ὄντες, ὑφείλοντο χρήματα πολλὰ, τὰ μὲν ἱερὰ, τὰ δ' ὅσια, καὶ εἶχον χρόνον πολὺν, τούτοις ὅπως μηδὲν πείσονται μήθ' ὧν οἱ νόμοι μήθ' ὧν τὰ ψηφίσματα προστάττει, μάλ' ἀκριβῶς εὗρεν. [113] Καίτοι γ' ὁ Σόλων, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, ᾧ οὐδ' ἂν αὐτὸς Τιμοκράτης φήσειεν ὅμοιος νομοθέτης εἶναι, οὐχ ὅπως ἀσφαλῶς κακουργήσουσι φαίνεται παρασκευάζων τοῖς τοιούτοις, ἀλλ' ὅπως ἢ μὴ ἀδικήσουσιν ἢ δώσουσι δίκην ἀξίαν· καὶ νόμον εἰσήνεγκεν, εἰ μέν τις μεθ' ἡμέραν ὑπὲρ πεντήκοντα δραχμὰς κλέπτοι, ἀπαγωγὴν πρὸς τοὺς
736 ἕνδεκ' εἶναι, εἰ δέ τις νύκτωρ ὁτιοῦν κλέπτοι, τοῦτον ἐξεῖναι καὶ ἀποκτεῖναι καὶ τρῶσαι διώκοντα καὶ ἀπαγαγεῖν τοῖς

NC. 1. Peut-être πάλαι τῆς πόλεως ὑφῄρητο. — 4-5. αὐτίκα δὴ μάλα F. αὐτίκα μάλα S, vulg. Cf. §§ 32, 172, 208. *Androt.*, § 65. — 6. ὥστε δικαίως ἄν μοι A. — 7. ἀστυκόμοσ, le κ sur grattage, S[1]. — 9. κλήρῳ τὴν A, F, Y. — 16. καίτοι ὅ γε Σόλων Cobet. — 17. φῆσαι mss. Mais voy. *Androt.*, § 51. — 23. καὶ ἀποκτεῖναι τοῦτον ἐξεῖναι καὶ διώκοντα τρῶσαι A.

7. Ἀστυνόμος. Les dix astynomes étaient chargés de la police des rues, comme les dix agoranomes de la police du marché. — Δικαστὴς κατὰ δήμους. Il y avait quarante (avant l'archonte Euclide, trente) juges qui parcouraient les dèmes pour connaître sur place des petites contestations jusqu'à concurrence de dix drachmes. Cf. Aristote dans Harpocration, art. Κατὰ δήμους δικασταί; Pollux, VIII, 100.

10. Δεκαπλασίαν. On s'attendrait plutôt à διπλασίαν, et peut-être Démosthène a-t-il écrit ainsi.

16-17. Ὁ Σόλων.... ὅμοιος νομοθέτης εἶναι. Cf. §§ 103, 106. *Androt.*, 25.

17-18. Οὐχ ὅπως. Il faut séparer ces deux mots par une petite pause.

ἕνδεκ', εἰ βούλοιτο. Τῷ δ' ἁλόντι ὧν αἱ ἀπαγωγαί εἰσιν, οὐκ ἐγγυητὰς καταστήσαντι ἔκτισιν εἶναι τῶν κλεμμάτων, ἀλλὰ θάνατον τὴν ζημίαν. [114] Καὶ εἴ τίς γ' ἐκ Λυκείου ἢ ἐξ Ἀκαδημείας ἢ ἐκ Κυνοσάργους ἱμάτιον ἢ ληκύθιον ἢ ἄλλο τι φαυλότατον, ἢ εἰ τῶν σκευῶν τι τῶν ἐκ τῶν γυμνασίων ὑφέλοιτο ἢ ἐκ τῶν λιμένων, ὑπὲρ δέκα δραχμὰς, καὶ τούτοις θάνατον ἐνομοθέτησεν εἶναι τὴν ζημίαν. Εἰ δέ τις ἰδίαν δίκην κλοπῆς ἁλοίη, ὑπάρχειν μὲν αὐτῷ διπλάσιον ἀποτεῖσαι τὸ τιμηθὲν, προστιμῆσαι δ' ἐξεῖναι τῷ δικαστηρίῳ πρὸς τῷ ἀργυρίῳ δεσμὸν τῷ κλέπτῃ, πένθ' ἡμέρας καὶ νύκτας ἴσας, ὅπως ὁρῷεν ἅπαντες αὐτὸν δεδεμένον. Καὶ τούτων ὀλίγῳ πρότερον ἠκούσατε τῶν νόμων. [115] Ὤετο γὰρ δεῖν τόν γε τὰ αἰσχρ' ἐργαζόμενον μὴ ἃ ὑφείλετο μόνον ἀποδόντ' ἀπηλλάχθαι (πολλοὶ γὰρ [ἂν] αὐτῷ ἐδόκουν οὕτω γ' οἱ κλέπται ἔσεσθαι, εἰ μέλλοιεν λαθόντες μὲν ἕξειν, μὴ λαθόντες δ' αὐτὰ μόνον καταθήσειν), ἀλλὰ ταῦτα μὲν διπλάσια καταθεῖναι, δεθέντα δὲ πρὸς τούτῳ τῷ τιμήματι ἐν αἰσχύνῃ ζῆν ἤδη τὸν ἄλλον βίον. Ἀλλ' οὐ Τιμοκράτης, ἀλλ' ὅπως ἁπλᾶ μὲν, ἃ δεῖ διπλάσια, καταθήσουσιν παρεσκεύασεν, μηδ' ὁτιοῦν δ' ἐπιτίμιον ἔσται πρὸς τούτοις. [116] Καὶ οὐκ ἀπέχρησεν ὑπὲρ

NC. 1. τῶι δ' ἄλλο τι S seul. — 3. θάνατον εἶναι τὴν ζημίαν A, F. — 4. ακαδημίασ S, vulg. — 5. ἢ εἰ S, A. ἢ vulg. — 11. ἴσας omis après νύκτας dans S seul. Cf. § 105. — 13. γε est omis dans A, F. — αἰσχρὰ ἔργα ἐργαζόμενον S, Y. — 15. ἂν est avec raison écarté par Cobet. — 16-17. καταθήσειν ἃ ὑφείλοντο A. — 18. ζῆν ἤδη A. ἤδη ζῆν S, vulg.

1. Τῷ δ' ἁλόντι ὧν αἱ ἀπαγωγαί εἰσιν, quant au coupable convaincu d'un des délits auxquels s'applique la procédure de l'apagogué, c.-à-d. pour lesquels on peut être traîné devant les Onze.

2. Après οὐκ, sous-entendez ἐκέλευσεν. [G. H. Schæfer.]

4. Λυκείου.... Ἀκαδημείας.... Κυνοσάργους : les trois grands gymnases d'Athènes. L'intérêt public faisait assimiler le larcin d'objets exposés sans surveillance à un abus de confiance.

5. Τῶν σκευῶν : sans doute des ustensiles appartenant aux gymnases, à la différence des effets apportés par les jeunes gens qui s'y exerçaient.

8. Ἰδίαν δίκην κλοπῆς. On a vu dans *Androtion*, § 26-27, que, au lieu de poursuivre un voleur au criminel, on pouvait aussi se contenter d'une demande civile.

12. Ἠκούσατε τῶν νόμων. Cf. § 105.

15. Ἄν ne peut se justifier ici. L'infinitif du futur (ἔσεσθαι) repousse cette particule, et, si on voulait la rapporter à ἐδόκουν, il faudrait écrire εἰ ἔμελλον.

737 τῶν μελλόντων αὐτῷ ταῦτ' ἀδικεῖν, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἄρ' ἠδικηκὼς καὶ κεκολασμένος ἦν, καὶ τοῦτον ἀφῆκεν. Καίτοι ἔγωγ' ᾤμην δεῖν τὸν νομοθετοῦντα περὶ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι, οἷα δεῖ γίγνεσθαι καὶ ὡς ἕκαστ' ἔχειν, καὶ τὰς τιμωρίας ὁποίας τινὰς ἐφ' ἑκάστοις δεῖ τοῖς ἀδικήμασιν εἶναι, περὶ τούτων νομοθετεῖν. Τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ ἐφ' ἅπασι τοῖς πολίταις κοινοὺς τοὺς νόμους τιθέναι. Τὸ δὲ περὶ τῶν γεγονότων πραγμάτων νόμους γράφειν οὐ νομοθετεῖν ἐστιν, ἀλλὰ τοὺς ἀδικοῦντας σῴζειν. [117] Σκοπεῖτε δ', ὡς ἀληθῆ λέγω, ἐκ τωνδί. Εἰ μὲν γὰρ Εὐκτήμων ἥλω τὴν τῶν παρανόμων γραφήν, οὐκ ἂν ἔθηκε τοῦτον τὸν νόμον ὁ Τιμοκράτης, οὐδ' ἂν ἐδεῖθ' ἡ πόλις τούτου τοῦ νόμου, ἀλλ' ἐξήρκει ἂν αὐτοῖς ἀπεστερηκόσι τὴν πόλιν τὰ χρήματα τῶν ἄλλων μὴ φροντίζειν. Νῦν δ', ἐπειδὴ ἀπέφυγεν, τὸ μὲν ὑμέτερον δόγμα καὶ τὴν τοῦ δικαστηρίου ψῆφον καὶ τοὺς ἄλλους νόμους ἀκύρους οἴεται δεῖν εἶναι, αὐτὸν δὲ καὶ τὸν αὑτοῦ νόμον κύριον. [118] Καίτοι, ὦ Τιμόκρατες, οἱ μὲν ὄντες ἡμῖν κύριοι νόμοι τουτουσὶ ποιοῦσι κυρίους ἁπάντων, καὶ διδόασιν αὐτοῖς ἀκούσασιν, ὁποῖον ἄν τι νομίζωσι τὸ ἀδίκημα, τοιαύτῃ περὶ τοῦ ἠδικηκότος χρῆσθαι τῇ ὀργῇ, μέγα μεγάλῃ, μικρὸν μικρᾷ. Ὅταν γὰρ ᾖ « ὅ τι χρὴ παθεῖν

NC. 2. Dindorf supprime καὶ avant κεκολασμένος. — 18. ποιοῦσιν S. — 21. Bekker ponctue : μέγα; μεγάλῃ, μικρόν; μικρᾷ. — ὅ τι S, F. τὸ τί vulg. τὸ ὅ τι Dobree.

1. Αὐτῷ est placé après ὑπὲρ τῶν μελλόντων pour éviter l'hiatus et faire ressortir ces derniers mots.

2. Κεκολασμένος, déjà frappé de la peine. [Dareste.]

4. Οἷα δεῖ.... La conduite juste et légale est opposée aux délits, ἀδικήμασιν.

6. Ἑκάστοις, au pluriel, désigne les espèces de délit.

10 sqq. Εἰ μὲν γὰρ Εὐκτήμων ἥλω.... Les faits ont été rapportés aux §§ 13-14. — Οὐκ ἂν ἔθηκε τοῦτον τὸν νόμον.... La même tournure sarcastique se trouve dans Hypéride, *Pour Euxénippe*, col. XXX, 22 : Εἶτ' εἰ μὲν ἀπέφυγες τὴν γραφήν, οὐκ ἂν κατεψεύσαθ' οὗτος τοῦ θεοῦ· ἐπειδὴ δὲ συνέβη σοι ἁλῶναι, Εὐξένιππον δεῖ ἀπολωλέναι.

13-14. Τῶν ἄλλων, au masculin, est opposé à αὐτοῖς. Timocrate et consorts se seraient contentés de leur propre impunité, sans égard pour les autres coupables.

14-15. Τὸ μὲν ὑμέτερον δόγμα : le décret du peuple mentionné au § 13. — Τὴν τοῦ δικαστηρίου ψῆφον. Cf. § 14. — Τοὺς ἄλλους νόμους : par opposition à τὸν αὑτοῦ νόμον.

18. Τουτουσί : les juges, représentants du peuple souverain.

21. Il y a une suspension de la voix après μέγα (c.-à-d. ἂν μέγα νομίζωσι τὸ ἀδίκημα), ainsi qu'après μικρόν.

ἢ ἀποτεῖσαι », τὸ τιμᾶν ἐπὶ τούτοις γίγνεται. [119] Σὺ τοίνυν τὸ παθεῖν ἀφαιρεῖς τὸν δεσμὸν ἀφιείς· καὶ ταῦτα τίσιν; τοῖς κλέπταις, τοῖς ἱεροσύλοις, τοῖς πατραλοίαις, τοῖς ἀνδροφόνοις, τοῖς ἀστρατεύτοις, τοῖς λιποῦσι τὰς τάξεις· τούτους γὰρ πάντας σῴζεις τῷ νόμῳ. Καίτοι ὅστις ἐν δημοκρατίᾳ νομοθετῶν μήθ' ὑπὲρ τῶν ἱερῶν μήθ' ὑπὲρ τοῦ δήμου νομοθετεῖ, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν εἶπον ἀρτίως, πῶς οὐ δίκαιός ἐστι τῆς ἐσχάτης τιμωρίας τυχεῖν; [120] Οὐ γὰρ δὴ **738**
ἐρεῖ γ' ὡς τοὺς τοιούτους οὐ καὶ προσήκει καὶ οἱ νόμοι κελεύουσι ταῖς μεγίσταις τιμωρίαις ἐνόχους εἶναι, οὐδ' ὡς οὗτοι, ὑπὲρ ὧν εὕρηκε τὸν νόμον, οὐ καὶ κλέπται καὶ ἱερόσυλοί εἰσιν, τὰ μὲν ἱερά, τὰς δεκάτας τῆς θεοῦ καὶ τὰς πεντηκοστὰς τῶν ἄλλων θεῶν, σεσυληκότες καὶ ἀντὶ τοῦ ἀποδοῦναι αὐτοὶ ἔχοντες, τὰ δ' ὅσια, ἃ ἐγίγνεθ' ὑμέτερα, κεκλοφότες. Διαφέρει δὲ τοσοῦτον αὐτῶν ἡ ἱεροσυλία τῶν ἄλλων, ὅτι τὴν ἀρχὴν οὐδ' ἀνήνεγκαν εἰς τὴν ἀκρόπολιν, δέον αὐτούς. [121] Οἶμαι δέ, νὴ τὸν Δία τὸν Ὀλύμπιον, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὐκ ἀπὸ ταυτομάτου τὴν ὕβριν καὶ τὴν ὑπερηφανίαν ἐπελθεῖν Ἀνδροτίωνι, ἀλλ' ὑπὸ τῆς θεοῦ ἐπιπεμφθεῖσαν, ἵν', ὥσπερ οἱ τὰ ἀκρωτήρια τῆς Νίκης περικόψαντες ἀπώλοντ' αὐτοὶ ὑφ' αὑτῶν, οὕτω καὶ οὗτοι αὐτοὶ αὑτοῖς δικαζόμενοι ἀπόλοιντο, καὶ τὰ χρήματα καταθεῖεν δεκαπλάσια κατὰ τοὺς νόμους ἢ δεθεῖεν.

NC. 1. τὸ ajouté dans S à la fin de la ligne par le reviseur ancien. — 4. λειποῦσι S. — 6-7. ὑπὲρ τῶν τοῦ δήμου A. — 8. ἔστιν S. — 9. γε, sur grattage, S[1]. γε ἐρεῖ A. — 9-10. κελεύουσιν S. — 11. εἴρηκε vulg. — 16. οὐδὲ τὴν ἀρχὴν A. — 21. ἐν ἑαυτοῖς διαδικαζόμενοι A.

3-5. Τοῖς κλέπταις.... σῴζεις τῷ νόμῳ. L'orateur se réfère à ce qu'il a expliqué aux §§ 102-103.

18. Εὕρηκε, il inventa, imagina.

20. Τὰ ἀκρωτήρια τῆς Νίκης. Scholiaste : Τινὲς δὲ ἐξηγοῦνται, Νίκης Ἀθηνᾶς εἶναι ἄγαλμα ἐν τῇ ἀκροπόλει. Ταύτης δὲ τὰς πτέρυγας χρυσᾶς οὔσας ἐπεχείρησάν τινες κακοῦργοι ἀφελέσθαι. Dindorf cite *Corp. Inscr. Græc.*, I, p. 235, où ἀκρωτήριον a le sens de *aile*. — Ἀπώλοντ' αὐτοὶ ὑφ' αὑτῶν. Se dénoncèrent-ils à la suite d'une querelle survenue entre eux, comme dit le scholiaste, ou en vinrent-ils aux mains? N'importe; mais, quoi qu'il en soit, il faut entendre ὑφ' αὑτῶν dans le sens de ὑπ' ἀλλήλων. La comparaison le prouve.

21. Αὐτοὶ αὑτοῖς δικαζόμενοι. Androtion, Glaukètès et Mélanopos s'étaient déjà accusés les uns les autres quand l'affaire fut d'abord portée devant l'assemblée du peuple. Voy. la note sur le paragraphe 13.

[122] Βούλομαι δ' ὑμῖν, ὃ μεταξὺ λέγων περὶ τούτων ἐνεθυμήθην, εἰπεῖν περὶ οὗ τέθεικε νόμου, παράδοξόν τι, θαυμαστὸν ἡλίκον. Οὗτος γάρ, ὦ ἄνδρες δικασταί, τοῖς μὲν τὰ τέλη ὠνουμένοις ἔγραψε τὰς τιμωρίας εἶναι, εἰ μὴ καταβάλλοιεν τὰ χρήματα, κατὰ τοὺς νόμους τοὺς προτέρους, ἐν οἷς καὶ ὁ δεσμὸς καὶ ἡ διπλασία γέγραπται, ἀνθρώποις οἳ διὰ τὸ ζημιοῦσθαι ἐπὶ τῇ ὠνῇ ἄκοντες ἔμελλον τὴν πόλιν ἀδικήσειν· τοῖς δ' ὑφαιρουμένοις τὰ τῆς πόλεως καὶ ἱεροσυλοῦσι τὰ τῆς θεοῦ τὸν δεσμὸν ἀφεῖλεν. Καίτοι εἰ μὲν ἐλάττω τούτους ἀδικεῖν ἐκείνων
739 νομίσαι φήσεις, ἀνάγκη μαίνεσθαί σ' ὁμολογεῖν, εἰ δὲ μείζω νομίζων, ὥσπερ ἔστιν, [ἐκεῖνα τἀδικήματα,] τοὺς μὲν ἀφίῃς, τοὺς δὲ μή, οὐκ ἤδη δῆλος εἶ πεπραχὼς τὸ πρᾶγμα τούτοις;

[123] Ἄξιον τοίνυν καὶ τοῦτ' εἰπεῖν, ὅσον ὑμεῖς διαφέρετ', ὦ ἄνδρες δικασταί, μεγαλοφροσύνῃ τῶν ῥητόρων. Ὑμεῖς μέν γε τὰ ἐπὶ τῷ πλήθει νενομοθετημένα δεινά, ἐάν τις ἢ διχόθεν μισθοφορῇ ἢ ὀφείλων τῷ δημοσίῳ ἐκκλησιάζῃ ἢ

NC. 2. παράλογόν τι A, marqué comme variante en marge de S, F. — 3. καὶ inséré avant θαυμαστὸν par l'un des reviseurs de S, et marqué comme variante en marge. — 10. καίτοι vulg. et marge de S : καὶ texte de S. — 12. J'écarte ἐκεῖνα τἀδικήματα. On pourrait aussi écrire ἐκείνων ταῦτα τἀδικήματα — 13. ἀφίεισ S, A. ἀφιεῖς Cobet. — 15. Jusqu'à οὐ λύετε, p. 127, 1-2, le texte de S n'est intact qu'à gauche, et il a été rétabli à droite par une main récente; de là jusqu'à ὅπως ἐξουσία, l. 3-4, il ne reste qu'une syllabe ou deux au commencement des lignes, le reste est presque détruit; de là jusqu'à καλοὶ κἀγαθοί, l. 7, on commence à retrouver quelques lettres. — 17. πλήθει vulg. et, ce semble, S^1. πλουσιων S actuellement. — 17-18. Les mots ἢ διχόθεν ont disparu dans S.

3. Θαυμαστὸν ἡλίκον, *mirum quantum*. Cf. θαυμάσι' ἡλίκα, *Lept.*, § 41; *Ambass.*, §§ 24 et 87.

4. Τὰ τέλη ὠνουμένοις. Cette clause a déjà été discutée aux §§ 59-60; mais ici l'orateur ajoute une considération nouvelle et qui, suivant lui, doit faire une grande impression sur les juges.

7. Ἀνθρώποις se rattache à la phrase principale. — Διὰ τὸ ζημιοῦσθαι ἐπὶ τῇ ὠνῇ, ayant fait une soumission trop forte et préjudiciable à eux-mêmes. Cf. Πρὸς Φορμίωνα, § 2: Ἄπειροι τοῦ ζημιοῦσθαι, peu habitués à éprouver des pertes.

10. Τούτους : les derniers nommés.

15. Ἄξιον τοίνυν.... Avant de dénigrer les personnes, l'accusateur prend à partie toute la classe des orateurs qui s'occupent d'affaires publiques. Cf. *Androt.*, § 37.

18. Διχόθεν μισθοφορῇ. Il s'agit du salaire des sénateurs, des juges, des citoyens qui assistaient à une assemblée du peuple ou qui étaient chargés de certaines fonctions payées. Personne ne devait toucher de deux côtés. — Ὀφείλων τῷ δημοσίῳ ἐκκλησιάζῃ. Les débiteurs du fisc étaient privés d'une grande partie des droits politiques. Voy. *Contre Aristogiton*.

δικάζῃ ἢ ἄλλο τι ποιῇ ὧν οἱ νόμοι ἀπαγορεύουσιν, οὐ λύετε, καὶ ταῦτ' εἰδότες ὅτι διὰ πενίαν ⟨ἂν⟩ ποιήσειεν ὁ τούτων τι ποιῶν, οὐδὲ νόμους τοιούτους τίθεσθ', ὅπως ἐξουσία ἔσται ἐξαμαρτεῖν, ἀλλὰ τοὐναντίον ὅπως μή· οὗτοι δ', ὅπως οἱ τὰ αἴσχιστα καὶ τὰ δεινότατα ποιοῦντες δίκην μὴ δώσουσιν. [124] Εἶτα προπηλακίζουσιν ὑμᾶς ἰδίᾳ τοῖς λόγοις, ὡς αὐτοὶ καλοὶ κἀγαθοί, πονηρῶν καὶ ἀχαρίστων οἰκετῶν τρόπους ἔχοντες. Καὶ γὰρ ἐκείνων, ὦ ἄνδρες δικασταί, ὅσοι ἂν ἐλεύθεροι γένωνται, οὐ τῆς ἐλευθερίας χάριν ἔχουσι τοῖς δεσπόταις, ἀλλὰ μισοῦσι μάλιστ' ἀνθρώπων, ὅτι συνίσασιν αὐτοῖς δουλεύσασιν. Οὕτω δὴ καὶ οὗτοι οἱ ῥήτορες οὐκ ἀγαπῶσιν ἐκ πενήτων πλούσιοι ἀπὸ τῆς πόλεως γιγνόμενοι, ἀλλὰ καὶ προπηλακίζουσι τὸ πλῆθος, ὅτι σύνοιδεν αὐτῶν ἑκάστῳ τὰ ἐν τῇ πενίᾳ καὶ νεότητι ἐπιτηδεύματα.

[125] Ἀλλὰ νὴ Δί' αἰσχρὸν ἴσως ἦν Ἀνδροτίωνα δεθῆναι ἢ Γλαυκέτην ἢ Μελάνωπον· οὐ μὰ τὸν Δί', ὦ ἄνδρες δικασταί, ἀλλὰ [πολὺ] αἰσχρὸν τὴν πόλιν ἀδικουμένην καὶ ὑβριζομένην μὴ λαβεῖν δίκην καὶ ὑπὲρ τῆς θεοῦ καὶ ὑπὲρ αὑτῆς. Ἐπεὶ Ἀνδροτίωνί γε πότερ' οὐ πατρῷον τὸ δεδέσθαι; ἀλλ' αὐτοὶ ἴστε πολλὰς πεντετηρίδας ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ **740**

NC. 1-2. οὐ λύετε S[1]. κωλύετε S actuellement, vulg. — ἂν, après πενίαν, ajouté par Bekker. — ποιήσει F, Y et, ce semble, S. — 4. ἔσται αὐτοῖς vulg. — 10. μάλιστ' ἀνθρώπων S seul. μάλιστα πάντων ἀνθρώπων, ou ἀνθρώπων ἁπάντων vulg. — 11. Je préfère αὑτοῖς à αὐτοῖς. — δὴ A. δὲ S, F. — 14. ἑκάστῳ Cobet. ἕκαστος S, F. ἑκάστοις vulg. — 16. ἦν S, F. ἂν ἦν A, Y. — 18. πολὺ αἰσχρὸν S seul. γρ. πολὺ αἴσχιον reviseur en marge, vulg. πολὺ αἴσχιστον A. Je crois que la leçon de S indique deux leçons, αἰσχρόν et πολὺ αἴσχιον, et je préfère la première.

6. Ἰδίᾳ, dans les conversations particulières.

10. Μάλιστ' ἀνθρώπων (sans πάντων). Dindorf renvoie à *Panténète*, § 49 : Μισηθείης ἂν δικαιότατ' ἀνθρώπων.

11. Συνίσασιν a pour sujet les anciens maîtres des affranchis.

12. Οὐκ ἀγαπῶσιν, il ne se contentent pas.

12-13. Ἀπὸ τῆς πόλεως, par la gestion des affaires publiques. Cf. *Olynth.*, III, 29 ; *Cherson.*, § 66.

20. Πατρῷον, une tradition de famille. Quant aux faits, voy. *Androt.*, §§ 56 et 68.

21. Πολλὰς πεντετηρίδας. « La πεντετηρίς est une période financière de quatre ans, et non de cinq, comme le nom pourrait sembler l'indiquer. C'est pour cette période qu'était nommé l'intendant des

διατρίψαντα τὸν πατέρ' αὐτοῦ καὶ ἀποδράντα, ἀλλ' οὐκ ἀφεθέντα. [126] Ἀλλὰ διὰ τὰ ἐπιτηδεύματα τὰ ἐν τῇ ἡλικίᾳ; ἀλλὰ καὶ διὰ ταῦτα δεδέσθαι αὐτῷ οὐχ ἧττον προσήκει ἢ δι' ἅπερ ὑφείλετο. Ἢ ὅτι εἰσῄει εἰς τὴν ἀγορὰν οὐκ ἐξὸν αὐτῷ, καὶ ἐκ ταύτης τοὺς σωφρόνως βεβιωκότας αὐτὸς ἦγεν εἰς τὸ δεσμωτήριον; Ἀλλὰ Μελάνωπος δεινὸν νὴ Δί' ἐστὶν εἰ δεθήσεσθαι νῦν ἔμελλεν· ἀλλὰ περὶ μὲν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ οὐδὲν ἂν φλαῦρον εἴποιμι, οὐδ' εἰ πάνυ πόλλ' ἔχω περὶ κλοπῆς λέγειν, ἀλλ' ἔστω ἐμοὶ ἐκεῖνός γε τοιοῦτος οἷον ἂν Τιμοκράτης αὐτὸν ἐγκωμιάσειεν. [127] Ἀλλ' εἰ χρηστοῦ πατρὸς ὢν πονηρὸς καὶ κλέπτης ἦν καὶ προδοσίας γ' ἁλοὺς τρία τάλαντ' ἀπέτεισεν, καὶ συνέδρου γενομένου κλοπὴν αὐτοῦ τὸ δικαστήριον κατέγνω καὶ δεκαπλάσιον ἀπέτεισεν, καὶ παρεπρεσβεύσατο εἰς Αἴγυπτον, καὶ τοὺς ἀδελφοὺς τοὺς ἑαυτοῦ ἠδίκει, οὐ τοσούτῳ μᾶλλον αὐτὸν

NC. 7. νῦν est omis dans A, Y. — 13. δεκαπλάσιον S. δεκαπλασίαν A, F.

revenus publics, ταμίας τῆς κοινῆς προσόδου. Il est probable qu'à chaque nouvelle période, les détenus pour dettes étaient mis en liberté. » [Dareste.] L'explication du scholiaste est inadmissible.

2-3. Τὰ ἐπιτηδεύματα τὰ ἐν τῇ ἡλικίᾳ.... εἰσῄει εἰς τὴν ἀγορὰν οὐκ ἐξὸν αὐτῷ. Quant à la vie infâme reprochée à Androtion, voy. *Androt.*, §§ 21-29 et 73.

6. Ἦγεν εἰς τὸ δεσμωτήριον. Cf. § 163-169; *Androt.*, § 50-56.

9. Περὶ κλοπῆς. On peut croire que Lachès, père de Mélanopos, auquel l'orateur fait ici allusion, est le même que le général de ce nom qui fut tué à Mantinée, en 418 (cf. Thucyd., V, 74), et qui avait été, en 426, accusé de malversation quand il commandait en Sicile (Thucyd., III, 86 sqq. Aristoph., *Guêpes*, 241; 895 sqq.). En effet, ce général était fils d'un Mélanopos, et notre Mélanopos eut à son tour un fils du nom de Lachès (Démosth., *Lettre*, III, § 21). Voy. Sievers, *Griech. Gesch.*, p. 307. Cependant comme le général Lachès avait un fils homonyme (cf. Lysias, *Contre Simon*, § 45), on peut aussi en faire le grand-père de notre Mélanopos. D'après Harpocration, Mélanopos aurait été beau-frère (κηδεστής) de l'orateur Diophantos; mais il y a peut-être une lacune dans l'article du lexicographe; car on voit dans *Lakritos*, § 6, un Mélanopos fils de Diophantos.

12. Συνέδρου γενομένου, ayant été membre d'un congrès, συνέδριον, dans lequel il avait à défendre les intérêts d'Athènes. C'est l'explication du scholiaste, conforme au sens usuel de σύνεδρος. D'un autre côté, Aristote, *Rhét.*, I, 14, raconte que Mélanopos fut poursuivi en justice par Callistrate pour avoir détourné une obole et demie (!) des fonds destinés à la construction d'un temple. Comme il s'agit dans notre passage d'une amende décuple, Blume (*Proll. zu Dem. Timocr.*, p. xx, cité par A. Schæfer, I, p. 64) le rapporte à ce fait.

14. Εἰς Αἴγυπτον. Scholiaste : Περὶ τῆς οὐσίας φιλονεικήσας ὅτι (ὅτε ?) ἀπέστη βασιλέως Αἴγυπτος· λέγει δὲ ὅτι ἐπρέσβευσεν οὐκ ἐφ' οἷς ἐπέμφθη. Les faits ne sont pas connus. — Mélanopos est taxé de vénalité par Plutarque, *Démosth.*, 13, et le poète comique Anaxandride dans Athénée, XII, p. 533 D; XV, p. 689 F. Il figure parmi les ambassadeurs au congrès de Sparte (an 371) chez Xénophon, *Hellén.*, VI, III, 10.

ἔδει δεδέσθαι, εἰ χρηστοῦ πατρὸς ὢν τοιοῦτος ἦν; οἶμαι γὰρ ἔγωγε, εἴπερ τῷ ὄντι χρηστὸς ἦν Λάχης καὶ φιλόπολις, ὑπ' αὐτοῦ ἂν ἐκείνου δεθῆναι αὐτὸν τοιοῦτόν γ' ὄντα καὶ οὕτως αἰσχροῖς ὀνείδεσιν περιβάλλοντ' ἐκεῖνον. Καὶ τοῦτον μὲν δὴ ἐῶμεν, Γλαυκέτην δὲ σκεψώμεθα. [128] Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ πρῶτον μὲν εἰς Δεκέλειαν αὐτομολήσας, κἀκεῖθεν ὁρμώμενος καταθέων καὶ φέρων καὶ ἄγων ὑμᾶς; ἀλλ' πάντες ἴστε ταῦτα. Καὶ ἀπὸ μὲν τῶν ὑμετέρων παίδων καὶ γυναικῶν καὶ τῶν ἄλλων χρημάτων ὅσα λάβοι, δεκάτας ἐκεῖ τῷ ἁρμοστῇ κατατιθεὶς τούτων ἀκριβῶς, [129] τὴν 741
δέ γ' ἐνθάδε θεὸν, πρεσβευτὴς ἀξιωθεὶς εἶναι ὑφ' ὑμῶν, ἀποστερῶν τὰς ἀπὸ τῶν ὑμετέρων πολεμίων δεκάτας· ἔπειτα ταμιεύσας ἐν ἀκροπόλει τἀριστεῖα τῆς πόλεως, ἃ ἔλαβεν ἀπὸ τῶν βαρβάρων, ὑφῃρημένος ἐξ ἀκροπόλεως, τόν τε δίφρον τὸν ἀργυρόποδα καὶ τὸν ἀκινάκην τὸν Μαρδονίου, ὃς ἦγε τριακοσίους δαρεικούς; ἀλλὰ ταῦτά γ' οὕτω περιφανῆ ἐστιν ὥστε πάντας ἀνθρώπους εἰδέναι. Ἀλλὰ

NC. 1. τοιοῦτος ἐστὶν A, Y. — 5. ἐάσωμεν A, Y. — 8. ταῦτα S, F. ταῦθ' ἃ λέγω vulg. — Les mots ἀλλὰ πάντες ἴστε ταῦτα se transposeraient avantageusement entre πολεμίων δεκάτας et ἔπειτα, l. 12. — καὶ A, Y. καὶ ὁ S, F. — 9. Peut-être χρήμαθ' ὅσα. — 13. ἅ, avant ἔλαβεν, est omis dans S seul. — 14. Cobet écarte ἐξ ἀκροπόλεως. On pourrait supprimer plus haut ἐν ἀκροπόλει.

6. Εἰς Δεκέλειαν αὐτομολήσας. Le scholiaste fait observer que ce Glaukétès (d'ailleurs inconnu) dut être très vieux au temps du procès, et qu'il pouvait s'être trouvé à Décélée comme prisonnier plutôt que comme déserteur. Quoi qu'il en soit, on peut douter, avec A. Schæfer (I, p. 329), qu'il ait pris part aux hostilités contre ses concitoyens.

9. Τῶν ἄλλων χρημάτων, le reste du butin. Voy. NC. — Construisez ὅσα λάβοι (tirait) ἀπὸ τῶν ὑμετέρων κ. τ. λ.

11. Τὴν δέ γ' ἐνθάδε θεόν.... δεκάτας. Allusion aux faits rapportés au § 12 sqq.

13. Ταμιεύσας ἐν ἀκροπόλει, ayant été ταμίας τῶν ἱερῶν χρημάτων τῆς Ἀθηναίας. Ces trésoriers, au nombre de dix, étaient désignés par le sort. Voy. Aristote dans Harpocration ; Gilbert, *Staatsalt.*, p. 234.

14-15. Τόν τε δίφρον. C'était, d'après le scholiaste, le trône du haut duquel Xerxès avait contemplé la bataille de Salamine.

15. Ἀκινάκην. Ce sabre fut encore montré, au siècle des Antonins, au voyageur Pausanias (I, xxvii, 1). — Ὃς ἦγε τριακοσίους δαρεικούς. La traduction qui « pesait trois cents dariques » serait exacte si on pouvait supposer que la dague fût toute en or. L'orateur estime à trois cents dariques la valeur déterminée d'après le poids, c.-à-d. la valeur intrinsèque de cette arme précieuse, abstraction faite de la façon et du prix qu'elle avait comme souvenir historique. Cf. *Contre Timothée*, § 32 : Πείθει αὐτὸν ὁ πατὴρ ὁ ἐμὸς τιμὴν ἀπολαβεῖν τῶν φιαλῶν, ὅσον ἦγον αἱ φιάλαι, διακοσίας τριάκοντα ἑπτά.

τἄλλ' οὐ βίαιος; ὡς οὐδείς γ' ἀνθρώπων. [130] Εἶτα πείσασθαί τινος αὐτῶν ἄξιόν ἐστιν, ὥστε διὰ τούτους ἢ τῶν δεκατῶν τῶν τῆς θεοῦ ἀμελῆσαι ἢ τῆς διπλασίας τῶν ὁσίων χρημάτων, ἢ τὸν τούτους πειρώμενον σῴζειν μὴ τιμωρήσασθαι, καὶ τί κωλύσει ἅπαντας εἶναι πονηρούς, ὦ ἄνδρες δικασταί, εἰ διὰ ταῦτα πλέον ἕξουσιν; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι οὐδέν.

[131] Μὴ τοίνυν αὐτοὶ διδάσκετε, ἀλλὰ τιμωρεῖσθε. Καὶ μὴ ἐᾶτ' ἀγανακτεῖν, εἰ δεθήσονται ἔχοντες τὰ ὑμέτερα, ἀλλ' ἄγετ' αὐτοὺς ὑπὸ τοὺς νόμους. Οὐδὲ γὰρ οἱ τῆς ξενίας ἁλισκόμενοι ἀγανακτοῦσιν ἐν τῷ οἰκήματι τούτῳ ὄντες, ἕως ἂν τῶν ψευδομαρτυριῶν ἀγωνίσωνται, ἀλλὰ μένουσιν καὶ οὐκ οἴονται δεῖν ἐγγυητὰς καταστήσαντες περιιέναι. [132] Ἔδοξε γὰρ τῇ πόλει ἀπιστεῖν αὐτοῖς καὶ οὐκ ᾤετο δεῖν διακρουσθῆναι τῆς τιμωρίας δι' ἐγγυητῶν καταστάσεως, ἀλλ' ἐνταῦθα μένειν αὐτοὺς οὗ καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν πολιτῶν. Καίτοι καὶ ἐπὶ χρήμασιν ἤδη τινὲς ἐδέθησαν καὶ ἐπὶ κρίσεσιν, ἀλλ' ὅμως ὑπέμενον. Ἀηδὲς μὲν οὖν ἴσως ἐστὶν ὀνομαστὶ περί τινων μεμνῆσθαι, ἀναγκαῖον δὲ παρεξε-
742 τάσαι αὐτοὺς παρὰ τούτους. [133] Τοὺς μὲν οὖν πρὸ Εὐ-

NC. 1. οὐδείς γ' A. οὐδεὶσ S, vulg., sans ponctuation avant ὡς. — 3. τῶν, après δεκατῶν, est omis dans S, F. — 16. οὐ S[1], οὗ correction ancienne. — καὶ, avant ἄλλοι, gratté dans S. — 17. τινὲς ajouté par S[1] au-dessus de la ligne, omis dans A, Y.

4. Τὸν τούτους πειρώμενον σῴζειν. L'orateur revient à Timocrate.

6. Διὰ ταῦτα équivaut à διὰ τὸ εἶναι πονηροί.

8. Διδάσκετε, sous-ent. εἶναι πονηρούς. [Reiske.]

10. Ἄγετ' αὐτοὺς ὑπὸ τοὺς νόμους. C'est ainsi que l'on dit ἄγειν ὑπὸ τὸν ζυγόν.

10-12. Οἱ τῆς ξενίας ἁλισκόμενοι.... ἀγωνίσωνται. Il n'y avait pas de cour d'appel à Athènes; mais on pouvait faire infirmer une condamnation judiciaire en établissant qu'elle avait été amenée par de faux témoignages. Ceux qui étaient condamnés pour usurpation des droits de cité (ξενίας) devaient cependant rester en prison pendant qu'ils poursuivaient en justice les faux témoins.

15. Διακρουσθῆναι τῆς τιμωρίας, être frustrée frauduleusement de sa vengeance. « Éluder le châtiment » se dirait en grec διακρούσασθαι τὸ δοῦναι δίκην.

16-17. Τῶν πολιτῶν. Les citoyens sont opposés aux intrus dans la cité.

17. Ἐπὶ χρήμασιν... ἐπὶ κρίσεσιν. Un citoyen d'Athènes pouvait être emprisonné faute de payer une amende, ἐπὶ χρήμασιν. La prison pouvait aussi lui être infligée comme une peine, toujours peine accessoire (προστίμημα), prononcée directement par les juges, κρίσει.

κλείδου ἄρχοντος ἐάσω καὶ τοὺς σφόδρα παλαιούς. Καίτοι κατὰ τοὺς χρόνους οὓς ἕκαστοι αὐτῶν ἦσαν, πολλοῦ ἄξιοι δοκοῦντες γεγενῆσθαι τὸν ἔμπροσθεν χρόνον ὅμως ἰσχυρᾶς παρὰ τοῦ δήμου ὀργῆς ἐτύγχανον ἐπὶ τοῖς ὕστερον γιγνομένοις ἀδικήμασιν· οὐ γὰρ χρόνον τινὰ δικαίους ᾤετο δεῖν αὐτοὺς ἡ πόλις εἶναι, εἶτα κλέπτας, ἀλλὰ περί γε τὰ κοίν' ἀεὶ δικαίους· ἐδόκει γὰρ τὸν ἔμπροσθεν χρόνον οὐ φύσει, ἀλλ' ἐπιβουλεύων, τοῦ πιστευθῆναι, δίκαιος γεγονέναι ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος. [134] Ἀλλὰ μετ' Εὐκλείδην ἄρχοντα, ὦ ἄνδρες δικασταί, πρῶτον μὲν Θρασύβουλον τὸν Κολλυτέα πάντες μέμνησθε δὶς δεθέντα καὶ κριθέντ' ἀμφοτέρας τὰς κρίσεις ἐν τῷ δήμῳ· καίτοι τῶν ἐκ Πειραιῶς καὶ ἀπὸ Φυλῆς οὗτος ἦν. Ἔπειτα Φιλέψιον τὸν Λαμπτρέα. Ἔπειτα Ἀγύρριον τὸν Κολλυτέα, ἄνδρα χρηστὸν καὶ δημοτικὸν και περὶ τὸ πλῆθος τὸ ὑμέτερον πολλὰ σπουδάσαντα· [135] ἀλλ'

NC. 1. ἄρχοντας A, mauvaise variante que le reviseur de S voulait noter en marge, ainsi que cela résulte d'un signe de renvoi marqué au-dessus de la dernière syllabe de ἄρχοντος. — 2. οὖσ S seul. καθ' οὓς vulg. — 3. ὁμοίωσ S. — 8. τοῦ, chaque lettre pointée de première main dans S. — 13. λαμπρέα, fait par grattage de λαμπτρέα, S. λαμπρέα vulg. — 14. κολλυτέα S et inscriptions. κολυττέα vulg. — καὶ χρηστὸν S, A, Y.

1. Πρὸ Εὐκλείδου ἄρχοντος. L'archonte Euclide et le rétablissement de la démocratie après la domination des Trente est une ère dans l'histoire d'Athènes. — Καὶ.... παλαιούς. Ce membre de phrase n'est pas explicatif, mais nous fait remonter encore plus haut dans le passé.

8. Τοῦ πιστευθῆναι, afin de gagner la confiance du peuple. Cf. § 36 : Ἐκτιθέναι κελεύει τοῦ προειδέναι ἅπαντας.

10. Θρασύβουλον τὸν Κολλυτέα : moins célèbre que Thrasybule de Steiria, le libérateur. Eschine *Ctésiph.*, § 138, le nomme en tête des partisans de l'alliance Thébaine. Il est maltraité dans le discours de Lysias *Contre Évandre*, § 23 sq. Cf. A. Schæfer, I, p. 128.

11. Δεθέντα. Il s'agit de prison préventive. — Κριθέντα se dit quelquefois pour καταχριθέντα ; mais étant suivi du complément τὰς κρίσεις, « les jugements », ce participe doit avoir le sens de « jugé ».

12. Ἐν τῷ δήμῳ. Ces mots indiquent la gravité des deux affaires : c'étaient évidemment des cas d'εἰσαγγελία.

12-13. Ἐκ Πειραιῶς καὶ ἀπὸ Φυλῆς. La prise de la petite forteresse de Phylé, puis celle du Pirée, mirent les démocrates exilés en état de renverser les Trente. Cf. Xénophon, *Hellén.*, II, 4. Phylé avait été leur point de départ, ἀπὸ Φυλῆς ; et ils firent la guerre aux oligarques du Pirée, où ils s'étaient établis, ἐκ Πειραιῶς.

13. Φιλέψιον. Personnage inconnu d'ailleurs.

15. Περὶ τὸ πλῆθος τὸ ὑμέτερον πολλὰ σπουδάσαντα. Agyrrhios rétablit le fonds du Théorique et augmenta le salaire des citoyens qui assistaient aux assemblées du peuple. Voy. Boeckh, *Staatshaush.*, I, p. 315 ; 322. Les lecteurs d'Aristophane le connaissent, car il est bafoué dans

ὅμως τοὺς νόμους ᾤετο δεῖν καὶ αὐτὸς ἐκεῖνος ὁμοίως, ὥσπερ ἐπὶ τοῖς ἀδυνάτοις, οὕτω καὶ ἐφ' ἑαυτῷ ἰσχύειν, καὶ ἐγένετ' ἐν τῷ οἰκήματι τούτῳ πόλλ' ἔτη, ἕως τὰ χρήματ' ἀπέτεισεν ἃ ἔδοξε τῆς πόλεως ὄντ' ἔχειν· καὶ ἐπ' ἐκείνῳ Καλλίστρατος δυνάμενος καὶ ἀδελφιδοῦς ὢν αὐτοῦ οὐκ ἐτίθει νόμους. Καὶ Μυρωνίδης ὁ Ἀρχίνου υἱὸς τοῦ καταλαβόντος Φυλὴν καὶ μετά γε τοὺς θεοὺς αἰτιωτάτου ὄντος τῆς καθόδου τῷ δήμῳ καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ καλὰ πεπολιτευμένου καὶ ἐστρατηγηκότος πολλάκις. [136] Ἀλλ' ὅμως
743 ἅπαντες οὗτοι ὑπέμενον τοὺς νόμους. Καὶ οἱ ταμίαι ἐφ' ὧν ὁ Ὀπισθόδομος ἐνεπρήσθη, καὶ οἱ τῶν τῆς θεοῦ καὶ οἱ τῶν ἄλλων θεῶν, ἐν τῷ οἰκήματι τούτῳ ἦσαν, ἕως ἡ κρίσις αὐτοῖς ἐγένετο. Καὶ οἱ περὶ τὸν σῖτον ἀδικεῖν δόξαντες, καὶ ἄλλοι πολλοί, ὦ ἄνδρες δικασταί, πάντες βελτίους Ἀνδροτίωνος ὄντες. [137] Εἶτα τούτοις μὲν ἔδει κυρίους τοὺς πάλαι κειμένους νόμους εἶναι, καὶ δεδωκέναι δίκην αὐτοὺς κατὰ τοὺς ὑπάρχοντας νόμους· δι' Ἀνδροτίωνα δὲ καὶ Γλαυκέτην καὶ Μελάνωπον καινὸν δεῖ γενέσθαι νόμον, τοὺς ἠλωκότας καὶ ψήφῳ κεκριμένους κατὰ τοὺς πάλαι κειμένους νόμους καὶ δόξαντας ἔχειν ἱερὰ χρήματα καὶ ὅσια;

NC. 14. ἅπαντες vulg. — 17. Dobree voulait retrancher les mots κατὰ τοὺς ὑπάρχοντας νόμους. J'aimerais autant supprimer tout le membre de phrase καὶ δεδωκέναι.... νόμους. — 18-19. διὰ τοὺς ἑαλωκότασ S.

les comédies du temps, pour avoir rogné le salaire des poètes.

5. Καλλίστρατος. Le fameux orateur. Cf. *Couronne*, § 219, avec la note. — Ἐπ' ἐκείνῳ.... οὐκ ἐτίθει νόμους. Il ne porta pas de loi à propos de son oncle, comme Timocrate fait à propos d'Androtion.

6. Ἀρχίνου. Il figure parmi les libérateurs à côté de Thrasybule de Steiria, avec lequel il entra dans Phylé. Cf. Eschine, *Ambass.*, § 176; *Ctés.*, § 187; Dinarque, *Dém.*, § 76. Wayte pense, avec Elder, qu'il pourrait avoir été fils du fameux Myronide, qui gagna en 456 la bataille d'OEnophyta.

11. Ὀπισθόδομος. C'est la partie postérieure du Parthénon, qui servait de trésor public. Les charges des trésoriers de la Déesse et des trésoriers des autres dieux étaient tantôt distinctes, tantôt réunies. Voy. Gilbert, *Staatsalt.*, p. 235. Les trésoriers étaient évidemment accusés d'avoir mis le feu pour cacher des malversations.

12-13. Ἕως ἡ κρίσις αὐτοῖς ἐγένετο. Voy. au § 134, le cas de Thrasybule de Kollytos.

13. Περὶ τὸν σῖτον ἀδικεῖν. Les Athéniens avaient des lois très sévères contre les accapareurs de blé, ainsi que contre les habitants d'Athènes qui conduisaient un chargement de blé dans un port étranger. Voy. Boeckh, *Staatshaush.* p. 116 sqq.

Εἶτ' οὐ καταγέλαστος δόξει ἡ πόλις εἶναι, εἰ τοῖς ἱεροσύλοις, ὅπως σωθήσονται, νόμον φανεῖται τιθεμένη; ἔγωγ' οἶμαι. [138] Μὴ τοίνυν ἐάσηθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὑβρίζεσθαι μηδὲ τὴν πόλιν, ἀλλὰ μνησθέντες ὅτι Εὔδημον τὸν Κυδαθηναιᾶ νόμον δόξαντα θεῖναι οὐκ ἐπιτήδειον, οὐ πάλαι, ἀλλ' ἐπ' Εὐάνδρου ἄρχοντος, ἀπεκτείνατε, καὶ Φίλιππον, τὸν Φιλίππου τοῦ ναυκλήρου υἱόν, μικροῦ μὲν ἀπεκτείνατε, χρημάτων δὲ πολλῶν αὐτοῦ ἐκείνου ἀντιτιμωμένου παρ' ὀλίγας ψήφους ἐτιμήσατε, ταύτην τὴν ὀργὴν καὶ νῦν ἐπὶ τουτονὶ λάβετε, ἐκεῖνο πρὸς τούτοις ἅπασιν ἐνθυμηθέντες, τί ποτ' ἂν ἐπάθεθ' [ὑπὸ τούτου αὐτοῦ], εἰ οὗτος εἷς ὢν ἐπρέσβευσεν ὑπὲρ ὑμῶν. Οἶμαι γὰρ τοιοῦτον οὐδὲν εἶναι ὅτου ἂν ἀπέσχετο. Ὁρᾶτε δὲ τὴν διάνοιαν αὐτοῦ· ὁ γὰρ νόμος, ὃν ἐτόλμησε θεῖναι, τὸν τρόπον αὐτοῦ δείκνυσιν.

[139] Βούλομαι δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἐν Λοκροῖς ὡς νομοθετοῦσι διηγήσασθαι· οὐδὲν γὰρ χείρους ἔσεσθε παράδειγμά τι ἀκηκοότες, ἄλλως τε καὶ ᾧ πόλις εὐνομου- 744
μένη χρῆται. Ἐκεῖ γὰρ οὕτως οἴονται δεῖν τοῖς πάλαι

NC. 2. θεμένη, comme § 205, Cobet. — ἐγὼ μὲν οἶμαι A. — 4-5. κυδαθηνέα S. Κυδαθηναιέα vulg. — 9. ἐτιμήσατε S seul. ἠτιμώσατε vulg. — 11. J'écarte ὑπὸ τούτου αὐτοῦ. F omet αὐτοῦ, qui n'est qu'une variante de τούτου. — 12. ἐπρέσβευσεν A et Scholiaste : leçon avec raison recommandée par Wayte : ἐπρέσβευεν S, vulg. — οὐδὲν εἶναι τοιοῦτον vulg. — 13. δὲ S. δὴ A, F. — 17. παραδείγματι S[1]. — 18. ἐκεῖνοι γὰρ F.

1-2. Τοῖς ἱεροσύλοις : Hyperbole. Cf. § 120.

6. Ἐπ' Εὐάνδρου : Olymp. 99, 3; avant J.-C. 382-381.

7. Φιλίππου τοῦ ναυκλήρου. Mentionné dans le plaidoyer *Contre Timothée*, § 14 sqq.

8-9. Παρ' ὀλίγας ψήφους, à une petite majorité. Ayant à se décider entre la peine de mort, demandée par l'accusateur, et une amende très considérable, dont l'accusé s'estimait digne (ἀντετιμᾶτο), les juges ne se prononcèrent pour cette dernière qu'à une faible majorité. Quant à παρά, voy. la note sur παρὰ μικρὸν, *Androt.*, § 3. — La vulgate ἠτιμώσατε n'est guère admissible. On ne pourrait l'entendre que de la conséquence indirecte du verdict, une amende qui excédait les facultés du condamné entraînant l'atimie.

11-12. Εἰ οὗτος εἷς ὢν ἐπρέσβευσεν ὑπὲρ ὑμῶν. L'hypothèse est des plus singulières et l'on ne voit pas ce qui pouvait la motiver. A. Schæfer (III, II, p. 141) suppose que Philippe avait été précisément condamné pour un délit commis dans une ambassade dont il avait été chargé seul et sans collègue.

12. Τοιοῦτον οὐδέν, rien de si grave, aucun acte coupable.

17-18. Πόλις εὐνομουμένη. Les lois que Zaleukos avait données aux Locriens d'Italie étaient célèbres dans la Grèce. Platon, *Timée*, p. 20 A, appelle leur cité εὐνομωτάτη πόλις.

κειμένοις χρῆσθαι νόμοις καὶ τὰ πάτρια περιστέλλειν καὶ μὴ πρὸς τὰς βουλήσεις μηδὲ πρὸς τὰς διαδύσεις τῶν ἀδικημάτων νομοθετεῖσθαι, ὥστ' ἐάν τις βούληται νόμον καινὸν τιθέναι, ἐν βρόχῳ τὸν τράχηλον ἔχων νομοθετεῖ, καὶ ἐὰν μὲν δόξῃ καλὸς καὶ χρήσιμος εἶναι ὁ νόμος, ζῇ ὁ τιθεὶς καὶ ἀπέρχεται, εἰ δὲ μή, τέθνηκεν ἐπισπασθέντος τοῦ βρόχου. [140] Καὶ γάρ τοι καινοὺς μὲν οὐ τολμῶσι τίθεσθαι, τοῖς δὲ πάλαι κειμένοις ἀκριβῶς χρῶνται. Ἐν πολλοῖς δὲ πάνυ ἔτεσιν, ὦ ἄνδρες δικασταί, εἷς λέγεται παρ' αὐτοῖς νόμος καινὸς τεθῆναι. Ὄντος γὰρ αὐτόθι νόμου, ἐάν τις ὀφθαλμὸν ἐκκόψῃ, ἀντεκκόψαι παρασχεῖν τὸν ἑαυτοῦ, καὶ οὐ χρημάτων τιμήσεως οὐδεμιᾶς, ἀπειλῆσαί τις λέγεται ἐχθρὸς ἐχθρῷ ἕν' ἔχοντι ὀφθαλμὸν ὅτι αὐτοῦ ἐκκόψει τοῦτον τὸν ἕνα. [141] Γενομένης δὲ ταύτης τῆς ἀπειλῆς χαλεπῶς ἐνεγκὼν ὁ ἑτερόφθαλμος, καὶ ἡγούμενος ἀβίωτον αὐτῷ εἶναι τὸν βίον τοῦτο παθόντι, λέγεται τολμῆσαι νόμον εἰσενεγκεῖν, ἐάν τις ἕν' ἔχοντος ὀφθαλμὸν ἐκκόψῃ, ἄμφω ἀντεκκόψαι παρασχεῖν, ἵνα τῇ ἴσῃ συμφορᾷ ἀμφό-

NC. 1. χρῆσθαι vulg. χρήσασθαι S seul. — 2. διαδύσεις A. διαλύσεις S, F. — τῶν ἀδικησάντων Sauppe, Bekker. — 3. νομοθετεῖν A. — ὥστε ἂν S. — 6. ἀπάρχεται S, avec un signe de renvoi qui indique un γρ. ἀπέρχεται, oublié en marge. — 8. τιθέναι A, F. — Ensuite la vulgate porte νόμους, mot omis dans S, A. — καὶ ἐν S seul. — 16. αὐτῶ εἶναι S seul. εἶναι αὐτῷ vulg.

1. Περιστέλλειν, entourer de soins, préserver de toute atteinte.

2. Πρὸς τὰς διαδύσεις τῶν ἀδικημάτων, pour laisser échapper les délits, permettre aux coupables de se soustraire au châtiment mérité. — Νομοθετεῖσθαι équivaut à νόμους τίθεσθαι, et se dit du peuple, qui accepte la loi que propose ὁ τιθεὶς τὸν νόμον.

4. Ἐν βρόχῳ τὸν τράχηλον ἔχειν. Ce moyen drastique d'agir sur l'imagination des hommes et de faire réfléchir les novateurs est vanté par Hiéroclès chez Stobée, *Anthol.*, XXXIX, 36. Diodore, XII, 17, l'attribue à Charondas, le législateur des Thuriens.

12. Οὐ χρημάτων τιμήσεως οὐδεμιᾶς, sous-ent. οὔσης : allusion à la loi d'Athènes, qui accordait des dommages-intérêts.

18. Ἵνα τῇ ἴσῃ συμφορᾷ ἀμφότεροι χρῶνται, Diodore, *l. c.*, raconte la même histoire légèrement modifiée, et Aristote y fait allusion dans sa *Rhétorique*, I, 7, à la fin. On prêtait aussi à Solon cette rectification de la loi du talion (Diog. Laërce, I, 57), fort gratuitement, cela va sans dire. Polybe, XII, 16, remplace cette histoire par une autre, dont l'esprit est le même, quoiqu'elle soit matériellement toute différente. Là, il ne s'agit pas d'une loi nouvelle, mais de l'interprétation d'une ancienne loi. On devait la proposer la corde au cou ; mais, comme l'un des deux adversaires est un vieillard et l'autre un jeune homme, ce dernier

τεροι χρῶνται. Καὶ τοῦτον μόνον λέγονται Λοκροὶ θέσθαι τὸν νόμον ἐν πλεῖν ἢ διακοσίοις ἔτεσιν. [142] Οἱ δὲ παρ' ἡμῖν ῥήτορες, ὦ ἄνδρες δικασταί, πρῶτον μὲν ὅσοι μῆνες μικροῦ δέουσι νομοθετεῖν τὰ αὑτοῖς συμφέροντα, ἔπειτ' αὐτοὶ μὲν τοὺς ἰδιώτας εἰς τὸ δεσμωτήριον ἄγουσιν, ὅταν ἄρχωσιν, ἐφ' ἑαυτοῖς δ' οὐκ οἴονται δεῖν ταὐτὸ δίκαιον τοῦτ' εἶναι· ἔπειτα τοὺς μὲν τοῦ Σόλωνος νόμους, τοὺς πάλαι δεδοκιμασμένους, οὓς οἱ πρόγονοι ἔθεντο, λύουσιν 745 αὐτοί, τοῖς δ' ἑαυτῶν, οὓς ἐπ' ἀδικίᾳ τῆς πόλεως τιθέασιν, χρῆσθαι ὑμᾶς οἴονται δεῖν. [143] Εἰ οὖν μὴ τιμωρήσεσθε τούτους, οὐκ ἂν φθάνοι τὸ πλῆθος τούτοις τοῖς θηρίοις δουλεῦον. Εὖ δ' ἴστ', ὦ ἄνδρες δικασταί, ὅτι, ἐὰν μὲν σφόδρ' ὀργίζησθε, ἧττον ἀσελγανοῦσιν, ἂν δὲ μή, πολλοὺς τοὺς ἀσελγεῖς εὑρήσετε καὶ τοὺς ὑβρίζοντας ὑμᾶς ἐπὶ τῇ τοῦ φιλοτιμεῖσθαι προφάσει.

[144[Ἵνα δὲ καὶ περὶ ἐκείνου εἴπω τοῦ νόμου, ὦ ἄνδρες δικασταί, ᾧ ἀκούω μέλλειν παραδείγματι χρῆσθαι τοῦτον

NC. 2. πλεῖν Dindorf. πλέον S seul. πλείοσιν (marge de S) ou πλείοις vulg. — 9. δὲ αὑτῶν S. — 17. πράγματι χρῆσθαι S seul. — τουτονί vulg.

fait observer qu'il a beaucoup plus à perdre et que la partie n'est pas égale. Évidemment on s'amusait dans les écoles de rhétorique judiciaire à faire voir par des exemples ingénieusement imaginés qu'une pénalité égale pour tous peut impliquer une inégalité réelle et que le même châtiment n'est pas le même quand on l'applique à des personnes différentes. Ces histoires nous divertissent aujourd'hui, et je crois qu'on ne les prenait pas au sérieux dès le temps de Démosthène : l'orateur veut égayer la matière et dérider les juges. Voici une autre anecdote inventée par des esprits subtils. La loi de Zaleukos punissait, dit-on, l'adultère par la perte des yeux, considérés apparemment comme les grands séducteurs et les vrais coupables. Le fils du législateur ayant été convaincu de ce délit, Zaleukos obtint que l'on se contentât de l'éborgner, mais, comme la loi demandait deux yeux, il offrit l'un de ses propres yeux. Cf. Élien, *Var. Hist.*, XIII, 24 ; Valère-Maxime, V, v, 3.

1. Τοῦτον μόνον. Diodore, XII, 18, porte le nombre des innovations à trois et donne deux autres lois nouvelles *ejusdem farinæ*.

3. Ὅσοι μῆνες : locution elliptique comme ὅσαι ἡμέραι ou ὁσημέραι, ὅσα ἔτη ou ὁσέτη. [G. H. Schæfer.]

5. Τοὺς ἰδιώτας εἰς τὸ δεσμωτήριον ἄγουσιν. Cf. § 126 ; 162 sqq.

8-9. Ἔθεντο... τιθέασιν. Voy. la note sur νομοθετεῖσθαι, § 139.

11. Οὐκ ἂν φθάνοι.... δουλεῦον, il tombera on ne peut plus vite dans la servitude. Cf. *Aristog.* I, § 40 : Οὐκ ἂν φθάνοι κατακοπτόμενος. Quant à la manière de rendre compte de cet hellénisme, *grammatici certant*.

14-15. Ἐπὶ τῇ τοῦ φιλοτιμεῖσθαι προφάσει. Ils affichent l'ambition de rendre service au peuple en réformant la législation.

καὶ φήσειν ἀκόλουθον αὐτῷ τεθεικέναι, ἐν ᾧ ἔνι « οὐδὲ « δήσω Ἀθηναίων οὐδένα, ὃς ἂν ἐγγυητὰς τρεῖς καθιστῇ « τὸ αὐτὸ τέλος τελοῦντας, πλὴν ἐάν τις ἐπὶ προδοσίᾳ « τῆς πόλεως ἢ ἐπὶ καταλύσει τοῦ δήμου συνιὼν ἀλῷ, ἢ « τέλος πριάμενος ἢ ἐγγυησάμενος ἢ ἐκλέγων μὴ κατα-« βάλλῃ », ἀκούσατέ μου καὶ περὶ τούτου· [145] οὐ γὰρ ἐρῶ ὅτι αὐτὸς Ἀνδροτίων ἦγεν εἰς τὸ δεσμωτήριον καὶ ἔδει τούτου κειμένου τοῦ νόμου, ἀλλ' ἐφ' οἷς κεῖται ὁ νόμος οὗτος, διδάξω ὑμᾶς. Οὗτος γάρ, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὐκ ἐπὶ τοῖς κεκριμένοις καὶ ἠγωνισμένοις κεῖται, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς ἀκρίτοις, ἵνα μὴ διὰ τὸ δεδέσθαι χεῖρον ἀναγκάζοιντ' ἀγωνίζεσθαι ἢ καὶ παντάπασιν ἀπαράσκευοι εἶεν. Οὑτοσὶ δ', ἃ ἐπὶ τοῖς ἀκρίτοις κεῖται, ὡς περὶ ἁπάντων εἰρημένα μέλλει πρὸς ὑμᾶς λέγειν. [146] Ὡς δὲ σαφῶς γνώσεσθε ὅτι ἀληθῆ λέγω, ἐγὼ ὑμῖν ἐρῶ. Οὔτε γὰρ ἄν, ὦ ἄνδρες δικασταί, τιμᾶν ἐξῆν ὑμῖν ὅ τι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτεῖσαι (ἐν γὰρ τῷ παθεῖν καὶ ὁ δεσμὸς ἔνι· οὐκ ἂν οὖν
746 ἐξῆν δεσμοῦ τιμῆσαι), οὔθ' ὅσων ἔνδειξίς ἐστιν ἢ ἀπαγωγή, προσεγέγραπτο ἂν ἐν τοῖς νόμοις « τὸν δ' ἐνδειχθέντα ἢ « ἀπαχθέντα δησάντων οἱ ἕνδεκα ἐν τῷ ξύλῳ », εἴπερ μὴ ἐξῆν ἄλλους ἢ τοὺς ἐπὶ προδοσίᾳ τῆς πόλεως ἢ ἐπὶ καταλύσει τοῦ δήμου συνιόντας ἢ τοὺς τὰ τέλη ὠνουμένους καὶ μὴ καταβάλλοντας δῆσαι. [147] Νῦν δὲ ταῦθ' ὑμῖν

NC. 1. φησὶν A. — 5. πριάμενος S, F. τι πριάμενος vulg. — 15. ἂν est omis dans S, A. — 16. τιμᾶν ἐξῆν ὑμῖν A, F, Y. ἐξῆν ὑμῖν τιμᾶν S.

1. Ἀκόλουθον αὐτῷ τεθεικέναι, avoir proposé une loi conforme à la loi alléguée.

3. Τὸ αὐτὸ τέλος τελοῦντας, payant la même contribution, étant aussi riches que lui.

3-4. Ἐάν τις.... συνιὼν ἀλῷ, si quelqu'un a été pris en flagrant délit de conspiration. Comme il s'agit de citoyens qui n'ont pas encore été jugés (ἄκριτοι, § 145), le verbe ἁλῶναι ne saurait signifier ici « avoir été condamné », Schœmann l'a fait observer avec raison.

5. Τέλος πριάμενος ἢ ἐγγυησάμενος ἢ ἐκλέγων. Voy. § 40, avec la note.

7. Αὐτὸς Ἀνδροτίων ἦγεν. Ces faits, auxquels l'orateur aime à faire allusion (Cf. § 126 et 142), seront racontés plus bas, § 162 sqq.

11. Λέγειν, présenter dans son discours. — Ὡς.... γνώσεσθε, comment, par quel raisonnement, vous connaîtrez.

16. Τιμᾶν, évaluer, fixer la peine ou l'amende.

18. Ἔνδειξις.... ἀπαγωγή. Cf. *Androt.*, § 26.

19. Avant προσεγέγραπτο, sous-entendez περὶ τούτων. [G. H. Schæfer.]

τεκμήρι' ἔστω ὅτι ἔξεστι δῆσαι· παντελῶς γὰρ ἤδη ἄκυρ' ἂν ἦν τὰ τιμήματα. Ἔπειτα δ', ὦ ἄνδρες δικασταί, τοῦτο τὸ γράμμα αὐτὸ μὲν καθ' αὑτὸ οὐκ ἔστι νόμος, τὸ « οὐδὲ δήσω Ἀθηναίων οὐδένα », ἐν δὲ τῷ ὅρκῳ τῷ βουλευτικῷ γέγραπται, ἵνα μὴ συνιστάμενοι οἱ ῥήτορες οἱ ἐν τῇ βουλῇ δεσμὸν κατά τινος τῶν πολιτῶν λέγοιεν. [148] Ἄκυρον οὖν τοῦ δῆσαι τὴν βουλὴν ποιῶν ὁ Σόλων τοῦτο πρὸς τὸν ὅρκον τὸν βουλευτικὸν προσέγραψεν, ἀλλ' οὐ πρὸς τὸν ὑμέτερον· ἁπάντων γὰρ κυριώτατον ᾤετο δεῖν εἶναι τὸ δικαστήριον, καὶ ὅ τι γνοίη, τοῦτο πάσχειν τὸν ἁλόντα. Ἀναγνώσεται δ' ὑμῖν αὐτοῦ τούτου ἕνεκα τὸν τῶν δικαστῶν ὅρκον. Λέγε σύ.

ΟΡΚΟΣ ΗΛΙΑΣΤΩΝ.

[149] « Ψηφιοῦμαι κατὰ τοὺς νόμους καὶ τὰ ψηφίσματα τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῆς βουλῆς τῶν πεντακοσίων.

NC. 1. ἔξεστιν S. — 2. τίματα S[1]. — 7. ὁ manque dans S. — 11. δικαστῶν S seul. ἡλιαστῶν vulg. — 12. Le titre est laissé en blanc dans S.

1. Παντελῶς γὰρ.... τὰ τιμήματα, car autrement les sentences pénales seraient par cela seul (ἤδη) nulles et sans effet. Ἤδη, aussitôt, il n'en faudrait pas davantage.

5. Συνιστάμενοι οἱ ῥήτορες οἱ ἐν τῇ βουλῇ. Toujours le même système : dénigrer les orateurs et les tenir en suspicion. Cf. *Androt.*, § 71.

12. Ὅρκος Ἡλιαστῶν. Ce document a été soumis à un savant examen par Westermann, *Commentationes de jurisjurandi judicum formula, quæ extat in Dem. Timocr.* (Leipzig, 1859), et par Max Fränkel dans *Hermes*, XIII (1878), p. 452 sqq. Il en résulte que la première clause est textuelle, et que la fin (à partir des mots καὶ ἀκροάσομαι) est conforme à ce que nous savons d'ailleurs soit sur le serment des juges athéniens, soit sur d'autres serments analogues. M. Fränkel a recueilli avec soin toutes les données que les auteurs et les inscriptions fournissent à ce sujet, et il s'en est ingénieusement servi pour recomposer le serment des Héliastes. Aujourd'hui il faut ajouter à ces documents une inscription du *British Museum* que nous citons plus bas, et qui confirme une partie suspectée de notre document. Dans ce dernier, il y a une omission incontestable, et, d'un autre côté, on y trouve une foule de choses qui semblent en dehors des fonctions judiciaires, toutes sortes d'engagements relatifs aux lois fondamentales de l'État et à la nomination des magistrats. Cependant M. Dareste fait observer avec raison que les Héliastes avaient à juger les γραφαὶ παρανόμων et que la δοκιμασία des magistrats était de leur compétence. J'ajoute que les Nomothètes étant pris parmi les Héliastes, le serment de ces derniers pouvait et devait comprendre les engagements imposés aux législateurs. La question d'authenticité n'est donc pas encore définitivement tranchée; sans doute, nous n'avons pas une transcription rigoureusement exacte du serment, mais on ne doit pas affirmer non plus que ce document est l'œuvre d'un faussaire.

13-14. Ψηφιοῦμαι.... πεντακοσίων. Il résulte de plusieurs témoignages anciens

Καὶ τύραννον οὐ ψηφιοῦμαι εἶναι οὐδ' ὀλιγαρχίαν, οὐδ' ἐάν τις καταλύῃ τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων ἢ λέγῃ ἢ ἐπιψηφίζῃ παρὰ ταῦτα, οὐ πείσομαι· οὐδὲ τῶν χρεῶν τῶν ἰδίων ἀποκοπὰς οὐδὲ γῆς ἀναδασμὸν τῆς Ἀθηναίων οὐδ' οἰκιῶν· οὐδὲ τοὺς φεύγοντας κατάξω, οὐδὲ ὧν θάνατος κατέγνωσται, οὐδὲ τοὺς μένοντας ἐξελῶ παρὰ τοὺς νόμους τοὺς κειμένους καὶ τὰ ψηφίσματα τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῆς βουλῆς οὔτ' αὐτὸς ἐγὼ οὔτ' ἄλλον οὐδένα ἐάσω. [150] Οὐδ'
747 ἀρχὴν καταστήσω ὥστ' ἄρχειν ὑπεύθυνον ὄντα ἑτέρας ἀρχῆς, καὶ τῶν ἐννέα ἀρχόντων καὶ τοῦ ἱερομνήμονος καὶ ὅσοι μετὰ τῶν ἐννέα ἀρχόντων κυαμεύονται ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ, καὶ κήρυκος καὶ πρεσβείας καὶ συνέδρων· οὐδὲ δὶς

NC. 2. τὸν ἀθηναίων S seul. τῶν Ἀθηναίων vulg. — 4. οὐδὲ τῆσ S[1]. — οἰκειῶν, avant grattage, S. — 10. Peut-être τὸν ἱερομνήμονα. — 11. ὅσοι S seul. ὅσαι vulg. — 12. Peut-être κήρυκα.

que tel était en effet le commencement du serment héliastique. Voy. surtout Eschine, *Ctésiph.*, § 6; Démosthène, *Ambass.*, § 179. Mais il faudrait ajouter les mots : περὶ δ' ὧν ἂν νόμοι μὴ ὦσι, γνώμῃ τῇ δικαιοτάτῃ. Pollux, VIII, 122, s'accorde sur ce point avec Démosthène, *Bocotos*, I, 40, et *passim*. Cette omission peut être attribuée à la négligence d'un copiste, ou bien à celle du grammairien qui inséra ce document dans le texte du plaidoyer.

1. Οὐ ψηφιοῦμαι : comme nomothète ou comme juge dans un procès παρανόμων.

2-3. Λέγῃ se rapporte à l'auteur d'une motion, ἐπιψηφίζῃ, au président qui la met aux voix. — Παρὰ ταῦτα, contrairement à cela, c.-à-d. contrairement au principe constitutif qui exclut la tyrannie et l'oligarchie. — Πείσομαι est ici le futur de πείθομαι, non de πάσχω. [Wayte.]

3-4. Τῶν χρεῶν ἀποκοπὰς.... γῆς ἀναδασμόν. Cf. *Traité avec Alexandre*, § 15.

5. Τοὺς φεύγοντας, les exilés. Ὧν θάνατος κατέγνωσται, ceux qui sont allés en exil pour échapper à la peine de mort.

8-9. Οὐδ' ἀρχὴν καταστήσω.... Les juges étaient chargés de la δοκιμασία des magistrats élus ou désignés par le sort.

10. Ἱερομνήμονος (cf. NC). On voit dans *Couronne*, § 149, que les Pylagores envoyés à l'assemblée des Amphictyons étaient élus; mais ce qui est dit dans le même passage de l'Hiéromnémon s'accorde très bien avec notre document, qui donne ce dernier pour un fonctionnaire désigné par le sort.

11. Κυαμεύονται. Ce verbe, ainsi que son composé ἀποκυαμεύειν, se trouve dans les inscriptions. L'adjectif verbal κυαμευτός est dans Xénophon, *Mémor.*, I, II, 9. Ailleurs on lit κυάμῳ λαχεῖν, ἀπὸ κυάμου καθίστασθαι.

11-12. Ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ, en ce jour. Les Héliastes prêtent donc serment le même jour où a lieu le tirage au sort des fonctionnaires. — Je crois qu'il y a ici une lacune. Il me semble que les fonctions conférées par élection, χειροτονία, ont dû être mentionnées.

12. Καὶ κήρυκος (cf. NC) καὶ πρεσβείας. C'est ainsi que, dans une loi rapportée par Eschine, *Contre Timarque*, § 19, le législateur, après avoir exclu les infâmes d'abord de l'archontat, ensuite de toutes les fonctions publiques, ajoute μηδὲ κη-

τὴν αὐτὴν ἀρχὴν τὸν αὐτὸν ἄνδρα, οὐδὲ δύο ἀρχὰς ἄρξαι τὸν αὐτὸν ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ. Οὐδὲ δῶρα δέξομαι τῆς ἡλιάσεως ἕνεκα οὔτ' αὐτὸς ἐγὼ οὔτ' ἄλλος ἐμοὶ οὔτ' ἄλλη εἰδότος ἐμοῦ, οὔτε τέχνῃ οὔτε μηχανῇ οὐδεμιᾷ. [151] Καὶ γέγονα οὐκ ἔλαττον ἢ τριάκοντα ἔτη. Καὶ ἀκροάσομαι τοῦ τε κατηγόρου καὶ τοῦ ἀπολογουμένου ὁμοίως ἀμφοῖν, καὶ διαψηφιοῦμαι περὶ αὐτοῦ οὗ ἂν ἡ δίωξις ᾖ. Ἐπομνύναι Δία, Ποσειδῶ, Δημητρα, καὶ ἐπαρᾶσθαι ἐξώλειαν ἑαυτῷ καὶ οἰκίᾳ τῇ ἑαυτοῦ, εἴ τι τούτων παραβαίνοι, εὐορκοῦντι δὲ πολλὰ κἀγαθὰ εἶναι. »

NC. 6. τε, après τοῦ, est omis dans S seul. — 6-7. Peut-être καὶ ἀεὶ ψηφιοῦμαι. — οὗ ἐὰν S seul. — ᾗ ἡ δίωξις vulg. — 7. ἐπομνύναι Bekker. ἐπόμνυμαι S (γρ. ἐπόμνυμι reviseur en marge) et vulg. ὄμνυμι F. — 8. ποσειδῶνα (ι pour ει en marge) S seul. — 9. παραβαίνοιμι A. — 9-10. πολλὰ κἀγαθὰ vulgate, confirmée par tous les documents similaires. καλὰ καὶ ἀγαθὰ S seul.

ρυκευσάτω, μηδὲ πρεσβευσάτω. — Συνέδρων, députés, membres d'une conférence internationale ou d'une commission investie de pleins pouvoirs. Cf. Thucydide, IV, 22; V, 85; Isocrate, *Areop.*, 58.

1. Οὐδὲ δὶς τὴν αὐτὴν ἀρχήν.... Cf. Aristote, *Polit.*, III, I, p. 1275 a. Cependant on pouvait remplir plusieurs fois les fonctions de stratège, même plusieurs fois de suite.

2-4. Οὐδὲ δῶρα δέξομαι.... οὐδεμιᾷ. Cette partie du serment se retrouve presque textuellement dans un décret de Calymna, réglant la procédure à suivre pour un procès important. Οὐδὲ δῶρα ἔλαβον τᾶς δίκας ταύτας ἕ<νεκεν ο>ὔτε αὐτὸς ἐγὼ οὔτε ἄλλος οὔτε ἄλλα ἐμι<ν οὐ μαχανᾷ οὐδ>εμιᾷ. Cf. Newton, *Greek inscriptions in the British Museum*, II (1883), n° 299. — Οὔτε τέχνῃ οὔτε μηχανῇ οὐδεμίᾳ. Cf. document dans Thucydide, V. 18, 4 : Μήτε τέχνῃ μήτε μηχανῇ μηδεμίᾳ. [G. H. Schæfer.]

5. Τριάκοντα ἔτη. Cf. Pollux, VIII, 122.

5-6. Ἀκροάσομαι.... ὁμοίως ἀμφοῖν. Cf. *Couronne*, § 2, et *passim*.

7. Διαψηφιοῦμαι περὶ αὐτοῦ οὗ ἂν ἡ δίωξις ᾖ. Cette partie du serment est formellement attestée dans *Stephanos*, I, § 45, et par Eschine, *Timarque*, § 154 : Περὶ αὐτῶν ψηφιεῖσθαι ὧν ἂν ἡ δίωξις ᾖ. Cobet et d'autres ont vu que le composé διαψηφιοῦμαι fait un faux sens. Cf. NC. Fränkel tient pour le pluriel αὐτῶν ὧν. — Ἐπομνύναι.... Le passage du style direct au style indirect a déjà choqué les copistes, comme on peut le voir dans NC. On peut dire, avec G. H. Schæfer, que le serment faisait partie d'une loi dont la formule initiale n'a pas été reproduite, et qu'après avoir dicté la plus grande partie du serment, le législateur reprend la parole pour en prescrire la fin. — Δία, Ποσειδῶ, Δήμητρα. Pollux, VIII, 122, fait invoquer Zeus, Apollon et Déméter, triade attestée pour des serments analogues. Cf. *C. I. Att.*, II, n° 578, serment de magistrats d'un dème attique, ainsi que I, n° 9. Aussi Meineke voulait-il substituer Ἀπόλλω à Ποσειδῶ dans notre document, et cette correction ne laisse pas d'être probable. Cependant le scholiaste de Venise, *Il.*, XV, 36, avait déjà eu sous les yeux la leçon de nos manuscrits, et la formule νὴ τὸν Δία, νὴ τὴν Ἀθηνάαν, νὴ τὸν Ποσειδῶ, νὴ τὴν Δήμητρα se lit dans un traité entre Athènes et Ioulis, Dittenberger, *Sylloge inscr. græc.*, n° 79.

8-10. Ἐπαρᾶσθαι.... πολλὰ κἀγαθὰ εἶναι. Fränkel dit qu'il faudrait intervertir les deux membres de phrase : car, dans les formules de serment assez nombreuses qui ont été conservées, l'impré-

Ἐνταῦθ' οὐκ ἔνι, ὦ ἄνδρες δικασταί, « οὐδὲ δήσω Ἀθη-« ναίων οὐδένα ». Τὰ γὰρ κρίνοντα τὰς κρίσεις ἁπάσας τὰ δικαστήρι' ἐστίν, οἷς ἐξουσία ἐστὶ καὶ δεσμὸν καὶ ἄλλ' ὅ τι ἂν βούλωνται καταγιγνώσκειν.

[152] Ὡς μὲν οὖν ἔξεστιν ὑμῖν δεσμὸν καταγιγνώσκειν, ταῦτ' ἐπιδείκνυμι· ὡς δὲ τὰ δεδικασμέν' ἄκυρα ποιεῖν καὶ δεινὸν καὶ ἀνόσιόν ἐστι καὶ δήμου κατάλυσις, πάντας ἂν οἶμαι ὁμολογῆσαι. Ἡ γὰρ πόλις ἡμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί, νόμοις καὶ ψηφίσμασιν διοικεῖται. Εἰ δή τις τὰ ψήφῳ κεκριμένα νόμῳ καινῷ λύσει, τί πέρας ἔσται; ἢ πῶς τοῦτον δίκαιόν ἐστι νόμον προσαγορεύειν, ἀλλ' οὐκ ἀνομίαν; ἢ πῶς οὐ τῆς μεγίστης ὀργῆς ὁ τοιοῦτος νομοθέτης ἄξιός ἐστιν; [153] Ἐγὼ μὲν γὰρ τῶν ἐσχάτων νομίζω, οὐχ ὅτι τοῦτον
748 μόνον τὸν νόμον ἔθηκεν, ἀλλ' ὅτι καὶ τοῖς ἄλλοις ὁδὸν δείκνυσι καὶ περὶ δικαστηρίων καταλύσεως καὶ περὶ τῶν φευγόντων καθόδου καὶ περὶ τῶν ἄλλων τῶν δεινοτάτων. Τί γὰρ κωλύει, ὦ ἄνδρες δικασταί, εἰ οὗτος χαίρων ἀπαλλάξει ὁ τοιοῦτον νόμον τιθείς, ἕτερον φανῆναι ἄλλο τι τῶν τῆς πόλεως ἰσχυροτάτων καταλύοντα νόμῳ καινῷ; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι οὐδέν. [154] Ἀκούω δ' ἔγωγε καὶ τὸ πρότερον

NC. 3. Il faut peut-être supprimer ἐστὶ après ἐξουσία. — ἄλλό τι ὃ ἂν S. ἄλλο omis dans A. — 6. ταῦτ' mss. ταύτῃ H. Wolf, Dindorf. Mais cet adverbe demanderait plutôt ἀποδείκνυμι. — ὡς δὲ καὶ τὰ S, F. — 7. ἔστιν S. — 9. δὴ S. δὲ vulg. — 13. τῶν ἐσχάτων S seul τῆς ἐσχάτης vulg. — 18. θεὶς vulg.

cation vient en second lieu. Cependant on aimait aussi à s'arrêter sur le bien. Voy. Eschyle, *Eumén.*, 767-774.

5-6. Ὡς μὲν οὖν ἔξεστιν..., ταῦτ' ἐπιδείκνυμι, qu'il soit permis.... (en preuve de cette assertion) je vous montre ce document, la formule du serment que vous prêtez. Quant à l'ellipse, voy. *Mid.*, § 93 : Ἀλλὰ μὴν ὡς ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων μάρτυρας, et *passim*.

6. Τὰ δεδικασμέν' ἄκυρα ποιεῖν. En examinant la loi de Timocrate point par point, l'orateur a déjà signalé cette énormité (§ 72 sqq.). Ici il y revient, pour en montrer toutes les conséquences fâcheuses. Il n'y a pas de double emploi.

11. Ἀνομίαν, une injure faite à la loi, un défi jeté aux lois.

13. Τῶν ἐσχάτων, le dernier châtiment. C'est la conséquence de la μεγίστη ὀργή.

16. Τῶν φευγόντων καθόδου. Comme la plupart des exilés étaient expulsés pour cause politique et qu'ils étaient nombreux, leur retour équivalait à une révolution dans la cité, au renversement de la démocratie. Cf. § 149.

17. Εἰ οὗτος χαίρων ἀπαλλάξει; si cet homme s'en tire impuni. Cf. Sophocle, *OEd. Roi*, 363 : Ἀλλ' οὔ τι χαίρων δίς γε πημονὰς ἐρεῖς, et *passim*. Dans ces locutions, le contraire de χαίρων est κλαίων.

οὕτω καταλυθῆναι τὴν δημοκρατίαν, παρανόμων πρῶτον γραφῶν καταλυθεισῶν καὶ τῶν δικαστηρίων ἀκύρων γενομένων. Ἴσως μὲν οὖν ἄν τις ὑπολάβοι ὅτι, οὐχ ὁμοίων ὄντων τῶν πραγμάτων νῦν καὶ τότε, λέγω περὶ καταλύσεως τοῦ δήμου. Ἀλλ' οὐδὲ σπέρμα δεῖ καταβάλλειν ἐν τῇ πόλει οὐδέν', ὦ ἄνδρες δικασταί, τοιούτων πραγμάτων, οὐδ' εἰ μή πω ἂν ἐκφύοι, ἀλλὰ τὸν ἐγχειροῦντα λέγειν ἢ ποιεῖν τι τοιοῦτον δίκην διδόναι.

[155] Ὅτ' τοίνυν καὶ τέχνῃ κακῶς ἐνεχείρησε ποιεῖν ὑμᾶς, ἄξιόν ἐστιν ἀκοῦσαι. Ὁρῶν γὰρ ἑκάστοτε πάντας, καὶ τοὺς πολιτευομένους καὶ τοὺς ἰδιώτας, τοὺς νόμους τῶν τῆς πόλεως ἀγαθῶν αἰτίους ὑπολαμβάνοντας, ἐσκόπει πῶς λήσει τούτους καταλύσας, κἂν ἄρα ληφθῇ τοῦτο ποιῶν, μὴ δόξει δεινὸν μηδ' ἀναιδὲς μηδὲν εἰργάσθαι. [156] Εὗρεν οὖν τοῦθ' ὃ πεποίηκε, νόμῳ τοὺς νόμους καταλῦσαι, ἵνα τἀδικήματ' αὐτοῦ τὸ τῆς σωτηρίας ὄνομ' ἔχῃ. Οἵ τε γὰρ σῴζοντες τὴν πόλιν εἰσὶ νόμοι, ὅν θ' οὗτος ἔθηκεν οὐδὲν ἐκείνοις τῶν αὐτῶν ἔχοντα, νόμος. Τὴν μὲν οὖν τοῦ ὀνόματος φιλανθρωπίαν, ὅτι ταύτην ἂν μάλιστα προσεῖσθε,

NC. 6. Herwerden aimerait mieux οὐδέν. Mais οὐδένα s'accorde avec ἀλλὰ τὸν ἐγχειροῦντα κτλ. — 7. ἀλλὰ τὸν S seul. ἀλλὰ καὶ τὸν vulg. — 15. πεποίκεν S. — 16. λῦσαι A, F, Y. — 19. προσεῖσθε F, Dobree. προσίεσθε S et vulg. Dindorf conservait cette leçon et écrivait δὴ pour ἄν.

1. Παρανόμων πρῶτον γραφῶν καταλυθεισῶν. Cette mesure prépara l'établissement des Quatre-cents en 411. Cf. Thucydide, VIII, 67.

3. Ὑπολάβοι, répondrait, objecterait. Cf. *Leptine*, § 146; *Androt.*, § 23, et *passim.*

6. Οὐδ' εἰ μή πω ἂν ἐκφύοι, quand même les circonstances seraient telles que ce germe ne pourrait pas encore se développer. L'optatif avec ἄν exprime la possibilité, et il est indépendant de εἰ et de la tournure hypothétique de la phrase. Cf. *Ambass.*, § 172; *Leptine*, § 62, où cependant ἄν après εἰ s'explique d'une manière un peu différente.

13. Κἂν ἄρα, et s'il arrivait que.... Ἄρα marque un cas auquel on ne s'attend pas. Voy. la note sur εἰ ἄρ' ἐγχειρεῖν ἔγνωκε τοῖς Ἕλλησι, *Symmor.*, § 5.

15. Νόμῳ τοὺς νόμους καταλῦσαι. Cf. *Ambass.*, § 320. On y voit Philippe chercher une τέχνη pour tromper les Athéniens sans se compromettre personnellement, et le résultat de sa délibération intérieure y est aussi résumé dans une antithèse fine et expressive. Πῶς οὖν μήτε ψεύσομαι φανερῶς, μήτ' ἐπιορκεῖν δόξας πάνθ' ἃ βούλομαι διαπράξομαι; πῶς; οὕτως, ἂν Ἀθηναίων τινὰς εὕρω τοὺς Ἀθηναίους ἐξαπατήσοντας.

16. Τὸ τῆς σωτηρίας ὄνομ(α). Ces mots seraient obscurs, si l'orateur ne se hâtait pas de les expliquer lui-même.

18. Τὴν μὲν οὖν τοῦ ὀνόματος....

749 κατεῖδεν· τὴν δὲ χρείαν, ὅτι τἀναντί' ἔχουσα φανήσεται, παρεῖδεν. [157] Φέρε γὰρ πρὸς Διός, ἔστιν ὅστις ἂν ἢ πρόεδρός ποτ' ἐπεψήφισεν ἢ πρύτανις τούτων τι τῶν ἐν τῷ νόμῳ γεγραμμένων; ἐγὼ μὲν οὐδέν' ἂν οἶμαι. Πῶς οὖν τοῦθ' ὑπέδυ; νόμον ἔθετ' ὄνομα τοῖς αὑτοῦ κακουργήμασιν. Οὐ γὰρ ἁπλῶς, οὐδ' ὅπως ἔτυχον, ποιοῦσι κακῶς ὑμᾶς, ἀλλ' ἐσκεμμένως καὶ τοῦτ' αὐτὸ πράττοντες, οὐχ οὗτος μόνον, ἀλλὰ πολλοὶ τῶν πολιτευομένων, οἳ τούτῳ παριόντες αὐτίκα δὴ μάλα συναπολογήσονται, οὐ μὰ Δί' οὐ Τιμοκράτει χαρίσασθαι βουλόμενοι, πόθεν; ἀλλ' αὑτῷ συμφέρειν ἕκαστος ἡγούμενος τὸν νόμον. Ὥσπερ τοίνυν οὗτοι σφίσιν αὐτοῖς βοηθοῦσιν ἐφ' ὑμᾶς, οὕτω δεῖ καὶ ὑμᾶς ὑμῖν αὐτοῖς βοηθεῖν. [158] Καίτοι ἀνερωτῶντός τινος αὐτὸν ὅτου ἕνεκα τοιαῦτ' ἠθέλησε γράφειν, καὶ διεξιόντος ὡς χαλεπὸν τὸν ἀγῶν' ὑπολαμβάνοι τόνδε, τετυφῶσθαι τὸν ταῦτα λέγοντ' ἔφη· συμπαρέσεσθαι γὰρ Ἀνδροτίωνα ἑαυτῷ, καὶ τοιούτους λόγους σχολὴν ἄγοντα ἐσκέφθαι περὶ πάντων ὥστ' εὖ εἰδέναι ὅτι

NC. 2. Avant grattage S portait peut-être ὅστις ἂν ἡῖ. — 4. οὐδεν S[1]. — 6. ἔτυχον S seul. ἔτυχε vulg. — 7. J'ai écrit οὗτος pour οὗτοι, erreur facile à expliquer. — 10. βουλομένουσ S[1] — 15. Ponctuation avant τόνδε dans S. — τετυφλῶσθαι Y et, avant grattage, S. — ταῦτα est omis dans A, Y. — 17. σχολὴν ἄγοντα S seul. ἄγοντα σχολὴν vulg.

παρεῖδεν, il comprit très bien que rien ne pourrait vous allécher plus que la popularité de ce mot; il ne voulut pas comprendre qu'à l'usage et dans l'application la chose se montrerait toute différente. La subtilité de la pensée amène les assonances antithétiques κατεῖδεν et παρεῖδεν.

2-3. Ἢ πρόεδρος.... ἢ πρύτανις. Autrefois les assemblées du sénat et du peuple étaient présidées par les prytanes, c.-à-d. les cinquante membres du sénat appartenant à celle des dix tribus qui se trouvait chargée de la gestion des affaires pendant un laps de temps qu'on appelait une prytanie; du temps de Démosthène, neuf proèdres, pris dans les neuf autres tribus, avaient cette présidence. Voy. la note sur *Mid.*, § 8. Timocrate, dit l'orateur, n'aurait en aucun temps fait passer un décret d'une illégalité aussi flagrante; il prit donc le parti de proposer une loi.

4-5. Πῶς οὖν τοῦθ' ὑπέδυ; par quelle voie souterraine y est-il arrivé? Pour faire le sens de « comment a-t-il esquivé cela? » il faudrait en grec ὑπέδυ παρὰ ταῦτα Cf. *Aristog.*, I, § 28.

6. Ὅπως ἔτυχον. Construction personnelle.

9-10. Οὐ μὰ Δί' οὐ Τιμοκράτει χαρίσασθαι βουλόμενοι. Midias aussi est représenté comme un homme pour lequel ses défenseurs mêmes n'ont aucune sympathie. Cf. *Mid.*, § 205 : Καὶ βοηθοῦσιν οἱ λέγοντες ὑπὲρ αὐτοῦ, οὐχ οὕτω τούτῳ χαρίσασθαι μὰ τοὺς θεοὺς βουλόμενοι....

11-12. Ὥσπερ τοίνυν οὗτοι..., οὕτω δεῖ καὶ ὑμεῖς.... La même pensée dans *Mid.*, § 213 : Ὥσπερ ἕκαστος τούτων ὑπὲρ τῶν ἰδίᾳ συμφερόντων καὶ ὑπὲρ τούτου σπουδάσεται, οὕτως ὑμεῖς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν καὶ τῶν νόμων.... σπουδάσατε.

οὐδὲν αὐτῷ γενήσοιτο φλαῦρον ἀπὸ τῆς γραφῆς τῆσδε. [159] Καὶ δῆτα καὶ τεθαύμακα τὴν ἀναισχυντίαν τὴν τούτου τε κἀκείνου, τοῦ μέν, εἰ καλεῖ, τοῦ δ', εἰ πάρεισι καὶ συναπολογήσεται. Μαρτυρία γὰρ δήπου φανερὰ γενήσεται πᾶσιν ὑμῖν ὅτι τὸν νόμον τούτου ἕνεκ' ἐτίθει, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ πᾶσι τὸν αὐτόν. Ὅμως δὲ καὶ περὶ τῶν ἐκείνῳ πεπολιτευμένων ὑμᾶς μικρὰ βέλτιόν ἐστιν ἀκοῦσαι, καὶ τούτων ταῦθ', ὧν κεκοινώνηκεν οὗτος καὶ δι' ἃ τοῦτον οὐδὲν ἧττον ἐκείνου δικαίως ἂν μισοῖτε. Λέξω δ' οὐδὲν ὧν ἀκηκόαθ' ὑμεῖς, εἰ μή 750
τινες ἄρ' ἐπὶ τοῖς Εὐκτήμονι γιγνομένοις ἀγῶσι παρῆσαν.

[160] Καὶ πρῶτον μέν, ἐφ' ᾧ μέγιστον φρονεῖ, τὴν τῶν χρημάτων εἴσπραξιν ἐξετάσωμεν αὐτοῦ, ἣν μετὰ τούτου τοῦ χρηστοῦ πάντας εἰσέπραξεν ὑμᾶς. Αἰτιασάμενος γὰρ Εὐκτήμονα τὰς ὑμετέρας ἔχειν εἰσφοράς, καὶ τοῦτ' ἐξελέγξειν ἢ παρ' ἑαυτοῦ καταθήσειν ὑποσχόμενος, καταλύσας ψηφίσματι κληρωτὴν ἀρχὴν ἐπὶ τῇ προφάσει ταύτῃ, ἐπὶ τὴν εἴσπραξιν παρέδυ, καὶ τοῦτον προυβάλετο, εἰπὼν τὴν τοῦ σώματος ἀρρωστίαν, ἵν', ἔφη, συνδιοικῇ μοι. [161] Δημηγορίαν δ' ἐπὶ τούτοις ποιούμενος, ὡς ἔστι τριῶν αἵρεσις, ἢ τὰ πομπεῖα κατακόπτειν ἢ πάλιν εἰσφέρειν ἢ τοὺς ὀφείλον-

NC. 3. τε après τούτου manque dans S, L, F. — 5. τούτων ἕνεκα A. — πᾶσιν S. — 8. διὰ τοῦτον οὐδὲν ἧττον ἐκεῖνον S, ἢ ajouté au-dessus de la ligne avant ἐκεῖνον par le reviseur. ἢ ἐκεῖνον L¹. — 10. γιγνομένοισ S, L¹. γενομένοις A, Y. γεγενημένοις F. — ἀγῶσιν S. — 18-19. δημηγορίας vulg. Cf. *Androt.*, § 48 NC. — αἵρεσισ S et L¹. αἵρεσις ὑμῖν vulg. Cf. *ib.*

3. Καλεῖ est au futur, comme συναπολογήσεται. On sait que πάρεισι a le sens d'un futur.

5. Οὐκ ἐπὶ πᾶσι τὸν αὐτόν. Cf. § 59.

6. Ἐκείνῳ désigne Androtion.

7-8. Ὧν κεκοινώνηκεν οὗτος. L'accusateur excuse ainsi sa digression au sujet d'Androtion.

9-10. Εἰ μή τινες.... On voit que l'orateur avoue les emprunts qu'il fait au plaidoyer contre Androtion. — Ἐπὶ τοῖς Εὐκτήμονι γιγνομένοις (comme ὅτε ἐγίγνοντο) ἀγῶσι παρῆσαν. On se souvient que, dans le procès intenté à Androtion, Euctémon, et non Diodore, avait été l'accusateur principal. Si le pluriel ἀγῶσι implique plusieurs affaires, on peut penser aussi au procès mentionné au commencement du § 14.

11. Καὶ πρῶτον μὲν.... Sauf quelques modifications, la plupart motivées par la circonstance, les § 160-168 sont empruntés aux § 47-56 du plaidoyer contre Androtion. Nous y renvoyons pour le commentaire.

17-18. Καὶ τοῦτον προυβάλετο (proposa), εἰπὼν (alléguant) τὴν τοῦ σώματος ἀρρωστίαν, ἵν', ἔφη, συνδιοικῇ μοι. C'est tout à fait le style de la conversation familière

τας εἰσπράττειν, αἱρουμένων εἰκότως ὑμῶν τοὺς ὀφείλοντας εἰσπράττειν, ταῖς ὑποσχέσεσιν κατέχων καὶ διὰ τὸν καιρὸν ὅς ἦν τότ' ἔχων ἐξουσίαν, τοῖς μὲν κειμένοις νόμοις περὶ τούτων οὐκ ᾤετο δεῖν χρῆσθαι οὐδ', εἰ μὴ τούτους ἐνόμιζεν ἱκανούς, ἑτέρους τιθέναι, ψηφίσματα δ' εἶπεν ἐν ὑμῖν δεινὰ καὶ παράνομα, δι' ὧν ἠργολάβει, προσαγωγεῖ τούτῳ χρώμενος τῶν λημμάτων. [162] Καὶ πολλὰ τῶν ὑμετέρων κέκλοφεν μετὰ τούτου, γράψας τοὺς ἕνδεκα καὶ τοὺς ἀποδέκτας καὶ τοὺς ὑπηρέτας ἀκολουθεῖν μεθ' αὑτοῦ. Εἶτ' ἔχων τούτους ἦγεν ἐπὶ τὰς ὑμετέρας οἰκίας, καὶ σύ, ὦ Τιμόκρατες, συνηκολούθεις, μόνος τῶν συναρχόντων δέκ' ὄντων.
751 Καὶ μηδεὶς ὑπολαμβανέτω με λέγειν ὡς οὐ χρῆν εἰσπράττειν τοὺς ὀφείλοντας. Χρῆν γάρ. Ἀλλὰ πῶς; ὡς ὁ νόμος ἀγορεύει, τῶν ἄλλων ἕνεκα· τοῦτο γάρ ἐστι δημοτικόν. Οὐ γὰρ τοσοῦτον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πέντε ταλάντων ὑμῖν, ὧν οὗτοι τότ' εἰσέπραξαν, τεθέντων ὠφέλησθε, ὅσον βέβλαφθε τοιούτων ἐθῶν εἰς τὴν πολιτείαν εἰσαγομένων. [163] Εἰ γὰρ θέλετ' ἐξετάσαι τίνος εἵνεκα μᾶλλον ἄν τις ἕλοιτ' ἐν δημοκρατίᾳ ζῆν ἢ ἐν ὀλιγαρχίᾳ, τοῦτ' ἂν εὕροιτε προχειρότατον, ὅτι πάντα πραότερ' ἐν τῇ δημοκρατίᾳ. Ὅτι μὲν τοίνυν τῆς ὅπου βούλεσθ' ὀλιγαρχίας πολλῷ ἀσελγέστερα καὶ δεινότερ' ἐποίουν οὗτοι, παραλείψω· ἀλλὰ παρ' ἡμῖν πότε πώποτε δεινότατ' ἐν τῇ πόλει γέγονεν; εὖ οἶδ' ὅτι

NC. 8. μετὰ τοῦτο S[1] par correction, et L[1] avant correction. — 10. τουτουσὶ S, L[1], F,. — 10. ὦ est omis dans A. — 13. ὁ νόμος κελεύει F, comme *Androt.*, § 51. — 15. ὑμῖν. Variante ὑμεῖς. — 18. θέλετ' S et L ici et *Androt.*, *ib.* ἐθέλοιτ' vulg. — ἕνεκα mss. — 20. πραότερα S et L[1]. πραότερά ἐστιν vulg., comme *Andr.* — ἐν τῇ S, L. ἐν A, F, et *Andr.* — 21. ὅποι mss ici, A, F dans *Androt.* — πολλῷ m'est suspect. — 22. ἀλλ' ἃ F et, par correction, L. — δεινότατα τὰ S, L[1].

6. Προσαγωγεῖ, agent chargé de procurer, d'attirer. Ce mot, qui par hasard ne se retrouve pas dans ce que nous avons conservé des auteurs attiques, se prenait, je crois, dans le sens fâcheux d'entremetteur.

8. Τοὺς ἀποδέκτας. Les dix Apodectes étaient les receveurs des revenus publics et se trouvaient chargés, en cette qualité, d'inscrire sur leurs registres les débiteurs du fisc. Cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, p. 214 sqq.

11. Δέκα ὄντων. Ils étaient dix, en comptant Androtion et Timocrate

15. Πέντε ταλάντων. Dans *Androtion*, § 44, le montant de l'arriéré que les commissaires firent rentrer est évalué à sept talents.

ἐπὶ τῶν τριάκονθ' ἅπαντες ἂν εἴποιτε. [164] Τότε τοίνυν, ὡς ἔστιν ἀκούειν, οὐδείς ἐστιν ὅστις ἀπεστερεῖτο τοῦ σωθῆναι, ὅστις ἑαυτὸν οἴκοι κρύψειεν, ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο κατηγοροῦσι τῶν τριάκοντα, ὅτι τοὺς ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀδίκως ἀπῆγον. Οὗτοι τοίνυν τοσαύτην ὑπερβολὴν ἐποιήσαντ' ἐκείνων τῆς αὐτῶν πονηρίας, ὥστ' ἐν δημοκρατίᾳ πολιτευόμενοι τὴν ἰδίαν οἰκίαν ἑκάστῳ δεσμωτήριον καθίστασαν, τοὺς ἕνδεκ' ἄγοντες ἐπὶ τὰς οἰκίας. [165] Καίτοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί οἴεσθ' ὁπότ' ἄνθρωπος πένης (ἢ καὶ πλούσιος, πολλὰ δ' ἀνηλωκὼς καί τιν' ἴσως τρόπον εἰκότως οὐκ εὐπορῶν ἀργυρίου), μὴ μόνον εἰς τὴν ἀγορὰν φοβοῖτ' ἐμβαλεῖν, ἀλλὰ μηδ' οἴκοι μένειν ἀσφαλὲς ἡγοῖτο, ὁ δὲ τούτων αἴτιος Ἀνδροτίων εἴη, ὃν οὐδ' ὑπὲρ αὐτοῦ δίκην ἐᾷ λαβεῖν τὰ πεπραγμένα καὶ βεβιωμένα, μή τί γ' ὑπὲρ τῆς πόλεως [εἰσπράττειν εἰσφοράς]; [166] Καίτοι εἴ τις ἔροιτ' αὐτὸν ἢ σέ, 752
ὦ Τιμόκρατες, τὸν ἐπαινέτην τούτων καὶ συνεργόν, τὰς εἰσφορὰς πότερον τὰ κτήματ' ἢ τὰ σώματ' ὀφείλει, τὰ κτήματα φήσαιτ' ἄν, εἴπερ ἀληθῆ λέγειν βούλοισθε· ἀπὸ γὰρ τούτων εἰσφέρομεν. Τίνος οὖν ἕνεκ', ὦ κάκιστοι πάντων ἀνθρώπων, ἀφέντες τὸ τὰ χωρία δημεύειν καὶ τὰς οἰκίας, καὶ ταῦτ' ἀπογράφειν, ἐδεῖτε καὶ ὑβρίζετε πολίτας ἀνθρώπους καὶ τοὺς ταλαιπώρους μετοίκους, οἷς ὑβριστικώτερον ὑμεῖς ἢ τοῖς οἰκέταις τοῖς ὑμετέροις αὐτῶν ἐχρῆσθε; [167] Καὶ μὴν εἰ θέλετε σκέψασθαι παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, ὦ ἄνδρες δικασταί, τί δοῦλον ἢ ἐλεύθερον εἶναι διαφέρει, τοῦτο

NC. 3. κατηγοροῦμεν F, comme dans *Androt.* — 5. ἐκείνων est omis dans A, Y. — 9. ὁπότ' ἂν S, L, comme F dans *Androt.* — 9-10. πολλ' ἀνηλωκὼς S, L, comme F dans *Androt.* — 12. ἂν ἀσφαλὲσ S, L, F. — ἧι τοῦτο, pour ἡγοῖτο, qui est noté en marge, S[1] et L[1] seuls. — 14-15. J'écarte, avec Herwerden, εἰσπράττειν εἰσφορας, mots parasites qui ne sont pas dans *Androt.* — 22. ἐδεῖτε complété par l'un des deux reviseurs, S[1] avait laissé un blanc entre ε et τε. — 24. αὐτῶν vulg. et reviseur de S. οὕτως S[1] et L[1]. — ἔχρησθε S et L[1]. κέχρησθε vulg. 25. — θέλοιτε un ms. Cf. *Androt.* — σκέψασθε S, L, A, Y

11-12. Μὴ μόνον.... ἀλλὰ μηδ' οἴκοι μένειν ἀσφαλὲς ἡγοῖτο. On peut trouver que la période a gagné à la suppression des longs détails qui se trouvaient dans la partie correspondante (§ 60) de l'autre plaidoyer.

μέγιστον ἂν εὕροιτε, ὅτι τοῖς μὲν δούλοις τὸ σῶμα τῶν ἀδικημάτων ἁπάντων ὑπεύθυνόν ἐστιν, τοῖς δ' ἐλευθέροις ὕστατον τοῦτο προσήκει κολάζειν. Οἱ δὲ τοὐναντίον εἰς τὰ σώμαθ', ὥσπερ ἀνδραπόδοις, ἐποιήσαντο τὰς τιμωρίας. [168] Οὕτω δ' ἀνίσως καὶ πλεονεκτικῶς ἔσχε πρὸς ὑμᾶς Ἀνδροτίων ὥστε τὸν μὲν αὑτοῦ πατέρ' ᾤετο δεῖν, δημοσίᾳ δεθέντ' ἐπὶ χρήμασιν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, μήτ' ἀποδόντα ταῦτα μήτε κριθέντ' ἀποδρᾶναι, τῶν δ' ἄλλων πολιτῶν τὸν μὴ δυνάμενον τὰ ἑαυτοῦ θεῖναι οἴκοθεν εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀχθέντ' ὑφ' ἑαυτοῦ δεδέσθαι. [169] Καὶ Τιμοκράτης τῶν μὲν πολλῶν ἡμῶν τόθ', ὅτε τὴν διπλασίαν εἰσέπραττεν, οὐδ' ἂν παρ' ἑνὸς λαβεῖν ἠθέλησεν ἐγγυητάς, μὴ ⟨ὅτι⟩ μέχρι τῆς ἐνάτης πρυτανείας, ἀλλ' οὐδὲ μιᾶς ἡμέρας, ἀλλ' ἢ διπλᾶ τὰ χρήματ' ἔδει καταβάλλειν ἢ παραχρῆμα δεδέσθαι· παρεδίδου δ' οὗτος τοῖς ἕνδεκα τὸν οὐκ ὠφληκότ' ἐν τῷ
753 δικαστηρίῳ. Νῦν δ' ὅπως ὧν ἂν ὑμεῖς καταγνῶτ' ἄδετοι περιίασιν, ὑπεύθυνον αὑτὸν ποιήσας νόμον εἰσενεγκεῖν ἐτόλμησεν.

[170] Ἀλλ' ὅμως κἀκεῖνα καὶ τάδε φήσουσιν ὑπὲρ ὑμῶν πράττειν. Εἶτα ταῦθ' ὑμεῖς ἀναδέξεσθε [ὑπὲρ ὑμῶν πε-

NC. 5. ἔσχεν S. — 10. ὑπ' αὐτοῦ vulg. — 12. ὅτι inséré par Cobet. — 13. ἀλλα μιᾶς S et L¹ seuls. — 15. οὐκ manque dans S et L¹ seuls. ⟨καὶ⟩ τὸν οὐκ Cobet. — 17. περιίωσιν A, Y. — 20. ἐφ' ἑαυτοῦ; ἀναδέξεσθε F, comme *Androt.*, § 64. ἀνέξεσθε A, Y. — J'écarte les mots ὑπὲρ ὑμῶν πεπρᾶχθαι, qui se lieraient mieux à ἀποδέξεσθε qu'à ἀναδέξεσθε.

2-3. Τοῖς δ' ἐλευθέροις ὕστατον τοῦτο προσήκει κολάζειν. Dans *Androt.*, § 55, on lit : τοῖς δ' ἐλευθέροις, κἂν τὰ μέγιστ' ἀτυχῶσιν, τοῦτό γ' ἔνεστι σῶσαι. « Intellexit se antea nimium dixisse, quia « tot liberi cives capite plectebantur. » [Cobet.]

3. Οἱ δὲ τοὐναντίον εἰς τὰ σώματ(α)... Ces mots sont plus clairs dans l'autre discours, où ils se trouvent précédés du membre de phrase : εἰς χρήματα γὰρ τὴν δίκην παρὰ τούτων προσήκει λαμβάνειν. Y a-t-il une lacune ici ?

5. Ἀνίσως est plus juste que αἰσχρῶς dans le passage correspondant

9-10. Εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀχθέντ' ὑφ' ἑαυτοῦ δεδέσθαι. Plus expressif que εἰς τὸ δεσμωτήριον ἕλκεσθαι, *Androt.*, § 56

10-11. Τῶν μὲν πολλῶν ἡμῶν. Ces mots semblent demander l'antithèse ῥήτορες, qui ne se lit cependant point plus bas après νῦν δέ.

15. Τὸν οὐκ ὠφληκότα, des citoyens qui n'avaient pas été condamnés. Avant un participe, l'article désigne l'espèce, non l'individu.

19. Ὑπὲρ ὑμῶν πράττειν (infinitif de l'imparfait). Cf. § 111.

20 sqq. Εἶτα ταῦθ'. En comparant *Androt.*, § 64, on verra combien ce morceau

πρᾶχθαι], καὶ τὰ τῆς τούτων θρασύτητος καὶ πονηρίας ἔργα πράως οἴσετε; ἀλλὰ μισεῖν ὀφείλετε τοὺς τοιούτους, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μᾶλλον ἢ σῴζειν. Τὸν γὰρ ὑπὲρ τῆς πόλεως πράττοντά τι καὶ πράων ὑμῶν τευξόμενον τὸ τῆς πόλεως ἦθος ἔχοντα δεῖ φαίνεσθαι. [171] Τοῦτο δ' ἐστὶν τί; τοὺς ἀσθενεῖς ἐλεεῖν, τοῖς ἰσχυροῖς καὶ δυναμένοις μὴ ἐπιτρέπειν ὑβρίζειν, οὐ τοὺς μὲν πολλοὺς ὠμῶς μεταχειρίζεσθαι, κολακεύειν δὲ τὸν ἀεί τι δύνασθαι δοκοῦντα. Ὃ σὺ ποιεῖς, ὦ Τιμόκρατες· δι' ἃ πολλῷ μᾶλλον ἂν εἰκότως μὴ θελήσαντες ἀκοῦσαι σοῦ θάνατον καταψηφίσαινθ' οὗτοι ἢ δι' Ἀνδροτίων' ἀφείησαν.

[172] Ὅτι τοίνυν οὐδὲ τὴν εἴσπραξιν αὐτὴν ὑπὲρ ὑμῶν πεποίηνται, καὶ τοῦτ' αὐτίκα δὴ μάλ' ὑμῖν δῆλον ποιήσω. Εἰ γάρ τις ἔροιτ' αὐτοὺς πότερ' αὐτοῖς δοκοῦσιν ἀδικεῖν μᾶλλον τὴν πόλιν οἱ γεωργοῦντες καὶ φειδόμενοι, διὰ παιδοτροφίας δὲ καὶ οἰκεῖ' ἀναλώματα καὶ λειτουργίας ἑτέρας ἐλλελοιπότες εἰσφοράν, ἢ οἱ τὰ τῶν ἐθελησάντων εἰσενεγκεῖν χρήματα καὶ τὰ παρὰ τῶν συμμάχων κλέπτοντες καὶ ἀπολλύντες, οὐκ ἂν εἰς τοῦτο δήπου τόλμης, καίπερ ὄντες ἀναιδεῖς, ἔλθοιεν, ὥστε φῆσαι τοὺς τὰ ἑαυτῶν μὴ εἰσφέροντας μᾶλλον ἀδικεῖν ἢ τοὺς τὰ κοίν' ὑφαιρουμένους. [173] Τίνος οὖν ἕνεκ', ὦ Τιμόκρατες καὶ Ἀνδροτίων, ἐτῶν ὄντων πλειόνων ἢ τριάκοντα ἀφ' οὗ ὅ γ' ἕτερος ὑμῶν πολι- 754
τεύεται, καὶ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ πολλῶν μὲν στρατηγῶν ἠδικηκότων τὴν πόλιν, πολλῶν δὲ ῥητόρων, οἳ παρὰ τουτοισὶ κέκρινται, ὧν οἱ μὲν τεθνᾶσιν ἐφ' οἷς ἠδίκουν, οἱ δ'

NC. 8 αἰεὶ *vulgo*, Blass. — ἃ σὺ A, Y — 9. μηδὲ A. — 11. ἀφείησαν Dindorf. ἀφίεσαν mss. — 14. πότερ' Benseler. πότεροι mss. — 17. εἰσφορὰν S et L dans *Androt.*, § 65. Ici εἰσφορὰσ S et L[1] seuls, τὰς εἰσφορὰς vulg. — 18. τὰ, avant παρὰ, est omis dans S et L seuls.

a gagné à être repris par l'orateur. — Ὑμεῖς ἀναδέξεσθε : prendrez-vous la responsabilité de ces actes, en admettant qu'ils aient été faits dans votre intérêt?

4. Καὶ πράων ὑμῶν τευξόμενον, et qui veut trouver en vous des juges indulgents.

10-11. Δι' Ἀνδροτίων(α), à cause du talent d'Androtion, qui lui a composé son plaidoyer : cf. § 158. Ces mots sont opposés à μὴ θελήσαντες ἀκοῦσαι.

12. Ὅτι τοίνυν.... Les paragraphes 172-173 sont tirés, à peu de chose près, d'*Androtion*, § 65-66.

23. Ὅ γ' ἕτερος ὑμῶν : Androtion.

ὑποχωρήσαντες ᾤχοντο καταγνόντες αὐτῶν, οὐδενὸς πώποτε τούτων ἐξητάσθη κατήγορος ὑμῶν οὐδέτερος, οὐδ' ἀγανακτῶν ὤφθη ὑπὲρ ὧν ἡ πόλις πάσχοι, ἀλλ' ἐνταῦθ' ἐφάνηθ' ἡμῶν κηδόμενοι, οὗ πολλοὺς ἔδει κακῶς ποιῆσαι; [174] Βούλεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τούτων αἴτιον ἐγὼ ὑμῖν εἴπω; ὅτι τούτων μὲν μετέχουσιν ὧν ἀδικοῦσιν ὑμᾶς τινες, ἀπὸ δὲ τῶν εἰσπραττομένων ὑφαιροῦνται· δι' ἀπληστίαν δὲ τρόπων διχόθεν καρποῦνται τὴν πόλιν. Οὔτε γὰρ ῥᾷον πολλοῖς καὶ τὰ μίκρ' ἀδικοῦσιν ἀπεχθάνεσθαι ἢ ὀλίγοις καὶ μεγάλα, οὔτε δημοτικώτερον δήπου τὰ τῶν πολλῶν ἀδικήμαθ' ὁρᾶν ἢ τὰ τῶν ὀλίγων. Ἀλλὰ τοῦτ' αἴτιον οὑγὼ λέγω. [175] Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς ταῦτα λογισαμένους, καὶ μεμνημένους ὧν ἂν ἕκαστος ἁμάρτῃ, κολάζειν, ὅταν λάβητέ τινα, καὶ μὴ τὸν χρόνον, εἰ πολύς ἐστ' ἀπ' ἐκείνου, σκοπεῖν, ἀλλ' εἰ ταῦτ' ἐποίουν. Ὡς εἰ νῦν πράως οἴσετ' ἐφ' οἷς τότ' ἠγανακτεῖτε, δόξετ' ὀργιζόμενοι κατεγνωκέναι τὰ χρήματα τούτων, οὐκ ἀδικούμενοι. Τῶν μὲν γὰρ ὀργιζομένων ἐστὶν ὀξέως τι κακὸν τὸν λελυπηκότ' ἐργάσασθαι, τῶν δὲ ἀδικουμένων, ὅταν ποθ' ὑφ' αὑτοῖς λάβωσι τὸν ἠδικηκότα, τότε τιμωρήσασθαι. Οὔκουν δεῖ δοκεῖν, νῦν μαλακισθέντας, τότε τῶν ὀμωμοσμένων ὅρκων ἀμελήσαντας ὑμῖν αὐτοῖς χαρίσασθαι παρὰ τὸ δίκαιον, ἀλλὰ

NC. 3. πάσχοι Bekker. πάσχει S, L, F. ἔπασχεν vulg. — 7. ὑφαιροῦνται F, Y. ὑφηροῦντο S, L[1]. Cf. *Androt.* — 8-9. καὶ τὰ μικρὰ dans *Androt.* καὶ κατὰ μικρὰ mss. ici. καὶ μικρὰ Reiske. — 12. λογισαμένους S, L. λογιζομένους A, F, B, Y. — 18-19. ὑπ' αὐτοῖσ mss.

1. Καταγνόντες αὐτῶν. Ces mots ne sont pas dans l'autre discours.

4. Κηδόμενοι répond à κηδεμὼν ὢν dans *Androt.*

6. Ὅτι τούτων μέν.... Ce passage, jusqu'à la fin du paragraphe, a été à tort inséré dans *Androt.*, § 67. — Μετέχουσιν ὧν ἀδικοῦσιν ὑμᾶς τινες, ils ont leur part des profits que certaines gens font à vos dépens.

8. Ῥᾷον, plus facile à porter, moins odieux.

14. Ἀπ' ἐκείνου : sous-ent. τοῦ χρόνου ὅτε ἕκαστος ἥμαρτεν. [Reiske.] L'ambassade d'Androtion et consorts, et les faits rapportés au § 12, sont déjà anciens.

15. Τότ(ε) : quand Euctémon, poursuivi παρανόμων à cause du décret qu'il avait fait porter contre les détenteurs d'une prise faite par un navire de guerre, fut acquitté par les juges. Voy. § 14. [Reiske.]

16. Κατεγνωκέναι τὰ χρήματα τούτων, les avoir condamnés au payement de l'argent (c.-à-d. de l'argent provenant de la prise et du montant de l'amende). Cf., pour la construction, § 63 : Τέως ἂν ἐκτείσῃ ὅ τι ἂν αὐτοῦ καταγνωσθῇ.

21. Ὑμῖν αὐτοῖς χαρίσασθαι παρὰ τὸ δίκαιον. Si les juges faiblissaient maintenant, on pourrait dire qu'ils céderent

μισεῖν καὶ μηδ' ἀνέχεσθαι φωνὴν μήτε τούτου μήτ' ἐκείνου, 755 τοιαῦτα πεπολιτευμένων.

[176] Ἀλλὰ νὴ Δία ταῦτα μόνον τοιοῦτοι γεγόνασιν ἐν οἷς πεπολίτευνται, ἄλλα δ' ἔσθ' ἃ καλῶς διῳκήκασιν· ἀλλὰ καὶ τἄλλ' οὕτω προσεληλύθασι πρὸς ὑμᾶς ὥσθ' ἥκιστ' ἐν οἷς ἀκηκόατ' ἄξιόν ἐστι μισεῖν αὐτούς. Τί γὰρ βούλεσθ' εἴπω; τὰ πομπεῖ' ὡς ἐπεσκευάκασι, καὶ τὴν τῶν στεφάνων καθαίρεσιν, ἢ τὴν τῶν φιαλῶν ποίησιν τὴν καλήν; [177] Ἀλλ' ἐπὶ τούτοις γ', εἰ μηδὲν ἄλλο ἠδίκουν τὴν πόλιν, τρὶς οὐχ ἅπαξ τεθνάναι δικαίως ἄν μοι δοκοῦσιν· καὶ γὰρ ἱεροσυλίᾳ καὶ ἀσεβείᾳ καὶ κλοπῇ καὶ πᾶσι τοῖς δεινοτάτοις εἰσὶν ἔνοχοι. Τὰ μὲν οὖν πόλλ' ὧν λέγων ἐφενάκιζεν ὑμᾶς Ἀνδροτίων παραλείψω· φήσας δ' ἀπορρεῖν τὰ φύλλα τῶν στεφάνων καὶ σαπροὺς εἶναι διὰ τὸν χρόνον, ὥσπερ ἴων ἢ ῥόδων ὄντας, ἀλλ' οὐ χρυσίου, συγχωνεύειν ἔπεισεν. Αἱρεθεὶς δ' ἐπὶ ταῦτα προσείλετο τοῦτον τὸν πάντων τῶν κακῶν κοινωνόν. [178] Κᾆτ' ἐπὶ μὲν ταῖς εἰσφοραῖς τὸν δημόσιον παρεῖναι προσέγραψεν ὡς δὴ δίκαιος ὤν, ὧν ἕκαστος ἀντιγραφεὺς ἔμελλεν ἔσεσθαι τῶν εἰσενεγκόντων· ἐπὶ τοῖς στεφάνοις δ', οὓς κατέκοπτεν, οὐχὶ προσήγαγε ταὐτὸ δίκαιον τοῦτο, ἀλλ' αὐτὸς ῥήτωρ, χρυσοχόος, ταμίας, ἀντιγραφεὺς γέγονεν. [179] Καὶ μὴν εἰ μὲν ἅπαντ' ἠξίους, ὅσα πράττεις τῇ πόλει, σαυτῷ πιστεύειν, οὐκ ἂν ὁμοίως κλέπτης ὢν ἐφωρῶ· νῦν δ' ἐπὶ ταῖς εἰσφοραῖς ὃ δίκαιόν ἐσθ' ὁρίσας, μὴ σοὶ πιστεύειν, ἀλλὰ τοῖς αὐτῆς δούλοις τὴν πόλιν, ὁπότ' ἄλλο τι πράττων καὶ χρήματα κινῶν ἱερά, ὧν ἔνι' οὐδ' ἐπὶ 756 τῆς ἡμετέρας γενεᾶς ἀνετέθη, μὴ προσγραψάμενος τὴν αὐτὴν φυλακὴν ἥνπερ ἐπὶ τῶν εἰσφορῶν φαίνει, οὐκ ἤδη δῆλον δι' ὃ τοῦτ' ἐποίησας; ἐγὼ μὲν οἶμαι. [180] Καὶ μήν,

NC. 3. ταῦτα μὲν, comme dans *Androtion*, Cobet. — 10. δικαίως ἄν μοι τεθνάναι A, F, Y. — 20. προσήγαγεν S.

autrefois à la tentation d'enrichir le fisc, qui les nourrissait, par une condamnation injuste.

3. Ἀλλὰ νὴ Δία.... Les § 176-181 s'accordent presque textuellement avec *Androtion*, § 69-73.

ὑποχωρήσαντες ᾤχοντο καταγνόντες αὐτῶν, οὐδενὸς πώποτε τούτων ἐξητάσθη κατήγορος ὑμῶν οὐδέτερος, οὐδ' ἀγανακτῶν ὤφθη ὑπὲρ ὧν ἡ πόλις πάσχοι, ἀλλ' ἐνταῦθ' ἐφάνηθ' ἡμῶν κηδόμενοι, οὓ πολλοὺς ἔδει κακῶς ποιῆσαι; [174] Βούλεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τούτων αἴτιον ἐγὼ ὑμῖν εἴπω; ὅτι τούτων μὲν μετέχουσιν ὧν ἀδικοῦσιν ὑμᾶς τινες, ἀπὸ δὲ τῶν εἰσπραττομένων ὑφαιροῦνται· δι' ἀπληστίαν δὲ τρόπων διχόθεν καρποῦνται τὴν πόλιν. Οὔτε γὰρ ῥᾷον πολλοῖς καὶ τὰ μίκρ' ἀδικοῦσιν ἀπεχθάνεσθαι ἢ ὀλίγοις καὶ μεγάλα, οὔτε δημοτικώτερον δήπου τὰ τῶν πολλῶν ἀδικήμαθ' ὁρᾶν ἢ τὰ τῶν ὀλίγων. Ἀλλὰ τοῦτ' αἴτιον οὑγὼ λέγω. [175] Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς ταῦτα λογισαμένους, καὶ μεμνημένους ὧν ἂν ἕκαστος ἁμάρτῃ, κολάζειν, ὅταν λάβητέ τινα, καὶ μὴ τὸν χρόνον, εἰ πολύς ἐστ' ἀπ' ἐκείνου, σκοπεῖν, ἀλλ' εἰ ταῦτ' ἐποίουν. Ὡς εἰ νῦν πράως οἴσετ' ἐφ' οἷς τότ' ἠγανακτεῖτε, δόξετ' ὀργιζόμενοι κατεγνωκέναι τὰ χρήματα τούτων, οὐκ ἀδικούμενοι. Τῶν μὲν γὰρ ὀργιζομένων ἐστὶν ὀξέως τι κακὸν τὸν λελυπηκότ' ἐργάσασθαι, τῶν δὲ ἀδικουμένων, ὅταν ποθ' ὑφ' αὑτοῖς λάβωσι τὸν ἠδικηκότα, τότε τιμωρήσασθαι. Οὔκουν δεῖ δοκεῖν, νῦν μαλακισθέντας, τότε τῶν ὀμωμοσμένων ὅρκων ἀμελήσαντας ὑμῖν αὐτοῖς χαρίσασθαι παρὰ τὸ δίκαιον, ἀλλὰ

NC. 3. πάσχοι Bekker. πάσχει S, L, F. ἔπασχεν vulg. — 7. ὑφαιροῦνται F, Y. ὑφῃροῦντο S, L[1]. Cf. *Androt.* — 8-9. καὶ τὰ μικρὰ dans *Androt.* καὶ κατὰ μικρὰ mss. ici. καὶ μικρὰ Reiske. — 12. λογισαμένους S, L. λογιζομένους A, F, B, Y. — 18-19. ὑπ' αὐτοῖσ mss.

1. Καταγνόντες αὐτῶν. Ces mots ne sont pas dans l'autre discours.

4. Κηδόμενοι répond à κηδεμόνων ὧν dans *Androt.*

6. Ὅτι τούτων μὲν.... Ce passage, jusqu'à la fin du paragraphe, a été à tort inséré dans *Androt.*, § 67. — Μετέχουσιν ὧν ἀδικοῦσιν ὑμᾶς τινες, ils ont leur part des profits que certaines gens font à vos dépens.

8. Ῥᾷον, plus facile à porter, moins odieux.

14. Ἀπ' ἐκείνου : sous-ent. τοῦ χρόνου ὅτε ἕκαστος ἥμαρτεν. [Reiske.] L'ambassade d'Androtion et consorts, et les faits rapportés au § 12, sont déjà anciens.

15. Τότ(ε) : quand Euctémon, poursuivi παρανόμων à cause du décret qu'il avait fait porter contre les détenteurs d'une prise faite par un navire de guerre, fut acquitté par les juges. Voy. § 14. [Reiske.]

16. Κατεγνωκέναι τὰ χρήματα τούτων, les avoir condamnés au payement de l'argent (c.-à-d. de l'argent provenant de la prise et du montant de l'amende). Cf., pour la construction, § 63 : Τέως ἂν ἐκτείσῃ ὅ τι ἂν αὐτοῦ καταγνωσθῇ.

21. Ὑμῖν αὐτοῖς χαρίσασθαι παρὰ τὸ δίκαιον. Si les juges faiblissaient maintenant, on pourrait dire qu'ils cédèrent

μισεῖν καὶ μηδ' ἀνέχεσθαι φωνὴν μήτε τούτου μήτ' ἐκείνου, 755
τοιαῦτα πεπολιτευμένων.

[176] Ἀλλὰ νὴ Δία ταῦτα μόνον τοιοῦτοι γεγόνασιν ἐν οἷς πεπολίτευνται, ἄλλα δ' ἔσθ' ἃ καλῶς διῳκήκασιν· ἀλλὰ καὶ τἄλλ' οὕτω προσεληλύθασι πρὸς ὑμᾶς ὥσθ' ἥκιστ' ἐν οἷς ἀκηκόατ' ἄξιόν ἐστι μισεῖν αὐτούς. Τί γὰρ βούλεσθ' εἴπω; τὰ πομπεῖ' ὡς ἐπεσκευάκασι, καὶ τὴν τῶν στεφάνων καθαίρεσιν, ἢ τὴν τῶν φιαλῶν ποίησιν τὴν καλήν; [177] Ἀλλ' ἐπὶ τούτοις γ', εἰ μηδὲν ἄλλο ἠδίκουν τὴν πόλιν, τρὶς οὐχ ἅπαξ τεθνάναι δικαίως ἄν μοι δοκοῦσιν· καὶ γὰρ ἱεροσυλίᾳ καὶ ἀσεβείᾳ καὶ κλοπῇ καὶ πᾶσι τοῖς δεινοτάτοις εἰσὶν ἔνοχοι. Τὰ μὲν οὖν πόλλ' ὧν λέγων ἐφενάκιζεν ὑμᾶς Ἀνδροτίων παραλείψω· φήσας δ' ἀπορρεῖν τὰ φύλλα τῶν στεφάνων καὶ σαπροὺς εἶναι διὰ τὸν χρόνον, ὥσπερ ἴων ἢ ῥόδων ὄντας, ἀλλ' οὐ χρυσίου, συγχωνεύειν ἔπεισεν. Αἱρεθεὶς δ' ἐπὶ ταῦτα προσείλετο τοῦτον τὸν πάντων τῶν κακῶν κοινωνόν. [178] Κᾆτ' ἐπὶ μὲν ταῖς εἰσφοραῖς τὸν δημόσιον παρεῖναι προσέγραψεν ὡς δὴ δίκαιος ὤν, ὧν ἕκαστος ἀντιγραφεὺς ἔμελλεν ἔσεσθαι τῶν εἰσενεγκόντων· ἐπὶ τοῖς στεφάνοις δ', οὓς κατέκοπτεν, οὐχὶ προσήγαγε ταὐτὸ δίκαιον τοῦτο, ἀλλ' αὐτὸς ῥήτωρ, χρυσοχόος, ταμίας, ἀντιγραφεὺς γέγονεν. [179] Καὶ μὴν εἰ μὲν ἅπαντ' ἠξίους, ὅσα πράττεις τῇ πόλει, σαυτῷ πιστεύειν, οὐκ ἂν ὁμοίως κλέπτης ὢν ἐφωρῶ· νῦν δ' ἐπὶ ταῖς εἰσφοραῖς ὃ δίκαιόν ἐσθ' ὁρίσας, μὴ σοὶ πιστεύειν, ἀλλὰ τοῖς αὐτῆς δούλοις τὴν πόλιν, ὁπότ'
ἄλλο τι πράττων καὶ χρήματα κινῶν ἱερά, ὧν ἔνι' οὐδ' ἐπὶ 756
τῆς ἡμετέρας γενεᾶς ἀνετέθη, μὴ προσγραψάμενος τὴν αὐτὴν φυλακὴν ἥνπερ ἐπὶ τῶν εἰσφορῶν φαίνει, οὐκ ἤδη δῆλον δι' ὃ τοῦτ' ἐποίησας; ἐγὼ μὲν οἶμαι. [180] Καὶ μήν,

NC. 3. ταῦτα μὲν, comme dans *Androtion*, Cobet. — 10. δικαίως ἄν μοι τεθνάναι A, F, Y. — 20. προσήγαγεν S.

autrefois à la tentation d'enrichir le fisc, qui les nourrissait, par une condamnation injuste.

3. Ἀλλὰ νὴ Δία.... Les § 176-181 s'accordent presque textuellement avec *Androtion*, § 69-73.

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κατὰ παντὸς τοῦ χρόνου σκέψασθ' ὡς καλὰ καὶ ζηλώτ' ἐπιγράμματα τῆς πόλεως ἀνελὼν ὡς ἀσεβῆ καὶ δείν' ἀντεπέγραψεν. Οἶμαι γὰρ ὑμᾶς ἅπαντας ὁρᾶν ὑπὸ τῶν στεφάνων ταῖς χοινικίσιν κάτωθεν γεγραμμένα « οἱ σύμμαχοι τὸν δῆμον ἀνδραγαθίας εἵνεκ' ἐστεφάνωσαν « καὶ δικαιοσύνης » ἢ « οἱ σύμμαχοι ἀριστεῖον τῇ Ἀθηναίᾳ « ἀνέθεσαν » ἢ κατὰ πόλεις « οἱ δεῖνες τὸν δῆμον ἐστεφά-« νωσαν σωθέντες ὑπὸ τοῦ δήμου », οἷον « Εὐβοεῖς ἐλευθε-« ρωθέντες ἐστεφάνωσαν τὸν δῆμον » ἐπεγέγραπτό που, πάλιν « Κόνων ἀπὸ τῆς ναυμαχίας τῆς πρὸς Λακεδαιμο-« νίους », « Χαβρίας ἀπὸ τῆς ἐν Νάξῳ ναυμαχίας ». Τοιαῦτα γὰρ ἦν τὰ τῶν στεφάνων ἐπιγράμματα. [181] Ταῦτα μὲν τοίνυν, ἃ [πρότερον] ζῆλον πολὺν εἶχε καὶ φιλοτιμίαν ὑμῖν, ἠφάνισται καθαιρεθέντων τῶν στεφάνων· ἐπὶ ταῖς φιάλαις δ', ἃς ἀντ' ἐκείνων ἐποιήσαθ' ὑμῖν ὁ πόρνος οὗτος, « Ἀνδροτίωνος ἐπιμελουμένου » ἐπιγέγραπται, καὶ οὗ τὸ σῶμ' ἡταιρηκότος οὐκ ἐῶσιν οἱ νόμοι εἰς τὰ ἱέρ' εἰσιέναι, τούτου τοὔνομ' ἐν τοῖς ἱεροῖς ἐπὶ τῶν φιαλῶν γεγραμμένον ἐστίν. Ὅμοιόν γε, οὐ γάρ; τοῦτο τοῖς προτέροις ἐπιγράμμασιν, ἢ φιλοτιμίαν ἴσην ἔχον ὑμῖν. [182] Τρία τοίνυν ἐκ τούτου τὰ δεινότατ' ἄν τις ἴδοι πεπραγμέν' αὐτοῖς. Τὴν μὲν
757 γὰρ θεὸν τοὺς στεφάνους σεσυλήκασιν· τῆς πόλεως δὲ τὸν ζῆλον ἠφανίκασιν τὸν ἐκ τῶν ἔργων, ὧν ὑπομνήματ' ἦσαν

NC. 1. καθ' ἅπαντοσ S et L seuls, ici, non dans *Androtion*. — 5. τὸν δῆμον S et texte de L seuls, comme dans *Androt.* τὸν δῆμον τὸν (ou τῶν) Ἀθηναίων vulg. — 6. ἀθηναίαι S, L[1] dans *Androt.* ἀθηνᾶι mss ici. — 7. οἵτινεσ (pour οἱ δεῖνες) S, L[f], Y, ici, non dans *Androt.* — 13. ζῆλον πρότερον F. πρότερον, qui ne se lit pas dans *Androt.*, est suspect. — εἶχεν S. — 14-15. ἐπὶ ταῖς φιάλαις δὲ F, et tous les mss dans *Androt.* ἐπὶ δὲ ταῖσ φιάλαισ S, L, vulg. — 16. ἐπιμελουμένου S et texte de L seuls. ἐπιμελουμένου ἐποιήθησαν vulg. et tous les mss dans *Androt.* — 20. ἦν, pour ἢ, L. — 21. Var. : τούτων. — 21-22. Des signes de renvoi placés sur τὴν et sur θεὸν par S[1], sans qu'il y ait un γρ. en marge, indiquent peut-être une variante τῆς.... θεοῦ. — 22. τῆς δὲ πόλεως S, L ici, non dans *Androt.* — 24. ὑπομνήματ' A, F, L corrigé. ὑπόμνημα S, L[1]. De même dans *Androt.*

11. Χαβρίας ἀπὸ τῆς ἐν Νάξῳ ναυμαχίας. Cet exemple ne se lit pas dans le texte de l'autre discours.

20. Τρία τοίνυν.... Le § 182 se lit aussi dans *Androt.*, § 174, où il n'est pas de mise.

22-23. Τὸν ζῆλον. Cf. *Cour.*, § 120 : Τῷ μὲν στεφανουμένῳ τὸν αὐτὸν ἔχει ζῆλον ὁ στέφανος, ὅπου ἂν ἀναρρηθῇ.

ὄντες οἱ στέφανοι· τοὺς δ' ἀναθέντας δόξαν οὐ μικρὰν ἀφῄρηνται, τὸ δοκεῖν ὧν ἂν εὖ πάθωσιν ἐθέλειν μεμνῆσθαι. Καὶ τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα τὸ πλῆθος κάκ' εἰργασμένοι εἰς τοῦτ' ἀναισθησίας καὶ τόλμης προεληλύθασιν, ὥσθ' ὁ μὲν οἴεται δι' ἐκεῖνον ὑφ' ὑμῶν σωθήσεσθαι, ὁ δὲ παρακάθηται καὶ οὐ καταδύεται τοῖς πεπραγμένοις. [183] [Οὕτω δ' οὐ μόνον εἰς χρήματ' ἀναιδής, ἀλλὰ καὶ σκαιός ἐστιν ὥστ' οὐχ οἶδεν ἐκεῖνο, ὅτι στέφανοι μέν εἰσιν ἀρετῆς σημεῖον, φιάλαι δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα πλούτου, καὶ στέφανος μὲν ἅπας, κἂν μικρὸς ᾖ, τὴν ἴσην φιλοτιμίαν ἔχει τῷ μεγάλῳ, ἐκπώματα δ' ἢ θυμιατήρια ἢ τὰ τοιαῦτα κτήματα, ἐὰν μὲν ὑπερβάλλῃ τῷ πλήθει, πλούτου τινὰ δόξαν προσετρίψατο τοῖς κεκτημένοις, ἐὰν δ' ἐπὶ μικροῖς σεμνύνηταί τις, τοσοῦτ' ἀπέχει τοῦ τιμῆς τινὸς διὰ ταῦτα τυχεῖν ὥστ' ἀπειρόκαλος πρὸς ἔδοξεν εἶναι. Οὗτος τοίνυν ἀνελὼν τὰ τῆς δόξης κτήματα τὰ τοῦ πλούτου πεποίηται μικρὰ καὶ ἀνάξι' ὑμῶν. [184] Καὶ οὐδ' ἐκεῖν' εἶδεν, ὅτι πρὸς μὲν χρημάτων κτῆσιν οὐδεπώποθ' ὁ δῆμος ἐσπούδασεν, πρὸς δὲ

NC. 1. ὄντες manque dans F, est biffé dans L. — 4. ἀναισχυντίας F, marge de L. — 6. Je mets entre crochets les §§ 183-186, aussi déplacés ici qu'ils sont bien placés à la fin d'*Androtion*. — 9. φιάλαι δὲ καὶ ἐκπώματα καὶ τὰ τοιαῦτα vulg. — 15. πρὸς ἔδοξεν Dindorf. — 16. τὰ est omis après κτήματα dans les mss, ici, non dans *Androt.* — 17. οὐχ ὑμῶν ἄξια F, comme dans *Androt.* — οἶδεν vulg.

1. Ὄντες, tant qu'elles existaient.

2. Τὸ δοκεῖν...., apposition explicative de δόξα. Ailleurs Démosthène dit τὴν δόξαν τοῦ δοκεῖν, ce qui est moins conforme à notre manière de parler. Cf. les notes sur *Symmories*, § 1 ; *Paix*, § 22.

5. Δι' ἐκεῖνον. Voy. la note sur δι' Ἀνδροτίωνα, § 171.

6. Οὐ καταδύεται, il ne se cache pas de honte. Cf. *Mid.*, § 199 : Κατέδυ καὶ μέτριον παρέσχεν ἑαυτόν.

6-7. Οὕτω δ' οὐ μόνον.... Dans les considérations qui précèdent, Timocrate est associé à Androtion, comme il l'avait été dans le récit des faits et comme cela convient dans un procès directement dirigé contre lui. Mais, à partir d'ici, jusqu'à la fin du § 186, il n'est plus question que d'Androtion, et Timocrate est oublié. Évidemment, nous avons ici deux séries de considérations, qui font en partie double emploi et qui sont plutôt juxtaposées que rattachées entre elles. Ces deux séries de considérations se trouvent dans le texte des deux discours. Les critiques avaient vu que celles du § 182 du présent discours doivent être retranchées du discours contre Androtion, où elles forment le § 74 : elles y ont été évidemment insérées à tort. Mais il me semble tout aussi évident que notre discours a été aussi amplifié très inconsidérément par un morceau parallèle tiré de l'autre. Les § 183-186, placés à la fin du κατὰ Ἀνδροτίωνος, y forment une admirable péroraison ; ici ils ne sont qu'une superfétation des plus déplacées. Voy. *Revue de Philologie*, 1883, p. 12.

δόξης ὡς οὐδὲ πρὸς ἓν τῶν ἄλλων. Τεκμήριον δέ· χρήματα μὲν γὰρ πλεῖστα τῶν Ἑλλήνων ποτὲ σχὼν ἅπανθ' ὑπὲρ φιλοτιμίας ἀνήλωσεν, ὑπὲρ δὲ δόξης εἰσφέρων ἐκ τῶν ἰδίων οὐδένα πώποτε κίνδυνον ἐξέστη. Ἀφ' ὧν κτήματ' ἀθάνατ' αὐτῷ περίεστιν, τὰ μὲν τῶν ἔργων ἡ μνήμη, τὰ δὲ τῶν ἀναθημάτων τῶν ἐπ' ἐκείνοις σταθέντων τὸ κάλλος, προπύλαια ταῦτα, ὁ παρθενών, στοαί, νεώσοικοι, οὐκ ἀμφορίσκοι δύο οὐδὲ χρυσίδες τέτταρες ἢ τρεῖς, ἄγουσ' ἑκάστη μνᾶν, ἅς, ὅταν σοι δοκῇ, πάλιν γράψεις καταχωνεύειν. [185] Οὐ γὰρ ἑαυτοὺς δεκατεύοντες, οὐδ' ἂν καταράσαινθ' οἱ ἐχθροὶ ποιοῦντες, διπλᾶς πράττοντες τὰς εἰσφοράς, ταῦτ' ἀνέθεσαν, οὐδ' οἵοισπερ σὺ χρώμενοι συμβούλοις ἐπολιτεύοντο, ἀλλὰ τοὺς ἐχθροὺς κρατοῦντες, καὶ ἃ πᾶς τις ἂν εὖ φρονῶν εὔξαιτο, τὴν πόλιν εἰς ὁμόνοιαν ἄγοντες, ἀθάνατον κλέος αὑτῶν λελοίπασι, τοὺς ἐπιτηδεύοντας οἷά σοι βεβίωται τῆς ἀγορᾶς εἴργοντες. [186] Ὑμεῖς δ' εἰς τοσοῦτον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρόηχθ' εὐηθείας καὶ ῥᾳθυμίας ὥστ' οὐδὲ τοιαῦτ' ἔχοντες παραδείγματα ταῦτα μιμεῖσθε, ἀλλ' Ἀνδροτίων ὑμῖν πομπείων ἐπισκευαστής, Ἀνδροτίων, ὦ γῆ καὶ θεοί. Καὶ τοῦτ' ἀσέβημ' ἔλαττον τίνος ἡγεῖσθε; ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι δεῖν τὸν εἰς ἱέρ' εἰσιόντα καὶ χερνίβων καὶ κανῶν ἁψόμενον, καὶ τῆς πρὸς τοὺς θεοὺς ἐπιμελείας προστάτην ἐσόμενον οὐχὶ τακτὸν ἡμερῶν ἀριθμὸν ἁγνεύειν, ἀλλὰ τὸν βίον ἡγνευκέναι τοιούτων ἐπιτηδευμάτων οἷα τούτῳ βεβίωται.]

[187] Καὶ περὶ μὲν τούτου <τοῦ ἐσκεμμένου> κατὰ σχολὴν

NC. 9. ἅς.... καταχωνεύειν, mots omis ici, non dans *Androt.*, par S, A. — γράψεις dans *Andr..*, γράφεις ici. — 10. ἃ καταράσαιντ' ἂν mss. Voy. *Androt.* NC. — 12. οἱόσπερ Reiske. — 14. S portait d'abord λέγοντες. — 17. πρόηχθε est la bonne leçon conservée par S ici, non dans *Androt.* προήχθητ' vulg. — 21. οἶμαι δεῖν F, comme dans *Androt.* — 23. οὐχὶ προειρημένων ἡμερῶν A. Cf. *Androt.* — 24. βίον ὅλον vulg. — 26. τούτου S seul. τούτων vulg. — J'insère ici τοῦ ἐσκεμμένου. Cf. § 158.

26. Τοῦ σκεμμένου κατὰ σχολήν. A entendre l'accusateur, Timocrate prétendait n'avoir rien à craindre, grâce au talent d'Androtion et aux arguments longuement médités par un homme aussi habile. C'est ainsi que la digression sur

ἃ δὴ Τιμοκράτης νῦν ἐρεῖ πολλὰ λέγειν ἔτι πρὸς τούτοις ἔχων παύσομαι. Οἶδα δ' ὅτι, ὡς μὲν οὐκ ἀσύμφορος ὑμῖν ἐστιν ὁ νόμος καὶ παρὰ πάντας τοὺς νόμους εἰσενηνεγμένος καὶ κατὰ πάντ' ἀδίκως ἔχων, οὐχ ἕξει λέγειν· ἀκούω δ' αὐτὸν λέγειν ὡς ἐκτέτισται τὰ χρήματ' Ἀνδροτίωνι καὶ Γλαυκέτῃ καὶ Μελανώπῳ, καὶ ὅτι δεινότατ' ἂν πάθοι πάντων ἀνθρώπων, εἰ πεποιηκότων ἐκείνων τὰ δίκαια, ὑπὲρ ὧν αὐτὸς αἰτίαν ἔχει θεῖναι τὸν νόμον, μηδὲν ἧττον 759
αὐτὸς ἁλίσκοιτο. [188] Ἐγὼ δὲ τὸν λόγον ἡγοῦμαι τοῦτον οὐδὲ καθ' ἓν λέγειν ἐνεῖναι τούτῳ. Εἰ μὲν γὰρ ὑπὲρ τούτων, οὓς τὰ προσήκοντα φῂς πεποιηκέναι, θεῖναι τὸν νόμον ὁμολογεῖς, κατ' ἐκεῖνο προσήκει σ' ἁλίσκεσθαι φανερῶς, ὅτι μὴ τιθέναι νόμον, ἐὰν μὴ τὸν αὐτὸν ἐπὶ πᾶσι τοῖς πολίταις, ἄντικρυς οἱ κύριοι νόμοι λέγουσι, καθ' οὓς οὗτοι δικάσειν ὀμωμόκασιν. [189] Εἰ δὲ τοῦ πᾶσι συμφέροντος εἵνεκα ταῦτα νομοθετῆσαι φήσεις, μὴ λέγε τὴν ἔκτισιν τὴν τούτων· οὐδὲν γὰρ κοινωνεῖ τῷ νόμῳ τῷδε· ἀλλ' ὡς ἐπιτήδειός ἐστιν καὶ καλῶς ἔχων ὁ νόμος, τοῦτο δίδασκε. Τοῦτο γάρ ἐσθ' ὑπὲρ οὗ σὺ μὲν εἰσενεγκεῖν φῂς, ἐγὼ δὲ γέγραμμαι τἀναντία

NC. 1. ἃ δὴ Τιμοκράτει συνερεῖ ou ἃ δὲ Τιμοκράτης νῦν ἐρεῖ Dobree. ἃ δὲ Τιμοκράτει συνερεῖ mss. — Deux points sont sûrs et certains : la leçon des manuscrits n'offre pas de sens ; les mots περὶ τούτου doivent être rattachés à πολλὰ λέγειν ἔτι πρὸς τούτοις ἔχων παύσομαι. — 2. Peut-être παύομαι. — 7. τούτων, pour ἐκείνων, F. Blass veut supprimer le démonstratif. — 10. καθ' ἕνα S seul. — εἶναι A, Y. — 14. ἄγουσι texte de S (cf. p. 152, 14 NC.). λέγουσιν reviseur en marge. — 15. ἕνεκα mss. — 16. νομοθετήσας φήσεις A, Y. ἐνομοθέτησας Blass.

Androtion a été amenée au § 158 (τοιούτους λόγους σχολὴν ἄγοντα ἐσκέφθαι κτλ.) ; après la digression, Diodore fait une nouvelle allusion ironique à l'imprudent propos de Timocrate.

1. Ἃ δὴ Τιμοκράτης νῦν ἐρεῖ. Timocrate se défendra lui-même ; mais les juges sont avertis que tout ce qu'il dira lui a été dicté par son logographe. — Πολλὰ λέγειν ἔτι πρὸς τούτοις ἔχων παύσομαι, j'en pourrais dire beaucoup plus long sur son compte, mais je m'arrête. Cf. *Phil.*, I, § 13 : Ὡς μὲν οὖν δεῖ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλοντας ὑπάρχειν ἅπαντας ἑτοίμως, ὡς ἐγνωκότων ὑμῶν καὶ πεπεισμένων, παύομαι λέγων· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς κτλ.

8. Ὑπὲρ ὧν αὐτὸς αἰτίαν ἔχει θεῖναι τὸν νόμον. Voy. la narration au début du plaidoyer et les allusions des § 59 et 159. Mais cela suffit-il, et peut-on retrancher sans inconvénient les § 110-154, dans lesquels l'accusateur insiste sur les vrais motifs qui ont dicté la loi de Timocrate ?

11. Οὓς τὰ προσήκοντα φῂς (tu prétends) πεποιηκέναι. L'accusateur ne l'accorde pas.

19. Γέγραμμαι τἀναντία φάσκων, j'ai dénoncé ta loi en soutenant le contraire.

φάσκων, κρῖναι δὲ προσήκει τουτουσί. Καίτοι καὶ τοῦτ' οὐκ ἀπορήσαιμ' ἂν δεῖξαι, πάντα μᾶλλον ἢ κατὰ τοὺς νόμους πεποιημένους τὴν ἔκτισιν ἐκείνους τὴν τῶν χρημάτων· ἀλλὰ μὴ περὶ τούτων ὑμῶν οἰσόντων τὴν ψῆφον, τί δεῖ ταῦτα λέγοντ' ἐνοχλεῖν με νυνί;

[190] Οἶμαι τοίνυν αὐτὸν οὐδ' ἐκείνων ἀφέξεσθαι τῶν λόγων, ὡς δείν' ἂν πάθοι, εἰ γράψας ὅπως Ἀθηναίων μηδεὶς δεθήσεται αὐτὸς πείσεταί τι κακόν, καὶ ὅτι τοὺς νόμους ὡς πραοτάτους καὶ μετριωτάτους εἶναι ὑπὲρ τῶν ἀδυνάτων μάλιστ' ἐστίν. Πρὸς δὴ τοὺς τοιούτους λόγους βέλτιον προακηκοέναι μικρὰ πάντας ὑμᾶς, ἵν' ἧττον ἐξαπατᾶσθε. [191] Ὅταν μὲν γὰρ λέγῃ, ὅπως μηδεὶς δεθήσεται Ἀθηναίων, μὴ λανθανέτω ψευδόμενος ὑμᾶς. Οὐ γὰρ τοῦτο τέθεικεν, ἀλλ' ὅπως 760 ὑμεῖς ἄκυροι τῶν προστιμημάτων ἔσεσθε· καὶ τὴν μεθ' ὅρκου καὶ λόγου καὶ κρίσεως ψῆφον ἐνηνεγμένην ἀνάδικον καθίστησιν. Μὴ δὴ ταῦθ' ὑμῖν τῶν ἐκ τοῦ νόμου ῥημάτων ἐκλέξας λεγέτω, ἃ φιλανθρωπότατ' ἐστὶν ἀκοῦσαι· ἀλλ' ὅλον δεικνύτω τὸν νόμον ἑξῆς, καὶ τὰ συμβαίνοντ' ἐξ αὐτοῦ σκοπεῖν ἐάτω. Εὑρήσετε γὰρ ταῦτ' ὄνθ' ἃ ἐγὼ λέγω, καὶ οὐχ ἅ φησιν οὗτος. [192] Ἀλλὰ μὴν πρός γε τὸ τοῖς πολλοῖς συμφέρειν τοὺς νόμους πράους καὶ μετρίους εἶναι τάδε χρὴ σκοπεῖν.

NC. 2. ἀπορήσαιμεν (accent aigu sur ε gratté) ἂν S, F. — 3. αὐτοὺς F. Cf. p. 153, 7. — 7. μηδεὶς Ἀθηναίων F. — 10-11. ἀκηκοέναι S seul. — 12. μηδεὶς Ἀθηναίων δεθήσεται F, comme l. 7. — Dobree proposait d'insérer θεῖναι après Ἀθηναίων. — 13. Blass veut supprimer ὑμᾶς. — τοῦτ' ἔθηκεν A, Y. — 14. γενήσεσθε F. — 19. ὄντα omis entre ταυτ et α dans S seul. — 21. τὰ δὲ χρήματα σκοπεῖν, avant correction par le reviseur, S[1].

2. Πάντα μᾶλλον ἢ κατὰ τοὺς νόμους. Le versement fait après coup par Androtion et consorts était évidemment insuffisant, au dire de l'accusateur. Ils se contentèrent de restituer les sommes qu'ils détenaient, au lieu de payer le double et même, pour une certaine partie, le décuple. Cf. § 15.

6. Οὐδ' ἐκείνων ἀφέξεσθαι τῶν λόγων... C'était là, sans doute, un des arguments les plus forts de la défense.

9. Τῶν ἀδυνάτων, les faibles, les petites gens. Cf. § 135.

11-12. Ὅταν μὲν.... Ἀθηναίων, quand il dira ces mots : ὅπως μηδεὶς δεθήσεται Ἀθηναίων. [G.-H. Schæfer.] Voy. cependant NC. — Ὑμᾶς dépend de λανθανέτω.

13. Τοῦτο équivaut à διὰ τοῦτο. [G.-H. Schæfer.]

14 Ἄκυροι τῶν προστιμημάτων. Cf. § 2.

15. Ἀνάδικον καθίστησιν, il la fait reviser par un autre jugement. Ce point a été touché aux § 55 et 78.

21. Τάδε se rapporte à ce qui suit. « Pour ce qui est de l'assertion que la

Ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύ' εἴδη περὶ ὧν εἰσιν οἱ νόμοι κατὰ πάσας τὰς πόλεις· ὧν τὸ μέν ἐστιν, δι' ὧν χρώμεθ' ἀλλήλοις καὶ συναλλάττομεν καὶ περὶ τῶν ἰδίων ἃ χρὴ ποιεῖν διωρίσμεθα καὶ ζῶμεν ὅλως τὰ πρὸς ἡμᾶς αὐτούς, τὸ δέ, ὃν τρόπον δεῖ τῷ κοινῷ τῆς πόλεως ἕν' ἕκαστον ἡμῶν χρῆσθαι, ἂν πολιτεύεσθαι βούληται καὶ φῇ κήδεσθαι τῆς πόλεως. [193] Ἐκείνους μὲν τοίνυν τοὺς νόμους, τοὺς περὶ τῶν ἰδίων, ἠπίως κεῖσθαι καὶ φιλανθρώπως ὑπὲρ τῶν πολλῶν ἐστιν· τούσδε δὲ τοὺς περὶ τῶν πρὸς τὸ δημόσιον τοὐναντίον, ἰσχυρῶς καὶ χαλεπῶς ἔχειν ὑπὲρ ὑμῶν ἐστιν· οὕτω γὰρ ἂν ἥκισθ' οἱ πολιτευόμενοι τοὺς πολλοὺς ὑμᾶς ἀδικοῖεν. Ὅταν δὴ τούτῳ τῷ λόγῳ χρῆται, ἐπὶ ταῦτ' ἀπαντᾶτε, ὅτι τοὺς νόμους οὐκ ἐκείνους τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν πράους ποιεῖ, ἀλλὰ τούσδ' οἳ τοῖς πολιτευομένοις φόβον παρέχουσιν.

[194] Πολλὰ δ' ἂν τις ἔχοι λέγειν, εἰ καθ' ἕκαστον ὧν ἐρεῖ δεικνύναι βούλοιτο φενακισμοῦ καὶ παρακρούσεως ἕνεκα ῥηθησόμενα. Ἀλλὰ τὰ μὲν πολλὰ παρήσω, κεφάλαιον δ' ὑμῖν ὃ μνημονεύσετ' ἐρῶ. Σκοπεῖτ' ἐν ἅπασι τοῖς λόγοις, 761
ὁπόσους ἂν λέγῃ, εἴ τι δυνήσεται τοιοῦτον εἰπεῖν, δι' οὗ διδάξει ὡς ἔστι δίκαιον τὸν τιθέντα νόμον ταὐτὰ προστάξαι περὶ τῶν παρεληλυθότων καὶ [πρότερον] τέλος ἐσχηκότων καὶ περὶ τῶν μελλόντων γενήσεσθαι· πάντων γὰρ ὄντων αἰσχρῶν καὶ δεινῶν τῶν γεγραμμένων ἐν τῷ νόμῳ, τοῦτο δεινότατον καὶ μάλιστα παράνομον γέγραπται. [195] Εἰ δὲ μήθ' οὗτος μήτ' ἄλλος μηδεὶς τοῦτο δυνήσεται δεῖξαι, εἰδέναι χρὴ σα-

NC. 1. περι ων οι νομοι κειται variante notée en marge par S[4]. — 2. καθ' ἁπάσασ S, F. — 5. ἕνα ἕνα ἕκαστον S. — 9. πρὸς τὸ δημόσιον προσιόντων F. — 11. τοὺς πολλοὺς ὑμῶν A, Y. — 18. ὧν F. — μνημονεύετε A. — 21. πρότερον est omis dans A, Y. — 24-25. εἰ δὲ τοῦτο μήθ'.... μηδεὶς δυνήσεται vulg. — 25. εἰδέναι χρὴ καὶ συνιέναι vulg.

douceur des lois est dans l'intérêt du grand nombre, voici ce qu'il faut considérer. »

2. Ὧν τὸ μέν ἐστιν.... Construisez ὧν (εἰδῶν) τὸ μέν ἐστι (περὶ οὗ εἰσιν οἱ νόμοι) δι' ὧν χρώμεθ' ἀλλήλοις.

9. Τῶν πρὸς τὸ δημόσιον. L'article τῶν est au neutre, comme dans τῶν ἰδίων.

12. Ἐπὶ ταῦτ' ἀπαντᾶτε, ayez recours à cette réponse, faites face à cet argument par l'objection que.... Cf. *Mid.*, § 24 et § 151, avec les notes.

23-24. Τοῦτο δεινότατον καὶ μάλιστα παράνομον γέγραπται. Ce point a été

φῶς φενακιζομένους, καὶ λογίζεσθαι πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ἐκ τίνος ποτ' ἐπῆλθε τούτῳ τοιαῦτα νομοθετεῖν. Οὐ προῖκ', ὦ Τιμόκρατες, πόθεν; οὐδ' ὀλίγου δὴ τοῦτον ἔθηκας τὸν νόμον· οὐδεμίαν γὰρ ἂν εἰπεῖν ἔχοις ἄλλην πρόφασιν, δι' ἣν τοιοῦτον ἐπήρθης εἰσενεγκεῖν νόμον, ἢ τὴν σαυτοῦ θεοῖς ἐχθρὰν αἰσχροκέρδειαν· οὔτε γὰρ συγγενὴς οὔτ' οἰκεῖος οὔτ' ἀναγκαῖος ἦν σοι τούτων οὐδείς. [196] Οὐδ' ἐκεῖν' ἂν ἔχοις εἰπεῖν, ὡς ἐλεήσας δεινὰ πάσχοντας ἀνθρώπους εἵλου διὰ ταῦτα βοηθεῖν αὐτοῖς· οὔτε γὰρ τὰ τούτων πολλοστῷ χρόνῳ μόλις ἄκοντας, ἐν τρισὶν ἐξελεγχθέντας δικαστηρίοις, κατατιθέναι, τοῦθ' ἡγήσω [τὸ] δεινὰ πάσχειν εἶναι· ποιεῖν γάρ ἐστι τοῦτό γε δεινά, καὶ παροξύνειε μᾶλλον ἄν τινα μισεῖν ἢ προτρέψειεν ἐλεεῖν· οὔτ' ἄλλως πρᾶος καὶ φιλάνθρωπος σύ τις τῶν ἄλλων διαφόρως ὢν ἐλεεῖς αὐτούς. [197] Οὐ γάρ ἐστι τῆς αὐτῆς ψυχῆς Ἀνδροτίωνα μὲν καὶ Μελάνωπον καὶ Γλαυκέτην

NC. 1. φενακιζομένους ὑμᾶς vulg. — 3. οὐδ' ὀλίγου δὴ A, Y. οὐδ' ὀλίγου δεῖ S, vulg., ce qui ne semble pas de mise après πόθεν. — 5. θεοισεχθρίαν, comme dans *Androt.*, § 59, Cobet. — 6. αἰσχροκερδίαν S. — οἰκεῖος οὔτε συγγενὴς vulg. — 7. οὔτ' ἐκεῖν' S, F, Y. — 9. τὰ S, A, Y. τὸ τὰ vulg. — 11. τὸ est de trop. [Cobet.] — ἐστιν S. — 12. παροξύνειν S. — 14. διαφόρως Lambin. διάφορος mss. διαφερόντως Cobet. — γρ. διάφορος ὥστε ελεειν αυτους reviseur en marge de S. — 15. Γλαυκέτην καὶ Μελάνωπον vulg.

développé dans les §§ 72-74. Voyez aussi § 43-44.

1. Φενακιζομένους s'accorde avec ὑμᾶς, sujet sous-entendu de εἰδέναι.

3. Πόθεν, d'où viendrait? Parenthèse familière. Cf. § 157. — Οὐδ' ὀλίγου, ni pour peu d'argent.

6-7. Ἀναγκαῖος indique un lien quelconque, soit de parenté (συγγένεια), soit d'amitié (οἰκειότης).

9. Τὰ τούτων : ce qui appartient au peuple, représenté par l'assemblée judiciaire. [Reiske.] — Πολλοστῷ χρόνῳ, après un temps beaucoup plus long (plusieurs fois aussi long) que le délai légal. Si πολλοστὸν μέρος se dit d'une petite fraction, l'adjectif garde jusque dans cette locution (G.-H. Schæfer l'a fait observer) son sens premier : il indique, en effet, que le tout se divise en un grand nombre de parties.

10. Ἐν τρισὶν.... δικαστηρίοις. Faut-il croire, avec A. Schæfer, que Démosthène prend ici le mot δικαστήριον dans un sens plus large et qu'il entend le Conseil des Cinq-Cents, l'assemblée populaire et l'Héliée ? Cf. § 9. Une telle impropriété d'expression me semble difficile à admettre. Je crois qu'il faut entendre une condamnation judiciaire par trois sections réunies. Il est vrai qu'on lit δικαστηρίοιν δυοῖν au § 9. Mais les orateurs ne se piquent pas d'être exacts : ils usent largement de l'hyperbole mensongère. Cf. *Aristog.*, I, 28. — Κατατιθέναι équivaut à εἰ καταθήσουσι, § 197. Aucun versement n'était encore fait quand Timocrate proposait sa loi.

11. Ποιεῖν. Par la place qu'il occupe en tête de la phrase, ce verbe est énergiquement opposé à πάσχειν.

ἐλεεῖν, ἃ κλέψαντες εἶχον εἰ καταθήσουσι, τουτωνὶ δὲ τοσούτων ὄντων καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν, ὧν ἐπὶ τὰς οἰκίας 762 ἐβάδιζες σὺ τοὺς ἕνδεκα καὶ τοὺς ἀποδέκτας ἔχων καὶ τοὺς ὑπηρέτας, μηδένα πώποτ' ἐλεῆσαι, ἀλλὰ θύρας ἀφαιρεῖν καὶ στρώμαθ' ὑποσπᾶν καὶ διάκονον, εἴ τις ἐχρῆτο, ταύτην ἐνεχυράζειν· ἃ σὺ πάντ' ἐποίεις ἐνιαυτὸν ὅλον μετ' Ἀνδροτίωνος. [198] Πολλῷ γὰρ δήπου σχετλιώτερ' ἐπάσχεθ' ὑμεῖς, κ⟨οὐ⟩ πολὺ μᾶλλον ἂν εἰκότως ἠλέεις τούτους, οἳ δι' ὑμᾶς, ὦ κατάρατε, τοὺς λέγοντας οὐδ' ὁτιοῦν εἰσφέροντες παύονται· καὶ οὐκ ἀπόχρη τοῦτο, ἀλλὰ καὶ διπλᾶ πράττονται, καὶ ταῦθ' ὑπὸ σοῦ καὶ Ἀνδροτίωνος, οἳ μίαν εἰσφορὰν οὐδεπώποτ' εἰσενηνόχατε. [199] Τηλικοῦτο τοίνυν ἐφρόνησεν οὗτος, ὡς ἄρ' οὐδὲ δίκην τούτων οὐδεμίαν δώσων, ὥστε μόνος δέκα τῶν συναρχόντων ὄντων κοινῇ τὸν λόγον ἐγγράψαι μετ' Ἀνδροτίωνος ἐτόλμησεν. Προῖκα γάρ, οὐδὲν ὠφελούμενος, ὑμῖν Τιμοκράτης ἀπεχθάνεται καὶ νόμους εἰσφέρει

NC. 4. ὑφαιρεῖν S, F, Y. — 5. στρωμα S seul. — ἤ τισ S, A, F. — 8. J'écris κοὐ pour καί. Les copistes n'ont pas compris l'ironie. — 11. ὑπό τε σοῦ A, Y. — μίαν εἰσφορὰν μίαν S. J'aimerais à supprimer εἰσφοράν.

1-2. Τουτωνὶ δὲ τοσούτων ὄντων. L'orateur aime à supposer qu'il y a parmi les juges et dans l'assistance des citoyens qui ont à se plaindre de Timocrate.

3. Τοὺς ἕνδεκα καὶ τοὺς ἀποδέκτας.... Les faits auxquels l'orateur fait allusion sont racontés plus haut aux §§ 160-166. Il faut cependant remarquer que, là, Timocrate est accusé de mauvais traitements infligés aux personnes mêmes, tandis qu'ici on lui reproche seulement d'avoir opéré des saisies odieuses. Cette différence s'explique-t-elle par les besoins de l'antithèse ? S'apitoyer sur des voleurs obligés de faire restitution, dépouiller sans pitié du nécessaire des gens dont tout le tort est d'être pauvres !

5. Στρώμαθ' ὑποσπᾶν, « stragulas « corporibus ipsis incubantibus subtra- « here. » [Reiske.] — Διάκονον, εἴ τις ἐχρῆτο, ταύτην ἐνεχυράζειν. L'orateur parle de pauvres gens qui n'ont qu'une servante pour les servir, et chez lesquels il n'y a rien à saisir que les portes, la literie et cette domestique. Le scholiaste a tort de chercher un autre sens au verbe χρῆσθαι : c'est qu'il veut identifier la διάκονος avec les courtisanes mentionnées dans *Androt.*, § 57. Dareste croit qu'on enlevait les portes pour pénétrer dans les demeures et qu'on fouillait les lits pour trouver l'argent caché.

7. Δήπου : ironique. — Ὑμεῖς. L'accusateur confond Timocrate avec ses amis et complices.

9-10. Οὐδ' ὁτιοῦν.... παύονται, n'ont pas un moment de répit. [G.-H. Schæfer.]

10. Διπλᾶ πράττονται. Cf. § 185 : Διπλᾶς πράττοντες τὰς εἰσφοράς.

14. Μόνος δέκα τῶν συναρχόντων ὄντων. Cf. § 162. — Τὸν λόγον ἐγγράψαι, inscrire le montant de ses exactions sur les registres publics et présenter son compte aux magistrats contrôleurs. Wayte cite Eschine, *Ctésiph.*, § 20 : Ἐγγράφειν πρὸς τοὺς λογιστὰς ὁ νόμος κελεύει λόγον καὶ εὐθύνας.

15. Προῖκα γάρ.... Ironie.

πᾶσιν ἐναντίους, τὸ τελευταῖον δὲ καὶ αὐτοῦ νόμῳ προτέρῳ· ὄν, μὰ τὴν Ἀθηνᾶν, οὐδ' ὑμᾶς οἴομαι λανθάνειν.

[200] Ὃ τοίνυν ἔμοιγε δοκεῖ μάλιστ' ἄξιον ὀργῆς εἶναι, φράσω καὶ οὐκ ἀποτρέψομαι, ὅτι ταῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πράττων ἐπ' ἀργυρίῳ, καὶ προῃρημένος ὡς ἀληθῶς μισθαρνεῖν, οὐχ εἰς ἃ καὶ συγγνώμην ἀκούσας ἄν τις ἔσχε, ταῦτ' ἀναλίσκει. Ταῦτα δ' ἐστὶν τί; ὁ πατήρ, ὦ ἄνδρες δικασταί, ὁ τούτου τῷ δημοσίῳ ὀφείλει· καὶ οὐκ ὀνειδίζων ἐκείνῳ λέγω, ἀλλ' ἀναγκαζόμενος· καὶ οὗτος ὁ χρηστὸς περιορᾷ. [201] Καίτοι ὅστις μέλλων κληρονομήσειν τῆς ἀτιμίας, ἂν ἐκεῖνός τι πάθῃ, μὴ οἴεται δεῖν ἐκτεῖσαι, ἀλλὰ κερδαίνειν, ὃν ἐκεῖνος ζῇ χρόνον, ἀξιοῖ τοῦτο τὸ κέρδος, τίνος ἂν ὑμῖν
763 ἀποσχέσθαι δοκεῖ; Καὶ τὸν μὲν πατέρ' οὔτ' ἐλεεῖς οὔτε δεινά σοι δοκεῖ πάσχειν, εἰ σοῦ λαμβάνοντος καὶ χρηματιζομένου ἀπὸ τῶν εἰσφορῶν ὧν εἰσέπραττες, ἀπὸ τῶν ψηφισμάτων ὧν γράφεις, ἀφ' ὧν εἰσφέρεις νόμων, διὰ μικρὸν ἀργύριον μὴ μετέχει τῆς πόλεως, ἑτέρους δ' ἐλεῆσαί τινας φῄς; [202] Ἀλλά, νὴ Δία, τὴν ἀδελφὴν καλῶς διῴκηκεν. Ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἄλλ' ἠδίκει, κατὰ τοῦτ' ἄξιός ἐστ' ἀπολωλέναι· πέπρακεν γὰρ αὐτήν, οὐκ ἐκδέδωκεν. Τῶν γὰρ ὑμετέρων ἐχθρῶν ἑνί, Κερκυραίῳ τινὶ τῶν νῦν ἐχόντων τὴν πόλιν,

NC. 2. Je rétablis ὃν, leçon de S et de quelques autres mss. ὃ vulg. — οἶμαι vulg. — 3. ὀργῆς ἄξιον vulg. — 4. ἀποτρέψομαι S seul. ἀποκρύψομαι vulg. Cf. § 104 NC. — 6. ἔσχεν S. — 6-7. τοῦτ' ἀναλίσκει Dobree. — ἐστὶν S. — 15. ἀπὸ ψηφισμάτων S. — 16. διὰ μικρὸν ἀργυρίδιον Cobet, comme dans Aristophane, *Plut.*, 147. — 19. ἠδικήκει F.

1. Αὐτοῦ νόμῳ προτέρῳ. Allusion au § 62.

2. Ὃν.... λανθάνειν. L'orateur pense que les juges savent à quoi s'en tenir au sujet de Timocrate et de sa vénalité. On écrit généralement ὅ, et on fait dire à Démosthène que les juges n'ignorent pas que Timocrate n'est pas, comme législateur, conséquent avec lui-même. C'est trop insister sur un détail et perdre de vue la pensée principale.

7. Ταῦτ' ἀναλίσκει = εἰς ταῦτα ἀναλίσκει. Ταῦτα est le corrélatif de ἅ.

10. Κληρονομήσειν τῆς ἀτιμίας. Cf. *Androt.*, § 34.

11. Κερδαίνειν, ὃν ἐκεῖνος ζῇ χρόνον, ἀξιοῖ τοῦτο τὸ κέρδος. Timocrate veut profiter de l'argent aussi longtemps que possible, en ne payant la dette de son père qu'après la mort de ce dernier, et quand l'*atimie* l'atteindrait lui-même.

18. Τὴν ἀδελφὴν καλῶς διῴκηκεν, il administra bien les affaires de sa sœur. Dindorf rapproche Isée, *Hér. d'Apollodore*, § 6 : Αὐτὸν δ' ἐκεῖνον οὕτω διῴκησεν ἐπιτροπεύων ὥστε τριῶν αὐτῷ ταλάντων δίκην ὀφλεῖν.

20. Τῶν γὰρ ὑμετέρων ἐχθρῶν.... τὴν πόλιν. Cet homme appartenait au parti

καταλύοντι παρ' αὐτῷ, ὅτε δεῦρο πρεσβεύοι, καὶ βουληθέντι λαβεῖν αὐτὴν (ἐξ οὗ δὲ τρόπου, παραλείψω) λαβὼν ἀργύριον δέδωκεν· καὶ νῦν ἐστιν ἐν Κερκύρᾳ. [203] Ὅς οὖν τὴν μὲν ἀδελφὴν ἐπ' ἐξαγωγῇ, φησὶ μὲν ἐκδοῦναι, πέπρακε δὲ τῷ ἔργῳ, τὸν δ' αὑτοῦ πατέρ' οὕτω γηροτροφεῖ, κολακεύει δὲ καὶ μισθοῦ γράφει καὶ πολιτεύεται, τοῦτον ὑμεῖς λαβόντες οὐκ ἀποκτενεῖτε; δόξετ' ἄρ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κρίσεις βούλεσθαι καὶ πράγματ' ἔχειν, ἀλλ' οὐκ ἀπηλλάχθαι τῶν πονηρῶν.

[204] Καὶ μὴν ὅτι μὲν προσήκει πάντας κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας, εὖ οἶδ' ὅτι πάντες ἄν, εἴ τις ἔροιτο, φήσαιτε· ὅσῳ δὲ μάλιστα τοῦτον, ὃς νόμον εἰσενήνοχεν ἐπὶ βλάβῃ τοῦ πλήθους, ἐγὼ πειράσομαι διδάξαι. Τῶν μὲν γὰρ κλεπτῶν καὶ λωποδυτῶν καὶ τὰ τοιαῦτα κακουργούντων ἕκαστος πρῶτον μὲν ὡς ἀληθῶς τὸν ἐντυχόντ' ἀδικεῖ καὶ οὐκ ἂν οἷός τ' εἴη πάντας ἐκδύειν οὐδὲ τὰ πάντων ὑφελέσθαι, εἶτα καταισχύνει τὴν αὑτοῦ δόξαν καὶ τὸν βίον μόνον. [205] Εἰ δέ τις εἰσφέρει νόμον ἐξ οὗ τοῖς ὑμᾶς βουλομένοις ἀδικεῖν ἡ πᾶσ' ἐξουσία καὶ ἄδεια γενήσεται, οὗτος ὅλην ἀδικεῖ τὴν πόλιν 764
καὶ καταισχύνει πάντας· νόμος γὰρ αἰσχρὸς ὅταν κύριος ᾖ, τῆς πόλεως ὄνειδός ἐστι τῆς θεμένης, καὶ βλάπτει πάντας ὅσοι περ ἂν αὐτῷ χρῶνται. Τὸν οὖν καὶ βλάπτειν ὑμᾶς καὶ δόξης ἀναπιμπλάναι φαύλης ἐπιχειροῦντα, τοῦτον οὐ τιμωρήσεσθε λαβόντες; καὶ τί φήσετε; [206] Γνοίη δ' ἄν τις οὕτω μάλισθ' ἡλίκα πράγματα συσκευάσας γέγραφεν αὐτὸν, καὶ

NC. 1. ὁπότε Cobet. — 3. δέδωκεν S seul. ἔδωκε vulg. — κορκύραι S seul. — 4. ἐπεξεγαγωγῇ φήσει S.

aristocratique qui l'emporta dans l'île de Corcyre en 361 et la fit sortir de l'alliance athénienne. Cf. Diodore XV, 95; A. Schæfer, I, p. 133.

1. Ὅτε δεῦρο πρεσβεύοι, quand il venait (toutes les fois qu'il venait) en ambassade ici.

4. Ἐπ' ἐξαγωγῇ.... ἀπέδοτο, il la vendit à l'étranger. Cf. *Aristog.* I, § 55; Hérodote, VII, 156 : Τούτους ἐς τὰς Συρακούσας ἀπέδοτο ἐπ' ἐξαγωγῇ ἐκ Σικελίης.

8. Ἀπηλλάχθαι, être débarrassés, vous débarrasser une bonne fois.

12. Ὅσῳ δὲ μάλιστα. Voy. la note sur ὅσῳ γὰρ ἑτοιμότατα, *Olynth.* II, 12.

18-19. Ἡ πᾶσα ἐξουσία καὶ ἄδεια. Cf. *Ambass.*, § 76 : Ἡ πᾶσ' ἀπάτη καὶ τέχνη.

23. Ἀναπιμπλάναι se dit de la communication par contagion.

25. Συσκευάσας. Ce verbe se dit sou-

ταῦθ' ὡς ὑπεναντία τῇ καθεστώσῃ πολιτείᾳ, εἰ λογίσαιθ' ὅτι πάντες, ὅταν που καταλύοντες τὸν δῆμον πράγμασιν ἐγχειρῶσι νεωτέροις, τοῦτο ποιοῦσι πρῶτον ἁπάντων, ἔλυσαν τοὺς πρότερον νόμῳ δι' ἁμαρτίαν τινὰ ταύτην ὑπέχοντας τὴν δίκην. Πῶς οὖν οὐκ ἄξιος οὗτος, εἰ δυνατὸν, τρὶς, οὐχ ἅπαξ ἀπολωλέναι, ὃς εἷς ὢν καὶ οὐ δήπου μέλλων καταλύσειν ὑμᾶς, ἀλλὰ τοὐναντίον αὐτὸς ἐν ὑμῖν, ἂν τὰ δίκαια καὶ τὰ προσήκοντα ποιῇτ', ἀπολεῖσθαι, ὅμως ἐμιμήσατο τοῦτο τἀδίκημα, καὶ διὰ τοῦ νόμου λύειν ἠξίωσεν οὓς ἔδεκεν τὰ δικαστήρια, γράψας ἀναιδῶς, εἴ τινι προστετίμηται δεσμοῦ κἂν τὸ λοιπόν τινι προστιμήσητε, τοῦτον ἀφεῖσθαι. [208] Καὶ μὴν εἰ αὐτίκα δὴ μάλα κραυγὴν ἀκούσαιτε πρὸς τῷ δικαστηρίῳ, εἶτ' εἴποι τις ὡς ἀνέῳκται τὸ δεσμωτήριον, οἱ δὲ δεσμῶται φεύγουσιν, οὐδεὶς οὔτε γέρων οὔτ' ὀλίγωρος οὕτως ὅστις οὐχὶ βοηθήσειεν ἂν καθ' ὅσον δύναται. Εἰ δὲ δή τις εἴποι παρελθὼν ὡς ὁ τούτους ἀφείς ἐστιν οὑτοσὶ, οὐδὲ λόγου τυχὼν εὐθὺς ἂν ἀπαχθεὶς θανάτῳ ζημιωθείη. [209] Νῦν τοίνυν ἔχετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτον, ὃς οὐχὶ λάθρᾳ πεποίηκε τοῦτο, ἀλλὰ φενακίσας καὶ παρακρουσάμενος ὑμᾶς
765 νόμον τέθεικε φανερῶς, ὃς οὐκ ἀνοίγνυσι τὸ δεσμωτήριον,

NC. 1. ἐλογίσατο, pour εἰ λογίσαιτο, S. — 2. πάντεσ ὅταν που καταλύοντεσ τὸν δῆμον S seul. πάντες οἱ καταλύοντες τὸν δῆμον ὅταν vulg. Peut-être πάντες οἳ ἄν. — 3-4. ἔλυσαν τοὺς ὅρκους et, plus bas, ὑπέχοντες A. — 5. εἰ δυνατόν ἐστι vulg. — 6-8. καταλύσειν et, plus bas, ἀπολεῖσθαι A, Y. καταλύειν et ἀπολέσθαι S, vulg. — 11. τινι προστιμήσητε S, F. προστιμηθῇ, comme dans la loi, § 29, A, Y. — 12. ἀκούσαιτε Reiske. ἀκούσεται S. εἴτις.... ἀκούσειε (ἀκοῦσαι) *Traité du Sublime*, XV, 9, et F. — 14. οὐδεὶς οὕτως, οὔτε γέρων οὔτε νέος, ὀλίγωρός ἐστιν ou οὐδείς.... οὕτως ἐστὶν *Sublime* et F. — 16. ἀφείσ S, et *Sublime*. ἀφιεὶς vulg. — οὗτός (οὑτοσί) ἐστιν *Sublime* et F. — 17. ἂν εὐθὺς F, Blass. — 19. πεποίηκεν S. — ὑμᾶς est omis dans S, F — 20. ἔθηκε S seul. — ἀνοίγνυσι μόνον A, F.

vent de machinations et d'intrigues. — Αὐτόν. Entendez τὸν νόμον.

2. Καταλύοντες τὸν δῆμον, cherchant à renverser la démocratie. Cf. διδόναι, chercher à donner, offrir, *Symm.*, § 26; *Ambass.*, § 166 et *passim*.

4-5. Ταύτην.... τὴν δίκην, c.-à-d. la peine de l'emprisonnement.

11. Προστιμήσητε. Le texte de la loi portait προστιμηθῇ (cf. § 39, 79); l'orateur se sert d'une autre tournure pour mieux faire sentir aux juges que l'accusé méprise leurs décisions.

12. Καὶ μὴν εἰ αὐτίκα δὴ μάλα.... L'auteur du *Traité du Sublime* (XV, 9) cite ce passage comme exemple de la ῥητορικὴ φαντασία. Tandis que l'argumentation, dit-il, persuade l'auditeur, l'imagination, mêlée à propos à l'argumentation, le subjugue. Καταχιρναμένη ταῖς πραγματι-

ἀλλὰ καθαιρεῖ, προσπεριείληφε δὲ καὶ τὰ δικαστήρια. Τίς γὰρ ἢ τούτων ἢ ἐκείνων χρεία, ὅταν οἷς τετίμηται δεσμοῦ λύωνται, κἂν τὸ λοιπὸν τιμήσητέ τῳ, μηδὲν ὑμῖν ἢ πλέον;

[210] Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς κἀκεῖνο σκοπεῖν, ὅτι πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων πολλάκις εἰσὶν ἐψηφισμένοι τοῖς νόμοις χρῆσθαι τοῖς ὑμετέροις, ἐφ' ᾧ φιλοτιμεῖσθ' ὑμεῖς, εἰκότως· ὃ γὰρ εἰπεῖν τινά φασιν ἐν ὑμῖν, ἀληθὲς εἶναί μοι δοκεῖ, ὅτι τοὺς νόμους ἅπαντες ὑπειλήφασιν, ὅσοι σωφρονοῦσι, τρόπους τῆς πόλεως. Χρὴ τοίνυν σπουδάζειν ὅπως ὡς βέλτιστοι δόξουσιν εἶναι, καὶ τοὺς λυμαινομένους καὶ διαστρέφοντας αὐτοὺς κολάζειν, ὡς εἰ καταρραθυμήσετε, τῆς φιλοτιμίας τε ταύτης ἀποστερήσεσθε καὶ κατὰ τῆς πόλεως δόξαν οὐ χρηστὴν ποιήσετε. [211] Καὶ μὴν εἰ Σόλωνα καὶ Δράκοντα δικαίως ἐπαινεῖτε, οὐκ ἂν ἔχοντες εἰπεῖν οὐδετέρου κοινὸν εὐεργέτημ' οὐδὲν πλὴν ὅτι συμφέροντας ἔθηκαν καὶ καλῶς ἔχοντας νόμους, δίκαιον δήπου καὶ τοῖς ὑπεναντίως τιθεῖσιν ἐκείνοις ὀργίλως ἔχοντας καὶ κολάζοντας φαίνεσθαι. Οἶδα δὲ Τιμοκράτην, ὅτι τὸν νόμον εἰσενήνοχε τοῦτον οὐχ ἥκισθ' ὑπὲρ αὑτοῦ· πολλὰ γὰρ ἡγεῖτο πολιτεύεσθαι παρ' ὑμῖν ἄξια δεσμοῦ.

[212] Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν κἀκεῖνο διηγήσασθαι, ὅ φασί ποτ' εἰπεῖν Σόλωνα κατηγοροῦντα νόμον τινὸς οὐκ ἐπιτήδειον θέντος. Λέγεται γὰρ τοῖς δικασταῖς αὐτὸν εἰπεῖν, ἐπειδὴ τἄλλα κατηγόρησεν, ὅτι νόμος ἐστὶν ἁπάσαις, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ταῖς πόλεσιν, ἐάν τις τὸ νόμισμα διαφθείρῃ, θάνατον τὴν

NC. 1. ἀλλὰ καὶ F. — καθαίρει S. — 8-9. τῆς πόλεως εἶναι vulg. — 9. ὡς est omis après ὅπως dans S, F. — 11. καταραιθυμήσετε S. — 16. ὑπεναντίους A, Y. — τεθεῖσιν S seul.

καῖς ἐπιχειρήσεσιν, οὐ πείθει μόνον τὸν ἀκροατήν, ἀλλὰ δουλοῦται.

4. Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς κἀκεῖνο.... On a vu au § 5 une considération assez analogue.

8-9. Τοὺς νόμους.... τρόπους τῆς πόλεως, de la cité, d'une cité. La pensée est générale. [Reiske.]

11. Τῆς φιλοτιμίας ταύτης équivaut à τούτου ἐφ' ᾧ φιλοτιμεῖσθε. Métonymie : voy. la note sur *Olynth.* I, § 3.

14. Οὐκ ἂν ἔχοντες εἰπεῖν, sans avoir à alléguer.

16. Ἐκείνοις dépend de ὑπεναντίως; ceux qui font des lois dans un esprit contraire à Dracon et à Solon, à l'opposé des grands législateurs.

21-22. Κατηγοροῦντα νόμον τινός.... θέντος. Le génitif τινός est séparé du participe qui le gouverne. Cet ordre des mots est conforme à l'usage.

24. Ἐάν τις τὸ νόμισμα.... εἶναι.

ζημίαν εἶναι. Ἐπερωτήσας δ' εἰ δίκαιος αὐτοῖς καὶ καλῶς 766 ἔχων ὁ νόμος φαίνεται, ἐπειδὴ φῆσαι τοὺς δικαστάς, [213] εἰπεῖν ὅτι αὐτὸς ἡγεῖται ἀργύριον μὲν νόμισμ' εἶναι τῶν ἰδίων συναλλαγμάτων εἵνεκα τοῖς ἰδιώταις εὑρημένον, τοὺς δὲ νόμους [ἡγοῖτο] νόμισμα τῆς πόλεως εἶναι. Δεῖν δὴ τοὺς δικαστὰς πολλῷ μᾶλλον, εἴ τις ὁ τῆς πόλεώς ἐστι νόμισμα, τοῦτο διαφθείρει καὶ παράσημον εἰσφέρει, μισεῖν καὶ κολάζειν, ἢ εἴ τις ἐκεῖν' ὁ τῶν ἰδιωτῶν ἐστίν. [214] Προσθεῖναι δὲ τεκμήριον τοῦ καὶ μεῖζον εἶναι τἀδίκημα [τὸ τοὺς νόμους διαφθείρειν ἢ τὸ ἀργύριον], ὅτι ἀργυρίῳ μὲν πολλαὶ τῶν πόλεων καὶ φανερῶς πρὸς χαλκὸν καὶ μόλυβδον κεκραμένῳ χρώμεναι σῴζονται καὶ οὐδ' ὁτιοῦν παρὰ τοῦτο πάσχουσιν, νόμοις δὲ πονηροῖς χρώμενοι καὶ διαφθείρεσθαι τοὺς ὄντας ἐῶντες οὐδένες πώποτ' ἐσώθησαν. Ταύτῃ μέντοι τῇ κατηγορίᾳ Τιμοκράτης ἔνοχος καθέστηκε νυνί, καὶ δικαίως ἂν ὑφ' ὑμῶν τοῦ προσήκοντος τύχοι τιμήματος.

[215] Χρὴ μὲν οὖν πᾶσιν ὀργίλως ἔχειν, ὅσοι τιθέασι νόμους αἰσχροὺς καὶ πονηρούς, μάλιστα δὲ τούτοις οἳ τοὺς τοιούτους τῶν νόμων διαφθείρουσι, δι' ὧν ἔστιν ἢ μικρὰν ἢ μεγάλην εἶναι τὴν πόλιν. Εἰσὶ δ' οὗτοι τίνες; οἵ τε τοὺς ἀδικοῦντας τιμωρούμενοι καὶ ὅσοι τοῖς ἐπιεικέσι τιμάς τινας διδόασιν. [216] Εἰ γὰρ ἅπαντες προθυμηθεῖεν ποιεῖν ἀγαθόν

NC. 2. φῆσαι porte dans S un signe de renvoi auquel ne répond aucun γράφεται. — πάντας τοὺς δικαστάς F. Il se peut que πάντας soit une variante de τοὺς δικαστάς. — 5. ἡγεῖτο S. Mot écarté par Cobet. — 9. Après τἀδίκημα, avec l'article, τὸ... διαφθείρειν est incorrect. Averti par cet indice, j'ai écarté la glose. — 11. μόλιβδον vulg. — 13. ὁμοίως δὲ νόμοις πονηροῖς A. — 15. καθέστηκεν S. — 21. ἐπιεικέσιν S. — τιμάσ τινασ S, F. τιμὰς vulg.

Cf. *Leptine*, § 167, où l'altération de la monnaie est déclarée moins grave que l'altération de la foi publique.

1. Ἐπερωτήσας : au nominatif, la construction personnelle de λεγεται succédant à la construction impersonnelle. Les écrivains grecs conservent souvent le laisser-aller de la langue parlée, que nos grammairiens interdisent impitoyablement aux écrivains français.

12. Παρὰ τοῦτο, pour cela, par là.

14. Οὐδένες, aucun peuple. Ce pluriel équivaut au singulier οὐδεμία πόλις. Voy. *passim*.

19. Δι' ὧν ἔστιν.... La même pensée se trouve dans *Lept.*, § 154, où l'orateur insiste sur l'utilité des récompenses, tandis qu'il s'étend ici sur la nécessité des peines. La différence du point de vue et la loi, observée dans les deux discours, du croisement (χιασμός) des membres de phrase correspondants, expliquent les différences que l'on remarque entre les deux rédactions.

τι τὸ κοινὸν, τὰς τιμὰς καὶ τὰς δωρειὰς τὰς ὑπὲρ τούτων ζηλώσαντες, καὶ πάντες ἀποσταῖεν τοῦ κακουργεῖν [ἢ κακόν τι πράττειν], τὰς βλάβας καὶ τὰς ζημίας τὰς ἐπὶ τούτοις κειμένας φοβηθέντες, ἔσθ' ὅ τι κωλύει τὴν πόλιν μεγίστην εἶναι; Οὐ τριήρεις ὅσας οὐδεμία πόλις Ἑλληνὶς κέκτηται; οὐχ ὁπλίτας; οὐχ ἱππέας; οὐ προσόδους; οὐ τόπους; οὐ λι- 767
μένας; Ταῦτα δὲ πάντα τί σῴζει καὶ συνέχει; οἱ νόμοι· κατὰ γὰρ τούτους οὔσης τῆς πολιτείας ἔστι ταῦτα χρήσιμα τῷ κοινῷ. [217] Εἰ δὲ τοὐναντίον γένοιτο τοῖς χρηστοῖς μὲν μηδ' ὁτιοῦν πλέον, τοῖς δ' ἀδικοῦσιν ἄδει' ὅσην Τιμοκράτης γέγραφεν, πόση ταραχὴ γένοιτ' ἂν εἰκότως; Εὖ γὰρ ἴσθ' ὅτι τούτων ὧν διεξῆλθον κτημάτων, οὐδ' εἰ δὶς γένοιτ' ὅσα νῦν ἐστὶν, οὐδ' ὁτιοῦν ἂν ὄφελος εἴη. Οὗτος τοίνυν ἐν τούτῳ [τῷ νόμῳ] φαίνεται κακῶς ἐπιχειρῶν ὑμᾶς ποιεῖν δι' οὗ τοῖς ἀδικεῖν ἐπιχειροῦσίν εἰσιν αἱ τιμωρίαι.

[218] Πάντων οὖν εἵνεκα τῶν εἰρημένων ἄξιον ὀργισθῆναι καὶ κολάσαι καὶ παράδειγμα ποιῆσαι τοῦτον τοῖς ἄλλοις· ὡς τὸ πράως ἔχειν τοῖς τοιούτοις, καὶ καταψηφίζεσθαι μὲν ὀλίγου δὲ τιμᾶν, ἐθίζειν καὶ προδιδάσκειν ἔστ' ἀδικεῖν ὑμᾶς ὡς πλείστους.

NC. 2-3. ἢ κακόν τι πράττειν, mots écartés par Reiske. Ils constituent peut-être une variante tirée de *Lept.*, § 154. — 5. πόλισ S seul. ἄλλη πόλις vulg., Blass. — 6. οὐ τόπον S seul. — 7. ταῦτα δὴ S seul. — 8. ἔστι τὰ τοιαῦτα F. — 10. ἃ δειλὸσ ἦν S[1], corrigé par le reviseur en ἄδεια ὅσην. — 13. Blass veut supprimer ἂν et εἴη, au détriment du sens. — 14. J'écarte les mots τῷ νόμῳ. Ils semblent n'avoir pas encore été dans le texte quand un scholiaste s'avisa d'expliquer δι' οὗ fort malencontreusement par νόμου ὃν Τιμοκράτης ἔγραψεν. Sauppe voulait τῶν νόμων. Les conjectures οὐκ εἰσὶν ou ἄκυροί εἰσιν ou φροῦδαί εἰσιν αἱ τιμωρίαι gâtent le texte. — 17. τοῦτον manque dans S, A. Ceux qui l'omettent devraient aussi, ce me semble, retrancher τοῖς ἄλλοις.

5. Οὐ τριήρεις.... Cf. *Philipp.*, III, § 40. L'orateur y dit que toute cette puissance est vaine sans l'intégrité des chefs de l'État; ici il assure que la légalité fait la prospérité de la ville plus que la puissance matérielle.

6. Οὐ τόπους; οὐ λιμένας; voy. la note sur καὶ τόπους καὶ λιμένας, *Couronne* § 299.

11. Εὖ γὰρ ἴστ(ε), sachez bien. D'autres prennent ἴστε pour l'indicatif.

13. Οὐδ' ὁτιοῦν ἂν ὄφελος εἴη : sous-entendez si les lois étaient bouleversées.

13-15. Ἐν τούτῳ..., dans le point, dans la partie de la législation qui concerne le châtiment des coupables. L'orateur se réfère à la distinction établie au § 215.

19. Ὀλίγου.... τιμᾶν, condamner à une peine légère, à une amende faible. — — Ἐθίζειν καὶ προδιδάσκειν, habituer et enseigner. Ce sont les deux moyens de l'éducation. Double hyperbole, pour dire « engager ».

KATA

ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΟΥΣ

NOTICE

Le plaidoyer contre Aristocrate a été écrit par Démosthène peu de temps après celui qu'on vient de lire, en 352 (Olymp. CVII, 1), à l'usage d'un certain Euthyclès du dème de Thria[1]. Euthyclès est aussi obscur que son adversaire Aristocrate. Écartons-les l'un et l'autre : les deux hommes en présence dans ce débat sont Démosthène et Charidème. Ce dernier, né à Oréos dans l'Eubée, où il appartenait à la classe des demi-citoyens qui ne pouvaient aspirer aux honneurs de la cité[2], avait pris de bonne heure service dans les corps de soldats mercenaires qui préludaient alors aux armées permanentes, et s'était fait un nom comme homme de guerre. Il s'était battu pour Athènes, quelquefois aussi contre Athènes, et devait son avancement surtout à Iphicrate. Ce général appréciait l'énergie et le talent militaire de Charidème, sans être choqué des rapines et des débauches du rude condottiere ; au dire de Plutarque, il estimait même que les gens de cette profession, forcément étrangers au sentiment du patriotisme, avaient besoin d'être stimulés par la passion de l'or et des plaisirs[3]. De son côté, Charidème eut, ce semble, l'ambition de marcher sur les traces de son protecteur. On sait qu'Iphicrate se fit une grande situation, indépendante, jusqu'à un certain point, des caprices du peuple d'Athènes, en épousant la fille de Kotys de Thrace. Charidème se mit au service du même roi, s'attacha à Kersoblepte, fils et successeur de Kotys, et devint le beau-frère de ce dernier prince. Déjà auparavant, les Athéniens avaient récompensé ses services en lui conférant le droit de cité et en lui décernant des couronnes. Il était maintenant

1. Voy. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 4 : Μετὰ δὲ Θούδημον ἦν Ἀριστόδημος ἄρχων.... ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ καὶ τὸν κατὰ Ἀριστοκράτους ἔγραψε λόγον Εὐθυκλεῖ τῷ διώκοντι παρανόμων τὸ ψήφισμα. La date de Denys est d'accord avec toutes les données chronologiques qu'on trouve dans le discours. Le nom de l'accusateur, client de Démosthène, ne s'y lit point; il est accompagné du démotique dans le 2e Argument grec : Εὐθυκλῆς δέ τις Θάσιος (Θριάσιος H. Wolf) τὸν δῆμον.

2. Cf. *Aristocrate*, § 213.

3. Plutarque, *Galba*, ch. 1 : Ὁ μὲν Ἀθηναῖος Ἰφικράτης τὸν μισθοφόρον ἠξίου στρατιώτην καὶ φιλόπλουτον εἶναι καὶ φιλήδονον, ὅπως ταῖς ἐπιθυμίαις χορηγίαν ἐπιζητῶν ἀγωνίζηται παραβολώτερον.

l'homme le plus important de la Thrace, le bras droit de Kersoblepte, dont les intérêts se confondaient avec les siens. Un tel homme pouvait être utile dans la guerre contre Philippe ; ses amis d'Athènes prétendaient que, si la République le nommait stratège, il pourrait recouvrer pour elle Amphipolis, qui alors était déjà tombée au pouvoir du roi de Macédoine[1] ; et, en même temps (353, Olymp. CVI, 4), son parti fit proposer par Aristocrate un décret propre à sauvegarder sa personne et à montrer combien le peuple tenait sa vie pour précieuse. Ce décret mettait hors la loi quiconque oserait tuer Charidème, en déclarant que « le coupable pourrait être saisi partout sur le territoire des alliés et que ceux qui lui donneraient asile seraient exclus de l'alliance ». Le Conseil des Cinq-Cents adopta ce décret ; quand il fut porté devant le peuple, Euthyclès y mit opposition, au moyen de la plainte d'illégalité. L'affaire ne fut plaidée que l'an d'après[2].

L'illégalité était flagrante ; nous y reviendrons ; examinons d'abord la portée politique du décret. Convenait-il de s'engager à ce point avec Charidème et Kersoblepte ? Dès l'avènement de ce dernier, Charidème joua, par des promesses trompeuses, le stratège athénien Céphisodote, envoyé dans l'Hellespont pour recouvrer la Chersonèse de Thrace, et l'amena enfin à conclure une convention ignominieuse (Olymp. CV, 1, avant J.-C., 360-359)[3]. Démosthène, qui avait pris part à cette malheureuse campagne en qualité de triérarque[4], semble avoir conçu alors, à l'égard de Charidème, une certaine antipathie qu'il garda toujours. Ensuite, la mise à mort d'un prince thrace, Miltokythès, excita une telle indignation que Kersoblepte se vit obligé de reconnaître les titres de deux prétendants, Bérisade et Amadokos, et de partager avec eux le pays de Thrace[5]. Ces princes, toujours en défiance de l'ambition du fils de Kotys, vivaient en bonne intelligence avec Athènes, dont ils étaient les alliés naturels. Dans le traité de partage, ils avaient stipulé que la Chersonèse ferait retour aux Athéniens. Kersoblepte ne tarda pas à désavouer cette clause[6], et plus tard, Bérisade étant venu à mourir, il se mit à faire, en dépit du traité, la guerre aux enfants de Bérisade, ainsi qu'à Amadokos[7]. Si Philippe, maître d'Amphipolis, s'empara en 356 du mont Pangée et de la ville de Krénidès, la future Philippes, je ne doute point que cette conquête ne lui fût facilitée par les querelles des princes thraces.

Le pays du Pangée avait évidemment fait partie du royaume de Bérisade. En effet, une inscription récemment découverte a fait connaître un traité d'alliance offensive conclu, sous l'archonte

1. Cf. *Aristocrate*, § 14.
2. Cf. § 92.
3. Cf. § 153-167. Ἐπὶ Καλλιμήδους, dit le scholiaste d'Eschine, *Ctés.*, 51.
4. Cf. Eschine, *Ctésiphon*, § 51.
5. Cf. *Aristocrate*, § 169-170.
6. Cf. § 171
7. Cf § 10.

Elpinès (Olymp. CVI, 1, ou 356-355 av. J.-C.), par les Athéniens avec Kentriporis et ses frères. Les parties contractantes s'y engagent à faire des efforts communs pour reprendre les places envahies par Philippe et en particulier Krénidès[1].

Kentriporis, dont le nom paraît ici pour la première fois, ne peut être que le fils aîné de Bérisade[2]. Voisin de la Macédoine et dépouillé par Philippe, il devint forcément un des clients d'Athènes. Il faut en dire autant d'Amadokos, du moins à cette époque. Quand, deux ans plus tard, Philippe s'avança, avec Pammenès de Thèbes, son ancien hôte, le long de la côte de Thrace et occupa Abdère et Maronée, Kersoblepte entra avec lui en pourparlers, et il en aurait pu résulter des conséquences fâcheuses pour Athènes, si Amadokos n'avait pas refusé le passage de son territoire au roi de Macédoine[3].

Ces pourparlers concernaient la Chersonèse de Thrace, dont il est tant question dans ce plaidoyer qu'on pourrait le regarder comme un autre discours « sur les affaires de la Chersonèse ». L'orateur commence, en effet, par déclarer que le décret qu'il poursuit ne tend à rien moins qu'à dépouiller la ville de cette presqu'île récemment recouvrée après plusieurs tentatives malheureuses. Il n'expose pas l'importance de cette possession : nul Athénien n'ignorait l'intérêt vital qu'il y avait pour la ville à rester maîtresse du détroit de l'Hellespont et des communications avec le Pont, son grenier. Jamais la politique d'Athènes n'avait perdu cet intérêt de vue. Dès la fin du septième siècle, Athènes disputa aux Mitylénéens de Lesbos le fort de Sigée, à l'entrée de l'Hellespont du côté de l'Asie[4]. A peine les Perses avaient-ils été chassés du sol grec et de l'Archipel, après la bataille de Mycale, alors que les Lacédémoniens ont hâte de rentrer chez eux, les Athéniens restent, assiègent Sestos, pendant l'hiver, malgré l'impatience des alliés[5], et s'assurent la possession d'un pays où avaient régné leurs concitoyens, les Miltiade. C'est là qu'eut lieu la bataille qui décida finalement de la guerre du Péloponnèse. Quand Athènes se releva, un des arguments qui firent rejeter la paix négociée en 391 par Andocide[6] était qu'elle ne remettait pas Athènes en possession de la Chersonèse. Plus tard, lorsque la victoire de Naxos (376) eut rétabli la domination maritime des Athéniens, leur attention fut

1. Cf. *C. I. Atticarum*, II, *Addenda*, p. 405. On y lit, dans la formule de serment : κ[αὶ τἄλλα χωρία ἃ κατέχει] Φίλιππος συνκα[τ]α[σ]τρέψομαι μ[ετὰ Κεντριπόριος κ]αὶ τῶν ἀδελφῶ[ν] καὶ Κρ[η]νίδ[α]ς συνε[ξ]αι[ρήσω μετὰ Κεντριπ]ό[ρ]ιος κα[ὶ τῶ]ν [ἀδ]ελφῶν.

2. Telle est aussi l'opinion de M. R Dareste, *Plaidoyers politiques de Dém.*, I, p. 261. Cf. Dittenberger, *Sylloge Inscr. Gr.*, I, p. 157.

3. Cf. *Aristocrate*, § 183.

4. Cf. Strabon, XIII, p. 600. Diogène Laërce, I, 74.

5. Cf. Hérodote, IX, 114, 117; Thucydide, I, 89.

6. Cf. Andocide, *Sur la paix avec les Lacédémoniens*, § 15.

d'abord détournée de la Chersonèse : le satrape rebelle Ariobarzane, pendant quelque temps maître de l'Hellespont[1], était leur allié. En 365 seulement, Timothée prit Sestos et Krithote[2]. Mais la guerre contre Kotys, qui s'ensuivit, fut mollement conduite : une série de campagnes n'eut d'autre résultat que la perte de Sestos et des procès faits aux stratèges incapables ou malheureux[3]. La mort de Kotys (360) ne changea d'abord rien à cet état des choses ; mais, trois ans plus tard (357), Charès, profitant de la rivalité des princes thraces, fit reconnaître par un traité les droits d'Athènes sur la Chersonèse, sauf Kardie, la clef de la péninsule. Encore, plusieurs années se passèrent-elles avant qu'Athènes rentrât en possession de l'importante ville de Sestos[4].

Pour conserver une conquête si disputée, si laborieuse, il faut faire en sorte que la situation qui l'a rendue possible ne change point. Cette situation favorable, c'est que la Thrace se trouve divisée en trois principautés ; si l'unité du royaume est rétablie, Athènes gardera difficilement la Chersonèse. Or, Kersoblepte, le plus puissant et le plus ambitieux des princes thraces, aspire sans cesse à rétablir l'empire de son père Kotys. Les Athéniens doivent donc éviter de rien faire qui puisse donner à Kersoblepte, qui leur a toujours été hostile, un avantage sur les autres princes, leurs alliés naturels. Ce serait abandonner de gaîté de cœur cette alliance, décourager Amadokos et les enfants de Bérisade, trahir tous les intérêts d'Athènes que de conférer à Charidème, le soutien et l'âme du gouvernement de Kersoblepte, le privilège exorbitant dont l'investit la motion d'Aristocrate. Telle est la thèse soutenue par Démosthène. Cette thèse est très forte, elle s'appuie sur d'excellents arguments, sur les événements des dernières années, sur toute la conduite antérieure des princes thraces. Il me semble cependant que la thèse contraire pouvait se défendre par des arguments spécieux. Des deux empires du Nord, la Thrace et la Macédoine, le plus à craindre alors n'était pas le premier. La Thrace déclinait, la Macédoine était en voie de progrès. Les deux pays subissaient l'ascendant de la culture supérieure des Hellènes, mais avec une différence qui est un symptôme. Les rois de Macédoine aimaient à attirer chez eux des poètes grecs, des philosophes, des écrivains, et à faire ainsi l'éducation de leur cour. Les princes thraces s'alliaient à des capitaines grecs, des hommes de guerre qui commandaient leurs armées, et ils se mettaient ainsi plus ou moins sous la tutelle des étrangers. Sans remonter à Xénophon[5] et

1. Cf. *Aristocrate*, § 142.

2. Cf. Isocrate, *Antidose*, § 112 : (Τιμόθεος) Σηστὸν καὶ Κριθώτην ἔλαβε, καὶ τὸν ἄλλον χρόνον ἀμελουμένης Χερρονήσου προσέχειν ὑμᾶς αὐτῇ τὸν νοῦν ἐποίησεν.

3. Cf. *Aristocrate*, § 104 et 158. *Polyclès*, § 12.

4. Cf. *Aristocrate*, § 173 et 181. Diodore, XVI, 34.

5. Cf. Xénophon, *Anab.*, II, 38.

à Thrasybule[1], qui auraient pu épouser, s'ils l'avaient voulu, une fille de Seuthès, Iphicrate avait été le gendre de Kotys, et Athénodore était pour les fils de Bérisade, Simon et Bianor étaient pour Amadokos, ce que Charidème était pour Kersoblepte. Les rois de Macédoine commandaient eux-mêmes à la guerre et prenaient leurs généraux parmi leurs sujets naturels. Déjà Philippe avait franchi le Strymon et entamé l'ancien royaume de Thrace; c'est lui qui profitait en effet de la division des princes de ce pays : Athènes n'en tira avantage que très passagèrement. Une Thrace forte, unie sous le sceptre du fils de Kotys, aurait peut-être opposé une barrière plus efficace aux envahissements du roi de Macédoine ; les enfants de Bérisade, dépouillés par Philippe, étaient de tristes alliés pour Athènes, et le traité conclu avec eux n'avait point de portée pratique. Amadokos changea de politique très peu de temps après cette plaidoirie et marcha avec Philippe contre Kersoblepte[2]. Ce dernier devint bientôt l'objet de la sollicitude des Athéniens; Charidème compta au nombre de leurs stratèges habituels, les servit tout en défendant les intérêts de son beau-frère, qui étaient aussi les siens, et, quand la Thrace fut tombée au pouvoir des rois de Macédoine, il ne cessa, soit dans la Grèce, soit à la cour du dernier Darius, de les combattre en ennemi implacable.

Si les vues politiques exposées dans ce discours ne sont pas aussi incontestables qu'elles peuvent paraître au premier abord, l'orateur n'en est pas moins dans le vrai en flétrissant, comme il fait, la motion d'Aristocrate. Voici la teneur de cette motion : « Si quelqu'un tue Charidème, il pourra être saisi sur le territoire de tous les alliés d'Athènes ; quiconque le soustrait, soit ville, soit particulier, sera exclu de l'alliance. » Ἐάν τις ἀποκτείνῃ Χαρίδημον, ἀγώγιμος ἔστω ἐκ πάσης τῆς συμμαχίδος· ἐὰν δέ τις ἀφέληται, ἔκσπονδος ἔστω[3]. Cette formule rappelle les plus tristes souvenirs de l'histoire grecque, les odieuses violences des guerres civiles. Quant les Trente voulaient mettre hors la loi les citoyens d'Athènes qui avaient cherché un asile dans une autre ville de la Grèce, ils firent rendre par les Lacédémoniens un décret rédigé dans les mêmes termes : τοὺς φεύγοντας ἐξ Ἀθηνῶν ἀγωγίμους εἶναι πανταχόθεν, ἐκσπόνδους δὲ τοὺς ἐνισταμένους τοῖς ἄγουσιν[4]. Plus tard le parti victorieux à Thèbes décréta la même mesure contre ses adversaires politiques[5]. Il est vrai qu'Aristocrate pouvait

1. Cf. Lysias, *Contre Ergoclès*, § 5.

2. Cf. Théopompe dans Harpocration, art. Ἀμάδοκος·... ὃς καὶ Φιλίππῳ συμμαχήσων ἦλθεν εἰς τὸν πρὸς Κερσοβλέπτην πόλεμον.

3. Cf. § 91, complété au moyen des §§ 35 et 16. Les citations partielles du décret reviennent souvent dans le discours.

4. Cf. Plutarque, *Lysandre*, XXVII. Diodore, XIV, 6, écrit : Τοὺς Ἀθηναίων φυγάδας ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος (plus exact que πανταχόθεν) ἀγωγίμους τοῖς τριάκοντα εἶναι.

5. Cf. Xénophon, *Hellén.*, VII, III, 1 Τοὺς φυγάδας ἀγωγίμους εἶναι ἐκ πασῶ τῶν συμμαχίδων.

alléguer des précédents moins compromettants. Des décrets semblables avaient déjà été rendus par le peuple d'Athènes en faveur d'autres personnages ; l'un ou l'autre de ces décrets avait même reçu une certaine sanction judiciaire, les auteurs, poursuivis devant l'Héliée, ayant été acquittés. L'orateur convient de ces faits, mais il estime avec raison qu'il n'en est que plus urgent de mettre fin à de flagrantes illégalités[1]. En effet, la motion d'Aristocrate abolit toutes les garanties de la procédure légale, elle met la simple présomption sur la même ligne que l'action dûment constatée, elle punit un acte qui peut être excusable, légitime même, à l'égal d'un crime, elle substitue l'arbitraire individuel à la sentence judiciaire.

On peut objecter qu'il n'était pas nécessaire de spécifier dans le décret des garanties légales qui sont de droit commun et qui restent toujours sous-entendues. L'accusateur a déjà prévu cette objection et l'a réfutée brièvement[2]. Il est très vrai que les termes du décret ne se prêtent guère à cette interprétation. Le vague de la rédaction permet toutes les énormités, semble même les autoriser. Aristocrate voulait certainement mettre hors la loi quiconque attenterait aux jours de Charidème.

Un pareil privilège, contraire à toute la législation attique sur l'homicide, devenait doublement odieux en s'appliquant à un homme habitué, par tempérament et par position, à ne connaître aucun frein : il semblait l'inviter à satisfaire sans crainte ses convoitises, assurer l'impunité à ses passions déréglées. Et quelle honte pour les Athéniens de veiller ainsi sur la vie de Charidème, de se faire les gardes du corps d'un chef de bandes mercenaires ! Quel signe du temps ! Comme tous les honneurs ont été avilis ! Ce n'est pas de cette manière que le peuple récompensait autrefois les citoyens qui avaient le mieux mérité de la république. L'indignation de Démosthène trouve de nobles accents pour flétrir cette décadence, c'est lui-même, c'est son âme ardente, éprise de la grandeur de son pays, qui parle par la bouche de son client. Ce n'est pas sans raison que le stoïcien Panætios admirait la hauteur morale de ce discours[3].

La disposition du plaidoyer est des plus claires et des mieux entendues. L'orateur développe la partie juridique avec sa sagacité et son abondance habituelles : il la place en premier lieu et y revient à la fin du discours au moyen d'un résumé rapide. D'un autre côté, il précise dès le début la question politique, et, après l'avoir mise ainsi en évidence, il la traite plus loin en exposant et discutant les faits, et en se servant, de la manière la plus heureuse, de nombreux

1. Cf. § 95.
2. Cf. § 91.
3. Cf. Plutarque, *Démosthène*, chapitre XIII.

et frappants exemples tirés de l'histoire d'Athènes. Voici l'analyse détaillée du discours.

Exorde. L'accusateur n'obéit pas à une animosité personnelle ; il voit un des grands intérêts d'Athènes gravement menacé, et il n'a d'autre dessein que de ne pas permettre que la ville soit de nouveau dépouillée de la Chersonèse. Le décret d'Aristocrate est rédigé avec une habileté perfide : à n'en examiner que les termes, on n'en aperçoit pas tout d'abord les conséquences. Mais l'accusateur démontrera que, sous couleur de protéger la vie de Charidème, le décret ôte à la ville les garanties qui protègent sa possession de la Chersonèse (§ 1-3).

L'accusateur demande à être écouté avec d'autant plus de bienveillance qu'il n'est pas du nombre des hommes d'État et orateurs de profession. Les juges doivent encourager ses pareils, les honnêtes citoyens, qui souvent se taisent par timidité. Lui-même n'aurait pas osé se mettre en avant, s'il ne se croyait pas engagé d'honneur par ses propres antécédents : autrefois, quand il servait comme triérarque dans l'Hellespont, il a déjà dénoncé des actes nuisibles à la république (§ 4-5).

L'orateur se réserve de réfuter plus tard la bonne opinion que quelques-uns ont de Charidème ; il montrera que cet homme est le pire ennemi d'Athènes et qu'il est tout à fait indigne des faveurs illégales de la motion d'Aristocrate. Mais il faut d'abord expliquer quel est le plus grand tort de cette motion (§ 6-7).

Exposition préparatoire. La division du royaume de Kotys, dernier roi de Thrace, entre trois princes était une chose utile à Athènes. Or, l'un d'eux, Kersoblepte, voudrait se rendre maître de toute la Thrace avec l'aide de Charidème, et il a, dans ce dessein, déclaré la guerre à Amadokos et aux enfants de Bérisade. La motion d'Aristocrate n'a d'autre but que de décourager les hommes de guerre, Athéniens de naissance ou naturalisés, qui soutiennent les autres princes thraces et pourraient s'opposer à l'ambition de Kersoblepte. La preuve est dans les faits : on s'est efforcé de faire élire Charidème stratège athénien, sous couleur qu'il était le seul homme capable de recouvrer Amphipolis pour la ville. Une autre preuve se tire des termes du décret. « Si quelqu'un tue Charidème, il pourra être saisi sur le territoire des alliés d'Athènes. » Or, l'idée de se réfugier chez nos alliés ne viendra jamais qu'à un ami d'Athènes (§ 8-17).

Division. Le décret est illégal. Le décret est contraire aux intérêts d'Athènes. Charidème est indigne des faveurs du peuple. L'orateur demande que les juges oublient un instant la bonne opinion qu'ils pourront avoir de Charidème pour écouter impartiale-

ment ce qu'il dira de l'illégalité du décret, et qu'ils examinent avec lui chacun des trois points à part sans les mêler ensemble (§ 18-21).

I. PREMIÈRE PARTIE. *Illégalité du décret* (§ 22-99).

1. *Le décret est rendu au mépris des lois sur l'homicide.*

Première loi violée : le sénat de l'Aréopage doit connaître des cas d'homicide volontaire et de quelques autres. Je serai assez équitable pour ranger Charidème parmi les citoyens, mais je n'admets pas pour lui un privilège que n'ont pas les citoyens nés Athéniens. Or, le meurtre d'un Athénien est constaté par un jugement avant d'être puni, et le décret d'Aristocrate livre l'homme prévenu du meurtre de Charidème sans jugement à ceux qui l'accusent (§ 22-28).

Deuxième loi violée : l'homme convaincu d'homicide peut être tué, s'il reste dans le pays, ou remis au magistrat ; mais il est défendu de le maltraiter ou rançonner.

Le décret permet d'infliger, en dehors du pays, au meurtrier présumé de Charidème les outrages contre lesquels la loi protège les meurtriers condamnés judiciairement, même quand ils restent dans le pays (§ 28-36).

Troisième loi violée : si un meurtrier se tient en dehors du pays et des assemblées helléniques, celui qui le tue ou qui cause sa mort est puni comme s'il avait tué un citoyen. Le décret, qui livre le meurtrier de Charidème en quelque lieu qu'il se tienne, enfreint une loi si humaine. S'il était sanctionné, nous nous trouverions exposés au danger de vivre en contact avec des hommes que la loi déclare criminels et impurs. C'est là un motif des plus graves pour abolir le décret (§ 37-43).

Quatrième loi violée : l'homme qui s'est expatrié pour un meurtre involontaire ne doit être ni chassé de son asile, ni saisi en dehors des frontières. Le décret permet de saisir partout, il ne distingue pas entre les lieux, il ne distingue pas entre l'homicide volontaire et involontaire, ne fait aucune des distinctions établies par la loi (§ 44-50).

Cinquième loi violée : on peut dénoncer impunément un fugitif qui retourne dans un lieu qui lui est interdit. Le décret permet non seulement de le dénoncer, mais de le saisir, et cela dans un lieu où aucune loi ne lui interdit de se réfugier (§ 51-52).

Sixième loi violée : point de peine pour celui qui aura donné la mort involontairement dans les jeux, ou par erreur à la guerre, ou qui aura tué l'homme trouvé en flagrant délit avec son épouse, sa mère, etc. Le décret n'excepte aucun de ces cas. Et cependant Charidème s'est habitué dans la Thrace à satisfaire ses passions sans respect pour les lois des pays libres. Faudra-t-il donc se laisser outrager par lui sans résistance ? Et que l'on n'objecte pas

qu'il n'est pas à croire que rien de pareil arrive : tout le décret vise des éventualités incertaines (§ 53-59).

Septième loi violée : on peut impunément tuer un brigand pour défendre son bien. Or, les chefs de troupes mercenaires, tels que Charidème, exercent le brigandage, et ceux que Charidème voudra dépouiller se trouvent, par le décret, privés du droit de légitime défense que sanctionnent et la loi écrite et la loi commune à tous les hommes (§ 60-61).

Huitième loi : quiconque portera atteinte à cette législation sera frappé d'atimie (mort civile) lui et ses enfants. Vous voyez les précautions que prit le législateur pour préserver ces lois. Aristocrate ne s'est laissé arrêter par rien : son décret contredit et infirme toutes ces lois (§ 62).

2. *Le décret est rendu au mépris des tribunaux où se jugent les homicides.*

Il serait infini d'énumérer toutes les lois violées par Aristocrate. Il supprime citations, dépositions, serments, enfin toutes les formalités tutélaires usitées dans les cinq tribunaux où sont jugés les homicides. Or ces tribunaux sont ce qu'il y a de plus vénérable au monde et, en faisant leur éloge, l'orateur honorera la cité et fera plaisir à ses auditeurs (§ 63-64).

En accordant le droit de cité à Charidème, nous lui avons fait part de beaucoup de biens, et en particulier de l'Aréopage, tribunal où les dieux daignèrent jadis siéger eux-mêmes et vider leurs querelles, que respectèrent tous les régimes politiques qui se sont succédé dans Athènes, dont l'impartialité est reconnue même par ceux qui y sont condamnés ou déboutés. Les redoutables serments prêtés devant ce tribunal par les deux parties, la faculté laissée à l'accusé de s'expatrier entre les deux actions, toutes les garanties offertes par l'Aréopage, ont été éludées par Aristocrate (§ 65-70).

Au Palladion sont jugés les homicides involontaires. L'exil du meurtrier, son pardon, son retour, ses lustrations, tout y est réglé par une loi sage et humaine, et tout est enfreint par le décret d'Aristocrate (§ 70-73).

Un troisième tribunal, celui du Delphinion, connaît de l'homicide légitime. La distinction capitale entre l'acte licite et juste et l'acte injuste et criminel est effacée par le décret au mépris du pouvoir de ce tribunal (§ 73-75).

Au Prytanée on juge les instruments inanimés des meurtres dont l'auteur n'est pas connu. Et Aristocrate livre sans jugement des êtres humains prévenus d'homicide (§ 76).

A Phréatto sont jugés les exilés pour meurtre involontaire, s'ils sont accusés d'avoir commis ensuite un meurtre volontaire. Le prévenu parle dans une barque, en s'approchant du rivage, mais sans toucher terre. Ainsi la loi accorde aux hommes déjà condamnés pour homicide le droit de se défendre contre une accusation ulté-

rieure, et Aristocrate livre sans jugement des personnes dont le crime n'est pas constaté (§ 77-79).

Enfin, il y a une sixième procédure. On peut traîner le meurtrier présumé en prison et l'accuser devant les tribunaux ordinaires (l'Héliée), sous peine de payer une amende de mille drachmes si l'on n'obtient pas la cinquième partie des suffrages. Aristocrate ne prescrit rien de pareil ; il livre sans défense, sans jugement, et il frappe de même ceux qui voudront protéger un malheureux contre pareille iniquité (§ 80-81).

3. *Le décret enfreint d'autres lois encore.*

Si un Athénien meurt de mort violente dans un autre pays, la famille peut y prendre jusqu'à trois otages jusqu'à ce qu'elle ait obtenu satisfaction. Aristocrate ne s'occupe pas du pays où le crime a été commis, mais il prive le fugitif du droit d'asile que lui accorde une loi commune à tous les hommes, et il punit ceux qui accueillent un suppliant en se conformant à cette loi (§ 82-85).

La loi ne doit pas viser un individu, mais être la même pour tous les Athéniens. Or, Aristocrate ose faire par décret ce qu'il n'est pas permis de faire par une loi (§ 86).

Aucun décret du Conseil ni du Peuple ne prévaudra sur une loi. Il n'est pas besoin de démontrer longuement qu'un décret qui viole tant de lois est contraire à cette prescription légale (§ 87).

4. *L'illégalité du décret ressort de la comparaison de décrets légaux.*

Exemples de décrets honorifiques qui se tiennent dans les limites de la légalité. On y récompense des hommes qui avaient rendu de vrais services à la ville, en entourant leur vie des mêmes garanties que celle d'un citoyen d'Athènes. Aristocrate donne un privilège à Charidème, comme si c'était peu de lui avoir conféré le droit de cité, comme si vous étiez devenus ses obligés en lui accordant cette faveur (§ 88-89).

5. *Réfutations anticipées*

Aristocrate dira que, tout en ne faisant dans son décret aucune mention du jugement des inculpés, il n'entendait pas supprimer ce jugement. Les termes mêmes du décret contredisent cette allégation (§ 90-91).

Il dira encore que le décret, étant périmé depuis que le Conseil annuel qui le rendit n'est plus en fonction, ne peut plus porter préjudice à la ville. Sans doute, mais cela est arrivé contrairement à ses intentions, grâce à notre opposition ; et il s'agit, en cette affaire, non seulement du présent, mais de l'avenir. Il importe de ne pas encourager ceux qui voudront, par la suite, faire des motions illégales (§ 92-94).

Enfin, il alléguera des précédents. Mais, si des décrets semblables ont déjà été rendus, ce décret n'en devient pas plus légal ; si leurs auteurs ont été acquittés en justice, la faute n'en est pas aux juges

qui ont prononcé en conscience, mais aux orateurs qui les ont trompés. Des précédents illégaux sont une mauvaise excuse : il devient d'autant plus urgent de mettre fin à l'illégalité par une bonne condamnation (§ 95-99).

II. DEUXIÈME PARTIE. *Le décret est contraire aux intérêts d'Athènes* (§ 100-137), *et à son honneur* (§ 138-143).

Transition. On a vu des citoyens convaincus d'avoir fait une motion illégale invoquer en leur faveur l'utilité de ce qu'ils proposaient. Aristocrate n'a pas même cette mauvaise excuse : car son décret, d'une illégalité flagrante, est encore plus impolitique qu'il n'est illégal (§ 100-101).

Tous les Athéniens savent combien il leur importe que ni Thèbes ni Sparte ne devienne puissante, mais que ces deux villes aient des adversaires qui les contiennent. De même, la sécurité des colons de la Chersonèse est dans la rivalité des princes de la Thrace. Or, le décret d'Aristocrate aura pour effet de grandir Kersoblepte aux dépens de ses rivaux (§ 102-103). Et que l'on ne doute pas qu'un simple décret puisse avoir de si grandes conséquences. Naguère un décret impolitique, en décourageant le prétendant thrace Miltokythès, rendit Kotys maître de tout le pays et ne laissa aux Athéniens que la vaine satisfaction de mettre leur stratège en jugement (§ 104).

Pareille chose arriverait aujourd'hui : nous découragerions les autres princes, et si, après les avoir sacrifiés, nous voulions plus tard les appeler à l'aide, ils pourraient nous répondre que nous n'avons que ce que nous méritons (§ 105-106).

Les Olynthiens se conduisent plus politiquement envers Philippe. Tout en lui ayant plus d'obligations que nous n'en avons à Kersoblepte, ils se défient des progrès de sa puissance et, loin de protéger par des décrets les ministres de Philippe, ils ont fait la paix avec nous, qui voulons mal de mort à Philippe et à ses amis. Il serait honteux pour les Athéniens de montrer moins d'intelligence que les gens d'Olynthe (§ 107-109).

On dit que Kersoblepte n'entreprendra rien contre la Chersonèse, parce qu'il est de son intérêt de cultiver notre amitié. Mais Philippe ne préfère-t-il pas aux avantages solides de notre amitié les dangers et les chances incertaines de la guerre ? C'est que les hommes ne sont pas toujours raisonnables : le succès les enivre et l'ambition, la passion de s'agrandir l'emporte sur la raison (§ 110-113). Sans sortir de la Thrace, nous en avons un exemple dans la conduite de Kotys : dès qu'il était devenu maître de ce pays, son insolence, fatale à lui-même, ne connut plus de bornes. Écoutez la lettre qu'il vous adressait quand Miltokythès s'était levé contre lui, et celle que, maître de son royaume, il envoya à votre stratège (§ 114-115). Cet exemple et celui de Philippe vous enseignent que

la seule garantie de l'amitié de Kersoblepte, c'est de faire en sorte qu'il ne puisse vous faire de mal, quand même il le voudrait (§ 116-117).

Le simple bon sens repousse de pareils décrets. Que fût-il arrivé, si, dans le temps où Kotys était votre grand ami, vous aviez ainsi mis hors la loi quiconque attenterait à la vie de ce prince ? Plus tard, vous avez comblé d'honneurs ses meurtriers : un tel décret vous eût obligés de les livrer. De même, pour Alexandre de Phères, pour Philippe de Macédoine : l'un et l'autre étaient, à un certain moment, dans les meilleurs termes avec vous ; si vous vous étiez faits alors les gardiens de leur vie, vous vous en seriez amèrement repentis. La sagesse politique commande de mettre dans ses amitiés, comme dans ses haines, la juste mesure qui sait prévoir le retour de ces sentiments (§ 118-122).

Simon, Bianor, Athénodore n'ont pas moins de titres que Charidème à cette faveur. Ménestrate d'Érétrie, Phaÿllos de Phocide, beaucoup d'autres pourraient la demander. Comment la leur refuser ? Et cependant, l'accorder, ce serait nous faire les gardes du corps de tous les puissants, de tous les ennemis de la liberté. On ne doit l'accorder à personne ; et si on pouvait faire une exception pour un homme qui nous inspirerait une confiance absolue, encore Charidème est-il loin de remplir cette condition (§ 123-125).

Charidème est de ceux à qui l'intérêt fait désirer nos honneurs, et que l'intérêt tournera bientôt vers une autre amitié. C'est ainsi que Python chercha un asile chez nous après avoir tué Kotys, et nous abandonne aujourd'hui pour servir Philippe (§ 126-127).

Mais, quand même nous pourrions compter sur Charidème, le privilège qu'on demande pour lui est tout au profit de Kersoblepte, et Kersoblepte sera-t-il plus constant dans son amitié pour son beau-frère, que Kotys ne le fut pour son gendre Iphicrate ? Iphicrate, quoique comblé de nos faveurs, avait combattu pour Kotys contre nos marins, et, quand il ne voulut pas se prêter à une guerre d'agression contre sa patrie, Kotys le paya d'ingratitude. N'allons donc pas affermir la puissance de Kersoblepte contrairement à notre intérêt et peut-être aussi contrairement à l'intérêt de Charidème. (§ 128-134.) Si Kotys ne tint aucun compte des liens qui rattachaient Iphicrate à Athènes, pourquoi Kersoblepte aurait-il plus de scrupule à brouiller avec nous Charidème, qui n'a dans cette ville ni statue, ni enfants, ni famille, ni rien de ce qu'Iphicrate avait à perdre ? Pourquoi donc serions-nous assez fous pour accorder à Charidème une faveur qui grandirait Kersoblepte à notre détriment ? (§ 135-137.)

Le décret n'est pas moins contraire à l'*honneur* de la ville qu'à son intérêt. Charidème est un homme sans patrie, sans domicile, un chef de mercenaires à l'affût de cités à tyranniser, ennemi de quiconque veut vivre en liberté. Il serait honteux de nous faire les

gardiens de sa vie et, quand vous reprochez à Sparte d'avoir livré les Grecs d'Asie au roi de Perse, de livrer les Hellènes d'Europe à Charidème et à Kersoblepte (§ 138-140).

Un fait prouvera la nécessité d'abolir le décret. Philiskos, capitaine au service d'Ariobarzane, et honoré, par égard pour ce satrape, du droit de cité à Athènes, fut tué par deux citoyens de Lampsaque, généreux libérateurs de leur ville. Si vous vous étiez laissé entraîner, dans le temps, à rendre un pareil décret en faveur de Philiskos, vous eussiez été obligés de livrer de braves gens qui s'étaient conduits comme Harmodios et Aristogiton. Cette honte vous a été épargnée; gardez-vous de l'encourir aujourd'hui (§ 141-143).

TROISIÈME PARTIE. *Charidème ne mérite pas les faveurs du peuple.* (§ 144-196.)

Préambule. L'orateur promet de démontrer que, loin d'être digne des privilèges que voulait lui accorder Aristocrate, Charidème mériterait d'être puni pour sa conduite perfide et hostile. Cette assertion contredit, il est vrai, l'opinion publique : car le peuple n'a cessé de combler cet homme de tous les honneurs. C'est que le peuple s'est laissé tromper. Non que le peuple manque de jugement, mais il n'a pas l'esprit de suite. Il sait très bien que les orateurs vénaux sont les plus vils des hommes, et cependant il les écoute. Ils ont loué Charidème, et le peuple s'en est laissé imposer par eux (§ 144-147).

L'orateur n'insistera pas sur les humbles commencements de Charidème, il n'examinera sa conduite que depuis qu'il devint chef de troupes mercenaires (§ 148).

Après avoir servi pendant trois ans sous Iphicrate dans la guerre contre Amphipolis, Charidème rendit aux Amphipolitains leurs otages, qu'il avait sous sa garde, et empêcha ainsi la prise de leur ville; il offrit ses services à Kotys de Thrace, aux Olynthiens, à tous les ennemis d'Athènes. Tombé au pouvoir de Timothée, il fut engagé par ce général, et reçut ensuite, au lieu du châtiment qu'il méritait, couronnes et droit de cité à Athènes (§ 149-151).

Après ces actes de mauvaise foi et de malveillance dans la guerre d'Amphipolis (§ 152), Charidème mystifia le peuple d'Athènes dans la guerre contre Kotys (§ 153). Licencié par Timothée, il était allé avec sa troupe, en Asie, se mettre à la solde d'Artabaze. Ayant indignement abusé de la confiance de ce satrape, il commit la faute, honteuse pour un général, de se laisser assiéger par lui dans une place mal approvisionnée. Réduit à la dernière nécessité, il eut recours à la bonté trop crédule des Athéniens, et il obtint d'eux d'être ramené sur leurs vaisseaux en Europe contre la promesse de les aider à recouvrer la Chersonèse. Mais, ayant fait,

contre toute attente, sa paix avec Artabaze avant l'arrivée de ce secours, il prend service chez Kotys et, au lieu de recouvrer la Chersonèse pour les Athéniens, il attaque les dernières places qui leur y restaient encore (§ 154-158). Après avoir raconté les faits, l'orateur établit, par l'examen de ces faits et par la lecture de plusieurs dépêches, que Charidème a mystifié le peuple et qu'il s'était, dès l'abord, concerté avec les ennemis d'Athènes (§ 158-162).

La suite montrera encore plus clairement la mauvaise foi de Charidème. La mort de Kotys, justement tué par Python, et la jeunesse de son fils Kersoblepte rendirent Charidème maître de la Thrace. Profita-t-il de son pouvoir pour tenir ses promesses ? Loin de là, il nous combattit à Périnthe, à Alopéconnésos, et, après des actes hostiles continués pendant sept mois, il amena Céphisodote à signer un traité pour lequel ce stratège fut rigoureusement puni, tandis que Charidème est honoré et proclamé bienfaiteur du peuple. Suivent les dépositions des triérarques (§ 163-168).

Ensuite Charidème livre Miltokythès, prince ami d'Athènes, aux citoyens de Cardie, vos ennemis, qui le font mourir cruellement. L'indignation unit les autres princes thraces contre Kersoblepte, et leur général Athénodore l'oblige à signer un traité en vertu duquel la Thrace est partagée en trois principautés et la Chersonèse rendue aux Athéniens. Mais, à peine l'armée d'Athénodore est-elle licenciée faute d'argent, Charidème rompt le traité et signe avec Chabrias, arrivé dans l'Hellespont avec des forces lamentablement insuffisantes, un autre traité, qui est désavoué par le peuple et donne lieu à de longues et stériles négociations ; jusqu'à ce qu'enfin Charès contraint Charidème à conclure avec les autres rois et avec Athènes un traité excellent et juste. Ce traité lui fut arraché par la force : il tourne avec les circonstances et ne nous flatte un instant que pour épier l'occasion de nous nuire. Et vous voulez travailler vous-mêmes à rendre puissant un pareil homme ! (§ 169-174.)

Cette narration est encore confirmée par des pièces à l'appui, que l'orateur fait lire et qu'il commente l'une après l'autre (§ 174-178).

Le dessein de Kersoblepte est de réduire à l'impuissance les autres princes thraces, en attendant de tourner contre vous sa propre puissance agrandie. Dès que vous avez dû retirer vos troupes de l'Hellespont, ses actes ont révélé ce dessein, et la motion d'Aristocrate devait l'y aider (§ 179-180). La ville de Cardie est par sa position (vivement décrite par l'orateur) la clef de la Chersonèse pour quiconque est maître du continent de la Thrace. Kersoblepte s'est réservé cette place dans tous les traités, afin d'en faire, à l'occasion, sa base d'opération contre vous. Naguère, quand Philippe s'était avancé jusqu'à Maronée, il était entré en pourparlers avec ce roi, et, sans l'opposition d'Amadokos, vous aviez la guerre

avec les gens de Cardie et avec Kersoblepte. Lecture, à ce propos, d'une dépêche de Charès (§ 181-183).

Péroraison partielle. Méfiez-vous donc et cessez de regarder Charidème comme un bienfaiteur. Toutes les fois qu'il en était le maître, il a essayé de nous faire du tort : il est le premier que l'on récompense pour le mal que les circonstances ne lui ont pas permis de nous faire. Des orateurs à sa solde lui font décerner tous les honneurs imaginables ; vous les écoutez tout ébahis, et vous vous laissez duper par eux. Sans notre intervention, la vie de Charidème eût été mise sous la protection de la ville, et vous vous seriez faits les gardes-du-corps de ce satellite de vos ennemis ! (§ 184-186.)

Réfutations anticipées.

On peut demander comment il se fait qu'étant convaincu de l'indignité de Charidème, j'ai laissé passer sans protestation son admission parmi les citoyens et les autres honneurs qui lui furent conférés. C'est que ces honneurs, tout en étant peu mérités, n'allaient pas faire grand mal, à la république, tandis que le présent décret aurait les conséquences les plus funestes à nos intérêts (§ 187-190).

Ils diront encore qu'il est conforme à la politique traditionnelle d'Athènes d'assister d'anciens ennemis devenus des amis et des alliés utiles, sans leur garder rancune du passé. Cet argument serait de mise si Kersoblepte et Charidème demandaient du secours dans un péril pressant ; il ne l'est point, quand il ne s'agit pas de les sauver, mais de leur donner le moyen de faire mal impunément. De plus, ils n'ont point passé de l'hostilité à l'amitié ; c'est, au contraire, depuis qu'ils prétendent être vos amis, qu'ils vous ont fait le plus de mal par leur perfidie. Enfin, s'il est bien de ne pas venger d'anciennes injures, il est sage de se prémunir contre des injures nouvelles (§ 191-193).

Ils diront encore qu'on ne doit pas décourager un homme tout disposé à nous donner des preuves de son amitié. Il en serait ainsi, encore les juges ne devraient-ils pas, pour cela, violer leur serment. Mais Kersoblepte est de mauvaise foi. Si votre verdict lui montre que vous n'êtes pas ses dupes, il n'essayera plus de vous tromper, ou bien il cherchera à vous gagner par des services réels (§ 194-195).

Épilogue. Parallèle des récompenses d'autrefois et des récompenses actuelles (§ 196-220).

Honneurs conférés à des concitoyens. Ni Thémistocle ni Miltiade ne furent récompensés par des statues ; on les honora en les jugeant dignes de conduire à la guerre des hommes vaillants. Aussi les journées de Salamine et de Marathon sont-elles appelées par tout le monde les victoires des Athéniens, non de Thémistocle ou de Mil-

tiade. Aujourd'hui on entend dire que Timothée a pris Corcyre, que Chabrias a vaincu à Naxos. La ville semble avoir abdiqué sa part de gloire par les honneurs excessifs qu'elle prodigue aux généraux (§ 196-198).

Honneurs conférés à des étrangers. Ménon de Thessalie, Perdikkas de Macédoine reçurent pour des services signalés le droit de cité à Athènes. Cette haute distinction a été, comme toutes les autres, prodiguée à des indignes, vendue au rabais par des orateurs vénaux, étendue par complaisance aux créatures les plus viles des princes étrangers et des généraux. Les honneurs, autrefois hautement appréciés, se trouvent avilis au point que les gens ne sont plus contents si vous ne vous faites pas leur gardes-du-corps (§ 199-203).

Développement du parallèle des ancêtres avec la génération actuelle. Autrefois le peuple ne vendait pas sa liberté aux grands hommes qui lui avaient rendu le plus de services : il punissait Thémistocle et Cimon quand ils se rendaient coupables envers lui. Aujourd'hui les Athéniens ne savent plus punir : on acquitte les plus grands coupables ou on les condamne à une amende dérisoire. Aussi les particuliers étaient-ils alors modestes et leurs demeures ne se faisaient pas remarquer ; la maison de Miltiade est comme les autres. Mais la cité était grande et opulente alors, elle construisait les monuments qui font l'orgueil de la ville, elle faisait des conquêtes dont la gloire persiste. Aujourd'hui le luxe des hommes publics contraste avec la pauvreté de la cité ; ils se sont enrichis et vivent dans l'abondance, vous n'avez pas dans le trésor public de quoi vivre un seul jour quand il faut entrer en campagne. Ils sont les maîtres, vous êtes descendus au rang de valets. Ah! combien vos pères gémiraient, s'ils apprenaient que vous délibérez s'il faut veiller, comme des mercenaires, à la sûreté d'un Charidème! (§ 204-210.)

Les Éginètes, les Mégariens sont plus avares que vous de récompenses honorifiques. Charidème lui-même n'a pu obtenir à Orée, où il est né dans une condition inférieure, d'être admis à tous les droits du citoyen. Et vous, Athéniens, vous lui avez accordé ces droits, et vous y ajouteriez le privilège qu'on demande pour lui! Pourquoi? qu'a-t-il fait? quels services vous a-t-il rendus? quelles inimitiés a-t-il encourues pour vous? nul ne pourrait le dire (§ 211-214).

Récapitulation des lois violées par Aristocrate, c'est-à-dire de la première partie du plaidoyer (§ 215-220).

Quant aux documents insérés dans ce discours, leur authenticité a été contestée par F. Franke, *De legum formulis quæ in Dem. Aristocr. reperiuntur* (Meisen, 1848), et plusieurs savants, Dindorf

dans son édition, Philippi dans son livre *Der Areopag und die Epheten* (Berlin, 1874), lui ont donné raison. La question n'a de l'intérêt que pour les lois des paragraphes 28 et 53 : là seulement les documents donnent quelques clauses dont il n'est pas question dans le texte de l'orateur. Ces additions sont en partie confirmées par d'autres témoignages ; il est vrai qu'il s'y trouve aussi des choses extrêmement obscures pour nous ; mais est-ce là une raison d'accuser l'arbitraire d'un faussaire? De pareilles obscurités sont plutôt une marque d'authenticité ; pour ma part, je ne comprendrais pas qu'on les eût inventées de gaîté de cœur. Pour tout le reste, les documents s'accordent avec les textes de loi fondus par Démosthène dans la suite de son discours, ou ne s'en écartent que pour de menus détails de rédaction. Quand l'accord est textuel, on vous dit qu'un document qui fait double emploi doit venir d'un interpolateur copiant servilement et sans nécessité ; quand il y a de petites divergences, on prétend que le faussaire s'est trahi par des modifications arbitraires, on s'ingénie à les trouver mauvaises. Par le fait, ces divergences ou n'ont rien de choquant, ou se justifient pleinement, et toute cette méthode critique, quelque peu impatientante, tient à une opinion préconçue sur l'origine des documents dans Démosthène.

ΚΑΤΑ

ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ[1]

Χαρίδημον τὸν Ὠρείτην, ἡγούμενον ξενικοῦ καὶ στρατηγοῦντα παρὰ Κερσοβλέπτῃ τῷ Θρᾴκης βασιλεῖ, πολίτην σφῶν αὐτῶν Ἀθηναῖοι ἐποιήσαντο, τὰ μὲν γεγονότα χρήσιμον αὐτοῖς, τὰ δὲ προσδοκῶντες ἔτι μᾶλλον γενήσεσθαι. Περὶ τούτου ψήφισμα ἔγραψεν Ἀριστοκράτης ἐν τῇ βουλῇ τοιοῦτον· ἐάν τις ἀποκτείνῃ Χαρίδημον, ἀγώγιμος ἔστω ἐξ ἁπάσης τῆς Ἀθηναίων συμμαχίδος· ἐὰν δέ τις τὸν ἀγόμενον ἀφέληται ἢ πόλις ἢ ἰδιώτης, ἔκσπονδος ἔστω. Τούτου κατηγορεῖ τοῦ ψηφίσματος Εὐθυκλῆς, τῷ Δημοσθένους λόγῳ χρώμενος, καὶ φησὶ πρῶτον μὲν παράνομον εἶναι τὸ ψήφισμα, ὅτι κρίσιν ἀναιρεῖ καὶ δικαστήρια, καὶ τὴν τιμωρίαν ἀπὸ 619.
τῆς αἰτίας γεγραμμένην ἔχει, δεύτερον δὲ μὴ συμφέρειν τοῖς Ἀθηναίοις τοιαύτην Χαριδήμῳ δοῦναι δωρεάν· ἀπολοῦμεν γάρ, φησί, διὰ ταύτης Χερρόνησον. Τὸ δὲ ὅπως ὁ λόγος δείξει. Ἐξετάζει δὲ καὶ τὴν τοῦ προσώπου ποιότητα, λέγων οὐκ εἶναι δωρεῶν ἄξιον τὸν Χαρίδημον, καὶ ταῦτα τοιούτων.

ΕΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἡ Εὔβοια μία νῆσος καταντικρὺ τῆς Ἀττικῆς, διήκουσα διὰ

1. Les Arguments manquent dans S et A. Ils sont donnés d'après les autres manuscrits, surtout d'après le *Vindobonensis* LXX.

τῆς Βοιωτίας καὶ τῆς Φωκίδος μέχρι τῶν Ἀφετῶν· Ἀφεταὶ δὲ τῆς Θετταλίας τόπος. Ἴσμεν δὲ ὅτι χωρία πολλὰ εἶχεν ἡ Εὔβοια. Ἔστι δὲ ἐν τῇ Εὐβοίᾳ χωρίον Ὠρεός· τοῦ Ὠρεοῦ δὲ ὁ πολίτης Ὠρείτης. Ὠρείτης οὖν τις Χαρίδημος ξεναγὸς ἦν τῶν Ἀθηναίων. Ξεναγὸς δέ ἐστιν, ὅτε τις στράτευμα ξένων ὑπέρ τινος ἄλλου τρέφει. Διὰ τοῦτο οὖν καὶ οὗτος ἐλέγετο ξεναγὸς, ἐπειδὴ στράτευμα ξένων ἔτρεφεν ὑπὲρ συμμαχίας τῶν Ἀθηναίων. Ἦν οὖν τῶν μὲν Ἀθηναίων ξεναγὸς, γαμβρὸς δὲ Κότυος τοῦ τῶν Θρᾳκῶν βασιλέως καὶ στρατηγός. Ὁ δὲ Κότυς παρέλαβέ ποτε τὴν Χερρόνησον τὴν Ἀθηναίων οὖσαν. Καὶ τελευτήσας κατέλιπεν υἱὸν Κερσοβλέπτην, ὃς μετά τινων δύο, Βηρισάδου καὶ Ἀμαδόκου, τὴν βασιλείαν ἐμερίσατο. Εἶχε δὲ στρατηγὸν ὁ μὲν Κερσοβλέπτης ὡς συγγενῆ τὸν Χαρίδημον, ὁ δὲ Βηρισάδης τινὰ Ἀθηνόδωρον, Ἀθηναῖον φύσει, Ἀλωπεκῆθεν· ὁ δὲ Ἀμάδοκος δύο στρατηγοὺς εἶχε, Σίμωνα καὶ Βιάνορα. Ἰδίᾳ τοίνυν ἕκαστος τῶν βασιλέων ἤθελε χάριν τοῖς Ἀθηναίοις ποιήσασθαι διὰ τὸ ἔχειν αὐτοὺς εἰς συμμαχίαν εὐμε-
620 νεῖς, καὶ συμβουλεύσαντος τοῦ Χαριδήμου δοῦναι κοινῇ τοῖς Ἀθηναίοις τὴν Χερρόνησον ἐπείσθησαν οἱ βασιλεῖς καὶ δεδώκασι. Τοῦτο γνόντες οἱ Ἀθηναῖοι τὸν Χαρίδημον ἐστεφάνωσαν ὡς εὐεργέτην αὐτῶν χρυσῷ στεφάνῳ, καὶ θετὸν πολίτην αὐτὸν ἐποιήσαντο. Γνοὺς δὲ ὁ Χαρίδημος ὅτι φιλοῦσιν αὐτὸν ἐδήλωσεν αὐτοῖς διά τινος Ἀριστομάχου ὡς, ἂν ποιήσωσιν ἀσφάλειαν αὐτῷ περὶ τῆς τοῦ σώματος φυλακῆς καὶ ὅτι οὐκ ἐπιβουλεύεται, δίδωσιν αὐτοῖς τὴν Ἀμφίπολιν, ἀφαιρούμενος αὐτὴν ἐκ τοῦ Φιλίππου. Ἀριστοκράτης οὖν τις Ἀθηναῖος εὖ ὑπειλημμένος ἔγραψε τοιοῦτο ψήφισμα· ὁ φονεύων Χαρίδημον ἀγώγιμος ἔστω, τοῦτ' ἔστιν ἀκτέος ἐπὶ τὸ κολασθῆναι· ἐὰν δέ τις, φησὶν, ἀφέληται τὸν ἀγώγιμον ἢ πόλις ἢ ἰδιώτης καὶ ὡς εἰπεῖν ἀντιλάβηται αὐτοῦ, ἔκσπονδος ἔστω τῶν Ἀθηναίων. Εὐθυκλῆς δέ τις Θριάσιος τὸν δῆμον ἐπελάβετο τοῦ ψηφίσματος ὡς κακῶς ἔχοντος, ὡς παρανόμου καὶ ἀσυμφόρου καὶ γεγραμμένου ἀνδρὶ ἀναξίῳ. Οὗτος λαβὼν παρὰ τοῦ Δημοσθένους τὸν λόγον, χρυσίον παρασχὼν, κατηγόρει τοῦ Ἀριστοκράτους. Ὁρῶν οὖν ὁ ῥήτωρ τὴν ἁπλῆν ὑπόθεσιν ἰσχύουσαν μὲν τῷ νομίμῳ, κινδυνεύουσαν δὲ διὰ τὸ προτιμᾶσθαι τὸ συμφέρον

22. Ἀριστομάχου Taylor. Ἀριστοδήμου mss.

25. εὖ ὑπειλημμένος Vind. ὑπειλημμένος vulg. L'auteur veut-il dire que les commentateurs supposaient avec raison qu'Aristocrate était Athénien? La conjecture εὐεργέτης ὑπειλημμένος (Vœmel, Dindorf) ne se justifie guère par le § 6.

29. Θριάσιος H. Wolf. Θάσιος vulg. — Un Athénien aurait dit τῶν δήμων.

τῆς ἀξίας ἑκάστου τῶν λαμβανόντων πολλάκις, καὶ μάλιστα ὅταν
στρατηγοὶ τυγχάνωσι καὶ ἐπίδοξοι καὶ τὴν πόλιν εὐεργετῶσιν,
οἷος ὁ Χαρίδημος ὁ Κερσοβλέπτου στρατηγὸς ὁ ἀδελφὴν αὐτοῦ
ἔχων καὶ διὰ τὸ δόξαι ἐν τοῖς κατὰ τὴν Χερρόνησον εὖ ποιεῖν
Ἀθηναίους αἱρεθεὶς στρατηγὸς αὐτῆς τῆς πόλεως, ἑτέραν ἐξεῦρεν
ὑπόθεσιν ἐκ τῆς οἰκείας δεινότητος, ἣν ἐπιπλέκων ταράττει τὸν
ἀκροατὴν, φάσκων γεγράφθαι τὸ ψήφισμα ἐπὶ Χερρονήσῳ τῆς 621
πόλεως σχήματι. Ὡς οὖν ὄντα ἀμφοτέρων, τοῦ τε Κερσοβλέπτου
καὶ τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων, βουλόμενος τοῦτον ἀποτυχεῖν τῆς
δωρεᾶς Δημοσθένης τὴν κατὰ τὴν Χερρόνησον ὑπόθεσιν ἐπέθηκεν,
εἰς ὑποψίαν ἄγων τοὺς ἀκούοντας, καὶ φάσκων ἐξ ἐπιβουλῆς
Ἀριστοκράτην γεγραφέναι τὸ ψήφισμα, ἵνα μηδενὸς τῶν βασιλέων
ἀναιροῦντος αὐτὸν φόβῳ τῆς πόλεως περιποιήσῃ Κερσοβλέπτῃ
πάλιν Χερρόνησον. Τοσαῦτα περὶ τῆς ὑποθέσεως.

Μηδεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίσῃ μήτ' ἰδίας ἔχθρας ἐμὲ μηδεμιᾶς ἕνεχ' ἥκειν Ἀριστοκράτους κατηγορήσοντα τουτουί, μήτε μικρὸν ὁρῶντά τι καὶ φαῦλον ἁμάρτημ' ἑτοίμως οὕτως ἐπὶ τούτῳ προάγειν ἐμαυτὸν εἰς ἀπέχθειαν, ἀλλ' εἴπερ ἄρ' ὀρθῶς ἐγὼ λογίζομαι καὶ σκοπῶ, ὑπὲρ τοῦ Χερρόνησον ἔχειν ὑμᾶς ἀσφαλῶς καὶ μὴ παρακρουσθέντας ἀποστερηθῆναι πάλιν αὐτῆς, περὶ τούτου μοί ἐστιν ἅπασ' ἡ σπουδή. [2] Δεῖ δὴ πάντας ἡμᾶς, εἰ βούλεσθ'

NC. 16. ἐμὲ manque dans A. Denys d'Halicarnasse, *De Compos. verb.*, ch. xxv, place με après νομίσῃ. Hermogène, III, p. 68 W., s'accorde avec S. — 18. S portait peut-être προσάγειν avant les grattages qu'on y remarque. — 20. περὶ τοῦ τὴν Χερρόννησον ἔχειν ὑμᾶς Denys, à en juger par son analyse métrique ; les éditions de Denys portent Χερρόνησον, par un seul N, et ἔχειν ἀσφαλῶς ὑμᾶς. Rufus, III, p. 450 W., donne aussi περί. Mais Hermogène, III, p. 79, s'accorde avec nos manuscrits. — 21. περὶ τούτου τοίνυν ἐστί μοι ἅπασα σπουδή dans Denys.

13. Κερσοβλέπτῃ Bekker. Κερσοβλέπτης mss.

15-16. Μήτ' ἰδίας ἔχθρας.... μηδεμιᾶς. Contrairement à l'usage athénien, l'accusateur déclare ici qu'il n'est mû par aucun motif personnel. Voy. les exordes des deux discours précédents.

18. Ἑτοίμως οὕτως, avec l'empressement que vous voyez. Οὕτως est déterminé par ἑτοίμως ; placé avant ἑτοίμως, il le déterminerait. — Ἐπὶ τούτῳ. Ces mots résument le membre de phrase μικρὸν ὁρῶντά τι καὶ φαῦλον ἁμάρτημα. —Προάγειν ἐμαυτόν, me mettre en avant.

20-22. Ὑπὲρ τοῦ.... ἔχειν ὑμᾶς, afin que vous possédiez ; περὶ τοῦ.... serait « au

ἄξιον ὄντα τυχεῖν τοῦ ψηφίσματος αὐτὸν τουτουί. Νυνὶ δ' ἕτερον τούτου μεῖζον διὰ τοῦ ψηφίσματος ἔστ' ἀδίκημα, ὃ δεῖ πρότερον καὶ μαθεῖν ὑμᾶς καὶ φυλάξασθαι.

[8] Ἀνάγκη δ' ἐστὶ πρῶτον ἁπάντων εἰπεῖν καὶ δεῖξαι τί ποτ' ἐστὶ τὸ Χερρόνησον ὑμᾶς ἀσφαλῶς ἔχειν πεποιηκός· διὰ γὰρ τοῦ μαθεῖν τοῦτο καὶ τἀδίκημα σαφῶς ὄψεσθε. Ἔστι τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο, τὸ τελευτήσαντος Κότυος Βηρισάδην καὶ Ἀμάδοκον καὶ Κερσοβλέπτην τρεῖς ἀνθ' ἑνὸς γενέσθαι Θρᾴκης βασιλέας· συμβέβηκε γὰρ ἐκ τούτου, αὐτοῖς μὲν ἀντιπάλους εἶναι τούτους, ὑμᾶς δ' ὑπέρχεσθαι καὶ θεραπεύειν. [9] Τοῦτο τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βουλόμενοί τινες παῦσαι, καὶ καταλῦσαι μὲν τοὺς ἑτέρους βασιλέας, παραδοῦναι δ' ἑνὶ τῷ Κερσοβλέπτῃ τὴν ἀρχὴν ἅπασαν, διαπράττονταί σφισι τοῦτο γενέσθαι τὸ προβούλευμα, τῷ μὲν ἀκοῦσαι κεχωρισμένοι τοῦ τι τοιοῦτον δοκεῖν διαπράξασθαι, τῷ δ' ἔργῳ πάντων μάλιστα τοῦτο περαίνοντες, ὡς ἐγὼ διδάξω. [10] Ἐπειδὴ γὰρ ἑνὸς τελευτήσαντος
624 τῶν βασιλέων, Βηρισάδου, παραβὰς τοὺς ὅρκους καὶ τὰς συνθήκας, ἃς μεθ' ὑμῶν ἐποιήσατο, Κερσοβλέπτης ἐξέφερεν πόλεμον πρός τε τοὺς Βηρισάδου παῖδας καὶ πρὸς Ἀμά-

NC. 6. τὸ ἀδίκημα ὅ φημι vulg. — 15. κεχωρισμένοι Feliciano. κεχωρισμένον mss. En conservant cette leçon, on pourrait écrire plus bas περαῖνον. [Reiske.] — τουτὶ S.

La locution πολλοῦ δεῖν porte sur ἄξιον et équivaut à ἥκιστα. [G.-H. Schæfer.]

2-3. Ὃ δεῖ πρότερον.... μαθεῖν ὑμᾶς. Il est vrai que l'orateur a déjà indiqué ce point dès le début du discours ; mais il s'agit maintenant de le faire bien comprendre (μαθεῖν). Ces mots ont fourni à M. W. Herz (*De Demosth. Aristocrateæ prima parte*, Halle, 1878) son argument le plus plausible en faveur de la thèse que nous nous trouvons en présence de deux rédactions de l'exorde : la rédaction définitive, § 1-3, et la première rédaction, abandonnée par l'auteur, § 4-7. Mais cet argument n'est pas décisif.

10. Ὑπέρχεσθαι, s'approcher avec déférence.

15. Τῷ μὲν ἀκοῦσαι, à entendre les termes du décret. Quant au datif de l'infinitif, cf. Euripide, *Iph. Aul.*, 338 : Τῷ δοκεῖν μὲν οὐχὶ χρῄζων, τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων.

18-19 Τὰς συνθήκας. Pour plus de détails, cf. § 170.

19. Ἐξέφερεν πόλεμον, se disposait à faire la guerre. Cf. § 179.

20. Τοὺς Βηρισάδου παῖδας. Comme l'orateur nous apprend au § 163 que Kersoblepte et ses frères étaient encore très jeunes à la mort de leur père, on en a conclu que Bérisade, déjà père à cette époque, n'était pas fils de Kotys. Quant à Amadokos, nous savons, par le témoignage positif de Théopompe chez Harpo-

δοκον, εὔδηλον ἦν ὅτι τοῖς μὲν Βηρισάδου παισὶν Ἀθηνόδωρος βοηθήσοι, τῷ δ' Ἀμαδόκῳ Σίμων καὶ Βιάνωρ· ὁ μὲν γὰρ Βηρισάδου κηδεστής, οἱ δὲ Ἀμαδόκου γεγόνασιν. [11] Ἐσκόπουν οὖν τίν' ἂν τρόπον ἡσυχίαν μὲν ἔχειν ἀναγκασθεῖεν οὗτοι, ἐρήμων δ' ὄντων ἐκείνων ὁ Κερσοβλέπτῃ πράττων τὴν ἀρχὴν Χαρίδημος ἀσφαλῶς πάντα καταστρέψαιτο..... Εἰ πρῶτον μέν, ἄν τις αὐτὸν ἀποκτείνῃ, ψήφισμ' ὑμέτερον γένοιτο, ἀγώγιμον εἶναι· δεύτερον δέ, εἰ χειροτονηθείη στρατηγὸς ὑφ' ὑμῶν [Χαρίδημος]. [12] Οὔτε γὰρ ὑμετέρῳ στρατηγῷ προχείρως ἐναντία θήσεσθαι τὰ ὅπλ' ἔμελλεν ὁ Σίμων οὐδ' ὁ Βιάνωρ, πολῖται γεγενημένοι καὶ ἄλλως ἐσπουδακότες πρὸς ὑμᾶς· ὁ δὲ δὴ γένει πολίτης Ἀθηνόδωρος οὐδὲ βουλεύσεσθαι· οὔτε τὴν διὰ τοῦ ψηφίσματος αἰτίαν ὑποδύσεσθαι, ᾗ πρόδηλος ἦν ἐπ' ἐκείνους ἥξουσ', εἴ τι πάθοι Χαρίδημος. Ἐκ δὲ τούτου τοῦ τρόπου τῶν μὲν ἐρήμων ὄντων βοηθῶν, αὐτοῖς δ' ἀδείας δοθείσης,

NC. 4. μὲν est omis dans S, Y. — 6-7. κατεστρέψατο S[1], καταστρέψαιτο ancien reviseur. — 7. Avant εἰ, il y a une lacune déjà remarquée par H. Wolf. — Cobet transpose les mots ἄν τις αὐτὸν ἀποκτείνῃ après γένοιτο. Cela serait beaucoup plus clair. — 9. Χαρίδημος est supprimé par Dobree et Cobet. — 13. βουλευσασθαι S, Y. — J'ai écrit οὔτε τὴν pour οὐδὲ τὴν, et j'ai mis un point en haut avant ces mots.

cration, qu'il était fils d'un autre Amadokos, sans doute le roi des Odryses dont parle Xénophon, *Hellén.*, IV, VIII, 26.

5. Οὗτοι. Athénodore, Simon et Bianor. — Ἐκείνων. Amadokos et les enfants de Bérisade.

6. Πράττων équivaut à κατασκευάζων. Cf. *Cour.*, § 293 : Ἠναντιῶσθαι τῇ κατὰ τῶν Ἑλλήνων ἀρχῇ πραττομένῃ.

8. Ἄν τις αὐτὸν ἀποκτείνῃ. Ces mots font partie de la teneur du décret, mais, placés comme ils sont, ils induisent le lecteur en erreur et prêtent à un faux sens. Voy. NC.

12. Ὁ δὲ δὴ γένει πολίτης Ἀθηνόδωρος. Clérouque attique dans l'île d'Imbros, Athénodore joua un certain rôle comme chef de soldats mercenaires dans la Thrace, où il devint, comme on voit ici, beau-frère d'Amadokos et où il fonda une ville (Isocrate, *Paix*, § 24). Plus tard, il fut pris par les Macédoniens. Alexandre lui rendit la liberté sur les instances de Phocion (Plut., *Phoc.*, 18. Élien, *V. H.*, I, 25). [Weber.] Un décret rendu en son honneur par la ville de Kios sur la Propontide n'est pas sans analogie avec le décret d'Aristocrate en faveur de Charidème. Voy. Waddington, *Inscr. de Grèce et d'Asie Mineure*, V, n° 1140.

13-14. Οὔτε τὴν.... αἰτίαν ὑποδύσεσθαι. Ce membre de phrase est coordonné à οὔτε.... ἐναντία θήσεσθαι τὰ ὅπλα, et se rapporte, ainsi que la suite le montre, aux trois personnages qui viennent d'être nommés. Ils ne voudront ni faire la guerre à Charidème (Athénodore n'en aura pas même la pensée), ni se laisser commettre dans un attentat contre sa vie.

16. Τῶν μέν. Amadokos et les enfants de Bérisade. C'est aux mêmes que se rapporte plus loin le démonstratif ἐκείνους.

ἄξιον ὄντα τυχεῖν τοῦ ψηφίσματος αὐτὸν τουτουΐ. Νυνὶ δ' ἕτερον τούτου μεῖζον διὰ τοῦ ψηφίσματος ἔστ' ἀδίκημα, ὃ δεῖ πρότερον καὶ μαθεῖν ὑμᾶς καὶ φυλάξασθαι.

[8] Ἀνάγκη δ' ἐστὶ πρῶτον ἁπάντων εἰπεῖν καὶ δεῖξαι τί ποτ' ἐστὶ τὸ Χερρόνησον ὑμᾶς ἀσφαλῶς ἔχειν πεποιηκός· διὰ γὰρ τοῦ μαθεῖν τοῦτο καὶ τἀδίκημα σαφῶς ὄψεσθε. Ἔστι τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο, τὸ τελευτήσαντος Κότυος Βηρισάδην καὶ Ἀμάδοκον καὶ Κερσοβλέπτην τρεῖς ἀνθ' ἑνὸς γενέσθαι Θρᾴκης βασιλέας· συμβέβηκε γὰρ ἐκ τούτου, αὐτοῖς μὲν ἀντιπάλους εἶναι τούτους, ὑμᾶς δ' ὑπέρχεσθαι καὶ θεραπεύειν. [9] Τοῦτο τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βουλόμενοί τινες παῦσαι, καὶ καταλῦσαι μὲν τοὺς ἑτέρους βασιλέας, παραδοῦναι δ' ἑνὶ τῷ Κερσοβλέπτῃ τὴν ἀρχὴν ἅπασαν, διαπράττονταί σφισι τοῦτο γενέσθαι τὸ προβούλευμα, τῷ μὲν ἀκοῦσαι κεχωρισμένοι τοῦ τι τοιοῦτον δοκεῖν διαπράξασθαι, τῷ δ' ἔργῳ πάντων μάλιστα τοῦτο περαίνοντες, ὡς ἐγὼ διδάξω. [10] Ἐπειδὴ γὰρ ἑνὸς τελευτήσαντος
624 τῶν βασιλέων, Βηρισάδου, παραβὰς τοὺς ὅρκους καὶ τὰς συνθήκας, ἃς μεθ' ὑμῶν ἐποιήσατο, Κερσοβλέπτης ἐξέφερεν πόλεμον πρός τε τοὺς Βηρισάδου παῖδας καὶ πρὸς Ἀμά-

NC. 6. τὸ ἀδίκημα ὅ φημι vulg. — 15. κεχωρισμένοι Feliciano. κεχωρισμένον mss. En conservant cette leçon, on pourrait écrire plus bas περαῖνον. [Reiske.] — τουτὶ S.

La locution πολλοῦ δεῖν porte sur ἄξιον et équivaut à ἥκιστα. [G.-H. Schæfer.]

2-3. Ὃ δεῖ πρότερον.... μαθεῖν ὑμᾶς. Il est vrai que l'orateur a déjà indiqué ce point dès le début du discours ; mais il s'agit maintenant de le faire bien comprendre (μαθεῖν). Ces mots ont fourni à M. W. Herz (*De Demosth. Aristocrateæ prima parte*, Halle, 1878) son argument le plus plausible en faveur de la thèse que nous nous trouvons en présence de deux rédactions de l'exorde : la rédaction définitive, § 1-3, et la première rédaction, abandonnée par l'auteur, § 4-7. Mais cet argument n'est pas décisif.

10. Ὑπέρχεσθαι, s'approcher avec déférence.

15. Τῷ μὲν ἀκοῦσαι, à entendre les termes du décret. Quant au datif de l'infinitif, cf. Euripide, *Iph. Aul.*, 338 : Τῷ δοκεῖν μὲν οὐχὶ χρῄζων, τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων.

18-19 Τὰς συνθήκας. Pour plus de détails, cf. § 170.

19. Ἐξέφερεν πόλεμον, se disposait à faire la guerre. Cf. § 179.

20. Τοὺς Βηρισάδου παῖδας. Comme l'orateur nous apprend au § 163 que Kersoblepte et ses frères étaient encore très jeunes à la mort de leur père, on en a conclu que Bérisade, déjà père à cette époque, n'était pas fils de Kotys. Quant à Amadokos, nous savons, par le témoignage positif de Théopompe chez Harpo-

δοκον, εὔδηλον ἦν ὅτι τοῖς μὲν Βηρισάδου παισὶν Ἀθηνόδωρος βοηθήσοι, τῷ δ' Ἀμαδόκῳ Σίμων καὶ Βιάνωρ· ὁ μὲν γὰρ Βηρισάδου κηδεστής, οἱ δὲ Ἀμαδόκου γεγόνασιν. [11] Ἐσκόπουν οὖν τίν' ἂν τρόπον ἡσυχίαν μὲν ἔχειν ἀναγκασθεῖεν οὗτοι, ἐρήμων δ' ὄντων ἐκείνων ὁ Κερσοβλέπτῃ πράττων τὴν ἀρχὴν Χαρίδημος ἀσφαλῶς πάντα καταστρέψαιτο..... Εἰ πρῶτον μὲν, ἄν τις αὐτὸν ἀποκτείνῃ, ψήφισμ' ὑμέτερον γένοιτο, ἀγώγιμον εἶναι· δεύτερον δὲ, εἰ χειροτονηθείη στρατηγὸς ὑφ' ὑμῶν [Χαρίδημος]. [12] Οὔτε γὰρ ὑμετέρῳ στρατηγῷ προχείρως ἐναντία θήσεσθαι τὰ ὅπλ' ἔμελλεν ὁ Σίμων οὐδ' ὁ Βιάνωρ, πολῖται γεγενημένοι καὶ ἄλλως ἐσπουδακότες πρὸς ὑμᾶς· ὁ δὲ δὴ γένει πολίτης Ἀθηνόδωρος οὐδὲ βουλεύσεσθαι· οὔτε τὴν διὰ τοῦ ψηφίσματος αἰτίαν ὑποδύσεσθαι, ἣ πρόδηλος ἦν ἐπ' ἐκείνους ἥξουσ', εἴ τι πάθοι Χαρίδημος. Ἐκ δὲ τούτου τοῦ τρόπου τῶν μὲν ἐρήμων ὄντων βοηθῶν, αὐτοῖς δ' ἀδείας δοθείσης,

NC. 4. μὲν est omis dans S, Y. — 6-7. κατεστρέψατο S[1], καταστρέψαιτο ancien reviseur. — 7. Avant εἰ, il y a une lacune déjà remarquée par H. Wolf. — Cobet transpose les mots ἄν τις αὐτὸν ἀποκτείνῃ après γένοιτο. Cela serait beaucoup plus clair. — 9. Χαρίδημος est supprimé par Dobree et Cobet. — 13. βουλευσασθαι S, Y. — J'ai écrit οὔτε τὴν pour οὐδὲ τὴν, et j'ai mis un point en haut avant ces mots.

cration, qu'il était fils d'un autre Amadokos, sans doute le roi des Odryses dont parle Xénophon, *Hellén.*, IV, VIII, 26.

5. Οὗτοι. Athénodore, Simon et Bianor. — Ἐκείνων. Amadokos et les enfants de Bérisade.

6. Πράττων équivaut à κατασκευάζων. Cf. *Cour.*, § 293 : Ἠναντιῶσθαι τῇ κατὰ τῶν Ἑλλήνων ἀρχῇ πραττομένῃ.

8. Ἄν τις αὐτὸν ἀποκτείνῃ. Ces mots font partie de la teneur du décret, mais, placés comme ils sont, ils induisent le lecteur en erreur et prêtent à un faux sens. Voy. NC.

12. Ὁ δὲ δὴ γένει πολίτης Ἀθηνόδωρος. Clérouque attique dans l'île d'Imbros, Athénodore joua un certain rôle comme chef de soldats mercenaires dans la Thrace, où il devint, comme on voit ici, beau-frère d'Amadokos et où il fonda une ville (Isocrate, *Paix*, § 24). Plus tard, il fut pris par les Macédoniens. Alexandre lui rendit la liberté sur les instances de Phocion (Plut., *Phoc.*, 18. Élien, *V. H.*, I, 25). [Weber.] Un décret rendu en son honneur par la ville de Kios sur la Propontide n'est pas sans analogie avec le décret d'Aristocrate en faveur de Charidème. Voy. Waddington, *Inscr. de Grèce et d'Asie Mineure*, V, n° 1140.

13-14. Οὔτε τὴν.... αἰτίαν ὑποδύσεσθαι. Ce membre de phrase est coordonné à οὔτε.... ἐναντία θήσεσθαι τὰ ὅπλα, et se rapporte, ainsi que la suite le montre, aux trois personnages qui viennent d'être nommés. Ils ne voudront ni faire la guerre à Charidème (Athénodore n'en aura pas même la pensée), ni se laisser commettre dans un attentat contre sa vie.

16. Τῶν μὲν. Amadokos et les enfants de Bérisade. C'est aux mêmes que se rapporte plus loin le démonstratif ἐκείνους.

ῥᾳδίως ἐκβαλεῖν ἐκείνους καὶ κατασχήσειν τὴν ἀρχήν. [13] Καὶ ὅτι ταῦθ' οὕτως ᾤοντο καὶ τοῦτ' ἦν τὸ κατασκεύασμ' αὐτοῖς, τὰ πραχθέντ' αὐτὰ κατηγορεῖ. Ἅμα γὰρ τῷ πολέμῳ τε ἐνεχείρουν αὐτοὶ καὶ πρὸς ὑμᾶς ἧκεν Ἀριστόμαχος πρεσβευτὴς παρ' αὐτῶν ὁ Ἀλωπεκῆθεν οὑτοσί, ὃς ἄλλα τ' ἐδημηγόρει παρ' ὑμῖν ἐπαινῶν καὶ διεξιὼν τὸν
625 Κερσοβλέπτην καὶ τὸν Χαρίδημον, ὡς φιλανθρώπως ἔχουσι πρὸς ὑμᾶς, [14] καὶ μόνον ἀνθρώπων ἂν ἔφη Χαρίδημον Ἀμφίπολιν κομίσασθαι τῇ πόλει δύνασθαι, καὶ παρῄνει στρατηγὸν χειροτονῆσαι. Ἡτοίμαστο δ' αὐτοῖς τοῦτο τὸ προβούλευμα καὶ προδιῴκητο, ἵν' εἰ πεισθείητε ἐκ τῶν ὑποσχέσεων καὶ τῶν ἐλπίδων ἃς ὑπέτεινεν ὁ Ἀριστόμαχος, εὐθὺς ἐπικυρώσειεν ὁ δῆμος καὶ μηδὲν ἐμποδὼν εἴη. [15] Καίτοι πῶς ἂν τεχνικώτερον ἢ κακουργότερον συμπαρεσκευάσαν ἄνθρωποι, ὅπως οἱ μὲν ἐκπεσοῦνται τῶν βασιλέων, εἷς δ', ὃν αὐτοὶ βούλονται, πᾶσαν ὑφ' αὑτῷ ποιήσεται τὴν ἀρχήν, ἢ τοὺς μὲν τοῖν δυοῖν βοηθήσαντας ἂν εἰς φόβον καὶ συκοφαντίας εὐλάβειαν καθιστάντες, [ἣν εἰκὸς προσδοκᾶν ἐκείνους ἐφ' ἑαυτοὺς ἐλθεῖν ἂν διὰ τοῦ ψηφίσματος τουτουί,] τῷ δ' ἑνὶ πράττοντι τὴν ἀρχὴν καὶ

NC. 1. ἐκβάλλειν S, Y. — 7. τὸν κερσοβλέπτην S seul. τόν τε Κερσοβλέπτην vulg. — 9. χαρίσασθαι, pour κομίσασθαι, F. — 10. τουτὶ Blass. — 13. κυρώσειεν Blass. — 15. ἄνθρωποι G.-H. Schæfer, Dindorf. — 16. ὑφ' ἑαυτῷ F. ὑφ' αὐτὸν S, A. Weber a fait observer que le datif est conforme à l'usage de Démosthène. — 18-20. ἣν εἰκὸς.... τουτουί, interpolation tirée du § 12 et reconnue par Dobree. Elle est encore plus complète dans les mss qui ajoutent εἴ τι πάθοι Χαρίδημος. — 20. Dobree voulait τῷ δὲ τῷ ἑνί : cacophonie inutile.

2. Ταῦτα est le régime de ᾤοντο, sans qu'il soit nécessaire de sous-entendre ἔσεσθαι. Cf. *Cour.*, § 229 : Ὃ πάντες ᾤοντο. [Weber.]

4. Τῷ πολέμῳ : la guerre entreprise par Kersoblepte et Charidème contre les autres princes thraces.

5. Οὑτοσί. Aristomaque est désigné par ce démonstratif, non comme présent, mais comme un personnage connu, avec une nuance de dédain. Cf. § 111 et 121.

6. Διεξιών se complète par ὡς φιλανθρώπως ἔχουσι πρὸς ὑμᾶς.

9. Ἀμφίπολιν κομίσασθαι. Recouvrer Amphipolis, c'était, on le sait par les Philippiques et par les discours sur l'Ambassade, le plus cher désir des Athéniens et le plus constamment déçu.

11. Προδιῴκητο se dit d'une intrigue concertée d'avance.

14. Τεχνικώτερον ἢ κακουργότερον, avec plus d'art ou plus de rouerie. L'affaire fut exécutée suivant toutes les règles de l'intrigue.

17. Τοῖν δυοῖν. La part de Bérisade était restée indivise après sa mort. Cf. § 8 : Τρεῖς ἀνθ' ἑνός.... βασιλέας.

20. Ἑνί est gouverné par πράττοντι τὴν ἀρχήν.

πάντα τἀναντία τοῖς ὑμῖν συμφέρουσι κατασκευάζοντι τοσαύτην ἐξουσίαν διδόντες τοῦ ταῦτ' ἀδεῶς πράττειν; [16] Οὐ τοίνυν μόνον ἐκ τούτων δῆλόν ἐσθ' ὅτι τούτων ἕνεκ' ἐρρήθη τὸ προβούλευμα ὧν λέγω, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ψηφίσματος αὐτοῦ μαρτυρία τίς ἐστιν εὐμεγέθης. « Ἂν γὰρ ἀποκτείνῃ τις Χαρίδημον » γράψας, καὶ παραβὰς τὸ τί πράττοντα εἰπεῖν, πότερ' ἡμῖν συμφέροντα ἢ οὔ, γέγραφεν εὐθὺς « ἀγώγιμον ἐκ τῶν συμμάχων εἶναι. » [17] Οὐκοῦν τῶν μὲν ἐχθρῶν ὁμοίως ἡμῖν τε κἀκείνῳ οὐδέποτ' εἰς τοὺς ἡμετέρους ἥξει συμμάχους οὐδείς, οὔτ' ἀποκτείνας ἐκεῖνον οὔτε μή, ὥστ' οὐ κατὰ τούτων γέγραφε ταύτην τὴν τιμωρίαν. Τῶν δ' ἡμετέρων μὲν φίλων, ἐκείνου δ', ὅταν ἐγχειρῇ 626
τι πράττειν ἐναντίον ἡμῖν, ἐχθρῶν, τούτων δή τίς ἐστιν ὁ τοῦτο τὸ ψήφισμα φοβηθεὶς ἂν καὶ φυλαξάμενος μὴ δι' ἀνάγκην ἡμῖν εἰς ἔχθραν ἐλθεῖν. Ἔστι τοίνυν οὗτος Ἀθηνόδωρος, Σίμων, Βιάνωρ, οἱ Θρᾴκης βασιλεῖς, ἄλλος ὅστις ἂν εἰς εὐεργεσίας μέρος καταθέσθαι βούλοιτο τὸ πράττειν ὑπεναντί' ἐκεῖνον ἐγχειροῦνθ' ὑμῖν ἐπισχεῖν.

[18] Ὧν μὲν τοίνυν ἕνεκ' ἐρρήθη τὸ προβούλευμα, ἵνα κυρώσειεν ὁ δῆμος ἐξαπατηθείς, καὶ δι' ἃ τὴν γραφὴν

NC. 8-9. οὐκ οντων μὲν S[1], corrigé par le reviseur. — 13. τι, avant πράττειν, est omis dans S, Y. — ὑμῖν S, vulg. — 13-14. δη τις ἐστι et φοβηθεισ ἀν, leçons d'un autre ms (γρ. ἐν αλλωι) notées en marge par le reviseur de S. ἄν τις ἐστὶν (ἄν τις εἴη éditions avant Bekker) et φοβηθεὶς mss. — 14. φυλαξόμενος A, F. — 15. δια μηδεμίαν αναγκην εισ εχθρὰν ημῖν ελθειν var. en marge de S. — 16. ἄλλοσ τισ S[1], corrigé par le reviseur. — 19-1. Cobet écarte les deux membres de phrase ἵνα.... ἐξαπατηθείς et βουλόμενοι κωλῦσαι.

2. Τοσαύτην ἐξουσίαν διδόντες est suivi de l'infinitif précédé de l'article. Ἐξουσίαν διδόντες tout court, sans τοσαύτην, gouvernerait simplement l'infinitif. Cf. § 67.

5. Εὐμεγέθης ne se trouve pas ailleurs, je crois, employé au figuré, comme ici. Cf. Euripide, *Iph. Aul.*, 595 : Εὐμήκεις τύχας.

6-7. Καὶ παραβὰς.... ἢ οὔ, ayant négligé d'ajouter, au milieu de quelle entreprise, utile ou nuisible à nos intérêts (on aurait tué Charidème).

8. Ἐκ τῶν συμμάχων. Le décret ne pouvait viser que les pays alliés ; ailleurs Athènes n'eût pas été obéie. Mais l'accusateur, avec une habileté consommée, se fait de cette restriction naturelle et obligée une arme contre l'accusé.

14. Δι' ἀνάγκην, forcément, malgré lui.

15. Οὗτος se réfère à ὁ τοῦτο τὸ ψήφισμα φοβηθεὶς ἄν, mots qui désignent, non un individu, mais une classe d'individus.

17-18. Τὸ.... ἐπισχεῖν. Il faut faire une petite pause après τὸ, car cet article se rattache à ἐπισχεῖν, infinitif qui gouverne les mots ἐκεῖνον ἐγχειροῦντα πράττειν ἐναντία ὑμῖν.

19-20. Ἵνα κυρώσειεν ὁ δῆμος ἐξαπατη-

ἐποιησάμεθα ἡμεῖς ταυτηνί, βουλόμενοι κωλῦσαι, ταῦτ' ἐστίν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Δίκαιον δ' ἐστὶν ἴσως ἔμ' ὑπεσχημένον τρί' ἐπιδείξειν, ἓν μὲν ὡς παρὰ τοὺς νόμους τὸ ψήφισμ' εἴρηται, δεύτερον δ' ὡς ἀσύμφορόν ἐστι τῇ πόλει, τρίτον δ' ὡς ἀνάξιός ἐστι τυχεῖν τούτων ᾧ γέγραπται, πάντων αἵρεσιν ὑμῖν δοῦναι τοῖς ἀκουσομένοις, τί πρῶτον ἢ τί δεύτερον ἢ τί τελευταῖον βουλομένοις [ἀκούειν] ὑμῖν ἐστιν. [19] Ὅ τι δὴ βούλεσθ', ὁρᾶτε, ἵνα τοῦτο λέγω πρῶτον ὑμῖν. Περὶ τοῦ παρανόμου βούλεσθε πρῶτον; τοῦτο τοίνυν ἐροῦμεν. Ἃ δὴ δέομαί τε καὶ ἀξιῶ παρὰ πάντων ὑμῶν τυχεῖν, δίκαι', ὥς γ' ἐμαυτὸν πείθω· μηδεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῷ διεψεῦσθαι τοῦ Χαριδήμου καὶ [νομίζειν] εὐεργέτην εἶναι φιλονικῶν δυσχερέστερον τοὺς περὶ τῶν νόμων λόγους ἀκούσῃ μου, μηδ' ἀποστερήσῃ διὰ τοῦτο μήθ' ἑαυτὸν τοῦ θέσθαι τὴν ψῆφον εὔορκον μήτ' ἐμὲ τοῦ διδάξαι περὶ πάντων ὑμᾶς ὡς βούλομαι, ἀλλὰ ποιησάσθω τὴν

NC. 4-5. ἐστι est omis après ἀνάξιος (non après ἀσύμφορον) dans A.— ὧν γέγραπται F, vulgate avant Taylor. — 5-6. πάντων S, Y. ἁπάντων τούτων vulg. — Dobree voulait τί.... τί. Cobet : καὶ τί.... καὶ τί. — 7. J'écarte ἀκούειν : cf. *Cour.*, 11, NC. ὑμῖν ἐστιν ἀκούειν vulg. ὑμῖν ἐστιν ἀκοῦσαι Hermogène, III, p. 199 W. — 10. τε omis dans S seul. — 11. ὡς ἐμαυτὸν vulg. — 12. J'écarte νομίζειν, qui fait double emploi avec φιλονικῶν. On pourrait aussi supprimer καί. — 13. φιλονεικῶν mss. — 14. ἡμῶν ἀκούσῃ vulg.

θείς. Après κυρώσειεν il faut, avec Reiske, sous-entendre αὐτά, corrélatif de ὧν. On se proposait de faire sanctionner par le peuple les conséquences implicitement contenues dans le décret et que les auteurs de la motion avaient en vue. Si κυρώσειεν avait pour régime sous-entendu αὐτό, c.-à-d. τὸ προβούλευμα, comme on croit généralement, ce membre de phrase contiendrait l'explication de ὧν ἕνεκα et n'expliquerait rien. La traduction : « pourquoi le projet de décret a été lu, pourquoi l'on a voulu vous le faire sanctionner » élude la difficulté et ne répond pas au texte. Cf. NC.

1. Βουλόμενοι κωλῦσαι. Ici encore il faut sous entendre αὐτά.

2. Ὑπεσχημένον. L'orateur se réfère à l'acte d'accusation. [Scholiaste.] Cet acte avait été lu par le greffier avant que l'accusateur prît la parole. Cf. Eschine, *Timarque*, § 1.

3. Ἓν μέν, pour πρῶτον μέν. Cf. *Dionysod.*, § 21. [Weber.]

5. Ὧι γέγραπται. Ces mots indiquent le sujet de ce membre de phrase.

6-7. Ἢ τί.... ἢ τί équivaut ici à καὶ τί.... καὶ τί. Les auteurs grecs ne s'expriment pas toujours avec une justesse rigoureuse. Voy. la note sur *Réformes*, § 1.

8. Ὅ τι δὴ βούλεσθ(ε).... L'accusateur feint de laisser les juges maîtres de la disposition d'un discours dont l'ordre est arrêté d'avance. C'est là un artifice familier aux orateurs. On rapproche *Mid.*, § 130.

10-11. Ἃ δή, une chose que.... Cette phrase est l'antécédent de μηδείς.... ἀκούσῃ. Cf. *Lept.*, § 152.

12-13. Εὐεργέτην εἶναι φιλονικῶν, soutenant obstinément que Charidème a bien

ἀκρόασιν ὡδί — καὶ σκοπεῖσθ' ὡς δίκαι' ἐρῶ —· [20] ὅταν 627 μὲν λέγω περὶ τῶν νόμων, ἀφελὼν ὅτῳ τὸ ψήφισμα εἴρηται καὶ ποίῳ τινί, σκοπείσθω πότερον παρὰ τοὺς νόμους ἢ κατ' αὐτοὺς εἴρηται, καὶ μηδὲν ἄλλο· ὅταν δ' ἐλέγχω τὰ πεπραγμένα καὶ διεξίω τὸν τρόπον ὃν πεφενάκισθ' ὑπ' αὐτοῦ, τὰς πράξεις σκοπείσθω, πότερον γεγονυίας ἢ ψευδεῖς ἐρῶ· [21] ὅταν δ' ἐξετάζω περὶ τοῦ συμφέρειν ἢ μὴ τῇ πόλει ταῦτα ψηφίσασθαι, πάντα τἄλλ' ἀφεὶς τοὺς λογισμοὺς ὁράτω τοὺς περὶ τούτων, πότερ' ὀρθῶς ἔχοντας ποιοῦμαι ἢ οὔ. Ἂν γὰρ τοῦτον ἔχοντες τὸν τρόπον ἀκροάσησθέ μου, αὐτοί τ' ἄρισθ' ἃ προσήκει συνήσετε, χωρὶς ἕκαστα σκοποῦντες καὶ οὐχ ἅμα πάνθ' ἀθρό' ἐξετάζοντες, κἀγὼ ῥᾷσθ' ἃ βούλομαι δυνήσομαι διδάξαι. Ἔσονται δὲ βραχεῖς περὶ πάντων οἱ λόγοι.

[22] Λαβὲ δὴ τοὺς νόμους αὐτοὺς καὶ λέγε, ἵν' ἐξ αὐτῶν ἐπιδεικνύω τούτων τὸ παράνομον.

ΝΟΜΟΣ [ΕΚ ΤΩΝ ΦΟΝΙΚΩΝ ΝΟΜΩΝ ΤΩΝ ΕΞ ΑΡΕΙΟΥ ΠΑΓΟΥ].

« Δικάζειν δὲ τὴν βουλὴν τὴν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ φόνου καὶ τραύματος ἐκ προνοίας καὶ πυρκαϊᾶς καὶ φαρμάκων, ἐάν τις ἀποκτείνῃ δούς. »

NC. 2. μὲν γὰρ A. — 3-4. σκοπείσθω.... εἴρηται S. En marge, du reviseur, la variante : περι του παρα τους νομους ἡ κατα τους νόμους εἰρηται σκοπεισθω. Cette leçon, qui se retrouve, avec des variantes, dans A et F, serait acceptable si on supprimait εἴρηται. — 5. πεφαινάκισθε S. — 10. ἀκροᾶσθε vulg. — 11. τε ῥᾶστα A. — ἕκαστον A. — 17. Dans S le mot ΝΟΜΟΣ est seul en lettres onciales rouges. Le reste du titre est, suivant Dindorf, une addition tirée du § 51.

mérité d'Athènes. Ce membre de phrase participial est coordonné à τῷ διεψεῦσθαι τοῦ Χαριδήμου.

2. Ἀφελών. Voy. la note sur *Cherson.*, § 1. Ce participe se rattache à σκοπείσθω.

4-6. Ὅταν δ' ἐλέγχω.... τὰς πράξεις σκοπείσθω.... Ce point avait été le troisième de la partition au § 18. Pour le besoin de l'antithèse, l'orateur le place ici immédiatement après le premier point

16. Τούτων se rattache à αὐτῶν. N'écoutez pas les éditeurs qui construisent τὸ παράνομον τούτων (d'Aristocrate et consorts).

20. Les mots ἐκ προνοίας portent aussi sur φόνου. La locution τραῦμα ἐκ προνοίας doit s'entendre d'une blessure faite avec intention de tuer.

[23] Ἐπίσχες. Ἠκούσατε μὲν τοῦ τε νόμου καὶ τοῦ ψηφίσματος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ὡς δ' ἄν μοι δοκεῖτε τοὺς περὶ τοῦ παρανόμου λόγους αὐτοὺς ῥᾷστα μαθεῖν, τοῦθ' ὑμῖν φράσω· εἰ σκέψαισθ' ἐν τίνι τάξει ποτ' ἐστὶν ὑπὲρ οὗ τὸ ψήφισμ' εἴρηται, πότερα ξένος ἢ μέτοικος ἢ πολίτης
628 ἐστίν. Εἰ μὲν δὴ μέτοικον φήσομεν, οὐκ ἐροῦμεν ἀληθῆ, εἰ δ' αὖ ξένον, οὐχὶ δίκαια ποιήσομεν· τὴν γὰρ τοῦ δήμου δωρειάν, ἐν ᾗ πολίτης γέγονεν, κυρίαν αὐτῷ δίκαιόν ἐστιν εἶναι. Ὡς ὑπὲρ πολίτου τοίνυν, ὡς ἔοικε, ποιητέον τοὺς λόγους. [24] Θεάσασθε δὴ πρὸς Διὸς ὡς ἁπλῶς καὶ δικαίως χρήσομαι τῷ λόγῳ, ὅς εἰς μὲν ταύτην τίθεμαι τὴν τάξιν αὐτὸν ἐν ᾗ πλείστης ἂν τυγχάνοι τιμῆς, ἃ δ' οὐδ' ἡμῖν τοῖς γένει πολίταις ἐστίν, οὐδ' ἐκείνῳ δεῖν οἶμαι γενέσθαι παρὰ τοὺς νόμους. Τίν' οὖν ἐστι ταῦτα; ἃ νυνὶ γέγραφεν οὑτοσί. Γέγραπται γὰρ ἐν μὲν τῷ νόμῳ τὴν βουλὴν δικάζειν φόνου καὶ τραύματος ἐκ προνοίας καὶ πυρκαϊᾶς καὶ φαρμάκων, ἐάν τις ἀποκτείνῃ δούς. [25] Καὶ προειπὼν ὁ θεὶς τὸν νόμον « ἐὰν ἀποκτείνῃ, » κρίσιν πεποίηκεν ὅμως, οὐ πρότερον τί χρὴ πάσχειν τὸν δεδρακότα εἴρηκεν, καλῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ' ὑπὲρ εὐσεβείας ὅλης τῆς πόλεως προϊδών.

12. NC. οὐχ ἡμῖν Dobree, à tort. Voy. la note explicative. — 17. προσειπὼν S.

1-2. Τοῦ ψηφίσματος. La lecture de l'acte d'accusation (voy. la note sur ὑπεσχημένον, § 18) ne pouvait se faire sans celle du décret accusé.

2. Ὡς δ' ἄν μοι δοκεῖτε.... τοῦθ' ὑμῖν λέξω· εἰ σκέψαισθε. La même tournure dans *Ambass.*, § 4.

3. Αὐτούς : par opposition aux considérations préliminaires que l'orateur va présenter.

4-5. Ὑπὲρ οὗ τὸ ψήφισμ' εἴρηται, l'homme en faveur duquel le décret a été proposé.

8. Ἐν ᾗ, en vertu de laquelle. Cf. la note sur ἔν γε τοῖς παρ' ὑμῖν νόμοις ἐξέσται, *Lept.*, § 158.

12-13. Ἃ δ' οὐδ' ἡμῖν...., οὐδ' ἐκείνῳ.... Démosthène dit : J'accorde que Charidème est naturalisé citoyen, mais des privilèges que ne possèdent pas même les citoyens-nés, il ne faut pas les lui accorder non plus. Hermogène cite deux fois ce passage (III, p. 329 et p. 432 Walz), comme un exemple de rouerie cachée sous l'apparence de la moderation équitable (ἐπιείκεια). Il va jusqu'à dire : πανουργῶν καὶ πολίτην ἐργαζόμενος τὸν Χαρίδημον, ἵνα αὐτῷ ἰσχύῃ ὁ περὶ τῶν νόμων λόγος. C'est là une exagération qui repose sur une erreur. Si Charidème avait été étranger, les faveurs exceptionnelles qu'on voulait lui décerner n'en auraient pas été moins illégales, elles l'eussent été doublement.

15. Τὴν βουλήν : sous-ent. τὴν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ, comme cela est dit expressément dans le document ci-dessus.

20. Ὑπὲρ εὐσεβείας ὅλης τῆς πόλεως. Cf. Antiphon, *Chor.*, § 88 : Φονέα τὸν μὴ αἴτιον ψηφισθῆναι ἁμαρτία καὶ ἀσέβειά

Πῶς; οὐκ ἔνεστιν ἅπαντας ἡμᾶς εἰδέναι τίς ποτ' ἐστὶν ὁ ἀνδροφόνος. Τὸ μὲν δὴ τὰ τοιαῦτ' ἄνευ κρίσεως πιστεύειν, ἄν τις ἐπαιτιάσηται, δεινὸν ἡγεῖτο, δεῖν δ' ὑπελάμβανεν, ἐπειδήπερ ἡμεῖς τιμωρήσομεν τῷ πεπονθότι, πεισθῆναι καὶ μαθεῖν ἡμᾶς διδασκομένους ὡς δέδρακεν· τηνικαῦτα γὰρ εὐσεβὲς ἤδη κολάζειν εἰδόσιν εἶναι, πρότερον δ' οὔ. [26] Καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ διελογίζετο, ὅτι πάντα τὰ τοιαῦτ' ὀνόματα, οἷον ἐάν τις ἀποκτείνῃ, ἐάν τις ἱεροσυλήσῃ, ἐάν τις προδῷ, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα πρὸ μὲν τοῦ κρίσιν γενέσθαι αἰτιῶν ὀνόματ' ἐστίν, ἐπειδὰν δὲ κριθείς τις ἐξελεγχθῇ, τηνικαῦτ' ἀδικήματα γίγνεται. Οὐ δὴ δεῖν ᾤετο τῷ τῆς αἰτίας ὀνό- 629 ματι τιμωρίαν προσγράφειν, ἀλλὰ κρίσιν. Καὶ διὰ ταῦτα, ἄν τις ἀποκτείνῃ τινά, τὴν βουλὴν δικάζειν ἔγραψεν, καὶ οὐχ, ἅπερ ἂν ἁλοίη, εἶναι. [27] Ὁ μὲν δὴ τὸν νόμον τιθεὶς οὕτως, ὁ δὲ τὸ ψήφισμα γράφων πῶς; « Ἐάν τις ἀποκτείνῃ, » φησίν, « Χαρίδημον. » Τὴν μὲν δὴ προσηγορίαν τοῦ πάθους τὴν αὐτὴν ἐποιήσατο, « ἄν τις ἀποκτείνῃ » γράψας, ἥνπερ ὁ τὸν νόμον τιθείς· μετὰ ταῦτα δ' οὐκέτι ταὐτά, ἀλλ' ἀνελὼν τὸ δίκην ὑπέχειν ἀγώγιμον εὐθὺς ἐποίησεν, καὶ παραβὰς τὸ διωρισμένον ἐκ τοῦ νόμου δικαστήριον, ἄκριτον τοῖς ἐπαιτιασαμένοις παρέδωκεν ὅ τι ἂν βούλωνται χρῆσθαι τὸν οὐδ' εἰ πεποίηκέ πω φανερόν. [28] Καὶ

NC. 1. τί A. — 6. πότερον S[1]. — 7. τοῦτο A. — 9. κρίσιν S seul. τὴν κρίσιν vulg. — 10-11. εξελεχθηι et γίνεται S. — 14. ἀν αλῶι εἶναι S seul. ἀν ἁλῶ παθεῖν εἶπεν reviseur en marge, A, Y. ἂν ἁλῷ, παθεῖν χρὴ εἶπεν vulg. Ce sont là des conjectures. J'ai écrit ἁλοίη, en supprimant la virgule après ἅπερ.

ἐστιν εἴς τε τοὺς θεοὺς καὶ εἰς τοὺς νόμους. [Weber.]

4. Ἡμεῖς. Tous les citoyens sont responsables de ce qui se fera en vertu de la loi votée par eux.

6. Εἰδόσιν se rattache à κολάζειν, « punir en connaissance de cause, » et n'est point superflu, comme on l'a prétendu.

13-14. Οὐχ, ἅπερ ἂν ἁλοίη, εἶναι, le législateur n'a pas anticipé sur le verdict en traitant de réels les délits dont le prévenu pourra être convaincu. Le verbe ἁλίσκεσθαι gouverne le génitif; mais on sait que les pronoms jouissent d'une certaine liberté de construction et se mettent souvent à l'accusatif.

19. Ἀγώγιμον. Il s'agit de savoir si ce mot contient en effet tout ce que l'accusateur y met ici et aux § 31-32. Scholiaste : Ἀγώγιμον· οἱ μὲν εἰρήκασιν ἐπὶ κρίσει, ὁ δὲ ῥήτωρ ἐκ τῆς ἀσαφείας εἰς ὃ ἐβούλετο μετήγαγεν, ἐπὶ θανάτῳ λέγων. Voy. la *Notice*.

22. Τὸν οὐδ' εἰ πεποίηκε φανερόν. Il n'est pas besoin d'ajouter ὄντα. Cf. *Timocr.*, § 74 : Τοὺς μηδ' εἰ κρίσεως

λαβοῦσιν ἐκείνοις ἐξέσται στρεβλοῦν, αἰκίσασθαι, χρήματα πράξασθαι. Καίτοι πάντα ταῦτ' ἀπείρηκεν ἄντικρυς καὶ σαφῶς ὁ κάτωθεν νόμος μηδὲ τοὺς ἡλωκότας καὶ δεδογμένους ἀνδροφόνους ἐξεῖναι ποιεῖν. Λέγε δ' αὐτοῖς αὐτὸν τὸν νόμον τὸν μετὰ ταῦτα.

ΝΟΜΟΣ.

« Τοὺς δ' ἀνδροφόνους ἐξεῖναι ἀποκτείνειν ἐν τῇ ἡμεδαπῇ καὶ ἀπάγειν, ὡς ἐν τῷ <α'> ἄξονι ἀγορεύει, λυμαίνεσθαι δὲ μή, μηδὲ ἀποινᾶν, ἢ διπλοῦν ὀφείλειν ὅσον ἂν καταβλάψῃ. Εἰσφέρειν δ' ἐ<ς> τοὺς ἄρχοντας,

NC. 3. ἑαλωκότασ S, ici et partout. — 8. μεδαπῆι S[1], η avant μ ajouté au-dessus de la ligne par le reviseur. Lisait-on τῆ͵μεδαπῆ? — α' avant ἄξονι, a été inséré par Cobet. — 10. δ' ἐς Schelling, *De Solonis legibus*, p. 68. δὲ mss. En conservant cette leçon, on explique difficilement le datif τῷ βουλομένῳ, et l'on est forcé de prendre εἰσφέρειν, contrairement à l'usage, dans le sens de εἰσάγειν. Enfin, l'obligation imposée aux magistrats de porter une affaire devant l'audience ne doit pas précéder la détermination du tribunal compétent, mais la suivre.

ἄξιον ἐργάσονταί τι δήλους. [Weber.]

3. Ὁ κάτωθεν νόμος. On peut voir dans Harpocration les savantes niaiseries de Didyme au sujet d'une locution qui est cependant la plus simple du monde. Ὁ κάτωθεν νόμος équivaut à ὁ νόμος ὁ μετὰ ταῦτα, Taylor l'a vu. Disons toutefois que l'orateur ne se réfère pas seulement à la liste des lois remise au greffier ; il indique quelque chose de plus officiel, l'acte d'accusation, publiquement exposé et remis au magistrat, dans lequel les lois violées se trouvaient énumérées en regard du décret incriminé (παραγεγραμμένοι). Philippi (*Der Areopag*, p. 343) n'aurait pas dû réhabiliter une des interprétations de Didyme.

7. Ἀποκτείνειν καὶ ἀπάγειν. L'homme qui avait été convaincu judiciairement d'homicide (cf. § 29) devait quitter le pays. Sinon, il était permis de le tuer et aussi (ou bien) de le traîner devant le magistrat pour qu'il subît la peine capitale. Cf. Platon, *Lois*, IX, p. 871, D : Ἐὰν δέ τις ἐπιβῇ τούτων τῆς τοῦ φονευθέντος χώρας, ὁ προστυχὼν πρῶτος τῶν οἰκείων τοῦ ἀποθανόντος ἢ καὶ τῶν πολιτῶν ἀνατὶ κτεινέτω ἢ δήσας τοῖς ἄρχουσι τῶν τὴν δίκην κρινάντων κτεῖναι παραδότω. Voy. Philippi, *ibid.*, p. 132.

7-8. Ἐν τῇ ἡμεδαπῇ. Franke prétendait que cette locution était tirée du § 35, mais n'était pas de mise dans la loi. Or cette locution s'est retrouvée dans l'inscription qui reproduit le πρῶτος ἄξων (*C. I. Att.*, I, nº 61, l. 30).

8. Ἐν τῷ <α'> ἄξονι. Les mots qu précèdent sont tirés de la première table des lois de Solon et conformes à l'ancienne législation de Dracon. Le législateur les reproduit pour y ajouter des prescriptions humaines, favorables à l'homicide. Ce législateur est-il Solon lui-même, se référant dans une de ses autres tables à la loi de Dracon qu'il avait consignée dans la première table ? Ou bien la présente loi est-elle postérieure à Solon ? Philippi est de ce dernier avis, et, en effet, on peut douter que Solon ait soumis ce délit au jugement de l'Héliée.

9-10. Ἢ διπλοῦν ὀφείλειν ὅσον ἂν κα-

ὧν ἕκαστοι δικασταί εἰσιν, τῷ βουλομένῳ. Τὴν δ' ἡλιαίαν διαγιγνώσκειν. »

[29] Ἠκούσατε μὲν τοῦ νόμου, σκέψασθε δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρήσατε ὡς καλῶς καὶ σφόδρ' εὐσεβῶς ἔθηκεν ὁ τιθεὶς τὸν νόμον. Τοὺς ἀνδροφόνους φησίν. Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτον ἀνδροφόνον λέγει, τὸν ἡλωκότα ἤδη τῇ ψήφῳ. Οὐ γάρ ἐστ' οὐδεὶς ὑπὸ ταύτῃ τῇ προσηγορίᾳ, 630 πρὶν ἂν ἐξελεγχθεὶς ἁλῷ. [30] Ποῦ τοῦτο δηλοῖ; ἔν τε τῷ προτέρῳ νόμῳ καὶ τούτῳ. Ἐν μὲν γὰρ ἐκείνῳ γράψας « ἐάν τις ἀποκτείνῃ », τὴν βουλὴν δικάζειν εἶπεν, ἐν δὲ τούτῳ τὸν ἀνδροφόνον προσειπών, ἃ χρὴ πάσχειν εἴρηκεν· οὗ μὲν γὰρ ἦν αἰτία τὸ πρᾶγμα, τὴν κρίσιν εἴρηκεν.

NC. 1-2. ηλιαναγινώσκειν S[1], αι et δι ajoutés dans l'interligne par le reviseur.

ταϐλάψῃ. Démosthène ne mentionne pas cette clause, mais elle est conforme à ce que nous savons d'ailleurs de la législation attique, et ne doit pas être suspectée. Cependant Kœhler a tort de l'insérer dans l'inscription citée ci-dessus. Deux lettres conservées sur la pierre (ON) ne suffisent pas pour justifier un complément que Philippi juge avec raison déplacé. Je vais plus loin que ce dernier : je n'admets pas même que les mots λυμαίνεσθαι δὲ μή, μηδὲ ἀποινᾶν aient fait partie de la loi de Dracon.

1. Εἰσφέρειν δ(ὲ).... τῷ βουλομένῳ (sous-ent. ἐξεῖναι), et qu'il soit permis à qui voudra de porter l'affaire devant les magistrats compétents. Cette affaire est évidemment, non la poursuite du meurtrier, qui incombait exclusivement à la famille de la victime, mais la poursuite de celui qui maltraitait indûment un homme coupable d'homicide. Weber l'a bien compris. Quant aux mots, ils ont été diversement expliqués, et ils offrent en effet quelque difficulté. Mais ce n'est pas une raison d'attribuer à un faussaire une formule qui se retrouve dans un document du discours *Contre Macartatos*. On y lit, au § 71 : Τὰς δὲ δίκας εἶναι περὶ τούτων πρὸς τοὺς ἄρχοντας, ὧν ἕκαστοι δικασταί εἰσιν, et un peu plus bas la locution équivalente : Οἱ ἄρχοντες, πρὸς οὓς ἂν ᾖ ἡ δίκη. Il me semble évident qu'il ne faut pas entendre les neuf Archontes, mais prendre ἄρχοντες dans le sens général de « magistrats ». Si le législateur avait voulu distinguer entre les attributions judiciaires de chacun des neuf Archontes, il aurait dit ἕκαστος ; le pluriel ἕκαστοι indique un sujet collectif, un collège de juges. Et par juges, δικασταί, il faut entendre ici les magistrats chargés d'instruire le procès et de présider l'audience. C'est à ces magistrats, en effet, que les anciennes lois attiques attribuent τὸ δικάζειν, tandis qu'elles disent διαγιγνώσκειν des jurés, ceux qu'on appelle ordinairement δικασταί. Reste un point obscur. Pourquoi le législateur n'indique-t-il pas nettement l'autorité compétente ? On peut répondre qu'elle variait suivant la nature du délit, maltraiter la personne (λυμαίνεσθαι) ou la rançonner (ἀποινᾶν). Mais cette explication ne peut s'appliquer à la loi citée dans le Πρὸς Μακάρτατον. Le législateur s'abstenait-il de préciser, afin que sa loi pût subsister, quand même les attributions des magistrats viendraient à être modifiées ? Enfin, pour ce qui est du verbe εἰσφέρειν, comme on disait de l'auteur d'une motion εἰσφέρειν νόμον, δόγμα, ψήφισμα, il n'est pas impossible que l'on ait dit, à une certaine époque, de l'accusateur εἰσφέρειν δίκην.

9. Τῷ προτέρῳ νόμῳ. Cf. § 22.

οὗ δ' ὁ ἁλοὺς ἔνοχος τῷ προσρήματι τούτῳ καθέστηκεν, τὴν τιμωρίαν ἔγραψεν. Περὶ μὲν δὴ τῶν ἡλωκότων ἂν λέγοι. Λέγει δὲ τί; « ἐξεῖναι ἀποκτείνειν καὶ ἀπάγειν. » [31] Ἆρ' ὡς αὐτόν; ἢ ὡς ἂν βούληταί τις; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἀλλὰ πῶς; « ὡς ἐν τῷ ⟨α'⟩ ἄξονι εἴρηται, » φησίν. Τοῦτο δ' ἐστὶν τί; ὃ πάντες ἐπίστασθ' ὑμεῖς. Οἱ θεσμοθέται τοὺς ἐπὶ φόνῳ φεύγοντας κύριοι θανάτῳ ζημιῶσαί [εἰσι], καὶ τὸν ἐκ τῆς ἐκκλησίας πέρυσι πάντες ἑωρᾶθ' ὑπ' ἐκείνων ἀπαχθέντα. Ὡς τούτους οὖν ἀπάγειν λέγει. [32] Διαφέρει δὲ τί τοῦτο τοῦ ὡς αὐτὸν ἄγειν; ὅτι ὁ μὲν ἀπάγων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὡς τοὺς θεσμοθέτας τοὺς νόμους κυρίους ποιεῖ τοῦ δεδρακότος, ὁ δ' ὡς αὐτὸν ἄγων ἑαυτόν. Ἔστι δ' ἐκείνως μέν, ὡς ὁ νόμος τάττει, δοῦναι δίκην, οὕτω δέ, ὡς ὁ λαβὼν βούλεται. Πλεῖστον δὲ δήπου διαφέρει τὸν νόμον κύριον τῆς τιμωρίας ἢ τὸν ἐχθρὸν γίγνεσθαι. [33] « Λυμαίνεσθαι δὲ », φησί, « μή, μηδὲ ἀποινᾶν. » Ταῦτα δ' ἐστὶν τί; τὸ μὲν δὴ μὴ λυμαίνεσθαι, γνώριμον οἶδ' ὅτι πᾶσιν μὴ μαστιγοῦν, μὴ δεῖν, μὴ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν λέγει, τὸ δὲ μηδ' ἀποινᾶν μὴ χρήματα πράττεσθαι· τὰ γὰρ ἄποινα χρήματ' ὠνόμαζον οἱ παλαιοί.
631 [34] Ὁ μὲν δὴ νόμος οὕτως τὸν ἀνδροφόνον καὶ τὸν ἡλωκότ' ἤδη διώρισεν ὡς κολαστέον καὶ οὔ· τὴν τοῦ πεπονθότος εἰπὼν πατρίδα, καὶ περὶ τοῦ μηδέν' ἄλλον τρόπον

NC. 5. α' inséré par Cobet. — 7. εἰσι écarté par Blass. — 11. Blass retranche Ἀθηναῖοι. — 20. τὰ γὰρ ἄποινα.... οἱ παλαιοί. Cette explication, écartée par Dobree comme inutile et peu exacte, se défend assez par l'antithèse γνώριμον οἶδ' ὅτι πᾶσιν.

5. Εἴρηται. La loi porte ἀγορεύει. L'orateur a mis un équivalent pour ne pas dire « ἀγορεύει », φησίν.

8. Τὸν ἐκ τῆς ἐκκλησίας.... ἑωρᾶτε.... ἀπαχθέντα. Hellénisme pour τὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἑωρᾶτε ἐκεῖθεν ἀπαχθέντα. Cf. *Ol.*, I, § 15 : Τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα ; *ib.*, § 27 : Τῶν ἐκ τῆς χώρας λαμβάνειν ; et *passim*. — Ἀπαχθέντα, traîné au supplice, dont l'exécution regardait les Onze, οἱ ἕνδεκα. Cf. *Timocrate*, § 113.

20. Τὰ γὰρ ἄποινα χρήματ' ὠνόμαζον οἱ παλαιοί, les anciens désignaient par le terme ἄποινα de l'argent. Cette traduction fait comprendre l'emploi de l'article. On pourrait dire aussi τὰ ἄποινα ἐπὶ χρήμασιν ὠνόμαζον. Dindorf rapproche Xénophon, *Memor.*, III, xiv, 7 : Ἔλεγε δὲ καὶ ὡς τὸ εὐωχεῖσθαι ἐν τῇ Ἀθηναίων γλώττῃ ἐσθίειν καλοῖτο. C'est donc à tort que Reiske écrivait τὰ γὰρ χρήματα ἄποινα d'après Théon, *Progymn.*, IV, 15, p. 186 W.

22-23. Τὴν τοῦ πεπονθότος εἰπὼν πατρίδα. Cette périphrase de ἐν τῇ ἡμεδαπῇ

ἢ τοῦτον μηδ' ἄλλοθι πλὴν ἐνταῦθ' ἄντικρυς εἴρηκεν. Ὁ δὲ τὸ ψήφισμα γράφων, πολλοῦ γε δεῖ, διώρισεν, ὅς γε πάντα τούτοις τἀναντί' εἴρηκεν· γράψας γὰρ « ἐάν τις ἀποκτείνῃ Χαρίδημον », « ἀγώγιμος ἔστω », φησίν [πανταχόθεν]. [35] Τί λέγεις; τῶν νόμων οὐδὲ τοὺς ἡλωκότας διδόντων ἀπάγειν πλὴν ἐν τῇ ἡμεδαπῇ, σὺ γράφεις ἄνευ κρίσεως τιν' ἀγώγιμον ἐκ τῆς συμμαχίδος πάσης; καὶ οὐδ' ἐν τῇ ἡμεδαπῇ ἄγειν κελευόντων τῶν νόμων, σὺ δίδως ἄγειν πανταχόθεν; Καὶ μὴν ἕν γε τῷ ποιεῖν ἀγώγιμον πάνθ' ὅσ' ἀπείρηκεν ὁ νόμος δέδωκας, χρήματα πράξασθαι, ζῶντα λυμαίνεσθαι, κακοῦν, ἔχοντ' αὐτὸν ἀποκτιννύναι. [36] Πῶς οὖν ἄν τις μᾶλλον ἐλεγχθείη παράνομ' εἰρηκὼς ἢ πῶς δεινότερ' ἂν γράφων ἢ τοῦτον τὸν τρόπον; ὅς δυοῖν ὑποκειμένων ὀνομάτων, κατὰ μὲν τῶν ἐν αἰτίᾳ « ἐάν τις ἀποκτείνῃ », κατὰ δὲ τῶν ἡλωκότων, « ἐάν τις ἀνδροφόνος ᾖ », ἐν μὲν τῇ προσηγορίᾳ τὸ τοῦ τὴν αἰτίαν ἔχοντος ἔλαβες ὄνομα, τὴν δὲ τιμωρίαν, ἣν οὐδὲ κατὰ τῶν ἐξεληλεγμένων διδόασιν οἱ νόμοι, ταύτην κατὰ τῶν ἀκρίτων ἔγραψας, καὶ τὸ μέσον τούτων ἐξεῖλες. Μέσον γάρ ἐστιν αἰτίας καὶ ἐλέγχου κρίσις, ἣν οὐδαμοῦ γέγραφεν οὗτος ἐν τῷ ψηφίσματι.

[37] Λέγε τοὺς ἐφεξῆς νόμους.

NC. 2. καὶ δεῖ A. — 4-5. J'écarte πανταχόθεν, mot qui est à sa place plus bas. On peut voir les termes de la loi au § 91. Il ne convient pas que l'orateur cite ces termes moins exactement qu'il ne les interprétera tantôt en disant ἐκ τῆς συμμαχίδος πάσης. — 9. πανταχόθεν est omis dans S, F, Y. Ce mot, absolument nécessaire ici, aura été oublié et inséré par mégarde dans l. 5. — 11. κακοῦν était suspect à Reiske. Mais les orateurs aiment τὸ ἓν πολλὰ ποιεῖν. — 12. ἐλεχθείῃ S[1]. — 14. ὅσ, fait par grattage de ὥσ, S. ὡς Y. — ὑποκειμένοιν ὀνομάτοιν Dindorf. — τὸν S[1]. — ἐν αἰτίᾳ ὄντων A. — 15. κατὰ τῶν δ' Blass. — 17. [ἔλαβες ὄνομα] Blass. — 18. οὐδὲ [κατὰ] τῶν Blass.

fait supposer qu'on lisait dans une des clauses précédentes de la loi : ἐάν τις Ἀθηναῖον κτείνῃ. Cf. § 37.

8. Ἄγειν. On voit que l'orateur distingue entre le mot vague et général ἄγειν, et le composé ἀπάγειν, qui, dans la langue du droit attique, veut dire traîner devant un magistrat.

11. Αὐτόν est le sujet, non le régime, de ἀποκτιννύναι.

16. Ἐν μὲν τῇ προσηγορίᾳ, en nommant, en qualifiant la personne visée par la loi. Cf. § 27, et προσειπών, § 30.

20. Μέσον γάρ ἐστιν.... Il faut changer de ton en lisant cette explication, qui s'adresse aux juges.

ΝΟΜΟΣ.

« Ἐὰν δέ τις τὸν ἀνδροφόνον κτείνῃ ἢ αἴτιος ᾖ φόνου,
632 ἀπεχόμενον ἀγορᾶς ἐφορίας καὶ ἄθλων καὶ ἱερῶν Ἀμφι-
κτυονικῶν, ὥσπερ τὸν Ἀθηναῖον κτείναντα, ἐν τοῖς αὐτοῖς
ἐνέχεσθαι, διαγιγνώσκειν δὲ τοὺς ἐφέτας. »

Τουτονὶ δεῖ μαθεῖν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν νόμον τί ποτ' ἐβούλεθ' ὁ θείς· ὄψεσθε γὰρ ὡς ἅπαντ' εὐλαβῶς διώρισε καὶ νομίμως. [38] « Ἐάν τις ἀποκτείνῃ τὸν ἀνδροφόνον, » φησίν, « ἢ αἴτιος ᾖ φόνου, ἀπεχόμενον ἀγορᾶς ἐφορίας καὶ ἄθλων καὶ ἱερῶν Ἀμφικτυονικῶν, ὥσπερ τὸν Ἀθηναῖον κτείναντ', ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐνέχεσθαι, διαγιγνώσκειν δὲ τοὺς ἐφέτας. » Τί δὴ ταῦτ' ἐστίν; ἐκεῖνος ᾤετο τὸν πεφευγότ' ἐπ' αἰτίᾳ φόνου καὶ ἡλωκότα, ἐάνπερ ἅπαξ ἐκφύγῃ καὶ σωθῇ, εἴργειν μὲν τῆς τοῦ παθόντος πατρίδος δίκαιον εἶναι, κτείνειν δ' οὐχ ὅσιον πανταχοῦ. Τί σκοπῶν; ὅτι καὶ τοὺς δεῦρο πεφευγότας, ἐὰν ἡμεῖς τοὺς ἑτέρωσ' ἀποκτιννύωμεν, ἀποκτενοῦσιν ἕτεροι. [39] Εἰ δὲ τοῦτ' ἔσται, ἡ μόνη λοιπὴ τοῖς ἀτυχοῦσιν ἅπασι σωτηρία διαφθαρήσεται. Ἔστι δ' αὕτη τίς; ἐκ τῆς τῶν πεπονθότων μεταστάντα εἰς τὴν τῶν μηδὲν ἠδικημένων ἀδεῶς μετοικεῖν. Ἵνα δὴ μὴ τοῦτ' ᾖ μηδ' ἀπέραντοι τῶν ἀτυχημάτων αἱ τιμωρίαι

NC. 2. δέ est omis dans S, Y. — 7. θειοσ S[1], ce semble. — 11. Herwerden supprime ἐν. Cf. § 41. — 15. πανταχοῦ A. απανταχου S, vulg. — 21. ἀδικημάτων A(non S), Reiske, Dindorf.

2. Les fragments de cette loi ont été reconnus par Kœhler dans les lignes 25-29 de l'inscription déjà plusieurs fois citée.

4. Τὸν Ἀθηναῖον κτείναντα. Τὸν porte sur Ἀθηναῖον : c'est l'article générique. Cf. § 41, 89, 220. [G. H. Schæfer.]

5. Τοὺς ἐφέτας. On voit que Solon, tout en attribuant généralement à son Aréopage l'homicide prémédité, laissa pour ce cas subsister les juges indiqués par Dracon. Cf. Philippi, *l. c.*, p. 130.

6. Τουτονὶ.... τὸν νόμον. Ces accusatifs dépendent de ὁ θείς.

16. Τοὺς ἑτέρωσε : sous-ent. πεφευγότας.

18. Τοῖς ἀτυχοῦσιν. Il s'agit de ceux qui ont commis un homicide, soit volontairement, soit involontairement. Qu'ils fussent plus ou moins coupables, les Grecs les considéraient comme des malheureux à plaindre. Cf. *Androt.*, § 55.

21. Τῶν ἀτυχημάτων αἱ τιμωρίαι.

γίγνωνται, ἔγραψεν « ἐάν τις τὸν ἀνδροφόνον κτείνῃ ἀπε-
χόμενον », φησὶν, « ἀγορᾶς ἐφορίας ». Τί τοῦτο λέγων;
τῶν ὁρίων τῆς χώρας· ἐνταῦθα γὰρ, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ,
τἀρχαῖα συνῄεσαν οἱ πρόσχωροι παρά θ' ἡμῶν καὶ τῶν
ἀστυγειτόνων, ὅθεν ὠνόμακεν « ἀγορὰν ἐφορίαν ». [40] Καὶ
πάλιν « ἱερῶν Ἀμφικτυονικῶν ». Τί δήποτε καὶ τούτων
ἀπέκλεισε τὸν ἀνδροφόνον; ὅσων τῷ παθόντι ζῶντι μετῆν,
τούτων εἴργει τὸν δεδρακότα, πρῶτον μὲν τῆς πατρίδος καὶ **633**
τῶν ἐν ταύτῃ πάντων καὶ ὁσίων καὶ ἱερῶν, τὴν ἐφορίαν
ἀγορὰν ὅρον προσγράψας ἧς εἴργεσθαί φησιν, εἶτα τῶν ἱερῶν
τῶν ἐν Ἀμφικτύοσιν· καὶ γὰρ τούτων, εἴπερ ἦν Ἕλλην ὁ
παθὼν, μετῆν αὐτῷ. Καὶ « ἄθλων ». Διὰ τί; ὅτι κοινοὶ
πᾶσίν εἰσιν οἱ κατὰ τὴν Ἑλλάδ' ἀγῶνες, κατὰ δὲ τὴν πάν-
των μετουσίαν μετῆν καὶ τούτων τῷ πεπονθότι· καὶ τούτων
οὖν ἀπεχέσθω. [41] Τούτων μὲν δὴ τὸν εἰργασμένον εἴργει.
Ἂν δ' ἔξω τούτων κτείνῃ τις αὐτὸν ἄλλοθι, τὴν αὐτὴν ὑπὲρ
αὐτοῦ δίκην δέδωκεν ἥνπερ ἂν τὸν Ἀθηναῖον κτείνῃ. Τὸν

NC. 9. ἐν αὐτῇ A. — 12. Entre καὶ et ἄθλων environ deux lettres grattées dans S. — 13. κατὰ τὴν δὲ πάντων Blass. — 16. ἄλλοθι S seul. ἢ ἄλλοθι που A, F. Puisqu'il faut supprimer ἢ, il n'y a pas de raison de conserver που.

On a dit que les deux termes juraient ensemble, et qu'il fallait nécessairement τῶν ἀδικημάτων. Mais la leçon de S et de la plupart des manuscrits, conforme à l'expression τοῖς ἀτυχοῦσιν, qu'on vient de lire, n'a rien qui puisse choquer, si on veut se rendre compte du sens attaché ici au mot τιμωρίαι. En effet, il ne s'agit pas de peines infligées par un tribunal, mais de ce qui était permis au vengeur.

2. Φησίν est ajouté après ἔγραψεν, afin d'insister sur les termes qui vont être expliqués. — Τί τοῦτο λέγων; et qu'entend-il par là? — On lit dans Harpocration : 'Εφορία· ἡ ἐπὶ τῶν ὅρων γινομένη προαγόρευσις, ὡς Δημοσθένης διδάσκει ἐν τῷ κατ' 'Αριστοκράτους καὶ Θεόφραστος ἐν γ' Νόμων. La même explication est répétée par Photios et Suidas. On croit généralement qu'Harpocration prend ἐφορία pour un substantif. Cela serait fort étrange, puisqu'il se réfère à l'interprétation de Démosthène, et qu'il est absurde de faire dire au législateur « s'abstenant de proclamation sur la frontière. » Je soupçonne que le lexicographe trouva dans Théophraste la locution ἐφορία προαγόρευσις. On pourrait donc écrire γινομένη <ἀγορὰ ἢ> προαγόρευσις.

8. Πρῶτον μὲν τῆς πατρίδος.... ἱερῶν. L'article de loi cité ne le dit pas expressément, mais cela est sous-entendu et se trouvait, sans doute, expliqué dans un article précédent.

13. Οἱ κατὰ τὴν 'Ελλάδ' ἀγῶνες. Démosthène semble entendre non seulement les grands jeux panhelléniques, mais tous les jeux qui se faisaient en Grèce.

17. Δίκην δέδωκεν ne veut pas dire ici « il a reçu le châtiment, » mais « il a accordé la satisfaction, » « il a permis de châtier l'agresseur. »

γὰρ φυγάδα τὸ τῆς πόλεως οὐ προσεῖπεν ὄνομα, ἧς οὐκ ἔστι μετουσία αὐτῷ, ἀλλὰ τὸ τοῦ πράγματος ᾧ κατέστησεν αὐτὸν ἐκεῖνος ἔνοχον· καὶ διὰ ταῦτ' « ἄν τις ἀποκτείνῃ » φησὶ « τὸν ἀνδροφόνον ». Εἶτ' εἰπὼν ὧν εἰργόμενον, ἐπὶ τῷ τὴν τιμωρίαν νομίμως ἐπιθεῖναι τὸ τῆς πόλεως ὄνομ' ὠνόμασεν, « τοῖς αὐτοῖς ἐνεχέσθω καθάπερ ἂν τὸν Ἀθηναῖον « ἀποκτείνῃ » γράψας, ἀνομοίως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῷ τουτὶ τὸ ψήφισμ' εἰρηκότι. [42] Καίτοι πῶς οὐχὶ δεινὸν εἰ, οἷς ὁ νόμος δέδωκεν, ἐὰν ὧν εἶπον εἴργωνται, μετ' ἀσφαλείας ζῆν φυγοῦσιν, τούτους ἐκδότους τις εἶναι γράφει, καὶ ἀφαιρεῖται τὸ τῆς συγγνώμης ὠφέλιμον, ὃ τοῖς ἀτυχοῦσιν ὑπάρχειν εἰκὸς παρὰ τῶν ἔξω τῶν ἐγκλημάτων ὄντων, ὅτῳ ποτὲ τῶν πάντων ἀπόκειται ἄδηλον ὄν, μὴ προδήλου τῆς ἐπιούσης τύχης οὔσης ἑκάστῳ; Καὶ νυνὶ τὸν ἀποκτείναντα Χαρίδημον, ὄντως ἂν ἄρα τοῦτο γένηται, ἐὰν ἀνταποκτεί-
634 νωσί τινες λαβόντες ἔκδοτον, πεφευγότα καὶ τῶν νομίμων εἰργόμενον, [43] ἔνοχοι μὲν αὐτοὶ ταῖς φονικαῖς δίκαις ἔσονται, ἔνοχος δὲ σύ· καὶ γὰρ « ἄν τις αἴτιος ᾖ » γέγραπται,

NC. 1. οὐ τὸ τῆς πόλεως προσειπεῖν A. — 1-2. Peut-être ἧς οὐκ ἔστιν αὐτῷ μετουσία. — 4. επειπων S, Y. — 7. ἀνόμοιος ὤν A, F. J'ai mis une virgule avant ἀνομοίως. — 9. ὧν εἶπεν F. — 13. ὄν, après ἄδηλον, est omis dans S seul. — 15. <τὸν> Χαρίδημον Blass.

1. Τὸ τῆς πόλεως οὐ προσεῖπεν ὄνομα équivaut à οὐκ ἐκάλεσε πολίτην, οὐκ ἐκάλεσεν Ἀθηναῖον.

3. Ἂν τις ἀποκτείνῃ, φησὶ, τὸν ἀνδροφόνον. L'orateur a laissé échapper un pentamètre. [Reiske.]

4. Εἰργόμενον dépend de ἄν τις ἀποκτείνῃ.

7. Γράψας se rapporte à la citation qui précède.

10. Ἐκδότους, livrés, proscrits. Cf. § 85.

11. Τὸ τῆς συγγνώμης ὠφέλιμον n'est pas une simple périphrase pour τὴν συγγνώμην. Cette indulgence est avantageuse pour tout le monde, personne (l'orateur va le dire tout à l'heure) n'étant sûr de n'avoir pas un jour besoin de cette indulgence, s'il lui arrivait de devenir homicide sans le vouloir.

12. Παρὰ τῶν ἔξω τῶν ἐγκλημάτων ὄντων, de ceux qui sont en dehors des griefs. Cette locution à double sens veut dire ici « ceux qui n'ont aucun sujet de plainte, » et équivaut à παρὰ τῶν μηδὲν ἠδικημένων (§ 39), c.-à-d. les habitants des autres pays.

13. Ἀπόκειται a pour sujet τὸ τῆς συγγνώμης ὠφέλιμον. Ce verbe se dit de ce qu'on met en réserve pour l'avenir. Cf. Xénophon, *Anab.*, II, III, 15 : Αἱ βάλανοι τῶν φοινίκων.... τοῖς οἰκέταις ἀπέκειντο; *ib*, VII, VII, 46 : Εὔνοιαν δεῖν ἀπόκεισθαι τούτῳ. Comparez aussi le verbe synonyme ἀποτίθεσθαι et le substantif ἀποθήκη.

16. Τῶν νομίμων εἰργόμενον, s'abstenant des lieux et des actes que la loi lui interdit.

ἔσει δ' αἴτιος τὴν διὰ τοῦ ψηφίσματος ἐξουσίαν δεδωκώς. Οὐκοῦν εἰ μὲν ἐάσομεν ὑμᾶς τούτων συμβάντων, οὐ καθαροῖς οὖσιν ὁμοῦ διατρίψομεν· εἰ δ' ἐπέξιμεν, οἷς ἐγνώκαμεν αὐτοὶ τἀναντία πράττειν ἀναγκασθησόμεθα. Ἆρά γε μικρὸν ἢ τὸ τυχόν ἐστιν ὑπὲρ οὗ δεῖ λῦσαι τὸ ψήφισμ' ὑμᾶς;

[44] Λέγε δὴ τὸν μετὰ ταῦτα νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

« Ἐάν τίς τινα τῶν ἀνδροφόνων τῶν ἐξεληλυθότων, ὧν τὰ χρήματα ἐπίτιμα, πέρα ὅρου ἐλαύνῃ ἢ φέρῃ ἢ ἄγῃ, τὰ ἴσα ὀφείλειν ὅσα περ ἂν ἐν τῇ ἡμεδαπῇ δράσῃ. »

Ἄλλος οὗτος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νόμος ἀνθρωπίνως καὶ καλῶς κείμενος, ὃν παραβὰς οὗτος ὁμοίως φανήσεται. [45] Ἐάν τίς τινα τῶν ἀνδροφόνων, φησί, τῶν ἐξεληλυθότων, ὧν τὰ χρήματα ἐπίτιμα. Τῶν ἐπ' ἀκουσίῳ φόνῳ λέγει μεθεστηκότων. Τῷ τοῦτο δῆλον; τῷ τε « ἐξεληλυθότων » εἰπεῖν, ἀλλὰ μὴ « φευγόντων », καὶ τῷ διορίζειν ὧν τὰ χρήματα ἐπίτιμα· τῶν γὰρ ἐκ προνοίας δεδήμευται τὰ ὄντα. Περὶ μὲν δὴ τῶν ἀκουσίων ἂν λέγοι. [46] Λέγει δὲ τί;

NC. 3. συνδιατρίψομεν A, F. — 5. [ἐστιν] Blass. — 6. μεταυτα S seul. — 8. τινα, après τισ (d'abord τίσ), manque dans S, ici, non l. 13. — 9. ἢ φέρῃ, mots suspects, ici et l. 1 de la page suivante. [Herwerden.] — 10. ὀφείλει S. — 16. φευγόντων S, A. πεφευγότων vulg.

2. Εἰ μὲν ἐάσομεν ὑμᾶς, si nous vous laissons tranquilles, si nous ne vous poursuivons pas.

2-3. Οὐ καθαροῖς οὖσιν ὁμοῦ διατρίψομεν. Le contact des impurs souille, et les conséquences de cette souillure peuvent être des plus graves pour le peuple tout entier. C'est ce qui fait dire à l'orateur ἆρά γε μικρὸν ἢ τὸ τυχόν ἐστιν;

9. Τὰ χρήματα ἐπίτιμα. Les termes ἐπίτιμος (jouissant des droits du citoyen) et ἄτιμος (privé de ces droits) se disent au propre des personnes, mais s'appliquent aussi par extension aux biens. Les biens confisqués sont ἄτιμα; non confisqués, ils sont ἐπίτιμα. Harpocration (s. v. ὅτι) : Ὅτι οἱ ἁλόντες ἐπ' ἀκουσίῳ φόνῳ ἐξουσίαν εἶχον εἰς διοίκησιν τῶν ἰδίων, Δημοσθένης ἐν τῷ κατ' Ἀριστοκράτους ὑποσημαίνει καὶ Θεόφραστος ἐν τῷ ιγ' τῶν Νόμων δηλοῖ. — Ἢ φέρῃ, ou qu'il le dépouille de ses biens. Ces mots reviennent au commencement du § 46; cependant l'orateur n'en tient pas compte en commentant la loi, et on s'en passerait volontiers. Voy. NC.

15-16. Ἐξεληλυθότων.... φευγόντων. S'il est vrai que le premier de ces deux termes ne s'applique qu'aux homicides involontaires, le second peut se dire indifféremment des volontaires et des involontaires.

ἐὰν πέρα ὅρου, φησὶν, ἐλαύνῃ ἢ φέρῃ ἢ ἄγῃ. Τοῦτο δέ ἐστιν τί, τὸ πέρα ὅρου; ἔστι πᾶσιν ὅρος τοῖς ἀνδροφόνοις τῆς τοῦ παθόντος εἴργεσθαι πατρίδος. Ἐκ μὲν δὴ ταύτης
635 δίδωσιν ἐλαύνειν καὶ ἄγειν, πέρα δ' οὐκ ἐᾷ τούτων οὐδέτερον ποιεῖν. Ἐὰν δέ τις παρὰ ταῦτα ποιῇ, τὴν αὐτὴν ἔδωκεν ὑπὲρ αὐτοῦ δίκην ἥνπερ ἂν εἰ μένοντ' ἠδίκει [οἴκοι], γράψας « ταὐτὰ ὀφείλειν ἅπερ ἂν οἴκοι δράσῃ ». [47] Εἰ δή τις ἔροιτ' Ἀριστοκράτην τουτονί (καὶ μὴ νομίσητ' εὔηθες τὸ ἐρώτημα) πρῶτον μὲν εἰ οἶδεν εἴ τις ἀποκτενεῖ Χαρίδημον ἢ καὶ ἄλλως πως τελευτήσει, οὐκ ἄν, οἶμαι, φαίη. Θήσομεν τοίνυν ἀποκτενεῖν. Πάλιν οἶσθ', ἑκὼν ἢ ἄκων, καὶ ξένος ἢ πολίτης ὁ τοῦτο ποιήσων ἔσται; οὐκ ἔνεστ' εἰπεῖν ὡς οἶσθα. [48] Οὐκοῦν ταῦτά γε δήπου προσῆκε γράψαι, « ἐάν τις ἀποκτείνῃ » γράφοντα, « ἄκων » ἢ « ἑκὼν », « ἀδίκως » ἢ « δικαίως », « ξένος » ἢ « πολίτης », ἵν' ὅτῳ ποτὲ τοὔργον ἐπράχθη, τούτῳ τὰ ἐκ τῶν νόμων ὑπῆρχε δίκαια, μὴ μὰ Δί' αὐτὸ τὸ τῆς αἰτίας ὄνομ' εἰπόντα « ἀγώγιμος ἔστω » προσγράψαι. Τίνα γὰρ σὺ λέλοιπας ὅρον τῷ γράμματι τούτῳ, τοῦ νόμου σαφῶς οὑτωσὶ λέγοντος μὴ πέρα ὅρων ἐλαύνειν, ὃς πανταχόθεν δίδως ἄγειν; [49] Ὁ νόμος δ' οὐκ ἄγειν τῶν ὅρων πέρα, ἀλλ' οὐδ' ἐλαύνειν ἐᾷ. Ἐκ δὲ

NC. 4. τούτων δε οὐδ' ἕτερον S. — 6. Blass écarte avec raison le mot inutile οἴκοι, qui fait un hiatus. — 7. ταῦτα S, A. — 11. αποκτεινειν S seul. — 13. γράψαι S, A, F, Y. προσγράψαι (évidemment une correction) depuis Reiske. Mais ce composé est à sa place quelques lignes plus bas; διορίσαι προσῆκεν conviendrait mieux. — 16. ὑπῆρχεν S. — 21. οὐκ S seul. οὐ μόνον οὐκ vulg. — ἐλαύνειν τῶν ὅρων πέρα et ἄγειν ἐᾷ mss. J'ai transposé les infinitifs. Voy. la note explicative.

6. Ἔδωκεν ὑπὲρ αὐτοῦ δίκην est dit ici du législateur, comme au § 44. — Μένοντ(α), qui a le droit de rester dans le pays, qui n'est pas exilé. Le verbe μένειν, sans autre détermination, est ainsi opposé à φεύγειν dans le document inséré *Timocr.*, § 119.

7. Οἴκοι est substitué par l'orateur à ἐν τῇ ἡμεδαπῇ. Cf. § 28, avec la note.

8-9. Καὶ μὴ νομίσητ' εὔηθες τὸ ἐρώτημα. La première question, prise en elle-même, est en effet niaise, mais elle sert à amener les autres.

11. Πάλιν οἶσθ(α), ensuite, sais-tu? De la question indirecte, l'orateur passe vivement à la question directe.

13. Γράψαι. Voy. NC.

17. Αὐτὸ τὸ τῆς αἰτίας ὄνομ(α), rien que le nom du fait incriminé, c.-à-d. ἐάν τις ἀποκτείνῃ.

18-19. Τῷ γράμματι τούτῳ, à cette expression, c.-à-d. à ἀγώγιμος ἔστω. [Weber.]

20-21. Ὁ νόμος δ' οὐκ ἄγειν τῶν ὅρων πέρα, ἀλλ' οὐδ' ἐλαύνειν. Forcer un homicide, un fugitif, de quitter l'asile

τοῦ σοῦ ψηφίσματος ὁ βουλόμενος ἄξει τὸν ἄκοντ' ἀπεκτονότα, ἔκδοτον λαβών, εἰς τὴν τοῦ παθόντος βίᾳ [πατρίδα]. Ἆρ' οὐ πάντα συγχεῖς τἀνθρώπινα, καὶ ἀφαιρεῖ τὴν πρόφασιν μεθ' ἧς ἢ καλόν ἐστιν ἕκαστον τῶν ἔργων ἢ αἰσχρόν; [50] Ὁρᾶτε γὰρ ὡς ἐπὶ πάντων, οὐκ ἐπὶ τῶν φονικῶν μόνον, οὕτω τοῦτ' ἔχει. « Ἄν τις τύπτῃ τινὰ », φησὶν, « ἄρχων χειρῶν ἀδίκων », ὡς, εἴ γ' ἠμύνατο, οὐκ ἀδικεῖ. « Ἄν τις κακῶς ἀγορεύῃ », « τὰ ψευδῆ » προσέθηκεν, ὡς, εἴ γε τἀληθῆ, προσῆκον. « Ἄν τις ἀποκτείνῃ ἐκ προνοίας », 636
ὡς, εἴ γε ἄκων, οὐ ταὐτόν. « Ἄν τις καταβλάψῃ τινὰ ἑκὼν ἀδίκως. » Πανταχοῦ τὴν πρόφασιν βεβαιοῦσαν τὸ πρᾶγμα εὑρήσομεν. Ἀλλ' οὐ σοὶ, ἀλλ' ἁπλῶς, « ἄν τις ἀποκτείνῃ Χαρίδημον, ἀγέσθω », κἂν ἄκων, κἂν δικαίως, κἂν ἀμυνόμενος, κἂν ἐφ' οἷς διδόασιν οἱ νόμοι, κἂν ὁπωσοῦν.

[51] Λέγε τὸν μετὰ ταῦτα νόμον.

NC. 1. Blass supprime ὁ βουλόμενος. — 2. πατρίδα. J'écarte ce mot. Car βίᾳ serait mal placé entre παθόντος et πατρίδα. — 3. τὰ ἀνθρώπεια A. — 7. εἴ γε. Dans S εἰ première main sur grattage. De même l. 8, mais non l. 10. — 9. On aimerait mieux ἄν τις τρώσῃ. — 12. La variante παρὰ σοὶ est indiquée par l'ancien reviseur de S. σὺ A.

qu'il avait trouvé, s'appelait ἐλαύνειν; l'en arracher et le conduire dans le pays où il subira le châtiment, s'appelait ἄγειν. On voit que ce dernier terme en dit plus que l'autre et que j'ai eu raison de modifier la leçon des manuscrits (Voy. NC). Dans les *Héraclides* d'Euripide, le roi d'Athènes refuse de laisser emmener (ἄγειν) les suppliants qui lui demandent protection; alors le héraut d'Eurysthée lui demande en second lieu de les chasser hors de son territoire pour qu'il puisse les emmener ensuite (σὺ δ' ἐξόριζε, κᾆτ' ἐκεῖθεν ἄξομεν, v. 257). Sans s'emparer d'eux, le héraut obtiendrait ainsi ce qu'il avait obtenu à Trachis et en d'autres pays d'où il était parvenu à les chasser (ἤλαυνες ἱκέτας, v. 196). — Quant à la leçon οὐ μόνον οὐχ, qui ferait prévoir dès le premier membre de phrase la gradation qui va suivre, elle ne vaut pas celle du meilleur manuscrit. On a rapproché Xénophon, *Mém.* II, III, 8 : Τὸν πειρώμενον ἐμὲ ἀνιᾶν οὐκ ἂν δυναίμην οὔτ' εὖ λέγειν οὔτ' εὖ ποιεῖν, ἀλλ' οὐδὲ πειράσομαι, et d'autres passages.

2. Βίᾳ, placé avec force à la fin de la phrase, se rapporte évidemment à ἄξει.

3-4. Τὴν πρόφασιν, non « le prétexte, » mais « le motif qu'on peut alléguer, » ou simplement « le motif. » Thucydide, I, XXIII, 6, oppose τὴν ἀληθεστάτην πρόφασιν à αἱ ἐς τὸ φανερὸν λεγόμεναι αἰτίαι.

6-7. Φησίν, dit le législateur, dit la loi. — Ἄρχων χειρῶν ἀδίκων, en portant à tort les premiers coups. Il s'agit de la δίκη αἰκίας. Les citations qui suivent se rapportent à la δίκη κακηγορίας, la γραφὴ φόνου, la δίκη βλάβης.

9. Ἂν τις ἀποκτείνῃ ἐκ προνοίας. Il est fort étrange de citer la loi sur l'homicide parmi les parallèles à la loi sur l'homicide. [Weber.] Cf. NC.

11. Τὴν πρόφασιν βεβαιοῦσαν τὸ πρᾶγμα, le motif (l'intention) détermine la chose, c.-à-d. la nature du délit.

12. Οὐ σοί, « non à tes yeux, » sousent. ἡ πρόφασις βεβαιοῖ τὸ πρᾶγμα.

ΝΟΜΟΣ.

« Φόνου δὲ δίκας μὴ εἶναι μηδαμοῦ κατὰ τῶν τοὺς φεύγοντας ἐνδεικνύντων, ἐάν τις κατίῃ ὅποι μὴ ἔξεστιν. »

Ὁ μὲν νόμος ἐστὶν οὗτος Δράκοντος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ οἱ ἄλλοι δέ, ὅσους ἐκ τῶν φονικῶν νόμων παρεγραψάμην· δεῖ δ' ἃ λέγει σκέψασθαι. Κατὰ τῶν ἐνδεικνύντων φησὶ τοὺς κατιόντας ἀνδροφόνους ὅποι μὴ ἔξεστι δίκας φόνου μὴ εἶναι. Ἐνταυθὶ δύο δηλοῖ δίκαια, ἃ παρ' ἀμφότερ' οὗτος εἴρηκε τὸ ψήφισμα, ὅτι τ' ἐνδεικνύναι δίδωσι τὸν ἀνδροφόνον καὶ οὐκ αὐτὸν ἀγώγιμον οἴχεσθαι λαβόντα, καὶ ὅτι, ἐὰν κατίῃ τις ὅποι μὴ ἔξεστι, καὶ αὐτὸ τοῦτο δίδωσιν, οὐχ ὅπου βούλεταί τις. [52] Οὐκ ἔξεστι δὲ ποῖ; ἐξ ἧς ἂν φεύγῃ τις πόλεως. Ποῦ καὶ σφόδρα σαφῶς τοῦτο δηλοῖ; ἐάν τις κατίῃ, φησίν. Τοῦτο δ' οὐκ ἔστ' ἐπενεγκεῖν ἄλλῃ πόλει πλὴν ἣν ἂν φεύγῃ τις· ὅθεν γὰρ μηδ' ἐξέπεσέν τις τὴν ἀρχήν, οὐκ ἔνι δήπου κατελθεῖν εἰς ταύτην. Ὁ μὲν τοίνυν νόμος ἔνδειξιν δέδωκεν, καὶ ταύτην, ἂν κατίῃ ὅποι

NC. 9. ειρηκεν S. — **12.** J'ai écrit οὐχ ὅπου pour οὐχ ὅποι. Ce dernier mot, répété par erreur du membre de phrase précédent, ne serait de mise que s'il y avait οὐχ ὅποι οὐδὲν κωλύει. — **15.** Après πόλει, le reviseur de S ajoute τουνομα.

2. Μηδαμοῦ, nulle part, devant aucun tribunal. Les accusations d'homicide étaient portées, suivant la diversité des cas, devant des tribunaux différents. Le mot μηδαμοῦ n'a rien d'étrange, quoi qu'on en ait dit; mais on s'explique plus difficilement pourquoi le législateur insère dans sa loi un article qui s'entend de reste. Taylor répond que cet article faisait sans doute suite au texte cité § 37.

6. Κατὰ τῶν ἐνδεικνύντων. Tout le monde comprend pourquoi l'orateur, en examinant la loi qui vient d'être lue, intervertit l'ordre des mots. Cette différence, dont on a abusé pour accuser le prétendu faussaire, est au contraire une preuve de l'authenticité du document.

8. Ἃ παρ' ἀμφότερα. Inversion. Cf. μηδὲν δι' ἕτερον (Isocrate, *Panath.*, 23) et autres exemples cités par Krüger, *Gr. gr.*, 68, 4, 2. Ajoutez qu'ici le mot placé en tête est un relatif.

10. Αὐτόν se réfère au sujet de οἴχεσθαι λαβόντα ἀγώγιμον. L'antithèse l'indique assez.

11-12. Ἐὰν.... βούλεταί τις. Construisez : καὶ αὐτὸ τοῦτο δίδωσιν (cela même, il ne l'accorde que) ἐὰν κατίῃ τις ὅποι μὴ ἔξεστι, οὐχ ὅπου βούλεταί τις (ἐνδεικνύναι).

14. Τοῦτο δ' οὐκ ἔστ' ἐπενεγκεῖν, ce terme (κατιέναι) ne peut s'appliquer. Cf. Platon, *Polit.*, p. 307, B : Τὸ τῆς κοσμιότητος ὄνομα ἐπιφέρομεν αὐτοῖς ξύμπασιν.

15. Ἣν ἂν φεύγῃ τις. Cf. Aristophane, *Gren.*, 1165 : Φεύγων ἀνὴρ ἥκει τε καὶ κατέρχεται.

μὴ ἔξεστιν · ὁ δὲ « ἀγώγιμος ἔστω » γέγραφεν κἀντεῦθεν ὅποι φεύγειν οὐδεὶς κωλύει νόμος.

[53] Λέγ' ἄλλον νόμον.

ΝΟΜΟΣ. 637

« Ἐάν τις ἀποκτείνῃ ἐν ἄθλοις ἄκων, ἢ ἐν ὁδῷ καθελὼν ἢ ἐν πολέμῳ ἀγνοήσας, ἢ ἐπὶ δάμαρτι ἢ ἐπὶ μητρὶ ἢ ἐπ' ἀδελφῇ ἢ ἐπὶ θυγατρὶ, ἢ ἐπὶ παλλακῇ ἣν ἂν ἐπ' ἐλευθέροις παισὶν ἔχῃ, τούτων ἕνεκα μὴ φεύγειν κτείναντα. »

Πολλῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νόμων ὄντων, παρ' οὓς εἴρηται τὸ ψήφισμα, παρ' οὐδένα μᾶλλον ἢ παρὰ τοῦτον τὸν ἀνεγνωσμένον νῦν εἴρηται. Διδόντος γὰρ τοῦ νόμου σαφῶς οὑτωσὶ καὶ λέγοντος ἐφ' οἷς ἐξεῖναι κτεῖναι, οὗτος ἅπαντα παρεῖδε ταῦτα, καὶ γέγραφεν, οὐδὲν ὑπειπὼν ὅπως

NC. 6. ἢ ἐπὶ μητρὶ : mots omis dans S seul. — 10. τουτονί A.

5. Ἐν ὁδῷ καθελών. Si ces mots sont obscurs, ce n'est pas là une raison d'accuser la licence d'un faussaire, tant s'en faut. Il est vrai que rien n'y répond dans le texte de Démosthène; mais il se peut que les copistes aient omis avant πάλιν, ἂν (§ 55) une autre phrase commençant par les mêmes mots; il n'est pas absolument impossible non plus que l'orateur se soit dispensé d'expliquer ce qu'il ne comprenait pas. Harpocration cite ces mots aux articles καθελών, ὁδός, et ἢ ἐν ὁδῷ. Dans ce dernier endroit, il les tourne par ἔν τινι ἐνέδρᾳ καταβαλών, « l'ayant terrassé dans une embûche. » Il n'est pas prouvé que ὁδός ait jamais eu le sens de λόχος ou ἐνέδρα; mais pour ce qui est de καθελών, Bergk (dans *Philologus*, XXXII (1872), p. 669-673) a justifié l'interprétation du lexicographe par Platon, *Protag.*, p. 343, C : Εἰ καθέλοι τοῦτο τὸ ῥῆμα ὥσπερ εὐδοκιμοῦντα ἀθλητὴν καὶ περιγένοιτο αὐτοῦ. Il faut sans doute rapporter, avec Reiske, ἀγνοήσας aux deux membres de phrase : aussi avons-nous effacé la virgule après καθελών. Je ne pense pas qu'il s'agisse du cas de légitime défense, et je ne puis approuver Bergk qui voulait retrouver la présente loi dans l'inscription déjà souvent citée. Voici comment il essayait d'en rétablir les lignes 33-34 : ['Εάν τις ἀδίκων ἄρχον]τα χει[ρ]ῶ[ν ἐν ὁδῷ καθελὼν ἢ ἐν πολέμῳ ἀγνοήσας ἢ ἐν ἀέθλοις] ἀέκων κτεί[νῃ....

7-8. Ἐπὶ παλλακῇ ἣν ἂν ἐπ' ἐλευθέροις παισὶν ἔχῃ. Cela implique des stipulations, un contrat de concubinage. Cf. Isée, *Hér. de Pyrrhus*, § 39 : Οἱ ἐπὶ παλλακίᾳ διδόντες τὰς ἑαυτῶν πάντες πρότερον διομολογοῦνται περὶ τῶν δοθησομένων ταῖς παλλακαῖς.

8. Μὴ φεύγειν. Dans les cas précités, l'homicide n'a pas besoin de quitter le pays. Démosthène dira ὥρισεν οὐκ ἀδικεῖν, ἀθῷον ποιεῖ, φησὶν εἶναι καθαρόν, tournures plus générales, qui ne doivent pas faire suspecter le présent document.

12. Λέγοντος ἐφ' οἷς ἐξεῖναι κτεῖναι est dit comme λέγοντος ἐξεῖναι κτεῖναι ἐπὶ τοῖσδε. L'infinitif est conservé, quoique la proposition soit relative. Cf. § 60, et *passim*.

13-14. Γέγραφεν, οὐδὲν ὑπειπὼν, ὅπως

ἄν τις ἀποκτείνῃ, τὴν τιμωρίαν. [54] Καίτοι σκέψασθ' ὡς ὁσίως καὶ καλῶς ἕκαστα διεῖλεν ὁ ταῦτ' ἐξ ἀρχῆς διελών. Ἄν τις ἐν ἄθλοις ἀποκτείνῃ τινά, τοῦτον ὥρισεν οὐκ ἀδικεῖν. Διὰ τί; οὐ τὸ συμβὰν ἐσκέψατο, ἀλλὰ τὴν τοῦ δεδρακότος διάνοιαν. Ἔστι δὲ αὕτη τίς; ζῶντα νικῆσαι καὶ οὐκ ἀποκτεῖναι. Εἰ δ' ἐκεῖνος ἀσθενέστερος ἦν τὸν ὑπὲρ τῆς νίκης ἐνεγκεῖν πόνον, ἑαυτῷ τοῦ πάθους αἴτιον ἡγήσατο, διὸ τιμωρίαν οὐκ ἔδωκεν ὑπὲρ αὐτοῦ. [55] Πάλιν « ἂν ἐν πολέμῳ », φησίν, « ἀγνοήσας », καὶ τοῦτον εἶναι καθαρόν. Καλῶς· εἰ γὰρ ἐγώ τινα τῶν ἐναντίων οἰηθεὶς εἶναι διέφθειρα, οὐ δίκην ὑπέχειν, ἀλλὰ συγγνώμης τυχεῖν δίκαιός εἰμι. « Ἢ ἐπὶ δάμαρτι », φησίν, « ἢ ἐπὶ μητρὶ ἢ ἐπ' ἀδελφῇ ἢ θυγατρὶ, ἢ ἐπὶ παλλακῇ ἣν ἂν ἐπ' ἐλευθέροις παισὶν ἔχῃ »· καὶ τὸν ἐπὶ τούτων τινὶ κτείναντα ἀθῷον ποιεῖ, πάντων γ' ὀρθότατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι[, τοῦτον ἀφιείς]. [56] Τί δήποτε; ὅτι ὑπὲρ ὧν τοῖς πολεμίοις μαχόμεθα, ἵνα μὴ πάσχωσιν ὑβριστικὸν μηδ' ἀσελγὲς μηδὲν,
638 ὑπὲρ τούτων καὶ τοὺς φιλίους, ἐὰν παρὰ τὸν νόμον εἰς αὐτοὺς ὑβρίζωσι καὶ διαφθείρωσιν, ἔδωκεν ἀποκτεῖναι. Ἐπειδὴ γὰρ οὐ γένος ἐστὶ φιλίων καὶ πολεμίων, ἀλλὰ τὰ πραττόμεν' ἐξεργάζεται τούτων ἑκάτερον, τοὺς ἐχθρὰ ποιοῦντας ἐν ἐχθροῦ μέρει κολάζειν ἀπέδωκεν ὁ νόμος. Οὔκουν δεινὸν, εἰ τοσούτων ὄντων ἐφ' οἷς τοὺς ἄλλους

NC. 2. ε[ξαρ]χῆσ, les trois lettres ξαρ ajoutées de première main à la fin de la ligne, S. — 7. αὑτὸν ἑαυτῷ avant Bekker. — 13. ἢ θυγατρι S, F, Y. ἢ ἐπὶ θυγατρὶ vulg. — 14. τούτων τινὶ F. τούτων τινα, l'α de première main sur un grattage de trois lettres environ, S. τούτων τινὰ A. τούτων τῳ Y. — 15-16. J'ai écarté τοῦτον ἀφιείς. — 18. φιλίους Bekker. φίλους mss. — 20. φίλων A, Y.

ἄν τις ἀποκτείνῃ, τὴν τιμωρίαν, sans rien spécifier, il a prescrit de punir l'homicide, quelles qu'en fussent les circonstances. [G. H. Schæfer.]

3. Ἂν τις ἐν ἄθλοις ἀποκτείνῃ τινά. Il s'agit de deux athlètes luttant l'un contre l'autre. Le cas de la seconde tétralogie d'Antiphon est tout différent, et ne tombe pas sous la présente loi.

6-7. Ἀσθενέστερος.... ἐνεγκεῖν équivaut à ἀσθενέστερος ἢ ὥστε ἐνεγκεῖν. [G. H. Schæfer.]

10. Τῶν ἐναντίων. Ce génitif dépend directement de εἶναι, non de τινά.

18-19. Εἰς αὐτούς. Le masculin αὐτούς est amené par la tournure générale de la phrase. [G. H. Schæfer.]

20. Γένος, race, espèce naturelle.

ἔξεστιν ἀποκτιννύναι, μόνον ἀνθρώπων ἐκεῖνον μηδ' ἐπὶ τούτοις ἐξέσται [ἀποκτεῖναι]. [57] Φέρ', ἂν δέ τι συμβῇ τοιοῦτον οἷον ἴσως ἤδη τῳ καὶ ἄλλῳ, ἀπαλλαγῇ μὲν ἐκ Θρᾴκης, ἐλθὼν δ' εἰς πόλιν οἰκῇ που, τῆς μὲν ἐξουσίας μηκέτι κύριος ὢν δι' ἧς πολλὰ ποιεῖ τῶν ἀπειρημένων ὑπὸ τῶν νόμων, τοῖς δ' ἔθεσι καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις ταῦτ' ἐπιχειρῶν πράττειν, ἄλλο τι ἢ σιγῶντα δεήσει Χαρίδημον ἐᾶν αὑτὸν ὑβρίζειν; οὐ γὰρ ἀποκτεῖναί γ' ἀσφαλὲς οὐδὲ τιμωρίαν λαβεῖν ἣν δίδωσιν ὁ νόμος, διὰ τὸ ψήφισμα τουτί. [58] Καὶ μὴν εἴ τις ἐκεῖν' ὑπολαμβάνει, « ποῦ δὲ γένοιτ' ἂν ταῦτα; » τί κωλύει κἀμὲ λέγειν « τίς δ' ἂν ἀποκτείνειεν Χαρίδημον »; Ἀλλὰ μὴ τοῦτο σκοπῶμεν· ἀλλ' ἐπειδήπερ ἐστὶ τὸ φεῦγον ψήφισμα οὐκ ἐπ' ἤδη γεγενημένῳ τινὶ πράγματι, ἀλλ' ἐπὶ τοιούτῳ ὃ μηδ' εἰ γενήσεται μηδεὶς οἶδεν, τὸ μὲν τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι κοινὸν ἀμφοῖν ὑπαρχέτω, πρὸς δὲ τοῦθ' ὑποθέντες ἀνθρωπίνως τὰς ἐλπίδας οὕτω σκοπῶμεν, ὡς τάχ' ἄν, εἰ τύχοι, καὶ τούτων κἀκείνων συμβάντων. [59] Λύσασι μὲν τοίνυν τὸ ψήφισμα, ἂν ἄρα συμβῇ τι παθεῖν ἐκείνῳ, εἰσὶν αἱ κατὰ τοὺς νόμους

NC. 1. αποκτεινυναι S. — 2. ἀποκτεῖναι écarté avec Blass. — 4. οικεῖ, l'ει sur grattage, le circonflexe du reviseur, S. — 11. ἀποκτείνειεν Westermann. ἀποκτεῖναι mss. — 17. οὑτωσὶ vulg. — 19-1. Dans S il y avait d'abord, ce semble, εἰσιεναι κατὰ.... τιμωριαν.

4. Πόλιν, une cité, une communauté de citoyens gouvernée par des lois, et non par le bon plaisir d'un monarque. C'est ainsi que πολιτεία équivaut à δημοκρατία. Voy. les notes sur *Rhod.*, § 20, et *Phil.*, II, § 25. Le § 138 de notre discours (Dobree l'a fait remarquer) est le meilleur commentaire du présent passage. Il en résulte que εἰς πόλιν ne doit pas être pris ici pour εἰς Ἀθήνας, explication de Westermann, qui ne s'accorde guère avec l'indéfini που.

10. Ὑπολαμβάνει, objecte. Voy. la note sur *Androt.*, § 10.

10-11. Ποῦ δὲ γένοιτ' ἂν ταῦτα, et comment cela arriverait-il ?

13. Τὸ φεῦγον ψήφισμα, le décret poursuivi en justice. Cf. *Cour.*, § 56 : Ἃ μὲν διώκει τοῦ ψηφίσματος.

15-16. Τὸ μὲν τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι κοινὸν ἀμφοῖν ὑπαρχέτω, pour ce qui est de l'avenir, mettons qu'il se prête également aux hypothèses de l'accusateur et de l'accusé.

16. Πρὸς δὲ τοῦθ' ὑποθέντες ἀνθρωπίνως τὰς ἐλπίδας, et formant en conséquence (c.-à-d. conformément à cette incertitude) nos prévisions comme il convient à des êtres d'une intelligence bornée.

17. Οὕτω est l'antécédent de ὡς.

18-19. Ἂν.... παθεῖν ἐκείνῳ, s'il arrive que Charidème soit tué. C'est l'hypothèse d'Aristocrate.

ὑπὲρ αὐτοῦ τιμωρίαι· ἐῶσι δὲ, ἂν ἄρ' ἐκεῖνος ζῶν ἀδικῇ
639 τινα, ἀνῄρηται τοῖς ὑβριζομένοις ἡ μετὰ τῶν νόμων δίκη. Ὥστε πανταχῇ καὶ ἐναντίον ἐστὶ τοῖς νόμοις τὸ ψήφισμα καὶ λῦσαι συμφέρει.

[60] Λέγε τὸν μετὰ ταῦτα νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

« Καὶ ἐὰν φέροντα ἢ ἄγοντα βίᾳ ἀδίκως εὐθὺς ἀμυνόμενος κτείνῃ, νηποινεὶ τεθνάναι. »

Ἄλλα ταῦτ' ἐφ' οἷς ἔξεστι κτεῖναι. Ἐὰν ἄγοντα ἢ φέροντα βίᾳ ἀδίκως εὐθὺς ἀμυνόμενος κτείνῃ, νηποινεὶ τεθνάναι κελεύει. Θεάσασθε πρὸς Διὸς ὡς εὖ· τῷ μὲν, ὑπειπὼν, ἐφ' οἷς ἐξεῖναι κτείνειν, προσγράψαι τὸ « εὐθὺς » ἀφεῖλε τὸν τοῦ βουλεύσασθαί τι κακὸν χρόνον· τῷ δὲ « ἀμυνόμενος » γράψαι δηλοῖ τῷ πάσχοντι διδοὺς τὴν ἐξουσίαν, οὐκ ἄλλῳ τινί. Ὁ μὲν δὴ νόμος εὐθὺς ἀμυνομένῳ δέδωκεν ἀποκτιννύναι, ὁ δ' οὐδὲν εἴρηκεν ἀλλ' ἁπλῶς, « ἐάν τις ἀποκτείνῃ », [κἂν δικαίως,] κἂν ὡς οἱ νόμοι διδόασιν. [61] Ἀλλὰ νὴ Δία συκοφαντοῦμεν τὸ πρᾶγμα· τίνα γὰρ οἴσει ἢ ἄξει βίᾳ ἀδίκως Χαρίδημος; Πάντας ἀνθρώπους. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι πάντες οἱ στράτευμ' ἔχοντες, ὧν ἂν οἴωνται κρείττους ἔσεσθαι,

NC. 3. ἐστιν S. — 11. κελεύει est écarté par Dobree et Cobet. — 15. νόμοσ S seul. νόμος διὰ ταῦτα vulg. — 16. αποκτεινυναι S. — 17. κἂν δικαίως, omis par S, F, Y, est à sa place au § 75. — 21. στρατεύματ' vulg. — ἔχοντες οὗτοι A.

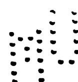
1-2. Ἂν.... ζῶν ἀδικῇ τινα. C'est l'hypothèse de l'accusateur. Ζῶν est ajouté pour faire antithèse à παθεῖν τι.

11. Τεθνάναι. Le verbe θνήσκειν sert en quelque sorte de passif à ἀποκτείνειν, comme κεῖσθαι à τιθέναι. Le législateur ordonne que cet homicide reste impuni, νηποινεὶ τεθνάναι κελεύει.

11-12. Τῷ porte sur προσγράψαι. — Ὑπειπών, ayant dit d'abord. Cf. *Cour.*, § 60 : Τοσοῦτον ὑπειπών. Aristophane, *Guêpes*, 55 : Ὀλίγ' ἄττ' ὑπειπὼν πρῶτον. Thucydide, I, xxxv, 5 : Ὥσπερ ἐν ἀρχῇ ὑπείπομεν. — Ἐφ' οἷς ἐξεῖναι. Cf. § 53, avec la note.

14. Δηλοῖ.... διδούς, il fait voir qu'il accorde. Hellénisme.

16. Οὐδὲν.... ἀλλ(ά), rien que. Cf. Sophocle, *OEd. R.*, 1333 : Ἔπαισε δ' αὐτόχειρ νιν οὔτις ἀλλ' ἐγὼ τλάμων.



ἄγουσι καὶ φέρουσι χρήματ' αἰτοῦντες. Εἶτ' οὐ δεινόν, ὦ γῆ καὶ θεοί, καὶ φανερῶς παράνομον, οὐ μόνον παρὰ τὸν γεγραμμένον νόμον, ἀλλὰ καὶ παρὰ τὸν κοινὸν ἁπάντων ἀνθρώπων, τὸν ἄγοντ' ἢ φέροντα βίᾳ τἄμ' ἐν πολεμίου μοίρᾳ μὴ ἐξεῖναι ἐμοὶ ἀμύνεσθαι, εἴ γε μηδὲ τοῦτον τὸν τρόπον ἐξέσται Χαρίδημον ἀποκτεῖναι, ἀλλ', ἐὰν ἀδικῶν ἄγῃ καὶ φέρῃ βίᾳ τά τινος ληζόμενος, ἀγώγιμος ὁ κτείνας ἔσται, τοῦ νόμου διδόντος, ἐὰν ἐπὶ τούτοις, ἀθῷον εἶναι;

[62] Λέγε τὸν μετὰ ταῦτα νόμον.

ΝΟΜΟΣ. 640

« Ὃς ἂν ἄρχων ἢ ἰδιώτης αἴτιος ᾖ τὸν θεσμὸν συγχυθῆναι τόνδε, ἢ μεταποιήσῃ αὐτόν, ἄτιμον εἶναι καὶ παῖδας [ἀτίμους] καὶ τὰ ἐκείνου. »

Ἠκούσατε μὲν τοῦ νόμου λέγοντος ἄντικρυς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, « ὃς ἂν ἄρχων ἢ ἰδιώτης αἴτιος ᾖ τὸν θεσμὸν συγχυθῆναι τόνδε, ἢ μεταποιήσῃ αὐτόν, ἄτιμος ἔστω καὶ οἱ παῖδες καὶ τὰ ἐκείνου ». Ἆρ' οὖν μικρὰν ἢ φαύλην πρόνοιαν ἔχειν ὑμῖν ὁ θεὶς τὸν νόμον δοκεῖ, ὅπως κύριος ἔσται καὶ μήτε συγχυθήσεται μήτ' αὖ μεταποιηθήσεται; Ἀλλ' Ἀριστοκράτης οὑτοσὶ μικρὰ φροντίσας αὐτοῦ μετα-

NC. 5. μοι A. μ' Blass. — 13. ἀτίμους est écarté par Taylor, G. H. Schæfer et Dindorf. — 14. μὲν manque dans A. — 15-16. Cobet demande αἴτιος ᾖ τοῦ τὸν θεσμὸν συγχυθῆναι.

1. Ἄγουσι καὶ φέρουσι χρήματ' αἰτοῦντες, ils pillent sous couleur de demander des contributions. Les procédés des conducteurs de troupes mercenaires sont spirituellement exposés dans *Cherson.*, 24-26; l'orateur s'y sert aussi du terme προσαιτεῖ.

4-5. Ἐν πολεμίου μοίρᾳ, comme ἐν ἐχθροῦ μέρει, § 56. — Ἐμοὶ ἀμύνεσθαι. Hiatus.

8. Τοῦ νόμου διδόντος, tandis que la loi accorde. — Ἐὰν ἐπὶ τούτοις : sous-ent. κτείνῃ.

11. Τὸν θεσμόν, cette législation. Cette clause se rapporte évidemment, non a un des articles énumérés plus haut, mais à l'ensemble des lois sur l'homicide. Θεσμός était un vieux mot dont se servait Dracon; plus tard νόμος devint le terme usuel. De là vient sans doute l'usage de parler des θεσμοί de Dracon et des νόμοι de Solon, distinction faite par Andocide (*Mystères*, § 81), mais qui n'a rien de rigoureux. — Συγχυθῆναι, être infirmée, violée. Cf. Euripide, *Suppl.*, 311 : Νόμιμά τε πάσης συγχέοντας Ἑλλάδος.

13. Καὶ τὰ ἐκείνου. Voy. la note sur χρήματα ἐπίτιμα, § 45.

ποιεῖ καὶ συγχεῖ. Τί γὰρ ἄλλ' ἐστὶν τὸ μεταποιεῖν ἢ ὅταν ἔξω τῶν τεταγμένων δικαστηρίων καὶ ὅρων, ὧν εἴργεσθαι δεῖ, διδῷ τις τὰς τιμωρίας, καὶ τὸ λόγου τυχεῖν ἀναιρῶν ἐκδότους ποιῇ; τί δ' ἄλλο τὸ συγχεῖν ἢ ὅταν ἐξῆς οὑτωσὶ πάντα τἀναντία τῶν ἐν τοῖς νόμοις τις γεγραμμένων γράφῃ;

[63] Οὐ τοίνυν τούτους μόνον τοὺς νόμους, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραβέβηκεν, ἀλλὰ καὶ ἄλλους πολλοὺς οὓς οὐ παραγεγράμμεθα διὰ τὸ πλῆθος. Ἀλλ' ἐν κεφαλαίῳ λέγω· ὁπόσοι νόμοι περὶ τῶν φονικῶν δικαστηρίων εἰσὶν, καλεῖσθαι λέγοντες ἢ μαρτυρεῖν ἢ διόμνυσθαι τοὺς ἀγωνιζομένους ἢ ἄλλ' ὁτιοῦν προστάττοντες, πάντας ὑπερβέβηκε τούτους καὶ πᾶσιν ἐναντίον εἴρηκε τὸ ψήφισμα τουτί. Οὐ γὰρ οὐ κλῆσις, οὐ κρίσις, οὐ μαρτυρία συνειδότος, οὐ διωμοσία, ἀλλ' ἀπ' αἰτίας εὐθὺς ἡ τιμωρία γέγραπται, καὶ ταῦθ' ἣν ἀπαγορεύουσιν οἱ νόμοι, τί ἂν ἄλλο τις εἴποι; [64] Καίτοι ταῦτα πάντ' ἐπὶ πέντε δικαστηρίοις γίγνεται προστετα-
641 γμένα τοῖς νόμοις. Νὴ Δί', εἴποι τις ἄν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐδενός ἐστ' ἄξια οὐδὲ δικαίως εὑρημένα, ἃ δ' ἔγραψεν

NC. 2-3. ὧν εἴργεσθαι δεῖ est écarté par Dobree. — 5. Cobet supprime le mot τις qu'il déclare mal placé. On peut être d'un autre avis. — 14. οὐ κρίσις. Ces mots, écartés par Reiske et la plupart des éditeurs, se lisent dans tous les manuscrits et dans les Λέξεις de la Bibliothèque de Patmos, publiées par Sakkélion dans *Bull. de corr. Hell.*, 1877, p. 137. — 15. καὶ ταῦθ' Blass. καὶ αὕτη mss.

2. Τῶν τεταγμένων δικαστηρίων. Ce point sera développé dans les paragraphes suivants.

2-3. Ὅρων ὧν εἴργεσθαι δεῖ. Cf. § 46.

10-11. Καλεῖσθαι, ou προσκαλεῖσθαι, se dit de l'accusateur qui cite l'accusé. Μαρτυρεῖν se dit généralement des témoins; Weber pense que ce verbe veut dire ici « produire des témoins. » Διόμνυσθαι désigne le serment prêté par les deux parties (οἱ ἀγωνιζόμενοι). On cite Lysias, *Théomneste*, I, 11 : Ὁ μὲν γὰρ διώκων ὡς ἔκτεινε διόμνυται, ὁ δὲ φεύγων ὡς οὐκ ἔκτεινεν.

14. Οὐ κρίσις. Un point aussi essentiel ne pouvait être omis, quand on reproche à Aristocrate de passer sans intermédiaire de l'accusation au châtiment. Je conserve donc, avec Weber, ces deux mots qui ont disparu des derniers textes. Les convenances de l'oreille ont dicté à l'orateur un ordre des mots qui ne répond pas à l'ordre des choses. — Μαρτυρία συνειδότος. Cf. *Contre Stéphanos*, II, § 6 : Ἃ ἂν εἰδῇ τις καὶ οἷς ἂν παραγένηται πραττομένοις, ταῦτα μαρτυρεῖν κελεύουσιν (οἱ νόμοι).... ἀκοὴν δ' οὐκ ἐῶσι ζῶντος μαρτυρεῖν.

16. Καίτοι. Cette conjonction sert ici à insister sur un nouveau point plutôt qu'à faire une objection. Cf. Platon, *Gorg.*, p. 452, E : Τὸ πείθειν οἷόν τ' εἶναι τοῖς λόγοις.... Καίτοι ἐν ταύτῃ τῇ δυνάμει δοῦλον μὲν ἕξεις τὸν ἰατρόν....

οὗτος, δίκαια καὶ καλά· ἀλλὰ τοὐναντίον τούτου μὲν τοῦ ψηφίσματος οὐκ οἶδ' εἴ τι δεινότερον γέγονεν πώποτ' ἐν ὑμῖν, τούτων δὲ τῶν πάντων ὁπόσ' ἐστὶν δικαστήρι' ἐν ἀνθρώποις οὐδὲν οὔτε σεμνότερον οὔτε δικαιότερον φανήσεται. Βούλομαι δ' εἰπεῖν διὰ βραχέων ἃ καὶ ζῆλόν τινα καὶ τιμὴν φέρει τῇ πόλει ῥηθέντα καὶ ἡδίους ἔσεσθ' ἀκούσαντες. Ἄρξομαι δ' ἐντεῦθεν ὅθεν μάλιστα μαθήσεσθε, ἐπὶ τὴν δωρειὰν ἐπανελθὼν ἣ τῷ Χαριδήμῳ δέδοται.

[65] Ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Χαρίδημον ἐποιησάμεθα πολίτην, καὶ διὰ τῆς δωρειᾶς ταύτης μετεδώκαμεν αὐτῷ καὶ ἱερῶν καὶ ὁσίων καὶ νομίμων καὶ πάντων ὅσων περ αὐτοῖς μέτεστιν ἡμῖν. Πολλὰ μὲν δὴ παρ' ἡμῖν ἐστι τοιαῦθ' οἷ' οὐχ ἑτέρωθι, ἓν δ' οὖν ἰδιώτατον πάντων καὶ σεμνότατον, τὸ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ δικαστήριον, ὑπὲρ οὗ τοσαῦτ' ἔστιν εἰπεῖν καλὰ παραδεδομένα καὶ μυθώδη, καὶ ὧν αὐτοὶ μάρτυρές ἐσμεν, ὅσα περὶ οὐδενὸς ἄλλου δικαστηρίου· ὧν ὡσπερεὶ δείγματος εἵνεκ' ἄξιόν ἐστιν ἓν ἢ δύ' ἀκοῦσαι. [66] Τοῦτο μὲν τοίνυν τὰ παλαιά, ὡς ἡμῖν ἀκούειν παραδέδοται· ἐν μόνῳ τούτῳ τῷ δικαστηρίῳ δίκας φόνου θεοὶ καὶ δοῦναι καὶ λαβεῖν ἠξίωσαν καὶ δικασταὶ γενέσθαι δι-

NC. 1. καλά· ἀλλὰ par correction du reviseur, καλὰ ἄλλα (ce dernier mot est ajouté après coup à la fin de la ligne) S[1]. — 1-2. μὲν ψήφισμα A. — 6. ηδείουσ S. — 8. ζωρεὰν mss, ici et ailleurs. — 13. εστιν S. — 14. ἰδιαίτατον, αι sur grattage, S. — 17. Blass supprime περί. — 18. ἕνεκα mss.

1. Τούτου fait corps avec τοῦ ψηφίσματος, et n'équivaut pas à τοῦ Ἀριστοκράτους.

3. Τούτων δέ : sous-ent. τῶν δικαστηρίων. Il faut faire une petite pause après ces mots, qui dépendent des comparatifs σεμνότερον et δικαιότερον, tandis que τῶν πάντων (« parmi tous ») dépend de οὐδέν.

6-7. Ἡδίους ἔσεσθε ἀκούσαντες, vous aurez plaisir à l'entendre. Au positif, il faudrait dire ἡδέα ὑμῖν ἔσται ἀκούειν ou ἡδέως ἀκούσεσθε. Le comparatif admet la construction personnelle. On rapproche ἀκούοντες αὐτῶν βελτίους ἔσεσθε, *Néère*, § 89.

12. Καὶ ἱερῶν καὶ ὁσίων. Ces mots disent tout, le reste est ajouté par accumulation oratoire.

14. Ἓν δ' οὖν, mais une chose assurément. Cf. Krüger, *Gramm. gr.*, 69, 52, 2.

19. Τοῦτο μὲν.... τὰ παλαιά, et d'abord voici les faits anciens. Il ne faut pas prendre τὰ παλαιά adverbialement : car cette phrase est résumée plus bas par καὶ τὰ μὲν δὴ παλαιὰ ταῦτα. [G. H. Schæfer.]

ενεχθεῖσιν ἀλλήλοις, ὡς λόγος λαβεῖν μὲν Ποσειδῶν' ὑπὲρ Ἁλιρροθίου τοῦ υἱοῦ παρ' Ἄρεως, δικάσαι δ' Εὐμενίσιν καὶ Ὀρέστη τοὺς δώδεκα θεούς. Καὶ τὰ μὲν δὴ παλαιὰ ταῦτα· τὰ δ' ὕστερον, τοῦτο μόνον τὸ δικαστήριον οὐχὶ
642 τύραννος, οὐκ ὀλιγαρχία, οὐ δημοκρατία τὰς φονικὰς δίκας ἀφελέσθαι τετόλμηκεν, ἀλλὰ πάντες ἀσθενέστερον ἂν τὸ δίκαιον εὑρεῖν ἡγοῦνται περὶ τούτων αὐτοὶ τοῦ παρὰ τούτοις εὑρημένου δικαίου. Πρὸς δὲ τούτοις τοιούτοις οὖσιν, ἐνταυθὶ μόνον οὐδεὶς πώποτ' οὔτε φεύγων ἁλοὺς οὔτε διώκων ἡττηθεὶς ἐξήλεγξεν ὡς ἀδίκως ἐδικάσθη τὰ κριθέντα.
[67] Ταύτην τοίνυν τὴν φυλακὴν καὶ τὰς ἐν ταύτῃ νομίμους τιμωρίας παραβὰς ὁ γράφων τὸ ψήφισμα τοδὶ ζῶντι μὲν ἐξουσίαν γέγραφεν τῷ Χαριδήμῳ ποιεῖν ὅ τι ἂν βούληται, παθόντος δέ τι τοῖς οἰκείοις συκοφαντίαν δέδωκεν. Σκέψασθε γὰρ οὑτωσί. Ἴστε δήπου τοῦθ' ἅπαντες, ὅτι ἐν Ἀρείῳ πάγῳ, οὗ δίδωσιν ὁ νόμος καὶ κελεύει τοῦ φόνου δικάζεσθαι, πρῶτον μὲν διομεῖται κατ' ἐξωλείας αὑτοῦ καὶ γένους καὶ οἰκίας ὅ τιν' αἰτιώμενος εἰργάσθαι τι τοιοῦτον, εἶτ'

NC. 1. ποσειδῶν' Blass. ποσειδῶν S, vulg. ποσειδῶ A. — 2. αλλιροθιου S, A. — δ' ευμενισιν S. — 3. τοὺς δώδεκα θεούς Hermogène, III, p. 313 W. οἱ δώδεκα θεοί mss de Démosthène. — 9. ενταυθοι S et vulg. Cf. § 51.

1. Ἀλλήλοις est gouverné par δικασταὶ γενέσθαι. — Λαβεῖν μὲν (sous-entendez δίκας) Ποσειδῶν (α) ὑπὲρ Ἁλιρροθίου.... παρ' Ἄρεως. C'était là l'ancienne légende attique sur la première origine du tribunal de la colline d'Arès. On la lit dans Euripide, *Électre*, 1258 sqq. Eschyle s'en écarte pour le besoin de son drame.

3. Τοὺς δώδεκα θεούς. Euripide, *Or.*, 1650, suit la même tradition. Eschyle avait ses raisons de faire établir dès l'abord, par la déesse d'Athènes, le conseil des Aréopagites.

4-5. Οὐχὶ τύραννος, οὐκ ὀλιγαρχία, οὐ δημοκρατία : c.-à-d. ni Pisistrate et ses fils, ni les Quatre-cents et les Trente, ni Éphialte et Périclès. On sait, en effet, que ces derniers, tout en réduisant les prérogatives de l'Aréopage, lui laissèrent le jugement des meurtriers.

6-7. Τὸ δίκαιον εὑρεῖν : locution consacrée. Cf. Dinarque, *Contre Dém.*, § 6 : Ἡ τῶν ἐκ προνοίας φόνων ἀξιόπιστος οὖσα βουλὴ τὸ δίκαιον καὶ τἀληθὲς εὑρεῖν.

9. Οὐδεὶς πώποτε.... Lycurgue, *Léocrate*, § 12, fait le même éloge hyperbolique de l'Aréopage : Καὶ παρ' αὐτοῖς ὁμολογεῖσθαι τοῖς ἁλισκομένοις δικαίαν ποιεῖσθαι τὴν κρίσιν.

13. Ἐξουσίαν γέγραφεν τῷ Χαριδήμῳ : en mettant hors la loi quiconque attenterait à sa vie pour quelque motif que ce fût.

14. Συκοφαντίαν, *calumniarum ansas*. [H. Wolf.]

17. Διομεῖται κατ' ἐξωλείας αὑτοῦ καὶ γένους καὶ οἰκίας. Telle était la formule de ce serment solennel. Cf. Antiphon, *Hérode*, § 11.

οὐδὲ τὸν τυχόντα τρόπον τοῦτο ποιήσει, [68] ἀλλ' ὃν οὐδεὶς ὄμνυσιν ὑπὲρ οὐδενὸς ἄλλου, στὰς ἐπὶ τῶν τομίων κάπρου καὶ κριοῦ καὶ ταύρου, καὶ τούτων ἐσφαγμένων ὑφ' ὧν δεῖ καὶ ἐν αἷς ἡμέραις καθήκει, ὥστε καὶ ἐκ τοῦ χρόνου καὶ ἐκ τῶν μεταχειριζομένων ἅπαν, ὅσον ἔσθ' ὅσιον, πεπρᾶχθαι. Καὶ μετὰ ταῦθ' ὁ τὸν τοιοῦτον ὅρκον ὀμωμοκὼς οὔπω πεπίστευται, ἀλλ' ἐὰν ἐξελεγχθῇ μὴ λέγων ἀληθῆ, τὴν ἐπιορκίαν ἀπενεγκάμενος τοῖς αὑτοῦ παισὶ καὶ τῷ γένει πλέον οὐδ' ὁτιοῦν ἕξει. [69] Ἂν δὲ δόξῃ τὰ δίκαι' ἐγκαλεῖν καὶ ἕλῃ τὸν δεδρακότα τοῦ φόνου, οὐδ' οὕτω κύριος γίγνεται τοῦ ἁλόντος, ἀλλ' ἐκείνου μὲν οἱ νόμοι κύριοι κολάσαι καὶ οἷς προστέτακται, τῷ δ' ἐπιδεῖν διδόντα δίκην ἔξεστιν, 643 ἣν ἔταξεν ὁ νόμος, τὸν ἁλόντα, πέρα δ' οὐδὲν τούτου. Καὶ τῷ μὲν διώκοντι ὑπάρχει ταῦτα, τῷ δὲ φεύγοντι τὰ μὲν τῆς διωμοσίας ταὐτά, τὸν πρότερον δ' ἔξεστιν εἰπόντα λόγον μεταστῆναι, καὶ οὔθ' ὁ διώκων οὔθ' οἱ δικάζοντες οὔτ' ἄλλος ἀνθρώπων οὐδεὶς κύριος κωλῦσαι. [70] Τί δήποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ' οὕτως ἔχει; ὅτι οἱ

NC. 1. τὸν τυχόντα τινα ορκον τοῦτο ποιήσει S, A, Y. τοῦτον vulg. Mais on ne dit pas ὅρκον ποιεῖν, et il ne s'agit plus de la formule du serment, mais de la manière dont il était prêté. J'ai donc écrit τὸν τυχόντα τρόπον. Le τοῦτο des meilleurs manuscrits est un indice de la vraie leçon. — 12. ἔξεστι S. — 14. [ὑπάρχει] Blass. — 18. οἱ, après οτι, ajouté dans S au-dessus de la ligne par l'ancien reviseur, ce semble.

1. Ὃν : sous-ent. τρόπον.

2. Στὰς ἐπὶ τῶν τομίων. On est tenté de traduire « debout sur la chair découpée. » Cependant on lit dans Antiphon, *l. c.*, § 12, ἁπτομένους τῶν σφαγίων, ce qui semble indiquer que l'accusateur se tenait près des victimes immolées et les touchait de la main. — Κάπρου καὶ κριοῦ καὶ ταύρου : comme les *suovetaurilia* des Romains. Cf. Homère, *Od.*, XI, 131 : Ἀρνειὸν ταῦρόν τε συῶν τ' ἐπιβήτορα ταῦρον, sacrifice qu'Ulysse doit offrir à Poseidon.

4. Ἐκ τοῦ χρόνου, du côté du temps, par rapport au temps.

7-8. Τὴν ἐπιορκίαν.... ἕξει. Il en résulte que la loi s'en remettait aux dieux de la punition de ce parjure.

10. Τοῦ φόνου : génitif gouverné par ἕλῃ.

11. Ἐκείνου .... κύριοι κολάσαι : construction expliquée à propos de *Phil.* II, 3.

12. Οἷς προστέτακται : autre sujet de κύριοί (εἰσιν), coordonné à οἱ νόμοι.

12-13. Ἐπιδεῖν διδόντα δίκην..... τὸν ἁλόντα, assister au châtiment du condamné. Les mots ἣν ἔταξεν ὁ νόμος ont leur portée : l'orateur insiste sur l'idée que tout est réglé par la loi, rien n'est laissé à l'arbitraire. — Τούτου dépend de πέρα.

15-16. Τὸν πρότερον.... λόγον. Dans les causes de ce genre, l'accusateur et l'accusé prenaient, l'un et l'autre, deux fois la parole. On le voit par les *Tétralogies* d'Antiphon.

ταῦτ' ἐξ ἀρχῆς τὰ νόμιμα διαθέντες, οἵτινές ποτ' ἦσαν, εἴθ' ἥρωες εἴτε θεοί, οὐκ ἐπέθεντο τοῖς ἀτυχήσασιν, ἀλλ' ἀνθρωπίνως ἐπεκούφισαν, εἰς ὅσον εἶχε καλῶς, τὰς συμφοράς. Ταῦτα μέντοι πάνθ' οὕτω καλῶς καὶ νομίμως ἔχοντα ὁ γράφων τὸ ψήφισμα τουτὶ παραβεβηκὼς φαίνεται· ἓν γὰρ οὐδ' ὁτιοῦν ἔνι τούτων ἐν τῷ ψηφίσματι τῷ τούτου.

Καὶ πρῶτον μὲν παρ' ἑνὸς τούτου δικαστηρίου καὶ [παρὰ] τοὺς γεγραμμένους νόμους καὶ τἄγραφα νόμιμα τὸ ψήφισμ' εἴρηται. [71] Δεύτερον δ' ἕτερον δικαστήριον τὸ τῶν ἀκουσίων φόνων φανήσεται συγχέων, τὸ ἐπὶ Παλλαδίῳ, καὶ τοὺς παρὰ τούτῳ νόμους παραβαίνων. Καὶ γὰρ ἐνταῦθ' ὑπόκειται πρῶτον μὲν διωμοσία, δεύτερον δὲ λόγος, τρίτον δὲ γνῶσις τοῦ δικαστηρίου, ὧν οὐδέν ἐστιν ἐν τῷ τούτου ψηφίσματι. Ἂν δ' ἁλῷ καὶ δοχῇ τοὔργον εἰργάσθαι, οὔθ' ὁ διώκων τοῦ δεδρακότος κύριος, οὔτ' ἄλλος οὐδεὶς πλὴν ὁ νόμος. [72] Τί οὖν ὁ νόμος κελεύει; τὸν ἁλόντ' ἐπ' ἀκουσίῳ φόνῳ ἔν τισιν εἰρημένοις χρόνοις ἀπελθεῖν τακτὴν ὁδὸν καὶ
644 φεύγειν, ἕως ἂν αἰδέσηταί τινα τῶν ἐν γένει τοῦ πεπονθότος.

NC. 2. ἀτυχήμασιν mss. J'ai écrit ἀτυχήσασιν, à cause du membre de phrase suivant. Herwerden avait proposé τοῖς ἀδικήσασιν. — 8. παρ ενοσ τούτου δικαστηρίου S. παρ' ἑνὸς τούτου τοῦ δικαστηρίου A. παρ' ἓν τοῦτο τὸ δικαστήριον vulg. — παρά a été d'abord écarté par Reiske. — 9. νόμους, après γεγραμμένους, est omis dans S. — και ἄγραφα S. — 19 αἰδέσηταί τινα mss. et Harpocration. αἰδέσηταί τις marge de Lambin. τις αὐτὸν Sauppe. ἀρέσηταί τινα Weidner. Ces conjectures sont insuffisantes, il faudrait quelque chose comme γνῶμα τῶν ἐν γένει. Cf. Eschyle, *Ag.* 1352 : Τοιούτου γνώματος κοινωνὸς ὤν. — πεπονθότοσ, θό ajouté par l'ancien reviseur, S.

2. Ἥρωες est plus magnifique que ἄνθρωποι. Les grands hommes de la haute antiquité jouissaient d'honneurs héroïques.

2-3. Οὐκ ἐπέθεντο, ne s'acharnaient pas. Le verbe, étant au moyen, n'a pas le sens d'ajouter. — Τοῖς ἀτυχήσασιν. Voy. § 39 avec la note. Ce datif porte aussi sur ἐπεκούφισαν τὰς συμφοράς.

8. Παρ' ἑνὸς τούτου δικαστηρίου.... τούς.... νόμους équivaut à ἓν τοῦτό ἐστιν δικαστήριον οὗ παρὰ τοὺς νόμους. Ainsi s'explique l'absence de l'article après τούτου.

9. Ἄγραφα νόμιμα. Entendez les traditions religieuses de l'Aréopage qui n'avaient pas été comprises dans la législation écrite. Il ne s'agit pas ici des lois inscrites dans la conscience humaine.

10-11. Τὸ τῶν ἀκουσίων φόνων. Cela implique que l'Aréopage connaissait des cas d'homicide volontaire. L'orateur a négligé de le dire expressément.

18. Εἰρημένοις.... τακτήν : deux participes synonymes, qui signifient ce qui est ordonné, défini, par la coutume et la loi.

19. Φεύγειν, vivre en exil. — Αἰδέσηται. C'est le terme consacré pour dési-

Τηνικαῦτα δ' ἥκειν δέδωκεν ἔστιν ὃν τρόπον, οὐχ ὃν ἂν τύχῃ, ἀλλὰ καὶ θῦσαι καὶ καθαρθῆναι καὶ ἄλλ' ἄττα διήρηκεν ἃ χρὴ ποιῆσαι, ὀρθῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντα ταῦτα λέγων ὁ νόμος. [73] Καὶ γὰρ τὸ τῶν ἀκουσίων ἐλάττω τὴν τιμωρίαν ἢ τῶν ἑκουσίων τάξαι δίκαιον, καὶ τὸ, παρασχόντ' ἀσφάλειαν ἀπελθεῖν, οὕτω προστάττειν φεύγειν ὀρθῶς ἐστιν ἔχον, καὶ τὸ τὸν κατιόνθ' ὁσιοῦν καὶ καθαίρεσθαι νομίμοις τισί, καὶ τὸ τοὺς νόμους κυρίους ἁπάντων εἶναι, καὶ πάντα ταῦτ' ἔχει καλῶς. Ταῦτα τοίνυν ἅπαντα δικαίως οὕτω διορισθένθ' ὑπὸ τῶν ἐξ ἀρχῆς νομοθετησάντων παρέβη γράφων τὸ ψήφισμ' οὑτοσί.

Ταῦτα μὲν δὴ δύο τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτα δικαστήρια καὶ νόμιμ' ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου παραδεδομένα οὕτως ἀναιδῶς ὑπερπεπήδηκεν· [74] τρίτον δ' ἕτερον πρὸς τούτοις δικαστήριον, ὃ πάντων ἁγιώτατα τούτων ἔχει καὶ φρικωδέστατα, ἄν τις ὁμολογῇ μὲν κτεῖναι, ἐννόμως δὲ φῇ δεδρακέναι. Τοῦτο δ' ἐστὶν τὸ ἐπὶ Δελφινίῳ. Δοκοῦσι γάρ μοι, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, ζητῆσαι τοῦτο πρῶτον ἁπάντων οἱ περὶ τούτων ἐν ἀρχῇ τὰ δίκαι' ὁρίσαντες, πότερ' οὐδένα χρὴ

NC. 3. διήρηκεν Dobree. διειρηκεν mss. Cf. διεῖλεν, § 51. — ορθῶσ, au-dessus de ουθ' ωσ, S. — 5-6. και το, fait par grattage de και τοι, S. — 6. ἀσφάλιαν S¹. — 18. ἄνδρες Ἀθηναῖοι vulg.

gner le pardon accordé à l'homicide. Les Grecs confondaient dans αἰδώς les deux sentiments du respect et de la pitié; les mendiants s'appellent αἰδοῖοι dans l'*Odyssée*, et la pierre impitoyable d'Ixion y est λᾶας ἀναιδής. Mais αἰδέσηταί τινα τῶν ἐν γένει n'est guère admissible. Ceux qui écrivent αἰδέσηταί τις se conforment à l'usage de la langue, d'après lequel αἰδέσασθαι veut dire « pardonner, » non « obtenir le pardon, » sans se conformer à la coutume attique. Car il ne suffisait pas du pardon d'un membre de la famille de la victime, il fallait le consentement unanime de tous les proches parents. Αἰδέσασθαι δὲ, ἂν μὲν πατὴρ ᾖ ἢ ἀδελφὸς ἢ υἱῆς, ἅπαντας, ἢ τὸν κωλύοντα κρατεῖν, dit la loi du *C. I. A.*, I, 61, ainsi que le document dans *Macartatos*, § 57, où les mots ἐὰν δέ, avant αἰδέσασθαι, proviennent de l'erreur du copiste, qui avait d'abord sauté cette clause pour passer à la clause suivante.

1. Ἥκειν équivaut à κατιέναι, rentrer dans le pays. Cf. Eschyle, *Choéph.* 3 : Ἥκω γὰρ ἐς γῆν τήνδε καὶ κατέρχομαι.

6. Οὕτω « ensuite seulement » résume la locution complexe παρασχόντ' ἀσφάλειαν ἀπελθεῖν. Voy. la note sur *Olynth.* II, 7 : Τὴν γὰρ ἑκάστων ἄνοιαν ἀεὶ προσλαμβάνων, οὕτως ηὐξήθη.

9. Καὶ πάντα ταῦτα, tout cela aussi.

13. Ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου παραδεδομένα. Euripide dit, avec plus de solennité encore, πατρίους παραδοχὰς ἅς θ' ὁμήλικας χρόνῳ κεκτήμεθα, *Bacch.*, 201.

17. Τὸ ἐπί : prononcez τοὐπί.

φόνον ὅσιον εἶναι νομίζειν ἢ τινά γ' ἔσθ' ὅσιον νομιστέον, λογιζόμενοι δ' ὅτι μητέρ' Ὀρέστης ἀπεκτονὼς ὁμολογῶν θεῶν δικαστῶν τυχὼν ἀποφυγγάνει, νομίσαι δίκαιόν τιν' εἶναι φόνον· οὐ γὰρ ἂν τά γε μὴ δίκαια θεοὺς ψηφίσασθαι. Ὡς δὲ τοῦτ' ἐνόμισαν, γράφουσιν ἤδη καὶ διορίζουσι σαφῶς ἐφ' οἷς ἐξεῖναι ἀποκτιννύναι. [75] Ἀλλ' οὐχ οὗτος οὐδὲν
645 ἀφεῖλεν, ἀλλ' ἁπλῶς, ἐάν τις ἀποκτείνῃ Χαρίδημον, κἂν δικαίως, κἂν ὡς οἱ νόμοι διδόασιν, ἔκδοτον ποιεῖ. Καίτοι πᾶσίν εἰσι πράγμασι καὶ λόγοις δύο προσθῆκαι, ἡ τοῦ δικαίου καὶ ἀδίκου· ἃς ἅμα μὲν τὸ αὐτὸ πρᾶγμ' οὐδὲν ἂν δύναιτο σχεῖν οὐδὲ λόγος οὐδείς (πῶς γὰρ ἂν δίκαι' ἅμα ταὐτὰ καὶ μὴ γένοιτο;) τὴν ἑτέραν δ' ἕκαστον ἔχον δοκιμάζεται, κἂν μὲν τὴν ἄδικον φανῇ, πονηρὸν κρίνεται, ἂν δὲ τὴν δικαίαν, χρηστὸν καὶ καλόν. Σὺ τοίνυν οὐδετέραν προσέθηκας τούτων, « ἄν τις ἀποκτείνῃ » γράφων· ἀλλ' ἀόριστον εἰπὼν αὐτὴν τὴν αἰτίαν, καὶ μετὰ ταῦτ' εὐθὺς προσγράψας ἀγώγιμον εἶναι, τρίτον τουτὶ δικαστήριον καὶ τὰ τούτου νόμιμα παραβεβηκὼς φαίνει.

[76] Τέταρτον τοίνυν ἄλλο πρὸς τούτοις τὸ ἐπὶ Πρυτανείῳ. Τοῦτο δ' ἐστὶν, ἐὰν λίθος ἢ ξύλον ἢ σίδηρος ἤ τι τοιοῦτον ἐμπεσὸν πατάξῃ, καὶ τὸν μὲν βαλόντ' ἀγνοῇ τις, αὐτὸ δ' εἰδῇ καὶ ἔχῃ τὸ τὸν φόνον εἰργασμένον, τούτοις ἐνταῦθα λαγχάνεται. Εἰ τοίνυν τῶν ἀψύχων καὶ μὴ μετε-

NC. 1. φόνον δίκαιον εἶναι Blass. — ἔσεσθ' A. — 2-3. εὐμενῶν θεῶν, Aristide, IX, p. 345 W. — 6. αποκτεινυναι S. — 6. οὐδὲν ἀφεῖλεν m'est suspect. — 11. Je ne voudrais pas supprimer οὐδείς avec Blass. — 12. την δ' ετεραν δ' S[1], le premier δ pointé et biffé par le reviseur. — 14. ουδ ἑτέραν S. — 20. ἐστι τί A. Peut-être τούτου δ' ἐστίν ou τούτου τόδ' ἐστίν. — 23. λαγχάνει A, noté en marge par le reviseur de S.

2. Λογιζόμενοι δ' ὅτι μητέρ' Ὀρέστης ἀπεκτονώς. Ce raisonnement est imaginé par Démosthène, comme il l'indique lui-même par les mots δοκοῦσι γάρ μοι. Une tradition rapportée par Pausanias, I, xxviii, 10, et Pollux, viii, 119, faisait remonter plus haut le tribunal du Delphinion : Thésée y aurait été jugé et acquitté après avoir tué ses cousins, les Pallantides rebelles.

6. Ἐφ' οἷς ἐξεῖναι. Cf. § 53, avec la note.

9. Πᾶσίν εἰσι πράγμασι καὶ λόγοις δύο προσθῆκαι, tout ce que l'on fait et tout ce que l'on dit peut recevoir deux attributs, deux qualifications.

13. Τὴν ἄδικον φανῇ : sous-ent. ἔχον.

16. Αὐτήν, seule.

20-23. Τοῦτο δ' ἐστίν. Ces mots ne sauraient avoir le sens de ἐστὶν δὲ τόδε. Il

χόντων τοῦ φρονεῖν οὐδέν ἐσθ' ὅσιον, τοιαύτην ἔχον αἰτίαν, ἐᾶν ἄκριτον, ἦ που τόν γ' ἀδικοῦντα μὲν οὐδὲν, ἐὰν τύχῃ, θήσω δ' ἀδικοῦντα, ἀλλ' ἄνθρωπόν γ' ὄντα καὶ μετειληφότα [τῇ τύχῃ] τῆς αὐτῆς ἡμῖν φύσεως, ἀνόσιον καὶ δεινὸν ἄνευ λόγου καὶ ψήφου ποιεῖν ἔκδοτον ἐπ' αἰτίᾳ τοιαύτῃ.

[77] Ἔτι τοίνυν πέμπτον δικαστήριον ἄλλο θεάσασθ' οἷον ὑπερβέβηκε, τὸ ἐν Φρεαττοῖ. Ἐνταῦθα γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κελεύει δίκας ὑπέχειν ὁ νόμος, ἐάν τις ἐπ' ἀκουσίῳ φόνῳ πεφευγώς, μήπω τῶν ἐκβαλόντων αὐτὸν ᾐδεσμένων, αἰτίαν ἔχῃ ἑτέρου φόνου ἑκουσίου. Καὶ οὐχ, ὅτι 646 δεῦρ' οὐχ οἷόν τ' ἐλθεῖν αὐτῷ, παρεῖδεν αὐτὸν ὁ ταῦθ' ἕκαστα τάξας, οὐδ', ὅτι καὶ πρότερόν τι τοιοῦτον ἐποίησε, καὶ δὴ τὴν ὁμοίαν ἐποιήσατο πιστὴν αἰτίαν κατ' αὐτοῦ, [78] ἀλλὰ τό τ' εὐσεβὲς εὗρεν ὅπως ἔσται, κἀκεῖνον οὐκ ἀπεστέρησε λόγου καὶ κρίσεως. Τί οὖν ἐποίησεν; ἤγαγε τοὺς δικάσοντας οἷ προσελθεῖν οἷόν τ' ἐκείνῳ, τῆς χώρας ἀποδείξας τόπον τιν' ἐν Φρεαττοῖ καλούμενον, ἐπὶ θαλάττῃ. Εἶθ' ὁ μὲν ἐν πλοίῳ προσπλεύσας λέγει, τῆς γῆς οὐχ

NC. 4. τῇ τύχῃ : mots écartés par Taylor. — 7. ἄλλο, omis dans S seul, se lit dans Harpocration, art. Ἐν Φρεαττοῖ. — 8. φρεαιτου S[1], ici et plus bas. — 10. εκβαλλόντων S[1]. — 11. καὶ ουδιότι (le premier ι en surcharge) S, Y. καὶ ουδ' (χ dans l'interligne)F. On voit que la leçon οὐδ' ὅτι (qui est à sa place un peu plus bas) a été corrigée soit en οὐ διότι, soit en οὐχ ὅτι.

faut donc avouer que, si la leçon est bonne (cf. NC.), il y a ici une certaine négligence, et presque un double emploi : arrivé à la fin de la phrase, l'orateur a l'air d'en avoir oublié le commencement, et il termine par τούτοις ἐνταῦθα λαγχάνεται, « la plainte contre ces objets est reçue (portée) devant ce tribunal. » La locution δίκην λαγχάνειν τινί est fréquente; le passif se lit rarement. On cite *Contre Conon*, § 28 : Πρὸ τοῦ τὴν δίκην ληχθῆναι et Lysias, *Or.* XVII, 8. — Du reste, les objets condamnés subissaient l'exil, c'est-à-dire ils étaient portés en dehors des frontières. Cf. Eschine, *Contre Ctés.*, § 244.

2. Ἐᾶν ἄκριτον. L'orateur s'exprime avec justesse; en effet, la religion ne permettait pas de laisser sans jugement les objets qui avaient causé mort d'homme. Mais, pour que son subtil raisonnement fût juste, il aurait dû dire que la religion ne permettait pas de condamner ces objets sans jugement à l'exil, ὑπερορίζειν ἄκριτον. Il a reculé devant le ridicule d'une pareille assertion. — Ἦ που, à plus forte raison. — Ἐὰν τύχῃ, si tel est son cas, peut-être.

11. Ἑκουσίου. Quelques grammairiens disent à tort φόνου ἀκουσίου.

15. Τό τ' εὐσεβές. Venger le meurtre était un devoir religieux.

ἁπτόμενος, οἱ δ' ἀκροῶνται καὶ δικάζουσιν ἐν τῇ γῇ· κἂν μὲν ἁλῷ, τὴν ἐπὶ τοῖς ἑκουσίοις φόνοις δίκην ἔδωκεν, δικαίως, ἐὰν δ' ἀποφύγῃ, ταύτης μὲν ἀθῷος ἀφίεται, τὴν δ' ἐπὶ τῷ πρότερον φόνῳ φυγὴν ὑπέχει. [79] Τίνος οὖν ποθ' εἵνεκα ταῦθ' οὕτω διεσπούδασται; ἴσον ἡγεῖτ' ἀσέβημ' ὁ ταῦτα διαιρῶν τόν τ' ἀδικοῦντ' ἐᾶν καὶ τὸν ἀναίτιον ἐκδιδόναι πρὸ δίκης. Καίτοι εἰ περὶ τῶν ἀνδροφόνων τῶν ἤδη κεκριμένων τοσαύτη σπουδή, ὅπως λόγου καὶ κρίσεως καὶ πάντων ὁπόσ' ἐστὶ δίκαια τεύξονται περὶ τῶν ὕστερον αἰτιῶν, ἦ που περί γε τοῦ μήθ' ἡλωκότος μήτ' ἐγνωσμένου πότερον δέδρακεν ἢ οὔ καὶ πότερ' ἄκων ἢ ἑκών, πάνδεινον γράφειν ὡς ἐκδοτέον τοῖς ἐγκαλοῦσιν.

[80] Ἔτι τοίνυν ἐστὶν ἕκτη τιμωρία πρὸς ἁπάσαις ταύταις, ἣν ὁμοίως παραβὰς γέγραφεν τὸ ψήφισμ' οὑτοσί. Εἰ πάντα ταῦτά τις ἠγνόηκεν, ἢ καὶ παρεληλύθασιν οἱ χρόνοι ἐν οἷς ἔδει τούτων ἕκαστα ποιεῖν, ἢ δι' ἄλλο τι οὐχὶ
647 βούλεται τούτους τοὺς τρόπους ἐπεξιέναι, τὸν ἀνδροφόνον δ' ὁρᾷ περιιόντα ἐν τοῖς ἱεροῖς καὶ κατὰ τὴν ἀγοράν, ἀπάγειν ἔξεστιν εἰς τὸ δεσμωτήριον, οὐχ οἴκαδ' οὐδ' ὅποι βούλεται,

NC. 4. δίκην ὑπέχει A. Dobree et Cobet veulent ὑπέχει tout court. Mais φυγήν se recommande par le sens et par l'euphonie. — 5. ἕνεκα mss. — 7. On se passerait volontiers des mots πρὸ δίκης. Taylor demandait τὸν ἐναίτιον. — 8. γίγνεται σπουδή ou σπουδὴ γίνεται vulg. — 9. εστιν S. — 10. περὶ τοῦ γε Blass. — 12. τοῖς ἐγκαλοῦσιν αὐτοῖς πρὸ δίκης vulg. — 18. περιοντα S, ici et ailleurs. Nous conservons l'orthographe moins autorisée, pour plus de clarté.

7-8. Τῶν ἤδη κεκριμένων, reconnus tels par un jugement.

10. Μήθ' ἡλωκότος, n'ayant subi aucune condamnation antérieure. Telle est, du moins, l'interprétation suggérée par l'ensemble de ce passage.

15. Οἱ χρόνοι. On suppose qu'il s'agit de cinq ans, délai habituel de la prescription.

18-19. Ἀπάγειν.... εἰς τὸ δεσμωτήριον, traîner en prison, évidemment en remettant le prévenu aux Onze. On a un exemple de cette ἀπαγωγή tardive dans le discours de Lysias contre Agoratos. L'affaire se plaidait devant les Héliastes, comme une cause criminelle ordinaire, sans les antiques formalités prescrites pour les poursuites d'homicide. Cf. Philippi, *Der Areopag.*, p. 102 sqq., où les points obscurs de cette partie de la législation attique sont discutés. Déjà du temps de la guerre du Péloponnèse le Mitylénéen accusé du meurtre d'Hérode fut traduit devant l'Héliée comme malfaiteur, κακοῦργος (Antiphon, V, § 9). — La procédure indiquée ici par Démosthène comme légale est bien de celles qui éludent la législation de Dracon et sautent par-dessus (ὑπερπεπήδηκεν) les antiques tribunaux.

19. Οὐχ οἴκαδ' οὐδ' ὅποι βούλεται. Cf. § 31.

ὥσπερ σὺ δέδωκας. Κἀνταῦθ' ἀπαχθεὶς οὐδ' ὁτιοῦν, πρὶν ἂν κριθῇ, πείσεται, ἀλλ' ἐὰν μὲν ἁλῷ, θανάτῳ ζημιωθήσεται, ἐὰν δὲ μὴ μεταλάβῃ τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων ὁ ἀπαγαγών, χιλίας προσοφλήσει. [81] Ἀλλ' οὐχ οὗτος ἔγραψε ταῦτα, ἀλλὰ τὸν μὲν ἀθῷον αἰτιάσασθαι, τὸν δ' ἄκριτον παραχρῆμ' ἐκδίδοσθαι. Ἐὰν δέ τις ἀνθρώπων ἢ καὶ ὅλη πόλις τοσούτοις νομίμοις ἀναιρουμένοις ὅσοις ἐγὼ διεξελήλυθα, καὶ τοσούτοις δικαστηρίοις καταλυομένοις ὅσοις εἴρηκα, ἃ θεοὶ κατέδειξαν καὶ μετὰ ταῦτ' ἄνθρωποι χρῶνται πάντα τὸν χρόνον, βοηθήσῃ, καὶ τὸν ὑβριζόμενον καὶ παρανομούμενον ἀφέληται, ἔκσπονδον ἔγραψεν εἶναι, καὶ οὐδὲ τούτῳ λόγον οὐδὲ κρίσιν πεποίηκεν, ἀλλὰ καὶ τοῦτον εὐθὺς ἄνευ κρίσεως κολάζει. Πῶς ἂν ἢ δεινότερον γένοιτ' ἢ παρανομώτερον τούτου ψήφισμα;

[82] Ἆρά τις ἡμῖν ἔτι λοιπός ἐστι νόμος; δεῖξον. Οὑτοσί. Λέγε τοῦτον.

ΝΟΜΟΣ.

« Ἐάν τις βιαίῳ θανάτῳ ἀποθάνῃ, ὑπὲρ τούτου τοῖς προσήκουσιν εἶναι τὰς ἀνδροληψίας, ἕως ἂν ἢ δίκας τοῦ

NC. 5. ἔγραψεν S. — αἰτιᾶσθαι Cobet. — 11. ἐξέληται Blass.

4. Χιλίας προσοφλήσει. Cela n'a rien de particulier; dans toutes les causes publiques cette amende était infligée à l'accusateur qui n'obtenait pas la cinquième partie des suffrages.

5. Ἀθῷον, sans s'exposer à payer une amende.

6. Ἐὰν δέ τις.... Le texte correspondant du décret est cité au § 91.

11. Ἔκσπονδον εἶναι équivaut à εἴργεσθαι τῆς ὑμετέρας συμμαχίας, § 139.

12. Λόγον, parole, défense.

15. Οὑτοσί, celle-ci, dis-tu. [Dareste.]

18. Ἀνδροληψίας, otages, évidemment à prendre en dehors de l'Attique, dans le pays où le meurtre aura été commis. Cf. § 84, et *Etym. Magn.*, p. 101, 54 : Ἀνδροληψία· ἐγκλήματος εἶδος. Ἐὰν ἔξω τῆς Ἀττικῆς ἀνὴρ Ἀθηναῖος τελευτήσῃ καὶ μὴ ἐκδιδῶσιν οἱ ἐν ἐκείνῃ τῇ πόλει ὄντες τὸν δοκοῦντα ἐν τῇ αἰτίᾳ εἶναι, ἐφεῖτο ἐκ τοῦ νόμου τρεῖς τῶν ἐκείνης πολιτῶν ἄγειν εἰς Ἀθήνας δίκην ὑφέξοντας τοῦ φόνου· καὶ τοῦτο ἀνδρολήψιον καλεῖται. — Weber pense que nous avons ici un fragment des lois sur les otages. Cependant Démosthène, § 86, semble compter la présente loi parmi les νόμοι φονικοί. Si on demande pourquoi l'orateur n'a pas placé cette loi plus haut, avant la digression sur les tribunaux attiques, quand il examinait les lois sur l'homicide violées par Aristocrate, nous répondons que cette loi diffère des autres par son caractère en quelque sorte international.

19-1. Δίκας τοῦ φόνου ὑπόσχωσιν. Quelle espèce de satisfaction devait don-

φόνου ὑπόσχωσιν ἢ τοὺς ἀποκτείναντας ἐκδῶσιν. Τὴν δὲ ἀνδροληψίαν εἶναι μέχρι τριῶν, πλέον δὲ μή. »

Πολλῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καλῶς ἐχόντων νόμων οὐκ οἶδ' εἴ τινος ἧττον οὗτος ἔχει καλῶς καὶ δικαίως ὁ
648 νόμος. Σκέψασθε γὰρ ὡς νομίμως καὶ σφόδρ' ἀνθρωπίνως κεῖται. [83] « Ἐάν τις βιαίῳ θανάτῳ ἀποθάνῃ, » φησίν. Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο προσγράψας τὸ « βιαίῳ », σύμβολον πεποίηκεν, ᾧ γιγνώσκομεν ὅτι, ἂν ἀδίκως, λέγει. « Ὑπὲρ τούτου » φησὶ « τοῖς προσήκουσιν εἶναι τὰς ἀνδροληψίας, ἕως ἂν ἢ δίκας τοῦ φόνου ὑπόσχωσιν ἢ τοὺς ἀποκτείναντας ἐκδῶσιν. » Σκοπεῖσθ' ὡς καλῶς. Πρότερον μὲν ὑποσχεῖν δίκας ἀξιοῖ, μετὰ ταῦτα δέ, ἂν τοῦτο μὴ βούλωνται, προσέταξεν ἐκδοῦναι· ἐὰν δὲ μηδέτερον τούτων ἐθέλωσι, « τὸ ἀνδρολήψιόν » φησιν « εἶναι μέχρι τριῶν, πλέον δὲ μή. » Παρὰ τοίνυν ὅλον τοῦτον τὸν νόμον εἴρηται τὸ ψήφισμα. [84] Πρῶτον μὲν γάρ, « ἐάν τις ἀποκτείνῃ » γράφων, οὐ προσέγραψεν ἀδίκως οὐδὲ βιαίως οὐδ' ὅλως οὐδέν. Εἶτα πρὸ τοῦ δίκην ἀξιῶσαι λαβεῖν εὐθὺς ἔγραψεν ἀγώγιμον εἶναι. Πρὸς δὲ τούτοις ὁ μὲν νόμος, ἐὰν μήτε δίκας ὑπόσχωσι παρ' οἷς ἂν τὸ πάθος γένηται, μήτε τοὺς δεδρακότας ἐκδιδῶσιν, κελεύει κατὰ τούτων εἶναι μέχρι τριῶν τὸ ἀνδρολήψιον· [85] ὁ δὲ τούτους μὲν ἀθῴους παρῆκε, καὶ οὐδὲ λόγον πεποίηται περὶ αὐτῶν οὐδένα, τοὺς δὲ τὸν ἤδη πεφευ-

NC. 1-2. Peut-être τὸ δὲ ἀνδρολήψιον, comme on lit dans le texte de Démosthène. — 4-5. ὁ νόμος : mots écartés par Cobet. — 7. τὸ βιαίως, S, F, Y. — 8. λέγει Dindorf. λέγῃ mss. — 20-21. ἐκδῶσι Herwerden.

ner la cité dans laquelle le meurtre avait été commis? Nous l'ignorons.

4-5. Οὗτος.... ὁ νόμος. Quant à l'arrangement des mots, comparez τουτονὶ δεῖ μαθεῖν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν νόμον, § 37.

8. Ἂν ἀδίκως, sous-ent. ἀποθάνῃ. Le βίαιος θάνατος est opposé à la mise à mort par les moyens légaux dans Platon, *Rép.* VIII, p. 566, B : Ἐὰν δὲ ἀδύνατοι ἐκβάλλειν αὐτὸν ὦσιν ἢ ἀποκτεῖναι διαβάλλοντες τῇ πόλει, βιαίῳ δὴ θανάτῳ ἐπιβουλεύουσιν ἀποκτιννύναι λάθρᾳ.

14. Τὸ ἀνδρολήψιον. D'après Weber, la forme neutre désigne le droit de prendre des otages, la forme féminine, ἀνδροληψία, l'acte, la prise des otages.

24. Οὐδὲ λόγον πεποίηται περὶ αὐτῶν οὐδένα. Le décret d'Aristocrate s'occupe uniquement du pays où le meurtrier pourra chercher un asile, non du pays où le meurtre aura été commis. Comme la loi des otages ne regarde que ce dernier pays, Aristocrate n'avait pas à en tenir compte, et je ne vois pas en quoi son décret put violer cette loi. Les choses sont

γότα (θήσω γὰρ οὕτω) κατὰ τὸν κοινὸν ἁπάντων ἀνθρώπων νόμον, ὃς κεῖται τὸν φεύγοντα δέχεσθαι, ὑποδεξαμένους ἐκσπόνδους εἶναι γράφει, ἐὰν μὴ τὸν ἱκέτην ἔκδοτον διδῶσιν. Οὐκοῦν καὶ τῷ μὴ προσθεῖναι πῶς ἐὰν ἀποκτείνῃ, καὶ τῷ μηδεμίαν κρίσιν εἰπεῖν, καὶ τῷ μὴ δίκας αἰτεῖν, καὶ τῷ πανταχόθεν διδόναι λαβεῖν, καὶ τῷ τοὺς ὑποδεξαμένους, ἀλλὰ μὴ παρ' οἷς ἂν τὸ πάθος γένηται κολάζειν, καὶ πᾶσιν 649
οὑτωσὶ φανερῶς καὶ παρὰ τοῦτον εἴρηκε τὸν νόμον.

[86] Λέγε δὴ τὸν ἐφεξῆς.

ΝΟΜΟΣ.

« Μηδὲ νόμον ἐπ' ἀνδρὶ ἐξεῖναι θεῖναι, ἐὰν μὴ τὸν αὐτὸν ἐπὶ πᾶσιν Ἀθηναίοις. »

Ἔστι μὲν οὐκέτι τῶν φονικῶν ὅδ' ὁ νῦν ἀνεγνωσμένος νόμος, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὐδ' ὁτιοῦν δ' ἧττον ἔχει καλῶς, εἴπερ καὶ ἄλλος τις. Ὥσπερ γὰρ τῆς ἄλλης πολιτείας ἴσον μέτεστιν ἑκάστῳ, οὕτως ᾤετο δεῖν καὶ τῶν νόμων ἴσον μετέχειν πάντας ὁ θεὶς αὐτόν, καὶ διὰ ταῦτ' ἔγραψεν « μηδὲ νόμον ἐπ' ἀνδρὶ ἐξεῖναι θεῖναι, ἐὰν μὴ τὸν αὐτὸν ἐφ' ἅπασιν Ἀθηναίοις. » Ὁπότε τοίνυν τὰ ψηφί-

NC. 2. ὑποδεξαμένους déjà Feliciano. τοὺς ὑποδεξαμένους S, vulg., et encore Bekker. — 13. ὅδε νῦν S. — 14. ιττον S[1]. — 19. ὅτε τοίνυν Blass.

admirablement brouillées par l'accusateur.

3. Ἔκδοτον διδῶσιν, pour ἐκδιδῶσιν, en insistant sur l'idée quelque peu odieuse de livrer. On rapproche Lycurgue, *Léocr.* § 85 : Ἔκδοτον τὴν θρεψαμένην καὶ τὰ ἱερὰ τοῖς πολεμίοις παρέδοσαν.

4. Πῶς, c.-à-d. δικαίως ou ἀδίκως.

5. Τῷ μηδεμίαν κρίσιν εἰπεῖν, en ne prescrivant aucun jugement. Τῷ μὴ δίκας αἰτεῖν, en se dispensant de demander justice (aux autorités du pays où le crime a été commis), c.-à-d. en n'ordonnant pas de demander justice.

5-6. Τῷ πανταχόθεν διδόναι λαβεῖν (c.-à-d. λαβεῖν τὸν ἀποκτείναντα, non λαβεῖν δίκας), en permettant de saisir le prévenu partout (de l'arracher de partout, πανταχόθεν).

15-17. Ὥσπερ γάρ.... μετέχειν πάντας. On a vu la même considération au sujet de la même loi dans *Timocrate*, § 59.

19. Ὁπότε τοίνυν ... Voilà un raisonnement extrêmement subtil, mais qui repose, ce me semble, sur un paralogisme. Que le décret d'Aristocrate soit contraire à la législation d'Athènes, je le veux bien ; mais qu'il soit illégal, parce qu'il confère à un individu des honneurs qu'il n'accorde pas à tous les citoyens, une telle assertion méconnaît la différence entre les lois et les décrets.

σματα δεῖν κατὰ τοὺς νόμους ὁμολογεῖται γράφειν, ὁ γράφων ἰδίᾳ τι Χαριδήμῳ τοιοῦτον ὃ μὴ πᾶσι καὶ ὑμῖν ἔσται, σαφῶς παρὰ τοῦτον ἂν εἰρηκὼς εἴη τὸν νόμον. Οὐ γὰρ δήπου, ἃ μηδὲ νομοθετεῖν ἔξεστι, ταῦτ' ἐν ψηφίσματι γράψας τις ἔννομ' ἂν εἰρηκὼς εἴη.

[87] Λέγε τὸν μετὰ ταῦτα νόμον. Ἢ οὗτοι πάντες εἰσίν;

ΝΟΜΟΣ.

« Ψήφισμα δὲ μηδὲν μήτε βουλῆς μήτε δήμου νόμου κυριώτερον εἶναι. »

Κατάθου. Πάνυ μικρὸν ὑπείληφά μοι τὸν λόγον, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ ῥᾴδιον εἶναι περὶ τοῦ παρὰ τοῦτον εἰρῆσθαι τὸν νόμον τὸ ψήφισμα. Ὃς γὰρ ὑπαρχόντων τοσούτων νόμων πάντας ὑπερβὰς τούτους γέγραφεν καὶ κατέκλεισεν ἴδιον πρᾶγμα ψηφίσματι, τοῦτον τί τις ἄλλο ποιεῖν φήσει πλὴν ψήφισμα νόμου κυριώτερον ἀξιοῦν εἶναι;

650 [88] Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν καὶ ἓν ἢ δύο ψηφίσματα δεῖξαι τῶν γεγραμμένων τοῖς ὡς ἀληθῶς εὐεργέταις τῆς πόλεως, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι ῥᾴδιόν ἐστι γράφειν τὰ δίκαια, ὅταν αὐτοῦ τις ἕνεκα τούτου γράφῃ, τοῦ τιμῆσαί τινα καὶ μεταδοῦναι τῶν ἡμῖν ὑπαρχόντων, καὶ μὴ διὰ τοῦ ταῦτα δοκεῖν ποιεῖν βούληται κακουργεῖν καὶ παρακρούεσθαι. Λέγε τὰ ψηφίσματα ταυτί. Ἀλλ' ἵνα μὴ μακρὸν ἀκούειν ὑμῖν ᾖ,

NC. 2. πασιν S. — 3. παρὰ τοῦτον S. καὶ παρὰ τοῦτον A, F. Les deux leçons sont admissibles. — 14. γέγραφεν S seul. γέγραφέ τι vulg. — 16. ποιεῖν est omis dans B. — 22. ὑμῖν A, F. — 24. μακρὸν ὑμῖν ἀκούειν A.

9-10. Ψήφισμα δὲ μηδὲν... κυριώτερον εἶναι. L'authenticité de la formule et particulièrement des mots μήτε βουλῆς μήτε δήμου, qui ne sont pas répétés par l'orateur, ressort d'Andocide, *Mystères*, § 89.

13. Τὸν νόμον τὸ ψήφισμα : mots rapprochés à dessein.

15 Κατέκλεισεν... ψηφίσματι renferme un privilège dans un décret. Le paragraphe précédent (γράφων ἴδιόν τι Χαριδήμῳ) sert de commentaire à ces mots.

22-23. Μεταδοῦναι τῶν ἡμῖν ὑπαρχόντων. Les décrets que l'orateur va citer ont donc été rendus pour honorer des étrangers. Mais Charidème était déjà naturalisé Athénien.

ἐξ ἑκάστου τῶν ψηφισμάτων αὐτὸ τοῦτ' ἐξείλεκται, περὶ οὗ τούτου κατηγορῶ. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

[89] Ὁρᾶθ' ὅτι πάντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν αὐτὸν τρόπον γεγράφασιν. « Ἔστω », φησίν, « ὑπὲρ αὐτοῦ ἡ αὐτὴ τιμωρία καθάπερ ἂν τὸν Ἀθηναῖον ἀποκτείνῃ », κυρίους μὲν ἐῶντες τοὺς περὶ τούτων ὑπάρχοντας ὑμῖν νόμους, σεμνοὺς δ' ἀποφαίνοντες, οἵ γ' ἐν δωρειᾶς ἐποιήσαντο τάξει τὸ τούτων μεταδοῦναι. Ἀλλ' οὐχ Ἀριστοκράτης, ἀλλὰ προπηλακίζει μὲν καθ' ὅσον δύναται τούτους (ὡς γοῦν οὐδενὸς ἀξίων ὄντων ἴδιόν τι γράφειν ἐπεχείρησε), μικρὰν δ' ἀποφαίνει κἀκείνην τὴν δωρειὰν ᾗ τὴν πολιτείαν δεδώκατε τῷ Χαριδήμῳ. Ὃς γάρ, ὡς ἀγαπώντων τοῦθ' ὑμῶν καὶ προσοφειλόντων χάριν αὐτῷ, γέγραφεν καὶ πρὸς φυλάττειν ὑμᾶς ἐκεῖνον, ὅπως ἀδεῶς ὅ τι ἂν βούληται ποιῇ, πῶς οὐ τοῦθ' ὃ λέγω διαπράττεται;

[90] Οὐχ ἀγνοῶ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ὡς μὲν οὐ παρὰ τοὺς νόμους φανερῶς γέγραφεν τὸ ψήφισμ' Ἀρι-

NC. 4. ὦ manque dans S seul. — 11. ἀξίων ὄντων vulg. ἀξίων S seul, ὄντων ἀξίων A. Le parallèle d'un passage aussi douteux que *Lept.* § 47 ne suffit pas pour justifier l'omission du participe. — 12. ἐν ᾗ A, Y. Cf. § 23. — 13. ὡς οὐχ ἀγαπώντων H. Wolf. — 14. πρὸς φυλάττειν Dindorf. προσφυλάττειν vulg. προσέτι φυλάττειν A. — 15. ποιῇ, omis avant πῶσ, a été ajouté à la fin de la ligne entre les deux colonnes par le reviseur de S. — 15-16. πωσοτοῦθ' S¹. — 18. γέγραφε S.

5-6. Ἔστω.... τὸν Ἀθηναῖον ἀποκτείνῃ. On trouve une formule équivalente dans un décret du peuple rendu plusieurs années après le présent procès. C'est le ψήφισμα rendu en faveur d'Arybbas, prince des Molosses, expulsé par Philippe de Macédoine. Voy. *C. Inscr. Att.* II, nº 115, l. 34 : Ἐὰν δέ τις Ἀρύββαν βιαίῳ θανάτῳ ἀποκτείνῃ ἢ τῶν παίδων τινὰ τῶν Ἀρύββου, εἶναι τὰς αὐτὰς τιμωρίας αἵπερ καὶ ὑπὲρ τῶν ἄλλων εἰσὶν Ἀθηναίων.

7. Ἐῶντες. L'orateur revient au pluriel, malgré φησίν, formule de citation, dont le sens premier s'est émoussé.

8-9. Ἐν δωρειᾶς ἐποιήσαντο τάξει, ils ont mis au rang d'une récompense, d'une faveur.

10. Τούτους ; c.-à-d. τοὺς νόμους.

13. Ὡς ἀγαπώντων τοῦθ' ὑμῶν, comme si le droit de cité accordé à Charidème était une chose qui vous fût chère à vous (non à lui). Il faut insister sur ὑμῶν en lisant cette phrase.

14. Φυλάττειν. Cf. § 83 : Χαριδήμῳ φυλακήν τινα τοῦ σώματος διδόναι.

651 στοκράτης οὐχ ἕξει δεῖξαι, ὃ δὲ δεινότατον πάντων ἐστὶν, τὸ μηδεμίαν κρίσιν ἐν παντὶ ποιῆσαι τῷ ψηφίσματι τοιαύτης αἰτίας, τοῦθ' ὑφαιρεῖσθαι πειράσεται. Ἐγὼ δὲ περὶ αὐτοῦ τούτου πολλὰ μὲν λέγειν οὐκ οἶμαι δεῖν, ἐκ δὲ τοῦ ψηφίσματος αὐτοῦ δείξω σαφῶς οὐδ' αὐτὸν τοῦτον ἡγούμενον εἶναι κρίσιν οὐδεμίαν τῷ τὴν αἰτίαν ἔχοντι. [91] Γέγραφεν γὰρ « ἐάν τις ἀποκτείνῃ Χαρίδημον, ἀγώγιμος ἔστω, ἐὰν δέ τις ἀφέληται ἢ πόλις ἢ ἰδιώτης, ἔκσπονδος ἔστω, » οὐκ ἐὰν μὴ παράσχῃ εἰς κρίσιν τὸν ἀφαιρεθέντα, ἀλλ' ὅλως εὐθύς. Καίτοι εἴ γ' ἐδίδου κρίσιν καὶ μὴ ἀφῃρεῖτο, τότ' ἂν προσέγραψεν κατὰ τῶν ἀφελομένων τὴν τιμωρίαν ὁπότ' εἰς τὴν κρίσιν μὴ παρέσχον ὃν ἐξείλοντο.

[92] Οἶμαι τοίνυν αὐτὸν κἀκεῖνον ἐρεῖν τὸν λόγον, καὶ σφόδρα ταύτῃ ζητήσειν ἐξαπατᾶν ὑμᾶς, ὡς ἄκυρόν ἐστι τὸ ψήφισμα· προβούλευμα γάρ ἐστιν, ὁ νόμος δ' ἐπέτεια κελεύει τὰ τῆς βουλῆς εἶναι ψηφίσματα, ὥστε κἂν αὐτοῦ νῦν ἀποψηφίσησθε, ἥ γε πόλις φλαῦρον οὐδὲν πείσεται κατὰ τὸ ψήφισμα τοῦτο. [93] Ἐγὼ δὲ πρὸς ταῦτ' οἶμαι δεῖν ὑμᾶς ἐκεῖν' ὑπολαμβάνειν, ὅτι τὸ ψήφισμα τοῦθ' οὗτος ἔγραψεν οὐχ ἵν' ὄντος ἀκύρου μηδὲν ἀηδὲς ὑμῖν συμβῇ (τὴν ἀρχὴν γὰρ ἐξῆν αὐτῷ μὴ γράφειν, εἴ γε τὸ βέλτιστον τῇ πόλει σκοπεῖν ἐβούλετο), ἀλλ' ἵν' ἐξαπατηθέντων ὑμῶν διαπράξαιντό τινες τἀναντία τοῖς ὑμῖν συμφέρουσιν. Οἱ δὲ γραψάμενοι καὶ χρόνους ἐμποιήσαντες καὶ δι' οὓς ἄκυρόν ἐστιν, ἡμεῖς ἐσμέν. Ἄτοπον δὴ γένοιτ' ἂν, εἰ ὧν ἡμῖν χά-

NC. 3-4. δ' ὑπὲρ τούτου Blass. — 4. οιομαι S. — 6. γέγραφε S. — 10. ἢ μὴ S, F. — 12. ἀφείλοντο A. — 13. οιομαι S. — 15. επέτια S. — 17-18. κατα τοῦτο τὸ ψήφισμα S. — 25. ἡμεῖσ μὲν S¹.

3. Τοῦθ' ὑφαιρεῖσθαι πειράσεται. Quoi qu'en dise Démosthène, ce n'était pas là escamoter le chef d'accusation le plus grave; Aristocrate pouvait, ce semble, soutenir avec raison que la rédaction de son décret n'excluait nullement la mise en jugement du prévenu (τοῦ τὴν αἰτίαν ἔχοντος).

15. Ἐπέτεια. Les décrets du conseil des Cinq-Cents étaient périmés s'ils n'avaient pas été confirmés par un décret du peuple dans le cours de l'année.

24. Χρόνους ἐμποιήσαντες, qui ont entravé le décret par des ajournements. Cf. la note sur χρόνους ἐμποιῆτε, *Phil.* III, § 71.

ριν εἰκὸς ὑπάρχειν, ταῦτα τούτοις εἰς σωτηρίαν ὑπάρξειεν. [94] Ἔτι τοίνυν οὐδ' ἁπλοῦν τοῦθ' οὕτως ἐστὶν, ὥς τις 652 οἴεται. Εἰ μὲν γὰρ μηδεὶς ἄλλος ἦν ὅστις ἔμελλεν ὁμοίως τούτῳ τῶν συμφερόντων ὑμῖν ὀλιγωρήσας γράφειν, ἴσως ἂν ἦν τοῦτο· νῦν δ' ὄντων οὐκ ὀλίγων, οὐχὶ καλῶς ἔχει μὴ λῦσαι τὸ ψήφισμ' ὑμῖν. Τίς γὰρ οὐ γράψει θαρρῶν πάλιν, ἡνίκ' ἂν ᾖ τοῦτ' ἀποπεφευγός; τίς δ' οὐκ ἐπιψηφιεῖ; τίς δὲ γράψεται; Οὐ τοίνυν τοῦτο σκεπτέον, εἰ τοῦτ' ἔστιν ἄκυρον τοῖς χρόνοις, ἀλλ' ἐκεῖνο, ὅτι τῇ περὶ τούτου ψήφῳ, νῦν ἐὰν ἀποψηφίσησθε, τοῖς ἀδικεῖν βουλομένοις αὖθις ὑμᾶς ἄδειαν δώσετε.

[95] Οὐ τοίνυν οὐδ' ἐκεῖνό μ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέληθεν, ὅτι ἁπλῆν μὲν οὐδὲ δικαίαν οὐδ' ἡντινοῦν ἀπολογίαν Ἀριστοκράτης ἕξει λέγειν, παραγωγὰς δὲ τοιαύτας τινὰς ἐρεῖ, ὡς ἄρα πολλὰ τοιαῦτ' ἤδη γέγονε ψηφίσματα πολλοῖς. Ἔστι δ' οὐδὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο σημεῖον τοῦ τοῦτον ἔννομ' εἰρηκέναι· πολλαὶ γὰρ προφάσεις εἰσὶν δι' ἃς πολλάκις ὑμεῖς ἐξηπάτησθε. [96] Οἷον εἴ τι τῶν ἡλωκότων ψηφισμάτων παρ' ὑμῖν μὴ ἐγράφη, κύριον ἂν δήπουθεν ἦν· καὶ μὴν παρὰ τοὺς νόμους γ' ἂν εἴρητο. Καὶ εἴ τί γε γραφὲν ἢ καθυφέντων τῶν κατηγόρων ἢ μὴ δυνηθέντων μηδὲν διδάξαι ἀπέφυγεν, καὶ τοῦτ' οὐδὲν κωλύει παράνομον εἶναι. Οὐκ ἄρ' εὐορκοῦσιν οἱ δικάσαντες αὐτό; ναὶ. Πῶς; ἐγὼ διδάξω. Γνώμῃ τῇ δικαιοτάτῃ δικάσειν ὀμωμόκασιν, ἡ δὲ

NC. 5. ἂν ἦν τοῦτο S seul. ἂν ἧττον ἦν τοῦτο F, Y. ἂν ἧττον ἦν δεινόν vulg. et Sopatros dans Walz V, p. 36. ἂν φορητὸν ἦν τοῦτο Dindorf. — 7. ἠνικα ηι S. — 9. ἐκεῖνο ὁρᾶν F. — 10. βουλομένοις S. βουλησομένοις vulg. — 14. δέ τινας τοιαύτας A. — 15. τοαῦτ' S[1]. — γέγονεν S. — 19. ἡμῖν S, F. — 20. τι γέγραφεν, l'accent du reviseur, S. τι γραφέν γ' Blass. — 21. Le premier η est barré et pointé dans S.

4-5. Ἴσως ἂν ἦν τοῦτο, il en serait peut-être ainsi, c.-à-d. l'affaire serait aussi simple (ἁπλοῦν), qu'elle le paraît au premier abord et sans danger pour l'avenir. Cf. Τάχ' ἂν τόδ' ἦν, Eschyle, *Sept*, 663.

7. Ἐπιψηφιεῖ, le mettra aux voix, comme président de l'assemblée.

14. Παραγωγάς, des arguments qui induisent en erreur (παράγει).

19. Ἐγράφη, avait été poursuivi comme illégal. C'est l'aoriste passif, non de γράφειν, mais de γράφεσθαι.

21. Καθυφέντων, ayant molli dans l'accusation.

23. Οὐκ ἄρ' εὐορκοῦσιν οἱ δικάσαντες αὐτό. Tout en infirmant la chose jugée, l'orateur se défend d'attaquer les juges. — Ναί, si.

τῆς γνώμης δόξα ἀφ' ὧν ἂν ἀκούσωσι παρίσταται· ὅτε τοίνυν κατὰ ταύτην ἔθεντο τὴν ψῆφον, εὐσεβοῦσιν. [97] Πᾶς γὰρ ὁ μήτε δι' ἔχθραν μήτε δι' εὔνοιαν μήτε δι' ἄλλην
653 ἄδικον πρόφασιν μηδεμίαν παρ' ἃ γιγνώσκει θέμενος τὴν ψῆφον εὐσεβεῖ· εἰ γὰρ ἠγνόησέν τι διδασκόμενος, τοῦ μὴ συνεῖναι δίκην οὐκ ὀφείλει δοῦναι· ἀλλ' εἴ τις εἰδὼς ἐκείνους προδέδωκεν ἢ ἐξαπατᾷ, οὗτός ἐστ' ἔνοχος τῇ ἀρᾷ. Διόπερ καταρᾶται καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν ὁ κῆρυξ, οὐκ εἴ τινες ἐξηπατήθησαν, ἀλλ' εἴ τις ἐξαπατᾷ λέγων ἢ βουλὴν ἢ δῆμον ἢ τὴν ἡλιαίαν. [98] Μὴ δὴ τοῦθ' ὑμῖν ἐᾶτε λέγειν, ὡς γέγονεν, ἀλλ' ὡς ἔστι δίκαιον γίγνεσθαι, μηδ' ὡς ἕτεροι δικάσαντες ἐκύρωσαν ἐκεῖνα, ἀλλ' ὑμᾶς αὐτοὺς ἀξιοῦτε διδάσκειν ὡς δικαιότερ' ἡμῶν περὶ τοῦδε λέγουσιν. Εἰ δὲ τοῦτο μὴ δυνήσονται, οὐχὶ καλῶς ἔχειν ὑμῖν ἡγοῦμαι τὴν ἑτέρων ἀπάτην κυριωτέραν ποιήσασθαι τῆς ὑμετέρας αὐτῶν γνώμης. [99] Ἔτι τοίνυν ἔμοιγε δοκεῖ καὶ σφόδρ' ἀναιδὴς ὁ τοιοῦτος εἶναι λόγος, ὡς γέγονεν καὶ πρότερόν τισιν ἄλλοις τοιαῦτα ψηφίσματα. Οὐ γὰρ εἴ τι πώποτε μὴ κατὰ τοὺς νόμους ἐπράχθη, σὺ δὲ τοῦτ' ἐμιμήσω, διὰ τοῦτ' ἀποφυγεῖν σοι προσήκει, ἀλλὰ τοὐναντίον πολὺ μᾶλλον ἁλίσκεσθαι διὰ ταῦτα. Ὥσπερ γάρ, εἴ τις ἐκείνων ἥλω, σὺ τάδ' οὐκ ἂν ἔγραψας, οὕτως, ἂν σὺ νῦν ἁλῷς, ἄλλος οὐ γράψει.

[100] Ὡς μὲν τοίνυν οὐ παρὰ πάντας τοὺς νόμους φα-

NC. 6. οφιλει S[1]. — 6-7. ἐκεῖνο προύδωκεν A.

1. Ἡ δὲ τῆς γνώμης δόξα, l'opinion, la conception, sur laquelle repose le jugement. [Reiske.]

2. Κατὰ ταύτην, c.-à-d. κατὰ τὴν τῆς γνώμης δόξαν.

5. Εἰ γὰρ ἠγνόησέν τι διδασκόμενος, si son ignorance tient à la manière dont on lui a exposé l'affaire.

6-7. Ἐκείνους προδέδωκεν est dit de l'accusateur qui trahit les juges en prévariquant. Ἐξαπατᾷ est dit du défenseur qui les trompe dans l'intérêt de sa cause.

8. Καταρᾶται.... ὁ κῆρυξ. C'est l'imprécation rappelée dans *Ambass.*, § 70; *Cour.*, § 282.

9. Ἐξαπατᾷ λέγων, trompe par ses discours. Cf. la parodie de cette proclamation dans Aristophane, *Thesmoph.*, 343 : Ἐάν τις ἐξαπατᾷ ψευδῆ λέγων.

18-23. Οὐ γὰρ εἴ τι πώποτε.... ἄλλος οὐ γράψει. Cf. *Androt.*, § 7, où les mêmes considérations sont présentées dans les mêmes termes, ou peu s'en faut.

24. Ὡς μὲν οὖν.... Nous passons à la seconde partie du discours, la discussion de la question politique.

νερῶς γέγραφε τὸ ψήφισμ' Ἀριστοκράτης, οὐκ οἶμαι λέγειν αὐτὸν ἕξειν· ἤδη δέ τιν' εἶδον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γραφὴν ἀγωνιζόμενον παρανόμων τοῖς νόμοις μὲν ἁλισκόμενον, ὡς δὲ συμφέρονθ' ὑμῖν γέγραφεν λέγειν ἐπιχειροῦντα, καὶ ταύτῃ βιαζόμενον, εὐήθη μέν, οἶμαι, μᾶλλον δ' ἀναιδῆ λόγον. [101] Εἰ γὰρ καὶ κατὰ τἄλλα πάντα συμφέρει τὰ 654 εἰρημένα, ᾗ γ' ὀμωμοκότας κατὰ τοὺς νόμους δικάσειν ὑμᾶς ἄξιοῖ κυροῦν ἃ μηδ' αὐτὸς ἔχει δικαίως δεῖξαι γεγραμμένα, ἀσύμφορ' ἂν εἴη, εἴπερ τὸ εὐορκεῖν περὶ πλείστου πᾶσίν ἐστι ποιητέον· οὐ μὴν ἀλλ' ἔχει τιν' ὅμως ἡ ἀναίδει' αὕτη λόγον. Τούτῳ τοίνυν οὐδ' οὗτος ἐνέσται πρὸς ὑμᾶς ὁ λόγος· οὕτω γὰρ σφόδρ' ἐναντίον ὂν τοῖς νόμοις τὸ ψήφισμα μᾶλλον ἀσύμφορόν ἐστιν ἢ παράνομον.

[102] Βούλομαι δ' ἤδη καὶ τοῦθ' ὑμῖν ἐπιδεικνύναι. Ἵνα δ' ὡς διὰ βραχυτάτου λόγου δῆλον ὃ βούλομαι ποιήσω, παράδειγμά τι γνώριμον πᾶσιν ὑμῖν ἐρῶ. Ἴσθ' ὅτι συμφέρει τῇ πόλει μήτε Θηβαίους μήτε Λακεδαιμονίους ἰσχύειν, ἀλλὰ τοῖς μὲν Φωκέας ἀντιπάλους, τοῖς δ' ἄλλους τινὰς εἶναι· ἐκ γὰρ τοῦ ταῦθ' οὕτως ἔχειν ἡμῖν ὑπάρχει μεγίστοις οὖσιν ἀσφαλῶς οἰκεῖν. [103] Τοῦτο τοίνυν νομίζετε ταὐτὸ καὶ τοῖς Χερρόνησον οἰκοῦσι τῶν πολιτῶν συμφέρειν, μηδέν' εἶναι

NC. 6. συμφέροι A. — 8. δεῖξαι δικαίως A. — 9. ἀσύμφορα A. ἀσύμφορον S, vulg. — 10. εστιν S. — 12. ὁ est omis dans S. — 14. δ' ὑμῖν καὶ τοῦτ' A. — 16. πᾶσι γνώριμον A. — 20. ταυτὸν τοίνυν.... τοῦτο A. — 21. οικουσιν S.

5-6. Εὐήθη.... λόγον. Ces mots sont une apposition à ὡς δὲ συμφέρονθ' ὑμῖν γέγραφεν, et dépendent, à ce titre, de λέγειν ἐπιχειροῦντα.

6-7. Τὰ εἰρημένα ne diffère pas de τὰ γεγραμμένα.

7. Ἧι, en tant que.

10. Ἔχει τιν(ὰ).... λόγον, peut se soutenir, se défendre.

16-17. Συμφέρει.... ἰσχύειν. C'était une espèce d'axiome politique familier à tout le monde. Οὐδ' ἂν εἷς ἀντείποι, ὡς οὐ συμφέρει τῇ πόλει καὶ Λακεδαιμονίους ἀσθενεῖς εἶναι καὶ Θηβαίους. C'est ainsi que s'exprime Démosthène dans la harangue *Pour les Mégalopolitains* (§ 4), prononcée peu de temps avant le présent plaidoyer. Les Thébains luttaient alors contre Phaÿllos et les Phocidiens (on était en pleine guerre Sacrée), les Lacédémoniens étaient contenus par l'Arcadie et la Messénie.

20-21. Τοῖς Χερρόνησον οἰκοῦσι τῶν πολιτῶν. La Chersonèse était habitée par des colons (κληροῦχοι) athéniens; la ville de Sestos et son territoire avaient été répartis entre eux depuis peu de temps. Cf. A. Schæfer, I, p. 402.

τῶν Θρᾳκῶν ἰσχυρόν· ἡ γὰρ ἐκείνων πρὸς ἀλλήλους ταραχὴ καὶ ὑποψία φρουρὰ Χερρονήσου μεγίστη τῶν πασῶν ἐστι καὶ βεβαιοτάτη. Τὸ τοίνυν ψήφισμα τουτὶ τῷ μὲν ἡγουμένῳ τῶν Κερσοβλέπτου πραγμάτων ἀσφάλειαν διδόν, τοῖς δὲ τῶν ἑτέρων βασιλέων στρατηγοῖς φόβον καὶ δέος μή τιν' αἰτίαν ἔχωσι παριστάν, τοὺς μὲν ἀσθενεῖς, τὸν δ' ἕν' ὄντ' ἰσχυρὸν καθίστησιν. [104] Ἵνα δὲ μὴ πάνυ θαυμάζητ' εἰ τὰ παρ' ὑμῖν ψηφίσματα τηλικαύτην ἔχει δύναμιν, γεγονὸς καὶ ὃ πάντες ἐπίστασθε πρᾶγμ' ὑμᾶς ὑπομνήσω. Ὅτε 655 Μιλτοκύθης ἀπέστη Κότυος, συχνὸν ἤδη χρόνον ὄντος τοῦ πολέμου, καὶ ἀπηλλαγμένου μὲν Ἐργοφίλου, μέλλοντος δ' Αὐτοκλέους ἐκπλεῖν στρατηγοῦ, ἐγράφη τι παρ' ὑμῖν ψήφισμα τοιοῦτον, δι' οὗ Μιλτοκύθης μὲν ἀπῆλθε φοβηθεὶς καὶ νομίσας ὑμᾶς οὐ προσέχειν αὐτῷ, Κότυς δ' ἐγκρατὴς τοῦ τ' ὄρους τοῦ ἱεροῦ καὶ τῶν θησαυρῶν ἐγένετο. Καὶ γάρ τοι μετὰ ταῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Αὐτοκλῆς μὲν ἐκρίνεθ' ὡς ἀπολωλεκὼς Μιλτοκύθην, οἱ δὲ χρόνοι κατὰ τοῦ τὸ ψήφισμ' εἰπόντος τῆς γραφῆς ἐξεληλύθεσαν, τὰ δὲ πρά-

NC. 2. ἐστιν S. — 6. εχωσιν S. — 8-9. Cobet veut <ἄρτι> γεγονὸς ὃ πάντες. Voy. la note explicative. — 15-16. καὶ γάρ τοι : mots omis dans A.

5. Τῶν ἑτέρων βασιλέων. Cf. § 10 sqq., où cela est exposé plus au long.

6. Τοὺς μέν désigne les autres princes, τὸν δ(ὲ) désigne Kersoblepte, non leurs défenseurs. — Ἕν' ὄντα, seul, sans compétiteur qui puisse le tenir en échec.

8. Γεγονός : un fait qui appartient au passé, non une simple prévision. Cf. § 141.

9-10. Ὅτε Μιλτοκύθης.... Les événements rappelés ici eurent lieu en 362, pendant la guerre que les Athéniens firent à Kotys de Thrace au sujet de la Chersonèse. Miltokythès se révolta contre ce dernier et offrit la Chersonèse aux Athéniens s'ils voulaient le soutenir dans ses prétentions. Mais ils ne surent point profiter de cet incident favorable. Trompés par une dépêche conciliante de Kotys (voy. § 115), ils rendirent un décret qui découragea le prétendant. Ainsi les efforts du général athénien Autoclès furent paralysés d'avance. La guerre tourna mal, le stratège fut mis en jugement, tandis que les auteurs du décret ne furent point inquiétés. Cf. *Contre Polyclès*, § 5 ; A. Schæfer, I, 135.

11. Ἀπηλλαγμένου, privé du commandement.

15. Καὶ τῶν θησαυρῶν. On voit ici que les trésors se trouvaient dans ce centre religieux de la Thrace ; aussi la possession de Ἱερὸν ὄρος équivaut-elle à la possession du pays. Cf. Eschine, *Ambass.*, § 90 : Ἐπέστειλε.... ὅτι Κερσοβλέπτης ἀπολώλεκε τὴν ἀρχὴν καὶ Ἱερὸν ὄρος κατείληφε Φίλιππος.

16. Αὐτοκλῆς.... ἐκρίνετο. On possède quelques fragments (nº 58-68 Blass), assez insignifiants, il est vrai, du discours d'Hypéride κατ' Αὐτοκλέους προδοσίας.

17-18. Οἱ δὲ χρόνοι.... ἐξεληλύθεσαν. Après un an, l'auteur d'une motion n'en était plus responsable personnellement. Cf. la *Notice* de la *Leptinéenne*, p. 5.

γματ' ἀπωλώλει τῇ πόλει. [105] Εὖ τοίνυν ἴσθ' ὅτι καὶ νῦν, εἰ μὴ λύσετε τὸ ψήφισμα τοδί, καὶ τοῖς βασιλεῦσι θαυμαστὴ γενήσεται δι' αὐτὸ ἀθυμία καὶ τοῖς στρατηγοῖς αὐτῶν· ὅλως γὰρ ἡγήσονται παρεῶσθαι μὲν αὐτοί, πρὸς Κερσοβλέπτην δ' ἀποκλίνειν ὑμᾶς. Εἰ δ' ἐκ τοῦ ταῦτα γνῶναι παραχωρήσονται τῆς ἀρχῆς ἐπὶ καιροῦ τινος αὐτοῖς ἐπιθεμένου τοῦ Κερσοβλέπτου, πάλιν ὁρᾶτε τί συμβήσεται. [106] Φέρε γὰρ πρὸς θεῶν, ἂν ἡμᾶς ἀδικῇ Κερσοβλέπτης, ὃ μᾶλλον ἐλπὶς ἢ μὴ δυνηθέντα ποιῆσαι, οὐκ ἐπ' ἐκείνους ἴμεν καὶ δι' ἐκείνων ἀσθενῆ ποιεῖν αὐτὸν ζητήσομεν; Ἂν οὖν εἴπωσιν ἡμῖν ὅτι « ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐ μόνον « ἡμῖν ἀδικουμένοις οὐκ ἐβοηθήσατε, ἀλλὰ καὶ φόβον, ἂν « ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν ἀμυνώμεθα, θαυμαστὸν παρεστήσατε, « ψήφισμα ποιησάμενοι, τὸν ἐναντία τοῖς ὑμῖν συμφέρουσι « καὶ ἡμῖν πράττοντ' ἄν τις ἀποκτείνῃ, ἀγώγιμον εἶναι· « οὔκουν ἐστὲ δίκαιοι βοηθοὺς καλεῖν ἡμᾶς, ἐφ' οἷς καὶ περὶ 656 « ὑμᾶς αὐτοὺς καὶ περὶ ἡμᾶς κακῶς ἐβουλεύσασθε, » εἰπέ μοι, ταῦτ' ἐὰν λέγωσιν, οὐ δικαιότερ' ἡμῶν ἐροῦσιν; ἔγωγ' οἶμαι.

[107] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γ' ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι νὴ Δί' εἰκό-

NC. 1. ἀπολώλει S. — 2. λυσητε S, A, F, Y. — 4. παρεῶσθαι variante notée en marge de S par le reviseur. παρεωρᾶσθαι texte de S, vulg. Cf. *Olynth.* II, 19, NC. — 9. ἐλπὶς αὐτὸν A. — δυνηθέντ' ἂν ποιῆσαι Cobet. — 10. πάλιν ἀσθενῆ A, F. — 11. ὅτι S, F. πρὸς ταῦτα ἐκεῖνοι vulg. — ὑμεῖς δὲ A, F. — 12-13. φόβον ἀνυπέρβλητον καὶ θαυμαστόν Y. Cette variante se trouve combinée avec la leçon φόβον ἂν ὑπὲρ ὑμῶν (ἡμῶν vulg.) αὐτῶν ἀμυνώμεθα dans A et à la marge de S. — 20. ἔνεστιν A.

3. Δι' αὐτὸ ἀθυμία. Hiatus.

7. Πάλιν ὁρᾶτε, voyez encore. Πάλιν ne porte pas sur συμβήσεται, ni, comme veut Blass, sur ἐπιθεμένου.

9. Ὃ.... ποιῆσαι. Construisez ὃ μᾶλλον ἐλπίς (ἐστι) [on peut s'attendre] ποιῆσαι (αὐτὸν) ἢ μὴ (ποιῆσαι), δυνηθέντα [lorsqu'il en a le pouvoir].

9-10. Οὐκ ἐπ' ἐκείνους ἴμεν, ne nous adresserons-nous pas à eux?

13. Ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν, dans votre propre intérêt.

17. Εἰπέ μοι. Tournure familière. Cf. *Phil.*, I, § 10, avec la note. Dans tout ce morceau, la puissance oratoire se dissimule sous les formes de la bonhomie. La prosopopée de *Cherson.*, § 35-36, n'a pas le même caractère. C'est la même figure transposée dans le ton de la grande éloquence.

20. Καὶ μὴν.... Les partisans de Kersoblepte alléguaient que ce roi avait rendu la Chersonèse aux Athéniens. C'est cet argument que l'orateur va réfuter.

τως ἐφενακίσθητε καὶ παρεκρούσθητε. Εἰ γὰρ μηδὲν εἴχετε τῶν ἄλλων λογίσασθαι, μηδ' ἐφ' ὑμῶν αὐτῶν οἷοί τ' ἦτε ταῦτα συνεῖναι, ἦν ἰδεῖν παράδειγμ' Ὀλυνθίους τουτουσί, οἵ τί πεποιηκότος αὐτοῖς Φιλίππου πῶς αὐτῷ χρῶνται; Ἐκεῖνος ἐκείνοις Ποτείδαιαν οὐχὶ τηνικαῦτ' ἀπέδωκεν, ἡνίκ' ἀποστερεῖν οὐκέθ' οἷός τ' ἦν, ὥσπερ ὑμῖν Κερσοβλέπτης Χερρόνησον· ἀλλὰ πρὸς ὑμᾶς πολεμῶν χρήματα πόλλ' ἀναλώσας, ἑλὼν καὶ δυνηθεὶς ἂν αὐτὸς ἔχειν, εἴπερ ἐβουλήθη, παρέδωκεν, καὶ οὐδ' ἐπεχείρησεν ἄλλο ποιεῖν οὐδέν. [108] Ἀλλ' ὅμως ἐκεῖνοι, τέως μὲν ἑώρων αὐτὸν τηλικοῦτον ἡλίκος ὢν καὶ πιστὸς ὑπῆρχεν, σύμμαχοί τ' ἦσαν καὶ δι' ἐκεῖνον ἡμῖν ἐπολέμουν· ἐπειδὴ δ' εἶδον μείζω τῆς πρὸς αὐτοὺς πίστεως γιγνόμενον, τοσοῦτ' ἀπέχουσι τοῦ ψηφίσασθαι, ἄν τις ἀποκτείνῃ τινὰ τῶν ἐκείνῳ συγκατεσκευακότων τὴν ἀρχήν, ἐκ τῶν ἑαυτῶν συμμάχων ἀγώγιμον εἶναι, [109] ὥσθ' ὑμᾶς, οὓς ἴσασιν ἁπάντων ἀνθρώπων ἥδιστ' ἂν καὶ τοὺς ἐκείνου φίλους καὶ αὐτὸν τὸν Φίλιππον ἀποκτείναντας, φίλους πεποίηνται, φασὶ δὲ καὶ συμμάχους ποιήσεσθαι. Εἶτ' Ὀλύνθιοι μὲν ἴσασι τὸ μέλλον προορᾶν, ὑμεῖς δ' ὄντες Ἀθηναῖοι ταὐτὸ τοῦτ' οὐχὶ ποιήσετε; ἀλλ'

NC. 1. εφαιναχισθητε S. — 4. κέχρηνται A. — 5. ποτειδαιαν (ί au-dessus de ει) S. — 10. τέως est la leçon des mss. — 10-11. τηλικοῦτον αὐτὸν A. — και πιστοσ S, F, Y. πιστὸς vulg. — 12. μειζον S. — 19. ἴσασιν S.

1-2. Εἰ.... λογίσασθαι, quand même vous n'auriez eu d'autre raisonnement à faire. Τῶν ἄλλων n'est pas opposé à ταῦτα, et la traduction « si enim in ceteris rebus omnibus cæcutiretis » est erronée.

3. Ὀλυνθίους τουτουσί. Voy. la note sur Ὠρείταις τουτοισί, *Phil.*, IX, 12. Dans les deux passages il s'agit d'événements encore présents à toutes les mémoires.

5. Ποτείδαιαν ἀπέδωκεν. En 356. Cf. la *Notice* de la 1re *Olynthienne*, p. 109.

7-8. Πολεμῶν.... ἀναλώσας ἑλών, ayant pris la ville après avoir dépensé beaucoup (d'argent, de peine, d'hommes) en vous faisant la guerre. Les participes qui précèdent sont subordonnés à ceux qui suivent.

10. Ὅμως. Ce « néanmoins » ne porte pas sur la première partie de la période (τέως μέν....), mais sur la seconde (ἐπειδὴ δέ....), ou, pour parler plus exactement, il porte sur l'ensemble de la période.

12-13. Μείζω τῆς πρὸς αὐτοὺς πίστεως, trop puissant pour qu'ils puissent se fier à lui. Ἡ πρὸς αὐτοὺς πίστις est le gage qu'il leur donne, la confiance qu'il leur inspire. Cf. Dinarque, *Philoclès*, § 18 : Ἀνεῖλε πᾶσαν τὴν γεγενημένην αὐτῷ πρὸς ὑμᾶς πίστιν.

18. Φίλους πεποίηνται. Cette paix venait d'être conclue ; le traité d'alliance (φασὶ δὲ καὶ συμμάχους ποιήσειν) ne se réalisa qu'en 349.

20. Ὄντες Ἀθηναῖοι. Cf. *Phil.*, II, 26-27, où Démosthène s'étonne qu'un peuple

αἰσχρὸν τοὺς ⟨τῷ⟩ περὶ πραγμάτων ἐπίστασθαι βουλεύσασθαι δοκοῦντας προέχειν ἧττον Ὀλυνθίων τὸ συμφέρον εἰ- 657 δότας ὀφθῆναι.

[110] Ἀκούω τοίνυν αὐτὸν καὶ τοιοῦτόν τιν' ἐρεῖν λόγον, οἷον καὶ πρότερόν ποτ' Ἀριστόμαχος παρ' ὑμῖν ἐδημηγόρει, ὡς οὐκ ἔστιν ὅπως ποτὲ Κερσοβλέπτης αἱρήσεται Χερρόνησον ἀποστερεῖν ἐπιχειρῶν ἐχθρὸς ὑμῖν εἶναι· οὐδὲ γὰρ εἰ λάβοι καὶ κατάσχοι, λυσιτελήσειν αὐτῷ. Ἐκ μέν γ' ἐκείνης οὐκ ἔστιν ὑπὲρ τριάκοντα τάλαντ' ἡ πρόσοδος μὴ πολεμουμένης, εἰ πολεμήσεται δέ, οὐδέν· ἐκ δὲ τῶν ἐμπορίων, ἃ τότ' ἂν κλεισθείη, πλεῖν ἢ διακόσια [τάλαντά ἐστιν ἡ πρόσοδος]· ὥστε τί βουλόμενος μικρὰ λαμβάνειν καὶ πολεμεῖν ἂν ἕλοιτο, ἐξὸν τὰ πλείω καὶ φίλος εἶναι, θαυμάζειν φήσουσιν. [111] Ἐγὼ δ' οὐκ ἀπορῶ μὲν εἰπεῖν πόλλ', ἅ μοι δοκεῖ μᾶλλον ἄν τις ἰδὼν ἀπιστεῖν εἰκότως ἢ τούτοις πιστεύων ἐκεῖνον ἐᾶν μέγαν γίγνεσθαι· οὐ μὴν ἀλλ' ὃ μάλιστα πρόχειρον ἔχω, τοῦτ' ἐρῶ. Ἴστε δήπου Φίλιππον, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τουτονὶ τὸν Μακεδόνα, ᾧ πολὺ δήπου μᾶλλον ἐλυσιτέλει τὰς ἐξ ἁπάσης Μακεδονίας προσόδους ἀδεῶς λαμβάνειν ἢ μετὰ κινδύνων τὰς ἐξ Ἀμφιπόλεως, καὶ χρῆσθαι φίλοις αἱρετώτερον ἦν αὐτῷ τοῖς πατρικοῖς ὑμῖν ἢ Θετταλοῖς, οἳ τὸν πατέρ' αὐτοῦ ποτ' ἐξέβαλον. [112] Ἄνευ γὰρ

NC. 1. τοὺς τῷ H. Wolf. τοὺς mss. Cobet aimerait mieux supprimer προέχειν. — 4. αὐτοὺς A. — 11. πλεῖν Dindorf. πλέον mss. — διακόσια S, F. τριακόσια vulg. — 11. [τάλαντά ἐστιν ἡ πρόσοδος] Blass. — 12. ὥστε η (ει dans l'interligne) S. — λαμβάνων πολεμεῖν A. — 17. ὦ ἄνδρες vulg. — 18. τὸν Μακεδόνα : mots écartés par Herwerden.

aussi intelligent que les Athéniens ne montre pas plus de prévoyance que les gens de Messène ou d'Argos.

1. Ἐπίστασθαι βουλεύσασθαι. Démosthène n'évite pas ces assonances, qui nous choquent. Cf. *Symm.*, § 2, NC.

5. Ἀριστόμαχος : l'agent de Charidème dont il a été question au § 13.

8-9. Οὐκ ἔστιν. Passage du discours indirect au discours direct.

11. Τότ(ε) : c.-à-d. en cas de guerre.

13. Τὰ πλείω : sous-ent. λαμβάνειν.

15. Μᾶλλον ἄν porte sur ἀπιστεῖν, et ἰδών se rattache à ἅ.

18-19. Ὧι πολὺ δήπου μᾶλλον ἐλυσιτέλει. Quoi qu'en dise l'orateur, Philippe entendait bien l'intérêt de son pays et savait ce qu'il faisait en occupant Amphipolis, qui était la clef de la Thrace, et en gagnant la Thessalie, qui devint plus tard comme une partie intégrante de la Macédoine.

21-22. Θετταλοῖς, οἵ.... ἐξέβαλον. Diodore, XIV, 92, dit, au contraire, que les

τούτου κἀκεῖν' ἔστιν ἰδεῖν· ὑμεῖς μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδένα προυδώκατε πώποτε τῶν φίλων, Θετταλοὶ δ' οὐδένα πώποθ' ὅντιν' οὔ. Ἀλλ' ὅμως οὕτως ἐχόντων τούτων μικρὰ λαμβάνειν καὶ τοὺς ἀπίστους φίλους καὶ τὸ κινδυνεύειν ἀντὶ τοῦ μετ' ἀσφαλείας ζῆν ὁρᾶτε προῃρημένον αὐτόν. [113] Τί δή ποτ' αἴτιον; οὐ γὰρ δὴ λόγον γε τὸ πρᾶγμα
658 οὑτωσὶ πρόχειρον ἔχει. Ὅτι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυοῖν ἀγαθοῖν ὄντοιν πᾶσιν ἀνθρώποις, τοῦ μὲν ἡγουμένου καὶ μεγίστου πάντων, τοῦ εὐτυχεῖν, τοῦ δὲ ἐλάττονος μὲν τούτου, τῶν δ' ἄλλων μεγίστου, τοῦ καλῶς βουλεύεσθαι, οὐχ ἅμ' ἡ κτῆσις παραγίγνεται τοῖς ἀνθρώποις, οὐδ' ἔχει τῶν εὖ πραττόντων οὐδεὶς ὅρον οὐδὲ τελευτὴν τῆς τοῦ πλεονεκτεῖν ἐπιθυμίας· δι' ὅπερ πολλοὶ πολλάκις μειζόνων ἐπιθυμοῦντες τὰ παρόντ' ἀπώλεσαν. [114] Καὶ τί δεῖ Φίλιππον λέγειν ἤ τιν' ἄλλον; ἀλλ' ὁ πατὴρ αὐτὸς ὁ Κερσοβλέπτου Κότυς, ἡνίκα μὲν στασιάζοι πρός τινας, πρέσβεις πέμπων ἅπαντα ποιεῖν ἕτοιμος ἦν, καὶ τότ' ᾐσθάνεθ' ὡς ἀλυσιτελὲς τὸ τῇ πόλει πολεμεῖν· ἐπειδὴ δ' ὑφ' αὑτῷ τὴν Θρᾴκην ἔχοι, κατελάμβανε τὰς πόλεις, ἠδίκει, μεθύων ἐπαρῴνει, μάλιστα μὲν εἰς αὑτὸν, εἶτα καὶ εἰς ἡμᾶς, τὴν χώραν ἐποιεῖθ' ἑαυτοῦ,

NC. 12. ὅρον ἢ τελευτὴν S seul. — 16. πέμπων πρὸς ἡμᾶς A. — 18. εἶχε H. Wolf et beaucoup d'éditeurs. — 19. Weidner veut écarter μεθύων. — 20. ὑμᾶς S, A.

Thessaliens rétablirent Amyntas sur son trône. Mais il est difficile de récuser, pour un événement de ce genre, le témoignage de Démosthène. Amyntas fut deux fois expulsé, et les Thessaliens ont pu changer de politique dans l'intervalle de six ans. Cf. A. Schæfer, II, p. 6.

2-3. Θετταλοὶ δ' οὐδένα πώποθ' ὅντιν' οὔ. Par une espèce d'assimilation, οὐδένα ὅντινα est mis pour οὐδείς ἐστιν ὅντινα. Hermogène (III, p. 288 W.) cite cette tournure parmi celles qui embellissent le discours en s'écartant de ce qui est usuel (ἔτι σχήματα καλλωπίζει πως καὶ τὰ καινοπρεπῆ). — Quant à la mauvaise foi proverbiale des Thessaliens, voy. *Olynth.*, I, 22, avec la note.

7-8. Δυοῖν ἀγαθοῖν ὄντοιν. Ces génitifs ne sont pas absolus, mais dépendent de ἡ κτῆσις. — De ces deux biens, bonheur et prudence, le premier, qui ne dépend pas de l'homme, prime le second ; mais comme bonheur ôte d'ordinaire prudence, il se tourne par là en son contraire. On voit qu'en fin de compte prudence reprend le rang qui lui est dû.

18. Ἐπειδὴ δ' ὑφ' αὑτῷ τὴν Θρᾴκην ἔχοι. Kotys avait été maître de la Thrace avant la révolte de Miltokythès ; il le redevint après avoir étouffé cette révolte, et les alternances de domination reconnue et disputée ont pu se renouveler plusieurs fois sous son règne. L'optatif ἔχοι est donc aussi admissible que plus haut στασιάζοι ; il n'y a pas lieu d'y substituer εἶχε.

19. Μεθύων ἐπαρῴνει.... Les éditeurs citent les extravagances et les crimes

τὸ πρᾶγμ' ἀμήχανον ἦν. Τῶν γὰρ ὑπὲρ τοῦ πλεονεκτεῖν ἐπιχειρούντων οἷς οὐ χρὴ οὐ τὰ δυσχερέσταθ' ἕκαστος εἴωθε λογίζεσθαι, ἀλλ' ἃ κατορθώσας διαπράξεται. [115] Ἐγὼ δὴ δεῖν ὑμᾶς οἶμαι τοῦτον τὸν τρόπον βεβουλεῦσθαι, ὅπως, ἂν μὲν ἃ χρὴ περὶ ὑμῶν γιγνώσκῃ Κερσοβλέπτης, μηδὲν ὑφ' ὑμῶν ἀδικήσεται, ἂν δ' ἀλόγως ἀδικεῖν ἐπιχειρῇ, μὴ μείζων ἔσται τοῦ δίκην δοῦναι. Ἀναγνώσομαι δ' ὑμῖν τὴν ἐπιστολὴν ἥν, ὅτ' ἀφειστήκει Μιλτοκύθης, Κότυς ἔπεμψεν, καὶ ἣν πᾶσαν ἔχων τὴν ἀρχὴν πέμψας Τιμομάχῳ τὰ χωρί' ὑμῶν ἐξεῖλεν.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ. 659

[116] Τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ παράδειγμ' ἑορακότες, ἂν ἐμοὶ πεισθῆτε, κἀκεῖν' εἰδότες, ὅτι Φίλιππος, ὅτε μὲν Ἀμφίπολιν ἐπολιόρκει, ἵν' ὑμῖν παραδῷ, πολιορκεῖν ἔφη, ἐπειδὴ δ' ἔλαβεν, καὶ Ποτείδαιαν προσαφείλετο, ἐκείνην τὴν πίστιν βουλήσεσθ' ἔχειν, ἥνπερ φασὶ πρὸς Λακεδαιμο-

NC. 5. μηδὲν est ajouté en marge de S par une main ancienne. — 7. δοῦναι δίκην vulg. — 8. αφιστηκει S. — 9. ἣν πᾶσαν Reiske. ἣν ὅτε πᾶσαν mss. — 11. ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ Reiske. ΕΠΙΣΤΟΛΗ mss. — 13. ἐμοὶ μὴ S. μὴ est ponctué dans F, remplacé par μὲν dans B, omis dans A et par la plupart des éditeurs. On a vainement essayé de défendre la négation ; l'orateur la désavoue lui-même en disant plus bas ἂν ἐμοὶ χρῆσθε συμβούλῳ. — πείθησθε A, et, ce semble, S avant correction. Cobet écrit πίθησθε, et transpose ce membre de phrase avant ἐκείνην τὴν πίστιν. — 14. ποτειδαιαν (ι au-dessus de ει) S.

commis par Kotys dans l'ivresse, et que raconte Théopompe chez Athénée, XII, p. 531. On peut croire, en effet, que l'orateur fait allusion à ces faits, ainsi qu'à l'ivrognerie proverbiale des Thraces. Il n'en est pas moins vrai que les mots μεθύων ἐπαρῴνει.... εἰς ἡμᾶς sont pris au figuré : les faits rendent la métaphore plus piquante. C'est ainsi que Démosthène dira de Philippe : οἶμαι ἐκεῖνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων (*Phil.*, I, § 49).

9. Τιμομάχῳ. Après Autoklès (§ 104) et Ménon, qui lui succéda, Timomaque fut chargé, en 361, du commandement dans l'Hellespont (cf. *Polyclès*, § 12 sqq.), et ne s'en tira pas mieux. Quant au procès et à l'exil de Timomaque, voy. la note sur *Ambass.*, § 180.

12-14. Κἀκεῖνο... προσαφείλετο. Cette incidente, qui surcharge la période, a été peut-être ajoutée après coup par l'orateur et insérée après ἂν ἐμοὶ πεισθῆτε, au lieu de l'être avant ces mots. Cf. NC. Quant aux faits, voy. la *Notice* sur *Phil.* I, p. 74. — Ἵν(α)... dépend de πολιορκεῖν.

νίους ποτ' εἰπεῖν Φιλοκράτην τὸν Ἐφιάλτου· [117] καὶ γὰρ ἐκεῖνόν φασιν, ἐξαπατώντων τι τῶν Λακεδαιμονίων καὶ προτεινόντων πίστιν ἥντινα βούλεται λαμβάνειν, εἰπεῖν ὅτι πίστιν ἂν οἴεται γενέσθαι μόνην, εἰ δείξειαν ὅπως, ἂν ἀδικεῖν βούλωνται, μὴ δυνήσονται, ἐπεὶ ὅτι γ' ἀεὶ βουλήσονται εὖ εἰδέναι· ἕως ἂν οὖν δύνωνται, πίστιν οὐκ εἶναι. Ταύτην, ἂν ἐμοὶ χρῆσθε συμβούλῳ, φυλάξετε τὴν πίστιν πρὸς τοῦτον τὸν Θρᾷκα, καὶ μὴ βουλήσεσθ' εἰδέναι τίν' ἄν, εἰ πάσης ἄρξειε Θρᾴκης, πρὸς ὑμᾶς σχοίη γνώμην.

[118] Ὅτι τοίνυν ὅλως οὐδ' ὑγιαινόντων ἐστὶν ἀνθρώπων τοιαῦτα γράφειν ψηφίσματα καὶ διδόναι τισὶ τοιαύτας δωρειάς, καὶ τοῦτ' ἐκ πολλῶν ῥᾴδιον γνῶναι. Ἴστε γὰρ δήπου πάντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ' ὁμοίως ἐμοί, ὅτι τὸν Κότυν ποτ' ἐκεῖνον ἐποιήσασθε πολίτην, δῆλον ὡς κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον εὔνουν ἡγούμενοι καὶ φίλον. Καὶ μὴν καὶ χρυσοῖς στεφάνοις ἐστεφανοῦτε, οὐκ ἄν, εἴ γ' ἐχθρὸν ἡγεῖσθε. [119] Ἀλλ' ὅμως, ἐπειδὴ πονηρὸς καὶ θεοῖς ἐχθρὸς ἦν καὶ μεγάλ' ὑμᾶς ἠδίκει, τοὺς ἀποκτείναντας ἐκεῖνον Πύθωνα καὶ Ἡρακλείδην, τοὺς Αἰνίους, πολίτας ἐποιήσασθ' ὡς εὐεργέτας καὶ χρυσοῖς στεφάνοις ἐστεφανώσατε. Εἰ δὴ τόθ', ὅθ' ὑμῖν οἰκείως ἔχειν ὁ Κότυς ἐδόκει, ἔγραψέ τις, ἂν

NC. 1. Ἰφικράτην vulg. — εφιάλτου· les lettres του et le point en haut sur grattage, et après ce mot encore trois ou quatre lettres grattées dans S. — 4. δείξαιεν S. — 6. ἕως ἂν.... εἶναι : mots supprimés par Dobree, non sans raison. — 8. τουτονὶ A. — 9. Variante ἄρξας notée en marge par le reviseur de S. — 15. καὶ φίλον, omis avant καὶ μὴν dans S seul. — 21. ποτε S seul.

1. Φιλοκράτην τὸν Ἐφιάλτου. Xénophon, *Hell.*, IV, VIII, 24, raconte qu'il commanda en 390 une flottille athénienne.

5-6. Liez ἐπεὶ εὖ εἰδέναι. Style indirect.

7. Ἂν ἐμοὶ χρῆσθε συμβούλῳ. En résumant la longue période qui précède, l'orateur reprend aussi l'idée exprimée plus haut par les mots ἂν ἐμοὶ πείθησθε. — Φυλάξετε τὴν πίστιν, vous aurez soin de conserver ce gage de confiance.

8. Καὶ μὴ βουλήσεσθε équivaut à καὶ μὴ βούλεσθε. L'indicatif du futur est accompagné de μή à cause du sens impératif de la proposition. Cf. Aristophane, *Plut.*, v. 488 : Μαλακὸν δ' ἐνδώσετε μηδέν ; Krüger, *Gr. Gr.*, 53, 7, 4.

16. Οὐκ ἄν : sous-ent. στεφανοῦντες ou ποιοῦντες τοῦτο.

13. Τοὺς ἀποκτείναντας ἐκεῖνον. D'après Aristote, *Polit.*, V, VIII, 12, ils vengèrent la mort de leur père. Diogène Laërce, III, 46, et d'autres, nous apprennent qu'ils étaient disciples de Platon. Quant à Python, cf. § 127, avec la note.

τις ἀποκτείνῃ Κότυν, ἔκδοτον αὐτὸν εἶναι, πότερ' ἐξέδοτ' 660 ἂν τὸν Πύθωνα καὶ τὸν ἀδελφόν, ἢ παρὰ τὸ ψήφισμα τοῦτο πολίτας ἐποιεῖσθε καὶ ὡς εὐεργέτας ἐτιμᾶτε; [120] Τί δ'; Ἀλέξανδρον ἐκεῖνον τὸν Θετταλόν, ἡνίκ' εἶχε μὲν αἰχμάλωτον δήσας Πελοπίδαν, ἐχθρὸς δ' ὡς οὐδεὶς ἦν Θηβαίοις, ὑμῖν δ' οἰκείως διέκειθ' οὕτως ὥστε παρ' ὑμῶν στρατηγὸν αἰτεῖν, ἐβοηθεῖτε δ' αὐτῷ καὶ πάντ' ἦν Ἀλέξανδρος, πρὸς Διὸς εἴ τις ἔγραψεν, ἄν τις ἀποκτείνῃ Ἀλέξανδρον, ἀγώγιμον εἶναι, ἆρ' ἂν ὧν μετὰ ταῦθ' ὕβρισεν καὶ προυπηλάκισεν ἀσφαλὲς ἦν τῳ παρ' αὐτοῦ δίκην πειρᾶσθαι λαβεῖν; [121] Τί δὲ τἄλλα λέγοι τις ἄν; ἀλλ' ὁ μάλιστα δοκῶν νῦν ἡμῖν ἐχθρὸς εἶναι Φίλιππος οὑτοσί, εἰ τόθ', ὅτ' Ἀργαῖον κατάγοντας λαβὼν τῶν ἡμετέρων τινὰς πολιτῶν ἀφῆκε μὲν αὐτούς, ἀπέδωκε δὲ πάνθ' ὅσ' ἀπώλεσαν αὐτοῖς, πέμψας δὲ γράμματ' ἐπηγγέλλεθ' ἕτοιμος εἶναι συμμαχίαν ποιεῖσθαι καὶ τὴν πατρικὴν φιλίαν ἀνανεοῦσθαι, εἰ τότ' ἠξίωσε τυχεῖν τούτων καί τις ἔγραψε τῶν ἀφεθέντων ὑπ' αὐτοῦ, ἐάν τις ἀποκτείνῃ Φίλιππον, ἀγώγιμον εἶναι, καλήν γ' ὕβριν ἦμεν ἂν ὑβρισμένοι. [122] Ἆρά γ' ὁρᾶτε καὶ καταμανθάνετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐφ' ἑκάστου τούτων ἡλίκην ἂν ὠφληκότες ἦτε παράνοιαν, εἴ τι τοιοῦτον ἐτυγχάνετ'

NC. 1. εἶναι ajouté à la fin de la ligne par les reviseurs de S. — πότερα A. πότερον S, vulg. — 6. δοκειῶσ S[1]. — 14. ἀπωλεσεν S. — 16. αναναιουσθαι S. — 21. παρανομίαν ὠφληκότες ἦτε A.

4. Ἀλέξανδρον.... τὸν Θετταλόν. C'est Alexandre de Phères.

7. Πάντ' ἦν Ἀλέξανδρος. On rapproche *Cour.*, § 43 : Πάντ' ἐκεῖνος ἦν αὐτοῖς.

9. Ὧν.... ὕβρισεν καὶ προυπηλάκισεν équivaut à τῶν ὑβρισμάτων καὶ προπηλακισμάτων. Allusion aux déprédations des croiseurs d'Alexandre. Cf. Xénophon, *Hell.*, VI, IV, 35 : Χαλεπὸς μὲν Θετταλοῖς ταγὸς ἐγένετο, χαλεπὸς δὲ Θηβαίοις καὶ Ἀθηναίοις (tour à tour) πολέμιος, ἄδικος δὲ λῃστὴς καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν.

11. Τί δὲ τἄλλα λέγοι τις ἄν; ἀλλ(ά). Tout en passant le reste, il faut cependant parler de Philippe, qui maintenant...

12. Ἀργαῖον : l'un des deux compétiteurs de Philippe. Les Athéniens envoyèrent le stratège Mantias avec des troupes de terre et de mer pour le soutenir. C'est alors, en 359, que Philippe leur fit les gracieuses avances qui sont aussi rapportées par Diodore, XVI, 1.

17. Τούτων : les privilèges qu'Aristocrate demande pour Charidème.

20. Ἐφ' ἑκάστου τούτων : pour chacun des princes nommés, Kotys, Alexandre, Philippe.

21. Ὠφληκότες ἦτε παράνοιαν. Voy., sur ce trope, *Phil.* I, § 12, avec la note.

ἐψηφισμένοι; Ἔστι γὰρ οὐχ ὑγιαινόντων, οἶμαι, ἀνθρώπων οὔθ' ὅταν τιν' ὑπειλήφωσιν φίλον, οὕτω πιστεύειν ὥστ', ἂν ἀδικεῖν ἐπιχειρῇ, τὸ ἀμύνασθαι σφῶν αὐτῶν ἀφελέσθαι, οὔθ' ὅταν ἐχθρόν τιν' ἡγῶνται, οὕτως αὖ μισεῖν ὥστ', ἂν παυσάμενος βούληται φίλος εἶναι, τὸ ποιεῖν ἐξεῖναι ταῦτα κωλῦσαι· ἀλλ' ἄχρι τούτου καὶ φιλεῖν, οἶμαι, χρὴ καὶ μισεῖν, μηδε-
661 τέρου τὸν καιρὸν ὑπερβάλλοντας.

[123] Οὐ τοίνυν ἔγωγ' οὐδ' ἐκεῖν' ἰδεῖν δύναμαι, ὡς οὐχὶ πάντες ἄνθρωποι τούτων ἀξιώσουσι τυχεῖν, ὅσοις πέρ ἐστι καὶ ἡτισοῦν εὐεργεσίας πρόφασις πρὸς ὑμᾶς, εἰ Χαριδήμῳ δώσετε, οἷον, εἰ βούλεσθε, Σίμων, Βιάνωρ, Ἀθηνόδωρος, ἄλλοι μυρίοι. Εἰ μὲν τοίνυν πᾶσι ψηφιούμεθα ταὐτά, λήσομεν, ὡς ἔοικε, μισθοφόρων ἔργον ἀνθρώπων ποιοῦντες τὴν ἑκάστου σωτηρίαν τούτων δορυφοροῦντες· εἰ δὲ τῶν μέν, τοῖς δ' οὔ, δικαίως ἐγκαλοῦσιν οἱ μὴ τυχόντες. [124] Φέρ', ἐὰν δὲ δὴ καὶ Μενέστρατος ὑμᾶς ὁ Ἐρετριεὺς ἀξιοῖ τὰ αὐτὰ καὶ αὐτῷ ψηφίσασθαι, ἢ Φάϋλλος ὁ Φωκεὺς ἤ τις ἄλλος δυνάστης (πολλοῖς δὲ δήπου διὰ καιρούς τινας πολλάκις φίλοι γιγνόμεθα), πότερον ψηφιούμεθα πᾶσιν ἢ οὔ; ψηφιούμεθα νὴ Δία. Καὶ τί φήσομεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, [καλὸν,] εἰ

NC. 10. ει τισ οὖν S. — 15. ἐγκαλοῦσιν Cobet. ἐγκαλέσουσιν mss. — 20. καλόν : glose reconnue par Cobet.

5. Τὸ.... κωλῦσαι. Construisez κωλῦσαι τὸ ἐξεῖναι ποιεῖν ταῦτα.

6. Ἀχρὶ τούτου est l'antécédent de μηδετέρου τὸν καιρὸν ὑπερβάλλοντας. La fameuse maxime de Bias, citée par Aristote, *Rhétor.*, II, 13, et Cicéron, *Læl.*, XVI, employée par Sophocle, *Ajax*, 679 sqq., a toujours été jugée excellente en politique dans les rapports internationaux.

11. Σίμων, Βιάνωρ, Ἀθηνόδωρος. Voy. § 10.

13-14. Τὴν ἑκάστου σωτηρίαν τούτων δορυφοροῦντες, nous faisant les gardes du corps de chacun d'eux. On appelait δορυφόροι les gardes mercenaires (μισθοφόροι) des rois et tyrans. Le trope hasardé σωτηρίαν δορυφοροῦντες, pour φυλάσσοντες (cf. §§ 3 et 203), fait vivement ressortir l'odieux du rôle qu'on veut faire jouer au peuple d'Athènes.

15. Ἐγκαλοῦσιν est au futur attique.

16. Μενέστρατος. La ville d'Érétrie, dans l'Eubée, était à cette époque gouvernée par des tyrans. Nous y voyons un peu plus tard Plutarque (*Paix*, § 5, et *passim*), ensuite Clitarque (*Phil.*, III, § 8 et *passim*).

17. Phaÿllos était resté seul à la tête de la Phocide après la mort de son frère Onomarque.

18. Διὰ καιρούς τινας. Les circonstances, plus que les affinités naturelles et les principes politiques, décident des alliances entre les États.

20. Τί φήσομεν, qu'alléguerons-nous ? Cf. *Cherson.*, § 37 : Τί ἐροῦμεν ἢ τί φήσομεν.

τῶν Ἑλλήνων ἐπ' ἐλευθερίᾳ προεστάναι φάσκοντες τοὺς ἰδίᾳ δυνάμεις ἐπὶ τοῖς πλήθεσι κεκτημένους δορυφοροῦντες φανούμεθα; [125] Εἰ γάρ ἐστί τῳ δοτέον τι τοιοῦτον, ὡς ἔγωγ' οὔ φημι, τῷ πρῶτον μὲν μηδὲν ἠδικηκότι πώποτε, δεύτερον δὲ μηδ' ἂν ἀδικεῖν βούληται δυνησομένῳ, ἔπειθ' ὡς ἀληθῶς ὅστις ἅπασιν ἀνθρώποις ἔσται φανερὸς ὑπὲρ τοῦ μή ⟨τι⟩ παθεῖν ταῦθ' εὑρισκόμενος, καὶ οὐκ ἐπὶ τῷ ποιεῖν μετ' ἀδείας ἑτέρους κακῶς, τούτῳ δοτέον. Ὅτι μὲν τοίνυν ὁ Χαρίδημος οὔτε τῶν ἀναμαρτήτων ἐστὶ πρὸς ὑμᾶς οὔτε τῶν ἵνα μή τι πάθῃ ταῦθ' εὑρισκομένων, ἐάσω· ἀλλ' ὡς οὐδὲ πιστὸς εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον, ἀκούσατέ μου, καὶ σκοπεῖτ', ἂν ὑμῖν ὀρθῶς ἐξετάζειν δοκῶ.

[126] Ἐγὼ νομίζω, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅσοι μὲν τῶν ἡμετέρων ἐθῶν καὶ νόμων ἐπιθυμηταὶ γενόμενοι πολῖται 662
ἐσπούδασαν γενέσθαι, ἅμα τούτους ἂν τυγχάνειν τούτων καὶ παρ' ἡμῖν οἰκεῖν καὶ μετέχειν ὧν ἐπεθύμησαν. Ὅσους δὲ τούτων μὲν μηδενὸς μήτ' ἐπιθυμία μήτε ζῆλος εἰσέρχεται, τὴν πλεονεξίαν δ' ἀγαπῶσιν, ἣν διὰ τοῦ δοκεῖν

NC. 3. φανούμεθα S seul. φανούμεθα; ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ (cf. § 137) ou οὐκ ἔχω vulg. — 4-8. J'ai écrit τῷ πρῶτον μὲν, pour πρῶτον μὲν τῷ. Lambin insérait τῷ après δεύτερον δέ. Cobet supprimait ces deux mots ainsi que, plus bas, τούτῳ δοτέον. — 7. τι παθεῖν Markland. παθεῖν mss. ici, mais non l. 10. — 10. πάθωσι Reiske. — 11. τὸν ἅπαντα χρόνον A. — 15. J'ai écrit, avec Blass, τούτους pour τ' αὐτούς. Il faut *hos*, non *ipsos*. — 16. ὅσους S seul. ὅσοις vulg.

2. Ἐπὶ τοῖς πλήθεσι, contre les peuples, pour opprimer le grand nombre (τὸ πλῆθος) chacun dans sa ville.

3. Εἰ γάρ ἐστί τῳ δοτέον.... C'est la raison de ψηφιούμεθα, νὴ Δία. Si les Athéniens accordent une pareille faveur à un homme qui n'en est digne à aucun égard, il faudra l'accorder à tous ceux qui pourront la demander.

4-8. Τῷ πρῶτον μέν.... Les trois conditions doivent être réunies dans le même homme. La raison le dit assez, et le démonstratif τούτῳ à la fin de la phrase le confirme. Cf. NC.

4. Τῷ μηδὲν ἠδικηκότι : sous-ent. ὑμᾶς.

10. Ἵνα μή τι πάθῃ : au singulier, malgré e pluriel τῶν εὑρισκομένων. L'orateur pense à chacun en particulier. Encore une façon de parler qui nous semble peu régulière ; mais le passage d'un nombre à l'autre est familier aux écrivains de l'époque classique.

15. Ἅμα τούτους ἂν τυγχάνειν τούτων καὶ.... οἰκεῖν répond à ἅμα οὗτοι ἐτύγχανον ἂν τούτων καὶ.... ᾤκουν, ceux-là n'avaient pas plutôt obtenu le droit de cité qu'ils s'établissaient chez nous. Ἂν marque la répétition d'un fait habituel. Cf. *Phil.*, III, § 48, avec la note.

18. Τὴν πλεονεξίαν, l'avantage. Métonymie familière à toutes les langues. Voy. la note sur φιλοτιμία, *Ol.* II, § 3.

ὑφ' ὑμῶν τιμᾶσθαι καρποῦνται, τούτους δ' οἴομαι, μᾶλλον δ' οἶδα σαφῶς, ὅταν ποτὲ μείζονος πλεονεξίας ἑτέρωθεν ἐλπίδα ἴδωσιν, οὐδ' ὁτιοῦν ὑμῶν φροντίσαντας ἐκείνην θεραπεύσειν. [127] Οἷον, ἵν' εἰδῆτε καὶ ὑμεῖς πρὸς ὃ ταῦτ' ἐγὼ βλέπων λέγω, Πύθων οὑτοσί, ὅτε μὲν Κότυν εὐθὺς ἀπεκτονὼς οὐκ ἀσφαλὲς ἡγεῖτ' ἀπελθεῖν ὅποι τύχοι, ἦλθεν ὡς ὑμᾶς καὶ πολιτείαν ᾔτησεν καὶ πάντων ἐποιήσατο πρώτους ὑμᾶς, ἐπειδὴ δ' οἴεται τὰ Φιλίππου πράγματα συμφέρειν αὑτῷ μᾶλλον, οὐδ' ὁτιοῦν ὑμῶν φροντίσας τἀκείνου φρονεῖ. Οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρὰ τούτοις τοῖς ἐπὶ τῇ τοῦ πλεονεκτεῖν προαιρέσει ζῶσιν οὐδὲν οὔτε βέβαιον οὔθ' ὅσιον, ἀλλὰ δεῖ τούτων, ὅστις εὖ φρονεῖ, φυλαττόμενον περιεῖναι, μὴ προπιστεύσαντα κατηγορεῖν.

[128] Εἰ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὐναντίον ἢ τἀληθὲς ὑπάρχει, θείημεν τὸν Χαρίδημον αὐτὸν καὶ γεγενῆσθαι περὶ ἡμᾶς σπουδαῖον καὶ εἶναι καὶ ἔσεσθαι, καὶ μηδέποτ' ἄλλην γνώμην ἢ ταύτην σχήσειν, οὐδὲν μᾶλλον ἔχει καλῶς ταῦτ' αὐτῷ ψηφίσασθαι. Εἰ μὲν γὰρ ἐπ' ἄλλο τι ταύτην τὴν ἄδειαν ἐλάμβανε, τὴν ἐκ τοῦ ψηφίσματος, ἢ τὰ Κερσοβλέπτου πράγματα, ἧττον ἂν ἦν δεινόν· νῦν δ', ὑπὲρ οὗ

NC. 3. ἡμῶν S, F. — 6. ἡγεῖτο τὸ S seul, Dindorf. — 7. ἐποιεῖτο A. — 14-15. τἀληθὲς ἔχει A. — θείημεν S[1]. — 19. τὴν ἐκ τοῦ ψηφίσματος : mots écartés par Herwerden.

1. Τούτους δέ : opposé à τούτους, p. 241, l. 15, et cette opposition est mise en relief par la répétition de la particule adversative.

5. Πύθων οὑτοσί. Python d'Ænos, dont il a été question au § 119. On voit ici qu'après avoir été reçu à bras ouverts et porté aux nues par les Athéniens (cf. Plutarque, *De se ipso laud.*, XI, ou *Præc. polit.*, XX), il alla servir Philippe. C'est probablement le même qui se distingua par son éloquence dans les ambassades dont le chargeait ce roi et qui est connu sous le nom de Python de Byzance : il a pu obtenir droit de cité dans cette ville. Voy. *Harangues*, p. 239 ; A. Schæfer, II, p. 352 ; Blass, *Att. Bereds.*, II, p. 55. — Κότυν εὐθὺς ἀπεκτονώς, immédiatement après le meurtre de Kotys.

11. Τοῖς ἐπὶ τῇ τοῦ πλεονεκτεῖν προαιρέσει ζῶσιν, ceux qui prennent l'intéret pour règle de conduite.

13-12. Δεῖ τούτων.... φυλαττόμενον περιεῖναι, οὐ προπιστεύσαντα κατηγορεῖν, avec ces hommes il faut être sur ses gardes et l'emporter ainsi sur leur perfidie, non pas commencer par la confiance pour en venir à des reproches tardifs. L'antithèse est digne de Thucydide.

14. Τοὐναντίον ἢ τἀληθὲς ὑπάρχει : membre de phrase parenthétique.

15. Τὸν Χαρίδημον αὐτόν : par opposition à Kersoblepte, dont l'orateur va s'occuper. [G.-H. Schæfer.]

20. Ἧττον ἂν ἦν δεινόν, il y aurait moins à craindre. Δεδιώς, au § 129, se réfère à δεινόν.

καταχρήσεται τῇ διὰ τοῦ ψηφίσματος πλεονεξίᾳ, οὐκ ἀξιόπιστον οὔθ' ἡμῖν οὔτ' ἐκείνῳ λογιζόμενος [αὐτὸν] εὑρίσκω. 663
[129] Σκέψασθε δ' ὡς δικαίως ἕκαστ' ἐξετάζω, καὶ σφόδρα γ' εἰκότως δεδιώς. Ἐγὼ σκοπῶ Κότυν, ὅτι κηδεστὴς ἦν Ἰφικράτει τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ Χαριδήμῳ Κερσοβλέπτης, καὶ τὰ πεπραγμέν' ὁρῶ πολλῷ μείζονα καὶ χάριτος πλείονος ἄξια ὑπὲρ Κότυος Ἰφικράτει ἢ ὑπὲρ Κερσοβλέπτου Χαριδήμῳ. [130] Σκεψώμεθα δ' οὑτωσί. Ἴστε δήπου τοῦτ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι χαλκῆς εἰκόνος οὔσης παρ' ὑμῖν Ἰφικράτει καὶ σιτήσεως ἐν πρυτανείῳ καὶ δωρειῶν καὶ τιμῶν ἄλλων, δι' ἃς εὐδαίμων ἐκεῖνος ἦν, ὅμως ἐτόλμησεν ὑπὲρ τῶν Κότυος πραγμάτων ἐναντία τοῖς ὑμετέροις στρατηγοῖς ναυμαχεῖν, καὶ περὶ πλείονος ἐποιήσατο τὴν ἐκείνου σωτηρίαν ἢ τὰς ὑπαρχούσας ἑαυτῷ παρ' ὑμῖν τιμάς· καὶ εἰ μὴ μετριωτέραν ἔσχετε τὴν ὀργὴν ὑμεῖς τῆς ἐκείνου προπετείας, οὐδὲν ἂν αὐτὸν ἐκώλυεν ἀθλιώτατον ἀνθρώπων ἁπάντων εἶναι. [131] Ἀλλ' ὅμως ὁ Κότυς, ὑπ' ἐκείνου σωθεὶς καὶ λαβὼν ἔργῳ τῆς ἐκείνου φιλίας πεῖραν, ἐπειδὴ βεβαίως ἡγήσατο σῶς εἶναι, οὐχ ὅπως ἀποδώσει χάριν ἐσπούδασεν αὐτῷ, καὶ πρὸς ὑμᾶς δι' ἐκείνου τι φιλάνθρωπον ἔπραξεν, ἵνα συγγνώμης ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις τύχῃ, ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον ἠξίου μὲν αὐτὸν συμπολιορκεῖν τὰ λοιπὰ τῶν ὑμετέρων χωρίων, [132] οὐκ ἐθέλοντος δ' ἐκείνου, λαβὼν αὐτὸς τήν τε βαρβαρικὴν δύναμιν καὶ τὴν ὑπ' ἐκείνου

NC. 2. αὐτόν est écarté par Taylor et Dobrec. τοῦτον Blass. — 9. ὦ Ἀθηναῖοι A — 12. ἡμετέροισ S. — 13. ποιησασθαι Blass. — 14. παρ' ὑμῶν A. — 16. ἐκώλυεν seul. ἐκώλυσεν vulg. Cf. *Cour. triér.*, § 9.

4. Κηδεστής, *affinis*, désigne aussi bien un beau-père qu'un beau-frère. Iphicrate épousa la fille de Kotys, Charidème épousa la sœur de Kersoblepte. Il ne faut pas abuser des mots τὸν αὐτὸν τρόπον pour mettre en doute des faits qui semblent bien établis. [G.-H. Schæfer.]

11-12. Ὑπὲρ τῶν Κότυος πραγμάτων. Nous ne sommes pas bien instruits de ces faits, mais on voit par la suite du récit de Démosthène, qu'après avoir aidé son beau-père à se défendre contre le rebelle Miltokythès, soutenu par Athènes (cf. § 101), Iphicrate refusa de l'assister dans ses agressions contre les possessions athéniennes.

19. Βεβαίως ἡγήσατο σῶς εἶναι : quand il avait repris Hiéron Oros et les trésors. Cf. § 104.

20-21. Δι' ἐκείνου, par lui, en le chargeant de l'exécution. — Τύχῃ a pour sujet Iphicrate.

συνειλεγμένην, καὶ τὸν Χαρίδημον τοῦτον προσμισθωσάμενος, προσέβαλλε τοῖς ὑμετέροις χωρίοις, καὶ εἰς τοῦτο
564 κατέστησε τὸν Ἰφικράτην ἀπορίας ὥστ' ἀπελθόντ' εἰς Ἄντισσαν οἰκεῖν καὶ πάλιν εἰς Δρῦν, ἡγούμενον ὡς μὲν ὑμᾶς οὐχὶ καλῶς ἔχειν ἐλθεῖν, οὓς ὑστέρους ἐπεποίητο τοῦ Θρᾳκὸς καὶ τοῦ βαρβάρου, παρ' ἐκείνῳ δ' οὐκ ἀσφαλὲς εἶναι μένειν, ὃν οὕτως ὀλιγωροῦνθ' ἑώρα τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας. [133] Ἂν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ Κερσοβλέπτης ἐκ τῆς τῷ Χαριδήμῳ νῦν ἀδείας κατασκευαζομένης αὐξηθεὶς ὀλιγωρῇ μὲν ἐκείνου, νεωτερίζῃ δέ τι καὶ κινῇ πρὸς ὑμᾶς, ἐξαρκεῖ τοῦθ' ὑμῖν, ἐὰν Χαρίδημος ἐξαπατηθῇ, τὸν Θρᾷκ' ἰσχυρὸν ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς κατεσκευακέναι; ἐγὼ μὲν οὐκ ἀξιῶ. Καὶ γὰρ ἐκεῖνο νομίζω δίκαιον, εἰ μὲν αἰσθάνεται ταῦτα καὶ προορᾷ Χαρίδημος, εἶθ' ὅπως τοιούτων ψηφισμάτων τεύξεται διαπράττεται, ὡς ἐπιβουλεύοντι μὴ ἐπιτρέπειν αὐτῷ, [134] εἰ δὲ λέληθεν αὐτόν, ὅσῳ μᾶλλον εὔνουν τις αὐτὸν ὑπείληφεν εἶναι, τοσούτῳ μᾶλλον προϊδέσθαι καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ὑπὲρ ἐκείνου. Ἔστι γὰρ φίλων ἀγαθῶν οὐ τὰ τοιαῦτα χαρίζεσθαι τοῖς εὔνοις, ἐξ ὧν κἀκείνοις καὶ σφίσιν αὐτοῖς ἔσται τις βλάβη, ἀλλ' ὃ μὲν ἂν μέλλῃ συνοίσειν ἀμφοῖν, συμπράττειν, ὃ δ' ἂν αὐτὸς ἄμεινον ἐκείνου προορᾷ, πρὸς τὸ καλῶς ἔχον τίθεσθαι καὶ μὴ τὴν ἤδη χάριν τοῦ μετὰ ταῦτα χρόνου παντὸς περὶ πλείονος ἡγεῖσθαι. [135] Οὐ τοίνυν οὐδ' ἐκεῖνο

NC. 2. τοῖς ὑμετέροις προσέβαλλε χωρίοις A. — 4. οἰκεῖ S[1]. — 10. τι dans l'interligne de première main S. — 17. Peut-être ὑπὲρ αὐτῶν.

4. Ἄντισσαν. Ville sur la côte occidentale de l'île de Lesbos. — Δρῦν. Harpocration : Δρῦς· Δημοσθένης κατ' Ἀριστοκράτους. Πόλις ἐν Ἠπείρῳ· ἔστι δὲ καὶ ἑτέρα ἐν Θρᾴκῃ, ἧς νῦν ὁ ῥήτωρ μνημονεύει. Ταύτην Θεόπομπος ἐν εἰκοστῇ πέμπτῃ φησὶν ὑπ' Ἰφικράτους κατοικισθῆναι.

5-6. Τοῦ Θρᾳκὸς καὶ τοῦ βαρβάρου. Répétition emphatique de l'article. Cf. *Mid.*, § 132 ; *Amb.*, § 311.

11-12. Ἐξαρκεῖ τοῦθ' ὑμῖν, ἐὰν Χαρίδημος... κατεσκευακέναι, si Charidème est joué, cela compensera-t-il suffisamment à vos yeux le chagrin d'avoir fait le Thrace puissant contre vous-mêmes ? [G.-H. Schæfer.]

14. Εἶτ(α), et après cela, c.-à-d. et malgré cela.

21. Αὐτὸς ἄμεινον ἐκείνου, pour αὐτοὶ ἐκείνων. Le passage du pluriel au singulier n'a rien qui puisse choquer un lecteur des anciens.

21-22. Πρὸς τὸ καλῶς ἔχον τίθεσθαι, tourner à bien.

λογιζόμενος δύναμαι κατιδεῖν, ὡς, εἰ καὶ βάρβαρος καὶ ἄπιστος ὁ Κερσοβλέπτης, ὅμως προνοηθείη γ' ἂν μὴ τὰ τηλικαῦτ' ἀδικῆσαι Χαρίδημον. Ὅταν γὰρ πάλιν ἐξετάσω ἡλίκων Κότυς Ἰφικράτην ἀποστερήσειν μέλλων οὐδὲν ἐφρόντισεν, παντελῶς τούτῳ γ' οὐδὲν ἂν ἡγοῦμαι μελῆσαι 665 τῶν ἀπολουμένων Χαριδήμῳ. [136] Ὁ μέν γ' ἐκεῖνον τιμάς, 6 σίτησιν, εἰκόνα, πατρίδ' ᾗ ζηλωτὸν αὐτὸν ἐποίησεν, ὀλίγου δέω λέγειν πάνθ' ὧν ἄνευ ζῆν οὐκ ἄξιον ἦν Ἰφικράτει, νομίζων ἀποστερήσειν οὐκ ἐπεστράφη· οὗτος δ' ὡς ἀληθῶς τίνος ἂν καὶ λόγον σχοίη μὴ Χαρίδημον ἀποστερήσῃ; οὐδ' ὁτιοῦν ἐστι γὰρ παρ' ὑμῖν αὐτῷ, οὐ παῖδες, οὐκ εἰκών, οὐ συγγενεῖς, οὐκ ἄλλ' οὐδέν. [137] Καὶ μὴν εἰ μήτε φύσει πιστὸς ὁ Κερσοβλέπτης, ἔκ τε τῶν γεγενημένων πρότερον δικαίως ἄπιστος, μηδέν τε τοιοῦτον ὑπάρχει τοῖς πράγμασιν δι' ὃ κἂν παρὰ γνώμην καὶ φύσιν προνοηθείη τι τοῦ Χαριδήμου, τίνος εἵνεκα ἁπλῶς καὶ κομιδῇ τετυφωμένως οὕτως, ἃ βούλεται διαπράξασθαι, συλλάβωμεν αὐτῷ, καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν ὄντα; ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ.

[138] Ὅτι τοίνυν, ἄνευ τοῦ τοῖς πράγμασι μὴ συμφέρειν τὸ ψήφισμα, οὐδὲ πρὸς δόξαν συμφέρει τῇ πόλει τοιοῦτον οὐδὲν ἐψηφισμένῃ φαίνεσθαι, καὶ τοῦτο δεῖ μαθεῖν ὑμᾶς.

NC. 7. εἰκόνα Blass. εἰκόνας mss. εἰκόνας σίτησιν A. — 9. οὐκ ἀπεστράφη (mauvaise correction) A. — 10. μὴ Taylor. μη τίνοσ S, vulg. — 11. ἐστὶ γὰρ S, F. γάρ εστι vulg. — 16. εἵνεκα S, F. ἕνεκα vulg. — 18. μὲν γὰρ A, F, et reviseur de S. Cf *Timocr.*, § 130, et *passim*. — 19. πράγμασιν S.

3. Πάλιν, de l'autre côté.

6. Τῶν ἀπολουμένων Χαριδήμῳ, de ce que perdra Charidème.

7. Πατρίδ', ᾗ ζηλωτὸν αὐτὸν ἐποίησε, une patrie qui l'avait rendu digne d'envie en le comblant d'honneurs. Cf. § 130 : Τιμῶν.... δι' ἃς εὐδαίμων ἐκεῖνος ἦν.

9. Οὐκ ἐπεστράφη, il n'y eut aucun égard. Cf. *Phil.*, IV, § 9, où ἐπεστράφητε figure à côté de ἐφροντίσατε.

10-12. Οὐδ' ὁτιοῦν.... οὐ παῖδες, οὐκ εἰκών, οὐ συγγενεῖς, οὐκ ἄλλ' οὐδέν. Tout en étant amenée par le raisonnement, cette insinuation n'en fait pas moins son effet. On peut remarquer que l'orateur insiste sur οὐ παῖδες, οὐ συγγενεῖς, et qu'il n'insère οὐκ εἰκών que pour mettre une certaine suite dans la comparaison avec Iphicrate.

16. Ἁπλῶς καὶ κομιδῇ. Ces deux adverbes portent sur τετυφωμένως οὕτως. « Sic per puram putam stultitiam. » [G.-H. Schæfer.]

17. Ἃ βούλεται διαπράξασθαι, συλλάβωμεν αὐτῷ, καὶ ταῦτα ἐφ' ἡμῖν ὄντα; devons-nous l'aider dans ses entreprises, et encore quand elles sont dirigées contre nous?

19. Ἄνευ, en dehors de, abstraction faite de. Cf. § 112.

Εἰ μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόλιν οἰκοῦντί τῳ καὶ νόμοις πολιτευομένῳ τὸ ψήφισμ' ἐγέγραπτο, δεινὸν ὂν ἧττον ἂν ἦν αἰσχρόν· νῦν δὲ γέγραπται [Χαριδήμῳ] τῷ πόλιν μὲν οὐδ' ἡντινοῦν οἰκοῦντι, Θρᾳκὶ δ' ἀνθρώπῳ [βασιλεῖ] στρατηγοῦντι καὶ διὰ τῆς ἐκείνου βασιλείας πολλοὺς ἀδικοῦντι. [139] Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι πάντες οἱ ξεναγοῦντες οὗτοι πόλεις καταλαμβάνοντες Ἑλληνίδας ἄρχειν ζητοῦσιν, καὶ πάντων, ὅσοι περ νόμοις οἰκεῖν βούλονται τὴν αὑτῶν ὄντες ἐλεύθεροι, κοινοὶ περιέρχονται κατὰ πᾶσαν χώραν, εἰ δεῖ
666 τἀληθὲς εἰπεῖν, ἐχθροί. Ἆρ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καλὸν ἢ πρέπον ὑμῖν τοῦ μὲν εἵνεκα τῆς ἑαυτοῦ πλεονεξίας ἐπιβουλεύσοντος οἷς ἂν τύχῃ τοιαύτην φυλακὴν ἐψηφισμένους φαίνεσθαι, τοῖς δ' ὑπὲρ τῆς ἑαυτῶν ἐλευθερίας ἀμυνουμένοις εἴργεσθαι τῆς ὑμετέρας συμμαχίας προειρηκέναι; [140] ἐγὼ μὲν οὐχ ὑπολαμβάνω τοῦτ' οὔτε καλῶς ἔχειν οὔθ' ὑμῶν ἀξίως. Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρὸν Λακεδαιμονίοις μὲν ἐγκαλεῖν ὅτι τοὺς τὴν Ἀσίαν οἰκοῦντας Ἕλληνας ἔγραψαν ἐξεῖναι δρᾶσαι πᾶν ὅ τι ἂν θέλῃ βασιλεύς, αὐτοὺς δ' ἐκδοῦναι καὶ τοὺς τὴν Εὐρώπην οἰκοῦντας Κερσοβλέπτῃ καὶ πάντας ὅσων περ ἂν οἴηται κρείττων [Χαρίδημος] ἔσεσθαι; Οὐ γὰρ ἄλλο τι ποιεῖ τὸ ψήφισμα τουτί, ὅτε τῷ μὲν ἐκείνου στρατηγῷ οὐ διήρηται τί πρακτέον ἢ μή, πᾶσι δ', ἄν τις ἀμύνηται, τοσοῦτος ἐπήρτηται φόβος.

NC. 3. Je regarde Χαριδήμῳ comme une glose. — 4. βασιλεῖ, glose reconnue par Herwerden. — 9. εἰ δὴ S[1]. εἶ, au-dessus de η, S[4]. — 11. ἕνεκα mss. — 13. ἀμυνουμένοις Cobet. ἀμυνομένοις mss. — 14. προσειρηκέναι S. — 18. θέλη mss. — 20. J'écarte Χαρίδημος, nom placé avant ἔσεσθαι dans S et vulg., après ἔσεσθαι dans A. La phrase suivante prouve qu'il n'est pas de mise ici. — 21. τὸ ψήφισμα ποιεῖ ἢ τοῦτο· τῷ μὲν γὰρ A. — ὅτε : grattage d'une lettre après ο dans S. οὔγε Y. — 22. διήρηται A διείρηται S, vulg.

1. Πόλιν οἰκοῦντί τῳ, à un homme établi, fixé dans une cité. Le mot πόλις implique un régime légal, idée exprimée explicitement par νόμοις πολιτευομένῳ.

8-9. Νόμοις.... ἐλεύθεροι, κοινοὶ.... ἐχθροί. Ces mots sont placés avec intention au commencement et à la fin de ces deux membres de phrase. Ἐχθροί surtout, réservé pour la fin de toute la période, est d'un grand effet.

14. Εἴργεσθαι τῆς ὑμετέρας συμμαχίας. Cf. § 91.

17. Ἔγραψαν. Dans le traité d'Antalcide, conclu en 387. Isocrate dira, en se servant presque des mêmes termes, dans son *Panathénaïque*, § 107 : Παρέδωκαν....

[141] Καὶ μὴν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ γεγονός τι πρᾶγμα φράσαι πρὸς ὑμᾶς βούλομαι, δι' οὗ μᾶλλον ἔθ' ὑμῖν γενήσεται δῆλον ὡς σφόδρα δεῖ λῦσαι τὸ ψήφισμα τουτί. Ὑμεῖς ἐποιήσασθ' ἔν τισι καιροῖς καὶ χρόνοις Ἀριοβαρζάνην πολίτην καὶ δι' ἐκεῖνον Φιλίσκον, ὥσπερ νῦν διὰ Κερσοβλέπτην Χαρίδημον. Ὢν δ' ὅμοιος ἐκεῖνος τούτῳ τῇ προαιρέσει τοῦ βίου, διὰ τῆς Ἀριοβαρζάνου δυνάμεως πόλεις κατελάμβανεν Ἑλληνίδας, εἰς ἃς εἰσιὼν πολλὰ καὶ δείν' ἐποίει, παῖδας ἐλευθέρους ἀδικῶν καὶ γυναῖκας ὑβρίζων, καὶ πάντα ποιῶν ὅσ' ἂν ἄνθρωπος ποιήσειεν ἄνευ νόμων καὶ τῶν ἐν πολιτείᾳ καλῶν τεθραμμένος, εἰς ἐξουσίαν ἐλθών. [142] Ἐν δὴ Λαμψάκῳ τινὲς ἄνθρωποι γίγνονται δύο· Θερσαγόρας ὄνομα τῷ, θατέρῳ δ' Ἐξήκεστος· οἳ παραπλήσια τοῖς παρ' ἡμῖν γνόντες περὶ τῶν τυράννων ἀποκτιννύασι τὸν Φιλίσκον δικαίως, τὴν 667
αὑτῶν πατρίδ' οἰόμενοι δεῖν ἐλευθεροῦν. Εἰ δὴ τῶν τόθ' ὑπὲρ Ἀριοβαρζάνου λεγόντων, ὅτ' ἐμισθοδότει μὲν τοῖς ἐν Περίνθῳ ξένοις, εἶχε δ' ὅλον τὸν Ἑλλήσποντον, μέγιστος δ'

NC. 4. καὶ χρόνοις : mots omis dans A. — 9. ἀδικῶν est écarté par Reiske et Bekker. — 10. ἂν, avant ἄνθρωπος, manque dans S, A. — 12. ὄνομα τῷ est ma conjecture. ὄνομ' αὐτῷ mss. αὐτῶν θατέρῳ, τῷ δ' A. αὐτῶν θατέρῳ, θατέρῳ δ' Herwerden. — 14. τον τυραννον S, A, F. — ἀποκτειννύασι S. — 16. J'ai écrit Ἀριοβαρζάνου pour Φιλίσκου, leçon qui me semble plutôt une correction inconsidérée qu'une erreur de distraction. — 17. εἶχεν S.

πάντας τοὺς τὴν Ἀσίαν οἰκοῦντας, διαρρήδην γράψαντες χρῆσθαι τοῦθ' ὅ τι ἂν αὐτὸς (sc. ὁ βασιλεύς) βούληται.

1. Καὶ γεγονός τι πρᾶγμα : par opposition aux éventualités possibles dont il vient d'être question. Cf. § 104.

4. Καιροῖς καὶ χρόνοις, circonstances et temps. Cf. *Timocrate*, § 15 : Ἀνάγκη πρῶτον ὑπομνῆσαι τοὺς χρόνους ὑμᾶς καὶ τὸν καιρόν. Dans le présent passage, les χρόνοι sont Olympiade CIII, 1 (367 avant J.-C.), les καιροί, la puissance d'Ariobarzane, satrape de Phrygie, qui fit la guerre à d'autres satrapes et bientôt au roi de Perse lui-même. Cf. *Rhodiens*, § 15, avec la note.

5. Φιλίσκον. Cf. § 202.

9. Ἀδικῶν : mot honnête pour βιαζόμενος. La même idée est rendue avec plus de force par ὑβρίζων. [Rehdantz.]

12. Τῷ, étant opposé à θατέρῳ δέ, équivaut à τῷ μέν, et c'est ainsi que se justifie l'emploi démonstratif de l'article. Cf. Platon, *Lois*, III, p. 701, E. Οὐ συνήνεγκεν οὔτε τοῖς οὔτε τοῖς.

13. Τοῖς παρ' ἡμῖν : Harmodios et Aristogiton.

15. Εἰ δή.... Cette supposition est toute pareille à celle qu'on a vue au § 119. Mais là il s'agissait de l'intérêt d'Athènes, ici l'orateur envisage l'honneur d'Athènes.

16-17. Τοῖς ἐν Περίνθῳ ξένοις. Les troupes mercenaires réunies dans cette ville de la Propontide, alors alliée à Athènes, servaient peut-être à contenir Kotys de Thrace. Cf. A. Schæfer, I, p. 86.

ἦν τῶν ὑπάρχων, ἔγραψέ τις ὥσπερ οὗτος νυνί, ἐάν τις ἀποκτείνῃ Φιλίσκον, ἀγώγιμον αὐτὸν ἐκ τῶν συμμάχων εἶναι, πρὸς Διὸς θεάσασθ' εἰς ὅσην αἰσχύνην ἂν ἡ πόλις ἡμῶν ἐληλύθει. [143] Ἧκε μὲν γὰρ ὁ Θερσαγόρας καὶ ὁ Ἐξήκεστος εἰς Λέσβον, καὶ ᾤκουν ἐκεῖ· εἰ δ' ἐφήπτετό τις τῶν Φιλίσκου φίλων ἢ παίδων, ἐξεδέδοντ' ἂν ὑπὸ τοῦ ὑμετέρου ψηφίσματος. Πῶς οὖν οὐκ αἰσχρὸν καὶ δεινὸν ἂν ἦτε πεποιηκότες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τοὺς μὲν παρ' ὑμῖν τοιοῦτό τι πράξαντας χαλκοῦς ἱστάντες καὶ ταῖς μεγίσταις δωρειαῖς τιμῶντες ἐφαίνεσθε, τοὺς δ' ἑτέρωθί που τὴν αὐτὴν τούτοις διάνοιαν ὑπὲρ τῆς αὐτῶν πατρίδος ἔχοντας ἐκδότους εἶναι κατεψηφισμένοι; Τοῦτο τοίνυν ἐπ' ἐκείνου μὲν, εὖ ποιοῦν, οὐ συνέβη φενακισθεῖσιν ὑμῖν αἰσχύνην ὀφλεῖν· ἐπὶ τούτου δ', ἐὰν ἐμοὶ πίθησθε, φυλάξεσθε. Μὴ γὰρ ὡρισμένου μηδενὸς, ἀλλ' ἁπλῶς « ἄν τις ἀποκτείνῃ Χαρίδημον » γεγραμμένου, τάχ' ἄν, εἰ τύχοι, καὶ τοιοῦτό τι συμβαίη.

[144] Βούλομαι τοίνυν ἤδη καὶ τὰ πεπραγμέν' ἐξετάσαι τῷ Χαριδήμῳ διὰ βραχέων, καὶ δεῖξαι τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀναιδείας τῶν ἐπαινούντων αὐτόν. Ἓν δ' ὑμῖν ἐκεῖν' ὑπισχνοῦ-

NC. 3. ὅσην ἂν αἰσχύνην A. — ὑμων S, F. — 6. εξεδιδοταν S. ἐξεδέδοντ' ἂν [ὑπὸ τοῦ ὑμετέρου ψηφίσματος] Blass. — ἡμετέρου S, A, F. — 8. μὲν ajouté en marge par une main ancienne dans S. — 10. φαινεσθε S. — του τὴν S[1]. — 11. σχόντας Blass. — 12. κατεψηφίζεσθε A. — 14. πίθησθε Cobet. πείθησθε S, vulg. πεισθῆτε A. — 16-17. τοιουτον τι S.

1. Τῶν ὑπάρχων, des satrapes.

4. Ἧκε, placé en tête de la phrase, est suivi de plusieurs noms de personne. Placé après les sujets, le verbe devrait être au pluriel. Cf. Madvig-Hamant, *Synt. grecque*, p. 4. O. Riemann a tiré des inscriptions attiques plusieurs exemples de cet idiotisme (*Rev. de philol.*, 1885, p. 95).

5. Ἐφήπτετο : sous-ent. αὐτῶν.

9-10. Ταῖς μεγίσταις δωρειαῖς. Sur les honneurs décernés aux deux libérateurs et à leurs descendants, voy. *Ambass.* § 280, et *Lept. passim.*

12-14. Τοῦτο.... αἰσχύνην ὀφλεῖν (encourir cette honte) est dit comme τοῦτο ἥδομαι, τοῦτο ἄχθομαι, τοῦτο ἀναγκάζομαι. On regarde généralement αἰσχύνην ὀφλεῖν comme une apposition explicative de τοῦτο. C'est une erreur : τοῦτο se réfère à ce qui précède. — Εὖ ποιοῦν, et c'est bien fait, et cela est fort heureux. Voyez, sur cet idiotisme, *Olynth.* II, § 28; *Mid.*, § 212; *Cour.*, § 231. Le sens premier de la locution s'est tellement effacé qu'elle est appliquée ici, non à une personne, mais à une chose, à un fait.

18. Βούλομαι τοίνυν.... Ici commence le troisième et dernier des points annoncés au § 18, l'indignité de Charidème.

μαι· καί μου μηδεὶς ἀχθεσθῇ τῇ ὑποσχέσει· οὐ μόνον ὑμῖν
ἐπιδείξω τῆς φυλακῆς οὐκ ἄξιον ἣν γέγραφεν οὗτος, ἀλλὰ καὶ
δίκην δόντ' ἂν δικαίως τὴν μεγίστην, εἴπερ οἱ κακόνοι καὶ
φενακίζοντες ὑμᾶς καὶ διὰ παντὸς ἐναντία πράττοντες κο- 668
λάζοιντ' ἂν δικαίως. [145] Ἴσως δέ τισιν λογιζομένοις ὑμῶν
ὅτι πρῶτον μὲν πολίτης γέγονεν ἅνθρωπος, εἶτα πάλιν χρυ-
σοῖς στεφάνοις ὡς εὐεργέτης ἐστεφάνωται, θαυμάζειν ἐπε-
λήλυθεν εἰ τὰ τηλικαῦθ' οὕτως ἐξηπάτησθε ῥᾳδίως. Εὖ
τοίνυν ἴστ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ἐξηπάτησθε. Καὶ δι' ἅ
γ' εἰκότως τοῦτο πεπόνθατε, ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς φράσω. Ὅτι,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολλὰ γιγνώσκοντες ὀρθῶς ὑμεῖς οὐ διὰ
τέλους αὐτοῖς χρῆσθε. [146] Οἷον τί λέγω; εἴ τις ὑμᾶς ἔροιτο
τί πονηρότατον νομίζετε τῶν ἐν τῇ πόλει πάντων ἐθνῶν,
οὔτε τοὺς γεωργοὺς οὔτε τοὺς ἐμπόρους οὔτε τοὺς ἐκ τῶν
ἀργυρείων οὔτε τῶν τοιούτων οὐδὲν ἂν εἴποιτε, ἀλλ' εἰ τοὺς
ἐπὶ μισθῷ λέγειν καὶ γράφειν εἰωθότας εἴποι τις, εὖ οἶδ'
ὅτι συμφήσαιτ' ἂν ἅπαντες. Μέχρι μὲν δὴ τούτου καλῶς

NC. 1. οὐ μόνον γὰρ vulg. — 2. Cobet insère ὄνθ' après ἄξιον. — 6. ἄνθρωπος Bekker. ἄνθρωπος mss. — 8-9. δι' ἅττ' εἰκότως Cobet. — φράσω πρὸς ὑμᾶς A. — 12. ἔθνος Cobet. Harpocration lisait déjà ἐθνῶν. — 13. τοὺς γεωργοῦντας A.

1. Τῇ ὑποσχέσει, c.-à-d. τῇ ὑπερβολῇ τῆς ὑποσχέσεως, de ce que cette promesse peut sembler avoir d'excessif.

3. Εἴπερ, si tant est que, s'il est vrai que.....

10-11. Οὐ διὰ τέλους αὐτοῖς χρῆσθε, vous n'allez pas jusqu'au bout de votre bon jugement, vous n'y donnez pas de suite pratique.

11. Οἷον τί λέγω équivaut à τί τῶν τοιούτων λέγω : parmi les cas de ce genre, quel est celui que j'ai en vue? Je n'admets pas l'explication de G. H. Schæfer : « Exempli causa : quid vultis vobis dicam? (nam multa sunt quæ commemorem.) » L'orateur ne cite pas un exemple, il précise.

12. Ἐθνῶν. Appliqué à une profession, à une classe de la société, ce terme (race, *natio*) a quelque chose de méprisant. Voy. la note sur *Mid.*, § 131. Cf. Eschyle, *Eum.* 366 : Ζεὺς γὰρ αἱματοσταγὲς ἀξιόμισον ἔθνος τόδε (ces homicides) λέσχας ἃς ἀπηξιώσατο.

13-14. Τοὺς ἐπὶ μισθῷ λέγειν καὶ γράφειν εἰωθότας. Il ne s'agit pas de ceux qui écrivaient, comme Démosthène, pour les plaideurs et se faisaient payer par eux, mais des politiques vénaux, des orateurs qui faisaient trafic des décrets qu'ils proposaient et soutenaient de leur parole. Ce n'est pas sans malice que Démosthène amène ces orateurs après diverses espèces d'hommes qui vivent de leur travail. Cf. *Aristog.* I, § 82 : Ταῦτα γεωργεῖ, ταῦτ' ἐργάζεται. On rapproche *Cour. triér.* § 21 : Παρὰ γὰρ τῶν λεγόντων, οὓς ἴστ' ἐπὶ μισθῷ τοῦτο πράττοντας, πυνθάνεσθε ποῖόν τιν' ἕκαστον δεῖ νομίζειν, οὐκ αὐτοὶ θεωρεῖτε. Καίτοι πῶς οὐκ ἄτοπον τούτους μὲν αὐτοὺς πονηροτάτους τῶν πολιτῶν νομίζειν, τοὺς δ' ὑπ' αὐτῶν ἐπαινουμένους χρηστοὺς ἡγεῖσθαι; Καὶ γάρ τοι πάντα δι' αὐτῶν ποιοῦνται, κ. τ. λ.

ἐγνώκατε, ἔπειτ' οὐκέτ' ὀρθῶς τὸ λοιπόν. [147] Οὓς γὰρ αὐτοὶ πονηροτάτους νομίζετε πάντων, τούτοις περὶ τοῦ ποῖόν τιν' ἕκαστον χρὴ νομίζειν πεπιστεύκατε· οἱ δ' ὃν ἂν αὑτοῖς λυσιτελῇ, καὶ χρηστὸν καὶ πονηρὸν εἶναί φασιν, οὐχ ὃν ἂν ᾖ δίκαιον καὶ ἀληθές. Ὅπερ πεποιήκασι τὸν Χαρίδημον τοῦτον οἱ ῥήτορες πάντα τὸν χρόνον, ὡς καὶ ὑμεῖς ὁμολογήσετε, ἐπειδὰν ἀκούσητέ μου τὰ πεπραγμέν' αὐτῷ.

[148] Ὅσα μὲν δὴ στρατιώτης ὢν ἐν σφενδονήτου καὶ ψιλοῦ μέρει τὸ ἀπ' ἀρχῆς ἐναντί' ἐστράτευται τῇ πόλει, οὐ τίθημ' ἐν ἀδικήματος μέρει, οὐδ' ὅτι λῃστικόν ποτε πλοῖον ἔχων ἐλῄζετο τοὺς ὑμετέρους συμμάχους, ἀλλ' ἐῶ ταῦτα. Διὰ τί; ὅτι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, αἱ ἀναγκαῖαι χρεῖαι τοὺς 669 τοῦ τί πρακτέον ἢ μὴ λογισμοὺς ἀναιροῦσιν ἅπαντας, ὥστ' οὐ πάνυ ταῦτ' ἀκριβολογεῖσθαι δεῖ τὸν δικαίως ἐξετάζοντα. Ἀλλ' ὅθεν ἀρξάμενος ξεναγῶν ἤδη καί τινων ἄρχων στρατιωτῶν κακῶς ὑμᾶς ἐποίει, ταῦτ' ἀκούσατέ μου. [149] Οὗτος ἐν μὲν ἁπάντων πρῶτον, μισθωθεὶς ὑπ' Ἰφικράτους καὶ πλεῖν ἢ τρί' ἔτη μισθοφορήσας παρ' ἐκείνῳ, ἐπειδὴ τὸν μὲν Ἰφικράτην ἀποστράτηγον ἐποιήσατε, Τιμόθεον δ' ἐπ' Ἀμφίπολιν καὶ Χερρόνησον ἐξεπέμψατε στρατηγόν, πρῶτον μὲν

NC. 1-2. οὖσ γὰρ, et dans l'interligne ὑμεισ αυτοὶ de la main de l'ancien reviseur, S. — 4. καὶ πονηρὸν καὶ χρηστὸν A. — 5. ὅπερ καὶ F. — 10. ψιλοῦ τάξει Cobet. — 13. ['Αθηναῖοι] Blass. — 15. οὐ μη (μη pointé) S. — 19. πλεῖν Dindorf. πλεῖον vulg. — 21. στρατηγόν est retranché par Cobet.

5. Ὅπερ πεποιήκασι τὸν Χαρίδημον. Le verbe ποιεῖν n'équivaut évidemment pas à πονηρὸν καὶ χρηστὸν φάναι, mais répond à l'idée générale contenue dans ces mots. Ils ont fait à Charidème la réputation qui convenait à leur intérêt.

9-10. Σφενδονήτου καὶ ψιλοῦ. Ce dernier mot n'ajoute rien de nouveau, car les frondeurs font partie des troupes légères. Si l'orateur amplifie l'expression, c'est pour s'arrêter plus longtemps sur le métier vil et méprisé exercé autrefois par Charidème. [Weber.]

10-11. Μέρει.... μέρει. Cf. NC.

13-14. Ἀναγκαῖαι χρεῖαι. C'est ce que Thucydide appelle ἀκούσιαι ἀνάγκαι, III, 82, 2. Il appelle γνώμας ce que Démosthène désigne plus explicitement par les mots τοὺς τοῦ πρακτέον ἢ μὴ λογισμούς.

15-16. Ὅθεν ἀρξάμενος ξεναγῶν ἤδη.... κακῶς ὑμᾶς ἐποίει, depuis le premier mal qu'il vous fit lorsqu'il était déjà chef de troupes mercenaires.

20. Ἰφικράτην.... Τιμόθεον δ(ὲ).... Iphicrate, n'ayant pas réussi à reprendre Amphipolis, fut remplacé dans le commandement par Timothée en 364. Cf. le scholiaste d'Eschine, *Ambass.*, § 31; Diodore, XV, 81.

τοὺς Ἀμφιπολιτῶν ὁμήρους, οὓς παρ' Ἁρπάλου λαβὼν Ἰφικράτης ἔδωκε φυλάττειν αὐτῷ, ψηφισαμένων ὑμῶν ὡς ὑμᾶς κομίσαι παρέδωκεν Ἀμφιπολίταις· καὶ τοῦ μὴ λαβεῖν Ἀμφίπολιν τοῦτ' ἐμποδὼν κατέστη. Δεύτερον δέ, μισθουμένου Τιμοθέου πάλιν αὐτὸν καὶ τὸ στράτευμα, τούτῳ μὲν οὐ μισθοῖ, πρὸς δὲ Κότυν πλέων ᾤχετ' ἔχων τὰς ὑμετέρας τριακοντόρους, ὃν ἀκριβῶς ᾔδει τῶν ὄντων ἀνθρώπων ἐχθρόταθ' ὑμῖν διακείμενον. [150] Καὶ μετὰ ταῦτ', ἐπειδὴ τὸν πρὸς Ἀμφίπολιν πόλεμον πρότερον πολεμεῖν εἵλετο Τιμόθεος τοῦ πρὸς Χερρόνησον, καὶ οὐδὲν εἶχε ποιεῖν ὑμᾶς ἐκεῖ κακόν, μισθοῖ πάλιν αὑτὸν Ὀλυνθίοις τοῖς ὑμετέροις ἐχθροῖς [καὶ] τοῖς ἔχουσιν Ἀμφίπολιν κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον. Καὶ πλέων ἐκεῖσε, ἐκ Καρδίας ἀναχθείς, ἵνα τἀναντία τῇ πόλει πολεμῇ, ὑπὸ τῶν ἡμετέρων τριήρων ἥλω. Διὰ τὸν παρόντα δὲ καιρὸν καὶ τὸ δεῖν ξένων ἐπὶ τὸν πόλεμον τὸν ἐπ' Ἀμφίπολιν, ἀντὶ τοῦ δίκην δοῦναι ὅτι οὐκ ἀπεδεδώκει τοὺς ὁμήρους καὶ διότι πρὸς Κότυν ἐχθρὸν ὄνθ' ὑμῖν ηὐτομόλησεν

NC. 4. ἐμπόδιον A. — 9. αμφι || πόλεμονS[1]. — προειλετο A, F. — 12. καὶ a été écarté par Cobet. — 15. δεῖσθαι A, variante notée en marge par le reviseur de S. — 16. αποδεδωκει S. ἀπέδωκε A. — 16. διότι οὐκ A, F.

1. Ἁρπάλου. A. Schæfer suppose (II, p. 13, n. 2) que c'était un oncle du fameux Harpale.

4-5. Μισθουμένου Τιμοθέου, quand Timothée voulait le prendre à sa solde. Voy. les observations sur διδόναι *Symm.*, § 26, πείθειν, *ib.*, § 41, et *passim*.

6-7. Τὰς ὑμετέρας τριακοντόρους. Les navires appartenaient aux Athéniens, mais les troupes, τὸ στράτευμα, étaient à Charidème.

7. Τῶν ὄντων ἀνθρώπων Cf. la note sur *Paix*, § 5.

9. Πρότερον πολεμεῖν εἵλετο. On a vu que Timothée avait été chargé d'opérer dans la Chersonèse et du côté d'Amphipolis. Il se tourna d'abord de ce dernier côté, et, comme Amphipolis faisait alors partie de la ligue olynthienne, Timothée fit la guerre dans la Chalcidique où il réussit à prendre Toroné et Potidée. Un décret athénien de 363 dit très exactement τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Χαλκιδέας καὶ Ἀμφίπολιν. Cf. *C. I. A.* II, 1, 55.

10. Καὶ οὐδὲν εἶχε ποιεῖν ὑμᾶς ἐκεῖ κακόν, comme plus bas, ἵνα τἀναντία τῇ πόλει πολεμῇ. Par le fait, Charidème se transportait toujours là où l'on faisait la guerre et où il espérait trouver du service, chez les uns ou les autres, peu lui importait : sa conduite en cette occurrence même prouve bien son indifférence en fait de politique.

13. Καρδίας. Le site de cette ville, qui était la clef de la Chersonèse de Thrace, sera décrit au § 182.

17. Ηὐτομόλησεν. Charidème croyait sans doute n'avoir pas fait acte de déserteur. Il avait été à la solde d'Iphicrate, et il pensait avoir contracté un engagement avec ce général plutôt qu'avec la république.

670 ἔχων τὰς τριακοντόρους, πίστεις δοὺς καὶ λαβὼν ἐστράτευσε μεθ' ὑμῶν. [151] Ὧν δ' ἐκεῖνον δίκαιον ἦν χάριν ὑμῖν ἔχειν οὐκ ἀπολωλότα, τοῦτο παθόντ' ἂν δικαίως, ἀντὶ τούτων ὡς ὀφείλουσ' ἡ πόλις αὐτῷ στεφάνους καὶ πολιτείαν καὶ ἃ πάντες ἐπίστασθε δέδωκεν. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, τό τε ψήφισμ' ἀνάγνωθί μοι τὸ περὶ τῶν ὁμήρων, καὶ τὴν Ἰφικράτους ἐπιστολὴν καὶ τὴν Τιμοθέου, καὶ μετὰ ταῦτα τὴν μαρτυρίαν ταυτηνί· ὄψεσθε γὰρ οὐ λόγους οὐδ' αἰτίαν, ἀλλ' ἀλήθειαν οὖσαν ὧν λέγω. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ. ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ. ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

[152] Ὅτι μὲν τοίνυν καὶ τὸ πρῶτον, οὗ πολεμεῖν ὑμῖν ᾤετο, ἐκεῖσ' ἐμίσθωσεν αὐτὸν πολλαχόσ' ἄλλοσε μισθῶσαι παρόν, καὶ μετὰ ταῦθ', ὡς οὐδὲν ἐκεῖ κακὸν εἶχε ποιεῖν ὑμᾶς, ἔπλει δεῦρο πάλιν οὗ τἀναντί' ἔμελλε πράξειν τῇ πόλει, καὶ τοῦ μὴ λαβεῖν Ἀμφίπολιν πάντων οὗτος αἰτιώτατός ἐστιν, ἀκηκόατ' ἐκ τῆς ἐπιστολῆς καὶ τῆς μαρτυρίας. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα τοιαῦτ' ἐστὶν τῶν ἔργων τῶν Χαριδήμου,

NC. 1. εστράτευσεν S. — 2. Var. ὧν οὖν ἦν δίκαιον ἐκεῖνον reviseur en marge de S. — 3. ἀντὶ τούτων, entre ως et ὡς est omis dans A. — 4-5. καὶ ἅπανθ' ὅσα ἐπίστασθε A. — 5. δέδωκε S. — 8. λόγον A. — αἰτίας vulg. — 9. λέγε Reiske. λέγε τὴν μαρτυρίαν S. λέγε τὴν ἐπιστολήν vulg. — 10. ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ Reiske. ΕΠΙΣΤΟΛΗ mss. 11. πολεμήσειν A. — 12. μισθῶσαι est retranché par Herwerden. — 15. πάντων est omis dans A. — 15-16. αιτιότατοσ S. — ἐπιστολῆς καὶ τοῦ ψηφίσματος vulg.

3. Si ὧν était suivi de ποινὰς οὐ δεδωκότα, la construction serait plus régulière. Οὐκ ἀπολωλότα demanderait plutôt ἀντὶ ὧν. Aussi dans l'apodose la préposition est-elle ajoutée avant τούτων. — Τοῦτο παθόντ' ἂν δικαίως, quand il aurait mérité ce châtiment.

4-5. Ἃ πάντες ἐπίστασθε. Le § 185 est plus explicite à ce sujet.

5. Ὅτι. Sans ellipse ἵν' εἰδῆτ' ὅτι au § 174.

6. Ψήφισμα. Cf. p. 151, l. 2.

6-7. Τὴν Ἰφικράτους ἐπιστολὴν καὶ τὴν Τιμοθέου. La première annonçait évidemment la remise des otages à Charidème, la seconde leur mise en liberté par ce même Charidème. [Weber].

9. Ἀλήθειαν οὖσαν ὧν λέγω équivaut à ἀλήθειαν ἔχοντα ἃ λέγω. Cf. *Onétōr*, I, § 34 : Οὐκ ἔχει ἀλήθειαν ταῦτα πιστήν, ἀλλὰ λόγοι ταῦτ' εἰσίν.

11. Οὗ se réfère à ἐκεῖσε.

14. Δεῦρο ne désigne pas, comme d'ordinaire, le lieu où se trouve celui qui parle, mais δεῦρο et ἐκεῖσε sont opposés, comme « par ci par là ». Cf. Aristophane, *Thesm.*, 666 : Καὶ τὰ τῇδε καὶ τὰ δεῦρο πάντ' ἐπισκόπει καλῶς.

16. Ἐκ τῆς ἐπιστολῆς. Entendez la lettre de Timothée. [Weber.]

μετὰ ταῦτα δ' ἄλλα θεάσασθε. [153] Χρόνου γὰρ διελθόντος καὶ τοῦ πολέμου πρὸς Κότυν ὄντος ἤδη, πέμπει πρὸς ὑμᾶς ἐπιστολήν (μᾶλλον δ' οὐχὶ πρὸς ὑμᾶς, ἀλλὰ πρὸς Κηφισόδοτον· οὕτω σφόδρ' ὑπ' αὐτοῦ γ' οὐδὲν ἂν ἐξαπατηθῆναι τὴν πόλιν ἡγεῖτο, συνειδὼς ἃ πεποίηκεν) ἐν ᾗ Χερρόνησον ὑπέσχετο τῇ πόλει κομιεῖσθαι, πάντα τούτοις τἀναντί' ἐγνωκὼς ποιεῖν. Δεῖ δ' ὑμᾶς τὸ πρᾶγμ', οἷον ἦν, τὸ περὶ τὴν ἐπιστολὴν ἀκοῦσαι (καὶ γάρ ἐστι βραχύ) καὶ θεωρῆσαι τὸν τρόπον τἀνθρώπου, ὡς ὑμῖν ἀπ' ἀρχῆς κέχρηται. 671

[154] Ἐκεῖνος ὡς ἀπόμισθος γίγνεται παρὰ τοῦ Τιμοθέου τότε, ἀπ' Ἀμφιπόλεως ἀναχωρῶν, διαβὰς εἰς τὴν Ἀσίαν, διὰ τὴν σύλληψιν τὴν Ἀρταβάζῳ συμβᾶσαν τόθ' ὑπ' Αὐτοφραδάτου μισθοῖ τὸ στράτευμα καὶ αὑτὸν τοῖς Ἀρταβάζου κηδεσταῖς, λαβὼν δὲ πίστεις καὶ δούς, ὀλιγωρήσας τῶν ὅρκων [καὶ παραβὰς αὐτούς], ἀφυλάκτων ὄντων ὡς ἂν πρὸς φίλον τῶν ἐν τῇ χώρᾳ, καταλαμβάνει Σκῆψιν καὶ Κεβρῆνα

NC. 1. βραχέος διελθόντος, A. διελθόντος βραχέος F. — 4. οὗτως, le σ pointé, S. — οὐδ' ἂν mss. οὐκ ἂν ou οὐδαμῶς ἂν Dobree. J'ai écrit οὐδὲν ἄν. — 5. ἐπεποιήκει Dobree. — 7-8. τὸ περὶ τὴν ἐπιστολήν: mots écartés par Herwerden. — 13. μισθοῦ S[1] τε (c.-à-d. ται) ajouté par S[4]. — 14. ολιγωρισασ S. — 15. καὶ παραβὰς αὐτούς · glose reconnue par Herwerden.

2. Τοῦ πολέμου πρὸς Κότυν ὄντος ἤδη. C'est la guerre mentionnée au § 104.

3. Πρὸς Κηφισόδοτον. Céphisodote fut envoyé comme stratège dans l'Hellespont sous l'archonte Kallimédès, en 360-359. Voy. les scholies d'Eschine, *Amb.*, § 51, éd. Schultz. Il résulte de l'ensemble du récit de Démosthène que Céphisodote n'était pas encore parti d'Athènes quand Charidème lui écrivit

4. Οὕτω σφόδρ(α).... L'orateur tourne la chose très habilement. Mais si Charidème s'adressa à Céphisodote plutôt qu'au peuple, c'est, je crois, parce que les chefs de troupes mercenaires étaient engagés par le stratège et n'avaient affaire qu'à lui.

10. Ἐκεῖνος ὡς.... Pour expliquer l'affaire de la lettre, l'orateur remonte plus haut et reprend les faits à partir du moment où Charidème cessa d'être à la solde de Timothée (ἀπόμισθος γίγνεται). Cela eut lieu, je suppose, au commencement de 363 après la défaite, près d'Amphipolis, d'Alcimaque, lieutenant de Timothée. Cf. le scholiaste d'Eschine, *Amb.*, § 31. Les mots ἀπ' Ἀμφιπόλεως ἀναχωρῶν ne peuvent faire allusion à une autre tentative de Timothée contre cette ville que l'on place, d'après le même scholiaste, en 360-359.

12-13. Διὰ τὴν σύλληψιν τὴν Ἀρταβάζῳ συμβᾶσαν.... Il ne faut pas confondre ces faits avec ceux qui eurent lieu plus tard, en 356, que Diodore raconte XVI, 22, et auxquels Démosthène fait allusion dans *Phil.* I, § 24.

13-14. Τοῖς Ἀρταβάζου κηδεσταῖς. Les deux beaux-frères d'Artabaze seront nommés au § 157.

16. Σκῆψιν καὶ Κεβρῆνα : villes de la Troade au pied du mont Ida dans la petite Phrygie.

καὶ Ἴλιον αὐτῶν. [155] Ἐγκρατὴς δὲ γενόμενος τούτων τῶν
χωρίων πρᾶγμ' ἔπαθεν τοιοῦτον, οἷον οὐχ ὅτι στρατηγὸς ἂν
[ἠγνόησέ] τις εἶναι φάσκων, ἀλλ' οὐδ' ὁ τυχὼν ἄνθρωπος.
Οὐδ' ὁτιοῦν γὰρ χωρίον ἔχων ἐπὶ θαλάττῃ, [οὐδ'] ὅθεν ἂν
σιτοπομπίας ηὐπόρησε τοῖς στρατιώταις, οὐδ' αὖ σῖτον
ἔχων ἐν τοῖς χωρίοις, ὑπέμεινεν ἐν τοῖς τείχεσιν, καὶ οὐ
διαρπάσας ᾤχετ', ἐπειδή γ' ἀδικεῖν ἔγνω. Ὡς δὲ συλλέξας
δύναμιν παρῆν ὁ Ἀρτάβαζος, ἀφειμένος παρὰ τοῦ Αὐτοφραδάτου,
τῷ μὲν ὑπῆρχεν ἐπισιτισμὸς ἐκ τῆς ἄνωθεν Φρυγίας
καὶ Λυδίας καὶ Παφλαγονίας οἰκείας οὔσης, τῷ δ' οὐδ'
ὁτιοῦν ἄλλο πλὴν πολιορκία περιειστήκει. [156] Αἰσθόμενος
δ' οὗ ἦν κακοῦ καὶ λογισμὸν λαβὼν ὅτι ληφθήσεται, κἂν
μηδενὶ τῶν ἄλλων, τῷ γε λιμῷ, εἶδεν, εἴτε δή τινος εἰπόντος
εἴτ' αὐτὸς συνείς, ὅτι σωτηρία μόνη γένοιτ' ἂν αὐτῷ,
ἥπερ ἅπαντας ἀνθρώπους σῴζει. Ἔστι δ' αὕτη τίς; ἡ ὑμετέρα,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἴτε χρὴ φιλανθρωπίαν λέγειν εἴθ'
ὅ τι δήποτε. Γνοὺς δὲ τοῦτο πέμπει τὴν ἐπιστολὴν ὑμῖν, ἧς
ἄξιόν ἐστιν ἀκοῦσαι, βουλόμενος διὰ τῆς ὑποσχέσεως τοῦ
672 κομιεῖσθαι Χερρόνησον ὑμῖν, καὶ διὰ τοῦ τὸν Κηφισόδοτον
δοκεῖν ἐχθρὸν ὄντα τοῦ Κότυος καὶ τοῦ Ἰφικράτους ταῦτα
βούλεσθαι, τριήρων εὐπορήσας παρ' ὑμῶν ἀσφαλῶς ἐκ τῆς
Ἀσίας ἀποδρᾶναι. [157] Τί δὴ συμβαίνει παραυτά, ὅθεν

NC. 1 τούτων γενόμενος **A.** — 3. ἠγνόησε : glose reconnue par Dobree. — 4. ἔχων χωρίον **A.** — οὐδ' écarté par Cobet. — 5. εὐπορησεν **S.** — 9. ἄνω **A.** — 11. περιϊστηκει **S.** — 12. δὲ ajouté par le reviseur dans **S.**

1. Ἴλιον. Les détails de la surprise de cette ville par Charidème sont rapportés par Énée, *Poliorc.*, 24, et Polyen, *Strateg.*, III, 14. On y voit qu'Athénodore d'Imbros (cf. § 10) combattait contre Charidème en Asie, comme dans la Thrace.

2. Ἂν : sous-ent. ἔπαθεν, comme, au § 154, ὡς ἂν πρὸς φίλον (εἶεν).

7. Ἐπειδή γ' ἀδικεῖν ἔγνω. Aucun scrupule ne pouvait l'empêcher de commettre un excès de plus dans l'intérêt de sa sûreté.

11. Οὐδὲν ἄλλο πλὴν πολιορκία περιειστήκει, pour se ravitailler, il n'avait autour de lui que l'armée qui l'assiégeait. Le tour est frappant comme celui du vers de Sophocle (*Phil.*, 283) : Πάντα δὲ σκοπῶν ηὕρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιᾶσθαι πάρα.

16-17. Εἴθ' ὅ τι δήποτε. L'orateur allait dire εἴτ' εὐήθειαν ; sa réticence est à la fois plus convenable et plus piquante.

20. Ἐχθρὸν ὄντα τοῦ Κότυος. Cela suffirait ; si l'orateur ajoute καὶ τοῦ Ἰφικράτους, c'est par manière d'explication. Céphisodote était sans doute brouillé avec Iphicrate, et par suite il ne voulait pas de bien au beau-père d'Iphicrate.

ἐξηλέγχθη τὸ πρᾶγμ' ἐπ' αὐτοφώρῳ ; ὁ Μέμνων καὶ ὁ Μέντωρ, οἱ κηδεσταὶ τοῦ Ἀρταβάζου, ἄνθρωποι νέοι καὶ κεχρημένοι ἀπροσδοκήτῳ εὐτυχίᾳ τῇ τοῦ Ἀρταβάζου κηδείᾳ, βουλόμενοι τῆς χώρας ἄρχειν εὐθὺς ἐν εἰρήνῃ καὶ τιμᾶσθαι καὶ μὴ πολεμεῖν μηδὲ κινδυνεύειν, πείθουσι τὸν Ἀρτάβαζον τοῦ μὲν τιμωρεῖσθαι τὸν Χαρίδημον ἀφέσθαι, ἀποστεῖλαι δ' ὑπόσπονδον, διδάσκοντες ὡς ὑμεῖς, κἂν ἐκεῖνος μὴ θέλῃ, διαβιβᾶτε καὶ οὐ δυνήσεται κωλύειν. [158] Ὡς δὲ τυγχάνει ταύτης τῆς ἀλόγου καὶ ἀπροσδοκήτου σωτηρίας ὁ Χαρίδημος, διαβὰς εἰς τὴν Χερρόνησον ἐφ' αὐτοῦ διὰ τὰς σπονδάς, τοσούτου ἐδέησεν ἐπελθεῖν τῷ Κότυϊ, γεγραφὼς ὅτι οὐχ ὑπομενεῖ Κότυς αὐτὸν ἐπιόντα, ἢ τὴν Χερρόνησον ὅπως κομιεῖσθ' ὑμεῖς συμπρᾶξαι, ὥστε πάλιν μισθώσας αὑτὸν τῷ Κότυϊ τὰ ὑπόλοιπα τῶν ὑμετέρων χωρίων Κριθώτην καὶ Ἐλαιοῦντ' ἐπολιόρκει.

Καὶ ὅτι ταῦτα, καὶ ἡνίκ' ἔτ' ἦν ἐν τῇ Ἀσίᾳ καὶ τὴν ἐπιστολὴν ἔπεμπε πρὸς ὑμᾶς, ἐγνωκὼς ποιεῖν ἐφενάκιζεν ὑμᾶς, ἀπὸ τῆς διαβάσεως ἣν ἐποιήσατο γνώσεσθε· ἐκ γὰρ Ἀβύδου τῆς τὸν ἅπαντα χρόνον ὑμῖν ἐχθρᾶς, καὶ ὅθεν ἦσαν οἱ Σηστὸν καταλαβόντες, εἰς Σηστὸν διέβαινεν, ὃν εἶχε Κότυς. [159] Καίτοι μὴ νομίζετε μήτ' ἂν τοὺς Ἀβυδηνοὺς αὐτὸν ὑποδέχεσθαι μήτ' ἂν τοὺς ἐν τῷ Σηστῷ, τῆς ἐπιστολῆς ὑμῖν ἐκείνης πεπεμμένης, εἰ μὴ συνῄδεσαν φενακίζοντι αὐτῷ τότε 673

NC. 1. φανερωσ το πρᾶγμ' S seul. La correction marginale qu'indique un signe de renvoi au-dessus de αυτοφωρωι a été omise. — 3. Deux hiatus en trois mots. — 6. ἀφέσθαι Cobet. ἀφεῖσθαι mss αφεισθαι καὶ μὴ πολεμεῖν S, Y. — 11. τοσοῦτ' ἐδέησεν Blass. — 12. [αὐτὸν] Blass. — οπωσ, le π et le σ sur grattage, S. — 15. ελεουντα S et vulg. — 17. τἀναντία ἐγνωκὼς A, F. — 19. χρόνον <θ'> ὑμῖν Blass. — 21. ἦν A. variante notée en marge par le reviseur de S. — 22. μητ' αυτοὺς (i.-e. αὖ τοὺς) ἐν τῷ Σηστῷ A. — 23. αὐτῷ φενακίζοντι A.

1. Μέμνων. Il s'illustra plus tard en servant le dernier Darius contre Alexandre.

9. Ἀλόγου, en dehors de toute prévision raisonnable.

10. Ἐφ' αὑτοῦ, par lui-même, sans le secours des Athéniens. Voy. la note sur *Lept.*, § 54.

14-15. Κριθώτην καὶ Ἐλαιοῦντα. Cette dernière ville se trouvait à la pointe de la Chersonèse, l'autre à l'extrémité opposée, à l'entrée de la Propontide.

19-20. Οἱ Σηστὸν καταλαβόντες. Il s'agit d'Iphiadès d'Abydos et de son parti. Voy. § 176 sq. L'importante ville de Sestos fut reprise par Charès peu de temps avant le présent procès. Cf. Diodore, XVI, 34.

καὶ συνεξηπάτων αὐτοί, βουλόμενοι τοῦ μὲν διαβῆναι τὸ στράτευμ' ὑμᾶς παρέχειν τὴν ἀσφάλειαν, διαβάντος δ', ὅπερ συνέβη δόντος Ἀρταβάζου τὴν ἄδειαν, αὐτοῖς ὑπάρξαι τὴν χρείαν. Ὅτι τοίνυν οὕτω ταῦτ' ἔχει, λέγε τὰς ἐπιστολάς, ἥν τ' ἔπεμψεν ἐκεῖνος καὶ τὰς παρὰ τῶν ἀρχόντων τῶν ἐκ Χερρονήσου· γνώσεσθε γὰρ ἐκ τούτων ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει. Λέγε.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

[160] Ἐνθυμεῖσθ' ὅθεν οἷ διέβη, ἐξ Ἀβύδου εἰς Σηστόν. Ἆρ' οὖν οἴεσθ' ἂν ὑποδέξασθαι τοὺς Ἀβυδηνοὺς ἢ τοὺς Σηστίους, εἰ μὴ συνεξηπάτων, ὅτε τὴν πρὸς ὑμᾶς ἔπεμπεν ἐπιστολήν;

Λέγ' αὐτοῖς τὴν ἐπιστολὴν αὐτήν. Καὶ θεωρεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰς ὑπερβολὰς ὧν αὐτὸς περὶ αὑτοῦ πρὸς ὑμᾶς ἔγραψεν ἐπαινῶν, καὶ τὰ μὲν ὡς πεποίηκε λέγων, τὰ δ' ὑπισχνούμενος ποιήσειν. Λέγε.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

[161] Καλά γ', οὐ γάρ; ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ γεγραμμένα καὶ χάριτος πολλῆς ἄξια, — εἴ γ' ἦν ἀληθῆ. Νῦν δ',

NC. 2. παρασχεῖν A. — 5. τῶν, après ἀρχόντων, manque dans S seul. — 7. λέγε manque dans S. — 7. ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ vulg. — 16. οἷ est omis dans S. Les éditeurs qui l'omettent, pour ne pas donner raison à la majorité des manuscrits contre S, l'auraient peut-être inséré s'il manquait dans tous les mss. — 10. τοὺσ ἀβυδηνοὺσ S, A. τοὺς Ἀβυδηνοὺς αὐτὸν vulg. Blass veut transposer ἂν après τοὺς Ἀβυδηνούς. — 12. Entre επεμπεν et επιστολήν grattage de trois ou quatre lettres dans S (peut-être τὴν, suivant Dübner). — 13. λέγε δ' αὐτοῖς αὐτὴν A. — 15. ἐπαίνων, τὰ μὲν Reiske, Dindorf. — 18. οὐ γὰρ, mots ajoutés au-dessus de la ligne par une main ancienne dans S.

3. Ὅπερ συνέβη δόντος Ἀρταβάζου τὴν ἄδειαν. Il faut se souvenir que, suivant l'orateur, il y avait déjà eu accord entre Charidème et ceux qui avaient, avec l'assentiment de Kotys, pris Sestos aux Athéniens, quand Charidème était encore assiégé par Artabaze.

5-6. Τὰς παρὰ τῶν ἀρχόντων τῶν ἐκ Χερρονήσου, les lettres de ceux qui commandaient pour Athènes dans la Chersonèse, particulièrement à Krithote Cf. § 161.

7. Λέγε. L'orateur interrompra le greffier après la lecture de la première lettre.

19. Νῦν δ(έ), mais par le fait, mais en réalité.

ὅτε μὲν τῶν σπονδῶν οὐκ ᾤετο τεύξεσθαι, ταῦτ' ἔγραφεν ἐξαπατῶν· ἐπειδὴ δ' ἔτυχεν, λέγ' οἷ' ἐποίησεν.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Οὐκοῦν τοῦ κομιεῖσθαι τὰ ἀπολωλότ' χωρί' ὑποσχομένου [Χαριδήμου] διαβάντος φησὶν ὁ ἄρχων Κριθώτης περὶ τῶν ὑπαρχόντων γεγενῆσθαι μείζους τῶν πρότερον τοὺς κινδύνους. Λέγ' ἐξ ἑτέρας ἐπιστολῆς ἐπιδείξας.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ. 674

Λέγ' ἐξ ἑτέρας.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

[162] Ὁρᾶθ' ὅτι πανταχόθεν τὸ πρᾶγμα μαρτυρεῖται, ὅτι διαβὰς οὐκ ἐπὶ τὸν Κότυν, ἀλλ' ἐφ' ἡμᾶς μετ' ἐκείνου, ἐπορεύετο. Ἔτι τοίνυν ταύτην μόνην ἀνάγνωθί μοι τὴν ἐπιστολὴν, τὰς δ' ἄλλας ἔα· δῆλον γάρ που [ὑμῖν] γέγονεν ὡς πεφενάκικεν ὑμᾶς. Λέγε.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Ἐπίσχες. Ἐνθυμεῖσθ' ὅτι γράψας μὲν ὡς ἀποδώσει Χερρόνησον, τὰ λοίπ' ἀφελέσθαι μισθώσας αὐτὸν τοῖς ὑμετέροις ἐχθροῖς ἐπεχείρει, γράψας δὲ ὡς Ἀλεξάνδρου πρεσβευσαμένου πρὸς αὐτὸν οὐ προσεδέξατο, τοῖς λησταῖς φαίνεται

NC. 1. μὲν manque dans S. — 3. ΕΠΙΣΤΟΛΗ manque dans S. — 5. J'ai écarté Χαριδήμου. — 7. επειδιξασ S[1]. — 14. ὑμῖν δήπου A. J'aime mieux écarter ὑμῖν. — 20. πρὸσ αὐτὸν οὐ, mots omis après-ου par S[1], et ajoutés en marge par l'ancien reviseur.

1. Τῶν σπονδῶν, la convention conclue avec Artabaze. Cf. § 157 : Ἀποστεῖλαι δ' ὑπόσπονδον.

4-5. Τοῦ κομιεῖσθαι ὑποσχομένου διαβάντος, quand l'homme qui avait promis de vous faire recouvrer les places perdues avait passé le détroit.

6. Τῶν ὑπαρχόντων : opposé à τὰ ἀπολωλότα.

7. Ἐπιδείξας, après me les avoir montrées. L'orateur veut indiquer au greffier la lettre à prendre et le passage à lire. [Reiske.]

11. Τὸ πρᾶγμα, le fait.

19. Ἀλεξάνδρου. Alexandre de Phères. Cf. § 120 et la note.

20. Οὐ προσεδέξατο, il n'avait pas prêté l'oreille à ses ouvertures. Sous-entendez τοὺς λόγους, [non τοὺς πρέσβεις.

τοῖς παρ' ἐκείνου ταὐτὰ πράττων. Εὔνους γ', οὐ γάρ; ἁπλῶς ὑμῖν, καὶ οὐδὲν ἂν ἐπιστείλας ψεῦδος οὐδ' ἐξαπατήσας.

[163] Οὐ τοίνυν ἐκ τούτων πω δῆλόν ἐσθ', οὕτω σαφῶς δῆλον ὄν, ὡς οὐδὲν πιστόν ἐσθ' ὧν ἐκεῖνός φησιν [προσποιεῖται] τῇ πόλει προσέχειν, ἀλλ' ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα συμβάντων ἔσται φανερώτερον. Τὸν μὲν γὰρ Κότυν, εὖ ποιῶν, ὄντα γ' ἐχθρὸν ὑμῖν καὶ πονηρὸν ἀποκτίννυσιν ὁ Πύθων, ὁ δὲ Κερσοβλέπτης ὁ νυνὶ βασιλεύων μειρακύλλιον ἦν καὶ πάντες οἱ τοῦ Κότυος παῖδες, τῶν δὲ πραγμάτων κύριος διὰ τὴν παρουσίαν καὶ τὸ δύναμιν ἔχειν ὁ Χαρίδημος ἐγεγόνει, ἧκε δὲ Κηφισόδοτος στρατηγῶν, πρὸς ὃν αὐτὸς ἔπεμψε τὴν ἐπιστολὴν ἐκείνην, καὶ αἱ τριήρεις, αἵ, ὅτ' ἦν ἄδηλα τὰ τῆς σωτηρίας αὐτῷ, καὶ μὴ συγχωροῦντος Ἀρταβάζου σῴζειν ἔμελλον αὐτόν. [164] Τί δὴ προσῆκεν, ὦ
675 ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ὡς ἀληθῶς ἁπλοῦν καὶ φίλον, παρόντος μὲν στρατηγοῦ οὐχ ὧν ἐκεῖνος ἔφησεν ἂν αὐτῷ φθονεῖν οὐδενός, ἀλλ' ὃν αὐτὸς ἑαυτοῦ φίλον προείλετο τῶν παρ' ὑμῖν, καὶ πρὸς ὃν τὴν ἐπιστολὴν ἐπεπόμφει, τετελευτηκότος δὲ Κότυος, κύριον δ' ὄντα τῶν πραγμάτων; οὐκ ἀποδοῦναι μὲν τὴν χώραν εὐθέως ὑμῖν, κοινῇ δὲ μεθ' ὑμῶν

NC. 2. οὐδὲν ἐπιστείλας ἂν Blass. — 5. φησὶν S, F. φησὶν ἢ A, Y. φησὶ καὶ vulg. Nous avons deux verbes au choix : j'ai supprimé προσποιεῖται avec Herwerden. — 6. ἀλλ' S seul. ἀλλὰ καὶ vulg. — 8. ἡμιν S. — αποκτείννυσιν S, A. — 12. οὗτος Herwerden. — 16. φίλον ποιῆσαι avant Bekker. — 17. ουχ ων S[1], οὐχ ὃν reviseur. — ἔφησεν ἂν (placé après φθονεῖν αὐτῷ) A. φησεν S, vulg. — 20. τοῦ Κότυος A, F.

1. Εὔνους γ', οὐ γάρ; On a vu la même tournure dans *Androt.*, § 73.

2. Ἁπλῶς, sincèrement, sans faux. — Οὐδὲν ἂν ἐπιστείλας, incapable de rien écrire.

4-5. Οὐ.... δῆλόν ἐσθ', οὕτω σαφῶς δῆλον ὄν. Alliance de mots frappante. Voy. la note sur δεινὸν ὂν οὐ δεινόν ἐστιν, *Cherson.*, § 30.

5. Ὧν (pour ἐκείνων ἃ) ἐκεῖνός φησιν τῇ πόλει προσέχειν. L'accusatif d'un pronom est construit avec un verbe intransitif. Cf. Madvig-Hamant, *Synt. gr.*, § 27.

3. Πύθων. Cf. § 119.

12. Αὐτός, lui-même.

14-15. Καὶ μὴ συγχωροῦντος Ἀρταβάζου, même malgré Artabaze.

17. Οὐχ ὧν ἐκεῖνος ἔφησεν ἄν : non de ceux dont il eût pu dire.

καθιστάναι τὸν βασιλέα τῆς Θρᾴκης, δηλῶσαι δ' ὡς εἶχεν εὐνοϊκῶς ὑμῖν, καιροῦ τοιούτου λαβόμενον; ἔγωγ' ἂν φαίην. [165] Ἆρ' οὖν ἐποίησέ τι τούτων; πολλοῦ γε δεῖ. Ἀλλὰ τὸν μὲν ἅπαντα χρόνον μῆνας ἑπτὰ διήγαγεν ἡμᾶς πολεμῶν, ἐκ προφανοῦς ἐχθρὸς ὢν καὶ οὐδὲ λόγον φιλάνθρωπον διδούς. Καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν ἡμῶν δέκα ναυσὶ μόναις εἰς Πέρινθον ὁρμισαμένων, ἀκηκοότων ὅτι πλησίον ἐστὶν ἐκεῖνος, ὅπως συμμίξαιμεν αὐτῷ καὶ περὶ τούτων εἰς λόγους ἔλθοιμεν, ἀριστοποιουμένους φυλάξας τοὺς στρατιώτας ἐπεχείρησε μὲν ἡμῶν τὰ σκάφη λαβεῖν, πολλοὺς δ' ἀπέκτεινε τῶν ναυτῶν, κατήραξε δ' εἰς τὴν θάλατταν ἅπαντας, ἱππέας ἔχων καὶ ψιλούς τινας. [166] Μετὰ ταῦτα δὲ πλευσάντων ἡμῶν, οὐκ ἐπὶ τῆς Θρᾴκης τόπον οὐδέν' οὐδὲ χωρίον (οὐδὲ γὰρ τοῦτό γ' ἂν εἴποι τις « νὴ Δί', ἀμυνόμενος γὰρ ὑπὲρ « τοῦ μὴ παθεῖν ἐποίει τι κακόν » · οὐκ ἔστι τοῦτο · οὐ γὰρ ἤλθομεν οὐδαμοῖ τῆς Θρᾴκης), ἀλλ' ἐπ' Ἀλωπεκόννησον, (ἣ Χερρονήσου μέν ἐστιν καὶ ἦν ὑμετέρα, ἀκρωτήριον δ' ἀνέχον πρὸς τὴν Ἴμβρον ἀπωτάτω τῆς Θρᾴκης, λῃστῶν δ' ἦν μεστὴ καὶ καταποντιστῶν), [167] ἐνταῦθα δ' ἐλθόντων ἡμῶν καὶ πολιορκούντων τούτους, πορευθεὶς διὰ Χερρονή- **676**

NC. 3. καὶ δεῖ A, F. — ἄλλον ἅπαντα A. — 4. ἡμᾶς S, vulg. ἡμῖν A. πρὸς ἡμᾶς Cobet. La leçon n'a pas besoin d'être corrigée, mais d'être interprétée. — 7. ὁρμησαμένων A, F, et, avant correction, S. — 11. κατηραξεν S[1], un second ρ ajouté dans l'interligne. κατήρραξεν A. κατέρραξε Y. — 16. οὐδαμοῖ, fait de οὐδαμοῦ par grattage, S. — 20. λαθὼν καὶ πορευθεὶς A.

4. Τὸν μὲν ἅπαντα χρόνον.... Ce μέν n'est pas suivi de δέ. La proposition qui y répond se trouve à la fin du § 167, là où nous arrivons à la convention conclue avec Céphisodote. — Διήγαγεν ἡμᾶς πολεμῶν, il nous amusa en nous faisant la guerre. Alliance de mots. Charidème amusa les Athéniens, non par des négociations, de fausses protestations d'amitié, mais — chose extraordinaire — par des actes d'hostilité. L'expression forte πολεμῶν est justifiée par les mots ἐκ προφανοῦς ἐχθρὸς ὢν καὶ οὐδὲ λόγον φιλάνθρωπον διδούς. Malgré cela, Céphisodote attendait toujours l'accomplissement des promesses de Charidème : de là l'ironique διήγαγεν ἡμᾶς.

8. Περὶ τούτων : sur les points mentionnés au § 164.

9. Ἀριστοποιουμένους. Les soldats étaient sans doute descendus à terre pour préparer leur déjeuner.

17. Les mots ἣ Χερρονήσου μέν ἐστιν expliquent le membre de phrase καὶ ἦν ὑμετέρα. De même il y a une relation causale entre ἀκρωτήριον δ' (sous-ent. ἐστὶν) ἀνέχον. . et λῃστῶν δ' ἦν μεστή.

19-20. Ἐνταῦθα δ' ἐλθόντων ἡμῶν. La période recommence en quelque sorte au

σου πάσης τῆς ὑμετέρας ἡμῖν μὲν προσέβαλλεν, ἐβοήθει δὲ τοῖς λησταῖς καὶ καταποντισταῖς. Καὶ πρότερον προσκαθήμενος τὸν ὑμέτερον στρατηγὸν ἔπεισε καὶ ἠνάγκασε μὴ τὰ βέλτισθ' ὑπὲρ ὑμῶν πράττειν, ἢ αὐτὸς ὑπὸ τούτου ἐπείσθη ὧν ὡμολογήκει καὶ ὑπέσχητό τι πρᾶξαι, καὶ γράφει δὴ τὰς συνθήκας ταύτας τὰς πρὸς Κηφισόδοτον, ἐφ' αἷς ὑμεῖς οὕτως ἠγανακτήσατε καὶ χαλεπῶς ἠνέγκατε, ὥστ' ἀπεχειροτονήσατε μὲν τὸν στρατηγὸν, πέντε ταλάντοις δ' ἐζημιώσατε, τρεῖς δὲ μόναι ψῆφοι διήνεγκαν τὸ μὴ θανάτου τιμῆσαι. [168] Καίτοι πηλίκην τινὰ χρὴ νομίζειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταύτην [τὴν] ἀλογίαν, ὅταν τις ἴδῃ διὰ τὰς αὐτὰς πράξεις τὸν μὲν ὡς ἀδικοῦντα κολασθέντα πικρῶς οὕτως, τὸν δ' ὡς εὐεργέτην ἔτι καὶ νῦν τιμώμενον; ὅτι τοίνυν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, τῶν μὲν τῷ στρατηγῷ συμβάντων δήπου μάρτυρες

NC. 4. [ὑπὸ τούτου] Benseler. — 5. τι, avant π, a été ajouté par le reviseur ancien de S. — 6. ταύτας τὰς S. ταύτας vulg. — 9. τοῦ S. — 11. τὴν a été supprimé par Dobree.

moyen de ces mots qui en résument toute la première partie.

2-3. Πρότερον προσκαθήμενος τὸν ὑμέτερον στρατηγὸν ἔπεισε. Il faut remarquer la tournure ironique de ce passage. Charidème fit tant par ses obsessions qu'il persuada à votre général.... Προσκαθήμενος se dit de l'obsession amicale d'un conseiller qui finit par persuader, et se dit aussi de l'obsession hostile de l'assiégeant. Cf. Hérodote, VI, 94 : Πεισιστρατιδέων προσκατημένων (Δαρείῳ) καὶ διαβαλλόντων Ἀθηναίους, et II, 157 : Ψαμμήτιχος.... πόλιν προσκατήμενος ἐπολιόρκεε. Le bon Céphisodote avait longtemps refusé de croire à l'hostilité de Charidème; ce dernier finit par lui persuader, de force, il est vrai (ἔπεισε καὶ ἠνάγκασε), de conclure un traité honteux, plutôt que de se laisser persuader par lui (ce qui eût été plus juste) de tenir ses promesses. Πρότερον veut dire « plus tôt », mais frise quelquefois le sens de « plutôt ». Cf. *Megalop.*, § 5; *Amb.*, § 109.

9. Τρεῖς δὲ.... τὸ μὴ θανάτου τιμῆσαι, il ne s'en fallut que de trois voix que vous ne le condamnassiez à mort. Cf., pour τὸ μή, *Lept.*, § 135; Madvig-Hamant, *Synt. gr.*, 156, 4. — Quant à ce procès, Androtion chez Harpocration, art. Κηφισόδοτος, n'ajoute rien à ce que nous apprend Démosthène. Notre orateur avait pris part personnellement, en qualité de triérarque, à la triste campagne qu'il raconte ici, et il s'était associé, nous ne savons dans quelle mesure, aux accusateurs du stratège (cf. Eschine, *Ctés.*, § 51). Weber et d'autres pensent que le client de Démosthène, Euthyclès, en avait fait autant. Le pronom de la première personne, ἡμεῖς, dont l'accusateur se sert dans ce récit ne le prouve pas absolument; mais les § 5 et 187 donnent quelque apparence à cette conjecture. Je la repousserais cependant si je croyais, avec le même savant, qu'Euthyclès ménage ici Céphisodote et l'excuse plutôt qu'il ne l'accuse. Mais il a méconnu l'ironie qui règne dans tout ce morceau.

10-11. Πηλίκην τινὰ... ταύτην ἀλογίαν, de quelle inconséquence faudra-t-il taxer cette conduite? Ταύτην est dit par assimilation pour τοῦτο.

12. Πικρῶς οὕτως sert à l'antithèse. Il ne s'ensuit pas que l'orateur trouvât la peine trop sévère.

ὑμεῖς ἐστέ μοι· καὶ γὰρ ἐκρίνεθ' ὑμεῖς καὶ ἀπεχειροτονεῖτε καὶ ὠργίζεσθε, καὶ πάντα ταῦτα σύνισθ' ὑμεῖς· τῶν δ' ἐν Περίνθῳ καὶ τῶν ἐν Ἀλωπεκοννήσῳ κάλει μοι τοὺς τριηράρχους μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

[169] Μετὰ ταῦτα τοίνυν, ἐπειδὴ Κηφισόδοτος μὲν ἀπηλλάγη τοῦ στρατηγεῖν, ὑμῖν δ' οὐκ ἐδόκουν καλῶς ἔχειν οὐδὲ δικαίως αἱ πρὸς ἐκεῖνον γραφεῖσαι συνθῆκαι, τὸν μὲν Μιλτοκύθην, τὸν διὰ παντὸς εὔνουν ὑμῖν τοῦ χρόνου, λαβὼν προδοθένθ' ὑπὸ τοῦ Σμικυθίωνος ὁ χρηστὸς οὗτος Χαρίδημος, οὐκ ὄντος νομίμου τοῖς Θρᾳξὶν ἀλλήλους ἀποκτιννύναι, 677
γνοὺς ὅτι σωθήσεται πρὸς Κερσοβλέπτην ἂν ἀχθῇ, παραδίδωσι Καρδιανοῖς τοῖς ὑμετέροις ἐχθροῖς. Κἀκεῖνοι λαβόντες καὶ αὐτὸν καὶ τὸν υἱὸν, ἀναγαγόντες εἰς τὸ πέλαγος ἐν πλοίῳ, τὸν μὲν υἱὸν ἀπέσφαξαν, ἐκεῖνον δ' ἐπιδόντα τὸν υἱὸν ἀποσφαττόμενον κατεπόντισαν. [170] Τῶν δὲ Θρᾳκῶν ἁπάντων χαλεπῶς ἐνεγκόντων ἐπὶ τούτοις, καὶ συστραφέντων τοῦ τε Βηρισάδου καὶ τοῦ Ἀμαδόκου, ἰδὼν τὸν καιρὸν τοῦτον Ἀθηνόδωρος, συμμαχίαν ποιησάμενος οἷος ἦν πολεμεῖν. Ἐν φόβῳ δὲ καταστάντος τοῦ Κερσοβλέπτου γράφει [ὁ Ἀθηνόδωρος] συνθήκας, καθ' ἃς ἀναγκάζει τὸν Κερσοβλέπτην ὀμόσαι πρός θ' ὑμᾶς καὶ τοὺς βασιλέας εἶναι μὲν τὴν ἀρχὴν

NC. 11. αποκτεινυναι S. — 15. επειδότα S[1], επιδόντα ancien reviseur. — 19. Après ποιησάμενος l'ancien reviseur de S et la vulgate ajoutent πρὸς τούτους, F τούτοις. — οιοσ S[1], A, Y (déjà préféré par G. H. Schæfer). οἷός τ' ancien reviseur de S, vulg. — 20. [ὁ Αθηνόδωρος] Benseler. 'Αθηνόδωρος A. — 21. καθ' ἅς, d'abord oublié après συνθήκασ, a été ajouté par la première main de S. — 22. ἥμασ S, F. — πρὸς τοὺς A.

3-4. Τοὺς τριηράρχους. Comme Démosthène avait été alors triérarque, il a probablement, lui aussi, déposé comme témoin.

9. Μιλτοκύθην. Cf. § 104.

19. Ἀθηνόδωρος : agissant au nom de Bérisade. Cf. § 10. — Οἷος ἦν, il était prêt à.... (sens dérivé du sens premier de cette locution « être homme à faire une chose »). Les Λέξεις tirées par Sakkélion d'un manuscrit de Patmos et publiées dans le *Bulletin de corr. hellén.*, 1877, p. 139, citent les deux variantes Οἷός τε ἦν καὶ οἷος ἦν· τὸ μὲν οἷός τε ἦν, δυνατὸς ἦν· τὸ δὲ οἷος ἦν, ἀντὶ τοῦ ἕτοιμος ἦν καὶ ἐβούλετο. Cf. Harpocration, art. Οἷος εἶ.

22. Εἶναι μὲν τὴν ἀρχὴν κοινὴν τῆς

κοινὴν τῆς Θρᾴκης εἰς τρεῖς διῃρημένην, πάντας δ' ὑμῖν ἀποδοῦναι τὴν χώραν. [171] Ὡς δ' ἐν ἀρχαιρεσίαις ὑμεῖς Χαβρίαν ἐπὶ τὸν πόλεμον τοῦτον κατεστήσατε, καὶ τῷ μὲν Ἀθηνοδώρῳ συνέβη διαφεῖναι τὴν δύναμιν χρήματ' οὐκ ἔχοντι παρ' ὑμῶν οὐδ' ἀφορμὴν τῷ πολέμῳ, τῷ Χαβρίᾳ δὲ μίαν ναῦν ἔχοντι μόνην ἐκπλεῖν, τί ποιεῖ πάλιν οὗτος [ὁ Χαρίδημος]; Ἃς μὲν ὤμοσε πρὸς τὸν Ἀθηνόδωρον συνθήκας, ἔξαρνος γίγνεται καὶ τὸν Κερσοβλέπτην ἀρνεῖσθαι πείθει, γράφει δ' ἑτέρας πρὸς τὸν Χαβρίαν ἔτι τῶν πρὸς Κηφισόδοτον δεινοτέρας· οὐκ ἔχων δ' ἐκεῖνος, οἶμαι, δύναμιν στέργειν ἠναγκάζετο τούτοις. [172] Ἀκούσαντες δ' ὑμεῖς ταῦτ', ἐν τῷ δήμῳ λόγων ῥηθέντων πολλῶν καὶ τῶν συνθηκῶν ἀναγνωσθεισῶν, οὔτε τὴν Χαβρίου δόξαν αἰσχυνθέντες οὔτε
678 τῶν συναγορευόντων οὐδένα, ἀπεχειροτονήσατε καὶ ταύτας πάλιν τὰς συνθήκας, καὶ ψηφίζεσθε ψήφισμα Γλαύκωνος εἰπόντος ἑλέσθαι [πρέσβεις] δέκ' ἄνδρας ἐξ ὑμῶν αὐτῶν, τούτους δ', ἐν μὲν ταῖς πρὸς Ἀθηνόδωρον συνθήκαις ὁρκίσαι

NC. 1. Il faut peut-être supprimer κοινήν, et écrire κοινῇ δ' pour πάντας δ'. — 5. ἀφορμὴν οὐδεμίαν F. — 6. ποιεῖ πάλιν οὗτος A. πάλιν ποιεῖ οὗτοσ S, vulg. — [ὁ χαρίδημος] Herwerden. — 9. πρὸς Χαβρίαν A. — 13. παραναγνωσθεισῶν A. — 15. ψηφίζεσθε A. εψηφισασθε vulg. et S, mais α sur grattage, d'une main très récente Y avait-il d'abord εψηφισεσθε, mélange des deux leçons ?— 16. J'écarte πρέσβεις avec Co-bet. Le même critique écrit ἐξ ὑμῶν ἁπάντων. — 17. ἐν μὲν.... συνθήκαισ S[1], Y. ἂν μὲν ἐμμένῃ ταῖς... υνθήκαις ὁ Κερσοβλέπτης vulg et une main ancienne dans S.

Θρᾴκης εἰς τρεῖς διῃρημένην. L'adjectif κοινήν, n'étant pas précédé de l'article, fait nécessairement partie de l'attribut. Le gouvernement de la Thrace serait donc commun et, en même temps, divisé en trois. J'avoue ne pas comprendre. Cf. NC.

2. Ἐν ἀρχαιρεσίαις.... κατεστήσατε En élisant Chabrias un des dix stratèges ordinaires de l'année, le peuple le chargea en particulier de cette guerre. Rien n'indique que Chabrias fût nommé stratège extraordinaire en dehors des dix. Cf. Hauvette-Besnault, *Les Stratèges athéniens* (1884), p. 90. Je crois que Chabrias partit au commencement d'Olymp. CV, 2, dans l'été de 359. A. Schæfer plaçait cette expédition, ainsi que plusieurs autres faits, un an trop tard

5. Οὐδ' ἀφορμήν équivaut à οὐδ' ἄλλην ἀφορμήν.

10. Οἶμαι porte sur la relation causale entre les deux membres de phrase : « par la raison, je suppose, qu'il n'était pas en force. »

14-15. Καὶ ταύτας πάλιν : de même que le peuple avait cassé le traité conclu par Céphisodote, § 167.

16. Ἐξ ὑμῶν αὐτῶν : et de ne pas s'en remettre uniquement à Athénodore, qui avait naguère fait jurer le traité favorable aux intérêts d'Athènes. [Weber.]

17. Ἐν μὲν ταῖς πρὸς Ἀθηνόδωρον συνθήκαις : il faut faire une petite pause après ces mots, et sous-entendre « si Charidème les reconnaît. »

πάλιν αὐτόν, εἰ δὲ μή, παρὰ μὲν τοῖν δυοῖν βασιλέοιν ἀπολαβεῖν τοὺς ὅρκους, πρὸς δ' ἐκεῖνον ὅπως πολεμήσετε βουλεύεσθαι. [173] Ἐκπεπλευκότων δὲ τῶν πρέσβεων συμβαίνει τοῖς χρόνοις εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα τὰ πράγματ' ἤδη, τριβόντων τούτων καὶ οὐδὲν ἁπλοῦν οὐδὲ δίκαιον ὑμῖν ἐθελόντων πρᾶξαι, ὥστ' ἐβοηθοῦμεν εἰς Εὔβοιαν, καὶ Χάρης ἧκεν ἔχων τοὺς ξένους, καὶ στρατηγὸς ὑφ' ὑμῶν αὐτοκράτωρ εἰς Χερρόνησον ἐξέπλει. Οὕτω γράφει πάλιν συνθήκας πρὸς τὸν Χάρητα, παραγενομένου Ἀθηνοδώρου καὶ τῶν βασιλέων, ταύτας αἵπερ εἰσὶν ἄρισται καὶ δικαιόταται. Καὶ ἔργῳ ἑαυτὸν ἐξήλεγξεν ὅτι καιροφυλακεῖ τὴν πόλιν ἡμῶν, καὶ οὐδὲν ἁπλοῦν ἔγνωκε ποιεῖν οὐδ' ἴσον. [174] Εἶθ' ὃν ὁρᾶτ' ἐκ προσαγωγῆς ὑμῖν φίλον, καὶ ὅπως ἂν ὑμᾶς δύνασθαι νομίσῃ, οὕτω πρὸς ὑμᾶς εὐνοίας ἔχοντα, τοῦτον οἴεσθε δεῖν ἰσχυρόν ποτ' ἐᾶσαι γενέσθαι, καὶ ταῦτα δι' ὑμῶν; οὐκ ἄρ' ὀρθῶς ἐγνώκατε.

Ἵνα τοίνυν εἰδῆθ' ὅτι τἀληθῆ λέγω, λαβέ μοι τὴν ἐπιστολὴν ἣ μετὰ τὰς πρώτας συνθήκας ἦλθεν, εἶτα τὴν παρὰ Βηρισάδου· μάλιστα γὰρ οὕτω γνώσεσθε διδασκόμενοι.

NC. 4. τὰ πραγματα (ἤδη δια dans l'interligne de la main du reviseur) τριβοντων . ὑπηγμέν' ἤδη τὰ πράγματα Blass. — 9. παραγενομένου <τοῦ> Ἀθηνοδώρου. Benseler. — 11. ἔργοις Blass. — 12. ισον, et au-dessus οσιον d'une main ancienne, S. — εἶθ' ο‖ρατε S[1]. — 13. ἐκ προαγωγῆς Harpocration. — 17. ταῦτ' ἀληθῆ A.

5. Τούτων : Charidème et Kersoblepte.

6. Ἐβοηθοῦμεν εἰς Εὔβοιαν. En 357. C'est la prompte et heureuse expédition mentionnée dans *Cherson.* § 74, et *passim.* Démosthène rappelle ce fait pour expliquer pourquoi on n'envoya point de soldats citoyens dans l'Hellespont. En l'absence de ces derniers, l'arrivée de Charès avec ses mercenaires était une bonne fortune.

7. Αὐτοκράτωρ, muni de pleins pouvoirs pour traiter. Ce terme n'implique aucune magistrature dictatoriale. Cf. Hauvette-Besnault, *l. c.*, p. 78.

8. Συνθήκας. Ce traité rendit aux Athéniens la Chersonèse, sauf la ville de Cardie. Cf. § 181 et Diodore, XVI, 34.

11. Καιροφυλακεῖ, il épie les circonstances où se trouve notre ville, la flatte en attendant le moment favorable pour lui nuire. Cf. *Olynth.*, I, § 7 : Ἐφορμεῖν τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς, *Phil.* I, § 18 : Ἂν ἐνδῷ καιρόν, avec la note.

13. Ἐκ προσαγωγῆς, par contrainte. Harpocration, art. Ἐκ προαγωγῆς (leçon vicieuse)· ἀντὶ τοῦ πρὸς ἀνάγκην καὶ οὐκ ἐκ φύσεως οὐδ' ἁπλοϊκῶς. Cf. Eschyle, *Suppl.* 441 : Γεγόμφωται σκάφος στρέβλαισι ναυτικαῖσιν ὡς προσηγμένον. Platon, *Philèbe.* p. 56, C, nomme parmi les instruments des charpentiers le προσαγώγιον, c.-à-d., d'après son scholiaste, τεκτονικὸν ὄργανον ὃ προσάγοντες εὐθύνουσι τὰ στρεβλὰ ξύλα.

18. Τὰς πρώτας συνθήκας : la con-

679 ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Λέγε καὶ τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Βηρισάδου.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

[175] Ἡ μὲν τοίνυν συμμαχία τοῖς βασιλεῦσι [τοῖν δυοῖν] τοῦτον τὸν τρόπον μετὰ τὴν παράκρουσιν τὴν διὰ τῶν πρὸς Κηφισόδοτον συνθηκῶν συνεστάθη, ἤδη Μιλτοκύθου μὲν ἀνῃρημένου, Χαριδήμου δ' ἔργῳ φανεροῦ γεγενημένου ὅτι τῆς πόλεως ἐχθρός ἐστιν. Ὃς γὰρ ὃν ᾔδει διὰ παντὸς τοῦ χρόνου πάντων τῶν Θρᾳκῶν εὐνούστατον ὄνθ' ὑμῖν, τοῦτον ἠξίωσ' ὑποχείριον λαβὼν τοῖς ὑμετέροις ἐχθροῖς Καρδιανοῖς ἐγχειρίσαι, πῶς οὐ μεγάλης ἔχθρας δεῖγμα πρὸς ὑμᾶς ἐξέφερεν; Ἃς δὴ τὸν πόλεμον δεδιὼς τὸν πρὸς τοὺς Θρᾷκας καὶ πρὸς Ἀθηνόδωρον ἐποιήσατο συνθήκας μετὰ ταῦθ' ὁ Κερσοβλέπτης, λέγε.

ΣΥΝΘΗΚΑΙ.

[176] Ταῦτα τοίνυν γράψας καὶ συνθέμενος, καὶ τὸν ὅρκον ὃν ὑμεῖς ἠκούσατ' ὀμόσας, ἐπειδὴ τὴν μὲν Ἀθηνοδώρου δύναμιν διαφειμένην εἶδεν, μιᾷ δὲ μόνον τριήρει Χαβρίαν ἥκοντα, οὔτε τὸν Ἰφιάδου παρέδωκεν υἱὸν ὑμῖν οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ὧν ὤμοσεν ἐποίησεν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν

NC. 1-2. λέγε.... ΕΠΙΣΤΟΛΗ omis dans A. — 4. J'écarte τοῖν δυοῖν avec Bekker. Dindorf supprimait τοῖς βασιλεῦσι. Vulgate : τοῖν βασιλέοιν τοῖν δυοῖν. — 6. ἤδ' ἡ S. — 10. ἠξίωσεν ὑποχείριον A. ὑποχείριον ἠξίωσε S, vulg. — 11. εγχειρησαι S. — 16. ταῦτα mss. ὁ ταῦτα ancienne vulgate. — 17. ἠκούσατ' ὑμεῖς A. — 19. ἡμῖν S

vention de Céphisodote, § 167. En commentant les documents que le greffier va lire, l'orateur reviendra sur les événements qu'il vient d'exposer.

1. 'ΕΠΙΣΤΟΛΗ. A en juger par le § 175, il est probable que cette lettre, dont l'auteur n'est pas nommé, contenait des détails sur la mort de Miltokythès.

19. Ἰφιάδου : Iphiadès d'Abydos, chef de faction, puis arbitre souverain de la ville (Cf. Aristote, *Pol.* VIII (V), 6). C'est lui, évidemment, qui s'était emparé de Sestos (cf. § 158), comme il fit de Parium (Énée, *Poliorc.*, § 28).

ἄλλων τῶν γεγραμμένων ἐν ταῖς συνθήκαις ἔξαρνος γίγνεται, καὶ γράφει ταύτας τὰς συνθήκας. Λαβέ μοι καὶ λέγε ταυτασί.

ΣΥΝΘΗΚΑΙ.

[177] Ἐνθυμεῖσθ' ὅτι καὶ τέλη καὶ δεκάτας ἠξίου λαμβάνειν, καὶ πάλιν ὡς αὐτοῦ τῆς χώρας οὔσης τοὺς λόγους ἐποιεῖτο, τοὺς δεκατηλόγους ἀξιῶν τοὺς αὐτοῦ τῶν τελῶν κυρίους εἶναι, καὶ τὸν ὅμηρον τὸν υἱὸν τὸν Ἰφιάδου, ὃν ὑπὲρ Σηστοῦ ἔχων ὤμοσε πρὸς τὸν Ἀθηνόδωρον παραδώσειν, οὐδ' ὑπισχνεῖται παραδώσειν ἔτι. Λαβὲ τὸ ψήφισμ' ὃ πρὸς 680
ταῦθ' ὑμεῖς ἐψηφίσασθε. Λέγε. 11

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[178] Ἐλθόντων τοίνυν μετὰ ταῦτα τῶν πρέσβεων εἰς Θράκην, ὁ μὲν Κερσοβλέπτης ὑμῖν ἐπιστέλλει ταυτί, καὶ οὐδ' ὁτιοῦν ὡμολόγει δίκαιον, οἱ δ' ἕτεροι ταυτί. Λέγ' αὐτοῖς.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Λέγε δὴ τὴν παρὰ τῶν βασιλέων. Καὶ σκοπεῖτ' εἰ ἄρ' ὑμῖν δοκοῦσι μηδὲν ἐγκαλεῖν.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Ἆρά γ' ὁρᾶτε καὶ συνίετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν πονη-

NC. 8. του ἴφιαδου S. — 9. ὡμοσεν S. — 10. ὑπισχειται S[1]. — Ponctuation avant ἔτι dans S. — 19. δοκουσιν S. — 21. ἆρά γ' ὁρᾶτε F. ἆρα ὁρᾶτε A. ὁρᾶτε S. ἆρά γε συνίετε Cobet.

5. Τέλη, « droits », est plus général que δεκάτας, « dîmes ». Mais on voit que l'orateur ne distingue guère entre les deux termes.

10. Οὐδ' ὑπισχνεῖται παραδώσειν ἔτι, loin de livrer cet otage aux Athéniens, il ne promet même plus de le faire.

19. Ἐγκαλεῖν : sous-ent. Χαριδήμῳ καὶ Κερσοβλέπτῃ. [Jurin.]

21. Ἆρά γ' ὁρᾶτε καὶ συνίετε. Cf § 122. Ἆρά γ' ὁρᾶτε καὶ καταμανθάνετε.

ρίαν καὶ τὴν ἀπιστίαν, ὡς ἄνω καὶ κάτω; Τὸ πρῶτον ἠδίκει Κηφισόδοτον, πάλιν φοβηθεὶς Ἀθηνόδωρον ἐπαύσατο· αὖθις ἠδίκει Χαβρίαν, πάλιν ὡμολόγει Χάρητι. Πάντ' ἄνω καὶ κάτω [πεποίηκεν], καὶ οὐδὲν ἁπλῶς οὐδὲ δικαίως ἔπραξεν.

[179] Μετὰ ταῦτα τοίνυν ὅσον μὲν χρόνον ἡ ὑμετέρα δύναμις παρῆν ἐν Ἑλλησπόντῳ, κολακεύων καὶ φενακίζων ὑμᾶς διαγέγονεν· ἐπεὶ δ' εἶδε τάχιστα τὸν Ἑλλήσποντον ἔρημον δυνάμεως, εὐθὺς ἐνεχείρει καταλύειν καὶ ἀπαλλάξαι τοὺς δύο τῆς ἀρχῆς καὶ πᾶσαν ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσασθαι τὴν ἀρχήν, ἔργῳ πεῖραν ἔχων ὅτι τῶν πρὸς ὑμᾶς οὐδὲν μὴ δυνηθῇ πρότερον λῦσαι, πρὶν ἂν ἐκβάλῃ τούτους. [180] Ἵνα δ' ὡς ῥᾷστα τοῦτο περάνειε, ψήφισμα τοιοῦτο παρ' ὑμῶν εὕρετο, ἐξ οὗ κυρωθέντος ἄν, εἰ μὴ δι' ἡμᾶς καὶ ταύτην τὴν γραφήν, ἠδίκηντο μὲν φανερῶς οἱ δύο τῶν βασιλέων, ἡσυχίαν δ' ἂν ἦγον οἱ στρατηγοῦντες αὐτοῖς, ὁ Βιάνωρ, ὁ
681 Σίμων, ὁ Ἀθηνόδωρος, φοβούμενοι τὴν διὰ τοῦ ψηφίσματος συκοφαντίαν, ὁ δὲ ταύτης τῆς ἐξουσίας ἀπολαύσας καὶ πᾶσαν ὑφ' αὑτῷ λαβὼν τὴν ἀρχὴν ἰσχυρὸς ἂν ἐχθρὸς ὑπῆρχεν ὑμῖν.

NC. 4. J'écarte πεποίηκεν avec Cobet, et je me passerais volontiers de ἔπραξεν. — 9. δυνάμεως est écarté par Cobet. — εὐθὺς ἐγχειρεῖ Blass. — 9-10. καταλύσας καὶ ἀπαλλάξας τοὺς δύο τῆς ἀρχῆς πᾶσαν A. — Dobree voulait, avec raison, retrancher τῆς ἀρχῆς ou écrire ποιήσασθαι τὴν Θρᾴκην. — 13. περανειεν S. — τοιοῦτον après εὕρετο A. — 16. ἂν omis par S[1].

2. Ἐπαύσατο. On ne peut sous-entendre ἀδικῶν Κηφισόδοτον, mais plutôt ἀδικῶν ἡμᾶς, ou ἀδικῶν en général.

3-4. Πάντ' ἄνω καὶ κάτω se dit de la versatilité d'un homme perfide; πάντ' ἄνω καὶ κάτω πεποίηκε s'appliquerait à un homme qui aurait tout mis sens dessus dessous.

8-9. Τὸν Ἑλλήσποντον ἔρημον. Cela arriva vers la fin de la malheureuse guerre d'Athènes contre ses alliés, en 356.

9. Καταλύειν καὶ.... καὶ.... Cette tournure peint bien l'obstination avec laquelle Kersoblepte, dirigé par Charidème, travaillait à l'accomplissement de ses desseins. — Ἀπαλλάξαι, écarter. Cf. Thucydide, I, 129 : Κελεύει αὐτὸν τὴν σατραπείαν παραλαβεῖν Μεγαβάτην ἀπαλλάξαντα. Ce verbe n'a pas toujours le sens de délivrer. — En se reportant au § 10, on verra que la mort de Bérisade ranima alors la convoitise de Kersoblepte et de Charidème.

14. Εἰ μὴ δι' ἡμᾶς, si nous ne l'avions empêché. Cf. *Ambass.*, § 74 : Εἰ μὴ διὰ Λακεδαιμονίους, et *passim*.

17-18. Φοβούμενοι τὴν.... συκοφαντίαν, Cf. § 12 : Οὐδὲ τὴν διὰ τοῦ ψηφίσματος αἰτίαν ὑποδύσεσθαι (ἔμελλεν).

[181] Ἔχει δ' ὁρμητήριον παρὰ πάντα τὸν χρόνον αὐτῷ τετηρημένον τὴν Καρδιανῶν πόλιν, ἣν ἐν ἁπάσαις μὲν ταῖς συνθήκαις ἐξαίρετον αὑτῷ γέγραφεν, τὸ τελευταῖον δὲ καὶ φανερῶς αὐτὴν ἀφείλετο παρ' ὑμῶν. Καίτοι τοῖς ἀπηλλαγμένοις μὲν τοῦ περὶ ἡμῶν τι φρονεῖν ἄδικον, μετὰ πάσης δ' ἀληθείας ἁπλῶς εὐνοεῖν ἡμῖν ᾑρημένοις τί προσῆκεν αὑτοῖς ὁρμητήριον καταλιπεῖν χρήσιμον τοῦ πρὸς ἡμᾶς πολέμου; [182] Ἴστε γὰρ δήπου τοῦτο, οἱ μὲν ἀφιγμένοι σαφῶς, οἱ δ' ἄλλοι τούτων ἀκούοντες, ὅτι τῆς Καρδιανῶν πόλεως ἐχούσης ὡς ἔχει, εἰ γενήσεται τὰ πρὸς τοὺς Θρᾷκας εὐτρεπῆ τῷ Κερσοβλέπτῃ, παρ' ἡμέραν ἔξεστιν αὐτῷ βαδίζειν ἐπὶ Χερρόνησον ἀσφαλῶς. Ὥσπερ γὰρ Χαλκὶς τῷ τόπῳ τῆς Εὐβοίας πρὸς τῆς Βοιωτίας κεῖται, οὕτω Χερρονήσου κεῖται πρὸς τῆς Θρᾴκης ἡ Καρδιανῶν πόλις. Ἣν ὃν ἔχει τόπον ὅστις οἶδεν ὑμῶν, οὐδ' ἐκεῖν' ἀγνοεῖ, τίνος εἵνεκα καιροῦ περιπεποίηται καὶ διεσπούδασται μὴ λαβεῖν ὑμᾶς. [183] Ὃν οὐ συμπαρασκευάσαι καθ' ὑμῶν αὐτῶν ὀφείλετε, ἀλλὰ κωλῦσαι καθ' ὅσον δυνατὸν, καὶ σκοπεῖν ὅπως μὴ γενήσεται,

NC. 4. αὐτὴν est omis dans A. — [παρ' ὑμῶν] Blass. — 6. προῃρημένοις A. — 7. καταλειπεῖν S. — 13-14. πρὸ τῆς Βοιωτίας et πρὸ τῆς Θρᾴκης A, et Gregorius Corinthius dans Walz, IX, p. 1150. — 15. εινεκα S, vulg. — 18. γενησεται S[1] ϛυνήσεται reviseur, ce semble (correction marquée aussi dans B).

1. Ἔχει. Le sujet de ce verbe est Kersoblepte ou bien, si l'on veut, Charidème, quoique les faits ici rapportés émanent du roi lui-même. Mais l'orateur confond sans cesse ces deux personnages avec une intention que l'on ne peut méconnaître. Le scholiaste dit, à propos d'un autre endroit (p. 723, l. 11 Dindorf) : Πανταχοῦ δὲ συμπλέκει τὰ πρόσωπα, τό τε τοῦ Χαριδήμου καὶ τοῦ Κερσοβλέπτου, ἵνα γένηται πίστις τῆς διαβολῆς.

3. Τὸ τελευταῖον : dans le traité conclu par Charès, et dont l'orateur lui-même fait cependant l'éloge au § 173.

4. Αὐτήν, en apparence inutile après ἥν, fait de cette phrase une proposition principale. Cf. αὐτῷ, après ᾧ, au § 111.

4-5. Τοῖς ἀπηλλαγμένοις, des hommes qui avaient renoncé.

7-8. Χρήσιμον τοῦ.... πολέμου équivaut à πρὸς πόλεμον. Emploi rare du génitif de relation.

10. Ἐχούσης ὡς ἔχει. On a vu au § 169 que la ville de Cardie était ennemie d'Athènes. — Εὐτρεπῆ se dit des choses dont on peut disposer à son gré.

12. Ὥσπερ γὰρ Χαλκὶς τῷ τόπῳ τῆς Εὐβοίας πρὸς τὴν Βοιωτίαν κεῖται, de même que Chalcis se trouve, par sa position dans l'Eubée, placée par rapport à la Béotie. Τῆς Εὐβοίας se rattache à ὥσπερ et Χερρονησου à οὕτω ; c'est une espèce de génitif partitif par rapport au lieu. On peut comparer la locution ὡς ποδῶν ἔχει. La construction Χαλκὶς τῆς Εὐβοίας n'est pas de mise ici, quoi qu'on en ait dit ; le second membre de phrase le fait assez voir.

16. Ὃν se réfère à καιροῦ.

ἐπεί, ὅτι γ' οὐδ' ἂν ὁντινοῦν καιρὸν παρείη, δεδήλωκεν· Φιλίππου γὰρ εἰς Μαρώνειαν ἐλθόντος ἔπεμψε πρὸς αὐτὸν Ἀπολλωνίδην, πίστεις δοὺς ἐκείνῳ καὶ Παμμένει· καὶ εἰ μὴ κρατῶν τῆς χώρας Ἀμάδοκος ἀπεῖπε Φιλίππῳ μὴ
682 ἐπιβαίνειν, οὐδὲν ἂν ἦν ἐν μέσῳ πολεμεῖν ἡμᾶς πρὸς Καρδιανοὺς ἤδη καὶ Κερσοβλέπτην. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λαβὲ τὴν Χάρητος ἐπιστολήν.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

[184] Ταῦτα μέντοι δεῖ σκοπουμένους ἀπιστεῖν καὶ μὴ τετυφῶσθαι, μηδ' ὡς εὐεργέτῃ προσέχειν τὸν νοῦν. Οὐ γὰρ ὧν ἀναγκαζόμενος φίλος εἶναί φησι, φενακίζων ὑμᾶς, χάριν ἐστὶ δίκαιον ὀφείλειν [Κερσοβλέπτῃ], οὐδ' ὧν μίκρ' ἀναλίσκων ἰδίᾳ καὶ τοῖς στρατηγοῖς καὶ τοῖς ῥήτορσι [Χαρίδημος] διαπράττεται πρὸς ὑμᾶς ἐπαίνους αὑτοῦ γράφεσθαι· ἀλλ' ὧν, ὁσαχοῦ κύριος γέγονε τοῦ πράττειν ὅ τι βούλεται, πανταχοῦ κακῶς ἐπιχειρῶν ἡμᾶς ποιεῖν φαίνεται, τούτων πολὺ μᾶλλον ὀργίζεσθαι προσήκει.

NC. 1. παριη S. — 5. οὐδὲν ἦν et ἡμῖν A. — Dobree demandait τοῦ πολεμεῖν ou τὸ μὴ πολεμεῖν. — 6. κερσοβλεπτηι S. — 7. λαβέ μοι A, F. — 9. μεν S[1], τοι ajouté par une main ancienne. — 12. J'écarte Κερσοβλέπτῃ, avec les éditeurs de Zurich, et aussi (ligne 14) Χαρίδημος. — 16. ὑμᾶς A.

2. Φιλίππου γὰρ εἰς Μαρώνειαν ἐλθόντος.... On place ces faits vers 353. Le Thébain Pammenès alla secourir le satrape rebelle Artabaze avec cinq mille mercenaires (Diodore XVI, 34); Philippe, qui avait autrefois demeuré à Thèbes dans la maison de Pammenès, l'accompagna et prit quelques villes sur la côte de la Thrace. — Apollonidès de Cardie est aussi mentionné dans *Halon*. § 39, comme partisan de Philippe.

4. Ἀμάδοκος ἀπεῖπε Φιλίππῳ.... Ce même Amadokos fut peu de temps après l'allié de Philippe contre Kersoblepte (Cf. Théopompe dans Harpocration : art. Ἀμάδοκος). Ces petits princes rivaux cherchaient à l'emporter les uns sur les autres en se mettant sous le patronage tantôt d'Athènes, tantôt de la Macédoine, et ils travaillèrent ainsi à leur propre ruine.

10-15. Οὐ γὰρ ὧν.... οὐδ' ὧν.... ἀλλ' ὧν.... On n'est pas d'accord sur la manière de construire les deux premiers ὧν; mais la construction du troisième ὧν n'est pas douteuse : il équivaut à ἐκείνων ἅ, et l'accusatif ἅ dépend de κακῶς ποιεῖν ἡμᾶς : c'est l'accusatif de l'idée contenue dans le verbe (comme on dit πόλεμον ποιεῖν). Il faut évidemment expliquer de même les deux premiers relatifs. Construisez donc : οὐ γάρ ἐστι δίκαιον ὀφείλειν χάριν ὧν (c.-à-d. ἐκείνων ἅ) ἀναγκαζόμενος φίλος εἶναι

[185] Οἱ μὲν τοίνυν ἄλλοι πάντες, ὅσοι τι παρ' ὑμῶν
εὕρηνται πώποτε, ἐφ' οἷς εὖ πεποιήκασιν ὑμᾶς τετίμηνται,
οὗτος δὲ εἷς ἁπάντων τῶν ἄλλων μόνος ἐφ' οἷς ἐγχειρῶν
οὐ δεδύνηται κακῶς ποιῆσαι. Καίτοι τῷ τοιούτῳ τὸ δίκης,
ἣν ἔδωκε δικαίως ἄν, ἀφεῖσθαι μεγάλη δωρειὰ παρ' ὑμῶν
ἦν. Ἀλλ' οὐ ταῦτα δοκεῖ τοῖς ῥήτορσιν, ἀλλὰ πολίτης,
εὐεργέτης, στέφανοι, δωρειαί, δι' ἃ τούτοις ἰδίᾳ δίδωσιν·
οἱ δ' ἄλλοι πεφενακισμένοι κάθησθε, τὰ πράγματα θαυμά-
ζοντες. [186] Τὸ τελευταῖον δὲ νυνὶ καὶ φύλακας κατέ-
στησαν ὑμᾶς ἐκείνου διὰ τοῦ προβουλεύματος τούτου, κεἰ
μὴ τὴν γραφὴν ἐποιησάμεθ' ἡμεῖς ταυτηνί, καὶ τὸ τοῦ
μισθοφόρου καὶ θεραπεύοντος ἐκεῖνον ἔργον ἡ πόλις ἂν
διεπράττετο, ἐφρούρει Χαρίδημον. Καλόν γε, οὐ γάρ; ὦ 683
Ζεῦ καὶ θεοί, ὅς αὐτός ποτε τοὺς ὑμετέρους ἐχθροὺς μισθὸν
λαμβάνων ἐδορυφόρει, τοῦτον ὑφ' ὑμετέρου ψηφίσματος
φανῆναι φυλαττόμενον.

[187] Ἴσως τοίνυν ἐκεῖν' ἄν τίς μ' ἔροιτο, τί δήποτε

NC. 4. ποιῆσαι κακῶς A. — 7. Peut-être διᾶσ, avant grattage, S. — διδωσι S. — 9-10. Après φύλακας une main ancienne de S et la vulgate insèrent ἂν. Cobet : κἂν φύλακας. J'ai mieux aimé écrire plus bas κεἰ pour εἰ. Westermann y avait déjà songé. — 11-13. Dobree supprimait les deux articles τὸ τοῦ : il avait tort. Cobet retranchait aussi ἐφρούρει Χαρίδημον, en privant la période de son aiguillon. — 14-15. ἡμετέρους et ἡμετέρου A. — τοῦτον est ajouté à la marge de S par une main ancienne

φησι, φενακίζων ὑμᾶς ce qui équivaut à χάριν τῶν ἀναγκῶν ἃς ἀναγκαζόμενος..., « il n'est pas juste de lui savoir gré des nécessités qui le forcent à vous faire de fallacieuses protestations d'amitié. » Ceux qui lient ἃ φησιν, déchirent la locution φίλος εἶναί φησι, qui fait corps. De même encore il faut construire : οὐδὲ (χάριν ὀφείλειν ἐκείνων ἃ) διαπράττεται, « ni lui savoir gré de ce qu'il se procure à prix d'argent des éloges publics. » Faire dépendre ὧν de ἐπαίνους, c'est affaiblir le sens et s'écarter de l'analogie des deux autres membres de phrase. — Ἰδίᾳ : des largesses qui ne profitent qu'à des particuliers lui font obtenir les éloges du peuple.

6-7. Πολίτης, εὐεργέτης, στέφανοι, δωρειαί (il est fait) citoyen, (proclamé) bienfaiteur (du peuple), des couronnes, (d'autres) faveurs (lui sont décernées). La concision elliptique de l'original est d'une éloquence familière et frappante.

8. Οἱ δ' ἄλλοι πεφενακισμένοι..... θαυμάζοντες. On ajoute tout bas ce que l'orateur ne dit pas expressément « vous êtes là assis, bouche béante, en grands benêts. » Τέως δ' ἀβελτερώτατοι κεχηνότες Μαμμάκυθοι, Μελητίδαι καθῆντο, dit Aristophane, *Gren.*, 989.

11-12. Τὸ τοῦ μισθοφόρου καὶ θεραπεύοντος ἐκεῖνον ἔργον. Il est très vrai qu'on dit sans article ἑταίρων ἔργον ποιεῖν, ἀνάνδρων ἀνθρώπων ἔργον ἐστίν (*Timocr.* § 53), μισθοφόρων ἔργον ἀνθρώπων ποιοῦντες (*Aristocr.* § 123).

ταῦτ' εἰδὼς οὕτως ἀκριβῶς ἐγὼ καὶ παρηκολουθηκὼς ἐνίοις τῶν ἀδικημάτων εἴασα, καὶ οὔθ' ὅτ' αὐτὸν ἐποιεῖσθε πολίτην οὐδὲν ἀντεῖπον, οὔθ' ὅτ' ἐπῃνεῖτε, οὔθ' ὅλως πρότερον, πρὶν τὸ ψήφισμα τουτὶ γενέσθαι, λόγον ἐποιησάμην οὐδένα. Ἐγὼ δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς ὑμᾶς ἅπασαν ἐρῶ τὴν ἀλήθειαν. Καὶ γὰρ ὡς ἀνάξιος ᾔδειν, καὶ παρῆν ὅτε τούτων ἠξιοῦτο, καὶ οὐκ ἀντεῖπον· ὁμολογῶ. [188] Διὰ τί; ὅτι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρῶτον μὲν ἀσθενέστερον ἡγούμην ἔσεσθαι πολλῶν ψευδομένων ἑτοίμως περὶ αὐτοῦ πρὸς ὑμᾶς ἕνα τἀληθῆ λέγοντ' ἐμαυτόν· ἔπειθ' ὧν μὲν ἐκεῖνος εὑρίσκετ' ἐξαπατῶν ὑμᾶς, μὰ τὸν Δία καὶ θεοὺς πάντας οὐδενὸς εἰσῄει μοι φθονεῖν, κακὸν δ' οὐδὲν ἑώρων ὑπερφυὲς πεισομένους ὑμᾶς, εἴ τιν' ἠδικηκότα πόλλ' ἀφίετε καὶ προκαλεῖσθέ τι τοῦ λοιποῦ ποιεῖν ὑμᾶς ἀγαθόν· ἐν γὰρ τῷ πολίτην ποιεῖσθαι καὶ στεφανοῦν ταῦτ' ἐνῆν ἀμφότερα. [189] Ἐπειδὴ δ' ὁρῶ προσκατασκευαζόμενόν τι τοιοῦτον, δι' οὗ, ἂν μόνον εὐτρεπίσηται τοὺς ἐνθάδ' ἐξαπατήσοντας ὑμᾶς ὑπὲρ αὐτοῦ, τῶν γ' ἔξω φίλων καὶ βουλομένων ἄν τι ποιεῖν ὑμᾶς ἀγαθὸν κἀκεῖνον κωλύειν ἐναντία πράττειν ὑμῖν, οἷον Ἀθηνόδωρον λέγω, Σίμωνα, Βιάνορα, Ἀρχέβιον τὸν Βυζάντιον, τοὺς
684 Θρᾷκας τοὺς δύο, τοὺς βασιλέας, τούτων μηδενὶ μήτ' ἐναν-

NC. 2. Cobet écarte εἴασα καὶ. — 4. γενέσθαι τουτί et οὐδένα ἐποιησάμην A. — 6. ἀνάξιος S seul. ἀνάξιος ἦν vulg. — 11. τοὺς θεοὺς A. — ἅπαντας A, F. — 12. ἐπῄει A. — 13. ἤ τινα S[1]. — αφείετε S[1], η au-dessus de α reviseur ancien. ἀφίετε vulg. — 13-14. προκαλεῖσθε F, Y, προὐκαλεῖσθε S, vulg. J'ai adopté le présent, comme plus correct. — 16. προκατασκευαζόμενον A. — 17. ὑμᾶς est omis dans A. — 21. βασιλεισ S, A

Mais quelque nombreux que soient les exemples de cette locution, ils ne prouveront jamais que les articles soient de trop dans le présent passage. Il fallait dire ici τὸ.... ἔργον pour indiquer que ces mots sont une apposition à l'exclamation indignée que l'orateur réserve pour la fin ἐφρούρει Χαρίδημον. Quant à τοῦ, inutile avant μισθοφόρων ἀνθρώπων, il est ajouté pour donner à l'adjectif μισθοφόρου et au participe θεραπεύοντος la valeur d'un substantif.

1-2. Παρηκολουθηκὼς ἐνίοις τῶν ἀδικημάτων. Euthyclès avait été sur les lieux quand il servit comme triérarque dans l'Hellespont. Cf. § 5.

3. Ἐπῃνεῖτε. Les exemples de décrets laudatifs (ἔδοξεν ἐπαινέσαι....) abondent.

10. Εὑρίσκετ(ο), il obtenait pour lui.

18. Βουλομένων ἄν, disposés à...., qui voudraient, s'il y avait lieu.

20. Ἀρχέβιον τὸν Βυζάντιον. Probablement le même qui est loué comme partisan d'Athènes dans *Lept.*, § 60.

21-1. Τούτων reprend l'idée de τῶν

τιωθῆναι μήτε κωλύειν ἐκεῖνον ἐξέσται, τηνικαῦθ' ἥκω καὶ κατηγορῶ. [190] Καὶ νομίζω τὸ μέν, οἷς ἔμελλεν ἐκεῖνος λαϐὼν μηδὲν ὑπερμέγεθες τὴν πόλιν βλάψειν, ἀντιλέγειν ἢ κακῶς ἰδίᾳ πεπονθότος ἢ συκοφαντοῦντος εἶναι, τὸ δ', ἐφ' οἷς μέγα πρᾶγμ' ἀλυσιτελὲς τῇ πόλει κατεσκευάζετο, ἐναντιοῦσθαι χρηστοῦ καὶ φιλοπόλιδος ἀνδρὸς ἔργον εἶναι. Διὰ ταῦτ' ἐπ' ἐκείνοις οὐδὲν εἰπὼν νῦν λέγω.

[191] Ἔστι τοίνυν τις αὐτοῖς τοιοῦτος λόγος, δι' οὗ προσδοκῶσι παράξειν ὑμᾶς, ὡς ὁ Κερσοϐλέπτης καὶ Χαρίδημος ἴσως ἐναντί' ἔπραττον τῇ πόλει τόθ' ὅτ' ἦσαν ἐχθροί, νῦν δὲ φίλοι καὶ χρησίμους παρέχουσιν ἑαυτούς· οὐ δὴ δεῖν μνησικακεῖν· οὐδὲ γὰρ Λακεδαιμονίους ὅτ' ἐσῴζομεν, οὐχ ἀνεμιμνησκόμεθ' εἴ τι κακῶς ἐποίησαν ἡμᾶς ὄντες ἔχθροί, οὐδὲ Θηϐαίους, οὐδ' Εὐϐοέας τὰ τελευταῖα νυνί. [192] Ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι τοῦτον τὸν λόγον, εἰ μὲν ἔν τινι καιρῷ, βοηθείας γεγραμμένης τῷ Κερσοϐλέπτῃ καὶ τῷ Χαριδήμῳ, κωλυόντων ἡμῶν ταύτην, ἔλεγον, ὀρθῶς ἂν λέγεσθαι· εἰ δέ, τοιούτου μὲν μηδενὸς ὄντος μηδὲ γεγραμμένου, βουλόμενοι δὲ μείζω τοῦ δέοντος ποιῆσαι διὰ τοῦ παρ' ὑμῶν ἄδειαν

NC. 10. τοτε· ότ' S. — 10-11. νῦν δὲ S, Y. νῦν δέ γ' εἰσὶ vulg. — 11. δεῖν Cobet. δεῖ mss. — 12. Cobet supprime οὐχ. — 14. τελευταια, ται ajouté dans l'interligne par l'ancien reviseur, S. — 17. ταυτη, et au-dessus ν, S. ταύτη Y. ταῦτ' ἂν A. — 18. Peut-être οὐδενὸς et οὐδὲ

ἔξω φίλων, après la longue incidente. — Μήτ' ἐναντιωθῆναι μήτε κωλύειν ἐξέσται. Cet effet du décret d'Aristocrate a été expliqué au § 12.

10-11. Νῦν δὲ φίλοι : sous-ent. εἰσίν.

12. Οὐδὲ γὰρ.... οὐχ. La négation simple est ajoutée irrégulièrement après la négation composée, par une espèce d'anacoluthe qui donne plus de force à l'expression. Cf. la note sur *Olynth.*, I, 24 : Εἶτ' οὐκ αἰσχύνεσθ' εἰ μηδ' ἃ πάθοιτ' ἄν, εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος, ταῦτα ποιῆσαι καιρὸν ἔχοντες, οὐ τολμήσετε. — Quant aux faits, Démosthène les avait lui-même rappelés peu de temps auparavant dans sa harangue pour Mégalopolis, § 14 : Καὶ Λακεδαιμονίους καὶ πρότερον Θηϐαίους καὶ τὸ τελευταῖον Εὐϐοέας ἔσωσεν ἡ πόλις (Voy. la note). Il les rappellera encore dans *Amb.*, § 75, et dans *Cour.*, § 96-100, mais en se plaçant à des points de vue différents: Dans l'*Ambassade*, il juge qu'Athènes agit conformément à son intérêt en venant au secours d'anciens ennemis; dans la *Couronne*, il fait ressortir la magnanimité de cette politique.

15. Βοηθείας γεγραμμένης, la motion d'un secours ayant été faite.

17. Εἰ δέ : sous-ent. λέγουσι τοῦτον τὸν λόγον.

18. Τοιούτου μὲν μηδενὸς ὄντος μηδὲ γεγραμμένης. Le sens est : « aujourd'hui qu'il n'y a ni circonstance ni proposition pareille. » On s'attendrait donc plutôt à οὐδενὸς... οὐδέ.

λαβεῖν τοὺς ἐκείνου στρατηγούς, [ἐροῦσι,] δεινὰ ποιεῖν αὐτοὺς ἡγοῦμαι. Οὐ γάρ ἐστι δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς τῶν σωθῆναι ζητούντων λόγους πρὸς ὑμᾶς λέγειν ὑπὲρ τῶν ὅπως ἀδικεῖν αὐτοῖς ἐξέσται πραττόντων. [193] Χωρὶς
685 δὲ τούτων, εἰ μὲν ἐχθρὸς ὢν κακῶς ἐποίει, φίλος δὲ φήσας μετεβέβλητο, τάχ' ἂν ταῦτά τις ἤκουεν· ἐπειδὴ δ' οὐ τοιοῦτόν ἐστιν, ἀλλ' ἐξ οὗ φίλος εἶναι προσποιεῖται, ἐκ τούτου πλεῖστα καὶ ὑμᾶς ἐξηπάτηκεν, εἰ μὴ καὶ δι' ἐκεῖνα μισεῖν, διά γε ταῦτ' ἀπιστεῖν δήπου προσήκει. Καὶ μὴν περὶ τοῦ γε μὴ μνησικακεῖν ἔγωγ' ὡδί πως λέγω· ὁ μὲν εἵνεκα τοῦ κακόν τι ποιεῖν τὰ τοιαῦτ' ἐξετάζων μνησικακεῖ, ὁ δ' ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν, ἀλλὰ φυλάξασθαι σκοπῶν σωφρονεῖ.

[194] Ἴσως τοίνυν καὶ τοιαύτην τιν' ἐροῦσιν ὑπόνοιαν, ὡς ὡρμηκότα νῦν τὸν ἄνθρωπον φίλον εἶναι καὶ βουλόμενόν τι ποιεῖν ἀγαθὸν τὴν πόλιν εἰς ἀθυμίαν τρέψομεν, εἰ καταψηφιούμεθα, καὶ ποιήσομεν ὑπόπτως ἔχειν πρὸς ἡμᾶς. Ἐγὼ δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θεάσασθ' ὡς ἔχω. Εἰ μετ' ἀληθείας ἁπλῶς ἦν ἡμῖν φίλος καὶ νὴ Δία πάντ' ἀγάθ' ἔμελλεν ἡμᾶς ποιήσειν, οὐδ' ἂν οὕτως ᾤμην δεῖν τοῦτον ἀκούειν τὸν λόγον· οὐδένα γὰρ ἂν νομίζω τοσαῦτ' ἀγαθὰ ποιῆσαι, δι' ὃν ὑμῖν προσήκειν ἐπιορκῆσαι καὶ παρ' ἃ φαίνεται δίκαια τὴν ψῆφον θέσθαι. [195] Ἐπειδὴ δὲ καὶ φενακίζων καὶ

NC. 1. J'ai écarté ἐροῦσι, qui est omis dans A. — 2. ὦ manque dans S. — 4. ἔσται A. — 5. ὢν Χαρίδημος vulg. — φήσας S, Y. φήσας εἶναι vulg. — 6. ταῦτα est omis dans A. — 7. τοιοῦτ' εστιν S. — 8. πλειστα καὶ υμᾶς S, Y. καὶ manque dans A. — 9. δι ἄγε (l'esprit rude de première main) S. — 11. εἵνεκα vulg. ἕνεκα S, A. — 12. τοῦ μὴ vulg. — 18. πάντ' ἀγαθά Dobree et Cobet. πάντα τἀγαθά mss. — ἤμελλεν S. — 19. τοῦτον ᾤμην δεῖν ἀκούειν F.

1. Τοὺς ἐκείνου στρατηγούς, un général qui le sert. Le pluriel généralise, comme notre article indéfini.

5. Ἐχθρὸς ὤν, tant qu'il était ennemi. Φίλος (sous-ent. εἶναι) φήσας, depuis qu'il s'est déclaré ami. L'omission de εἶναι rend l'antithèse plus frappante.

6. Τάχ' ἂν ταῦτά τις ἤκουεν, on écouterait peut-être un pareil langage. Cf. § 194 : Τοῦτον ἀκούειν τὸν λόγον.

8. Καὶ est ici intensif et porte sur le mot qui le précède (πλεῖστα) ou, si l'on veut, sur tout le membre de phrase. Cf. Krüger, *Gr. gr.*, 69, 32, 16. — Δι' ἐκεῖνα : c'-à-d. δι' ἐκεῖνα, ἃ ἐχθρὸς ὢν κακῶς ἐποίει

13. Ὑπόνοιαν se dit de ce que l'on entrevoit et croit deviner.

17. Ὡς ἔχω, en quelle disposition je suis, quel est mon sentiment.

οὐδ' ὁτιοῦν ὑγιὲς πράττων ἐξελέγχεται, δυοῖν ἀγαθοῖν θάτερον ὑμῖν, ἂν καταψηφίσησθε, συμϐήσεται· ἢ γὰρ ἐξαπατῶν παύσεται, νομίσας οὐκέτι λανθάνειν, ἢ εἴπερ αὐτῷ βουλομένῳ πρὸς ὑμᾶς ἔστιν οἰκείως ἔχειν ὡς ἀληθῶς, ἀγαθόν τι ποιεῖν πειράσεται, γνοὺς ὅτι τῷ φενακίζειν οὐκέθ' ἃ βούλεται πράξει. Ὥστε καὶ εἰ μηδὲ δι' ἓν τῶν ἄλλων, διὰ τοῦτο καταψηφίσασθαι συμφέρει.

[196] Ἄξιον τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κἀκεῖν' ἐξετάσαι πῶς ποθ' οἱ πάλαι τὰς τιμὰς ἔνεμον καὶ τὰς δωρειὰς τοῖς 686 ὡς ἀληθῶς εὐεργέταις, καὶ ὅσοι πολῖται τύχοιεν ὄντες καὶ ὅσοι ξένοι. Κἂν μὲν ἴδητ' ἐκείνους ἄμεινον ὑμῶν, καλὸν τὸ μιμήσασθαι, ἂν δ' ὑμᾶς αὐτούς, ἐφ' ὑμῖν ἔσται τὸ πράττειν. Πρῶτον μὲν τοίνυν ἐκεῖνοι Θεμιστοκλέα τὸν τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν νικήσαντα καὶ Μιλτιάδην τὸν ἡγούμενον Μαραθῶνι καὶ πολλοὺς ἄλλους, οὐκ ἴσα τοῖς νῦν στρατηγοῖς ἀγάθ' εἰργασμένους, οὐ χαλκοῦς ἵστασαν οὐδ' ὑπερηγάπων. [197] Οὐκ ἄρα τοῖς ἑαυτοὺς ἀγαθόν τι ποιοῦσιν χάριν εἶχον; Σφόδρα γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἀπεδίδοσάν γε καὶ αὑτῶν κἀκείνων ἀξίαν· ὄντες γὰρ πολλοῦ πάντες ἄξιοι προύκρινον ἐκείνους αὑτῶν ἡγεῖσθαι. Ἔστι δὲ σώφροσιν ἀνθρώποις καὶ πρὸς ἀλήθειαν βουλομένοις σκοπεῖν πολὺ μείζων τιμὴ τῆς χαλκῆς εἰκόνος τὸ καλῶν κἀγαθῶν ἀνδρῶν κεκρίσθαι πρῶτον. [198] Καὶ γάρ τοι τῶν ἔργων τῶν τότ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδενὸς ἀπεστέρησαν ἑαυτούς, οὐδ'

NC. 6. διά γε τοῦτο A. διὰ τοῦτό γε vulg. — 17. ἑαυτούς, placé après ποιοῦσιν dans A, F, peut sembler suspect. — 19. αξια S, Y. — 23. πρῶτον A, F. πρώτους S. Reiske est le seul éditeur qui ait préféré le singulier. — 24. ὦ manque dans S. οὐδενὸς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν τότε F, et *Réformes*, § 22. οὐδενὸς τῶν τότε, ὦ ἄ. Ἀθ., variante préférée par Bekker. — ἀπέστησαν αὐτοῖς Cobet.

11. Ἄμεινον ὑμῶν : sous-ent. νέμοντας τὰς τιμάς.

12. Ἐφ' ὑμῖν ἔσται τὸ πράττειν, vous serez les maitres d'agir comme vous l'entendrez.

13. Ἐκεῖνοι Θεμιστοκλέα.... La fin du § 196, ainsi que les § 198-200, se retrouvent, avec quelques modifications, dans le centon Démosthénique intitulé Περὶ Συντάξεως, § 21-24. Nous renvoyons, pour le commentaire de ce morceau, au volume des *Harangues*, p. 450 sqq.

18. Καὶ ἀπεδίδοσάν γε : sous-ent. χάριν. Ils avaient de la reconnaissance (εἶχον), et ils la témoignaient aussi par le fait.

ἔστιν οὐδεὶς ὅστις ἂν εἴποι τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν Θεμιστοκλέους, ἀλλ' Ἀθηναίων, οὐδὲ τὴν Μαραθῶνι μάχην Μιλτιάδου, ἀλλὰ τῆς πόλεως. Νῦν δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολλοὶ τοῦτο λέγουσιν, ὡς Κέρκυραν εἷλε Τιμόθεος καὶ τὴν μόραν κατέκοψεν Ἰφικράτης καὶ τὴν περὶ Νάξον ἐνίκα ναυμαχίαν Χαβρίας· δοκεῖτε γὰρ αὐτοὶ τῶν ἔργων τούτων παραχωρεῖν τῶν τιμῶν ταῖς ὑπερβολαῖς αἷς δεδώκατ' ἐπ' αὐτοῖς ἑκάστῳ τούτων. [199] Τὰς μὲν δὴ πολιτικὰς δωρειὰς οὕτως ἐκεῖνοί τε καλῶς καὶ λυσιτελούντως αὑτοῖς ἐδίδοσαν καὶ ἡμεῖς οὐκ ὀρθῶς· τὰς δὲ τῶν ξένων πῶς; Ἐκεῖνοι Μένωνι τῷ Φαρσαλίῳ δώδεκα μὲν τάλαντ' ἀργυρίου δόντι
687 πρὸς τὸν ἐπ' Ἠιόνι τῇ πρὸς Ἀμφιπόλει πόλεμον, τριακοσίοις δ' ἱππεῦσι πενέσταις ἰδίοις βοηθήσαντι, οὐκ ἐψηφίσαντ', αὐτὸν ἄν τις ἀποκτείνῃ, ἀγώγιμον εἶναι, ἀλλὰ πολιτείαν ἔδοσαν, καὶ ταύτην ἱκανὴν ὑπελάμβανον εἶναι τὴν τιμήν. [200] Καὶ πάλιν Περδίκκᾳ τῷ κατὰ τὴν τοῦ βαρβάρου ποτ' ἐπιστρατείαν βασιλεύοντι Μακεδονίας, τοὺς ἀναχωροῦντας ἐκ Πλαταιῶν τῶν βαρβάρων διαφθείραντι καὶ τέλειον τἀτύχημα ποιήσαντι τῷ βασιλεῖ, οὐκ ἐψηφίσαντ' ἀγώγιμον εἶναι, ἄν τις ἀποκτείνῃ Περδίκκαν, ᾧ βασιλεὺς ὁ Περσῶν ἐχθρὸς δι' ἡμᾶς ἀπεδέδεικτο, ἀλλὰ πολιτείαν ἔδωκαν μόνον. Καὶ γάρ τοι τότε μὲν οὕτω τίμιον ἦν πᾶσιν ἀνθρώποις τὸ γενέσθαι πολίταις παρ' ὑμῖν ὥσθ' ὑπὲρ τοῦ τυχεῖν τούτου τηλικαῦθ' ὑμᾶς ἀγάθ' ἤθελον ποιεῖν, νῦν δ' οὕτως ἄτιμον ὥστε τῶν τετυχηκότων πολλοὶ πλείω κακὰ τῶν φανερῶς

NC. 1. εστ' S. — 6. ναυμαχίαν ἐνίκα F, et *Réformes*. — 7. τῶν τιμων ταισ υπερβολαισ : mots ajoutés en marge par le reviseur de S. — 8. δωρεὰς manque dans S ici, mais non dans *Réformes*. — 12. διακοσίοις dans *Réformes*, § 23. — 14. ἄν τις αὐτὸν A. αὐτόν m'est suspect. — 15. ὑπελάμβανον. Var. ἐνόμιζον reviseur en marge de S. — 20. εἶναι manque dans S, F, Y. Cf. l. 14. — Περδίκκαν m'est suspect. — ὁ Περσῶν est omis dans B. — 23. πολίτας vulg. — 25. γρ. τῶν τετυχηκότων ἔνιοι πολλω πλειω reviseur en marge de S.

14. Dans *Réformes*, § 23, Ménon n'obtient pas même le droit de cité, mais seulement l'immunité, ἀτέλειαν. De même Perdikkas.

16. Καὶ πάλιν. Ces mots indiquent la ressemblance, non la succession des faits. Dans *Réformes*, § 24, on lit καὶ πρότερον τούτου.

ἐχθρῶν εἰσιν ὑμᾶς εἰργασμένοι. [201] Οὐ μόνον δ' αὕτη
τῆς πόλεως ἡ δωρειὰ προπεπηλάκισται καὶ φαύλη γέγονεν,
ἀλλὰ καὶ πᾶσαι διὰ τὴν τῶν καταράτων καὶ θεοῖς ἐχθρῶν
ῥητόρων, τῶν τὰ τοιαῦτα γραφόντων ἑτοίμως, πονηρίαν,
οἳ τοσαύτην ὑπερβολὴν πεποίηνται τῆς αὑτῶν αἰσχροκερδίας
ὥστε τὰς τιμὰς καὶ τὰς παρ' ὑμῶν δωρειάς, ὥσπερ οἱ τὰ
μικρὰ καὶ κομιδῇ φαῦλ' ἀποκηρύττοντες, οὕτω πωλοῦσιν
ἐπευωνίζοντες καὶ πολλοῖς ἀπὸ τῶν αὐτῶν λημμάτων
γράφοντες πᾶν ὅ τι ἂν βούλωνται. [202] Πρῶτον μέν, ἵνα
τῶν τελευταίων πρώτων μνησθῶμεν, Ἀριοβαρζάνην ἐκεῖνον
οὐ μόνον αὐτὸν καὶ τοὺς υἱεῖς τρεῖς ὄντας πάντων ἠξίωσαν
ὅσων ἐβουλήθησαν, ἀλλὰ καὶ δύ' Ἀβυδηνούς, μισαθηναιο-
τάτους καὶ πονηροτάτους ἀνθρώπους, προσέθηκαν αὐτῷ, 688
Φιλίσκον καὶ Ἀγαυόν. Πάλιν Τιμοθέου δόξαντός τι ποιῆσαι
τῶν δεόντων ὑμῖν, πρὸς τῷ πάνθ' ἃ μέγιστ' ἦν αὐτῷ δοῦναι
προσέθηκαν αὐτῷ Φρασιηρίδην καὶ Πολυσθένην, ἀνθρώπους

NC. 1. ὑμᾶς εἰσὶν F. ἡμᾶς εἰσὶν A. — 4. τῶν τὰ τοιαῦτα γραφόντων ἑτοίμως : mots écartés par Cobet, et dont on se passerait volontiers. — 10. πρώτων Lobeck. πρῶτον (accent du reviseur) S et les autres mss. — 12. ηβουλήθησαν S. — 16. αὐτόὑτωι (l'esprit sur grattage, les trois points anciens), c.-à-d. αὖ τούτῳ, S. — αὐτῷ δύο Φρασικρίδην A.

3. Ἀλλὰ καὶ πᾶσαι. Quant à la profusion et à l'avilissement des distinctions honorifiques, on rapproche Eschine, *Ctés.*, § 178.

6-7. Ὥσπερ οἱ.... ἀποκηρύττοντες, comme ceux qui font vendre des objets de peu de valeur par le crieur public. On rapproche *Couronne triérarchique*, § 22 (morceau dont nous avons cité le commencement au § 146) : Καὶ γάρ τοι πάντα δι' αὑτῶν ποιοῦνται καὶ μόνον οὐχ ὑπὸ κήρυκος πωλοῦσι τὰ κοινά, καὶ στεφανοῦν ὃν ἂν αὐτοῖς δοκῇ καὶ μὴ στεφανοῦν κελεύουσιν, κυριωτέρους αὑτοὺς τῶν ὑμετέρων δογμάτων καθιστάντες.

8. Ἐπευωνίζοντες. Pour se faire concurrence et attirer les clients, ils vendent leur marchandise au rabais. — Πολλοῖς ἀπὸ τῶν αὐτῶν λημμάτων γράφοντας, ils comprennent plusieurs dans leurs décrets honorifiques sans en demander plus d'argent, par-dessus le marché. Les exemples qui suivent viennent à l'appui de cette interprétation. La locution ἀπὸ τῶν αὐτῶν λημμάτων se retrouve dans *Olynth.*, § 34.

10. Ἀριοβαρζάνην. Cf. § 141.

12-13. Δύ' Ἀβυδηνούς, μισαθηναιοτάτους. On a vu, au § 158, que la ville d'Abydos était toujours hostile à Athènes. Philiscos est connu par les § 141-143.

16. Φρασιηρίδην καὶ Πολυσθένην. Démosthène fait allusion à ces deux individus, sans les nommer, quand il parle dans *Leptine*, § 84, de ceux que le peuple honora du droit de cité pour faire plaisir à Timothée. Phrasiéridès est mentionné dans le plaidoyer *Contre Timothée*, § 43. Mais le triérarque Phrasiéridès d'Azaphlystos (*Contre Polyclès*, § 41) n'est pas le même, je crois.

οὐδ' ἐλευθέρους, ὀλέθρους καὶ τοιαῦτα πεποιηκότας οἷα λέγειν ὀκνήσειεν ἄν τις εὖ φρονῶν. [203] Τὸ τελευταῖον δὲ νῦν, ἐπειδὴ Κερσοβλέπτην ἠξίουν ὧν αὐτοῖς ἐδόκει, καὶ περὶ τούτων ἦν ἡ σπουδή, προστιθέασιν δύ' αὐτῷ, τὸν μὲν ὅσ' ὑμεῖς ἀκηκόατ' εἰργασμένον κακά, τὸν δ' ὅλως οὐδεὶς οἶδεν ἀνθρώπων τίς ἐστιν, Εὐδέρκην ὄνομα. Τοιγάρτοι διὰ ταῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρά, ἃ πρὸ τοῦ μεγάλ' ἦν, φαίνεται, καὶ τὸ πρᾶγμ' ἤδη καὶ πορρωτέρω βαδίζει, καὶ οὐκέτι ταῦτ' ἀπόχρη, ἀλλ' εἰ μὴ καὶ φυλάξεθ' ἕκαστον τούτων, ἐκείνων γ' οὐδεμία χάρις, ὡς ἔοικεν.

[204] Τοῦ μέντοι ταῦθ' οὕτως αἰσχρῶς προεληλυθέναι, εἰ δεῖ μετὰ παρρησίας εἰπεῖν τἀληθῆ, οὐδένες ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μᾶλλόν εἰσιν αἴτιοι. Οὐδὲ γὰρ δίκην ἔτι λαμβάνειν ἐθέλετε παρὰ τῶν ἀδικούντων, ἀλλὰ καὶ τοῦτ' ἐξελήλυθεν ἐκ τῆς πόλεως. Καίτοι σκέψασθ' ὡς ἐκόλαζον οἱ πρόγονοι τοὺς ἀδικοῦντας ἑαυτούς, εἰ παραπλησίως ὑμῖν. [205] Ἐκεῖνοι Θεμιστοκλέα λαβόντες μεῖζον αὐτῶν ἀξιοῦντα φρονεῖν ἐξήλασαν ἐκ τῆς πόλεως καὶ μηδισμὸν κατέγνωσαν· καὶ Κίμωνα, ὅτι τὴν πάτριον μετεκίνησε πολιτείαν ἐφ'

NC. 1. ὀλέθρουσ S[1], A. ἀλλ' (reviseur de S dans l'interligne) ὀλέθρους vulg. — καιτὸιτοιαυτα S. — 5. ὅλως ὃν οὐδεὶς vulg. — 7. μικρὰ ἅ, mots ajoutés dans l'interligne par le reviseur de S. — 9. εἰ μὴ καὶ Cobet. εἰ καὶ μὴ Mss. — 11. ταυτ' οὕτωσ S. — 18. μειδισμὸν S. Cobet veut supprimer καὶ μηδισμὸν κατέγνωσαν. — 19. πατριον reviseur de S et vulg. παριων S[1], Y.

1. Ὀλέθρους. Cf. ὀλέθρου Μακεδόνος, *Phil.*, III, § 31, ὄλεθρος γραμματεύς, *Cour.*, § 127, et *Mid.*, § 209, avec les notes. Ici l'allitération οὐδ' ἐλευθέρους, ὀλέθρους ne semble pas fortuite.

4. Τὸν μέν : Charidème.

9. Εἰ μὴ καὶ φυλάξεθ' ἕκαστον τούτων, si vous ne sauvegardez pas aussi la vie de toutes ces gens, comme on veut que cela ait lieu pour Charidème. Cf. § 18.

10. Ἐκείνων, des autres distinctions, autrefois prisées, aujourd'hui avilies.

12. Οὐδένες, nulles gens, ni les orateurs, ni aucune classe d'hommes.

14-15. Καὶ τοῦτ' ἐξελήλυθεν ἐκ τῆς πόλεως. Scholiaste : Σφόδρα ἐμφαντικῶς εἶπεν, οἱονεὶ ἀπεδήμησε καὶ κατέλειψε τὴν πόλιν. Cf. *Phil.*, III, § 36 sqq., où Démosthène gourmande les Athéniens de ne plus haïr les traîtres.

18. Καὶ μηδισμὸν κατέγνωσαν. Les Athéniens bannirent Thémistocle par l'ostracisme, parce qu'ils le soupçonnaient de viser au pouvoir souverain, et c'est par la même raison que, plus tard, ils le jugèrent capable de conspirer avec le roi des Perses et le condamnèrent pour médisme. Tel doit être le sens de ces mots.

19-2. Καὶ Κίμωνα.... ἐξέπραξαν. L'histoire ne rapporte rien de pareil; mais

ἑαυτοῦ, παρὰ τρεῖς μὲν ἀφεῖσαν ψήφους τὸ μὴ θανάτῳ ζημιῶσαι, πεντήκοντα δὲ τάλαντ' ἐξέπραξαν. Καὶ τοῦτον τὸν τρόπον προσεφέροντο τηλικαῦτ' αὐτοὺς ἀγάθ' εἰργασμένοις ἀνθρώποις. Δικαίως· οὐ γὰρ αὑτοῖς ἀπεδίδοντο τὴν 689
αὑτῶν ἐλευθερίαν καὶ μεγαλοψυχίαν τῶν ἔργων, ἀλλὰ χρηστοὺς μὲν ὄντας ἐτίμων, ἀδικεῖν δ' ἐπιχειροῦσιν οὐκ ἐπέτρεπον. [206] Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς τὰ μέγιστ' ἀδικοῦντας καὶ φανερῶς ἐξελεγχομένους, ἂν ἓν ἢ δύ' ἀστεῖ' εἴπωσιν καὶ παρὰ τῶν φυλετῶν τινες ᾑρημένοι

NC. 2. πεντήκοντα τάλαντα δ', (cf. § 167) Blass. — γρ. ἐπράξαντο reviseur en marge de S. ἔπραξαν F. εἰσέπραξαν A. — 8. καὶ est peut-être interpolé. [Dobree.]

on sait que Cimon, héritier de la dette et de la détention de son père, paya, grâce à son beau-frère, le riche Callias, les cinquante talents auxquels Miltiade avait été condamné pour avoir abandonné par trahison le siège de Paros. Voy. Hérodote, VI, 136; Cornelius Nepos, *Milt.*, ch. 7-8, et *Cimon*, ch. 1; Plutarque, *Cimon*, ch. 4. Sauf la confusion des noms, les détails donnés par l'orateur conviennent à ce procès. On voit dans Hérodote que l'accusateur demanda la peine de mort et que l'amende de cinquante talents ne fut prononcée qu'en considération des services rendus par le vainqueur de Marathon. Mais cette amende exorbitante exposait le débiteur insolvable à toute la rigueur de la loi : c'est que le peuple se défiait de l'ambition de Miltiade, « multum in imperiis magistrati« busque versatus, non videbatur posse « esse privatus. » Les mots ὅτι τὴν πάτριον μετεκίνησε πολιτείαν ἐφ' ἑαυτοῦ (il voulait changer à son gré le gouvernement établi) indiquent le motif de la condamnation : « etsi crimine Pario est « accusatus, tamen alia causa fuit dam« nationis. » Enfin, la leçon Παρίων, pour πάτριον, quoique inadmissible, prouve que, dès l'antiquité, on avait rapporté ce passage au fameux procès de Miltiade. Il ne faut donc pas chercher autre chose : l'erreur commise ici n'est pas plus grave que celles dont fourmillent les § 143-146 de la *Midienne* au sujet d'Alcibiade. On a rappelé à propos qu'Eschine aussi (*Ambassade*, § 172) confond Μιλτιάδην τὸν Κίμωνος avec Κίμωνα τὸν Μιλτιάδου, en répétant une erreur d'Andocide (*Paix avec Lacédémone*, § 3) ou une très ancienne erreur des copistes de ce dernier orateur. — Παρὰ τρεῖς μὲν ἀφεῖσαν ψήφους τὸ μή..., il échappa à la peine de mort grâce à trois voix. Cf. *Androt.*, § 3 : Οὐ παρὰ μικρὸν.... ἀπελυσάμην. Du reste, le chiffre de trois n'a qu'une précision apparente; il ne faut pas prendre au pied de la lettre une locution toute faite. Cf. § 167.

4. Οὐ γὰρ αὑτοῖς ἀπεδίδοντο.... τῶν ἔργων, le peuple ne vendait pas à ces hommes sa propre liberté pour les grands services qu'ils lui avaient rendus. Les mots τῶν ἔργων se réfèrent à τηλικαῦτ' αὐτοὺς ἀγάθ' εἰργασμένους.

8-9. Ἂν ἓν ἢ δύ' ἀστεῖ' εἴπωσιν. Déjà du temps d'Aristophane, les accusés pensaient que faire rire les juges était un excellent moyen de les adoucir. Philocléon dit dans les *Guêpes*, 566 : Οἱ δὲ λέγουσιν μύθους ἡμῖν, οἱ δ' Αἰσώπου τι γελοῖον, ‖ οἱ δὲ σκώπτουσ', ἵν' ἐγὼ γελάσω καὶ τὸν θυμὸν καταθῶμαι.

9. Παρὰ τῶν φυλετῶν τινες ᾑρημένοι σύνδικοι. Ils avaient un caractère plus officiel que les amis qui venaient assister le prévenu en justice. Andocide, *Mystères*, dit à la fin de son plaidoyer : Δεῦρ' Ἄνυτε, Κέφαλε, ἔτι δὲ καὶ οἱ φυλέται οἱ ᾑρημένοι μοι συνδικεῖν, Θράσυλλος καὶ οἱ ἄλλοι. Westermann cite aussi Hypéride, *Euxénippe*, col. XXVI.

σύνδικοι δεηθῶσιν, ἀφίετε· ἂν δὲ καὶ καταψηφίσησθέ του, πέντε καὶ εἴκοσι δραχμῶν ἐτιμήσατε. Καὶ γάρ τοι τότε τὰ μὲν τῆς πόλεως ἦν εὔπορα καὶ λαμπρὰ δημοσίᾳ, ἰδίᾳ δ' οὐδεὶς ὑπερεῖχε τῶν πολλῶν. [207] Τεκμήριον δέ· τὴν Θεμιστοκλέους μὲν οἰκίαν καὶ Μιλτιάδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν, εἴ τις ἄρ' ὑμῶν οἶδεν ὁποία ποτ' ἐστὶν, ὁρᾷ τῶν πολλῶν οὐδὲν σεμνοτέραν οὖσαν, τὰ δὲ τῆς πόλεως οἰκοδομήματα καὶ κατασκευάσματα τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτα, ὥστε μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν λελεῖφθαι, προπύλαια ταῦτα, νεώσοικοι, στοαὶ, Πειραιεὺς, τἄλλ' οἷς κατεσκευασμένην ὁρᾶτε τὴν πόλιν. [208] Νῦν δ' ἰδίᾳ μὲν ἑκάστῳ τῶν τὰ κοινὰ πραττόντων τοσαύτη περιουσία [ἐστὶν] ὥστε τινὲς μὲν αὐτῶν πολλῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας τὰς ἰδίας κατεσκευάκασιν οἰκίας, γῆν δ' ἔνιοι πλείω πάντων ὑμῶν τῶν ἐν τῷ δικαστηρίῳ συνεώνηνται· δημοσίᾳ δ' ὑμεῖς ἃ μὲν οἰκοδομεῖτε καὶ κονιᾶτε, ὡς μικρὰ καὶ γλίσχρα, αἰσχύνη λέγειν. Ἀλλ' ἔχετ' εἰπεῖν ὅ τι κοινῇ κτησάμενοι καταλείψετε, ὥσπερ ἐκεῖνοι Χερρόνησον, Ἀμφίπολιν, δόξαν ἔργων καλῶν; ἣν οἱ τοιοῦτοι πολῖται πάντ' ἀναλίσκοντες τρόπον οὐχ οἷοί τ' εἰσὶν ἀφανίσαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. [209] Εἰκότως· τότε μὲν γὰρ τῷ κυρίῳ τῶν φόρων γενομένῳ

NC. 6. οἶδεν ὑμῶν F, et *Olynth.* III, 26. — 11. ἑκάστων S, avant correction, Y. — 12. ἐστὶν écarté avec Blass. — 21. γενομένῳ, omis par S[1] seul, peut-être avec raison, est ajouté en marge par une main ancienne.

2. Πέντε καὶ εἴκοσι δραχμῶν ἐτιμήσατε. La même amende insignifiante est mentionnée dans Hypéride, *Euxén.*, col. XXXI. Aussi A. Schæfer pensait-il avec raison que c'était là le minimum de la peine.

3. Δημοσίᾳ, ἰδίᾳ δὲ. Démosthène a repris ce parallèle pour son propre compte dans *Olynth.*, III, § 25-26. Nous renvoyons au volume des Harangues pour le commentaire.

6-7. Τῶν πολλῶν. Dans *Olynth.*, III, τῆς τοῦ γείτονος.

9. Προπύλαια... τἄλλα. Cf. *Androt.*, 76.

12-13. Τινές μεν.... οἰκίας. De même *Olynth.*, III, § 29.

14. Πάντων. L'assemblée judiciaire était très nombreuse.

16. Ἃ μὲν οἰκοδομεῖτε καὶ κονιᾶτε. Cf. *ib.*

21. Τῷ κυρίῳ τῶν φόρων γενομένῳ τάξαι. Quant à la construction, voyez la note sur τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν, *Phil.* II, § 3. Le fait, la répartition équitable des tributs à payer par les confédérés, est rapporté par Diodore, XI, 47, et d'autres.

τάξαι Ἀριστείδῃ οὐδὲ μιᾷ δραχμῇ πλείω τὰ ὑπάρχοντ' 690
ἐγένετο, ἀλλὰ καὶ τελευτήσαντ' αὐτὸν ἔθαψεν ἡ πόλις· ὑμῖν δ', εἴ τι δέοισθε, χρήμαθ' ὑπῆρχε κοινῇ πλεῖστα τῶν πάντων Ἑλλήνων, ὥσθ' ὁπόσου χρόνου ψηφίσαισθ' ἐξιέναι, τοσούτου μισθὸν ἔχοντες ἐξῄτε. Νῦν δ' οἱ μὲν τὰ κοινὰ διοικοῦντες ἐκ πτωχῶν εὔποροι καὶ πολλοῦ χρόνου τροφὴν ἄφθονόν εἰσιν ἡτοιμασμένοι· ὑμῖν δ' οὐδὲ μιᾶς ἡμέρας ἐφόδι' ἐστὶν ἐν τῷ κοινῷ, ἀλλ' ἅμα δεῖ τι ποιεῖν, καὶ πόθεν, οὐκ ἔχετε. Τότε μὲν γὰρ ὁ δῆμος ἦν δεσπότης τῶν πολιτευομένων, νῦν δ' ὑπηρέτης. [210] Αἴτιοι δ' οἱ τὰ τοιαῦτα γράφοντες, καὶ συνεθίζοντες ὑμᾶς ὑμῶν μὲν αὐτῶν καταφρονεῖν, ἕνα δ' ἢ δύο θαυμάζειν ἀνθρώπους. Εἶθ' οὗτοι κληρονομοῦσι τῆς ὑμετέρας δόξης καὶ τῶν ἀγαθῶν, ὑμεῖς δ' οὐδ' ὁτιοῦν ἀπολαύετε, ἀλλὰ μάρτυρές ἐστε τῶν ἑτέρων ἀγαθῶν, οὐδενὸς ἄλλου μετέχοντες ἢ τοῦ ἐξαπατᾶσθαι. Καίτοι πηλίκον τί ποτ' ἂν στενάξειαν οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι, οἱ ὑπὲρ δόξης καὶ ἐλευθερίας τελευτήσαντες καὶ πολλῶν καὶ

NC. 1. On écrivait ουδεμιᾶ̣. — 2. ἐγένοντο F. — 3. ὑπηρχεν S. — 6-7. εἰσὶν εὔποροι et ἡτοιμασμένοι ἄφθονον F. — 9. οὐκ est ajouté en marge de S, par l'ancien reviseur, ce semble. — 13. ἀγαθῶν S. A. ὑμετέρων ἀγαθῶν vulg. — 14. ἀλλὰ, omis par S[1], est ajouté dans l'interligne par le reviseur. — 16. τί ποτ' S, Y. ποτ' vulg. — στεναξαιεν S, A.

2. Ἔθαψεν ἡ πόλις. Plutarque, *Aristide*, 27, n'est pas très affirmatif en rapportant cette tradition.

3. Κοινῇ. Ce mot est important. Démosthène parle du trésor public. S'il dit dans *Symm.*, § 25 : Ὁρᾶτε τὴν πόλιν.... ἐν ταύτῃ χρήματ' ἔνεστιν ὀλίγου δέω πρὸς ἁπάσας τὰς ἄλλας εἰπεῖν πόλεις, il entend les biens des particuliers.

4. Ὁπόσου χρόνου, pour ὁπόσον χρόνον, par assimilation.

6-8. Πολλοῦ χρόνου τροφήν.... οὐδὲ μιᾶς ἡμέρας ἐφόδι(α). Dans *Olynth.*, III, § 29, Démosthène ne se sert plus de cette antithèse amenée d'une manière quelque peu forcée.

8-9. Ἅμα δεῖ τι ποιεῖν, καὶ πόθεν (sous-ent. ποιήσετε), οὐκ ἔχετε. Cf. *Phil.* I, 36 : Ἅμ' ἀκηκόαμέν τι.... καὶ περὶ χρημάτων πόρου σκοποῦμεν.

9 sqq. Τότε μὲν γὰρ.... Tout ce morceau a été repris avec encore plus de force et d'éclat dans *Olynth.*, III, § 30-31.

14-15. Τῶν ἑτέρων ἀγαθῶν. Le génitif ἑτέρων est gouverné par ἀγαθῶν. On rapproche *Cour.*, § 45 : Διὰ τῶν ἑτέρων κινδύνων, par le danger d'autrui.

16. Οὐδενὸς ἄλλου μετέχοντες ἢ τοῦ ἐξαπατᾶσθαι. On peut comparer avec cette tournure sarcastique Horace, *Sat.*, II, v, 69 : « Invenietque ‖ nil sibi legatum præter plorare suisque. » Sophocle, *Phil.*, 283 : Πάντα δὲ σκοπῶν ‖ ηὕρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιᾶσθαι παρόν, ‖ τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν.

16-17. Πηλίκον τί ποτ' ἂν στενάξειαν.... οἱ.... τελευτήσαντες. C'est l'exclamation de Nestor dans l'*Iliade*, VII, 125-127 : Ἦ κε μέγ' οἰμώξειε γέρων ἱππηλάτα Πηλεὺς, ἐσθλὸς.... ὅς ποτε....

καλῶν ἔργων ὑπομνήματα καταλιπόντες, εἰ ἄρ' αἴσθοιντ' ὅτι νῦν ἡ πόλις εἰς ὑπηρέτου σχῆμα καὶ τάξιν προελήλυθεν, καὶ Χαρίδημον εἰ χρὴ φρουρεῖν βουλεύεται; Χαρίδημον; οἴμοι.

[211] Ἀλλ' οὐ τοῦτ' ἔστι τὸ δεινὸν, εἰ τῶν προγόνων, οἳ διενηνόχασιν ἁπάντων ἀρετῇ, χεῖρον βουλευόμεθα, ἀλλ' ὅτι καὶ πάντων ἀνθρώπων. Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρὸν Αἰγινήτας μὲν τουτουσὶ, νῆσον οἰκοῦντας οὕτω μικρὰν καὶ οὐδὲν ἔχοντας ἐφ' ᾧ μέγα χρὴ φρονεῖν αὐτοὺς, Λάμπιν, ὃς μέγιστα
691 ναυκλήρια κέκτηται τῶν Ἑλλήνων καὶ κατεσκεύακε τὴν πόλιν αὐτοῖς καὶ τὸ ἐμπόριον, μηδέπω καὶ τήμερον πολίτην πεποιῆσθαι, ἀλλὰ μόλις τῆς ἀτελείας αὐτὸν ἠξιωκέναι τῆς τοῦ μετοικίου· [212] καὶ Μεγαρέας τουτουσὶ τοὺς καταράτους οὕτως εὖ τὰ παρ' αὐτοῖς σεμνύνειν ὥσθ' Ἕρμωνα τὸν κυβερνήτην, τὸν μετὰ Λυσάνδρου λαβόντα τριήρεις διακοσίας ὅτ' ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς ἠτυχήσαμεν ἡμεῖς, πεμψάντων Λακεδαιμονίων καὶ κελευόντων ποιήσασθαι πολίτην ἀποκρί-

NC. 1. καταλειποντεσ S. — 12. πεποιεισθαι S. — 15-16. τριακοσίας F.

2. Ὑπηρέτου équivaut à μισθοφόρου ou δορυφόρου. Cf. § 123.

3. Χαρίδημον; οἴμοι. L'auteur des gloses de Patmos, publiées par Sakkélion, *l. c.*, fait remarquer que Démosthène ne s'est servi de l'interjection οἴμοι qu'en ce seul endroit. Le passage parallèle : Ἀνδροτίων ὑμῖν πομπείων ἐπισκευαστής, Ἀνδροτίων, ὦ γῆ καὶ θεοί, est d'un ton plus solennel.

5-6. Ἀλλ' οὐ τοῦτ' ἔστι τὸ δεινόν.... ἀλλ(ά). Voy. des tournures analogues plus haut aux § 138 et 163.

8-9. Οὐδὲν ἔχοντας ἐφ' ᾧ μέγα χρὴ φρονεῖν αὐτούς. Pindare et ses amis d'Égine ne l'auraient pas accordé; mais les beaux jours d'Égine étaient déjà loin quand Démosthène écrivait ce plaidoyer.

9. Λάμπιν. Westermann distingue avec raison ce grand armateur d'un homonyme, capitaine de vaisseau marchand (ναύκληρος), mentionné beaucoup plus tard dans le plaidoyer Πρὸς Φορμίωνα (§ 5 et 10) comme esclave (affranchi) d'un certain Dion.

13. Τοῦ μετοικίου, la capitation des étrangers domiciliés. Cf. *Lept.*, § 130.

13-14. Τοὺς καταράτους. Les habitants de l'Eubée reçoivent cette aimable épithète dans *Amb.*, § 75. Les orateurs conforment leur langage aux animosités du peuple.

14-15. Ἕρμωνα τὸν κυβερνήτην. Cet excellent pilote conduisait le vaisseau amiral de Lysandre, comme il avait fait auparavant celui de Callicratidas. Xénophon, qui rapporte ce dernier fait dans *Hellén.*, I, vi, 32, le qualifie déjà alors de Mégarien (il pouvait l'être au même titre que Charidème était Orite), et Pausanias, X, ix, 8, assure qu'il reçut droit de cité à Mégare.

15. Τριήρεις διακοσίας. C'est un chiffre rond. La flotte athénienne se composait de cent quatre-vingts vaisseaux, dont neuf ou dix échappèrent. Cf. Xénophon, *l. c.*, § 20 sqq.; Diodore, XIII, 105 sq.

νασθαι ὅτι, ὅταν αὐτοὺς ἴδωσι Σπαρτιάτην αὐτὸν πεποιημένους, τότε καὶ αὐτοὶ Μεγαρέα ποιήσονται· [213] καὶ Ὠρείτας ἐκείνους, μέρος τέταρτον Εὐβοίας οἰκοῦντας, τὸν Χαρίδημον τοῦτον αὐτὸν, ᾧ μήτηρ μὲν ὑπάρχει πολῖτις ἐκεῖ, πατὴρ δ' οὐκ ἐρῶ τίς ἢ πόθεν (οὐδὲν γὰρ δεῖ πλείω τῶν ἀναγκαίων αὐτὸν ἐξετάζεσθαι), ἀλλ' ὅμως τὸ ἥμισυ τοῦ γένους αὐτοῦ συμβαλλομένου τοῦ ἡμίσεος μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐκ ἠξιώκασιν, ἀλλ' εἰς τοὺς νόθους ἐκεῖ συντελεῖ, καθάπερ ποτ' ἐνθάδ' εἰς Κυνόσαργες οἱ νόθοι· [214] ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάσης τῆς πόλεως μεταδόντες αὐτῷ καὶ τετιμηκότες ἄλλοις, ἔτι καὶ τοῦτ' αὐτῷ προσθήσετε; Ὅτι τί; ποίας ἔλαβε ναῦς ὑμῖν, δι' ἃς ὑπὸ τῶν ἀπολωλεκότων ἐπιβουλεύεται; ἢ ποίαν πόλιν παρέδωκεν αἰχμάλωτον λαβών; ἢ τίνας κινδύνους ὑπὲρ ὑμῶν κεκινδύνευκεν; ἢ

NC. 2. καὶ αὐτοὶ F. καὶ est ajouté dans l'interligne par le reviseur de S. αὐτοὶ A et les dernières éditions. — ωριτασ S. — 3. Dobree voulait insérer οἵ avant τὸν Χαρίδημον. — 6-7. αὐτοῦ συμβαλομένου S. αὐτῷ συμβαλλομένου A, vulg. avant Bekker. — 12. ἡμῖν S, A.

3. Μέρος τέταρτον Εὐβοίας οἰκοῦντας, qui n'ont que le quart de l'Eubée. Ils partageaient, en effet, cette île avec ceux de Chalcis, d'Érétrie et de Carystos.

4-5. Πατὴρ δ' οὐκ ἐρῶ τίς ἢ πόθεν. Réticence perfide.

6-7. Τὸ ἥμισυ τοῦ γένους αὐτοῦ συμβαλλομένου, quand il fournissait lui-même, du chef de sa mère, la moitié de ce qu'il faut pour faire un citoyen, la moitié de la naissance ἐξ ἀστοῦ καὶ ἀστῆς. Cf. Aristote, *Polit.*, III, 2 : Ὁρίζονται δὴ πρὸς τὴν χρῆσιν πολίτην τὸν ἐξ ἀμφοτέρων πολιτῶν καὶ μὴ θατέρου μόνον οἷον πατρὸς ἢ μητρός. [Weber.]

7-8. Οὐκ ἠξιώκασιν. Le sujet, qui est à l'accusatif (Ὠρείτας), demanderait l'infinitif, mais on l'a perdu de vue. Cette anacoluthe prépare la question directe ὑμεῖς δὲ... προσθήσετε;

8. Εἰς τοὺς νόθους ἐκεῖ συντελεῖ, il y contribue avec les bâtards, paie le même cens, range parmi eux. Sans être considéré comme étranger, il ne jouissait pas dans sa ville natale de tous les droits du citoyen, mais appartenait à une classe inférieure. Les Athéniens, au contraire, lui avaient conféré droit de cité plein et entier, πάσης τῆς πόλεως μεταδόντες. La classe des demi-citoyens n'existait plus à Athènes du temps de Démosthène, mais elle avait existé autrefois, elle contribuait au Cynosarge et s'exerçait dans ce gymnase (cf. Plutarque, *Thémist.*, 1 ; G. Gilbert, *Staatsalt.*, I, p. 179). C'est à cela que les mots suivants font allusion.

11-12. Ὅτι τί (sous-ent. ἐποίησεν). Ellipse usuelle, comme ἵνα τί.

12-13. Δι' ἃς ὑπὸ τῶν ἀπολωλεκότων ἐπιβουλεύεται. Il faut sous-entendre ce complément ou un complément analogue avec les interrogations qui suivent. L'orateur ne demande pas, d'une manière générale, quelle preuve de dévouement Charidème a donnée aux Athéniens, mais quels ennemis il s'est fait à leur service et à l'abri desquels le mettrait le décret d'Aristocrate. C'est pourquoi il dit τίνας ἐχθροὺς (sans ajouter φίλους) τοὺς αὐτοὺς ὑμῖν ἥρηται;

τίνας ἐχθροὺς τοὺς αὐτοὺς ὑμῖν ᾕρηται; οὐδεὶς ἂν εἰπεῖν ἔχοι.

[215] Περὶ δὴ τῶν νόμων ὧν παραγεγράμμεθ', ὦ ἄνδρες δικασταί, βούλομαι μικρὰ πρὸς ὑμᾶς εἰπὼν καταβαίνειν, ἃ νομίζω μνημονεύοντας ἂν ὑμᾶς ἄμεινον φυλάττειν, ἂν
692 παράγειν καὶ φενακίζειν οὗτοι ζητῶσιν. Ὁ πρῶτος νόμος ἄντικρυς εἴρηκεν, ἄν τις ἀποκτείνῃ, τὴν βουλὴν δικάζειν· ὁ δ', ἄν τις ἀποκτείνῃ, εὐθὺς γέγραφεν ἀγώγιμον εἶναι. Τοῦτο φυλάττετε καὶ μέμνησθε, ὅτι πάντων ἐναντιώτατόν ἐστι τῷ κρίνειν τὸ μὴ διδόντα κρίσιν ἔκδοτον ποιεῖν. [216] Οὐκ ἐᾷ μετὰ ταῦθ' ὁ δεύτερος νόμος οὐδὲ τὸν ἡλωκότ' ἀνδροφόνον λυμαίνεσθαι οὐδὲ χρήματα πράττεσθαι· ὁ δ' ἐν τῷ ποιεῖν ἀγώγιμον πάντα ταῦτα δέδωκεν· ἐπὶ γὰρ τοῖς λαβοῦσιν ἔσται ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλωνται. Ἀπάγειν ὁ νόμος ὡς τοὺς θεσμοθέτας κελεύει, καὶ τοῦτ', ἂν ἐν τῇ τοῦ πεπονθότος λάβῃ τις πατρίδι· ὁ δ' ἀγώγιμον αὐτῷ τῷ τὴν αἰτίαν ἐπενεγκόντι δίδωσιν ὡς αὐτόν, κἂν τῆς ἀλλοτρίας που λάβῃ. [217] Ἔστιν ἐφ' οἷς ἀδικήμασιν δέδωκεν ἀποκτείνειν ὁ νόμος· ὁ δ' οὐδὲν ὑπειπών, κἂν ἐπὶ τούτοις τις

NC. 1. οὐδ' ἂν εἷς F. — 3. περὶ μὲν δὴ A, éditions avant Bekker. — 4. <ἔτ'> εἰπών Cobet. Cf. *Lept.*, § 154; *Mid.*, § 184, et *passim*. — 5. ἂν est omis dans S, F, par Bekker et d'autres. — 6. ζητῶσιν S seul. ζητῶσιν ὑμᾶς vulg. — 7. ἀποκτείνῃ τινὰ F. — 8. ἔγραψεν Blass. — 10. εστιν S. — δόντα A, F. — 14-15. [ὁ νόμος] Blass.

3. Παραγεγράμμεθα. Cf. § 15.

5-6. Ἄμεινον φυλάττειν, ἂν... ζητῶσιν, vous pourrez mieux les surveiller, s'ils cherchent à vous tromper. Cf. *Cour.* § 276 : Φυλάττειν ἐμὲ καὶ τηρεῖν ἐκέλευεν, ὅπως μὴ παρακρούσομαι μηδ' ἐξαπατήσω. Ceux qui donnent à φυλάττειν le sens de « garder dans la mémoire », que ce verbe a, quelques lignes plus bas, sont obligés de recourir à l'explication forcée νομίζω ἄμεινον ἂν εἶναι εἰ μνημονεύοντες φυλάττοιτε. En supprimant ἄν avant ὑμᾶς, on ne peut faire autrement que d'expliquer de cette dernière manière.

6. Ὁ πρῶτος νόμος. Cf. § 22.

11. Ὁ δεύτερος νόμος. Cf. § 28.

14-15. Ἀπάγειν ὁ νόμος.... A partir d'ici l'orateur ne donne plus de numéro d'ordre aux lois violées. C'est qu'il lui convient quelquefois d'en réunir plusieurs sous un seul chef. Et tout d'abord le présent passage se rapporte aux trois lois discutées plus haut dans les § 37-52.

18. Ἔστιν ἐφ' οἷς ἀδικήμασιν. Voyez les deux lois § 53 et § 60. Celle du § 62 pouvait être omise ici : c'est une loi bravée, plutôt que violée, par Aristocrate.

19. Οὐδὲν ὑπειπών. Cf. la note sur le § 53.

κτείνῃ, δίδωσιν ἔκδοτον τὸν ἀθῷον ἀφειμένον ἐν τοῖς νόμοις. Ἄν τις πάθῃ τι τοιοῦτον, δίκας ὁ νόμος κελεύει αἰτεῖν πρῶτον· ὁ δὲ τοὐναντίον οὐδεμίαν κρίσιν οὔτ' αὐτὸς εἰπὼν οὔτε παρ' ὧν ἀξιοῖ λαβεῖν αἰτήσας, ἀγώγιμον εὐθὺς ἔγραψεν, κἄν τις ἀφαιρῆται, παραχρῆμ' ἔκσπονδον. [218] Ἀνδρολήψιον, παρ' οἷς ἂν ὁ δράσας ᾖ, ἂν μὴ διδῶσι δίκας, κελεύουσιν οἱ νόμοι μέχρι τριῶν εἶναι· ὁ δ', ἂν ἀφέληταί τις τὸν ἄγοντα μὴ βουλόμενος πρὸ δίκης ἐκδοῦναι, εὐθὺς ἔκσπονδον ποιεῖ. Οὐκ ἐᾷ νόμον, ἂν μὴ τὸν αὐτὸν ἐπὶ πᾶσι τιθῇ τις, εἰσφέρειν· ὁ δ' ἐπ' ἀνδρὶ γράφει ψήφισμ' ἴδιον. Οὐκ ἐᾷ ψήφισμ' ὁ νόμος κυριώτερον εἶναι νόμου· ὁ δ' ὑπαρχόντων τοσούτων νόμων ψήφισμα ποιεῖ κύριον τοὺς νόμους ἀναιρῶν. [219] Ταῦτα φυλάττετε καὶ μεμνημένοι κάθησθε. 693
Καὶ τὰς μὲν παραγωγὰς, ἃς οὗτοι ποιήσονται, χαίρειν ἐᾶτε καὶ μὴ ἐπιτρέπετε λέγειν αὐτοῖς, κελεύετε δὲ δεῖξαι ποῦ

NC. 2. ἀπαιτεῖν F, Y. — [ὁ νόμος] κελεύουσιν αἰτεῖν Blass. — 5. ἔκσπονδον. ἀνδρολήψιον S[1] seul. ἔκσπονδον ποιεῖ. τὸ ἀνδρολήψιον reviseur (?) de S et vulg. — 6. παρ' ὧν S seul. Cf. l. 3. — 9. Feliciano insérait ὁ νόμος avant νόμον. — 12. τοσούτων, après ὑπαρχόντων, manque dans S, A. — 13. ἀναιροῦν Reiske et Cobet, à tort. — 14. ἃσ, sur grattage, est précédé de δὲ pointé et barré dans S.

2. Δίκας ὁ νόμος κελεύει.... Les tribunaux athéniens ont été énumérés aux § 63-81, la procédure à suivre à l'étranger aux § 82-85.

3-4. Οὐδὲ κρίσιν οὔτ' αὐτὸς εἰπὼν οὔτε παρ' ὧν ἀξιοῖ λαβεῖν αἰτήσας, sans avoir indiqué (prescrit) de jugement lui-même, sans en avoir demandé à ceux qu'il somme de livrer le prévenu. Le premier membre de phrase se rapporte aux tribunaux athéniens qu'Aristocrate aurait dû indiquer dans sa loi, le second aux autorités étrangères auxquelles il faudra s'adresser si le meurtre a été commis dans un autre pays. Cela est dit encore plus clairement au § 219. Voyez aussi § 85 : Τῷ μηδεμίαν κρίσιν εἰπεῖν, καὶ τῷ μὴ δίκας αἰτεῖν, καὶ τῷ πανταχόθεν διδόναι λαβεῖν. Dans ce dernier passage les personnes du législateur et du vengeur sont aussi confondues : car, à proprement parler, il appartient à ce dernier de demander justice, αἰτεῖν δίκας ou κρίσιν.

5-6. Ἀνδρολήψιον, παρ' οἷς ἂν ὁ δράσας ᾖ, prendre des otages dans le pays où se trouve l'auteur du crime. L'orateur vise les § 82-85.

7-8. Ἂν ἀφέληταί τις τὸν ἄγοντα, si quelqu'un empêche de saisir le prévenu, littéralement « si quelqu'un soustrait (le prévenu) à celui qui veut le saisir et l'emmener. »

9. Οὐκ ἐᾷ νόμον.... Voy. § 86.

11. Οὐκ ἐᾷ ψήφισμα.... Voy. § 87.

12-13. Τοὺς νόμους ἀναιρῶν peut se traduire « au mépris des lois. »

13. Ταῦτα φυλάττετε καὶ μεμνημένοι κάθησθε. L'orateur s'exprime avec la même insistance dans *Lept.*, § 163, et § 167 : Ταῦτα φυλάττετε καὶ μνημονεύετε, ἕως ἂν ψηφίσησθε.

14. Παραγωγάς, les artifices oratoires au moyen desquels on déroute le juge et l'induit en erreur (παράγει).

γέγραφεν κρίσιν, ἢ ποῦ γέγραφεν, ἄν τις ἁλῷ φόνου, κατὰ τούτου τὰς τιμωρίας. Εἰ γὰρ ἢ τὸν ἄλλοθί που κριθέντα καὶ ἡλωκότ' ὅτι δεῖ κολάζειν ἔγραψεν, ἢ αὐτὸς ἔγραψεν κρίσιν εἰ πεποίηκεν ἢ οὒ καὶ εἰ δικαίως ἢ ἀδίκως, οὐκ ἂν ἠδίκει. [220] Εἰ δὲ τὸ τῆς αἰτίας ὄνομ' αὐτὸ γράψας « ἄν τις ἀπο-« κτείνῃ », καὶ ὑπερϐὰς τὸ « καὶ ἁλῷ φόνου » καὶ τὸ « δόξῃ « ἀπεκτονέναι » καὶ τὸ « δίκας ὑπεχέτω τοῦ φόνου » καὶ τὸ « τὰς τιμωρίας εἶναι κατ' αὐτοῦ τὰς αὐτὰς ἅσπερ, ἂν « τὸν Ἀθηναῖον κτείνῃ », καὶ πάνθ' ὅσ' ἐστὶ δίκαι' ὑπερϐὰς ἀγώγιμον εἶναι γέγραφεν, μὴ φενακίζεσθε, ἀλλ' εὖ ἴσθ' ὅτι πάντων παρανομώτατ' εἴρηκεν.

NC. 1-2. γρ. εαν τισ αποκτεινει· και αλῶ φονου κατα τουτου τασ τιμωριασ εἶναι reviseur en marge de S. εἶναι aussi dans F, Y. — 4. εἰπεπεποιηκεν S[1]. — 5. ὄνομα ὑπογράψας A. — 6. κἂν ἁλῷ A. καὶ ἐὰν ἁλῷ F. — 9. ἀποκτείνῃ F. — 11. πάντων ἀνθρώπων F, Y.

5. Τὸ τῆς αἰτίας ὄνομ' αὐτὸ γράψας, en se servant du terme qui désigne la prévention, tout court, sans rien ajouter. Cf. § 48.

NOTICE

Le plaidoyer contre Aristogiton occupe une place à part dans le recueil des discours de Démosthène et offre plus d'un genre d'intérêt. Il a été admiré comme une des œuvres les plus vives et les plus puissantes du grand orateur; il a été jugé indigne de lui à cause d'une certaine intempérance de verve que réprouvent les amateurs de la sobriété attique. Il y a là un problème délicat, sur lequel nous reviendrons. Mais quel que soit l'auteur du discours, il a tracé en traits ineffaçables le portrait du sycophante, et il nous fait comprendre à merveille pourquoi les gens de cette profession, tout en étant peu estimés, jouissaient d'une certaine popularité, passaient même pour un rouage utile, une partie intégrante du régime démocratique. Le nom de Théocrinès est plus connu que celui d'Aristogiton; il est devenu l'équivalent de vil sycophante, mais on chercherait en vain dans le plaidoyer dirigé contre lui rien d'aussi vif ni d'aussi instructif que dans le nôtre. La triste célébrité de Théocrinès lui vient d'un mot incisif par lequel Démosthène l'a flétri à jamais dans le discours de la Couronne[1]. Du reste, Aristogiton avait plus d'ambition que Théocrinès; il ne se bornait pas au rôle d'accusateur devant les tribunaux, il parlait devant l'assemblée du peuple et se posait en homme d'État.

Démosthène, Hypéride, les hommes politiques les plus considérables, avaient été maintes fois accusés en justice par Aristogiton, aussi cherchaient-ils à mettre fin à son activité malfaisante. Démosthène y était arrivé, il l'avait réduit au silence durant cinq ans; mais Aristogiton reprit son ancien métier, la vipère, pour parler comme l'accusateur, usait de nouveau de son dard, et le présent procès fut intenté pour l'écraser une bonne fois. Entrons dans quelques détails et remontons plus haut, aux premières origines de l'affaire.

Deux citoyens d'Athènes avaient vu entre les mains d'un certain Hiéroclès des vêtements qui appartenaient au temple d'Artémis Brauronia : les noms des donataires s'y trouvaient brodés en lettres

1. Eschine est traité de τραγικὸς Θεοκρίνης dans *Couronne*, § 313.

d'or. Arrêté sous prévention de sacrilège, Hiéroclès fut conduit par les prytanes devant l'assemblée du peuple. Il prétendait que la prêtresse d'Artémis l'avait chargé de porter ces vêtements dans une enceinte consacrée aux chasses de la déesse (τὸ ἱερὸν κυνηγέσιον) ; il paraît que la prêtresse, qui était sa parente, déposait en sa faveur[1]. Néanmoins Aristogiton rédigea un décret ordonnant de mettre Hiéroclès immédiatement à mort s'il avouait avoir transporté les vêtements hors du temple, et, s'il niait le fait, de le traduire en justice. Ce décret était inique ; il mettait l'accusé dans une cruelle alternative : qu'il avouât ou qu'il niât, il ne pouvait échapper à la mort. De plus, les formes légales n'avaient pas été observées, le décret n'ayant pas été autorisé par le Conseil des Cinq-Cents, avant d'être présenté à l'assemblée populaire. Aussi le décret fut-il poursuivi pour cause d'illégalité (παρανόμων) par Phanostrate, le père du prévenu. Démosthène soutint l'accusation, et Aristogiton fut condamné à une amende de cinq talents. Peu de temps après, il encourut une amende de mille drachmes pour n'avoir pas suivi jusqu'au bout une accusation intentée à Hégémon. Cette dernière somme ne grossit pas de beaucoup, il est vrai, le montant de la première amende, qui équivalait à trente mille drachmes. Mais comme Aristogiton se trouva hors d'état de payer au terme légal, la neuvième prytanie de l'année, ces sommes furent portées au double et Aristogiton fut inscrit à l'Acropole comme débiteur du fisc. Suivant les lois d'Athènes, Aristogiton était, à partir de ce moment, frappé d'*atimie*, c'est-à-dire privé de ses droits civiques. Pendant cinq ans il se soumit; mais ensuite il essaya de se tirer de cette situation humiliante. Il abandonne à l'État une terre qui lui appartenait et met en avant son frère Eunomos, lequel déclare qu'il achète cette terre à un prix égal à la dette d'Aristogiton, mais à condition de s'acquitter en dix termes annuels. Là-dessus Aristogiton se considère comme libéré, et reprend son ancien métier d'accusateur, avec une certaine réserve, toutefois, et sans faire trop de bruit : il ne s'attaque qu'à de petites gens et ménage les citoyens considérables. On le laisse faire pendant deux ans; ensuite le grand justicier d'Athènes, l'austère Lycurgue, l'accuse de s'arroger des droits que la loi lui refusait tant que sa dette n'était pas intégralement acquittée et que son nom demeurait inscrit à l'Acropole. La procédure employée par l'accusateur était celle qu'on appelle ἔνδειξις. Libanios lisait encore le plaidoyer de Lycurgue et il s'en servit pour écrire son *Argument*. Nous avons combiné les données fournies par cet *Argument* avec celles que l'on peut tirer de quelques passages du présent discours : ces derniers avaient, il est vrai, besoin d'être constitués et interprétés convenablement[2]. Quant à la date du pro-

1. Libanios n'en dit rien, mais on peut inférer ce point de Dinarque, *Aristogiton*, § 12. — 2. Voy. § 33 et § 42, avec les notes.

cès, on ne peut l'indiquer d'une manière précise ; tout ce que l'on sait, c'est qu'il précéda de peu l'affaire de l'or d'Harpale, qui fut jugée en l'an 324. Cela résulte d'un passage du discours de Dinarque contre Aristogiton[1].

Notre orateur ne revient pas sur les faits, qui avaient été exposés par Lycurgue ; quant à la question de droit, il se borne à quelques enthymèmes courts et frappants, qui doivent servir à compléter la discussion approfondie de l'accusateur principal. Il n'a pas à redire ce qui a été déjà dit et bien dit. Mais les questions de fait et de droit ne sont pas tout : les juges obéissent à des préventions favorables à l'accusé et que l'accusation doit combattre. Lutter contre ces préventions inavouées, mais puissantes, enracinées dans l'esprit de la plupart des juges, voilà à proprement dire la tâche que s'est donnée notre orateur et le vrai sujet de son discours.

Beaucoup d'Athéniens regardent Aristogiton et ses semblables comme des citoyens utiles à la république ; beaucoup d'hommes du peuple sont débiteurs du fisc, et ils croiraient faire une chose dangereuse pour eux-mêmes s'ils condamnaient Aristogiton de ce chef. Examinons ces deux points successivement[2].

Comme il n'y avait pas de ministère public à Athènes, les délits étaient dénoncés aux magistrats et poursuivis en justice par ceux qui en avaient souffert personnellement, ou bien par tout autre citoyen disposé à prendre en main la chose publique. Cependant la plupart des Athéniens reculaient devant l'exercice d'un droit qui avait quelque chose d'odieux. En effet, dans les plaidoyers politiques qui nous restent, nous voyons généralement l'accusateur expliquer dès le début les torts du prévenu envers lui, les motifs personnels qui l'ont engagé à se faire l'organe de la vindicte publique. Ces déclarations paraissent étranges à un lecteur moderne ; elles semblent ôter quelque chose à l'autorité d'une accusation qui devrait être inspirée uniquement par l'amour de la patrie et de la justice. Lycurgue seul, ou presque seul[3], n'invoque aucun motif personnel : il n'est animé que de l'esprit d'une justice inflexible ; il s'est investi lui-même des fonctions confiées aujourd'hui au ministère public, afin de ramener dans les cœurs les vertus civiques, l'austère dévouement à la patrie, et de châtier, non seulement les crimes, mais aussi les défaillances. Mais c'est là une exception. La plupart des Athéniens aimaient mieux avouer des inimitiés personnelles que de s'exposer à être confondus avec les sycophantes. Toutefois, quelque méprisés que fussent ces derniers, ils ne laissaient pas

1. Οὗ τὸ τελευταῖον οὗτος ἐνδειχθεὶς ὑπὸ Λυκούργου, καὶ ἐξελεγχθεὶς ὀφείλων τῷ δημοσίῳ λέγειν οὐκ ἐξὸν αὐτῷ.... Dinarque, *Aristog.*, § 13.

2. Qu'il me soit permis de faire ici des emprunts à une étude sur « L'authenticité du premier discours contre Aristogiton », que j'ai publiée dans la *Revue de Philologie*, t. VI (1886).

3. L'accusateur d'Aristocrate déclare aussi qu'il n'obéit à aucun ressentiment personnel.

d'avoir une certaine popularité : sans les estimer, une grande partie des hommes du peuple les considérait comme les gardiens de l'intérêt public, les limiers de toutes les trahisons et concussions. On les regardait comme un mal nécessaire afin de prévenir des maux plus grands, comme une espèce de bête malfaisante qu'on s'abstient de détruire parce qu'elle extermine d'autres animaux plus malfaisants encore. Il est vrai qu'ils s'acquittaient très mal de leur tâche ; encore répondaient-ils à un besoin, en l'absence de toute poursuite officielle des délits publics.

Ces dispositions d'une partie du peuple d'Athènes à l'égard des sycophantes sont vivement retracées dans le *Caractère* de Théophraste intitulé l'*Ami des méchants*, Φιλοπόνηρος. Le juge animé de ces sentiments engage ses voisins à ménager un homme gardien des intérêts de la démocratie ou, comme il dit par un trope tout populaire, « un chien du peuple[1] ». Aussi Aristogiton, nous l'apprendrons par notre discours, se donnait-il pour l'ami du peuple ; il s'écriait dans les assemblées : « Vous n'avez que moi ; tous ces gens-là (orateurs, hommes politiques) conspirent ; vous êtes trahis, il ne vous reste que mon dévouement pour dernier refuge. » « Ce dévouement, ajoute l'orateur, consiste dans l'effronterie, dans l'absence de toute honte et de tout scrupule[2]. »

L'accusateur devait combattre ces préventions favorables au prévenu ; mais, comme la plupart de ceux qui les nourrissaient n'osaient l'avouer, il n'a garde de supposer qu'aucun des juges puisse avoir des sentiments aussi pervers. Il use de grands ménagements en essayant de convertir les juges qui pourraient avoir un faible pour Aristogiton. Il le fait indirectement : il discute avec un certain Philocrate d'Éleusis, homme connu à Athènes pour être lié avec Aristogiton et ses semblables. Il lui démontre qu'un homme qui dénonça publiquement et à grand bruit Hégémon, Démade, Agathon, pour le seul motif de tirer de l'argent de ces personnages, et qui ensuite laissa tomber l'affaire, un homme qui fait du chantage et se tourne du côté du plus offrant, ne peut plaire ni aux honnêtes gens, ni aux amis des procès calomnieux.

L'orateur se sert avec beaucoup d'habileté d'une certaine réserve qu'Aristogiton s'était imposée depuis qu'il osa exercer de nouveau le métier d'accusateur, que lui interdisaient des condamnations judiciaires. Il ne s'attaqua, nous l'avons dit, qu'à de petites gens, à un pauvre forgeron, à un corroyeur obscur, sans avoir la hardiesse de poursuivre aucun citoyen marquant ou influent. Notre orateur tire parti de cette circonstance, afin de détacher d'Aristogiton ceux qui considéraient les sycophantes comme les gardiens vigilants de la démocratie. « Voilà, dit-il, l'homme que vous appelez le *chien du peuple* ; comment mériterait-il ce nom ? Ceux qu'il accuse d'être des

1. Théophraste, *Caract.*, XXIX. 2. Cf. § 64 et § 68.

loups, il n'a garde de les mordre : il mange les moutons qu'il prétend garder. Quand les chiens se mettent à dévorer le troupeau, il faut, dit-on, les abattre[1]. »

Arrivons au second point. Tout en étant débiteur du fisc, Aristogiton s'arrogeait le droit, dont l'excluait la loi d'Athènes, de parler dans les assemblées et devant les tribunaux. D'ou vient qu'une aussi flagrante violation de la loi fut tolérée à Athènes pendant plusieurs années? Le discours nous l'apprend. Il y avait alors beaucoup de citoyens débiteurs du fisc, de petites gens gênés dans leurs affaires, qu'on laissait exercer, sans les importuner, leurs droits de citoyen. Aristogiton se prévalait de cette indulgence, qui était entrée dans les mœurs politiques d'Athènes; il confondait sa cause avec celle de ces pauvres gens obscurs et inoffensifs. Il y en avait parmi les juges mêmes. L'orateur déclare, à la vérité, qu'il n'en croit rien, qu'il n'en veut rien croire; mais ces dénégations sont un aveu. Là se trouvait évidemment une des grandes difficultés que l'accusation devait vaincre. L'orateur l'a traitée avec beaucoup d'habileté. Il y touche dès le début; il approuve cette tolérance, tout en déclarant qu'Aristogiton ne doit pas en profiter[2]. Plus loin il traite ce point tout au long avec des ménagements infinis. Certes, aucun de ceux qui siègent dans l'assemblée n'est débiteur du fisc, à Dieu ne plaise que l'orateur suppose rien de pareil; mais il peut y avoir, parmi les amis et connaissances des juges, d'honnêtes gens, qui, s'étant portés caution pour d'autres ou n'ayant pas été payés par leurs débiteurs, n'ont pu se libérer envers le fisc. Ces citoyens, malheureux sans leur faute, victimes de leur bonté, méritent des égards et de la compassion. Le peuple a raison d'user à leur égard de l'indulgence qu'ont entre eux les membres d'une même famille. Il est bon de fermer quelquefois les yeux; par là règnent l'accord, l'union, dans les maisons comme dans la cité. Mais tel n'est pas le cas d'Aristogiton : il a perdu ses droits politiques par sa faute, par sa méchanceté, et, loin de se cacher et de se faire oublier, il s'arroge ces mêmes droits à grand bruit, avec ostentation et impudence. C'est ainsi qu'il fait le plus grand tort aux débiteurs malheureux, qui ne lui ressemblent pas et que l'on dénigre en les mettant au même rang que lui[3].

L'impunité d'Aristogiton est un signe du temps; nous voyons pourquoi il pouvait compter sur l'indulgence des juges, tout en violant la loi, soit en l'éludant, soit en la bravant ouvertement. La suite de ce procès et la conduite audacieuse du sycophante après sa condamnation feront voir combien le mal était profond. On ne s'étonnera donc pas si l'orateur insiste sur le respect dû aux lois, s'il s'étend sur les funestes conséquences de l'illégalité, s'il montre aux juges, s'il leur fait toucher du doigt que les institutions de la

1. § 40. — 2. Voy. § 18-19. — 3. Voy. § 85-91.

d'avoir une certaine popularité : sans les estimer, une grande partie des hommes du peuple les considérait comme les gardiens de l'intérêt public, les limiers de toutes les trahisons et concussions. On les regardait comme un mal nécessaire afin de prévenir des maux plus grands, comme une espèce de bête malfaisante qu'on s'abstient de détruire parce qu'elle extermine d'autres animaux plus malfaisants encore. Il est vrai qu'ils s'acquittaient très mal de leur tâche ; encore répondaient-ils à un besoin, en l'absence de toute poursuite officielle des délits publics.

Ces dispositions d'une partie du peuple d'Athènes à l'égard des sycophantes sont vivement retracées dans le *Caractère* de Théophraste intitulé l'*Ami des méchants*, Φιλοπόνηρος. Le juge animé de ces sentiments engage ses voisins à ménager un homme gardien des intérêts de la démocratie ou, comme il dit par un trope tout populaire, « un chien du peuple[1] ». Aussi Aristogiton, nous l'apprendrons par notre discours, se donnait-il pour l'ami du peuple ; il s'écriait dans les assemblées : « Vous n'avez que moi ; tous ces gens-là (orateurs, hommes politiques) conspirent ; vous êtes trahis, il ne vous reste que mon dévouement pour dernier refuge. » « Ce dévouement, ajoute l'orateur, consiste dans l'effronterie, dans l'absence de toute honte et de tout scrupule[2]. »

L'accusateur devait combattre ces préventions favorables au prévenu ; mais, comme la plupart de ceux qui les nourrissaient n'osaient l'avouer, il n'a garde de supposer qu'aucun des juges puisse avoir des sentiments aussi pervers. Il use de grands ménagements en essayant de convertir les juges qui pourraient avoir un faible pour Aristogiton. Il le fait indirectement : il discute avec un certain Philocrate d'Éleusis, homme connu à Athènes pour être lié avec Aristogiton et ses semblables. Il lui démontre qu'un homme qui dénonça publiquement et à grand bruit Hégémon, Démade, Agathon, pour le seul motif de tirer de l'argent de ces personnages, et qui ensuite laissa tomber l'affaire, un homme qui fait du chantage et se tourne du côté du plus offrant, ne peut plaire ni aux honnêtes gens, ni aux amis des procès calomnieux.

L'orateur se sert avec beaucoup d'habileté d'une certaine réserve qu'Aristogiton s'était imposée depuis qu'il osa exercer de nouveau le métier d'accusateur, que lui interdisaient des condamnations judiciaires. Il ne s'attaqua, nous l'avons dit, qu'à de petites gens, à un pauvre forgeron, à un corroyeur obscur, sans avoir la hardiesse de poursuivre aucun citoyen marquant ou influent. Notre orateur tire parti de cette circonstance, afin de détacher d'Aristogiton ceux qui considéraient les sycophantes comme les gardiens vigilants de la démocratie. « Voilà, dit-il, l'homme que vous appelez le *chien du peuple ;* comment mériterait-il ce nom ? Ceux qu'il accuse d'être des

1. Théophraste, *Caract.*, XXIX. 2. Cf. § 64 et § 68.

loups, il n'a garde de les mordre : il mange les moutons qu'il prétend garder. Quand les chiens se mettent à dévorer le troupeau, il faut, dit-on, les abattre[1]. »

Arrivons au second point. Tout en étant débiteur du fisc, Aristogiton s'arrogeait le droit, dont l'excluait la loi d'Athènes, de parler dans les assemblées et devant les tribunaux. D'ou vient qu'une aussi flagrante violation de la loi fut tolérée à Athènes pendant plusieurs années? Le discours nous l'apprend. Il y avait alors beaucoup de citoyens débiteurs du fisc, de petites gens gênés dans leurs affaires, qu'on laissait exercer, sans les importuner, leurs droits de citoyen. Aristogiton se prévalait de cette indulgence, qui était entrée dans les mœurs politiques d'Athènes; il confondait sa cause avec celle de ces pauvres gens obscurs et inoffensifs. Il y en avait parmi les juges mêmes. L'orateur déclare, à la vérité, qu'il n'en croit rien, qu'il n'en veut rien croire; mais ces dénégations sont un aveu. Là se trouvait évidemment une des grandes difficultés que l'accusation devait vaincre. L'orateur l'a traitée avec beaucoup d'habileté. Il y touche dès le début; il approuve cette tolérance, tout en déclarant qu'Aristogiton ne doit pas en profiter[2]. Plus loin il traite ce point tout au long avec des ménagements infinis. Certes, aucun de ceux qui siègent dans l'assemblée n'est débiteur du fisc, à Dieu ne plaise que l'orateur suppose rien de pareil; mais il peut y avoir, parmi les amis et connaissances des juges, d'honnêtes gens, qui, s'étant portés caution pour d'autres ou n'ayant pas été payés par leurs débiteurs, n'ont pu se libérer envers le fisc. Ces citoyens, malheureux sans leur faute, victimes de leur bonté, méritent des égards et de la compassion. Le peuple a raison d'user à leur égard de l'indulgence qu'ont entre eux les membres d'une même famille. Il est bon de fermer quelquefois les yeux; par là règnent l'accord, l'union, dans les maisons comme dans la cité. Mais tel n'est pas le cas d'Aristogiton : il a perdu ses droits politiques par sa faute, par sa méchanceté, et, loin de se cacher et de se faire oublier, il s'arroge ces mêmes droits à grand bruit, avec ostentation et impudence. C'est ainsi qu'il fait le plus grand tort aux débiteurs malheureux, qui ne lui ressemblent pas et que l'on dénigre en les mettant au même rang que lui[3].

L'impunité d'Aristogiton est un signe du temps; nous voyons pourquoi il pouvait compter sur l'indulgence des juges, tout en violant la loi, soit en l'éludant, soit en la bravant ouvertement. La suite de ce procès et la conduite audacieuse du sycophante après sa condamnation feront voir combien le mal était profond. On ne s'étonnera donc pas si l'orateur insiste sur le respect dû aux lois, s'il s'étend sur les funestes conséquences de l'illégalité, s'il montre aux juges, s'il leur fait toucher du doigt que les institutions de la

1. § 40. — 2. Voy. § 18-19. — 3. Voy. § 85-91.

cité et la sécurité des individus n'ont d'autre fondement que le respect de la loi et de la chose jugée. Ces développements, bien que tout à fait à propos, nécessaires même, sont cependant d'une nature générale; mais les deux points que nous avons signalés plus haut nous transportent au milieu de la cité d'Athènes du temps d'Alexandre, nous font connaître l'esprit qui régnait alors dans le peuple et avec lequel les orateurs avaient à compter. Il me semble que de pareilles choses ne sauraient être inventées par un faussaire, un rhéteur étranger aux affaires. C'est là cependant l'opinion soutenue par la plupart des savants modernes qui se sont occupés de notre discours. Dobree[1], Westermann[2], Arnold Schæfer[3], Blass[4] (pour ne citer que ceux qui ont fait une étude particulière de cette question) se sont prononcés en ce sens. Mais il arrive aussi à de bons esprits de se laisser entraîner par une opinion préconçue. Les morceaux auxquels nous venons de faire allusion suffiraient à eux seuls pour démontrer que nous avons affaire à un discours contemporain, composé par un orateur des plus habiles pour être prononcé devant l'assemblée judiciaire. Sans insister ici sur la vérité des narrations, la véhémence passionnée des attaques, le ton général de l'œuvre, disons que ce discours nous fait connaître un certain nombre de petits faits que l'on ne trouve que là et qui ont trop peu d'importance générale pour être tirés d'ouvrages historiques.

Il est vrai que le discours écrit par Dinarque contre Aristogiton, dans l'affaire de l'or d'Harpale, contient quelques-uns de ces faits; mais on ne saurait admettre que l'auteur de notre discours ait tiré sa science du plaidoyer de Dinarque, car les mêmes faits sont exposés avec plus de détails tantôt par l'un tantôt par l'autre. Il n'a pas non plus puisé dans le grand plaidoyer de Lycurgue ; il est vrai que nous n'avons plus ce plaidoyer, mais notre orateur ne veut pas répéter ce que l'accusateur principal vient d'exposer. Enfin, si quelques-uns sont allés jusqu'à dire que les petits faits et les noms propres qui ne sont pas dans Dinarque avaient été hardiment inventés par le prétendu faussaire, c'est là une supposition gratuite faite dans l'intérêt d'une thèse qu'il s'agissait de démontrer.

Ajoutons que tous ces arguments ne prouveraient rien, s'il était vrai que l'auteur de notre discours se montre mal informé des institutions politiques et judiciaires d'Athènes. Cette thèse a été récemment soutenue par M. H. Lipsius[5], avec beaucoup de science, mais sans succès, autant que j'en puis juger. J'ai essayé ailleurs[6] de

1. Dobree, *Adversaria*, p. 485.
2. Westermann, *Quæstiones Demosthenicæ*, t. III, p. 94 sqq.
3. A. Schæfer, *Demosthenes und seine Zeit*, III, II, p. 113 sqq.
4. Blass, *Att. Bereds.*, III, I, p. 360 sqq.
5. H. Lipsius, *Ueber die Unechtheit der ersten Rede gegen Aristogeiton*, dans *Leipziger Studien*, VI, p. 319 sqq.
6. Dans *Mélanges Rénier*.

réfuter les arguments de M. Lipsius, et je toucherai dans mon commentaire aux différentes questions qu'il a soulevées.

Si le discours est authentique, c'est-à-dire s'il a été réellement prononcé dans le procès intenté par Lycurgue à Aristogiton, il ne s'ensuit pas encore qu'il soit de Démosthène; et l'on ne peut nier que, tout en offrant beaucoup de ressemblance avec les œuvres incontestées du grand orateur, il ne contienne des morceaux qui peuvent étonner un lecteur attentif de Démosthène. Les considérations sur la nature des lois, sur la nécessité de contenir par leur calme et inaltérable fixité l'arbitraire des passions individuelles, n'ont pas reçu cette forme simple et populaire, qui les met à la portée du grand nombre, et dont Démosthène possède le secret. Dans l'invective, l'orateur épuise le vocabulaire de l'injure; il invente même des termes nouveaux, il accumule les tropes, les comparaisons les plus propres à mettre en lumière la bassesse, la vilenie de son adversaire, il ne recule devant aucune hardiesse de langage, il sème partout les mots énergiques, expressifs, les mots à effet. On peut recueillir dans les autres discours de Démosthène un certain nombre de tournures aussi hardies, de mots d'une énergie aussi populaire, mais il faut les chercher. Nulle part l'orateur ne se laisse aller avec tant de fougue, ne s'observe moins, ne s'abandonne comme ici à je ne sais quelle intempérance de langage.

Déjà dans l'antiquité Denys d'Halicarnasse déclarait que la tradition attribuait à tort ce discours au grand orateur attique; il y trouvait des choses qui le choquaient, qui blessaient son goût[1]. Parmi les critiques modernes, ceux-là même qui se refusent à voir dans ce puissant discours l'œuvre d'un rhéteur désœuvré ou d'un faussaire ingénieux partagent cependant le sentiment de Denys et ôtent ce discours à Démosthène. Mais à qui l'attribuer? Il est plein de verve et d'entrain, ce n'est pas l'œuvre du premier venu, il y a là un feu, une puissance et en même temps une perfection de la forme oratoire qui écarte tout orateur obscur. Reiske avait pensé à Hypéride, et en effet les anciens citent quelquefois un discours d'Hypéride contre Aristogiton; mais, en y regardant de plus près, on s'assure que ces citations visent un autre procès dans lequel Hypéride n'accusait pas Aristogiton, mais se défendait contre lui (πρὸς Ἀριστογείτονα, non κατὰ Ἀριστογείτονος). On peut s'étonner que M. Cobet, qui sait cependant à quoi s'en tenir au sujet de l'erreur matérielle de Reiske, persiste à regarder Hypéride comme l'auteur de notre discours. Hypéride ne passa jamais pour un orateur véhé-

1. Denys parle de ὀνόματα φορτικὰ καὶ ἀηδῆ dans son *Démosthène*, ch. LVII. Il s'était plus longuement expliqué à ce sujet dans un traité perdu. Mais, là encore, il ne se servait que d'arguments littéraires, comme on le voit par ce que Libanios, qui lisait encore ce traité, en dit dans son *Argument*. Harpocration, qui cite ce discours très souvent comme étant de Démosthène, n'ajoute que deux fois, aux articles Θεωρίς et νεαλής, la réserve εἰ γνήσιος.

ment : le défenseur de Phryné avait plus de finesse que de nerf; sans doute, il ne reculait pas devant certains mots familiers et ne s'interdisait pas les néologismes, mais sa verve et son esprit avaient plus d'enjouement que de sarcasme. Plusieurs discours, qui portaient à tort le nom de Démosthène, furent attribués à Hypéride par des critiques anciens; mais aucun d'eux n'a reconnu dans notre discours les traits qui caractérisent cet orateur. En effet, si ce discours n'est pas de Démosthène, il est certainement démosthénique; je veux dire que la puissance oratoire, le sarcasme incisif, les coups de massue assénés à l'adversaire, l'ampleur des périodes, la concision des incises lancées comme des flèches, les interrogations qui tombent comme la grêle sur l'adversaire, l'âpreté d'une parole passionnée et jusqu'aux menus détails du style et au nombre oratoire, tout enfin rappelle Démosthène. Dobree a rassemblé un très grand nombre de passages de notre discours qui offrent une grande analogie avec des passages tirés des discours incontestés de Démosthène. Plusieurs de ces parallèles sont insignifiants; il est certaines idées que tout le monde rend à peu près de la même façon; mais toutes les ressemblances n'ont pas ce caractère banal; et en les examinant on reconnaît que les tournures sont variées d'un discours à l'autre avec à-propos et originalité, que l'orateur n'emprunte pas à la façon des imitateurs, mais qu'il se répète parce qu'il est toujours lui-même. Pline le Jeune, dans une de ses lettres[1], cite le plaidoyer contre Aristogiton de concurrence avec les *Philippiques* et le discours de la *Couronne*. Il en appelle indifféremment à tous ces ouvrages, afin de prouver que la grande éloquence doit être hardie et se mettre au-dessus des scrupules d'un goût timoré. Le spirituel auteur du *Traité du Sublime*[2], cite un passage de notre discours comme étant du grand orateur. Plutarque[3] accepte cette attribution sans faire aucune réserve. Hermogène admire Démosthène dans ce discours comme dans les autres et il en tire des exemples nombreux. Libanios ne se rend pas non plus aux arguments de Denys. On voit enfin dans Photios[4] que la majorité du public lettré de l'antiquité persistait à regarder Démosthène comme l'auteur de ce discours.

La discussion nous a ramené au sentiment qui prévalait dans l'antiquité. Si notre discours n'est ni une déclamation d'école, ni l'œuvre d'un contemporain de Démosthène, force nous est de l'attribuer à Démosthène lui-même. Reste à expliquer comment il se fait que ce discours s'écarte très sensiblement du ton général des autres discours de Démosthène.

Répétons d'abord que les différences entre ce discours et les

1. Voyez Pline le Jeune, *Lettres*, IX, 26.
2. Cf. *Traité du Sublime*, ch. XXVII.
3. Plutarque, *Vie de Démosthène*, ch. XV.
4. Photios, *Bibliothèque*, CCLXV, page 491, *a*, 29 Bekker.

autres discours de Démosthène ne sont pas radicales mais relatives, je veux dire que tout ce qui peut sembler hardi ou extraordinaire dans ce discours trouve des analogues dans les autres. Ce qui distingue notre discours n'est pas tant le genre de ces tours hardis que leur grand nombre, la profusion avec laquelle ils sont répandus partout. Cette différence, qui est, on le voit, une différence du plus au moins, ne tiendrait-elle pas, d'un côté, à des interpolations, de l'autre, à la nature de notre discours, à la personne de l'accusé, aux préventions des juges, à l'époque du procès ?

Le plaidoyer contre Aristogiton était beaucoup lu et commenté dans les écoles des rhéteurs : témoin les citations, les allusions, les imitations fréquentes dans les auteurs anciens. Il n'y aurait donc rien d'étonnant qu'il eût été interpolé, amplifié. En effet, nous croyons reconnaître quelques additions de ce genre ; il y en a peut-être d'autres qui nous échappent. Mais, en les éliminant, on ne changerait pas la physionomie générale de l'œuvre. Examinons donc les autres points que nous venons d'indiquer l'un après l'autre.

Et d'abord, notre plaidoyer est une deutérologie. Lycurgue avait exposé les faits incriminés ; il avait interrogé les témoins et énuméré les lois violées par l'accusé. Il ne restait plus qu'à glaner certains faits relatifs aux antécédents d'Aristogiton, à combattre certaines préventions favorables à l'accusé, et surtout à grossir les délits qu'on lui reprochait, à le dépeindre comme le plus méchant, le plus pervers des hommes, le plus indigne de pitié. Ce plaidoyer a donc la nature d'une péroraison, d'un épilogue ; c'est une longue amplification, ou, pour parler comme les rhéteurs grecs, un *grossissement*, αὔξησις. Aussi ne faut-il pas le comparer avec les plaidoyers complets de Démosthène, mais bien plutôt avec les épilogues de ces plaidoyers, et en général avec les morceaux dans lesquels l'orateur, abandonnant l'exposition des faits et l'argumentation proprement dite, prend son adversaire à partie, s'attache à travailler l'esprit des juges, à les aigrir, à les exciter contre l'accusé. C'est dans ces morceaux que l'on rencontre un certain nombre de mots populaires, ou forgés pour la circonstance, ou employés dans un sens particulier, et dont l'orateur ne s'est pas servi ailleurs. Bornons-nous au discours de la *Couronne*. On y lit, dans une sortie contre Eschine, § 121-140 : Τί σαυτὸν οὐκ ἐλλεβορίζεις ; — Βοᾷς... ὥσπερ ἐξ ἁμάξης. — Πομπεύειν ἀντὶ τοῦ κατηγορεῖν εἵλετο. — Σπερμολόγος, περίτριμμ' ἀγορᾶς, ὄλεθρος γραμματεύς. — Τοῖς μεθημερινοῖς γάμοις χρωμένη. — Τὸν καλὸν ἀνδριάντα... ἐξέθρεψέ σε. — Τῷ Πύθωνι... πολλῷ ῥέοντι... οὐχ ὑπεχώρησα. — Ὑποσκελίζειν καὶ συκοφαντεῖν. — Ὁ βάσκανος οὗτος ἰαμβειοφάγος. — Οὐδέποτ' ἐκνίψει σὺ τἀκεῖ πεπραγμένα σαυτῷ. Dans la suite du discours, toutes les fois que l'orateur reprend l'invective, il laisse aussi échapper des vocables et des locutions dont il n'a pas usé ailleurs. Ὦ κατάρατε καὶ γραμμα-

τοκύφων (§ 209). — Τοῦτο δὲ καὶ φύσει κίναδος τἀνθρώπιόν ἐστιν (§ 242 ; cf. 162). — Αὐτοτραγικὸς πίθηκος, ἀρουραῖος Οἰνόμαος, παράσημος ῥήτωρ (*ib.*).

Ces mots, d'une énergique vulgarité, sont rares dans le discours de la *Couronne*, à le prendre dans son ensemble ; ils ne se trouvent que dans certains endroits, mais là ils sont multipliés et reviennent aussi souvent que dans le discours contre Aristogiton. Si on veut détacher l'épilogue du discours de la *Couronne* et le relire à part, on sera frappé du grand nombre des tournures vives et hardies, des tropes énergiques et hasardés qui s'y succèdent. En voici un vrai débordement dans peu de lignes : Ἄνθρωποι μιαροὶ καὶ κόλακες καὶ ἀλάστορες, ἠκρωτηριασμένοι τὰς ἑαυτῶν ἕκαστοι πατρίδας, τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες πρότερον μὲν Φιλίππῳ, νῦν δ' Ἀλεξάνδρῳ, τῇ γαστρὶ μετροῦντες καὶ τοῖς αἰσχίστοις τὴν εὐδαιμονίαν, τὴν δ' ἐλευθερίαν καὶ τὸ μηδέν' ἔχειν δεσπότην αὑτῶν, ἃ τοῖς προτέροις Ἕλλησιν ὅροι τῶν ἀγαθῶν ἦσαν καὶ κανόνες, ἀνατετροφότες[1]. L'orateur laisse librement éclater son indignation ; il ne trouve pas de terme assez vif pour la rendre ; dans chaque membre de phrase il a recours à une autre image, à une autre métaphore, il se laisse emporter par une passion qui ne s'inquiète point des scrupules d'un atticisme méticuleux.

Immédiatement après, il compare l'homme d'Etat vénal à la languette d'une balance qui incline vers le plateau chargé. Vient ensuite le fameux passage où, faisant allusion à la part qu'il avait prise au relèvement des fortifications d'Athènes, il s'écrie que les remparts dont il entoura la ville, ce ne sont pas des murs de pierres ou de briques, mais les armes, les villes, les positions, les ports, les vaisseaux, les chevaux, les alliés prêts à la défendre. Plein de cette comparaison, il ose dire, un peu plus bas : Ἐκ μὲν θαλάττης τὴν Εὔβοιαν προβαλέσθαι πρὸ τῆς Ἀττικῆς, ἐκ δὲ τῆς μεσογείας τὴν Βοιωτίαν.

Plus loin, Eschine, sortant d'un long silence et retrouvant la parole après un revers public, est comme un vent qui s'élève tout à coup après un calme plat. Dans un autre endroit du même discours, il avait comparé ces intermittences de mutisme et de faconde aux plaies et aux luxations qui se réveillent lorsque le corps est atteint de quelque mal[2]. Revenons à l'épilogue et notons cette vive et familière apostrophe : « Dans les nombreuses circonstances où un citoyen pouvait faire preuve de vertu et de patriotisme, tu ne t'es montré jamais, ni au premier rang, ni au deuxième, ni au troisième, ni au quatrième, ni au cinquième, ni au sixième, ni à aucun rang. » Au prix de ce mouvement impétueux on peut trouver mesuré et sobre ce qui se lit dans le discours contre Aristogiton (§ 8) : ὧν μέσος καὶ τελευταῖος καὶ πρῶτός ἐστιν οὗτος. Vers la fin du

1. Discours de la *Couronne*, § 296 On peut en rapprocher un morceau de l'épilogue de la troisième *Olynthienne*, § 31.

2. Voy. § 198

discours de la *Couronne* on lit encore cette sortie impétueuse : « Quand il s'agit de nuire au peuple, c'est alors que tu retrouves ta voix éclatante, ta prodigieuse mémoire, que tu te montres un comédien excellent, un Théocrinès (c'est-à-dire un vil sycophante) aux allures tragiques » (ἐν τούτοις λαμπροφωνότατος, μνημονικώτατος, ὑποκριτὴς ἄριστος, τραγικὸς Θεοκρίνης). Ou bien encore : « Depuis que le maître peut passer en revue les hommes prêts à le flatter et à se laisser salarier par lui, tu te montres dans les rangs, tu es fier et superbe, tu parades à cheval » (ἐν τάξει καὶ μέγας καὶ λαμπρὸς ἱπποτρόφος).

Relevons enfin le passage dans lequel Démosthène montre les Macédoniens lançant contre lui ces maudits accusateurs comme des bêtes sauvages.

Tous ces éclats de l'éloquence la plus hardie, la plus colorée se trouvent dans les dernières pages du discours qui passe avec raison pour le chef-d'œuvre de Démosthène. C'est de cet épilogue qu'il faut rapprocher notre plaidoyer qui n'est, nous l'avons dit, qu'une espèce d'épilogue ajouté au discours de Lycurgue. Il a, de plus, presque partout le caractère d'une invective ; on doit donc le comparer, pour les particularités qu'il offre, aux sorties personnelles qui se trouvent dans les autres discours de Démosthène. Les tournures incisives, les gros mots, les mots qui emportent la pièce y abondent comme dans notre discours. L'enfance d'Eschine, ses aventures de comédien et d'initiateur aux mystères de carrefour ne sont pas dépeintes avec une verve moins comique que l'histoire de la prison d'Aristogiton. Sans doute, ce dernier n'est pas traité tout à fait de la même façon qu'Eschine et que Midias. C'est qu'il y a une différence entre la morgue d'un riche citoyen, la vénalité d'un orateur de premier ordre, et l'impudence d'un vil sycophante. Aristogiton est traité avec le dernier mépris, et le langage de l'orateur se ressent de la bassesse du personnage qu'il attaque. Aristogiton ne s'occupe d'aucun art honorable ; son unique profession, c'est de se promener sur la place publique, comme un scorpion, son dard en arrêt, bondissant çà et là, cherchant qui il pourra impliquer dans une mauvaise affaire, effrayer par des calomnies, afin de lui tirer de l'argent[1]. C'est une vipère, un insecte venimeux que l'on écrase dès qu'on l'aperçoit, sans attendre d'avoir été mordu [2].

L'acquittement d'un homme qui violait les lois ouvertement et impudemment eût été un scandale, un danger pour la chose publique. Aussi l'orateur ne cesse-t-il d'inculquer aux juges que le respect de la loi est la garantie de toutes les institutions de la cité, de la sécurité de la vie publique et de la vie privée. Il démontre cette vérité par de nombreux exemples, des arguments populaires

1. Voy. § 51-52. 2. Voy. § 96.

et saisissants, il la rapproche de l'intelligence de ses auditeurs, comme il fait dans la *Midienne*, et dans d'autres plaidoyers. Mais ici il s'élève aussi aux généralités, il oppose la loi immuable à la mobilité des passions humaines. C'est que, dans une cause où il s'agissait de lutter contre un relâchement des mœurs civiques qui minait sourdement la république et menaçait son existence, il fallait user de tous les moyens, descendre au niveau des intelligences populaires et les élever à la hauteur des plus nobles conceptions.

Il est enfin une dernière considération que je ferai valoir. Les quinze années qui s'écoulèrent depuis la bataille de Chéronée jusqu'à la mort d'Alexandre furent une époque de paix pour Athènes; mais, si les Athéniens ne combattirent alors aucun ennemi extérieur, ils se livrèrent beaucoup plus de combats entre eux sur la place publique; jamais les procès politiques ne furent aussi nombreux; nous avons connaissance d'un grand nombre, et certes nous ne les connaissons pas tous. L'acharnement des partis s'accrut tous les jours et, comme cela est naturel, comme cela s'est vu à toutes les époques agitées, le ton des accusations dut devenir de jour en jour plus vif, plus acrimonieux, plus outrageux. Par une espèce de loi fatale, on renchérit toujours sur la violence des attaques, sur les calomnies, les mensonges, et aussi les injures, les gros mots. Si on veut comparer à ce sujet la *Midienne* avec le discours de l'*Ambassade*, et ce dernier discours avec celui de la *Couronne*, on remarquera ce progrès ou plutôt cette décadence. D'un autre côté, des improvisateurs brillants, mais peu châtiés, mettaient à la mode les mots éblouissants, d'un goût hasardé, mais d'un grand effet sur l'imagination. La tradition en a conservé de Démade, qu'on admire tout en les critiquant. De pareilles habitudes ont dû influer même sur un Démosthène; on ne vit pas impunément dans un milieu fiévreux, et les hommes qui veulent agir sur le peuple sont obligés de s'accommoder jusqu'à un certain point au goût du public. Le procès d'Aristogiton eut lieu plusieurs années après le discours de la *Couronne* et vers la fin de la vie de Démosthène. Cette date, jointe aux autres considérations que nous avons présentées, achèvera d'expliquer la différence de ton entre les discours antérieurs de Démosthène et ce plaidoyer, que nous n'hésiterons plus à regarder comme une œuvre du grand orateur.

Il y a quatre ans que j'ai exposé ces vues et j'y persiste encore aujourd'hui. Il est vrai qu'on les a contestées, et il fallait bien s'y attendre dans un sujet si délicat et si obscur [1]; mais d'un autre

1. Voy. outre le Mémoire cité plus haut de M. Lipsius, la Dissertation très bien écrite d'un jeune docteur, M. Hugo Stier, *De scriptore prioris adversus Aristogitonem orationis, quæ Demosthenis esse fertur*. Halle, 1884.

côté j'ai eu le plaisir de voir un homme aussi compétent dans cette matière que l'auteur de l'histoire de l'*Éloquence attique* revenir sur son premier jugement. M. Blass pense aujourd'hui qu'il n'est pas possible d'attribuer notre discours à un autre qu'à Démosthène, et voici comment il explique le caractère particulier de cette œuvre. En attendant qu'il expose lui-même sa manière de voir avec plus de développements, je crois pouvoir sans indiscrétion communiquer ici ce qu'il a bien voulu m'en dire dans une lettre qu'il m'a adressée. M. Blass ne croit pas que Démosthène ait pris la parole après Lycurgue; il considère notre discours comme un exercice, une μελέτη, que Démosthène n'aurait pas destinée à la publicité. C'est ainsi qu'il rend compte de quelques morceaux qui peuvent sembler faire double emploi : les paragraphes 3-12, ainsi que 15-35. J'avoue qu'une certaine redondance, une véhémence extraordinaire, une passion qui s'emporte sans s'observer me semblent révéler plutôt la parole de l'orateur et l'audience, que sa plume et le cabinet de travail. Je suis disposé à croire que les particularités qui nous étonnent dans ce plaidoyer tiennent à ce qu'il est plus voisin que les autres du discours prononcé et des vivacités de l'improvisation. Eschine, dans un passage connu de son discours contre Ctésiphon[1], nous donne de l'éloquence de Démosthène une image sensiblement différente des pages châtiées que l'orateur publia lui-même et légua à la postérité. Sans doute Eschine prête à son adversaire des façons de parler monstrueuses, il veut se moquer de lui et il charge sa manière; toujours est-il qu'il nous atteste un Démosthène orateur différent du Démosthène écrivain qui nous est familier.

Pour ce qui est de l'issue du procès, nous savons par Dinarque[2] qu'Aristogiton fut condamné, mais qu'il trouva moyen d'éluder cette condamnation et continua de s'occuper des affaires publiques avec son impudence habituelle. On voit par là combien Démosthène avait raison d'insister sur le péril dont le mépris des lois menaçait la société tout entière.

Voici maintenant l'analyse du discours :

I. *Exorde*. Nature de la cause, devoir qu'elle impose aux juges. Situation de l'orateur.

Ni les efforts de Lycurgue, ni ce que je pourrai ajouter aux bonnes choses qu'il a dites, ne détermineront votre verdict. Avant de sortir de chez lui, chacun des juges avait son opinion toute faite : si la majorité chérit les méchants, nous aurons débité de vaines chansons; si elle les hait, cet homme sera châtié (§ 1-2).

C'est que ce procès ne ressemble pas aux autres. Ni les accusateurs ni l'accusé n'ont rien à nous apprendre; nous connaissons les

1. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 166. 2. Dinarque, *Contre Aristogiton*, § 13.

faits aussi bien qu'eux. Nous n'avons pas besoin de vous prouver qu'Aristogiton est coupable; il ne peut le nier, ni atténuer sa faute : son unique espoir est dans l'excès de sa méchanceté. Vous allez montrer si vous méritez le nom de juges, ou si vous choyez ceux qui font profession de méchanceté dans cette ville (§ 3-7).

Aristogiton n'est pas seul de son espèce : il est le représentant d'une classe d'hommes qui, par leur impudence et leurs mensonges, triomphent, dans les assemblées, des lois, des magistrats, de l'ordre et de la discipline. Songez que vous avez reçu comme en dépôt ces biens tutélaires de la cité : si vous les trahissiez, tout ce que nous disons contre Aristogiton retomberait sur vous (§ 8-12).

Après ces considérations sur la nature de la cause, l'orateur ajoute quelques mots sur ce qui lui est personnel. Il ne se fait accusateur qu'à regret et non sans appréhension pour lui-même; mais il a cru devoir déférer au vœu du peuple (§ 13). La cause ayant été exposée par Lycurgue, il veut faire comprendre aux juges combien la cité et les lois sont intéressées dans ce procès (§ 14).

II. Bienfaits de l'ordre légal, qui serait profondément troublé par l'acquittement d'un contempteur de la loi.

Après avoir défini la loi, dont l'immuable fixité doit contenir les dérèglements des individus (§ 15-16), l'orateur fait voir que, si les lois ont été établies d'abord pour empêcher les délits, ensuite pour en arrêter le progrès par le châtiment de ceux qui en commettent, Aristogiton est doublement coupable, puisqu'il a violé la loi et qu'il ne se soumet pas à la peine encourue (§ 17). Laissant de côté toutes les considérations accessoires, l'accusateur se fait fort de prouver que l'acquittement d'Aristogiton troublerait tout l'ordre de la cité et des lois (§ 18-19).

Le Sénat, l'Assemblée du peuple, les magistrats fonctionnent grâce à la loi; ôtez la loi, c'en est fait non seulement de la république, mais de toute la civilisation. Tout citoyen qui ne respecte pas cette sauvegarde de la société, détruit la société autant que cela dépend de lui (§ 20-22). Quelques exemples font toucher du doigt la vérité que, dans la vie publique comme dans la vie privée, l'ordre et les bonnes mœurs reposent sur le respect des lois. La porte ouverte à l'impudence des Aristogiton, tout tomberait dans la plus affreuse confusion (§ 23-26). Vous-mêmes, s'écrie l'orateur en s'adressant aux juges, si vous avez été désignés parmi tous les Athéniens, si vous siégez paisiblement, vous le devez aux lois; et vous ne vous indigneriez pas qu'un misérable, sans se laisser arrêter par aucune barrière légale, force l'entrée des assemblées d'où l'excluent vos verdicts et les registres publics, et son propre aveu (§ 27-28).

Donner un privilège aux riches ne serait pas plus dangereux pour l'État que d'autoriser les gens de son espèce à parler en

public. Impuni, il ne sera jamais un citoyen utile, et il pourra servir d'instrument à qui voudra renverser votre démocratie. Avec lui vous introduiriez la témérité, la folie dans les conseils, où il faut du sens et de la prévoyance. Ces vertus sauvent les États, tout le monde en convient; les hommes leur ont élevé des autels, et non aux vices qu'on voit dans ce sycophante (§ 29-35).

III. Réfutation du préjugé que le sycophante est utile à la démocratie.

Aristogiton fera valoir l'utilité de son métier d'accusateur. Vaine prétention. Pour ne parler que de ma personne, il m'a neuf fois poursuivi en justice et a été neuf fois convaincu de mensonge. Fera-t-il mieux à l'avenir? Mais depuis qu'il s'arroge de nouveau le droit de parler, il s'est attaqué à des particuliers, de petites gens, non aux orateurs qu'il va tout à l'heure couvrir d'invectives (§ 36-38). Pour accuser efficacement, il faut être irréprochable; la vilenie de l'accusateur fait acquitter les prévenus (§ 39). Il est, dit-on, le chien du peuple. Excellent chien, qui mange les brebis, au lieu de mordre les loups. Il vous trompe, en criant bien haut dans les assemblées contre les hommes politiques; il n'a garde de se jouer en justice à qui sait se défendre (§ 40-41).

Jugez de l'avenir par le passé. Les choses allaient-elles moins bien pendant qu'il se résignait au silence? Vont-elles mieux depuis qu'il a recommencé à parler? Tant s'en faut (§ 42).

L'orateur entreprend de démontrer à ceux mêmes qui aiment les brouillons et les sycophantes qu'Aristogiton n'est pas leur fait. Comme il ne veut pas supposer qu'aucun des juges ait des affections aussi perverses, il raisonne avec un certain Philocrate d'Éleusis. Aristogiton n'est pas simplement méchant, il vend et revend sa méchanceté, il fait du chantage. A quoi bon l'aiguiser? Un charcutier n'a que faire d'un couteau qui ne coupe pas (§ 43-46).

Énumération de plusieurs faits à l'appui de cette assertion (§ 47). Ni les bons, ni les méchants ne doivent s'intéresser à un tel homme. Les tribunaux ont été construits, non pour propager cette espèce, mais pour l'élaguer (§ 48).

Il est difficile de contenir l'impudence : depuis que cette accusation pèse sur lui, Aristogiton ne cesse d'outrager grossièrement les stratèges (ce qui est une insulte pour le peuple, qui les a élus), de tracasser les magistrats désignés par le sort, de jeter le trouble dans la ville (§ 49-50). Il n'a pas d'autre profession que de s'avancer sur la place publique, comme un serpent, un scorpion, le dard en arrêt. Étranger à l'amitié, aux sentiments affectueux, il ne connaît que la calomnie, l'envie, la querelle. Après la mort, les dieux le précipiteront dans le séjour des méchants, et vous le laisseriez impuni! (§ 51-52.)

IV. Vie privée d'Aristogiton. Quelques faits omis par Lycurgue.

Lycurgue a déjà dit comment l'accusé traita ses parents. Après y avoir ajouté quelques traits, notre orateur raconte la conduite d'Aristogiton envers sa maîtresse et bienfaitrice (§ 54-59), puis sa conduite en prison. Là, les malfaiteurs le mirent au ban de leur société, et les juges athéniens le laisseraient rentrer dans leur cité! (§ 60-63.)

Et cependant il ne cesse de crier qu'il est l'ami du peuple. Pourquoi le serait-il? parce que vous avez condamné son père à mort, sa mère à être vendue comme esclave? S'il aime ses parents, il ne peut vous aimer; s'il est mauvais fils, qui le croira bon citoyen? Ou bien serait-il votre ami parce que vous l'avez mis en prison, chargé d'amendes et d'opprobre? Il ne peut se prévaloir que de son impudence et de ses mensonges effrontés (§ 64-68).

V. La question de droit. Quelques arguments subsidiaires.

Cette question a été exposée par Lycurgue. Notre orateur trouve cependant quelques considérations à ajouter. S'il s'agissait d'une dette privée, on examinerait si les conventions écrites sont retirées, si les stèles sont enlevées de la propriété hypothéquée. Ici, il y a dette publique : aux conventions répondent les lois qui régissent la matière; aux stèles répond le tableau exposé dans l'Acropole. Or, les lois ne sont pas abolies, et le nom du débiteur demeure inscrit sur le tableau. Si une partie de la dette est acquittée, le reste n'en subsiste pas moins (§ 69-71). Aristogiton conteste une des trois dettes, et il fait un procès à celui qui l'a inscrite. La cause est pendante, qu'il attende l'issue. Son nom est encore inscrit, et déjà il agit comme s'il était libéré : il accuse, il fait condamner des citoyens à la prison, à la mort, lui que la loi prive des droits civiques. Cela s'appelle, de son vrai nom, le monde renversé (§ 72-75).

VI. Aristogiton est indigne de pitié (Ἐλέου ἐκβολή).

Invoquera-t-il les services rendus par sa famille, par lui-même? Son père encourut la peine de mort. Ses liturgies, ce sont des délations, des arrestations. Les parents et amis qui l'assistent se réduisent à un frère, son digne jumeau, le dernier des hommes, le rebut de la société (§ 76-80).

Restent votre bonté, votre indulgence habituelle. Il n'y a aucun droit : il vit du malheur d'autrui, de poursuites calomnieuses; ce sont là ses champs, ses revenus. Il n'eut jamais pitié de ceux qu'il calomniait, il demandait leur mort devant ce même tribunal où il paraît aujourd'hui en accusé. S'étant fermé ainsi tout accès à la pitié, au pardon, qu'il ne cherche pas un refuge dans les ports qu'il a lui-même obstrués et remplis d'écueils (§ 81-84).

Aristogiton mérite votre haine par son impudence à confondre sa cause avec celle des pauvres gens, malheureusement trop nom-

breux à Athènes, qui sont devenus débiteurs du fisc sans leur faute, par bonté d'âme, pour secourir un ami. Vous avez pour eux l'indulgence qu'on se doit entre membres d'une même famille : ils sont modestes et vous fermez les yeux; ainsi règne l'accord dans les maisons, comme dans la cité. Aristogiton fait grand tort à ces honnêtes citoyens, en s'arrogeant les droits dont il est exclu, à grand bruit, avec fracas, au mépris des magistrats. Il est cause qu'on dénigre les débiteurs malheureux qui n'ont rien de commun avec lui (§ 85-91).

Il ne reste qu'à lui infliger la peine de mort ou, tout au moins, une amende qui le rende désormais inoffensif. Il est des hommes qui agissent bien par nature, il en est qui sont retenus par la crainte de la honte, d'autres sont mis à la raison par le châtiment; Aristogiton ne s'est pas même laissé corriger par la peine qui le frappa ; il en est devenu plus audacieux, plus malfaisant encore. Il est incurable : il faut le retrancher de la cité, comme on coupe un membre gangrené pour préserver le reste du corps. Vous tuez une vipère sans attendre qu'elle vous pique : faites-en autant pour Aristogiton (§ 92-96).

VII. *Péroraison.* Lycurgue invoqua Pallas et la mère des dieux; j'invoque nos aïeux, leurs vertus, leurs exemples (§ 97).

Tantôt, quand vous sortirez d'ici, tous, étrangers et citoyens, auront les yeux sur vous; comment affronterez-vous leurs regards, si vous avez trahi la loi? comment oserez-vous consulter les lois dans le temple où elles sont déposées? comment prier les dieux sur l'Acropole, en présence des documents qui attesteront que vous avez manqué à votre serment? Que direz-vous enfin? Vous ne pourrez ni vous justifier, ni vous excuser. Méritez plutôt d'être loués par tous les Athéniens, j'ajouterai, par les métèques, les femmes et les enfants. Tous veulent être délivrés de la méchanceté d'Aristogiton (§ 97-101).

ΚΑΤΑ

ΑΡΙΣΤΟΓΕΙΤΟΝΟΣ

Α

ΥΠΟΘΕΣΙΣ

Πυθάγγελος καὶ Σκάφων ἰδόντες Ἱεροκλέα φέροντα ἱερὰ ἱμάτια, ἐφ' οἷς καὶ χρυσᾶ γράμματα ἦν δηλοῦντα τοὺς ἀναθέντας, ἀπάγουσι πρὸς τοὺς πρυτάνεις ὡς ἱερόσυλον, οἱ δὲ τῇ ὑστεραίᾳ καθιστᾶσιν εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Κἀκεῖνος ὑπὸ τῆς ἱερείας ἔφη πεμφθεὶς λαβεῖν τὰ ἱμάτια, ἵνα κομίσῃ πρὸς τὸ ἱερὸν κυνηγέσιον. Ἐνταῦθα Ἀριστογείτων γράφει ψήφισμα, πρῶτον μὲν ἀπροβούλευτον, ἔπειτα δεινότατον, κελεῦον, ἐὰν μὲν ὁμολογῇ τὰ ἱμάτια ἐξενεγκεῖν, ἀποθανεῖν αὐτὸν αὐτίκα, ἐὰν δ' ἀρνῆται, κρί- 768
νεσθαι· ἐξ οὗ συνέβαινεν αὐτῷ ὁμολογήσαντι μὲν τἀληθὲς παραχρῆμα τεθνάναι, ἐξάρνῳ δὲ γενομένῳ μετ' ὀλίγον τοῦτο παθεῖν. Τοῦτο τὸ ψήφισμα γραψάμενος παρανόμων Φανόστρατος ὁ Ἱεροκλέους τοῦ κινδυνεύοντος πατὴρ, συγκατηγορήσαντος αὐτῷ Δημοσθένους, αἱρεῖ παρανόμων, καὶ τιμᾷ τὸ δικαστήριον Ἀριστογείτονι πέντε ταλάντων. Τοῦτο μὲν δὴ πρῶτον ὄφλημα Ἀριστογείτονι γίνεται· ἔπειτα Ἡγήμονα γραψάμενος καὶ τὸν ἀγῶνα ἀποδόμενος ὦφλε χιλίας. Οὐκ ἀποδόντος δ' αὐτοῦ κατὰ τὴν ὡρισμένην

7. Ἔπειτα δὲ. Gregorius Corinthius, VII, p. 1306. Walz.

12. Αὐτῷ. Greg. Cor., αὐτοῦ F. τοῦ vulg.

15-16. Avant Taylor on lisait ἀποδόμενος, τὸ πέμπτον μέρος μὴ λαβὼν τῶν ψήφων.

προθεσμίαν διπλοῦται τὰ ὀφλήματα κατὰ τὸν νόμον, καὶ γίνεται δέκα τάλαντα καὶ δισχίλιαι δραχμαί. Ὑπὲρ τούτων τῶν χρημάτων ἀπογράφει τι εἰς τὸ δημόσιον χωρίον ἑαυτοῦ, καὶ τὸ χωρίον τοῦτο Εὔνομος ὠνεῖται ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, τάξιν αἰτησάμενος τοῦ ὀφλήματος, ὥστε ἐν δέκα ἔτεσιν ἐκτῖσαι τὸ σύμπαν, καθ' ἕκαστον ἔτος τιθεὶς τὸ ἐπιβάλλον μέρος. Δύο μὲν δὴ καταβολὰς ἀπήνεγκε, τάλαντα δύο καὶ δραχμὰς τετρακοσίας· τὸ δὲ λοιπὸν ὀφείλεται, τάλαντα ὀκτὼ καὶ δραχμαὶ χίλιαι καὶ ἑξακόσιαι. Δοκῶν οὖν ἔχειν ὁ Ἀριστογείτων τοῦ λέγειν ἐξουσίαν καὶ μηκέτι ὀφείλειν, ἐπειδὴ χρήστην ἀντέδωκε τῇ πόλει, καὶ ἐγράφετο πολλοὺς καὶ ἐδημηγόρει, τῶν νόμων τὸν ὀφείλοντα τῷ δημοσίῳ, μέχρι ἂν ἐκτίσῃ, ποιούντων ἄτιμον. Διόπερ αὐτὸν οἱ περὶ Λυκοῦργον ἐνέδειξαν ὡς οὐκ ἐξὸν λέγοντα. Οὐκ ἐξαληλιμμένου τοίνυν ἐξ ἀκροπόλεως Ἀριστογείτονος, ἀλλ' ἔτι τοῦ ὀφλήματος
769 ἐγγεγραμμένου, χρήστου δὲ καταστάντος τοῦ τὸ χωρίον ὠνησαμένου, ζήτημα συνίσταται πότερον ὁ πριάμενος τὸ χωρίον ὀφείλει μόνον ἢ καὶ ὁ πρῶτος ὀφλὼν, ἄχρι ἂν ἐκτισθῇ τὸ χρέος. Περὶ μὲν δὴ τὰ δύο ὀφλήματα τοῦτο συνίσταται τὸ ζήτημα· φασὶ δὲ αὐτὸν οἱ κατήγοροι καὶ τρίτον ὀφείλειν ὄφλημα τῷ δημοσίῳ. Πρὸς τοῦτο Ἀριστογείτων ἀνθιστάμενος φησὶν ἀδίκως ἐγγεγράφθαι καὶ διὰ τοῦτο δίκην λαχεῖν Ἀρίστωνι τῷ ἐγγράψαντι. Δημοσθένης δὲ καὶ Λυκοῦργος περὶ μὲν τοῦ δικαίαν ἢ μὴ γεγενῆσθαι τὴν ἐγγραφὴν οὐδὲν λέγουσι, φασὶ δὲ « ὅταν ἕλῃ τὸν « Ἀρίστωνα, τότε Ἀριστογείτων μὲν ἐξαλειφθήσεται, ἐκεῖνος δὲ « ἐγγραφήσεται κατὰ τὸν νόμον· πρὶν δὲ κριθῆναι τὸ πρᾶγμα, « οὐ προσήκει λέγειν τὸν τάχα δικαίως ἐγγεγραμμένον καὶ ψευδῶς « ἐγκαλοῦντα τῷ Ἀρίστωνι. » Ταῦτα μὲν δὴ τὰ ζητήματα τῆς ὑποθέσεως. Ἐνηγώνισται δ' αὐτοῖς ὁ Λυκοῦργος, ἅτε πρότερος λέγων· τῷ Δημοσθένει δὲ περὶ μὲν τούτων βραχὺς πάνυ λόγος γέγονεν ὡς προειλημμένων, ὁ δὲ ὅλος αὐτῷ λόγος τοῦ Ἀριστογείτονος βίου κατηγορίαν περιέχει.

Διονύσιος δὲ ὁ Ἁλικαρνασσεὺς οὐ δέχεται τούτους τοὺς λόγους Δημοσθένους εἶναι, ἐκ τῆς ἰδέας τεκμαιρόμενος. Οἱ δέ φασιν ἐπίτηδες τὸν ῥήτορα τοιούτῳ χαρακτῆρι κεχρῆσθαι, ζηλώσαντα Λυκοῦργον εὐδοκιμοῦντα παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις. Οἱ δὲ, ἐπειδὴ κατὰ τὸν τῆς ἡλικίας χρόνον τὴν πρωτολογίαν ἔλαβε Λυκοῦργος

36. Κατὰ τὸν... χρόνον τὴν Jurin. On lisait τὸν κατὰ... χρόνον εἰς τήν.

καὶ πᾶσι τοῖς κεφαλαίοις αὐτὸς ἐχρήσατο, ὁ Δημοσθένης ἠναγκάσθη λοιπὸν φιλοσοφώτερον μετελθεῖν καὶ περιοδικῶς. Ἄλλοι δὲ τὸν μὲν πρότερον δέχονται Δημοσθένους εἶναι, τὸν δὲ δεύτερον οὐδαμῶς, 770
οὐδὲν ἄξιον ἔχοντα τοῦ ῥήτορος.

---

[1] Πάλαι καθήμενος, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ κατηγοροῦντος ἀκούων, ὥσπερ ὑμεῖς, Λυκούργου, τὰ μὲν ἄλλα καλῶς αὐτὸν ἡγούμην λέγειν, ἓν δὲ τεθαύμαχ', ὁρῶν ὑπερδιατεινόμενον, εἰ ἀγνοεῖ τοῦθ' ὅτι οὔτε παρὰ τοὺς ὑφ' ἑαυτοῦ λόγους εἰρημένους οὔτε παρὰ τοὺς ὑπ' ἐμοῦ μέλλοντας ῥηθήσεσθαι τὰ τουτουὶ τοῦ ἀγῶνός ἐστιν δίκαι' ἰσχυρά, ἀλλ' ὡς ἂν ἕκαστος ὑμῶν ἔχῃ πρὸς τὸ δυσχεραίνειν ἢ προσίεσθαι πονηρίαν. [2] Καὶ ἔγωγ' ὑπολαμβάνω τὴν μὲν κατηγορίαν καὶ τὸ τῶν λόγων πλῆθος ἔθους ἕνεκα καὶ τῆς ὑμετέρας ἀκροάσεως δεῖν ποιήσασθαι, κεχρίσθαι δὲ τοῦτο

NC. 5. ὦ ἄνδρες ἀθηναῖοι A, F. — 8. ἀγνοεῖ τοῦθ' vulg. ἀγνοεῖ S, A. — 10. εστιν δίκαια ἰσχυρά S, Y : leçon confirmée par l'erreur des copistes à la fin du § 3. δίκαιά ἐστιν ἰσχυρά vulg. Dobree voulait ἔσται. — 11. δυσχεραίνειν S, A, Y. ἢ δυσχεραίνειν vulg.

5. Πάλαι καθήμενος.... Cet exorde rappelle celui de la *Défense d'Euxénippe* par Hypéride : 'Αλλ' ἔγωγ', ὦ ἄνδρες 'Αθηναῖοι, ὅπερ καὶ πρὸς τοὺς παρακαθημένους ἀρτίως ἔλεγον, θαυμάζω, εἰ μὴ προσίστανται ἤδη ὑμῖν αἱ τοιαῦται εἰσαγγελίαι. On remarquera cependant dans ce dernier morceau un ton beaucoup plus familier ; et la ressemblance fût-elle plus grande, encore seraitelle un faible appui pour l'hypothèse qui attribue le présent plaidoyer à Hypéride.

7-8. Ἓν δὲ τεθαύμακα... εἰ ἀγνοεῖ τοῦθ', ὅτι.... Cf. *Lept.*, § 143 : Πολλὰ δὲ θαυμάζων... ἓν μάλιστα τεθαύμακα, εἰ ἐκεῖνο ἠγνόηκεν, ὅτι.... — Ὑπερδιατεινόμενον. L'effort et l'insistance sont bien les caractères saillants de la parole de Lycurgue : on le voit assez par le discours de cet orateur qui est venu jusqu'à nous. Démosthène dit σπουδάζων καὶ διατεινόμενος (*Lept.*, § 143), ἐπῄραμαι καὶ διετεινάμην (*Cour.*, § 142); pourquoi ne se serait-il pas servi du composé ὑπερδιατείνεσθαι, dont certains critiques veulent lui interdire l'usage? Le composé προσπεριλαμβάνειν est trois fois dans le discours contre Timocrate (§ 44, 83, 209), et ne se lit nulle part ailleurs chez notre orateur.

9. Παρὰ τούς... λόγους, d'après les discours, grâce aux discours. Cf. *Phil.*, I, § 11, avec la note, et *passim*. — Ὑφ' ἑαυτοῦ... εἰρημένους. Ces mots sont séparés par λόγους suivant l'usage des orateurs attiques.

10. Δίκαι(α), les points de droit. Cf. *Cour.*, § 7 et 9.

14. Ἀκροάσεως. Il ne s'agit pas du plaisir d'entendre des hommes diserts, mais de la coutume qui veut que les juges ne se décident qu'après l'audition des parties. [G. H. Schæfer.]

14-1. Κεχρίσθαι... οἴκοθεν, l'affaire

τὸ πρᾶγμα πάλαι ὑπὸ τῆς ἑκάστου φύσεως οἴκοθεν, καὶ νυνὶ εἰ μέν εἰσιν ὑμῶν οἱ πλείους οἷοι τοὺς πονηροὺς φιλεῖν καὶ σῴζειν, μάτην ἐρραψῳδηκότας ἡμᾶς ἔσεσθαι, εἰ δ' οἷοι μισεῖν, δίκην, ἐὰν θεὸς θέλῃ, τοῦτον δώσειν.

[3] Πολλῶν δὲ λόγων εἰρημένων καὶ πάντων καλῶς, οὐκ ὀκνήσω πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν ἅ γ' ἐμοὶ φαίνεται. Ἐμοὶ γὰρ οὐδ' ὁτιοῦν ἐοικέναι δοκεῖ τοῖς ἄλλοις ὁ παρὼν ἀγών. Σκοπεῖτε δ' οὑτωσί. Πρὸς ἅπαντ' ἔρχονται τὰ δικαστήρια οἱ μὲν δικασταὶ παρὰ τοῦ κατηγόρου καὶ τοῦ φεύγοντος τὸ
771 πρᾶγμα μαθησόμενοι περὶ οὗ δεήσει τὴν ψῆφον ἐνεγκεῖν αὐτούς, οἱ δ' ἀντίδικοι μεθ' ἑαυτοῦ δείξων ἑκάτερος ὄντα τὰ τῶν νόμων [δίκαια] ἰσχυρά. [4] Τὰ δὲ τούτου τοῦ ἀγῶνος πῶς ἔχει; οἱ μὲν δικάσοντες ὑμεῖς ἥκετε μᾶλλον ἡμῶν τῶν κατηγόρων εἰδότες καὶ ὀφείλοντα τῷ δημοσίῳ τοῦτον καὶ ἐγγεγραμμένον ἐν ἀκροπόλει καὶ οὐκ ἐξὸν αὐτῷ λέγειν· ὥσθ' ἕκαστον ὑμῶν κατηγόρου τάξιν ἔχειν καὶ τὸ πρᾶγμ' εἰδέναι, μὴ μαθεῖν δεῖσθαι. [5] Ὁ δὲ κρινόμενος τῶν μὲν εἰς σωτηρίαν φερόντων ἀλλ' οὐδ' ὁτιοῦν πάρεστιν

NC. 2. νῦν A, F, Y. — 3. καὶ σῴζειν : mots omis dans le texte de S, ajoutés en marge par le reviseur. — 6. ἅττ' ἐμοί Cobet. — 11-12. οντὰ τῶν S[1], F. — J'écarte δίκαια plutôt que ἰσχυρά, qui est omis dans A, et par Taylor, Dobree, Cobet. De toute façon l'un des deux mots est de trop ici et provient du § 1. — 15. Cobet retranche le second καί (avant ἐγγεγραμμένον), Reiske et Dindorf suppriment le troisième καί (avant οὐκ ἐξόν). — 16-17. και το πραγμα ειδεναι ουδεν ηττον ημων και μη μαθειν δεισθαι variante notée en marge par le reviseur de S et ailleurs. καὶ τὰ δίκαια εἰδέναι καὶ μὴ texte de F. τὰ δίκαια aussi Aristide, IX, p. 378 W.

est déjà jugée avant l'audience, chaque juré apporte son opinion toute faite de chez lui. Cf. Lysias, *Contre Andocide*, § 54 : Οἴκοθεν ἕκαστον, ἃ δεῖ τὸν ἀσεβοῦντα παθεῖν, αὐτὸν παρ' ἑαυτῷ κεκρικότα εἰς τὸ δικαστήριον εἰσιέναι.

3. Ἐρραψῳδηκότας équivaut à πεφλυαρηκότας. [Schol.] Si le même verbe ne se lisait point par hasard dans *Symmories*, § 13 (οὐδὲν οὖν ἀλλ' ἢ ῥαψῳδήσουσιν οἱ πρέσβεις περιϊόντες), on s'en serait, sans doute, servi pour ôter ce discours à Démosthène.

12. Τὰ τῶν νόμων ἰσχυρά, le solide appui de la loi. Cf. *Contre Apatourios*, § 27 : Ἰσχυρίζομαι τῷ νόμῳ. *Androtion*, § 12 : Εὑρήσετε γὰρ τοῦτο τὸ ἰσχυρὸν ὑπὲρ τοῦ δήμου κείμενον.

13-14. Ὑμεῖς... μᾶλλον ἡμῶν τῶν κατηγόρων εἰδότες. Dinarque, II, 2, dit du même Aristogiton πολλὰ καὶ δεινὰ πεποίηκε, περὶ ὧν ὑμεῖς ἀκριβέστερον ἐμοῦ γιγνώσκετε.

15. Ἐξόν est ici régime de εἰδότες.

18. Τῶν... εἰς σωτηρίαν φερόντων, de ce qui conduit, de ce qui tend, de ce qui sert au salut d'un accusé. Cf. Platon, *Menex*, p. 247, E : Πάντα τὰ πρὸς

ἔχων, οὐ τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ πράγματος λόγους δικαίους,
οὐ τὸν ἑαυτοῦ βίον ἀνθρώπινον, οὐκ ἄλλ' οὐδ' ὁτιοῦν
ἀγαθόν· δι' ἃ δ' ἂν καὶ μηδ' ὁτιοῦν ἀδικῶν τις ἔδεισε, διὰ
ταῦθ' οὗτος οἴεται σωθήσεσθαι· ἐν γὰρ τῇ τῆς πονηρίας
ὑπερβολῇ τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας ἔχει. [6] Οὕτω δ' ἐχόν-
των τούτων, δοκεῖ μοί τις οὐκ ἂν ἁμαρτεῖν εἰπὼν ὅτι νυνὶ
κρίνεται μὲν Ἀριστογείτων, δοκιμάζεσθε δὲ καὶ κινδυνεύεθ'
ὑμεῖς περὶ δόξης. Εἰ μὲν γὰρ ὀφθήσεσθ' ἐπὶ τοῖς οὕτω
φανεροῖς καὶ μεγάλοις ἀδικήμασιν ὀργιζόμενοι καὶ τιμω-
ρούμενοι, δόξετε τοῦθ', ὅπερ ἐστὲ, δικασταὶ καὶ φύλακες
τῶν νόμων εἰσεληλυθέναι· [7] εἰ δ' ἕτερόν τι τούτων περι-
έσται, ὃ μηδεὶς μὲν ἂν αὐτὸς πεποιηκέναι φήσειεν, ἐν δὲ ταῖς
ψήφοις εὑρεθήσεται, δέδοικα μὴ δόξητέ τισιν τὸν ἀεὶ βουλό-
μενον εἶναι πονηρὸν τῶν ἐν τῇ πόλει παιδοτριβεῖν. Ἀσθενὴς
μὲν γάρ ἐστιν ἅπας ὁ πονηρὸς καθ' ἑαυτόν· ᾧ δ' ἂν ὑμεῖς
πρόσθησθε, οὗτος ἰσχυρὸς γίγνεται. Ἔστι δὲ τοῦτο τῷ μὲν
λαβόντι παρ' ὑμῶν ἐργασία καὶ δυναστεία, ὑμῖν δὲ τοῖς 772
δοῦσιν ὄνειδος.

[8] Βουλοίμην δ' ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸ τοῦ περὶ

NC. 4. ουτωσ S avant grattage. — 5. οὕτωσ δὲ S. — 5-6. τούτων ἐχόντων A, F. — 9-10. τιμωρούμενοι. En marge τοὺσ αδικουντασ reviseur de S. — 11-12. τούτων περιέσται A, F. περιέσται τούτων S. — πεποιηκέναι m'est suspect. — 15. μεν dans l'interligne, de la main de l'ancien reviseur de S.

εὐδαιμονίαν φέροντα. — Ἀλλ' οὐδ' ὁτιοῦν... ἔχων, mais il en est tout à fait dépourvu. Ce *mais* amené au milieu de la phrase donne beaucoup de vivacité au discours. Voy. *Ambass*, § 37 : Ὑπὲρ δὲ Φωκέων καὶ Θεσπιῶν ἢ ὧν οὗτος ἀπήγγελλε πρὸς ὑμᾶς ἀλλ' οὐδὲ μικρόν.

2. Ἀνθρώπινον. Lucien, *Démonax*, § 21, oppose ἀνθρωπίζειν (se conduire en homme) à κυνᾶν (vivre en chien).

3. Μηδ' ὁτιοῦν ἀδικῶν τις. On peut être πονηρός sans avoir violé la loi, avoir commis un délit.

4-5. Τῆς πονηρίας... τῆς σωτηρίας. L'assonance rend la pensée paradoxale encore plus mordante.

6-8. Νυνὶ κρίνεται μέν.... ὑμεῖς περὶ δόξης. Dobree comparait *Lept.*, § 83 : Νῦν οὐχ ὁ νόμος κρίνεται πότερόν ἐστιν ἐπιτήδειος ἢ οὔ, ἀλλ' ὑμεῖς δοκιμάζεσθ', εἴτ' ἐπιτήδειοι πάσχειν ἔστ' εὖ τὸν λοιπὸν χρόνον εἴτε μή. Ce rapprochement ne prouve certainement rien contre l'authenticité du présent discours.

11-12. Τούτων, c.-à-d. τῶν νόμων. — Ὃ ne se réfère pas à ἕτερόν τι, mais à toute la proposition conditionnelle qui précède. Cf. NC.

14. Παιδοτριβεῖν : trope expressif. Le pédotribe était le maître de gymnastique qui présidait au développement physique des jeunes gens. Pline (*Epist.*, IX, 26, 9) cite ce trope avec éloge.

17. Ἐργασία est l'exercice d'un métier et le lucre qu'on en retire. Ce métier est ici celui de sycophante. Cf. § 82 : Ταῦτ' ἐργάζεται.

τῶν ἰδίων ἐμὲ τῶν τουτουὶ λέγειν, σπουδάσαντας ὑμᾶς ἐξετάσαι διὰ βραχέων εἰς ὅσην αἰσχύνην καὶ ἀδοξίαν προῆχε τὴν πόλιν δημοσίᾳ πάντα τὰ τοιαῦτα θηρία, ὧν μέσος καὶ τελευταῖος καὶ πρῶτός ἐστιν οὗτος. [9] Καὶ τὰ μὲν ἄλλ' ἐάσω· ἀλλ' εἰς τὰς ἐκκλησίας ἀναβαίνουσιν, ἐν αἷς ὑμεῖς γνώμης ἀπόδειξιν, οὐ πονηρίας τοῖς λέγουσιν προτίθετε, τόλμαν καὶ κραυγὴν καὶ ψευδεῖς αἰτίας καὶ συκοφαντίαν καὶ ἀναισχυντίαν καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα συνεσκευασμένοι, ὧν οὐκ ἂν εὕροι τις ἐναντιώτερα τῷ βουλεύεσθαι, νομίζω δ' οὐδ' ἂν αἴσχίω. Καὶ τούτοις τοῖς αἰσχροῖς ἁπάντων τῶν τῆς πόλεως καλῶν περίεισι, τῶν νόμων, τῶν προέδρων, τοῦ προγράμματος, τῆς εὐκοσμίας. [10] Εἰ μὲν οὖν ὑμεῖς ταῦτα βούλεσθε καὶ μετὰ τῆς ὑμετέρας γνώμης οὗτοι ταῦτα ποιοῦσιν, ὁδῷ βαδίζει καὶ ἐᾶν δεῖ· εἰ δ' ἐπανορθώσασθαι ταῦτ' ἔτι καὶ νῦν οἴεσθε χρῆναι, καὶ τὰ προειμένα πόρρω καὶ πολὺν ἤδη χρόνον αἰσχρῶς καὶ κακῶς ὑπὸ τούτων διακείμενα βελτίω ποιῆσαι, πάντα τὰ τοιαῦτ' ἔθη παριδόντας ὑμᾶς τήμερον ὀρθῶς δεῖ δικάσαι, [11] τὴν τὰ δίκαι' ἀγαπῶσαν Εὐνομίαν περὶ πλείστου ποιησαμένους, ἣ πάσας

NC. 1. Après λέγειν, dans l'interligne, ἀδικημάτων reviseur de S. — 4. ὧν τὰ μὲν F. — 7. συκοφαντίας A. — 9-10. νομίζω δὲ S, F, Y. Les mots μὰ τοὺς θεούς, ajoutés dans d'autres manuscrits et notés comme variante par le reviseur de S, sont à leur place au § 48. — 10-11. τῶν καλῶν τῶν τῆς πόλεως A, F. — 14. ὁδῷ βαδίζειν ἐᾶν δεῖ variante notée par le reviseur de S et, comme me fait observer M. Blass, imitée par Libanios, IV, p. 376, 24 : Ἐπιτρέπειν ὁδῷ βαδίζειν. A, F: βαδίζειν καὶ ἐᾶν, mélange des deux leçons. — 15. προειμένα (non προειρημένα) aussi dans S. — 18. δεῖ, avant δικάσαι, manque dans A. Cf. p. 311, 5, N,

3-4. Μέσος καὶ τελευταῖος καὶ πρῶτος. Le mot le plus expressif, πρῶτος, est réservé pour la fin. A cela près, la locution est usuelle. Exemple, Philostrate, *Soph.*, p. 268 : Ὧν πρῶτος καὶ μέσος καὶ τελευταῖος. On peut aussi comparer *Contre Conon*, § 22 : Ἡγεμὼν καὶ πρῶτος καὶ πάντων βδελυρώτατος, ainsi que *Cour.*, § 310 : Οὐ πρῶτος, οὐ δεύτερος... οὐχ ἕκτος, οὐχ ὁποστοσοῦν.

8. Συνεσκευασμένοι, s'étant pourvus.

12. Τοῦ προγράμματος, l'ordre du jour. — Pour l'ensemble de ce passage, cf. § 90, avec la note.

14. Ὁδῷ βαδίζει. Cf. *Symm.*, § 23 : Ἐὰν γὰρ ταῦθ' οὕτως εἰς ὁδὸν καταστῇ. Le contraire serait ὁδοῦ ἐκπεσεῖν. — Le tour général de la période et de la pensée est le même que dans *Phil.*, I, § 4 : Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν λέγειν δικαιότερ' ὑμῖν ἐξαρκεῖ, ῥᾴδιον, καὶ πόνος οὐδεὶς πρόσεστι τῷ πράγματι· εἰ δ' ὅπως τὰ παρόντ' ἐπανορθωθήσεται δεῖ σκοπεῖν....

15. Πόρρω semble équivaloir ici à πόρρω τῆς ὁδοῦ, τοῦ καιροῦ, τοῦ δέοντος.

19. Εὐνομίαν. Voy. Hésiode, *Théog.*, 902 ; Solon, v. 32-49 du morceau cité dans l'*Ambassade*, § 255.

καὶ πόλεις καὶ χώρας σῴζει [, καὶ τὴν ἀπαραίτητον καὶ σεμνὴν Δίκην, ἣν ὁ τὰς ἁγιωτάτας ἡμῖν τελετὰς καταδείξας Ὀρφεὺς παρὰ τὸν τοῦ Διὸς θρόνον φησὶ καθημένην πάντα τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐφορᾶν, εἰς αὐτὸν ἕκαστον νομίσαντα βλέπειν, οὕτω ψηφίζεσθαι, φυλαττόμενον καὶ προορώ- 773
μενον μὴ καταισχῦναι ταύτην, ἧς ἐπώνυμός ἐστιν ὑμῶν ἕκαστος ὁ ἀεὶ δικάζειν λαχὼν, πάντα τὰ ἐν τῇ πόλει καλὰ καὶ δίκαια καὶ συμφέροντα [φυλάττων καὶ] ταύτην τὴν ἡμέραν παρακαταθήκην ἔνορκον εἰληφὼς παρὰ τῶν νόμων καὶ τῆς πολιτείας καὶ τῆς πατρίδος]. [12] Ὡς εἰ μὴ τοῦτον ἕξετε τὸν τρόπον, ἀλλ' ἀπὸ τῆς συνήθους εὐηθείας εἰσεληλυθότες καθεδεῖσθε, φοβοῦμαι μὴ τὸ πρᾶγμ' εἰς τοὐναντίον περιστῇ καὶ δοκοῦντες ἡμεῖς Ἀριστογείτονος κατηγορεῖν

NC. 1. καὶ τὴν ἀπαραίτητον.... J'attribue à un très ancien interpolateur toute cette amplification jusqu'à la fin du § 11. Pour se conformer à ses intentions, il faudrait sans doute supprimer dans le texte primitif les mots ὀρθῶς δεῖ δικάσαι, p. 310, 18, — 2. ὑμῖν S. — 3. φησιν S. — 5. δεῖ ψηφίζεσθαι A. — 7. ὁ ajouté dans l'interligne par l'ancien reviseur de S. — τὰ πάντων τῶν ἐν ταύτῃ τῇ πόλει καλὰ F et reviseur en marge de S. — 8. φυλάττων καὶ S, Y. φυλάττειν vulg. La glose a été écartée par Dobree et Cobet.

1 et suiv. Καὶ τὴν ἀπαραίτητον... τῆς πατρίδος. On chercherait vainement dans ce discours un autre exemple d'une période aussi embarrassée et aussi surchargée. Diké est de trop après Eunomie, et la solennité du ton, l'onction avec laquelle il est parlé du vieil Orphée, tranche avec l'allure générale de ce morceau. Voy. NC.

2-3. Τελετὰς καταδείξας Ὀρφεύς. Dindorf cite à propos Aristophane, *Gren.*, 1032 : Ὀρφεὺς μὲν γὰρ τελετάς θ' ὑμῖν κατέδειξε φόνων τ' ἀπέχεσθαι.

3-4. Παρὰ τὸν τοῦ Διὸς θρόνον... ἐφορᾶν. Platon fait allusion au même morceau Orphique, quand il dit dans les *Lois*, IV, p. 716, A : Θεὸς, ὥσπερ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχήν τε καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν ὄντων ἁπάντων ἔχων... τῷ δ' ἀεὶ ξυνέπεται Δίκη τῶν ἀπολειπομένων τοῦ θείου νόμου τιμωρός. Proclus, *Theol.*, VI, 8, p. 363, cite ce vers : Τῷ δὲ Δίκη πολύποινος ἐφέσπετο πᾶσιν ἀρωγός. L'Hymne Orphique LXII est trop récent pour faire autorité ; mais la même image se trouve déjà dans la Théogonie Hésiodique, v. 258.

5. Οὕτω résume les phrases participiales qui précèdent. Cf. *Olynth.*, II, 7 : Τὴν γὰρ ἑκάστων ἄνοιαν ἀεὶ τῶν ἀγνοούντων αὐτὸν ἐξαπατῶν καὶ προσλαμβάνων, οὕτως ηὐξήθη.

6. Ἐπώνυμος. Le mot δικαστής vient de δίκη.

7. Πάντα τὰ.... καλὰ καὶ δίκαια καὶ συμφέροντα. Ces mots sont tirés du § 16. Voy. aussi § 43.

9. Παρακαταθήκην ἔνορκον εἰληφὼς παρὰ τῶν νόμων.... Plus simplement dans *Mid.*, § 177 : Τοῦτο γάρ ἐσθ' ὃ φυλάττειν ὑμᾶς δεῖ, τοὺς νόμους, τὸν ὅρκον. Ταῦτ' ἔχεθ' ὑμεῖς οἱ δικάζοντες ἀεὶ παρὰ τῶν ἄλλων ὡσπερεὶ παρακαταθήκην. [Dobree.]

11. Ἀπὸ τῆς συνήθους εὐηθείας. L'assonance est-elle voulue? Ἀπό, cf. *Cour.*, § 210 : Ἀπὸ τῆς αὐτῆς διανοίας.... τάς τ' ἰδίας δίκας καὶ τὰς δημοσίας κρίνειν.

ὑμῶν κατηγοροῦντες φανῶμεν· ὅσῳ γὰρ ἂν μᾶλλον ἡμῶν δειξάντων τὴν τούτου πονηρίαν μηδὲν ὑμεῖς φροντίσητε, τοσούτῳ μείζων ἡ καθ' ὑμῶν αἰσχύνη γενήσεται.

[13] Καὶ περὶ μὲν τούτων ἱκανά· πάνυ δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μετὰ πάσης οἰκειότητος ἐρῶ τἀληθῆ πρὸς ὑμᾶς. Ἐγὼ γὰρ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ὁρῶν ὑμᾶς κατατάττοντάς με καὶ προχειριζομένους ἐπὶ τὴν τούτου κατηγορίαν, ἠχθόμην καὶ μὰ τὸν Δία καὶ πάντας θεοὺς οὐκ ἐβουλόμην. Οὐ γὰρ ἠγνόουν ὅτι ὁ ποιήσας τι τοιοῦτον παρ' ὑμῖν καὶ παθὼν ἀπέρχεται. Εἰ δὲ μὴ τηλικοῦτον ὥστ' εὐθὺς αἰσθέσθαι, ἀλλ' ἐὰν πολλὰ τοιαῦτα ποιῇ καὶ μὴ παύηται, ταχὺ γνώσεται. Ὅμως δ' ἀναγκαῖον ἡγούμην εἶναι πείθεσθαι τοῖς ὑμετέροις βουλήμασιν. [14] Τὰ μὲν οὖν περὶ τῆς ἐνδείξεως καὶ τῶν νόμων δίκαια αὐτὸν, ὅπερ πεποίηκεν, Λυκοῦργον ἐρεῖν ἡγούμην, καὶ τοὺς μάρτυρας τῆς πονηρίας τῆς τούτου τοῦτον ἑώρων προσκαλούμενον· ἃ δὲ καὶ λογίζεσθαι τοὺς ὑπὲρ πόλεως καὶ νόμων βουλευομένους προσήκει καὶ 774 σκοπεῖσθαι δεῖ, ταῦτα προῃρούμην εἰπεῖν, καὶ νῦν ἐπὶ ταῦτα πορεύσομαι. Δότε δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δότε καὶ συγχωρήσατέ μοι πρὸς Διός, ὡς πέφυκα καὶ προῄρημαι,

NC. 3. μειζον S, F, Y. — γίγνεται A, F. — 8. πάντας τοὺς θεοὺς A, F. — 9. ὁ, dans l'interligne, l'ancien reviseur de S. — 11-12. γνώσεται Lambin. γνωσθήσεται mss. — 12. εἶναι est omis dans Y. — 13-14. τοῖσ ὑμετέροις βουλήμασιν, mots omis dans S seul, marqués comme variante par le reviseur. — 17-18. Cobet écarte καὶ σκοπεῖσθαι δεῖ. Reiske et Dindorf écrivent ἀεί.

4. Καὶ.... ἱκανά. Cf. *Lettre*, III, § 33 : Καὶ περὶ μὲν τούτων ἱκανά· ἡδέως δ' ἂν ὑμῖν τὴν ἐπ' εὐνοίᾳ καὶ φιλίᾳ μέμψιν ποιησαίμην. M. Blass, qui me signale ce parallèle, y voit l'indice de la même main.

5. Μετὰ πάσης οἰκειότητος, « simpliciter, ut decet amicos et familiares. » [G. H. Schæfer.]

6-7. Ὑμᾶς κατατάττοντάς με... κατηγορίαν. Le peuple nommait des accusateurs d'office dans les causes très graves, des cas de haute trahison, comme dans le procès de l'or d'Harpale; peut-on croire qu'il en ait fait de même pour la cause présente, qui n'était pas une εἰσαγγελία, mais une simple ἔνδειξις? Westermann le niait et en tirait un argument contre l'authenticité du plaidoyer. Mais on ne saurait rien affirmer à ce sujet; il ne me paraît pas même certain qu'il s'agisse d'une nomination officielle. Cf. Platon, *Apol.*, p. 32, B : Καὶ ἑτοίμων ὄντων ἐνδεικνύναι καὶ ἀπάγειν τῶν ῥητόρων, καὶ ὑμῶν κελευόντων καὶ βοώντων.

9. Παθών (sous-ent. τι), antithèse usuelle de ποιήσας τι, désigne ici le mal qu'un accusateur se fait dans l'opinion publique.

13-14. Τὰ.... δίκαια. Voy. § 1.

περὶ τούτων διαλεχθῆναι πρὸς ὑμᾶς· καὶ γὰρ οὐδ' ἂν ἄλλως δυναίμην.

[15] Ἅπας ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κἂν μεγάλην πόλιν οἰκῶσι κἂν μικρὰν, φύσει καὶ νόμοις διοικεῖται. Τούτων δ' ἡ μὲν φύσις ἐστὶν ἄτακτον καὶ ἀνώμαλον καὶ κατ' ἄνδρ' ἴδιον τοῦ ἔχοντος, οἱ δὲ νόμοι κοινὸν καὶ τεταγμένον καὶ ταὐτὸ πᾶσιν. Ἡ μὲν οὖν φύσις, ἂν ᾖ πονηρὰ, πολλάκις φαῦλα βούλεται· διόπερ τοὺς τοιούτους ἐξαμαρτάνοντας ὑρήσετε. [16] Οἱ δὲ νόμοι τὸ δίκαιον καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ συμφέρον βούλονται, καὶ τοῦτο ζητοῦσιν, καὶ ἐπειδὰν εὑρεθῇ, κοινὸν τοῦτο πρόσταγμ' ἀπεδείχθη, πᾶσιν ἴσον καὶ ὅμοιον, καὶ τοῦτ' ἔστι νόμος, ᾧ πάντας πείθεσθαι προσήκει [διὰ πολλὰ, καὶ μάλισθ' ὅτι πᾶς ἐστιν νόμος εὕρημα μὲν καὶ δῶρον θεῶν, δόγμα δ' ἀνθρώπων φρονίμων, ἐπανόρθωμα δὲ τῶν ἑκουσίων καὶ ἀκουσίων ἁμαρτημάτων, πόλεως δὲ συνθήκη κοινὴ, καθ' ἣν πᾶσι προσήκει ζῆν] τοὺς ἐν τῇ πόλει. [17] Ἀλλὰ μὴν ὅτι νῦν

NC. 5. τούτων vulg., variante notée par le reviseur de S. τούτου S. τῶν A. — 5-6. καὶ ἀνώμαλον omis dans S, Y, et dans Hermogène, p. 222. — 7. καὶ τὸ τεταγμένον ταυτὸ πᾶσιν S seul. Le deuxième καὶ manque dans plusieurs mss, mais non dans Hermogène. — 8. βουλεύεται A, F. — 9. ῥαδίως ἐξαμαρτάνοντας Y, reviseur de S. πλεῖστ' ἁμαρτάνοντας A, schol. d'Hermogène, VII, p. 990 W. — 10. τὸ καλὸν καὶ τὸ δίκαιον A. — 12-13. πάντας προσήκει πείθεσθαι F. πάντας ἀνθρώπους προσήκει πείθεσθαι Marcianus dans *Digeste*, I, III, 2. On y lit ce passage depuis τοῦτο ἐστὶν νόμος jusqu'à ἐν τῇ πόλει; mais la traduction latine est interpolée, et on n'en doit pas faire usage pour la critique du texte. — 13-17. διὰ πολλὰ.... προσήκει ζῆν. Je regarde ces lignes comme une très ancienne interpolation : elles sont en partie citées par Hermogène, p. 222 et p. 229. Voyez la note explicative. — 14. δωρον S[1] après grattage. Il y avait peut-être d'abord δώρημα. — θεοῦ *Digeste*. — 17. J'ai écrit τοὺς pour τοῖς, datif amené par l'interpolation.

1-2. Καὶ γὰρ... δυναίμην. Dobree rapprochait *Chers.*, § 24 : Λέξω μετὰ παρρησίας· καὶ γὰρ οὐδ' ἂν ἄλλως δυναίμην. La ressemblance est toute fortuite : ici il ne s'agit pas de franchise.

4. Κἂν μεγάλην πόλιν οἰκῶσι κἂν μικράν. Hermogène (p. 228 et p. 367 W.) fait observer que ces mots tempèrent ce que la pensée générale a d'abstrait et de sévère. Cependant Anaxagore n'avait certainement aucune intention de ce genre quand il écrivait (fr. 6) : Ὅσα ψυχὴν ἔχει, καὶ τὰ μέζω καὶ τὰ ἐλάσσω, νόος κρατέει.

6. Κατ' ἄνδρα, individuellement. — Ἴδιον est au neutre.

8. Τοὺς τοιούτους : c.-à-d. ἐκείνους, ὧν φύσις πονηρά.

13-17. Πᾶς ἐστιν νόμος.... ζῆν. Cette belle définition de la loi est peut-être tirée de l'écrit d'un philosophe. Platon dit dans ses *Lois*, I, p. 644, D : Λογι-

Ἀριστογείτων τοῖς μὲν τῆς ἐνδείξεως δικαίοις ἅπασιν ἥλωκεν, ἕτερος δ' οὐδεὶς ἔστιν ἀνεκτὸς αὐτῷ λόγος, περὶ τούτων ῥᾴδιον διδάξαι. Δυοῖν γὰρ ὄντοιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧν ἕνεκα πάντες τίθενται οἱ νόμοι, τοῦ τε μηδένα μηδὲν ὃ μὴ δίκαιόν ἐστι ποιεῖν, καὶ τοῦ τοὺς παραβαίνοντας ταῦτα κολαζομένους βελτίους τοὺς ἄλλους ποιεῖν, ἀμφοτέροις τούτοις οὗτος ἔνοχος ὢν φανήσεται. Ἐπὶ μὲν γὰρ οἷς ἐξ ἀρχῆς παρέβη τοὺς νόμους, τὰ ὀφλήματ' αὐτῷ γέγονεν·
775 ἐπὶ δ' οἷς οὐκ ἐμμένει τούτοις, νῦν ἐπὶ τὴν παρ' ὑμῶν ἄγεται τιμωρίαν, ὥστε μηδεμίαν καταλείπεσθαι πρόφασιν δι' ἣν ἄν τις αὐτὸν ἀφείη. [18] Οὐδὲ γὰρ αὖ τοῦτ' ἔστιν εἰπεῖν, ὡς ἄρ' ἐκ τούτων οὐδὲν ἡ πόλις βλάπτεται. Ἐγὼ γάρ, ὅτι μὲν πάντ' ἀπόλλυται τὰ τῆς πόλεως ὀφλήματ', εἰ τὰ τούτου σοφίσματα προσδέξεσθε, καὶ ὅτι, εἰ ἄρα δεῖ τινὰς ἐκ τῶν ὀφειλόντων ἀφιέναι, τοὺς ἐπιεικεστάτους καὶ βελτίστους καὶ τοὺς ἐπὶ τοῖς ἥκιστα δεινοῖς ὠφληκότας, τούτους ἀφιέναι δεῖ, οὐχὶ τὸν πονηρότατον καὶ πλεῖσθ' ἡμαρτηκότα καὶ

NC. 2. εαλωκεν S. — ουδε ‖ εισ S. — 4. οἱ νόμοι τίθενται A. — 5. εστιν S. — καὶ τούτουσ S[1]. — 11. αφίηι S. — 13. ἀπολεῖται A.

σμός.... ὅς γενόμενος δόγμα πόλεως κοινὸν νόμος ἐπωνόμασται. La présente définition fait ici double emploi avec a définition plus populaire qui précède et, tout à la fois, la contredit quelque peu. En effet, ce qui a été trouvé après des efforts ne peut guère passer pour un don des d eux. On remarquera aussi le mauvais remplissage διὰ πολλὰ καὶ μάλισθ' ὅτι, qui sert de transition, et la répétition ᾧ πάντας πείθεσθαι προσήκει.... καθ' ἣν πᾶσι προσήκει ζῆν. Autant d'indices d'interpolation.

1-2. Τοῖς μὲν.... ἥλωκεν. C'est là ce qui a été fait par Lycurgue (voy. § 14), et Démosthène ne se propose pas d'y revenir. Il faudrait dire en français, en subordonnant cette proposition : « Et maintenant, quand les considérants de la dénonciation ont été tous bien établis, il est facile de montrer qu'Aristogiton ne peut plus rien alléguer de tolérable en sa faveur. »

6-7. Ἀμφοτέροις τούτοις οὗτος ἔνοχος ὢν φανήσεται. En commettant des délits, Aristogiton viola les lois portées pour en détourner les citoyens; en éludant la punition, il annula l'influence salutaire que l'exemple du délit châtié la sur les autres citoyens.

9. Ἐπὶ δ' οἷς οὐκ ἐμμένει τούτοις, parce qu'il se soustrait aux amendes infligées, c.-à-d. parce qu'il s'arroge des droits civiques dont les débiteurs de l'État sont privés.

15. Τοὺς ἐπιεικεστάτους. On en trouvera des exemples au § 86.

17. Οὐχὶ τὸν πονηρότατον καὶ πλεῖσθ' ἡμαρτηκότα. On peut rapprocher *Contre Théocrinès*, § 24 : Προσῆκόν ἐστιν ὅλως μὲν μηδεμίαν συγγνώμην ὑπάρχειν παραβαίνοντι τοὺς νόμους, εἰ δ' ἄρα δεῖ, μὴ τοῖς συνεχῶς οὖσι πονηροῖς μηδὲ τοῖς ἐπ' ἀργυρίῳ τοὺς νόμους προϊεμένοις (οὐ γὰρ εἰκός), ἀλλ' οἵτινες ἂν διὰ τὴν αὐτῶν ἀπραγμοσύνην ἄκοντές τι τῶν γεγραμμένων παραβῶσιν.

δικαιότατ' ὠφληκότα καὶ ἐπὶ τοῖς δεινοτάτοις [19] (τί γὰρ ἂν γένοιτο συκοφαντίας καὶ παρανομίας δεινότερον, ἐφ' οἷς ἀμφοτέροις οὗτος ὤφληκεν), καὶ ὅτι οὐδ' εἰ πᾶσι τοῖς ἄλλοις [ἀφίετε], οὐχὶ τῷ βιαζομένῳ δήπου συγχωρῆσαι προσήκει (ὕβρις γὰρ δὴ τοῦτό γε), καὶ πάντα τὰ τοιαῦτ' ἐάσω· ἀλλ' ὅτι καὶ πᾶς ὁ τῆς πόλεως καὶ τῶν νόμων κόσμος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συνταράττεται καὶ διαφθείρεται ⟨τὸ⟩ κατὰ τοῦτον, [καὶ] τοῦτ' οἶμαι σαφῶς ὑμῖν ἐπιδείξειν.

[20] Λέξω δ' οὔτε καινὸν οὔτε περιττὸν οὐδὲν οὔτ' ἴδιον, ἀλλ' ὃ πάντες ὑμεῖς ἴσθ' ὁμοίως ἐμοί. Εἰ γάρ τις ὑμῶν ἐξετάσαι βούλεται τί ποτ' ἐστὶν τὸ αἴτιον καὶ τὸ ποιοῦν τὴν βουλὴν συλλέγεσθαι, τὸν δῆμον εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀναβαίνειν, τὰ δικαστήρια πληροῦσθαι, τὰς ἕνας ἀρχὰς ταῖς νέαις ἐκούσας ὑπεξιέναι, καὶ πάντα δι' ὧν ἡ πόλις οἰκεῖται καὶ σῴζεται γίγνεσθαι, τοὺς νόμους εὑρήσει [τούτων αἰτίους] καὶ τὸ τούτοις ἅπαντας πείθεσθαι, ἐπεὶ λυθέντων γε τούτων, καὶ ἑκάστῳ δοθείσης ἐξουσίας ὅ τι βούλεται ποιεῖν, οὐ 776
μόνον ἡ πολιτεία οἴχεται, ἀλλ' οὐδ' ὁ βίος ἡμῶν τοῦ τῶν θηρίων οὐδὲν ἂν διενέγκαι. [21] Τί γὰρ ἂν τοῦτον αὐτὸν οἴεσθε ποιεῖν λυθέντων τῶν νόμων, ὃς ὄντων κυρίων τοιοῦτός

NC. 1. ἐπὶ δεινοτάτοις A, F. — 3. πᾶσιν S. — 4. ἀφίετε (αφιητε S, ἀφίεται A) a été supprimé par Taylor. — 5. δη πουτο γε S avant grattage. δη που τουτο γε variante notée par le reviseur. — καὶ est omis dans le texte de S, donné par le reviseur. — 6. τῶν sur grattage dans S. — 7. τὸ est dû à Dobree. Cf. § 22. — 8. Nous avons écarté καί. — 14. καὶ est omis dans F. — διοικεῖται S, A, Y. Peut-être κοσμεῖται. Cf. § 24. — 15. τούτων αἰτίους. J'écarte ces mots, qui manquent dans A et dans le texte de F. — 18. οἴχ. ἡ πολ.? — τοῦ pourrait être supprimé. — 20. ποιεῖν F. ποιήσειν S, vulg. Cobet veut qu'on retranche ἄν. On pourrait supprimer l'infinitif. — Les mots ὃς ὄντων κυρίων sont omis, dans S après νόμων. Reviseur : γρ. εἰ κυρίων.

9-10. Λέξω.... οὔτε περιττὸν οὐδὲν οὔτ' ἴδιον. On peut comparer *Phil.*, III, 37 : Τί οὖν ἦν τοῦτο; οὐδὲν ποικίλον, οὐδὲ σοφόν.

10 sqq. Εἰ γάρ τις ὑμῶν ἐξετάσαι βούλεται τίποτ' ἐστίν.... Cette considération est bien du même orateur qui écrit dans la *Midienne*, § 223 : Καὶ γὰρ αὐτὸ τοῦτ' εἰ θέλοιτε σκοπεῖν καὶ ζητεῖν, τῷ ποτ' εἰσὶν ὑμῶν οἱ ἀεὶ δικάζοντες ἰσχυροί.... τῷ τοὺς νόμους ἰσχύειν.

12-13. Εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀναβαίνειν. Le Pnyx était un lieu élevé. Cf. *Cour.*, § 169 : Ὁ δῆμος ἄνω καθῆτο.

13. Τὰ δικαστήρια πληροῦσθαι. La loi prescrivait un nombre plus ou moins grand de juges suivant la nature des causes; les thesmothètes avaient à parfaire ce nombre dans chaque cas, et c'était là une opération assez compliquée. Voy. M. Frænkel, *Die att. Geschworenengerichte*, p. 96 sqq. — Τὰς ἕνας ἀργάς, les

ἐστιν; Ἐπειδὴ τοίνυν οἱ νόμοι μετὰ τοὺς θεοὺς ὁμολογοῦνται σῴζειν τὴν πόλιν, δεῖ πάντας ὑμᾶς τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἂν εἰ καθῆσθ' ἐράνου πληρωταί, τὸν μὲν πειθόμενον τούτοις ὡς φέροντα τὴν τῆς σωτηρίας φορὰν πλήρη τῇ πατρίδι τιμᾶν καὶ ἐπαινεῖν, τὸν δ' ἀπειθοῦντα κολάζειν. [22] Ἔρανος γάρ ἐστιν πολιτικὸς καὶ κοινὸς πάνθ' ὅσα, ταξάντων τῶν νόμων, ἕκαστος ἡμῶν ποιεῖ. Ὃν ὁ λείπων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολλὰ καὶ καλὰ καὶ σεμνὰ καὶ μεγάλ' ὑμῶν ἀφαιρεῖται καὶ διαφθείρει τὸ καθ' αὑτόν. [23] Ὧν ἓν ἢ δύ' ἐρῶ παραδείγματος ἕνεκα, τὰ γνωριμώτατα. Τὸ τὴν βουλὴν τοὺς πεντακοσίους ἀπὸ τῆς [ἀσθενοῦς] τοιαυτησὶ κιγκλίδος τῶν ἀπορρήτων κυρίαν εἶναι, καὶ μὴ τοὺς ἰδιώτας ἐπεισιέναι· τὸ τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλήν, ὅταν ἐν τῇ βασιλείῳ στοᾷ καθεζομένη περισχοινίσηται, κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν ἐφ' ἑαυτῆς εἶναι, καὶ ἅπαντας ἐκποδὼν ἀποχωρεῖν· τὸ τὰς ἀρχὰς ἁπάσας, ὅσας οἱ λαχόντες ἄρχουσιν ὑμῶν, ἅμα τῷ τὸν ὑπηρέτην εἰπεῖν « μετάστητε « ἔξω » [τῶν νόμων] κρατεῖν ἐφ' οἷς εἰσεπέμφθησαν, καὶ

NC. 3. καθῆσθε Cobet. καθῆσθε S. ἐκάθησθε vulg. — 7. τῶν, après ταξάντων, manque dans S. γρ. οσα προσταξαντων των νόμων reviseur. — 11-12. J'ai écarté la glose ἀσθενοῦς en admettant τοιαυτησὶ, leçon de S. ταυτησὶ vulg. γρ. ταυσί (pour ταυτησί) reviseur de S. — 16. Variantes : ὑποχωρεῖν, ἀναχωρεῖν. — 17. ἅμα manque dans A, F. — 18. Je tiens τῶν νόμων, qui provient sans doute de τῷ νόμῳ, pour interpolé.

anciens magistrats, ceux qui ont fait leur temps. L'adjectif ἕνος est vieux et ne s'est conservé que dans certaines locutions, comme ἕνη καὶ νέα, la vieille et la nouvelle lune.

3. Ἐράνου πληρωταί. Harpocration : Εἶεν ἂν οὗτοι οἱ παρ' ἡμῖν καλούμενοι ἐρανάρχαι. Voy. les notes sur *Mid.*, § 101 et 184. Comme la *Midienne* n'a pas été prononcée et ne fut publiée qu'après la mort de Démosthène, celui-ci a pu d'autant plus facilement reprendre ici la belle comparaison du prêt à rendre, appliquée à toute la vie d'un citoyen.

6. Πολιτικὸς καὶ κοινός (civique et public), par opposition aux ἔρανοι proprement dits, qui étaient des cotisations privées. Cf. *Cour.*, § 211 : Τοῖς ἀπόροις πολιτικὴ καὶ κοινὴ βοήθεια χρημάτων.

12. Τῆς τοιαυτησὶ κιγκλίδος. Dans les *Grenouilles* d'Aristophane, le Charcutier renverse cette barrière impudemment : τῷ πρωκτῷ θενὼν τὴν κιγκλίδ' ἐξήραξα (v. 640).

14. Ἐν τῇ βασιλείῳ στοᾷ. On ne sait que par ce passage que le sénat de l'Aréopage se réunissait quelquefois dans le portique du Roi, son président. Il n'y a aucune raison de mettre la chose en doute.

18. Κρατεῖν ἐφ' οἷς équivaut à κρατεῖν ἐκείνων ἐφ' οἷς.

μη⟨δὲ⟩ τοὺς ἀσελγεστάτους βιάζεσθαι· ἄλλα μυρία. [24] Πάντα γὰρ τὰ σεμνὰ καὶ καλὰ, [καὶ δι' ὧν ἡ πόλις κοσμεῖται καὶ σῴζεται,] ἡ σωφροσύνη, ἡ πρὸς τοὺς γονέας καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ὑμῶν παρὰ τῶν νέων αἰσχύνη, ἡ 777 εὐταξία, τῇ τῶν νόμων προσθήκῃ τῶν αἰσχρῶν περίεστιν, τῆς ἀναισχυντίας, τῆς θρασύτητος, τῆς ἀναιδείας. Ἰταμὸν γὰρ ἡ πονηρία καὶ τολμηρὸν καὶ πλεονεκτικὸν, καὶ τοὐναντίον ἡ καλοκαγαθία ἡσύχιον καὶ ὀκνηρὸν καὶ βραδὺ καὶ δεινὸν ἐλαττωθῆναι. Τοὺς νόμους οὖν δεῖ τηρεῖν καὶ τούτους ἰσχυροὺς ποιεῖν τοὺς ἀεὶ δικάζοντας ὑμῶν· μετὰ γὰρ τούτων οἱ χρηστοὶ τῶν πονηρῶν περίεισιν. [25] Εἰ δὲ μὴ, λέλυται πάντα, ἀνέῳκται, συγκέχυται, τῶν πονηροτάτων καὶ ἀναιδεστάτων ἡ πόλις γίγνεται. Φέρε γὰρ πρὸς θεῶν, εἰ ἕκαστος τῶν ἐν τῇ πόλει τὴν Ἀριστογείτονος τόλμαν καὶ ἀναισχυντίαν λαβὼν, καὶ διαλογισάμενος ταῦθ' ἅπερ οὗτος, ὅτι ἔξεστι καὶ λέγειν καὶ ποιεῖν μέχρι παντὸς ὅ τι ἂν βούληταί τις ἐν δημοκρατίᾳ, ἐάνπερ τοῦ ποῖός τις εἶναι δόξει [ὁ] ταῦτα ποιῶν ὀλιγωρήσῃ, καὶ οὐδεὶς ἐπ' οὐδενὶ τῶν ἀδικημάτων εὐθὺς αὐτὸν ἀποκτενεῖ· [26] εἰ ταῦτα διανοηθεὶς ὁ μὴ λαχὼν τῷ λαχόντι καὶ ὁ μὴ χειροτονηθεὶς τῷ χειροτονηθέντι ἐξ ἴσου ζητοίη εἶναι καὶ τῶν αὐτῶν μετέχειν, καὶ ὅλως μὴ νέος, μὴ πρεσβύτερος τὰ προσήκοντα πράττοι,

NC. 1. μηδὲ Herwerden. μὴ mss. — 2-3. καὶ δι' ὧν.... σώζεται : glose tirée du § 20 et reconnue par Cobet. — 3. σώζεται, ἡ σωφροσύνη A, F. σωζεται οὗτοι φυλαττουσιν· η σωφροσύνη S, vulg. — ἡ, omis avant πρὸς, est inséré avant παρὰ dans S, deux fois répété dans A. — 6. τομὸν A. — 12. ὁ βίος συγκέχυται A et γρ. S. — 13. μεστὴ γίγνεται A. — 13-14. εἰ ἕκαστοσ S, F. εἰ εἷς ἕκαστος vulg. — 16 μέχρι τινὸς A, F. — 18. ὁ est écarté par Cobet. — 19. ἀποκτενεῖ A, F. ἀποκτείνει S, vulg.

5. Τῇ τῶν νόμων προσθήκῃ, en prenant les lois pour auxiliaires. C'est ainsi que προστίθεσθαί τινα veut dire ποιεῖσθαί τινα σύμμαχον.

9. Δεινὸν ἐλαττωθῆναι, elle ne s'entend que trop à avoir le dessous.

10. Τοὺς ἀεὶ δικάζοντας : sujet des infinitifs qui précèdent.

12. Ἀνέῳκται, tout est ouvert, exposé. Voyez les exemples allégués au § 23.

16. Μέχρι παντός, jusqu'à la dernière limite.

19. Ἀποκτενεῖ dépend de διαλογισάμενος... ὅτι.

20. Λαχὼν... χειροτονηθείς.... Distinction entre les charges conférées soit par le sort, soit par l'élection.

ἀλλὰ πᾶν τὸ τεταγμένον ἐξελάσας ἕκαστος ἐκ τοῦ βίου τὴν
ἑαυτοῦ βούλησιν νόμον, ἀρχήν, πάνθ' ὑπολαμβάνοι· εἰ
ταῦτα ποιοῖμεν, ἔστι τὴν πόλιν οἰκεῖσθαι; [τί δέ; τοὺς
νόμους κυρίους εἶναι; πόσην δ' ἂν οἴεσθε βίαν καὶ ὕβριν
καὶ παρανομίαν ἐν ἁπάσῃ τῇ πόλει καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν
γίγνεσθαι καὶ βλασφημίαν ἀντὶ τῆς νῦν εὐφημίας καὶ
τάξεως;] [27] Καὶ τί δεῖ λέγειν ὅτι τοῖς νόμοις ἅπαντα
778 κοσμεῖται καὶ τῷ τούτοις πείθεσθαι; ἀλλ' ὑμεῖς αὐτοὶ
πάντων ἄρτι κληρουμένων Ἀθηναίων, καὶ πάντων εὖ οἶδ'
ὅτι βουλομένων εἰς τουτὶ λαχεῖν τὸ δικαστήριον, μόνοι
δικάζεθ' ἡμῖν. Διὰ τί; ὅτι ἐλάχετε, εἶτ' ἀπεκληρώθητε·
ταῦτα δ' οἱ νόμοι λέγουσιν. Εἶθ' ὑμεῖς αὐτοὶ κατὰ τοὺς
νόμους εἰσεληλυθότες τὸν παρὰ τοὺς νόμους λέγειν ἢ
πράττειν τι βιαζόμενον λαβόντες ἀφήσετε; καὶ οὐδεὶς ὑμῶν
χολὴν οὐδ' ὀργὴν ἔχων φανήσεται ἐφ' οἷς ὁ βδελυρὸς καὶ

NC. 3. ἔστι S, A, Y. ἔστιν ἔτι vulg. — 3-7. τί δέ;... εἶναι; mots condamnés avec raison par Taylor : si personne n'observe les lois, il est évident que les lois n'ont plus de force. J'étends l'atéthèse jusqu'à la fin du paragraphe. Il y a là une amplification maladroite : car la question ἔστι τὴν πόλιν οἰκεῖσθαι en dit plus que tout le reste. — 10. τουτὶ A, F. τοῦτο S. — 11. δικαζεσθ S seul. — 12. ταῦτα γὰρ A, F. — 15. οὐδὲ ὀργήν. Cobet écarte ces mots, que citent l'auteur du traité Περὶ ὕψους (ch. 27), et Tibère, *Figures*, ch. 14.

8 sqq. Ἀλλ' ὑμεῖς αὐτοί.... Excellent argument *ad hominem*, qui rappelle les considérations de *Mid.*, § 221.

11. Ἐλάχετε, εἶτ' ἀπεκληρώθητε. Pour désigner les citoyens qui jugeraient une cause, une double opération était nécessaire : il fallait tirer au sort, d'abord la section ou les sections où seraient pris les juges, ensuite les noms des juges individuellement. (Voyez Schœmann, *Opusc. acad.*, I, p. 215.) Ici encore Lipsius croit prendre en défaut l'auteur de notre discours. Ce procès, dit-il, était assez important pour que l'on fît siéger une section tout entière, sinon plusieurs : le second tirage, applicable seulement aux petites causes et aux tribunaux moins nombreux, était donc superflu dans le cas présent. Je ne le pense pas. Une section complète devait se composer de 500, ou, pour parler exactement, de 501 membres. Il y avait dix sections; mais comme le nombre total des juges athéniens était très loin d'atteindre le chiffre de cinq mille, chacun d'eux se faisait inscrire dans plusieurs sections (Voy. Max Frænkel, *l. c.*). Si le nombre des citoyens ainsi inscrits dans chaque section avait été juste de 501, et si tous avaient toujours été présents, il eût suffi en effet de désigner la section, et une seconde opération eût été inutile. Mais il fallait prévoir les absences, les maladies, les empêchements, et, pour que l'on fût sûr de trouver à l'occasion dans une section le nombre prescrit par la loi, le nombre des inscrits devait dépasser très sensiblement le chiffre normal. On voit que le second tirage, le ἀποκληρωθῆναι, s'imposait de toute façon.

12. Ταῦτα δ' οἱ νόμοι λέγουσιν, or c'est ce que commandent les lois.

15. Χολὴν οὐδὲ ὀργήν. Sans doute une locution usuelle.

ἀναιδὴς ἄνθρωπος βιάζεται τοὺς νόμους; [28] Ὅς, ὦ μιαρώτατε πάντων τῶν ὄντων ἀνθρώπων, κεκλειμένης σου τῆς παρρησίας οὐ κιγκλίσιν οὐδὲ θύραις, ἃ καὶ παρανοίξειεν ἄν τις, ἀλλὰ τοσούτοις καὶ τηλικούτοις ὀφλήμασιν, καὶ τούτων παρὰ τῇ θεῷ κειμένων, εἰς τὸ ἐντὸς τούτων βιάζει καὶ προσέρχει πρὸς ταῦτ' ἀφ' ὧν ἀπελαύνουσίν σ' οἱ νόμοι· ἀπεσχοινισμένος πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει δικαίοις, γνώσει δικαστηρίων τριῶν, ἐγγραφῇ θεσμοθετῶν, ἑτέρᾳ πρακτόρων, τῇ τῆς βουλεύσεως, ἣν αὐτὸς διώκεις,

NC. 1. ἄνθρωποσ S seul. ἄνθρωπος οὑτοσὶ vulg., variante noté par le reviseur de S. — 2. κεκλιμένησ S[1]. κεκλεισμένης A, F. — 3. σοι vulg. — ἐξουσίασ S, Y. Cf. § 30 à la fin. παρρησίας vulg., *Traité du Sublime*, ch. 27; Tibère, *Fig.*, 47; Alexandre, § 14; Isidore de Péluse en deux endroits, que me signale M. Blass, IV, *ep.* 126, et III, 360. — 3-4. καὶ θύραις Isidore. — παρανοίξειεν. « Si quid credimus ἀττικισταῖς « emendandum erit παροίξειεν. » [Cobet.] — 5-6. εἰς τὸ ἐντὸς τούτων vulg. γρ. εἰς το εντοσ. τούτωι reviseur en marge de S. — βιαζηι S seul. — 8. J'ai écrit· γνώσει pour γνώσεσι. — τριῶν δικαστηρίων A, F.

1-2. Ὅς, ὦ μιαρώτατε.... L'auteur du Περὶ ὕψους (ch. 27) admire cette apostrophe imprévue et le passage brusque de la troisième à la deuxième personne, τὸ πολυπρόσωπον καὶ ἀγχίστροφον.

2-3. Κεκλειμένης... οὐ κιγκλίσιν οὐδὲ θύραις. Ce beau trope est préparé par la barrière, κιγκλίς, qui garantit le secret de certaines délibérations du sénat (§ 23), comme le trope ἀπεσχοινισμένος (l. 7) l'est par la corde dont s'entoure l'assemblée des Aréopagites, περισχοινίσηται (§ 23).

5. Παρὰ τῇ θεῷ κειμένων équivaut à ἐγγεγραμμένων ἐν ἀκροπόλει (§ 3).

7. Ἀπεσχοινισμένος.... δικαίοις : mots cités avec admiration par Pline, *Epist.*, IX, 26, 9.

8. Γνώσει δικαστηρίων τριῶν. Le mot δικαστήριον doit s'entendre ici comme dans *Timocr.*, § 9 (δικαστηρίοιν δυοῖν εἰς ἕνα καὶ χιλίους ἐψηφισμένων). L'orateur dit qu'Aristogiton fut condamné par une grande assemblée judiciaire composée de trois sections et comptant quinze cents juges. Je soupçonne cependant qu'il n'y avait que deux sections, et que l'orateur s'exprime hyperboliquement, comme dans *Timocrate*, § 196. Quoi qu'il en soit, il s'agit de la γραφὴ παρανόμων victorieusement soutenue contre Aristogiton par Phanostrate et Démosthène. Cf. Harpocration : Γνῶσις ἀντὶ τοῦ κρίσις. Δημοσθένης ἐν τῷ κατ' Ἀριστογείτονος. — La leçon γνώσεσι ne peut guère se concilier avec les faits. Aussi Lipsius en a-t-il tiré un argument pour la thèse qui attribue ce plaidoyer à un faussaire mal informé.

8-9. Ἐγγραφῇ θεσμοθετῶν, ἑτέρᾳ πρακτόρων. Les amendes étaient d'abord enregistrées par les thesmothètes, en leur qualité de présidents du tribunal, ensuite inscrites par les πράκτορες, chargés du recouvrement de l'argent. (Cf. Bœckh, *Staatshaush.*, I, p. 510). Il est vrai que les deux inscriptions équivalaient à une seule; mais on sait que les orateurs savent aggraver ou atténuer les choses par le tour de la parole. Ajoutons une autre explication, qui laisse au mot ἑτέρᾳ toute sa valeur. Aristogiton n'ayant pas payé à la neuvième prytanie, l'amende avait été portée au double. Les πράκτορες durent alors marquer l'augmentation de la dette au moyen d'une autre inscription, ἑτέρᾳ ἐγγραφῇ.

9. Τῇ τῆς βουλεύσεως.... γραφῇ. Voy. § 71, avec la note. Tant qu'Aristogiton n'a pas gagné son procès contre Ariston, il reste inscrit comme débiteur de l'État, et c'est ainsi que la plainte dépo-

γραφῇ, μόνον οὐχ ἁλύσει σιδηρᾷ, ὑποδύει παρὰ ταῦτα καὶ διασπᾷς, καὶ προφάσεις πλάττων καὶ ψευδεῖς αἰτίας συντιθεὶς τὰ κοινὰ δίκαι' ἀνατρέψειν οἴει.

[29] Καὶ μὴν μέγα καὶ σαφὲς ὑμῖν ἐρῶ παράδειγμα, ὅτι ταῦτ' οὐδὲ καθ' ἓν προσήκει παριδεῖν. Εἰ γάρ τις αὐτίκα δὴ μάλ' εἴποι ὡς ἐκ τῶν νεωτάτων ἢ τῶν πλουσιωτάτων ἢ τῶν λελειτουργηκότων ἢ τῶν τοιούτων τινὸς μερῶν, ἀφορίσας, τοὺς λέγοντας εἶναι δεῖ, ἀποκτείναιτ' ἂν αὐτὸν εὖ οἶδ' ὅτι, ὡς καταλύοντα τὸν δῆμον. Καὶ δικαίως ἂν τοῦτο
779 ποιήσαιτε. [30] Καὶ μὴν ὅ τι βούλεσθε τούτων ἧττόν ἐστι δεινὸν ἢ εἴ τις, ἐξ ὧν οὗτός ἐστι μερῶν εἴποι τοῖς βιαζομένοις ἐξεῖναι λέγειν, ἢ τοῖς ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου, ἢ τοῖς ὧν ἀπέκτεινεν ὁ δῆμος τοὺς πατέρας, ἢ τοῖς ἀποδεδοκιμασμένοις ἄρχειν λαχοῦσιν, ἢ τοῖς ὀφείλουσι τῷ δημοσίῳ, ἢ τοῖς καθάπαξ ἀτίμοις, ἢ τοῖς πονηροτάτοις καὶ δοκοῦσι καὶ οὖσι· πάντα γὰρ ταῦθ' ὑπάρχει τούτῳ, καὶ πρόσεστι τοῖς οἵοισπερ οὗτός ἐστι τὴν φύσιν. Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζω μὲν αὐτὸν καὶ ἐφ' οἷς νυνὶ ποιεῖ δικαίως ἂν ἀποθανεῖν, πολὺ μέντοι μᾶλλον, ἢ οὐδέν γ' ἧττον,

NC. 1. σιδηραῖ S seul. σιδηρᾷ δεδεμένος vulg. — 6. τῶν νεωτάτων est étrange. Je propose τῶν εὐγενεστάτων ou τῶν γενναιοτάτων. — 7. τι pour τινὸς A, F. — 10. ποιησαιτε (ε au-dessus de αι reviseur) S. — 11. ἐξ ὧν οὗτός ἐστι (εστιν S) μερῶν, mots écartés par Cobet. — 13. ὁ δῆμος ἀπέκτεινε A, F. — 14. οφειλουσιν S. — 15-16. καὶ οὖσι καὶ δοκοῦσιν vulg. — 17. τοῖς est omis dans S à la fin de la ligne. — οἵοισπερ Cobet. οἷόσπερ A. οιοσ S, vulg. — ἐστιν S.

sée par Aristogiton lui-même atteste qu'il s'arroge indûment les droits du citoyen.

5-6. Αὐτίκα δὴ μάλα. Cette locution, employée au sens propre au § 98, est moins claire ici. Reiske explique : « Ne longe abeam, sed exemplo utar « statim succurrente. »

6. Νεωτάτων. Voy. NC.

8. Τοὺς λέγοντας εἶναι δεῖ. Il y a ici un de ces paralogismes familiers aux orateurs. Sans doute les catégories énumérées d'abord sont moins odieuses que celles qui figureront plus loin, mais il y a une différence entre donner un privilège à certains citoyens et admettre des indignes au droit commun.

11. Ἐξ ὧν οὗτός ἐστι μερῶν. Ces mots sont grammaticalement subordonnés à τοῖς βιαζομένοις.

13. Ὧν ἀπέκτεινεν ὁ δῆμος τοὺς πατέρας. Cf. §§ 54 et 77.

13-14. Ἀποδεδοκιμασμένοις... λαχοῦσιν. Cf. § 67. Max Frænkel, *l. c.*, p. 32, n. 3, conteste qu'une pareille exclusion entraînât l'atimie.

16-17. Καὶ πρόσεστι... τὴν φύσιν. Ces mots semblent se référer au membre de phrase τοῖς πονηροτάτοις καὶ δοκοῦσι καὶ οὖσι.

19. Ἀποθανεῖν répond à ἀποκτείναιτ' ἂν αὐτόν dans les exemples hypothétiques du § 29.

ἐφ' οἷς δῆλός ἐστι ποιήσων, εἰ τὴν παρ' ὑμῶν ἐξουσίαν λήψεται καὶ καιρόν· ὃ μὴ γένοιτο. [31] Ὃ καὶ θαυμαστόν ἐστιν, εἴ τις ὑμῶν ἀγνοεῖ ὅτι ἐπὶ μὲν καλὸν ἢ χρηστὸν ἢ τῆς πόλεως ἄξιον πρᾶγμ' οὐδὲν οὗτός ἐστι χρήσιμος (μὴ γὰρ, ὦ Ζεῦ καὶ θεοὶ, τοσαύτη σπάνις ἀνδρῶν γένοιτο τῇ πόλει ὥστε παρ' Ἀριστογείτονος τῶν καλῶν τι ποιήσασθαι)· ἐφ' ἃ δ' ἂν καὶ χρήσαιτό τις τοιούτῳ θηρίῳ, ἀπεύχεσθαι τοῖς θεοῖς μὴ γενέσθαι δεῖ. Εἰ δ' ἄρα συμβαίη, μεῖζόν ἐστιν εὐτύχημα τῇ πόλει ἀπορῆσαι τοὺς βουλομένους ἐξαμαρτεῖν δι' οὗ τοῦτο ποιήσουσιν, ἢ τοῦτον ἀφειμένον αὐτοῖς ἕτοιμον ὑπάρξαι. [32] Τί γὰρ οὗτος ὀκνήσειεν ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀνηκέστων ἢ δεινῶν, ἄνθρωπος μιαρὸς καὶ πατρικῆς ἔχθρας πρὸς τὸν δῆμον ἀνάμεστος; τίς δ' ἂν ἄλλος μᾶλλον, ὃ μὴ γένοιτο, ἀνατρέψειεν τὴν πόλιν, εἰ λάβοιτ' ἐξουσίας; Οὐχ ὁρᾶθ' ὅτι τῆς φύσεως αὐτοῦ καὶ πολιτείας οὐ λογισμὸς οὐδ' αἰδὼς οὐδεμία, ἀλλ' ἀπόνοι' ἡγεῖται, μᾶλλον δ' ὅλον ἐστὶν ἀπόνοι' ἡ τούτου πολιτεία; Ἣ μέγιστον μέν ἐστιν 780
αὐτῷ τῷ ἔχοντι κακὸν, δεινὸν δὲ καὶ χαλεπὸν πᾶσι, πόλει δ' οὐκ ἀνεκτόν. Ὁ γὰρ ἀπονενοημένος ἅπας ἑαυτὸν μὲν προεῖται καὶ τὴν ἐκ λογισμοῦ σωτηρίαν, ἐκ δὲ τοῦ παραδόξου καὶ παραλόγου, ἂν ἄρα σωθῇ, σῴζεται. [33] Τίς ἂν

NC. 1. ἔστιν S. — 6. πορίσασθαι Cobet. — 8. γρ. συμβαιη τι reviseur de S. — 10. ει τοῦτον S[1]. — 11. γρ. αθηναιοι ποιησαι reviseur de S. — 15. πολιτείασ S, Y. τῆς πολιτείας vulg. — 18. καὶ πᾶσι S, Y. — 21. τοῦ παραλόγου A, F. — ἐὰν mss.

2-3. Ὃ a pour apposition la phrase εἴ τις ὑμῶν ἀγνοεῖ. G. H. Schæfer rapproche *Aristog.*, II, § 7. Ici le relatif n'est plus guère qu'une particule conjonctive. Voy. Madvig-Hamant, *Syntaxe*, p. 269.

4-6. Μὴ γὰρ... γένοιτο τῇ πόλει ὥστε. Cf. *Ambass.*, § 285 : Μὴ γὰρ οὕτω γένοιτο κακῶς τῇ πόλει ὥστ' Ἀφοβήτου καὶ Αἰσχίνου σωφρονιστῶν δεηθῆναι τους νεωτέρους. [Dobree.]

6. Ποιήσασθαι, « ut civitas rerum « præclararum quicquam sibi peragi et « comparari ab Aristogitone velit eique « id curandum et efficiendum mandet. » [Reiske.] Cf. NC.

7-8. Ἀπεύχεσθαι... μὴ γενέσθαι δεῖ. La même locution dans *Cherson.*, § 51. [Dobree.]

9-10. Ἀπορῆσαι (sous-ent. ἀνθρώπου) δι' οὗ, manquer d'un instrument pour....—Τοὺς βουλομένους ἐξαμαρτεῖν : c'est-à-dire ceux qui voudraient renverser les institutions démocratiques. Vague pressentiment du régime qu'imposeront bientôt Antipater et Cassandre.

11-12. Τί γὰρ οὗτος ὀκνήσειεν ἄν... τῶν ἀνηκέστων; Le verbe ὀκνεῖν est construit avec un accusatif, comme dans *Cour.*, § 197 : Οὐδένα κίνδυνον ὀκνήσας.

οὖν εὖ φρονῶν αὐτὸν ἂν ἢ τὰ τῇ πατρίδι συμφέροντα ταύτῃ συνάψειεν; τίς οὐκ ἂν εἰς ὅσον δυνατὸν φεύγοι, καὶ τὸν ἔχοντα ταύτην ἐκποδὼν ποιήσαιτο, ἵνα μηδ' ἄκων αὐτῇ ποτε περιπέσῃ; Οὐκ ἀπονοίας, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς ὑπὲρ πατρίδος βουλευομένους δεῖ ζητεῖν ὅτῳ κοινωνήσουσιν, ἀλλὰ νοῦ καὶ φρενῶν ἀγαθῶν καὶ προνοίας πολλῆς. Ταῦτα μὲν γὰρ εἰς εὐδαιμονίαν ἄγει πάντας ἀνθρώπους, ἐκείνη δὲ οἷ τοῦτον ἀπελθεῖν δεῖ. [34] Θεωρεῖτε δὲ μὴ πρὸς τὸν ἐμὸν λόγον, ἀλλ' εἰς ἅπαντα τὰ τῶν ἀνθρώπων ἔθη βλέποντες. Εἰσὶ ταῖς πόλεσι πάσαις βωμοὶ καὶ νεῴ πάντων τῶν θεῶν, ἐν δὲ τούτοις καὶ Προνοίας Ἀθηνᾶς ὡς ἀγαθῆς καὶ μεγάλης θεοῦ, καὶ παρὰ τῷ Ἀπόλλωνι ἐν Δελφοῖς κάλλιστος καὶ μέγιστος νεὼς εὐθὺς εἰσιόντι εἰς τὸ ἱερὸν, ὃς ὢν θεὸς καὶ μάντις οἶδε τὸ βέλτιστον· ἀλλ' οὐκ ἀπονοίας οὐδ' ἀναιδείας. [35] Καὶ δίκης γε καὶ εὐνομίας καὶ αἰδοῦς εἰσι πᾶσιν ἀνθρώποις βωμοὶ, οἱ μὲν κάλλιστοι καὶ ἁγιώτατοι ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ ἑκάστου καὶ τῇ φύσει, οἱ δὲ καὶ κοινῇ τοῖς πᾶσι τιμᾶν ἱδρυμένοι· ἀλλ' οὐκ ἀναισχυντίας οὐδὲ συκοφαντίας

NC. 1-2. τούτῳ ἐπιτρέψειεν A, F, γρ. S. — 2. οὐκ S[1]. δ' οὐκ A, F, reviseur (?) de S. — φύγοι A, F. — 3. εχονταυτην S. — αὐτῷ F. — 7. γρ. εκεινα δε reviseur de S. — 11. μεγάλης καὶ ἀγαθῆς A, F. — 14. κατ' ἀμφότερα οἶδεν vulg., γρ. S. — 17-18. πασιν S. — γρ. καὶ νόμω κοινοι· και τοις πασι τιμᾶν ϊδρυμενοι reviseur de S.

4-5. Ἀπονοίας (au génitif)..., ὅτῳ κοινωνήσουσιν, dont ils partageront la témérité.

8. Οἷ τοῦτον ἀπελθεῖν δεῖ, c.-à-d. εἰς φθόρον.

13. Εὐθὺς εἰσιόντι εἰς τὸ ἱερόν. De là son surnom Προναία, qui était, on le sait, l'appellation véritable de cette déesse : on le trouve dans les inscriptions delphiques. Mais le peuple prit de bonne heure, ce semble, l'habitude de l'appeler Πρόνοια : la nature d'Athéna y invitait. Tourrel cite Cornutus, *Theolog.* (c. 18, p. 35 Lang) : Ἡ δὲ Ἀθηνᾶ ἐστιν ἡ τοῦ Διὸς σύνεσις, ἡ αὐτὴ οὖσα τῇ ἐν αὐτῷ προνοίᾳ, καθὰ καὶ Προνοίας Ἀθηνᾶς ἱδρύονται ναοί.

14. Οὐδ' ἀναιδείας. On pourrait objecter le *Fanum Impudentiæ*, consacré à Athènes par Épiménide, suivant Cicéron, *Lois*, II, 11, 28. Mais comme Cicéron dit *Contumeliæ et Impudentiæ*, c'est-à-dire ὕβρεως καὶ ἀναιδείας, comme s'exprime Zénobios (IV, 36), il est difficile de ne pas penser, quoi qu'en dise Welcker (*Griech. Götterlehre*, III, p. 219), aux pierres du criminel (ὕβρεως) et de l'implacable (ἀναιδείας), sur lesquelles se tenaient l'homicide et le vengeur en plaidant devant l'Aréopage. Le proverbe θεὸς ἡ ἀναίδεια n'a pas d'autre origine, ce me semble, que les vers de Ménandre. Ὦ μεγίστη τῶν θεῶν ‖ νῦν οὖσ' ἀναίδει', εἰ θεὸν καλεῖν σε δεῖ (Stobée, *Flor.*, 32, 7).

16. Βωμοὶ... ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ ἑκάστου καὶ τῇ φύσει. Cette belle pensée se trouve déjà dans Euripide, *Hélène*, 1002 : Ἔνεστι δ' ἱρὸν τῆς Δίκης ἐμοὶ μέγα ‖ ἐν τῇ φύσει. *Antigone*, fr 170 : Οὐκ ἔστι Πειθοῦς ἱρὸν ἄλλο πλὴν λόγος, ‖ καὶ βωμὸς αὐτῆς ἔστ' ἐν ἀνθρώπου φύσει [Dobree.]

οὐδ' ἐπιορκίας οὐδ' ἀχαριστίας, ἃ πάντα τούτῳ πρόσεστιν.

[36] Οἶδα τοίνυν ὅτι τὴν μὲν ὀρθὴν καὶ δικαίαν ὁδὸν τῆς ἀπολογίας οὗτος φεύξεται, ἔξωθεν δὲ κύκλῳ περίεισιν λοιδορούμενος καὶ διαβάλλων καὶ ὑπισχνούμενος κρινεῖν, 781 εἰσάξειν, παραδώσειν [, τὰ τοιαῦτα δή]. Ἔστιν δὲ πάντ' αὐτῷ ταῦτ', ἐάνπερ ὑμεῖς ὀρθῶς σκοπῆτ', ἀδόκιμα. Τί γὰρ οὐκ ἐξελήλεγκται τούτων ἐπὶ πάντων πολλάκις; [37] καὶ τὰ μὲν ἄλλ' ἐάσω· ἀλλ', Ἀριστογεῖτον, ἑπτὰ γραφὰς κέκρικάς με, τοῖς ὑπὲρ Φιλίππου τότε πράττουσιν σεαυτὸν μισθώσας, εὐθύνας διδόντος δὶς κατηγόρησας· καὶ Ἀδράστειαν μὲν ἄνθρωπος ὢν προσκυνῶ, καὶ ἔχω τοῖς θεοῖς καὶ πᾶσιν ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς σώσασί με πολλὴν χάριν· οὐδεπώποτε δ' οὐδὲν ἀληθὲς λέγων ἐφάνης, ἀλλ' ἀεὶ συκοφαντῶν ἠλέγχου. Ἐὰν οὖν ἀκύρους τοὺς νόμους οὗτοι ποιήσαντες ἀφῶσί σε τήμερον, νῦν μ' ἐξελέγξεις; Περὶ τοῦ; σκοπεῖτε γὰρ οὑτωσί. [38] Δύ' ἔτη βιάζεται λέγειν οὗτος οὐκ ἐξὸν αὐτῷ, ἀλλὰ λέγει γ' ὅμως. Ἔπειτ' ἐν

NC. 1. αχαριστειασ S. — 5. τὰ τοιαῦτα δή. Ces mots, omis dans A et dans le texte de S, sont marqués comme variante par le reviseur de S. — 6. σκοπῆτε Cobet. ἀκούητε mss. — 7. εξελήλεκται S, ici et ailleurs. — 8. αριστογειτων S. — 10. καὶ εὐθύνας vulg. J'ai omis καὶ avec S. — 11-13. ὢν et ουδεπωποτε δ' S seul. ὢν ἔγωγε (ἐγὼ A) et σὺ δ' οὐδεπώποτε (cette dernière variante notée par le reviseur de S) vulg. L'antithèse entre Démosthène et Aristogiton est déplacée. — 13. πολλὴν χάριν après ὑμῖν A, F. — 16. περι του, avec la variante περι τούτων, S, F, Y.

2-3. Οἶδα τοίνυν ὅτι... φεύξεται. Cf. *Ambass.*, § 88 : Οἶδα τοίνυν ὅτι τοὺς μὲν ὑπὲρ τῶν κατηγορημένων λόγους Αἰσχίνης φεύξεται. Cette ressemblance, signalée par Dobree, est toute fortuite.

3. Ἔξωθεν δὲ κύκλῳ περίεισι. Cela fait image, comme κύκλῳ φεύγων τοὺς νόμους dans *Timocr.*, § 101.

4-5. Ὑπισχνούμενος κρινεῖν, εἰσάξειν, παραδώσειν. Dans la *Chersonèse*, § 69, Démosthène assure qu'il n'a rien de commun avec l'accusateur de profession, le sycophante, qu'il caractérise ainsi : Ὅστις... παριδὼν ἃ συνοίσει τῇ πόλει, κρίνει, δημεύει, δίδωσι, κατηγορεῖ.

6. Ἀδόκιμα, de mauvais aloi. Le verbe σκοπῆτε (cf. NC.) s'accorde avec ce trope.

8-10. Ἑπτὰ γραφὰς.... δὶς κατηγόρησας. Faits dont il n'est pas question ailleurs dans les écrits venus jusqu'à nous : ce n'est pas une raison d'en contester l'exactitude. Une scholie du ms Y porte : Ἄλλων τὸν Δημοσθένη γραψαμένων ὁ Ἀριστογείτων συγκατηγόρει. Un scholiaste d'Hermogène (VII, p. 1021, N) cite le Κατὰ Δημοσθένους d'Aristogiton.

11. Ἀδράστειαν προσκυνῶ : locution usuelle, qui équivaut à τὴν Νέμεσιν, τὸν Φθόνον προσκυνῶ, et dont se servent ceux qui craignent de prononcer une parole présomptueuse.

12. Τοῖς θεοῖς καὶ πᾶσιν ὑμῖν.... Cf. *Cour.*, § 249 : Μάλιστα μὲν διὰ τοὺς θεούς, δεύτερον δὲ δι' ὑμᾶς.... ἐσῳζόμην.

τούτοις τὸν μὲν ταλαίπωρον Φωκίδην καὶ τὸν χαλκοτύπον τὸν ἐκ Πειραιῶς καὶ τὸν σκυλόδεψον, καὶ ὅσων ἄλλων κατηγόρηκε παρ' ὑμῖν, εἶδεν ἀδικοῦντας τὴν πόλιν, ἐμὲ δ' οὐχ ἑώρα τὸν ῥήτορα, ᾧ ἐπολέμει, οὐδὲ τὸν Λυκοῦργον, οὐδὲ τοὺς ἄλλους, περὶ ὧν αὐτίκα δὴ τὰ πόλλ' ἐρεῖ. Καὶ μὴν κατ' ἀμφότερ' ἄξιός ἐστ' ἀπολωλέναι, τοῦτο μὲν, εἴ τι καθ' ἡμῶν ἔχων ἀδίκημα δεικνύναι ἡμᾶς μὲν ἠφίει, ἐπὶ δὲ τοὺς ἰδιώτας ἐπορεύετο, τοῦτο δ', εἰ μηδὲν ἔχων ἕνεκα τοῦ παρακρούσασθαι καὶ φενακίσαι ὑμᾶς ταῦτ' ἐρεῖ. [39] Εἰ τοίνυν ἄρα καὶ τοιοῦτός τίς ἐστιν ἄνθρωπος ἐν τῇ πόλει, οἷος ἐκ παντὸς τρόπου τὸν κρινοῦντά τινα [καὶ συκοφαντή-
782 σοντα] ζητεῖν, εἰ δὲ δικαίως ἢ ἀδίκως μηδὲν φροντίζειν, οὐδέν' ἂν ἧττον εὕροι χρήσιμον ὄντ' ἢ τοῦτον ἑαυτῷ. Διὰ τί; ὅτι τὸν κατηγορήσοντα τῶν ἄλλων καὶ πάντας κρινοῦντα αὐτὸν ἀνεξέλεγκτον ὑπάρχειν δεῖ, ἵνα μὴ διὰ τὴν τούτου πονηρίαν ἀποφεύγωσιν ἐκεῖνοι. Τούτου δ' οὔτε πλειόνων οὔτε μειζόνων ἁμαρτημάτων οὐδεὶς μᾶλλόν ἐστι μεστὸς ἐν τῇ πόλει. [40] Τί οὖν οὗτός ἐστι; κύων νὴ Δία, φασί τινες,

NC. 3. κατηγόρηκεν S. — 6. ἐστιν S. — 7. ἀδίκημα est omis avant δεικνύναι dans A. — 9. φενακίσαι ὑμᾶς καὶ παρακρούσασθαι A. — 11. τινα S, Y. τινας vulg. — καὶ συκοφαντήσοντα, mots déplacés avant δικαίως et écartés par Herwerden. — 13. ὄντα est omis dans A, F. — 13-14. δια τί; mots omis par S[1], et ajoutés par le reviseur. — 15. ἀνεξέλεκτον S. — 16. ἀποφύγωσιν, avant correction, S. — 17. εστιν S. — 18. τίς A.

1-2. Τὸν μὲν ταλαίπωρον Φωκίδην.... τὸν σκυλόδεψον. On ne peut s'étonner qu'il ne soit pas question ailleurs de ces obscurs personnages.

5. Τοὺς ἄλλους, les autres. Sans doute, les autres accusateurs d'Aristogiton.

7. Ἡμᾶς μὲν ἠφίει. Il est très naturel qu'un homme dont la situation civile n'était pas nette n'ait pas osé s'attaquer à des orateurs considérables. Démosthène profite habilement de cette circonstance pour enfermer l'accusé dans un dilemme spécieux.

12. Εἰ δὲ δικαίως ἢ ἀδίκως : sous-ent. κρινεῖ.

17. Ἁμαρτημάτων.... μεστός. Cf. *Olynth.*, II, 14 : Πολλῶν κακῶν ἐστι μεστή. Le verbe ἀναπιμπλάναι prend souvent le sens de « infecter ».

18-1. Κύων.... τοῦ δήμου. On appelait ainsi les accusateurs de profession qui aboyaient contre les citoyens marquants dans l'intérêt, disaient-ils, du peuple. Cf. § 64. Casaubon rapprochait déjà ces lignes de Théophraste dans le portrait du Φιλοπόνηρος (*Caract.*, XXIX, § 3) : Καὶ εὔνους δὲ εἶναι αὐτῷ.... ἐπὶ δικαστηρίου κρινομένῳ· καὶ πρὸς τοὺς παρακαθημένους δὲ λέγειν δεινὸς, ὡς οὐ δεῖ τὸν ἄνδρα, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμα κρίνεσθαι· καὶ φῆσαι αὐτὸν κύνα εἶναι τοῦ δήμου, φυλάττειν γὰρ αὐτὸν τοὺς ἀδικοῦντας· καὶ εἰπεῖν ὡς « οὐχ ἕξομεν τοὺς ὑπὲρ τῶν κοινῶν συναχθεσομένους, ἂν τοὺς τοιού-

τοῦ δήμου. Ποδαπὸς, οἷος οὓς μὲν αἰτιᾶται λύκους εἶναι μὴ δάκνειν, ἃ δέ φησι φυλάττειν πρόβατ' αὐτὸς κατεσθίειν. Τίνα γὰρ τῶν ῥητόρων οὗτος εἴργασταί τι κακὸν τοσοῦτον ἡλίκον τοὺς ἰδιώτας, περὶ ὧν ψηφίσματα γράψας ἥλω; τίνα δ', ἐξ οὗ νῦν πάλιν λέγει, κέκρικεν ῥήτορα; οὐδένα· ἀλλ' ἰδιώτας πολλούς. Ἀλλὰ μὴν τοὺς γευομένους κύνας τῶν προβάτων κατακόπτειν φασὶ δεῖν, ὥστ' οὐκ ἂν φθάνοι κατακοπτόμενος. [41] Οὐδὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρήσιμός ἐστιν ὧν φησιν, ἀλλ' οὗτος πρᾶγμ' ἑόρακεν μιαρὸν καὶ ἀναιδές. Λοιδορούμενος γὰρ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις καὶ προπετῶς ἅπασι προσκρούων, ὧν ἂν ἐκ τούτων ἀθρόους πάντας ὑμᾶς ἐκεῖ παρακρούσηται, τούτων καταβὰς καθ' ἕν' ὑμῶν παρ' ἑκάστου δίκην λαμβάνει συκοφαντῶν, [αἰτῶν, εἰσπράττων ἀργύριον.] οὐχὶ μὰ Δία τοὺς λέγοντας (οὗτοι μὲν γὰρ ἐπίστανται τούτῳ διαβαπτίζεσθαι), ἀλλὰ

NC. 1. J'ai substitué une virgule au point d'interrogation que l'on mettait après ποδαπός. — 2. φησιν S. — 4. Avant περὶ ὧν, la vulgate insère οὓς (τούτους οὓς reviseur de S) συκοφαντων περιέρχεται. — τὰ ψηφίσματα A. ψήφισμα F, γρ. S. — F place περὶ ὧν ψήφισμα γράφων ἑάλωκεν plus bas, après ἰδιώτας πολλούς. — 5. ουδ ἕνα S. — 8. οὐδὲν, γὰρ F. — 9. εὕρηκε Dobree et d'autres, sans nécessité. — 11. ἅπασιν S. — 13-14. παρ' ἑκάστου omis dans A. — Je regarde αἰτῶν, εἰσπράττων ἀργύριον comme une interpolation tirée du § 50. — 15. συνδιαβαπτίζεσθαι A, et une main ancienne dans S.

τους προώμεθα. » Dobree s'est souvenu à propos du Cléon d'Aristophane, qui dit à Démos (*Chev.*, 1023) : Ἐγὼ μέν εἰμ' ὁ κύων· πρὸ σοῦ γὰρ ἀπύω· ‖ σοὶ δ' εἶπε σῴζεσθαί μ' ὁ Φοῖβος τὸν κύνα.

1-2. Ποδαπὸς, οἷος.... De quel pays peut être cette singulière espèce de chien qui mange les moutons? On croit généralement que οἷος.... contient la réponse à l'interrogation ποδαπός. Gloses de Patmos : Ποδαπός· ἀντὶ τοῦ ὁποῖος.

4. Περὶ ὧν ψηφίσματα γράψας ἥλω. Pluriel général : il s'agit en réalité d'un seul ψήφισμα (cf. NC.), celui qui attira à Aristogiton la condamnation παρανόμων et l'atimie. Cette motion, dirigée contre des particuliers, mais qui ne fit du mal qu'à son auteur, est mentionnée ici pour préparer ce qui va suivre.

8-9. Οὐδὲν.... χρήσιμός ἐστιν ὧν φησιν, il n'est bon à aucun des services qu'il prétend rendre.

9. Ἑόρακεν, il a découvert, il a trouvé. Cf. *Mid.*, § 60 : Οὐδεὶς πώποτε τοῦτ' εἶδεν τὸ πλεονέκτημα.

11-13. Ὧν ἂν ἐκ τούτων ἀθρόους πάντας ὑμᾶς παρακρούσηται, τούτων (démonstratif qui se réfère à ὧν, non à τούτων).... παρ' ἑκάστου δίκην λαμβάνει, après vous avoir ainsi trompés tous en masse, il vous en punit (il vous punit de cette faiblesse, de cette crédulité) chacun en particulier. Il n'est guère possible d'expliquer autrement ce passage obscur. — Καταβάς : sous-ent. ἀπὸ τοῦ βήματος.

15. Διαβαπτίζεσθαι, « s'entre-arroser », se dit au propre de deux personnes qui s'amusent et se taquinent au bain : cf. Polyen, IV, II, 6. Ici il équivaut, par un

τοὺς ἰδιώτας καὶ τοὺς ἀπείρους· ἴσασι δ' οἱ πεπληγμένοι.

[42] Ἀλλὰ νὴ Δία ταῦτα μὲν οὕτως ἔχειν ὁμολογήσετε,
χρήσιμον δ' ἄνθρωπον τῇ πόλει κρίνειν, ὥστε πάντα ταῦτα
783 παριδόντας δεῖν αὐτὸν σῴζειν. Ἀλλ' ὧν ἔργῳ πεῖραν εἰλή-
φατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδέποτ' ἐκ λόγου ταῦτα
σκοπεῖσθε. Οὗτος ὑμῖν οὐχὶ προσῆλθε πέντ' ἐτῶν, ὧν ἐτί-
μησεν μὴ λέγειν αὐτῷ. Τίς οὖν ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ τοῦτον
ἐπόθησεν, τί τῶν τῆς πόλεως ἐλλειφθὲν διὰ τὴν ἀπουσίαν
εἶδε τὴν τούτου, τί δ', ἀφ' οὗ νῦν λέγει, βέλτιον γεγονός;
Ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ τοὐναντίον, ὃν μὲν οὐ προσῄει χρόνον
ὑμῖν, ἀναπαύσασθαι τῶν κακῶν ἡ πόλις ὧν ἅπασιν οὗτος
παρεῖχεν, ἀφ' οὗ δὲ πάλιν δημηγορεῖ, πολιορκεῖσθαι, λόγους
στασιώδεις καὶ ταραχώδεις ἐν ἁπάσαις ἀεὶ ταῖς ἐκκλησίαις
λέγοντος τούτου.

[43] Βούλομαι τοίνυν καὶ παρακινδυνευτικοῦ τινος ἄψα-

NC. 6-7. J'ai écrit ἐτίμησεν et αὐτῷ pour ἐτιμήθη et αὐτῷ. Cf. la note explicative.

trope familier, à διαλοιδορεῖσθαι. G. H. Schæfer cite cette épigramme conservée par le scholiaste d'Aristide, III, p. 444, Dindorf : Βάπτες μ' ἐν θυμέλησιν· ἐγὼ δέ σε κύμασι πόντου‖βαπτίζων ὀλέσω νάμασι πικροτάτοις. Alcibiade est censé parler du poète Eupolis, qui l'avait bafoué dans sa comédie des Βάπται.

1. Ἴσασι δ' οἱ πεπληγμένοι. Cf. Épicharme dans Stobée, *Flor.*, LXVIII, 9 : Οἶδ' ὁ συντυχὼν, μακάριος δ' ὃς ἀγνοεῖ. Euripide, *Héc.*, 1172 : Γένος γὰρ οὔτε πόντος οὔτε γῆ τρέφει‖τοιόνδ'· ὁ δ' ἀεὶ ξυντυχὼν ἐπίσταται. [Dobree.]

3. Κρίνειν dépend de ὁμολογήσετε ou plutôt d'un verbe sous-entendu qu'on peut en tirer, tel que φήσετε.

6-7. Πέντ' ἐτῶν, ὧν ἐτίμησεν μὴ λέγειν αὐτῷ. L'atimie encourue par Aristogiton l'excluait désormais de la tribune; après s'y être soumis durant cinq ans, Aristogiton s'en affranchit de sa propre autorité. Voilà ce qui fait dire à l'orateur qu'Aristogiton, se substituant aux juges et à la loi, s'est condamné lui-même à cinq ans de silence : cf. § 80, l. 8. Τιμᾶν τινος se dit du juge, tandis que τιμᾶσθαι se dit de l'accusé, qui, ayant été condamné, propose une peine plus légère que la peine demandée par l'accusateur. — La leçon ὧν ἐτιμήθη μὴ λέγειν αὐτῷ est contraire à la législation d'Athènes. En effet, la peine de l'atimie y était prescrite par la loi pour certains délits, mais ne dépendait point de l'appréciation (τίμησις) des juges; elle n'était pas non plus, que nous sachions, prononcée pour un temps déterminé. Il faut accorder ces points à Lipsius, sans en tirer la conclusion que ce discours est d'un faussaire. Comment admettre que ce faussaire se soit contredit lui-même? En effet, il assure au § 38 qu'Aristogiton parle depuis deux ans en dépit de sa condamnation. Il s'ensuit que la leçon des manuscrits doit être altérée.

12. Πολιορκεῖσθαι. Cf. Platon, *Alc.*, II, 142, A : Ὑπὸ τῶν συκοφαντῶν πολιορκούμενοι πολιορκίαν.

15. Παρακινδυνευτικοῦ.... λόγου. L'orateur ose toucher à un point délicat. Beaucoup de petites gens aimaient dans Aristogiton ce que l'accusateur flétrit en lui, et il y avait évidemment de ces φιλοπόνηροι parmi les juges mêmes : Démosthène le laisse entrevoir assez par la

σθαι λόγου καὶ διαλεχθῆναι τοῖς διὰ ταῦτα φιλοῦσιν αὐτόν· οὕς ὁποίους μέν τινας χρὴ νομίζειν [εἶναι], αὐτοὶ σκοπεῖσθε, ἐγὼ δ' οὐδὲν ἂν εἴποιμι, πλὴν ὅτι γ' οὐ σωφρονοῦσι προσνέμοντες αὐτοὺς τούτῳ. Τῶν μὲν οὖν ἐν τῷ δικαστηρίῳ νῦν ὄντων ὑμῶν οὐδέν' εἶναι τοιοῦτον τίθεμαι· καὶ γὰρ δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ καλὸν καὶ συμφέρον οὕτω καὶ λέγειν ἐμὲ καὶ φρονεῖν περὶ ὑμῶν. [44] Ἐκ δὲ τῶν ἄλλων πολιτῶν, ἵν' ὡς εἰς ἐλαχίστους τὴν βλασφημίαν ἀγάγω, τὸν μαθητὴν, εἰ δὲ βούλεσθε, τὸν διδάσκαλον αὐτοῦ, Φιλοκράτην τὸν Ἐλευσίνιον, μόνον εἶναι τοιοῦτον τίθεμαι, οὐχ ὡς οὐχὶ πλειόνων ὄντων (ὤφελε γὰρ μηδεὶς ἄλλος Ἀριστογείτονι χαίρειν), ἀλλ' ὃ καθ' ὑμῶν ὡς ὄνειδος ὀκνῶ λέγειν, οὐδὲ τῶν ἄλλων πολιτῶν δίκαιός εἰμι δημοσίᾳ κατηγορεῖν· εἶτα καὶ ταὐτὸ ποιήσει καὶ πρὸς ἕνα ῥηθεὶς ὁ λόγος. [45] Τὸ μὲν οὖν ἐξετάζειν ἀκριβῶς οἷον ἀνάγκη τὴν φύσιν εἶναι τὸν Ἀριστογείτονι χαίροντα, ἐάσω, ἵνα μὴ πολλὰ καὶ βλάσφημ' ἀναγκάζωμαι λέγειν καὶ διεξιέναι. Ἀλλ' ἐκεῖνο λέγω. Εἰ 784
πονηρός ἐστιν Ἀριστογείτων ἁπλῶς καὶ πικρὸς καὶ συκοφάντης καὶ τοιοῦτος οἷος ὑπισχνεῖται, δίδωμι, συγχωρῶ, Φιλόκρατες, σοὶ τῷ τοιούτῳ τὸν ὅμοιον σῴζειν· τῶν γὰρ ἄλλων ἁπάντων καὶ φρονούντων ἃ δεῖ καὶ φυλαττόντων τοὺς νόμους, οὐδὲν ἂν παρὰ τοῦτ' οἶμαι γενέσθαι. [46] Εἰ δὲ κάπηλός ἐστι πονηρίας καὶ παλιγκάπηλος καὶ μεταβολεὺς,

NC. 2. εἶναι n'est dunné que par S, Y. — 3. σωφρονουσιν S. — 4. εαυτουσ S. — 8. βλασφημίαν ἀναγάγω A. — 11. μεν, avant γαρ, dans l'interligne reviseur de S. — 12. χαιρει S[1]. — 12-13. οὐδ' ἐπὶ A, F. — 17. λέγειν καὶ omis dans F. — 21. φρονούντων A, F, reviseur de S. πονούντων texte de S.

manière dont il se défend, à la fin de ce paragraphe, de faire une supposition aussi injurieuse pour le tribunal.

1. Διὰ ταῦτα, à cause de cela, parce qu'il est sycophante.

9. Φιλοκράτην. Sans doute le même Philocrate qui est mentionné dans *Cour.*, § 249, comme un des accusateurs que le parti macédonien lança contre Démosthène après la défaite de Chéronée.

18. Ἁπλῶς, simplement, sans jouer le rôle double qu'on verra dans le paragraphe suivant.

19. Οἷος ὑπισχνεῖται : sous-ent. εἶναι.

22. Οὐδέν, rien, aucun mal. — Παρὰ τοῦτο, par là, pour cela.

23. Κάπηλος.... πονηρίας καὶ παλιγκάπηλος καὶ μεταβολεύς. Expressions énergiques pour flétrir un homme qui trafique de sa vilenie, la vend et la revend. On lit παλιγκαπηλεύων, au sens propre, dans le plaidoyer *Contre Dionysodore*, § 7.

καὶ μόνον οὐ ζυγὰ καὶ στάθμ' ἔχων πάνθ' ὅσα πώποτ' ἔπραξεν ἐπώλει, τί τοῦτον, ὦ μάται', ἀκονᾷς; οὔτε γὰρ μαγείρῳ μαχαίρας οὐδέν ἐστ' ὄφελος δήπουθεν ἥτις μὴ τέμνει, οὔτε τῷ βουλομένῳ δι' αὑτοῦ πᾶσι πράγματα καὶ κακὰ γίγνεσθαι ὁ ταῦτ' ἀποδωσόμενος συκοφάντης οὐδέν ἐστι χρήσιμος. [47] Ἀλλὰ μὴν ὅτι τοιοῦτος οὗτός ἐστιν εἰδότι σοι φράσω. Τὴν καθ' Ἡγήμονος εἰσαγγελίαν μέμνησαι ὡς ἀπέδοτο· τὰς κατὰ Δημάδου γραφὰς οἶσθ' ὡς ἐξέλιπεν. Τὸν ἐλαιοπώλην Ἀγάθωνα (ταυτὶ γὰρ τὰ πρώην) βοῶν καὶ κεχραγὼς καὶ ἰοὺ ἰού, πάντ' ἄνω τε καὶ κάτω ποιῶν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ὡς δέον στρεβλοῦν, λαβὼν ὁτιδήποτε, παρὼν ὅτ' ἠφίετο, ἄφωνος ἐγένετο· τὴν κατὰ Δημοκλέους εἰσαγγελίαν ἀνασείσας ποῖ ἔτρεψεν; ἄλλα μυρία, ὧν ἐμοὶ μὲν ἔργον ἁπάντων [ἐστὶ] μνησθῆναι, σὺ δ' εὖ οἶδ' ὅτι καὶ τὰ ἀντίγραφ' αὐτῶν ἔχεις, ἐργολαβῶν αὐτῷ. [48] Τίς οὖν ὁ τὸν τοιοῦτον σώσων ἢ πονηρὸς ἢ χρηστός; ἢ διὰ τί; τῶν μὲν γὰρ ὁμοίων προδότης, τῶν δὲ χρηστῶν ἐχθρὸς ἐκ φύσεως καὶ γένους ἐστίν· πλὴν εἰ συκοφάντου τις καὶ πονηροῦ σπέρμα καὶ ῥίζαν, ὡσπερανεὶ γεωργός, οἴεται δεῖν
785 ὑπάρχειν τῇ πόλει. Τοῦτο δ' οὐ καλόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

NC. 3. εστιν ωφελοσ S. — 7. ηγεμόνοσ S avant correction. — 8. εξελειπε S[1], A. — 9. ελεοπωλην S. — τὰ manque dans A, F. — καί, avant κεχραγὼς, manque dans F. — 10. καὶ ἰοὺ mss. ἰοὺ vulg. Voy. la note explicative. — καὶ πάντ' A. — 14. εστιν n'est que dans S, Y. — εὖ manque dans A, F. — 18. ἐστίν manque dans S seul.

— Μεταβολεύς· ὁ παρὰ τοῦ παλιγκαπήλου ἀγοράζων καὶ μεταπωλῶν. [Gloses de Patmos, publiées par Sakkélion, *l. c.*]

1-2. Πάνθ' ὅσα πώποτ' ἔπραξεν ἐπώλει, il a cherché à vendre tout ce qu'il avait jamais entrepris, toutes les actions qu'il avait intentées, dont il avait menacé.

2. Ἀκονᾷς. Ce trope amène la comparaison qui va suivre. On lit οὐδ' ἐφ' ἑαυτὴν ἀκονῶν τὴν πόλιν au § 9 de la *Lettre* de Démosthène : Περὶ τῆς ἰδίας καθόδου, que Blass juge authentique.

7-8. Ἡγήμονος. C'est peut-être l'orateur du parti philippiste mentionné dans *Cour.*, § 285. — Ἀπέδοτο. C'est là ce qui valut à Aristogiton une des condamnations qui entrainèrent son atimie.

10. Κεχραγὼς καὶ ἰοὺ ἰού. Cette singulière façon de parler ne se justifie pas assez par βοῶνθ' ὡς εἰσαγγελεῖ με καὶ γράψεται καὶ ἰοὺ ἰού (*Amb.* § 209). Il faudrait supprimer καί (cf. NC.) ou transposer καὶ ἰοὺ ἰού après ὡς δέον στρεβλοῦν.

11. Avant λαβών, il faut faire une petite pause : c'est ici que commence la seconde partie de la période.

13. Ἀνασείσας, ayant agité, suscité. Cf. Antiphon, *Choreute*, § 43 : Φιλοκράτης γὰρ οὑτοσὶ ἑτέρους τῶν ὑπευθύνων ἔσειε καὶ ἐσυκοφάντει.

19. Ὡσπερανεὶ γεωργός. Cf. Eschyle, *Eum.*, 909 : Καὶ τῶν βροτείων σπερ-

νομίζω δὲ μὰ τοὺς θεοὺς οὐδ' ὅσιον· οὐδὲ γὰρ τοὺς προγόνους ὑπολαμβάνω τὰ δικαστήρια ταῦθ' ὑμῖν οἰκοδομῆσαι, ἵνα τοὺς τοιούτους ἐν αὐτοῖς μοσχεύητε, ἀλλὰ τοὐναντίον ἵν' ἀνείργητε καὶ κολάζητε καὶ μηδεὶς ζηλοῖ μηδ' ἐπιθυμῇ κακίας.

[49] Δυσκατάπαυστον δέ τι κινδυνεύει πρᾶγμ' εἶναι πονηρία. Ὅπου γὰρ Ἀριστογείτων ἐπὶ τοῖς ὡμολογημένοις ἀδικήμασιν κρίνεται καὶ οὐκ ἀπόλωλε πάλαι, τί χρὴ ποιεῖν ἢ λέγειν; Ὃς εἰς τοῦθ' ἥκει πονηρίας ὥστ' ἐνδεδειγμένος ἤδη βοῶν, συκοφαντῶν, ἀπειλῶν οὐκ ἐπαύετο, οἷς μὲν ὑμεῖς τὰ μέγιστ' ἐγχειρίζετε στρατηγοῖς, [ὅτι αὐτῷ ἀργύριον αἰτοῦντι οὐκ ἔδοσαν,] οὐδὲ τῶν κοπρώνων ἂν ἐπιστάτας ἑλέσθαι φάσκων, [50] οὐκ ἐκείνους ὑβρίζων, οὔ (ἐκείνοις μὲν γὰρ ἐξῆν μικρὸν ἀργύριον δοῦσι τούτῳ μὴ ἀκούειν ταῦτα), ἀλλὰ τὴν ὑμετέραν χειροτονίαν προπηλακίζων καὶ τῆς αὑτοῦ πονηρίας ἐπίδειξιν ποιούμενος, τὰς δὲ κληρωτὰς ἀρχὰς σπαράττων, αἰτῶν, εἰσπράττων ἀργύριον, τί κακὸν οὐ παρέχων; τὰ τελευταῖα δὲ ταυτὶ πάντας εἰς ταραχὴν

NC. 3. τούτοισ S seul. — 4. ἐπιθυμει S, A. — 8. ἀδικήμασιν εἶναι A, F. — 11. ἐγχειρίζετε A, F. ενεχειρίζεται S. — 11-12. J'écarte ὅτι... ἔδοσαν, mots suspects à plus d'un titre. — 14. ἀργυρίδιον Cobet. Cf. *Timocr.*, § 201. — 17. αἰτῶν manque dans A. — κακῶν F.

μάτων σωτηρία,‖τῶν δυσσεβούντων δ' ἐκφορωτέρα πέλοις.‖Στέργω γάρ, ἀνδρὸς φιτυποιμένος δίκην,‖τὸ τῶν δικαίων τῶνδ' ἀπένθητον γένος.

1 sqq. Οὐδὲ γὰρ τοὺς προγόνους.... Dobree rapproche *Cour.*, § 123 : Οἰκοδομῆσαι δὲ τοὺς προγόνους ταυτὶ τὰ δικαστήρι' ὑπείληφα, οὐχ ἵνα συλλέξαντες ὑμᾶς εἰς ταῦτ' ἀπὸ τῶν ἰδίων κακῶς τὰ ἀπόρρητα λέγωμεν ἀλλήλους, ἀλλ' ἵνα.... La ressemblance est frappante; mais un faussaire n'imite pas d'une manière aussi originale.

3. Μοσχεύητε. Ce trope est amené par σπέρμα καὶ ῥίζαν : c'est, comme dit Hermogène (III, p. 403, W), un terme de cultivateur (γεωργικόν); le scholiaste d'Hermogène donne cette explication : Μοσχεύειν λέγουσιν οἱ γεωργοὶ τὸ ἐντιθέναι ἀνεστραμμένως τὰ κλήματα ἐν ὀρύγματι γῆς ἐπὶ τῷ ἐκφῦσαι ῥίζας εἶθ' οὕτως ἐμφυτευθῆναι. Le verbe se lit dans Théophraste, *De Caus. Plant.*, I, 2, 1 et *passim*. — Pline le Jeune admire ce passage, *l. c.*

4. Κολάζητε. Encore un terme de jardinage. On disait κολάζειν τὰ δένδρα, *luxuriantia compescere*. Cf. Théophraste, *Hist. plant.* II, 7, 6, et *passim*.

12. Οὐδὲ τῶν κοπρώνων ἂν ἐπιστάτας ἑλέσθαι. L'orateur renchérit sur Eupolis, qui avait dit dans une de ses comédies : Οὓς δ' οὐκ ἂν ᾑρεῖσθ' οὐδ' ἂν οἰνόπτας προτοῦ ‖ νυνὶ στρατηγοὺς ἔχομεν (Athénée, p. 425 B, cité par Dobree).

17. Σπαράττων, *vellicans*, déchirant, harcelant. Cf. Platon, *Rép.*, VII, p. 539, B : Χαίροντες, ὥσπερ σκυλάκια, τῷ ἕλκειν τε καὶ σπαράττειν τῷ λόγῳ τοὺς πλησίον ἀεί. — Αἰτῶν, εἰσπράττων ἀργύριον. Le § 47 a donné des exemples de ce chantage.

καὶ στάσιν ἐμβάλλειν ζητήσας, γράμματ' ἐκτιθεὶς ψευδῆ,
ὅλως δ' ἐπὶ τῷ πάντων κακῷ πεφυκώς, καὶ πρόδηλος ὢν
ὅτι τοιοῦτός ἐστι τῷ βίῳ. Σκοπεῖτε γάρ. [51] Εἰσὶν ὁμοῦ
δισμύριοι πάντες Ἀθηναῖοι. Τούτων ἕκαστος ἕν γέ τι
πράττων κατὰ τὴν ἀγορὰν περιέρχεται ἤτοι νὴ τὸν Ἡρα-
κλέα τῶν κοινῶν ἢ τῶν ἰδίων. Ἀλλ' οὐχ οὗτος οὐδέν, οὐδ'
ἂν ἔχοι δεῖξαι πρὸς ὅτῳ τὸν βίον ἐστὶ τῶν μετρίων ἢ καλῶν.
Οὐχὶ τῶν πολιτικῶν ἀγαθῶν ἐπ' οὐδενὶ τῇ ψυχῇ διατρίβει·
786 οὐ τέχνης, οὐ γεωργίας, οὐκ ἄλλης ἐργασίας οὐδεμιᾶς ἐπι-
μελεῖται· οὐ φιλανθρωπίας, οὐχ ὁμιλίας οὐδεμιᾶς οὐδενὶ
κοινωνεῖ· [52] ἀλλὰ πορεύεται διὰ τῆς ἀγορᾶς, ὥσπερ ἔχις ἢ
σκορπίος, ἠρκὼς τὸ κέντρον, ᾄττων δεῦρο κἀκεῖσε, σκοπῶν
τίνι συμφορὰν ἢ βλασφημίαν ἢ κακόν τι προστριψάμενος καὶ
καταστήσας εἰς φόβον ἀργύριον εἰσπράξεται. Οὐδὲ προσφοιτᾷ
πρός τι τούτων τῶν ἐν τῇ πόλει κουρείων ἢ μυροπωλίων ἢ

NC. 3. εστιν S. — 6-7. οὐδ' ἂν, après οὐδὲν, manque dans S seul. — 8. τὴν ψυχὴν A, F. — 11. ὥσπερ ὄφις A, F. — 15. μυροπωλειων S.

3. Τῷ βίῳ. Ces mots se rattachent à πρόδηλος ὤν.

3. Ὁμοῦ équivaut, chez les écrivains attiques, à ἐγγύς, dans le sens local (παρῆν ὁμοῦ κλύειν ‖ πολλὴν βοήν, Eschyle, *Perses*, 401), comme avant des noms de nombre (πρὸς τῆς Ἀθηνᾶς, δαιμονᾷς, γεγονὼς ἔτη ‖ τοσαῦθ'; ὁμοῦ γάρ ἐστιν ἑξήκοντά σοι, Ménandre, *Héautontimoroumenos*). Quant au nombre des citoyens athéniens, que les anciens évaluent souvent à vingt mille, voy. Bœckh, *Staatshaush.*, I, p. 51.

7. Τὸν βίον, tous les jours de sa vie. [G. H. Schæfer.]

8. Τῇ ψυχῇ διατρίβει. Cf. τῇ ψυχῇ τοῦτ' οἶδε, *Mid.*, § 201.

10. Φιλανθρωπίας en dit moins que φιλίας. Elle consiste en une affabilité générale, dans ces marques de bienveillance que l'homme donne à ses semblables.

11-12. Πορεύεται διὰ τῆς ἀγορᾶς.... On peut comparer la manière dont Eschine est décrit dans *Amb.*, § 314 : Διὰ τῆς ἀγορᾶς πορεύεται θοἰμάτιον καθεὶς ἄχρι τῶν σφυρῶν, ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, τὰς γνάθους φυσῶν. Le portrait est tout différent, mais il semble accuser la même main. — Ὥσπερ ἔχις ἢ σκορπίος. La comparaison d'un sycophante avec un de ces animaux malfaisants est familière aux Attiques. Cf. Eupolis, fr. 231 Kock : Τῆνος αὕτη ‖ πολλοὺς ἔχουσα σκορπίους ἔχεις τε συκοφάντας. Hypéride, fr. 84 Blass : Εἶναι δὲ τοὺς ῥήτορας ὁμοίους τοῖς ὄφεσι· τούς τε γὰρ ὄφεις μισητοὺς μὲν εἶναι πάντας, τῶν δὲ ὄφεων αὐτῶν τοὺς μὲν ἔχεις τοὺς ἀνθρώπους ἐσθίειν, τοὺς δὲ παρείας αὐτοὺς τοὺς ἔχεις κατεσθίειν. — L'imitation latine qu'on lit dans la *Rhétorique à Hérennius*, IV, 50, amplifie l'original grec avec un goût douteux : « Iste quotidie per forum medium « tamquam jubatus draco serpit, denti- « bus aduncis, adspectu venenato, spiritu « rabido, circumspectans huc et illuc, si « quem reperiat cui aliquid mali fauci- « bus afflare, ore attingere, dentibus in- « secare, lingua adspergere possit. »

15-1. Κουρείων... ἐργαστηρίων. On se rencontrait dans ces endroits, en quelque sorte publics, comme dans nos cafés, et on y causait.

τῶν ἄλλων ἐργαστηρίων οὐδὲ πρὸς ἕν· ἀλλ' ἄσπειστος, ἀνίδρυτος, ἄμικτος, οὐ χάριν, οὐ φιλίαν, οὐκ ἄλλ' οὐδὲν ὧν ἄνθρωπος μέτριος γιγνώσκων. Μεθ' ὧν δ' οἱ ζωγράφοι τοὺς ἀσεβεῖς ἐν Ἅιδου γράφουσιν, μετὰ τούτων, μετ' ἀρᾶς καὶ βλασφημίας καὶ φθόνου καὶ στάσεως καὶ νείκους, περιέρχεται. [53] Εἶθ' ὃν οὐδὲ τῶν ἐν Ἅιδου θεῶν εἰκός ἐστι τυχεῖν ἵλεων, ἀλλ' εἰς τοὺς ἀσεβεῖς ὠσθῆναι διὰ τὴν πονηρίαν τοῦ βίου, τοῦτον ὑμεῖς ἀδικοῦντα λαβόντες οὐ μόνον οὐ τιμωρήσεσθε, ἀλλὰ καὶ μειζόνων ἀξιώσαντες δωρειῶν ἀφήσεθ' ὡς τοὺς εὐεργέτας; τίνι γὰρ πώποθ' ὑμεῖς ἔδοτε, ἐὰν ὄφλῃ τι τῷ δημοσίῳ, τοῦτο μὴ καταθέντι τῶν ἴσων μετέχειν; οὐδενί. Μὴ τοίνυν μηδὲ τούτῳ δῶτε νῦν, ἀλλὰ τιμωρήσασθε καὶ παράδειγμα ποιήσατε τοῖς ἄλλοις.

[54] Ἄξιον δ' ἐστὶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὰ λοίπ' ἀκοῦσαι· δεινῶν γὰρ ὄντων, οὐ μὲν οὖν ἐχόντων ὑπερβολὴν, ὧν ἠκούσατ' ἄρτι λέγοντος Λυκούργου, τὰ λοίπ' ἐνάμιλλα τούτοις καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως εὑρεθήσεται. Πρὸς μὲν γὰρ

NC. 5. νικουσ S[1]. — 6. των ειναι δ' ου, ce semble, S avant correction. — ἐστιν S. — 10. ὥσπερ A. ἢ Dobree, Dindorf. Peut-être ἢ ὥνπερ. — 12. δῶτε vulg. δότε S, A. — 13. ποιησασθε S, Y. — 15. τὰ λοιπά. Ces mots viennent peut-être de la ligne 17, où ils sont à leur place. Ici on aimerait mieux quelque chose comme περὶ τῶν ἰδίων. — 16. οὐ μὲν οὖν vulg., γρ. S. καὶ οὐκ texte de S.

1-2. Ἄσπειστος, ἀνίδρυτος, ἄμικτος. Cf. Homère, *Il.*, IX, 63 : Ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος. *Leptine*, § 158 : Χέρνιβος εἴργεσθαι... σπονδῶν, κρατήρων, ἱερῶν, ἀγορᾶς. Si Démosthène écrit ἄσπονδος πόλεμος dans *Cour.*, § 262, et si ἄσπειστος est rare, il ne faut pas faire de ce vocable un argument contre l'authenticité de ce discours. Il convenait de se servir ici d'un mot semblable à ἀνίδρυτος et à ἄμικτος.

2-3. Ὧν ἄνθρωπος μέτριος... γιγνώσκει équivaut à ἐκείνων ἅ... γιγνώσκει.

7. Εἰς τοὺς ἀσεβεῖς ὠσθῆναι. Ailleurs Démosthène dit qu'il faut condamner à mort l'auteur d'une loi détestable, afin qu'il donne cette loi aux impies dans les Enfers (*Timocr.*, § 104).

10. Ὡς τοὺς εὐεργέτας. Cet emploi de ὡς pour ἤ après le comparatif est défendu par Schœmann, *Redetheile*, p. 232 sqq. — Quant à la pensée, cf. *Théocrinès*, § 47 : Ἀξιοῦν αὐτῷ τηλικαύτην δωρειὰν δίδοσθαι παρ' ὑμῶν ὅσην οὐδ' αἰτῆσαι τετόλμηκεν οὐδεὶς <τῶν εὐεργετῶν?>.

17. Τὰ λοιπά. Cette distinction prouve que le prétendu faussaire n'emprunte aucun fait au plaidoyer de Lycurgue.

18. Τῆς αὐτῆς φύσεως ne veut pas dire « de même nature », mais « partant du même naturel ».

τῷ τὸν πατέρ' ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ προδοὺς ἀπελθεῖν ἐξ
787 Ἐρετρίας, ὥσπερ ἠκούσατε Φαίδρου, ἀποθανόνθ' ὁ ἀσεβὴς οὗτος καὶ μιαρὸς οὐκ ἔθαψεν, οὐδὲ τοῖς θάψασι τὴν ταφὴν ἀπέδωκεν, ἀλλὰ καὶ δίκην πρὸς ἔλαχεν. [55] Πρὸς δὲ τῷ τῆς μητρὸς μὴ ἀπεσχῆσθαι τὼ χεῖρε, ὥσπερ ἀρτίως ἠκούσατε τῶν μαρτύρων, καὶ τὴν ἀδελφὴν τὴν ἑαυτοῦ, οὐχ ὁμοπατρίαν μὲν οὖσαν, θυγατέρα δ' ἐκείνης ὁπωσδήποτε γενομένην (ἐῶ γὰρ τοῦτο), ἀλλ' ἀδελφήν γε, ἐπ' ἐξαγωγῇ ἀπέδοτο, ὥς φησι τὸ ἔγκλημα τῆς δίκης ἣν ὑπὲρ τούτων ἔλαχεν αὐτῷ ὁ χρηστὸς ἀδελφὸς οὑτοσὶ, ὁ νῦν συναπολογησόμενος. [56] Πρὸς δὲ τούτοις τοιούτοις οὖσιν ἕτερον δεινὸν, ὦ γῆ καὶ θεοὶ, πρᾶγμ' ἀκούσεσθε. Ὅτε γὰρ τὸ δεσμωτήριον διορύξας ἀπέδρα, τότε πρὸς γυναῖκά τιν' ἔρχεται Ζωβίαν ὄνομα, ᾗ ἐτύγχανεν, ὡς ἔοικε, κεχρημένος ποτέ· καὶ κρύπτει καὶ διασῴζει τὰς πρώτας αὐτὸν ἡμέρας ἐκείνη, ἃς ἐζήτουν καὶ ἐκήρυττον οἱ ἕνδεκα, καὶ μετὰ ταῦτα δοῦσα δραχμὰς ὀκτὼ ἐφόδιον καὶ χιτωνίσκον καὶ ἱμάτιον ἐξέπεμψεν εἰς Μέγαρα. [57] Ταύτην τὴν ἄνθρωπον, τὴν τοιαῦτ' εὐερ-

NC. 4. πρὸς ἔλαχεν Dindorf. προσέλαχεν vulg. — 5. απεσχεισθαι S. ἀποσχέσθαι F. — 6. καὶ (barré et pointé par le reviseur) των μαρτυριων S, Y. — 9. φησιν S. — 14. εοικεχρημενοσ S[1]. — 15. αὐτὸν ἡμέρας F. ἡμέρας αὐτὸν S, vulg.

1-2. Τὸν πατέρα.... ἐξ Ἐρετρίας. Le père d'Aristogiton, Kydimaque, se sauva d'Athènes, où il avait été condamné à mort. Pourquoi fut-il jeté en prison à Érétrie? Peut-être pour cause de dettes que son fils refusa d'acquitter pour lui. Dinarque rappelle ces faits dans son Κατὰ Ἀριστογείτονος, § 8, mais avec moins de détails. Il faut donc renoncer à dire que le prétendu faussaire les doit à Dinarque; ce dernier les a, au contraire, tirés du présent discours.

2. Φαίδρου. Est-ce un des accusateurs, ou un témoin à charge? Dans la guerre lamiaque, un Athénien de ce nom commanda comme stratège (Diodore, XVIII, 11. A. Schæfer, III, 335).

3. Τὴν ταφήν, le prix de la sépulture.

7-8. Ὁπωσδήποτε γενομένην (ἐῶ γὰρ τοῦτο). Cette tournure est familière à Démosthène. Cf. *Cour.*, § 261 : Εἰς τοὺς δημότας ἐνεγράφης ὁπωσδήποτε (ἐῶ γὰρ τοῦτο). Dobree abuse de ce rapprochement en faveur de sa thèse.

8-9. Ἐπ' ἐξαγωγῇ ἀπέδοτο. Cf. *Timocrate*, § 203, avec la note.

9. Τὸ ἔγκλημα τῆς δίκης, la formule de la demande. — Ὑπὲρ τούτων, c.-à-d. ὑπὲρ τῆς πράσεως τῆς ἀδελφῆς (§ 58). Eunomos (ce nom est donné par l'Argument de Libanios) réclamait peut-être la moitié de la somme reçue par Aristogiton. [Dareste.] L'ironique τὴν καλὴν δίκην, § 79, vient à l'appui de cette conjecture.

13 sqq. Πρὸς γυναῖκά τιν' ἀπέδρα.... Ces faits ne se trouvent pas dans Dinarque, et ils sont racontés ici d'une manière supérieure, comme Lysias et Démosthène savent raconter.

γετήσασαν αὐτόν, ὡς πολὺς παρ' ὑμῖν ἔπνει καὶ λαμπρὸς, μεμφομένην τι καὶ τούτων ὑπομιμνήσκουσαν καὶ ἀξιοῦσαν εὖ παθεῖν τὸ μὲν πρῶτον ῥαπίσας καὶ ἀπειλήσας ἀπέπεμψεν ἀπὸ τῆς οἰκίας, ὡς δ' οὐκ ἐπαύεθ' ἡ ἄνθρωπος, ἀλλὰ γυναίου πρᾶγμ' ἐποίει καὶ πρὸς τοὺς γνωρίμους προσιοῦσ' ἐνεκάλει, λαβὼν αὐτὸς αὐτοχειρίᾳ πρὸς τὸ πωλητήριον [τοῦ μετοικίου] ἀπήγαγεν· καὶ εἰ μὴ κείμενον αὐτῇ τὸ μετοικίον ἔτυχεν, ἐπέπρατ' ἂν διὰ τοῦτον, ᾧ τῆς σωτηρίας [αὐτὴ] αἰτία ἐγεγόνει. [58] Καὶ ταῦθ' ὡς ἀληθῆ λέγω, 788 κάλει μοι τὸν τὴν ταφὴν τοῦ πατρὸς οὐκ ἀπειληφότα, καὶ τὸν τῆς δίκης διαιτητὴν, ἣν ὑπὲρ τῆς πράσεως τῆς ἀδελφῆς ἔλαχεν αὐτῷ οὑτοσὶ, καὶ τὸ ἔγκλημα φέρε. Κάλει δέ μοι πρῶτον πάντων τὸν τῆς Ζωβίας προστάτην, τῆς ὑποδεξαμένης αὐτὸν, καὶ τοὺς πωλητὰς, πρὸς οὓς ἀπήγαγεν αὐτήν. Ὑμεῖς δ' ἠγανακτεῖτ' ἀρτίως, εἰ τῶν τὸν ἔρανον φερόντων εἰς τὴν σωτηρίαν αὐτῷ κατηγορεῖ. Μιαρὸν, μιαρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ θηρίον καὶ ἄμικτον. Λέγε τὰς μαρτυρίας.

NC. 1. ημιν S, Y. — λαμπρόσ S seul. λαμπρὸς ἦν vulg. — 2-3. ἀξιοῦσαν ἀντευπαθεῖν Cobet. — 7. τοῦ μετοικίου mis entre crochets par Sauppe et Bekker. — 9. αὐτὴ (αὔτη A) αἰτία vulg. αυτη (d'abord αυτηι) S[1], αἰτία dans l'interligne l'ancien reviseur. J'ai écarté αὐτή. — 12. ὁ χρηστὸς ἀδελφὸς οὑτοσί A et γρ. S. Cf. § 55. — 17. τὸ θηρίον avant le vocatif. A. F. J'aimerais mieux μιαρὸν, ὦ ἄ. Ἀ., μιαρὸν τὸ θ., comme on lit dans Aristide, IX, p. 348 W.

1. Λαμπρός se dit du vent et se rattache très bien à ἔπνει. [G. H. Schæfer.] Trope semblable : Πύθωνι θρασυνομένῳ καὶ πολλῷ ῥέοντι καθ' ὑμῶν, *Cour.*, § 136.

6. Τὸ πωλητήριον, l'endroit où l'on vendait les métèques qui ne payaient pas la capitation.

7. Κείμενον, acquitté et *couché* sur les registres.

13. Προστάτην. « L'orateur n'invoque pas ici le témoignage de Zobia, non parce qu'elle est métèque, mais parce que les femmes ne paraissent pas en justice. C'est pourquoi il appelle le προστάτης ou répondant. Le métèque qui n'avait pas de répondant pouvait être poursuivi par la γραφὴ ἀποστασίου. » [Dareste.]

15. Ἠγανακτεῖτ' ἀρτίως. H. Wolf a déjà compris que Lycurgue avait reproché à Aristogiton de s'être fait l'accusateur d'amis qui s'étaient cotisés dans son intérêt. Or qu'est-ce que cette ingratitude au prix de celle que Démosthène vient de révéler ! Une allusion aussi rapide et aussi efficace prouve à elle seule que ce discours n'est pas d'un faussaire.

16-17. Μιαρὸν, μιαρὸν τὸ θηρίον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖον, καὶ ἄμικτον. Tournure toute démosthénique. Cf. *Cour.*, § 242 : Πονηρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πονηρὸν ὁ συκοφάντης ἀεὶ καὶ πανταχόθεν βάσκανον καὶ φιλαίτιον. Tibère, *De figuris*, § 26, a déjà rapproché les deux passages.

ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

[59] Τίς οὖν ἱκανὴ κατὰ τοῦ τοσαῦτα καὶ τοιαῦτα πεποιηκότος γένοιτ' ἂν δίκη; τίς ἀξία τιμωρία; θάνατος μὲν γὰρ ἔμοιγε μικρὰ φαίνεται.

[60] Ἓν τοίνυν εἰπὼν ἔτι τῶν ἰδίων αὐτοῦ πονηρευμάτων τὰ λοίπ' ἐάσω. Πρὶν γὰρ ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου, ἐμπεσόντος ἀνθρώπου τινὸς Ταναγραίου πρὸς κατεγγύην, γραμματεῖον ἔχοντος, προσελθὼν καὶ λαλῶν ὁτιδήποθ' ὑφαιρεῖται τὸ γραμματεῖον. Αἰτιωμένου δὲ καὶ δεινὰ ποιοῦντος τἀνθρώπου, καὶ λέγοντος ὅτι οὐδεὶς ἄλλος ὑφήρηται, εἰς τοῦτ' ἀφικνεῖται βδελυρίας ὥστε τύπτειν ἐπεχείρησε τὸν ἄνθρωπον. [61] Νεαλὴς δὲ καὶ πρόσφατος ὢν ἐκεῖνος περιῆν αὐτοῦ τεταριχευμένου καὶ πολὺν χρόνον ἐμπεπτωκότος. Ὡς δ' εἰς τοῦθ' ἧκεν, ἀπεσθίει τὴν ῥῖνα τἀνθρώπου. Καὶ τότε μὲν περὶ τὴν γεγονυῖαν συμφορὰν ἄνθρωπος γενόμενος ἀπέστη [τοῦ τὸ γραμματεῖον ἐρευνᾶν καὶ ζητεῖν]· ὕστερον δ' εὑρίσκουσι τὸ γραμματεῖον ἐν κιβωτίῳ τινί, οὗ
789 τὴν κλεῖν οὗτος εἶχεν. Καὶ μετὰ ταῦτα ψηφίζονται περὶ

MC. 1. ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ manque dans S. — 6. εασω τα λοιπα, avec des signes de transposition, S. — 14. τανανθρωπου S[1]. — 15. ἄνθρωπος avant Bekker. — 16. καὶ ζητεῖν S. Y. ἢ ζητεῖν vulg. Reiske avait rejeté ces mots; j'écarte τοῦ... ζητεῖν. — 17. κιβωτειου, fait de κιβωτιου, S.

5. Ἰδίων est ici le contraire de δημοσίων.

7. Πρὸς κατεγγύην. Mots obscurs. « C'était un métèque, un Béotien de la ville de Tanagre, qui avait cautionné quelque fermier de l'impôt et se trouvait détenu pour le fait d'un autre. Suivant Meier, *De bonis damnatorum*, p. 16, cet homme était détenu « quia vadem judicio « sistendi caussa dare non poterat ». Mais je ne vois pas qu'en droit athénien, on donnât caution en s'obligeant à comparaître en justice. Le *vadimonium* appartient à la procédure romaine. » [Dareste.] Ajoutons que la préposition πρός ne se prête guère à l'explication de Meier. —

8. Γραμματεῖον : sans doute un écrit relatif à ce cautionnement.

12. Νεαλὴς ὁ νεωστὶ ἑαλωκὼς οὗτος ἐλέγετο κατὰ μεταφορὰν τῶν ἰχθύων [Harpocration.] On voit la convenance de l'antithèse τεταριχευμένου « sec, desséché ». Le style est d'un familier qui est bien d'accord avec ce qu'il y a de comique dans les faits racontés.

13-14. Ἐμπεπτωκότος, sous-ent. εἰς τὸ δεσμωτήριον.

15-16. Περὶ τὴν γεγονυῖαν συμφορὰν.... γενόμενος, tout occupé du malheur qui lui était arrivé.

18. sqq. Ψηφίζονται.... μὴ πυρός.... C'est ce que rapporte aussi Dinarque,

αὐτοῦ ταῦθ' οἱ ἐν τῷ οἰκήματι, μὴ πυρός, μὴ λύχνου, μὴ ποτοῦ, μὴ βρωτοῦ μηδενὸς μηδένα τούτῳ κοινωνεῖν [, μηδὲ λαμβάνειν, μηδ' αὐτὸν τούτῳ διδόναι]. [62] Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τὸν ἄνθρωπον οὗ τὴν ῥῖν' ὁ μιαρὸς οὗτος ἐσθίων κατέφαγεν.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Καλῶν γ' ἔργων ὁ ῥήτωρ δημιουργὸς ὑμῖν γέγονεν. Ἄξιόν γ' ἐκ τοῦ τὰ τοιαῦτα πεποιηκότος στόματος λόγον ἢ συμβουλήν τιν' ἀκοῦσαι. Ἀνάγνωθι δὴ καὶ τουτὶ τὸ καλὸν περὶ αὐτοῦ δόγμα.

ΔΟΓΜΑ.

[63] Εἶτ' οὐκ αἰσχύνεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ οἱ μὲν ἐπὶ πονηρίᾳ καὶ τοῖς αἰσχίστοις ἐμπεπτωκότες εἰς τὸ οἴκημα τοσούτῳ τοῦτον ἡγήσαντο ἑαυτῶν εἶναι πονηρότερον ὥστ' ἄμικτον ἑαυτοῖς καταστῆσαι, ὑμεῖς δ' ἐξεληλακότων τῶν νόμων αὐτὸν ἐκ τῆς πολιτείας εἰς ὑμᾶς αὐτοὺς καταμίξετε; τί τῶν πεπραγμένων ἢ βεβιωμένων ἐπαινέσαντες, ἢ τί τῶν πάντων οὐχὶ δυσχεράναντες; οὐκ ἀσεβής; οὐκ ὠμός; οὐκ ἀκάθαρτος; οὐ συκοφάντης;

NC. 1. αὐτοῦ [ταῦτα] Cobet. — 2. μηδένα μηδενὸς F. — τούτων S, Y. — 2-3. μηδὲ λαμβάνειν, μηδ' αὐτὸν τούτῳ διδόναι. J'ai écarté ces mots, qui ne sont évidemment qu'une glose explicative de κοινωνεῖν. — 4. ανθρωπον S seul. ἄνθρωπον αὐτὸν vulg. — 5. οὗτος κατεσθίων κατέφαγε Hermogène, III, p. 236 W. οὗτος ἀπέφαγεν Herwerden. — 8. γ' et τὰ (à la fin d'une ligne) manquent dans S. — 13. αἰσχίστοις vulg. ἐσχάτοισ S, A, Y. — 14. εἶναι omis dans F. — πονηρότατον S seul.

Aristog., § 9, en ajoutant μηδὲ θυσιῶν τῶν γινομένων κοινωνεῖν, amplification qui dénote, ce me semble, l'antériorité de notre discours. Les détails qui précèdent et qui ne se trouvent qu'ici excluent aussi l'idée d'un emprunt fait à Dinarque.

5. Ἐσθίων κατέφαγεν : leçon étrange et qui ressemble à une périphrase explicative de ἀπήσθιεν (§ 61).

8. Τοῦ. Cet article se réfère à στόματος (la même bouche qui dévora un nez parle en public) et je ne sais pourquoi Reiske et Dindorf veulent construire ἐκ στόματος τοῦ (d'un homme qui) πεποιηκότος τὰ τοιαῦτα.

9. Καλόν, honorable.

17. Βεβιωμένων. Cf. *Cour.*, § 265.

12-19. Εἶτ' οὐκ αἰσχύνεσθε.... οὐ συκοφάντης; L'argumentation serrée, ir-

[64] Ἀλλ' ὅμως τοιαῦτα ποιῶν καὶ τοιοῦτος ὢν ἐν ἁπάσαις ἀεὶ βοᾷ ταῖς ἐκκλησίαις « ἐγὼ μόνος [εὔνους] ὑμῖν· « πάντες οὗτοι συνεστᾶσιν· προδέδοσθε· ἡ παρ' ἐμοὶ μόνον « εὔνοια λοιπή. » Βούλομαι δὴ τὴν σφοδρὰν καὶ μεγάλην εὔνοιαν αὐτοῦ ταύτην ἐξετάσαι, πόθεν ἐστὶ καὶ ἐκ τίνος αὐτῷ γεγονυῖα, ἵν' εἰ μέν ἐστι τοιαύτη, χρῆσθ' αὐτῇ καὶ πιστεύητε, εἰ δὲ μή, φυλάττησθε. [65] Πότερον γάρ, ὅτι
790 τοῦ πατρὸς αὐτοῦ θάνατον κατέγνωτε καὶ τὴν μητέρ' [αὐτοῦ] ὀφλοῦσαν ἀποστασίου ἀπέδοσθε, διὰ ταῦτ' αὐτὸν ὑμῖν εὔνουν ὑπολαμβάνετ' εἶναι; ἀλλ' ἄτοπον νὴ τὸν Δία καὶ θεοὺς τοῦτό γε. Εἰ μὲν γὰρ εὔνους ἐστὶν ἐκείνοις καὶ τὸν τῆς φύσεως διασῴζει νόμον, ὃς καὶ ἀνθρώποις καὶ θηρίοις εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ἅπασιν ὥρισται, στέργειν τοὺς γονέας, [66] κακόνους ἐστὶ τοῖς ἐκείνους ἀπολωλεκόσιν δῆλον ὅτι καὶ νόμοις καὶ πολιτείᾳ τῇ τούτων· εἰ δὲ μηδὲν τούτων ὑπόλογον ποιεῖται, ἡδέως ἂν εἰδείην τίς ἐστιν ὁ τὴν πρὸς τοὺς γονέας εὔνοιαν ὁρῶν προδεδωκότα τοῦτον, ἣν πρὸς τὸν δῆμον νῦν ἔχειν ὑπισχνεῖται, πιστεύων· ἐγὼ μὲν γὰρ

NC. 2. αιει S. — μόνος εὔνους ὑμῖν S. μόνος ὑμῖν διαμενῶ A. μόνος ἔτι λοιπὸς ὑμῖν F. Je conclus de ces variantes que le texte primitif portait μόνος ὑμῖν. — 3. παρ' ἐμοῦ H. Wolf et d'autres. — 5. ἐκ τίνος ὡς ἀληθῶς A, F. — 6. τοιαυτηι S. — 9. αὐτοῦ est écarté par Herwerden. — αποδοσθε S. — 11. καὶ πάντας θεοὺς vulg. — 12-13. καὶ θηρίοις καὶ ἀνθρώποις A. — εἷς ὁ αὐτὸς A, F. — 14. γονεις S, ici et plus bas. — ἀπολελωκόσι S. — 15. μηδὲν Heindorf. μηδένα mss. — 16. λόγον A. — 17. ὁρῶν εὔνοιαν A. — Ponctuation avant τοῦτον dans S. — 18. νῦν ἔχειν ὑποκρίνεται (ou προσποιεῖται) ἀληθῆ εἶναι πιστεύων Cobet. Peut-être ὑπισχνεῖται, ἔχειν πιστεύων.

résistible, l'accumulation de questions sarcastiques, tout dénote la main de Démosthène. Cf. *Olynth.*, III, § 16 : Τίνα γὰρ χρόνον ἢ τίνα καιρόν.... οὐκ ἐχθρός; οὐκ ἔχων τὰ ἡμέτερα ; οὐ βάρβαρος; οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις.

2. Ἐγὼ μόνος ὑμῖν, vous n'avez que moi.

3. Συνεστᾶσιν, ils conspirent. Cf. *Androt.* § 37 : Τῶν ἐθάδων καὶ συνεστηκότων ῥητόρων. — Παρ' ἐμοί, le dévouement que je vous garde. Voy. cependant NC.

9. Ὀφλοῦσαν ἀποστασίου, condamnée pour n'avoir pas rempli ses obligations envers son patron (προστάτης), son ancien maître qui l'avait affranchie. Les affranchis condamnés redevenaient esclaves (δεῖ δούλους εἶναι, dit Harpocration), soit de leur ancien maître, soit d'un autre, l'ancien maître touchant le prix de vente. Cf. Schœmann, *Gr. Alt.*, I, p. 372.

11. sqq. Εἰ μὲν γάρ.... Rien ne saurait être plus démosthénique que ce dilemme.

15. Μηδὲν τούτων ὑπόλογον ποιεῖται. Cf. *Pour Phormion*, § 48 : Μηδὲν ὑπόλογον εἶναι. Ce mot est généralement employé comme adjectif. Cf. NC.

18. Ὑπισχνεῖται, il professe. Cf. § 45. Ce verbe se dit souvent de ceux qui pro-

ἀπιστῶ καὶ θεοῖς ἐχθρὸν, οὐ μόνον ἀνθρώποις, ὑπολαμβάνω τὸν τῶν γονέων ἀμελοῦντα. [67] Ἀλλὰ νὴ Δί' ὅτι τὰς ἐνδείξεις αὐτοῦ κατεψηφίσασθε, καὶ δὶς εἰς τὸ δεσμωτήριον κατέθεσθε καὶ αὐτὸν καὶ τὸν ἀδελφὸν, διὰ ταῦθ' ὑμῖν εὔνους ἐστίν. Ἀλλὰ καὶ τοῦτ' ἄτοπον. Ἀλλ' ὅτι τὴν ἀρχὴν ἣν ἔλαχεν <ἄρχειν> ἀπεδοκιμάσατε; ἀλλ' ὅτι παρανόμων αὐτοῦ κατέγνωτε; ἀλλ' ὅτι πέντε ταλάντων προσετιμήσατε; ἀλλ' ὅτι δακτυλοδεικτεῖτ' ἐπὶ τῷ πονηρότατον τῶν ὄντων ἁπάντων δεικνύναι; [68] ἀλλ' ὅτι τῶν ὑπαρχόντων νόμων καὶ πολιτείας μενόντων οὐκ ἔνι τῶν αἰσχρῶν αὐτῷ τούτων ἀπαλλαγῆναι; Ἀλλὰ διὰ τί [ὑμῖν οὗτος εὔνους ἐστίν]; Ὅτι, φησὶν, ἀναιδής ἐστιν. Ὁ δ' ἀναιδὴς ἐκ τίνος ὠνομάσθη τῶν ἄλλων ἀλλ' ἢ ὅταν τὰ μήτ' ὄντα μήτ' ἂν γενόμενα, ταῦτα τολμᾷ λέγειν δι' ἀναισχυντίαν, ὅπερ οὗτος ποιεῖ;

NC. 1. ἀπιστῶ est notre correction. απιστων καὶ θεοις εχθρῶν S, par ancienne correction, αυ των καὶ θεοισ εχθρο S[1]. ἄπιστον καὶ θεοῖς ἐχθρὸν vulg. — 6. J'ai inséré l'infinitif ἄρχειν : car on ne dit pas ἀποδοκιμάζειν ἀρχήν. Cf. § 30; Dinarque, *Aristog.*, § 10. — 8-9. τῶν πολιτῶν ἁπάντων δεικνύναι Cobet. Dobree proposait εἶναι. Peut-être γεγονέναι. — 11. ἀπαλλαγή F. — 11-12. ὑμῖν οὗτοσ εὔνους ἐστίν S. ὑμῖν οὗτός ἐστιν εὔνους F. εὔνους οὗτός εστιν ὑμῖν A. J'ai écarté ces interpolations, qui se trahissent toutes les trois par l'indicatif ἐστίν, de mise dans la phrase ironique du § 67 (l. 4-5), mais non ici.

fessent un art. — Πιστεύων : sous-ent. αὑτὸν ἔχειν. [G. H. Schæfer.]

2-3. Τὰς ἐνδείξεις αὐτοῦ κατεψηφίσασθε, vous l'avez plusieurs fois condamné quand il était poursuivi par voie d' ἔνδειξις (non « vous avez rejeté les dénonciations qu'il avait portées contre d'autres »). Le sens de cette locution ressort d'*Aristog.*, II, § 15.

5-6. Construisez : ἀπεδοκιμάσατε (αὐτὸν) ἄρχειν τὴν ἀρχὴν ἣν ἔλαχεν. La charge dont il avait été jugé indigne était celle d'inspecteur du port marchand. Voy. Dinarque, *Arist.*, § 10 : Ἐμπορίου ἐπιμελητὴς λαχὼν ἀπεδοκιμάσθη ὑπὸ τῶν τότε δικαζόντων ἄρχειν ταύτην τὴν ἀρχήν.

7. Πέντε ταλάντων προσετιμήσατε, après l'avoir déclaré coupable, vous lui avez, par un second vote, infligé une amende de cinq talents. Cependant la propriété des termes semble demander ἐτιμήσατε : car il ne s'agit pas ici d'une peine accessoire.

9. Δεικνύναι, le désigner comme.... Cf. NC.

12. Ἀναιδής. Son grand titre c'est d'être, en sa qualité de chien du peuple (§ 40), un sycophante sans pudeur.

12-13. Ἐκ τίνος... τῶν ἄλλων ἀλλ' ὅταν.... La même tournure se lit deux fois de suite dans *Aristocrate*, § 62 : Τί γὰρ ἄλλ' ἐστὶ τὸ μεταποιεῖν ἢ ὅταν.... Τί δ' ἄλλο τὸ συγχεῖν ἢ ὅταν.... [G. H. Schæfer.]

14. Avant ταῦτα il faut faire une petite pause : car ce démonstratif, ajouté pour donner plus de force au discours, résume les mots τὰ μήτ' ὄντα μήτ' ἂν γενόμενα.

[69] Ἡγοῦμαι τοίνυν καὶ περὶ τῆς ἐνδείξεως, ἅ μοι
791 παραλείπειν ἔδοξε Λυκοῦργος, βέλτιον εἶναι πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. Ἐγὼ γὰρ οἶμαι δεῖν ὑμᾶς ὥσπερ ἂν εἰ χρέος ἐσκοπεῖτ' ἴδιον, οὕτως ἐξετάσαι τοῦτον καὶ τὰ τουτουὶ τοῦ ἀγῶνος δίκαια. Εἰ τοίνυν τις ὀφείλειν τιν' ᾐτιᾶτο χρήματα, ὁ δ' ἠρνεῖτο, εἰ μὲν ἐφαίνονθ' αἵ τε συνθῆκαι καθ' ἃς ἐδανείσατο κείμεναι καὶ οἱ τεθέντες ὅροι ἑστηκότες, τὸν ἀρνούμενον ἡγεῖσθ' ἂν ἀναιδῆ δηλονότι, εἰ δ' ἀνῃρημένα ταῦτα, τὸν ἐγκαλοῦντα· οὕτω ταῦτα πέφυκεν. [70] Εἰσὶ τοίνυν ὧν Ἀριστογείτων ὀφείλει τῇ πόλει συνθῆκαι μὲν οἱ νόμοι, καθ' οὓς ἐγγράφονται πάντες οἱ ὀφλισκάνοντες, ὅρος δ' ἡ σανὶς ἡ παρὰ τῇ θεῷ κειμένη. Εἰ μὲν οὖν ἀνῄρηται ταῦτα καὶ ἐξαλήλιπται τὸ ὄφλημα, ἡμεῖς ληροῦμεν, μᾶλλον δὲ ψευδόμεθα· εἰ δ' ἔτ' ἔστι καὶ ἔσται τέωσπερ ἂν ἐκτείσῃ καὶ μενεῖ, οὗτος οὐδὲν ἀληθὲς λέγει, ἀλλ' ἀδικεῖ καὶ δεινὰ ποιεῖ τὰ κοινὰ δίκαι' ἀφανίζειν ἐπιχειρῶν. [71] Οὐ γὰρ, εἰ μὴ πᾶν ὅσον ὦφλεν ὀφείλει, νῦν ἡ κρίσις οὐδ' ὁ λόγος, ἀλλ' εἰ ὀφείλει. Ἦ δεινά γ' ἂν πάθοιεν οἱ δραχμὴν ἐγγεγραμμένοι μόνην, εἰ, διότι μικρὰ καὶ οὐδὲν ἠδικήκασιν, ἰσχύσει

NC. 2. ἔδοξεν S. — 3. ἐγὼ μὲν γὰρ A, F. — 7. εδανεισαντο S[1], A. — κειμενα S. — 13. ταῦτα, après ἀνῄρηται, manque dans S seul. — εξαληλειπται S. — 14. εἰ δε τισ S. — 15. χείμενα Dobree. Cobet écarte καὶ μενεῖ. — 17. μη τι αν S. — οὐδ' ὁ λόγος ἐστὶν vulg. Ces mots manquent dans A. — 18. ἀλλ' εἰ ὀφείλει, mots omis par S[1], notés comme γρ. par le reviseur. — διὰ δραχμὴν F. διὰ δραχμὴν μίαν A.

1. Περὶ τῆς ἐνδείξεως.... L'orateur ne dit pas que Lycurgue lui a laissé le soin de parler de la *dénonciation* (pour faire ce sens, il faudrait τὰ περὶ τῆς ἐνδείξεως). Il veut seulement ajouter quelques mots à la discussion approfondie de Lycurgue.

3-4. Ὥσπερ ἂν εἰ χρέος ἐσκοπεῖτ' ἴδιον. Cette ingénieuse comparaison a quelque ressemblance avec celle des comptes vérifiés dont se sert Eschine, *Ctésiph.*, § 59, et que rétorque Démosthène, *Cour.*, § 227.

7. Ὅροι : les bornes ou stèles qui se plaçaient sur les propriétés hypothéquées. Cf. *Contre Onétor*, II, 1 et 3.

8. Ἀνῃρημένα se réfère aussi bien à συνθῆκαι qu'à ὅροι. Cf. *Olympiodore*, § 46 : Ἀξιοῦν ἀναιρεῖσθαι τὰς συνθήκας.

12. Παρὰ τῇ θεῷ κειμένη. Cf. § 28.

16-17. Εἰ μὴ πᾶν... ὀφείλει. Aristogiton avait acquitté une partie de l'amende de cinq talents que le procès παρανόμων lui avait attirée (ὅσον ὦφλεν) (cf. § 67); mais il n'avait encore fait que deux payements (καταβολάς), huit autres restaient à faire. Il en est encore débiteur, ὀφείλει. Voy. l'Argument de Libanios.

18. Οἱ δραχμὴν ἐγγεγραμμένοι, qui sont inscrits pour une drachme, comme débiteurs d'une drachme.

19. Μικρὰ καὶ οὐδέν. Cf. μικρὰ καὶ οὐδὲν ἀναλίσκουσι, *Cour.*, § 104. [Dindorf.]

τὸ ὀφείλειν κατ' αὐτῶν· ἐὰν δέ τις μεγάλ' ἠδικηκὼς ᾖ, μίαν θεὶς ἢ δύο καταβολὰς ἐπίτιμος ἔσται. Ἔτι τοίνυν τρί' ἐστὶ τὰ ὀφλήμαθ' ἃ ἐγγέγραπται καὶ ἐφ' οἷς ἐνδέδεικται. Τὰ μὲν δὴ δύ' ἐν ἀπογραφῇ πεποίηται, τὸ δ' ἓν οὐδ' ἀπογέγραπται, ἀλλὰ βουλεύσεως τὸν Ἀλωπεκῆθεν Ἀρίστωνα διώκει. [72] Ναί, φησίν· ἀδίκως γάρ μ' ἐγγέγραφεν. Δεῖ δή σ', ὡς ἔοικεν, δίκην λαβεῖν. Οὐκοῦν ὑποσχεῖν πρῶτον καὶ μεῖναι ἐν οἷς πέπονθας ἀνάγκη· ἢ τίνος λήψει δίκην; εἰ γὰρ ἔξεστί σοι πάντα [ποιεῖν] ἅπερ τοῖς ἄλλοις, τί ἠδίκησαι; 792
[73] Φέρε δὴ πρὸς θεῶν κἀκεῖνο σκέψασθε. Ἂν ἕλῃ τὸν Ἀρίστωνα τῆς βουλεύσεως, τί ἔσται; ἐξαλειφθήσεται νὴ Δία, ὁ δ' ἀντεγγραφήσεται· ταῦτα γὰρ οἱ νόμοι λέγουσιν.

NC. 3. ἐστιν S. — 4. το δ ουν εν οὐδε S seul. τὸ δ' ἓν οὐχ vulg. — 6. διωχειν S[1]. — 9. J'écarte ποιεῖν, omis dans le texte de F. — τι ηδικησε S[1].

1. Ἰσχύσει τὸ ὀφείλειν κατ' αὐτῶν, la dette aura son effet à leur détriment, les privera d'une partie de leurs droits politiques. Cf. *Amb.*, § 241 : Ταῦτα (τὰ δίκαια) καὶ κατὰ σοῦ προσήκει... ἰσχύειν.

4. Ἐν ἀπογραφῇ πεποίηται. Aristogiton avait assigné à l'État une terre qui lui appartenait (ἀπογράφει τι εἰς τὸ δημόσιον χωρίον ἑαυτοῦ, dit Libanios dans l'Argument), terre achetée par son frère Eunomos aux conditions que nous avons exposées. Dans cette ἀπογραφή, il avait mentionné deux dettes, mais non la troisième, qu'il contestait. C'est ainsi que j'explique ce passage, en prenant πεποίηται et ἀπογέγραπται au moyen, et en conservant οὐδέ, leçon de S. On entend généralement une transcription (ἀπογραφή) sur les livres des πράκτορες de l'inscription (ἐγγραφή) de la dette qui se trouvait sur l'Acropole. Mais pourquoi l'orateur dirait-il que cette transcription n'est pas faite ? Ce serait une maladresse. Il s'agit de l'accusé dans tous ces membres de phrase ; c'est lui qui est pris à partie.

7 sqq. Οὐκοῦν ὑποσχεῖν πρῶτον.... Voilà bien la sagacité de Démosthène et le tour frappant qu'il sait donner à son argumentation.

11. Βουλεύσεως : Dans son plaidoyer contre Aristogiton, Lycurgue distinguait la γραφὴ ψευδεγγραφῆς, qui s'applique, son nom même l'indique, au cas présent, de la γραφὴ βουλεύσεως, applicable à ceux qui maintenaient dans les registres publics le nom d'un débiteur du fisc qui s'était acquitté. (Voy. Suidas art. Ψευδὴς ἐγγραφή· καὶ γὰρ διαφέροντα τίθησι Λυκοῦργος.) Bœckh, *Seewesen*, p. 537, à propos d'un décret dans lequel le terme de βούλευσις est employé avec propriété, reprochait à l'auteur de notre discours l'ignorance de la législation attique. Mais ne peut-on pas croire que βούλευσις, c'est-à-dire dol ou machination, se prenait aussi dans un sens moins étroit et s'étendait abusivement à la ψευδεγγραφή ? Braun (*l. c.*, p. 36) suppose qu'Aristogiton avait en effet poursuivi Ariston βουλεύσεως et que Lycurgue relevait dans son discours cette impropriété dans l'emploi des termes juridiques. Cela est très probable. Démosthène n'avait aucun besoin de répéter cette observation sans importance pour le raisonnement qu'il fait ici, comme pour celui du § 28. Enfin, nous n'avons plus le plaidoyer de Lycurgue et, quoi qu'on puisse penser de l'auteur de notre discours, on ne contestera pas qu'il n'ait connu ce plaidoyer.

Καλῶς. Πότερον οὖν ἀπὸ ταύτης τῆς ἡμέρας ὁδὶ μὲν ὀφειλήσει τῷ δημοσίῳ, ὁ ἐξαλειφθείς, ἐκεῖνος δ' ἐπίτιμος ἔσται, ὁ ἐγγραφείς; ἐκ γὰρ ὧν νῦν ὅδ' ἀξιοῖ, ταῦτα συμβαίνει. Εἰ γὰρ ὅτ' ἐγγέγραπται μὴ ὀφείλει, ἐπειδὰν ἐξαλειφθῇ, ὀφειλήσει δηλονότι. Ἀλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ὅταν ἐξαλειφθῇ, τότ' οὐκ ὀφειλήσει· οὐκοῦν νῦν ὀφείλει. [74] Τί δ'; ἂν αὐτὸν ἀποφύγῃ, παρὰ τοῦ κομιεῖται ἡ πόλις ἃ νῦν οὐκ ἐξὸν οὗτος ποιεῖ; πόθεν δ', οἷς οὗτος θανάτου τιμᾶται καὶ δεσμοῦ περιιὼν ἐν τῷ δικαστηρίῳ, οἱ μὲν τὰς ψυχάς, οἱ δὲ τὸ μὴ δεινὰ πεπονθέναι κομιοῦνται; Ὧι γὰρ οὐδὲ τῶν ἴσων οὐδὲ τῶν ἐγκυκλίων δικαίων μετουσίαν διδόασιν οἱ νόμοι, οὗτος τῶν ἀνηκέστων ἑτέροις αἴτιος γίγνεται, οὐκ ὀρθῶς οὐδὲ πολιτικῶς οὐδ' ὡς συμφέρει γιγνομένων τούτων. [75] Ἀλλ' ἔγωγε ταῦθ' ὁρῶν θαυμάζω, τὸ τἄνω κάτω γεγενῆσθαι. τί ποτ' οἴεσθ' εἶναι. Ἐὰν ἡ γῆ μὲν ἄνω, τὰ δ' ἄστρα κάτω γένηται; οὐκ ἔστι τοῦτο γενέσθαι, μηδὲ γένοιτο. Ἀλλ ὅταν, οἷς ἐκ τῶν νόμων μὴ ἔξεστιν, ἐκ τῶν ὑμετέρων βουλήσεων ἐξῇ, ὅταν ἡ μὲν πονηρία τιμᾶται, τὰ χρηστὰ δ' ἀπορρίπτηται, ὅταν τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον ἡττᾶται τοῦ φθόνου, τότ' ἄνω καὶ κάτω πάντα χρὴ νομίζειν τετράφθαι.

[76] Ἤδη τοίνυν τινὰς εἶδον τῶν ἀγωνιζομένων, οἳ τοῖς πράγμασιν αὐτοῖς ἁλισκόμενοι, καὶ οὐκ ἔχοντες ὡς οὐκ

NC. 1. της ἡμέρασ, mots ajoutés en marge de S. — 5. εστιν ταῦτα S. — 7. κομιεῖται S seul. κομιεῖται ταῦθ' vulg. — 14. γιγνομένων τούτων : mots écartés par Bekker. — 17. Dobree voulait ἅ, pour οἷς. Peut-être ὅσ'. — 20. ἄνω κάτω A.

7. Ἂν αὐτὸν ἀποφύγῃ, si Ariston échappe à la poursuite d'Aristogiton.

7-8. Παρὰ τοῦ κομιεῖται ἡ πόλις ἅ..., par qui la ville recouvrera-t-elle, c'est-à-dire se fera-t-elle indemniser de ce que.... [G. H. Schæfer.]

9. Περιιών n'est pas très clair. L'orateur veut-il dire qu'Aristogiton fait adopter par ses intrigues auprès des juges la peine qu'il propose (τιμᾶται) comme accusateur?

11. Ἐγκυκλίων, ordinaires, communs (τῶν συνήθων schol.). Il ne faut pas raffiner sur le sens de ce mot afin de le distinguer de ἴσων.

13. Οὐκ ὀρθῶς οὐδὲ πολιτικῶς οὐδ' ὡς συμφέρει. Dobree a déjà rapproché *Cour.*, § 13 : Οὐδὲ μὰ τοὺς θεοὺς ὀρθῶς ἔχον οὔτε πολιτικὸν οὔτε δίκαιόν ἐστιν.

14. Θαυμάζω a pour complément τί ποτ' οἴεσθε. — Τ(ὰ) ἄνω κάτω. C'est ce que nous appelons le monde renversé.

17. Μὴ ἔξεστιν. Il faut sous-entendre « exercer leurs droits de citoyen ». Cf. NC.

22. Ἤδη τοίνυν τινὰς εἶδον.... Transition familière aux orateurs. Cf. *Aristocr.*,

ἀδικοῦσιν δεῖξαι, οἱ μὲν εἰς τὴν τοῦ βίου μετριότητα καὶ 793
σωφροσύνην κατέφυγον, οἱ δ' εἰς τὰ τῶν προγόνων ἔργα καὶ λητουργίας, οἱ δ' εἰς ἕτερα τοιαῦτα δι' ὧν εἰς ἔλεον καὶ φιλανθρωπίαν τοὺς δικάζοντας ἤγαγον. Τούτῳ δ' οὐδέν' ὁρῶ τῶν τόπων τούτων βάσιμον ὄντα, ἀλλὰ πάντ' ἀπόκρημνα, φάραγγας, βάραθρα. [77] Τί γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐρεῖ; ὧν ὁ πατήρ τι πεποίηκε νὴ Δία. Ἀλλὰ κατεγνώκαθ' ὑμεῖς ἐν τουτοισὶ τοῖς δικαστηρίοις αὐτοῦ θάνατον, ὡς πονηροῦ δηλονότι καὶ ἀξίου τεθνάναι. Ἀλλὰ νὴ Δία, εἰ ταῦτ' ἐστὶν αὐτῷ δυσχερῆ τὰ περὶ τὸν πατέρα, εἰς τὸν ἑαυτοῦ βίον καταφεύξεται ὡς σώφρονα καὶ μέτριον. Ποῖον; ὃν ποῦ βεβίωκεν; ὃν μὲν γὰρ ἅπαντες ὑμεῖς ἑοράκατε, οὐκ ἔστι τοιοῦτος. [78] Ἀλλ' ὦ τᾶν, εἰς τὰς λητουργίας ἀποχωρήσεται. Τὰς πότ' ἢ ποῦ γεγονυίας; Τὰς τοῦ πατρός; ἀλλ' οὐκ εἰσίν. Ἀλλὰ τὰς ἑαυτοῦ; φάσεις, ἀπαγωγάς, ἐνδείξεις, οὐχὶ λητουργίας εὑρήσετε. Ἀλλὰ νὴ Δία καὶ χωρὶς τούτων συγγενεῖς πολλοὶ καὶ καλοὶ κἀγαθοὶ παραστάντες αὐτὸν ἐξαιτήσονται. Ἀλλ' οὔτ' εἰσὶν οὔτ' ἐγένοντο πώποτε· πῶς γὰρ τῷ γε μηδ' ἐλευθέρῳ; [79] Πλὴν ἔστι νὴ Δία, ἔστιν ἀδελφός τις οὗτος αὐτῷ, ὁ παρὼν καὶ τὴν καλὴν δίκην αὐτῷ λαχών. Περὶ οὗ τὰ μὲν ἄλλα τί δεῖ λέγειν; ἀδελφὸς δ' ἐστὶ τούτου ὁμομήτριος καὶ ὁμοπάτριος καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις κακοῖς δίδυμος. Οὑτοσί — καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, ἀλλ' ἐφ' οἷς ὑμεῖς τὴν μιαρὰν Θεωρίδα, τὴν Λημνίαν, τὴν φαρμα-

NC. 11. ὃν οὐ F, d'après *Amb.*, § 200. — 12. εστιν S. — 13. αλλ οταν S. — 21. εστιν S. — 23. δίδυμοσ οὑτοσὶ, sans ponctuation, S. — καὶ τα μεν S, Y. τὰ μὲν vulg. — 24. Θεοδωρίδα vulg.

§ 100 : Ἤδη δέ τιν' εἶδον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γραφὴν ἀγωνιζόμενον παρανόμων τοῖς νόμοις μὲν ἁλισκόμενον....

5-6. Τούτων... βάραθρα. Cité par Pline, *Ep.*, IX, 26, parmi les exemples d'une hardiesse heureuse.

7. Ὧν ὁ πατὴρ πεποίηκέ τι. Le génitif ὧν dépend de τι, arrangement de mots qui n'est pas rare dans Démosthène.

11. Ποῖον; ὃν ποῦ βεβίωκεν. Cf. *Ambass.*, § 200 : Ποῖον οὖν ἐρεῖς βίον ὃν οὐ βεβίωκας, ἐπεὶ ὅ γε βεβιωμένος σοι τοιοῦτος φαίνεται; Il y a ressemblance, mais non imitation servile.

15. Φάσεις, ἀπαγωγάς, ἐνδείξεις. Trois espèces d'accusation, différant par la procédure.

20-21. Τὴν καλὴν δίκην αὐτῷ λαχών. Voy. § 55, avec la note.

22-23. Πρὸς τοῖς ἄλλοις κακοῖς, pour comble de misère.

24. Θεωρίδα. D'après Philochoros, cité

κίδα, καὶ αὐτὴν καὶ τὸ γένος ἅπαν ἀπεκτείνατε, [80] ταῦτα λαβὼν τὰ φάρμακα καὶ τὰς ἐπῳδὰς παρὰ τῆς θεραπαίνης
794 αὐτῆς, ἣ κατ' ἐκείνης τότ' ἐμήνυσεν, ἐξ ἧσπερ ὁ βάσκανος οὗτος πεπαιδοποίηται, μαγγανεύει καὶ φενακίζει, καὶ τοὺς ἐπιλήπτους φησὶν ἰᾶσθαι, αὐτὸς ὢν ἐπίληπτος πάσῃ πονηρίᾳ. Οὗτος οὖν αὐτὸν ἐξαιτήσεται, ὁ φαρμακός, ὁ λοιμός, ὃν ἀποιωνίσαιτ' ἄν τις μᾶλλον ἰδὼν ἢ προσειπεῖν βούλοιτο, ὃς αὐτὸς αὑτῷ θανάτου τετίμηκεν, ὅτε τοιαύτην δίκην ἔλαχεν.

[81] Τί οὖν λοιπόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; ἃ κοινὰ νὴ Δία πᾶσιν ὑπάρχει τοῖς ἀγωνιζομένοις παρὰ τῆς τῶν ἄλλων ὑμῶν φύσεως, καὶ οὐδεὶς αὐτὸς ἑαυτῷ ταῦτα φέρει τῶν κρινομένων, ἀλλ' ὑμῶν ἕκαστος ἔχων οἴκοθεν ἔρχεται, ἔλεον, συγγνώμην, φιλανθρωπίαν. Ἀλλὰ τούτων γ' οὔθ' ὅσιον οὔτε θέμις τῷ μιαρῷ τούτῳ μεταδοῦναι. Διὰ τί; ὅτι ὃν ἂν αὐτὸς ἕκαστος νόμον τῇ φύσει κατὰ πάντων ἔχῃ, τούτου τυγχάνειν παρ' ἑκάστου δίκαιός ἐστι καὶ αὐτός. [82] Τίν' οὖν νόμον ὑμῖν ἢ τίνα βούλησιν ἔχειν Ἀριστογείτων κατὰ πάντων δοκεῖ; πότερ' εὐτυχοῦντας ὁρᾶν καὶ ἐν εὐδαιμονίᾳ καὶ χρηστῇ δόξῃ διάγοντας; Καὶ τί ποιῶν ζήσεται; τὰ γὰρ τῶν ἄλλων κακὰ τοῦτον τρέφει. Οὐκοῦν ἐν κρίσεσιν καὶ ἀγῶσι καὶ πονηραῖς αἰτίαις ἅπαντας εἶναι

NC. 4. οὑτοσὶ vulg. — 6. ἐξαιρήσεται Harpocration et d'autres grammairiens. — 7. ἀποιωνίσαιτ' Herwerden. οἰωνίσαιτ' mss. — 8. αὑτῷ F. αυτου S. αὑτῷ G. H. Schæfer, Dindorf. — 16. δῆλος ᾖ κατὰ πάντων (ou καθ' ἁπάντων) ἔχων vulg. — 17. ἔστιν S. — 19. πότερ' A. πότερον S, vulg. — 22. κρίσεσι S. — και εν αγωσι S, Y.

par Harpocration, cette femme était une devineresse, condamnée pour impiété. Suivant Plutarque, elle fut accusée par Démosthène lui-même : κατηγόρησε δὲ καὶ τῆς ἱερείας Θεωρίδος, ὡς ἄλλα τε ῥᾳδιουργούσης πολλὰ καὶ τοὺς δούλους ἐξαπατᾶν διδασκούσης, καὶ θάνατον τιμησάμενος ἀπέκτεινεν. (*Dém.*, ch. 14.)

5-6. Ἐπίληπτος πάσῃ πονηρίᾳ, attaqué, infecté, possédé de toute espèce de méchanceté. Jeu de mots sarcastique et intraduisible.

7. Ὃν ἀποιωνίσαιτ' ἄν τις. Quand on avait fait une rencontre de mauvais augure, on se détournait, on cherchait à se préserver de mal par des paroles, des actes, des sacrifices expiatoires.

8. Αὐτὸς αὑτῷ θανάτου τετίμηκεν. En réclamant sa part du prix de vente de sa sœur, le frère d'Aristogiton s'est, en quelque sorte, jugé lui-même digne de mort.

14. Ἀλλὰ τούτων.... Voy. dans la *Midienne*, § 184 sq. un morceau semblable, mais développé d'une autre manière.

βούλεται· ταῦτα γεωργεῖ, ταῦτ' ἐργάζεται. Ὁ δὲ ποῖός τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καλοῖτ' ἂν δικαίως ὁ τρισκατάρατος, ὁ κοινὸς ἐχθρὸς, ὁ πᾶσι δυσμενὴς, ὅτῳ μήτε γῆ φέροι καρπὸν μήτ' ἀποθανόντα δέξαιτο; οὐχ ὁ τοιοῦτος; ἔγωγε νομίζω. [83] Τίνος δὲ συγγνώμης ἢ ποίων ἐλέων οἱ σεσυκοφαντημένοι τετυχήκασι παρὰ τούτου, οἷς οὗτος θανάτου πᾶσιν ἐτιμᾶτ' ἐν τουτοισὶ τοῖς δικαστηρίοις, καὶ ταῦτα πρὶν 795 τὴν πρώτην ψῆφον διενεχθῆναι; καὶ ἐφ' οἷς ὁ βάσκανος οὗτος οὕτως ὠμῶς καὶ πικρῶς εἶχεν, τούτους ὑμῶν οἱ λαχόντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ δίκαια ποιοῦντες ἔσῳζον, [καὶ τοὺς ὑπὸ τούτου συκοφαντουμένους ἀπεψηφίζοντο,] καὶ τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων οὐ μετεδίδοσαν τούτῳ. [84] Ἀλλ' ἥ γε τούτου πικρία καὶ μιαιφονία καὶ ὠμότης παρῆν καὶ ἐξητάζετο. Οὐχὶ παιδία, οὐχὶ μητέρας τῶν κρινομένων ἐνίων γραῦς παρεστώσας ὁρῶν οὗτος ἠλέει. Εἶτα σοὶ συγγνώμη; πόθεν ἢ παρὰ τοῦ; ἢ τοῖς σοῖς παιδίοις ἔλεος;

NC. 1. ταῦτα γεωργεῖ, ταῦτ' ἐργάζεται, mots omis après βούλεται, dans A, Y, S[1], ταυτα γεωργειται· ταῦτα εργαζεται, en marge, reviseur de S. — ο δε ποιοσ S[1], δη παμπόνηροσ, dans l'interligne, reviseur. ὁ δὲ τοιοῦτος ποῖος A, schol. d'Hermogène, VII, p. 998, W. ὁ δὲ δὴ παμπόνηρος ἄνθρωπος ποῖος vulg. L'interpolation me semble évidente : elle provient de *Cour.*, § 119. — 3. Entre μητε et γη, dans l'interligne, ζῶντι reviseur de S. — 10. ὦ manque dans S, A. — 11. καὶ.... ἀπεψηφίζοντο : glose reconnue par Dobree. καὶ se lit avant ἀπεψηφίζοντο dans A, F.

1. Ταῦτα γεωργεῖ, ταῦτ' ἐργάζεται. Directement et sans figure au § 51 : οὐ τέχνης, οὐ γεωργίας, οὐκ ἄλλης ἐργασίας οὐδεμιᾶς ἐπιμελεῖται.

1-2. Ὁ δὲ ποῖός τις.... καλοῖτ' ἂν δικαίως ὁ τρισκατάρατος, l'homme de quelle espèce serait appelé à juste titre trois fois maudit? Cf. *Cour.*, § 119 : Ὁ δὲ παμπόνηρος ἄνθρωπος καὶ βάσκανος ὄντως ποῖός τις ἂν εἴη πρὸς θεῶν; οὐχ ὁ τοιοῦτος. *Ib.*, § 282 : Τῷ δ' ὁ κῆρυξ καταρᾶται δικαίως; οὐ τῷ τοιούτῳ;

3-4. Ὅτῳ.... δέξαιτο. C'est là sans doute la formule d'imprécation dont se servait le héraut public. Euripide la varie en faisant dire à Pylade : Μὴ σῶμά μου δέξαιτο κάρπιμον πέδον, ‖ μὴ λαμπρὸς αἰθὴρ πνεῦμα (*Or.*, 1086).

7-8. Πρὶν τὴν πρώτην ψῆφον διενεχθῆναι. Il paraît qu'il était d'usage d'énoncer déjà dans l'acte d'accusation la peine que l'accusateur proposait, si elle n'était pas fixée par la loi. Mais est-ce là une raison d'accuser ici l'ignorance d'un faussaire? Démosthène dit qu'Aristogiton insistait sur la peine dès la première action, quand la culpabilité seule était à discuter : il se sert d'un tour oratoire qui fait de l'effet et qui a l'avantage de rendre plus clair ce qui suit. En effet, dans les causes mentionnées ici les juges acquittèrent simplement après la première action, et la question de pénalité ne fut pas même posée.

13-14. Ἀλλ(ά).... ἐξητάζετο. Si Aristogiton avait attendu le résultat du premier vote avant de demander dans son discours la mort du coupable, sa dureté impitoyable n'aurait pas éclaté.

πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Σὺ τὸν εἰς ταῦτ' ἔλεον προδέδωκας, Ἀριστογεῖτον, μᾶλλον δ' ἀνῄρηκας ὅλως. Μὴ δὴ πρὸς οὓς αὐτὸς ἔχωσας λιμένας καὶ προβόλων ἐνέπλησας, πρὸς τούτους προσορμίζου· οὐ γὰρ δίκαιον.

[85] Εἰ τοίνυν ἀκούσαιτε καὶ τὰς βλασφημίας ἃς κατὰ τὴν ἀγορὰν περιιὼν καθ' ὑμῶν ἔλεγεν, ἔτι μᾶλλον ἂν αὐτὸν μισήσαιτε, καὶ δικαίως. Φησὶ γὰρ πολλοὺς ὀφείλειν τῷ δημοσίῳ, τούτους δ' ἅπαντας ὁμοίους ὑπάρχειν ἑαυτῷ. Ἐγὼ δὲ πολλοὺς μὲν εἶναι τοὺς ἠτυχηκότας, εἰ καὶ δύ' εἰσὶ μόνοι, συγχωρῶ· παντὶ γὰρ πλείους εἰσὶ τοῦ δέοντος, καὶ οὐδένα τῶν ἄλλων ὀφείλειν ἔδει· οὐ μέντοι μὰ τοὺς θεοὺς τούτῳ γ' ὑπάρχειν ὁμοίους οἴομαι τούτους, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, ἀλλὰ καὶ τοὐναντίον. [86] Οὑτωσὶ δὲ λογίζεσθε Καὶ μή μ' ὑπολάβητ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὡς πρὸς ὀφείλοντας ὑμᾶς τῷ δημοσίῳ διαλέγεσθαι· οὔτε γὰρ ἔστιν, μήτε γένοιτο τοῦτο, οὔτ' ἐγὼ νομίζω. Ἀλλ' εἴ τῳ τις ἄρ' ἢ φίλος ἢ 796 γνώριμός ἐστιν ἐν τούτοις, ὡς ὑπὲρ τούτου τοῦτον προσήκει μισεῖν, τοῦτο βούλομαι δεῖξαι. Πρῶτον μὲν ὅτι ἀνθρώπους ἐπιεικεῖς, οἷς ἐγγύαι καὶ φιλανθρωπίαι γίγνονται καὶ ὀφλήματ' ἴδια, οἷς οὐ πρόσεστι κοίν' ἀδικήματα, ἠτυχηκέναι δὲ

NC. 2. αριστογειτων S, ici et ailleurs. — 3. ἀνεπλησασ S, Y. — 5. ἀκούσαιτε Reiske. ακουσετε S (d'abord ακουσειτε, ce semble) et vulg. — 7. μισησετε S, A. — και δικαίωσ ἀποκτεινετε (ἀποκτείναιτε) variante note dans S, F, A. — 13. ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον F. ἀλλὰ τοὐναντίον A. — 19-20. καὶ, avant ὀφλήματ', était suspect à H. Wolf. — γρ. οφλήματα δικαια reviseur en marge de S.

1. Τὸν εἰς ταῦτα ἔλεον, c.-à-d. εἰς τὰ σὰ παιδία. Cf. Euripide, *Oreste*, 100 : Αἰδὼς εἰς Μυκηναίους. Thucydide, II, 9 : Φιλία εἰς ἀμφοτέρους ἦν. Andocide, *Myst.*, § 141 : Ἡ εἰς ὑμᾶς εὔνοια.

2 sq. Πρὸς οὓς αὐτὸς ἔχωσας λιμένας.... Trope différent de celui qu'on a vu au § 76, et également admiré par Pline, *l. c.*

10. Παντὶ.... πλείους en dit plus que πολλῷ πλείους : il y en a autant de trop; s'il y en a deux, il y en a deux de trop.

13 sqq. Καὶ μή μ' ὑπολάβητε.... Cette précaution oratoire indique qu'il y avait en effet parmi les juges des débiteurs du fisc. Démosthène entreprend de leur prouver qu'ils ne sont pas intéressés à l'acquittement de l'accusé, que leur cas est tout différent, tout en faisant semblant de croire qu'ils ne se trouvent pas dans ce cas.

17. Ὑπὲρ τούτου : c.-à-d. ὑπὲρ τοῦ φίλου ἢ γνωρίμου. — Τοῦτον : c.-à-d. Ἀριστογείτονα.

19. Οἷς ἐγγύαι καὶ φιλανθρωπίαι γίγνονται, qui se portent caution par bonté d'âme.

19-20. Ὀφλήματ' ἴδια ne veut pas dire ici que ces citoyens doivent à des particuliers; ils doivent au fisc, mais leurs

συμβέβηκεν, εἰς τὴν ὁμοίαν τάξιν ἑαυτῷ καὶ βλασφημίαν ἄγει· οὐκ ὀρθῶς οὐδὲ προσηκόντως. [87] Οὐ γὰρ ὅμοιόν ἐστιν, Ἀριστογεῖτον, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, γράψαντά [σε] τῶν πολιτῶν τρεῖς ἀκρίτους ἀποκτεῖναι γραφὴν ἁλῶναι παρανόμων καὶ δέον [σε] τεθνάναι [ἐπὶ ταύτῃ] τιμήματος τυχεῖν, καὶ φίλον ἐγγυησάμενον μὴ δύνασθαι ζημίαν ἀπροσδόκητον ἐνεγκεῖν· οὐχ ὅμοιον, οὔ. Ἔπειθ' ὅτι τὴν κοινὴν φιλανθρωπίαν, ἣν ὑμεῖς ἔχετ' ἐκ φύσεως πρὸς ἀλλήλους, οὗτος ἀναιρεῖ καὶ διαφθείρει [τὸ καθ' αὑτόν. Ἴδοιτε δ' ἂν ἐντεῦθεν]. Ὑμεῖς γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῇ τῆς φύσεως [πρὸς ἀλλήλους], ὅπερ εἶπον, χρώμενοι φιλανθρωπίᾳ ὥσπερ αἱ συγγένειαι τὰς ἰδίας οἰκοῦσιν οἰκίας, οὕτω τὴν πόλιν οἰκεῖτε δημοσίᾳ. [88] Πῶς οὖν ἐκεῖναι; ὅπου πατήρ ἐστι καὶ υἱεῖς ἄνδρες, τυχὸν δὲ καὶ τούτων παῖδες, ἐνταῦθ' ἀνάγκη πολλὰς καὶ μηδὲν ὁμοίας εἶναι βουλήσεις· οὐ γὰρ τῶν αὐτῶν οὔτε λόγων οὔτ' ἔργων ἐστὶν ἡ νεότης τῷ γήρᾳ. Ἀλλ' ὅμως οἵ τε νέοι πάνθ' ὅσ' ἂν πράττωσιν, ἄνπερ ὦσι μέτριοι, οὕτω ποιοῦσιν ὥστε μάλιστα μὲν πειρᾶσθαι λανθάνειν, εἰ δὲ μὴ, φανεροί γ' εἶναι τοῦτο βουλόμενοι ποιεῖν· οἵ τε πρεσβύτεροι

NC. 3. γραψαντα δε S[1]. J'écarte σε ici et l. 5. — 4. Après ἀποκτεῖναι, dans l'interligne, l'abréviation de και insérée, ce semble, par le reviseur de S. — 5. J'ai mis entre crochets ἐπὶ ταύτῃ, mots placés avant σε dans A, après σε dans F. Il faut peut-être écrire πέντε ταλάντων τιμήματος. De toute façon, l'orateur devait indiquer que l'amende était considérable : la suite des idées le demande. — 9. διαφθείρει. ἴδοιτε δ' A. διαφθείρει· ὑμεῖσ γὰρ texte de S, γρ. καὶ διαφθείρει το καθ' αὑτον· ἴδοιτε δ' αν (ἴδοιτ' ἂν vulg.) ἐντεῦθεν reviseur. — 10-11. J'ai écarté πρὸς ἀλλήλους, avec F. — 13. εστιν S. — 15.. τὰς βουλήσεις Dobree.

dettes sont d'une nature toute privée, ne tiennent à aucun délit public. — Οἷς οὐ πρόσεστι. Ce second οἷς se réfère, comme le premier, à ἀνθρώπους ἐπιεικεῖς.

3 sqq. Γράψαντα... La proposition est générale. En conservant σε, il faudrait dans le membre de phrase opposé, prendre φίλον pour le sujet de ἐγγυησάμενον, ce qui ne va pas, ou ajouter l'article τόν.

4. Τρεῖς. L'argument de Libanios n'indique qu'un seul, Hiéroclès. Il faut supposer qu'Aristogiton lui associa deux complices.

5. Τιμήματος semble être mis, contrairement à l'usage, pour χρημάτων τιμήματος (§ 92). Mais voyez NC.

7. Ἔπειθ' ὅτι : par référence à πρῶτον μὲν ὅτι, § 86.

15-16. Τῶν αὐτῶν.... λόγων.... ἐστίν. Cf. *Cour.*, § 276 : Οὗτοι πάντες.... εἰσὶν.... τῶν αὐτῶν βουλευμάτων.

17. Ὅσ' ἂν πράττωσιν. Entendez les peccadilles qui sont de leur âge (ἃ φέρει ἡ φύσις).

19. Τοῦτο βουλόμενοι ποιεῖν équivaut à ὅτι ἐβούλοντο λανθάνειν.

πάλιν, ἂν ἄρ' ἴδωσιν ἢ δαπάνην ἢ πότον ἢ παιδιὰν πλείω τῆς μετρίας, οὕτω ταῦθ' ὁρῶσιν ὥστε μὴ δοκεῖν ἑορακέναι. Ἐκ δὲ τούτων γίγνεταί τε πάνθ' ἃ φέρουσιν αἱ φύσεις καὶ καλῶς
797 γίγνεται. [89] Τὸν αὐτὸν τοίνυν τρόπον ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν πόλιν οἰκεῖτε, συγγενικῶς καὶ φιλανθρώπως, οἱ μὲν οὕτως ὁρῶντες τὰ τῶν ἠτυχηκότων ἔργα ὥστε, τὸ τῆς παροιμίας, ὁρῶντας μὴ ὁρᾶν καὶ ἀκούοντας μὴ ἀκούειν, οἱ δ' οὕτω ποιοῦντες ἃ πράττουσιν ὥστ' εἶναι φανεροὶ καὶ φυλαττόμενοι καὶ αἰσχυνόμενοι. Ἐκ δὲ τούτων ἡ κοινὴ καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν αἰτία τῇ πόλει μένει καὶ συνέστηκεν ὁμόνοια. [90] Ταῦτα τοίνυν Ἀριστογείτων τὰ καλῶς οὕτω πεπηγότα τῇ φύσει καὶ τοῖς ἤθεσι τοῖς ὑμετέροις κινεῖ καὶ ἀναιρεῖ καὶ μεταρρίπτει. Καὶ ἃ τῶν ἄλλων τῶν ἠτυχηκότων ἕκαστος ἀψοφητὶ ποιεῖ, ταῦθ' οὗτος μόνον οὐ κώδωνας ἐξαψάμενος διαπράττεται. Οὐ πρύτανις, οὐ κῆρυξ, οὐκ ἐπιστάτης, οὐχ ἡ προεδρεύουσα φυλὴ τούτου κρατεῖν δύναται. [91] Ἐπειδὰν οὖν τις ὑμῶν ἐφ' οἷς οὗτος ἀσελγαίνει λυπηθεὶς εἴπῃ « τουτονὶ ταῦτα ποιεῖν, καὶ ταῦτ' « ὀφείλοντα τῷ δημοσίῳ », « τί δ'; οὐ καὶ ὁ δεῖνα »,

NC. 1-2. ἢ παιδιὰν πλείω τῆς μετρίας, mots omis dans A. — 2. εορακέναι, changé en εωρακέναι, S. — 6. ὥσπερ τὸ S. ὅπερ τὸ F, B. — 14. οὕτωσ avant correction S. — 15. πρυτανησ S[1]. — 16. προσεδρεύουσα Foucart, *Annuaire de l'Assoc. pour les Études grecques*, 1876, p. 140. — 18. εἴπῃ après ποιεῖν A, F. — τοῦτον S. τουτονὶ δὲ A.

2. Οὕτω ταῦθ' ὁρῶσιν ὥστε μὴ δοκεῖν ὁρᾶν. Cf. Euripide, *Hipp.*, 462 : Πόσους δοκεῖς δὴ κάρτ' ἔχοντας εὖ φρενῶν ‖ νοσοῦνθ' ὁρῶντας λέκτρα μὴ δοκεῖν ὁρᾶν. [Dobree.]

3. Καλῶς, sans troubler la paix de la famille.

6-7. Τὸ τῆς παροιμίας. On a un exemple de cette locution proverbiale dans Plutarque, *Éduc. des enfants*, ch. 18 : Ἔνια τῶν πραττομένων ὁρῶντας μὴ ὁρᾶν καὶ μὴ ἀκούειν ἀκούοντας. [Taylor.]

14. Μόνον οὐ κώδωνας ἐξαψάμενος. Expression énergique, qui a ses analogues dans Démosthène. Voy. *Olynth.*, I, § 2 : Ὁ.... καιρὸς.... μόνον οὐχὶ λέγει φωνὴν ἀφιείς. *Ambass.*, § 47 : Παραδόντες.... Θηβαίοις Φωκέας, μόνον οὐχ ὀπίσω τὼ χεῖρε δήσαντες. *Mid.*, § 105 : Μηδαμῇ ἀφεθῆναι.... καὶ μόνον οὐ προσηλῶσθαι.

15-16. Οὐ πρύτανις.... οὐχ ἡ προεδρεύουσα φυλή. Cf. le § 9 et Eschine, *Ctés.*, § 4 : Τῆς τῶν ῥητόρων ἀκοσμίας οὐκέτι κρατεῖν δύνανται οὔθ' οἱ νόμοι οὔθ' οἱ πρυτάνεις οὔθ' οἱ πρόεδροι οὔθ' ἡ προεδρεύουσα φυλή, τὸ δέκατον μέρος τῆς πόλεως. Aux πρόεδροι d'Eschine répond ici l'ἐπιστάτης, le président des neuf proèdres tirés au sort parmi les sénateurs des neuf tribus qui n'avaient pas la prytanie (voy. la note sur *Mid.*, § 8). De plus, à cette époque, les membres, ou plutôt les cinquante sénateurs, d'une tribu également désignée par le sort étaient chargés de la police de l'assemblée du peuple. Voy. Eschine, *Timarque*, § 33.

φησὶν, « ὀφείλει; » τὸν ἐχθρὸν ἕκαστος ὑπειπὼν τὸν αὑτοῦ. Ὥστε τὴν πονηρίαν τὴν τούτου αἰτίαν εἶναι τῶν βλασφημιῶν, αἳ περὶ τῶν οὐχ ὁμοίων τούτῳ διὰ τοῦτον γίγνονται.

[92] Λοιπὸν τοίνυν ἐστὶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς ἀπαλλαγῆναι βουλομένοις τούτου, ἀδίκημα σαφὲς καὶ ἐναργὲς ἔχοντας ἐκ τῶν νόμων, μάλιστα μὲν αὐτῷ θανάτου τιμῆσαι, εἰ δὲ μὴ, τοσοῦτον ἀναθεῖναι τίμημα χρημάτων, ὅσον μὴ δυνήσεται φέρειν· ἄλλη γὰρ οὐκ ἔστιν ἀπαλλαγὴ τούτου, σαφῶς ἐπίστασθε. [93] Καὶ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν μὲν ἄλλων ἀνθρώπων ἄν τις ἴδοι τοὺς μὲν βελτίστους καὶ 798 μετριωτάτους αὐτῇ τῇ φύσει πάντα ποιοῦντας ἑκόντας ἃ δεῖ, τοὺς δὲ χείρους μὲν τούτων, ἔξω δὲ τοῦ πονηροὺς ἄγαν κληθῆναι, τῷ φόβῳ τῷ πρὸς ὑμᾶς καὶ τῷ τοῖς αἰσχροῖς καὶ λόγοις καὶ ὀνείδεσιν ἀλγεῖν εὐλαβουμένους ἐξαμαρτάνειν· τοὺς δὲ πονηροτάτους καὶ ἐξαγίστους ὀνομαζομένους τάς γε συμφορὰς σωφρονίζειν λέγουσιν. [94] Οὑτοσὶ τοίνυν Ἀριστογείτων τοσοῦτον ὑπερῆρκεν ἅπαντας ἀνθρώπους πονηρίᾳ ὥστ' οὐδὲ παθὼν ἐνουθετήθη, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἀδικήμασιν καὶ πλεονεκτήμασιν πάλιν εἴληπται. Καὶ τοσούτῳ πλείονος ὀργῆς ἄξιός ἐστι νῦν ἢ πρότερον, ὅσῳ τότε μὲν γράφειν μόνον ᾤετο δεῖν παρὰ τοὺς νόμους, νυνὶ δὲ πάντα ποιεῖν, αἰτιᾶσθαι, λέγειν, διαβάλλειν, βλασφημεῖν, θανάτου τιμᾶσθαι, εἰσαγγέλλειν, κακολογεῖν τοὺς ἐπιτίμους

NC. 1. ἑκαστον, fait de ἑκάστων, S. — 5. παράδειγμα σαφὲς F. — 7. ἀναθεῖναι texte de S seul. ἐπιθεῖναι vulg., et γρ. du reviseur en marge de S. — 7-8. οὐ δυνήσεται F. — 13. αισχροισ, fait de εχθροισ, S. — 15. τοὺς ἐξαγίστους vulg. — 15-16. τὰσ ‖ συμφορὰσ S. γε est aussi omis dans Y. — 18-19. ἀδικήμασι et πλεονεκτήμασι S. — 20. εστιν S. — 22. διαβάλλειν S, A. διαβάλλειν, ἄγειν vulg.

1. Φησίν a pour sujet ἕκαστος. Celui qui fait la réponse n'est pas Aristogiton, mais un citoyen quelconque, à qui l'impudence d'Aristogiton a fourni l'occasion de déchirer un ennemi personnel. [Reiske.] Démosthène fait sentir aux juges qu'il est de l'intérêt des pauvres gens débiteurs du fisc que de tels propos ne trouvent pas à se produire.

5-6. Ἀδίκημα σαφὲς.... ἐκ τῶν νόμων, quand vous avez à statuer sur un fait clairement et palpablement qualifié de délit par les lois.

15. Ἐξαγίστους. Les éditeurs rapprochent Eschine, *Ctés.*, § 113 : Τὸν λιμένα τὸν ἐξάγιστον καὶ ἐπάρατον.

21-22. Πάντα ποιεῖν ; sous-ent. παρὰ τοὺς νόμους.

αὐτὸς ὀφείλων τῷ δημοσίῳ· τούτου γὰρ οὐδέν ἐστι δεινότερον. [95] Τὸ μὲν οὖν νουθετεῖν τοῦτον μανία· ὃς γὰρ οἷς ὁ δῆμος ἅπας τοὺς ἐνοχλοῦντας ἑαυτὸν νουθετεῖ θορύβοις μηδεπώποθ' ὑπεῖξε μηδὲ διετράπη, ταχύ γ' ἂν φροντίσειε τοῦ παρ' ἑνὸς λόγου. Ἀνίατον, ἀνίατον, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμ' ἐστὶ τὸ τούτου. Δεῖ δὴ πάντας, ὥσπερ οἱ ἰατροί, ὅταν καρκίνον ἢ φαγέδαιναν ἢ τῶν ἀνιάτων τι κακῶν ἴδωσιν, ἀπέκαυσαν ἢ ὅλως ἀπέκοψαν, οὕτω τοῦτο τὸ θηρίον ὑμᾶς ἐξορίσαι, ῥῖψαι ἐκ τῆς πόλεως, ἀνελεῖν, μὴ περιμείναντας τὸ παθεῖν, ὃ μήτ' ἰδίᾳ μήτε δημοσίᾳ γένοιτο, ἀλλὰ προευλαβηθέντας. [96] Ὡδὶ γὰρ ὁρᾶτε. Οὐδένα πώποτ' ἴσως ὑμῶν
799 ἔχις ἔδακεν οὐδὲ φαλάγγιον, μηδὲ δάκοι· ἀλλ' ὅμως ἅπαντα τὰ τοιαῦτα, ἐπὰν ἴδητ', ἀποκτείνετε. Τὸν αὐτὸν τοίνυν τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὅταν συκοφάντην καὶ πικρὸν καὶ ἔχιν τὴν φύσιν ἄνθρωπον ἴδητε, μὴ πόθ' ἕκαστον ὑμῶν δήξεται περιμένετε, ἀλλ' ὁ προστυχὼν ἀεὶ τιμωρησάσθω.

[97] Λυκοῦργος μὲν οὖν τὴν Ἀθηνᾶν ἐμαρτύρετο καὶ τὴν μητέρα τῶν θεῶν, καὶ καλῶς ἐποίει. Ἐγὼ δὲ τοὺς προγόνους τοὺς ὑμετέρους καὶ τὰς ἀρετὰς τὰς ἐκείνων ἀνακαλῶ, ὧν οὐδ' ὁ χρόνος τὴν μνήμην ἠφάνικεν, εἰκότως· ἐπολιτεύοντο γὰρ οὐχὶ τοῖς πονηροτάτοις καὶ συκοφάνταις συνεργεῖν διδόντες ἑαυτούς, οὐδὲ τὸν ἐντὸς τείχους φθόνον ἀσκοῦντες

NC. 4. μηδεπωποτ' ὑπῆξεν S. — φροντισειεν S. φροντίσειέ τι A, F. — 7. τῶν S seul. τῶν ἄλλων vulg. — τι manque dans S, A, Y. — 9-10. περιμείναντας τὸ Cobet. περιμείναντάς τι vulg. — 13. ειδητε | αποκτεινετε S, γρ. ευθὺσ ἀποκτείνετε reviseur en marge, vulg.. — 16-17. τιμωρείσθω vulg. — 19. καλῶς γ' F. — 22. καὶ τοῖς συκοφάνταις F. — 22-23. συνεργοὺς Cobet. Il faut peut-être supprimer συνεργεῖν. Cf. *Cour.*, § 179 : Ἔδωκ' ἐμαυτὸν ὑμῖν, et § 197.

4. Ταχύ γ(ε) : ironique, pour σχολῇ γε. Cf. *Mid.* § 209.

7. Ἢ τῶν ἀνιάτων τι κακῶν. L'idée de ἄλλο ou ἄλλων reste sous-entendue. Cf. *Phil.*, I, 32 : Λήμνῳ καὶ Θάσῳ καὶ Σκιάθῳ καὶ ταῖς ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις, où la vulgate, interpolée comme ici, porte : ταῖς ἄλλαις ταῖς.

15. Καὶ ἔχιν τὴν φύσιν, d'une nature de vipère. Cf. § 52, avec la note.

21-22. Ἐπολιτεύοντο s'applique ici, non aux hommes politiques, mais à tous les citoyens.

23. Τὸν ἐντὸς τείχους φθόνον. Cf. Isocrate, *Panég.*, § 116 : Ἀντὶ δὲ τοῦ πρὸς ἑτέρους περὶ τῆς χώρας πολεμεῖν ἐντὸς τείχους οἱ πολῖται πρὸς ἀλλήλους μάχονται.

ἐπ' ἀλλήλους, ἀλλὰ καὶ τῶν ῥητόρων καὶ τῶν ἰδιωτῶν τοὺς μὲν σώφρονας καὶ χρηστοὺς τιμῶντες, τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ θρασεῖς μισοῦντες καὶ κολάζοντες. Ἐξ ὧν πάντες ἀθληταὶ τῶν καλῶν ἔργων ἐγένοντο.

[98] Ἓν δ' εἰπὼν ἔτι παύσασθαι βούλομαι. Ἔξιτ' αὐτίκα δὴ μάλ' ἐκ τοῦ δικαστηρίου, θεωρήσουσι δ' ὑμᾶς οἱ περιεστηκότες καὶ ξένοι καὶ πολῖται, καὶ κατ' ἄνδρ' εἰς ἕκαστον τὸν παριόντα βλέψονται καὶ φυσιογνωμονήσουσι τοὺς ἀποψηφισαμένους. Τί οὖν [ἐρεῖτε], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ προέμενοι τοὺς νόμους ἔξιτε, ποίοις προσώποις ἢ τίσιν ὀφθαλμοῖς πρὸς ἕκαστον τούτων ἀντιβλέψεσθ ; [99] Πῶς δ' εἰς τὸ μητρῷον βαδιεῖσθ', ἄν τι βούλησθ' ; οὐ γὰρ δήπου καθ' ἕν' ὑμῶν ἕκαστος ὡς ἐπὶ κυρίους τοὺς νόμους πορεύσεται, εἰ νῦν μὴ βεβαιώσαντες αὐτοὺς ἔξιθ' ἅπαντες κοινῇ. Πῶς δὲ ταῖς νουμηνίαις εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀναβαίνοντες τἀγαθὰ τῇ πόλει διδόναι καὶ ἕκαστος ἑαυτῷ τοῖς θεοῖς εὔξε- 800
σθε, ὅταν ὄντος τούτου <τοὐνόματος> ἐκεῖ καὶ τοῦ πατρὸς

NC. 7-8. εἰς ἕκαστον τὸν vulg. εἰς ἕκαστον A. εἰσ ἑκαστοσ S. ἕκαστος τὸν Bekker. — 8. φυσιομογνωμονησουσι S. — 8-9. ἀπεψηφισμένους A, comme au § 100. — τί οὖν ἐρεῖτε τί ἐρεῖτε A. J'ai écarté ἐρεῖτε, qui n'est à sa place qu'au § 100. — 10. προσώποισ est omis, après ποιοισ, dans le texte de S et de Y. Faut-il écrire ποίοις ὀφθαλμοῖς ? — 11. ἀντιβλέψεσθε F, Cobet. ἀντιβλέψετε S, vulg. Cf. βλέψονται, l. 8. — 12-13. καθ' ἕνα A, F. εἶσ (εἰσ S[1]) καθ' ἕνα S, vulg. — 13. ὡς A. ὥσπερ S, vulg. — 14. εξητε S[1]. — 15. τὴν manque dans A. — 16-17. εὔξεσθε Reiske, Cobet. εὔξεται mss. — 17. J'ai inséré τοὐνόματος après τούτου. — ἐκεῖ, dans l'interligne, reviseur de S. — τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Bekker, Dindorf : à tort.

4. Ἀθληταὶ τῶν καλῶν ἔργων. Théopompe (fr. 249) appelle les hommes dont Philippe aimait à s'entourer ἀδικίας καὶ βδελυρίας ἀθλητάς. On signale de nombreuses imitations de notre passage. Exemple : δικαιότατος ἀθλητὴς τῶν κατὰ σοφίαν πραγμάτων, Philostrate, *Her.*, p. 297.

5. Ἔξιτ' αὐτίκα δὴ μάλ' ἐκ τοῦ δικαστηρίου.... Dans la péroraison de la *Midienne* (§ 221), un morceau semblable par la forme, quoique différent pour les idées, commence ainsi : Αὐτίκα δὴ μάλα, ἐπειδὰν ἀναστῇ τὸ δικαστήριον, εἷς ἕκαστος ὑμῶν....

8. Φυσιογνωμονήσουσι, ils chercheront à connaître par l'examen des visages.

12. Ἄν τι βούλησθε : si vous voulez consulter le texte d'une loi. Le temple de la mère des dieux servait d'archives : on y conservait les lois et les actes publics. Voy. *Ambass.*, § 129 ; Lycurgue, *Leocr.*, § 66 ; Harpocration, art. Μητρῷον.

17. Ὄντος τούτου <τοὐνόματος> ἐκεῖ καὶ τοῦ πατρὸς, quand son nom, accompagné du nom de son père, est inscrit sur l'acropole, et atteste qu'il est débiteur de l'État. Cf. §§ 28 et 70. Le sens de ce passage, déjà rendu dans la traduction

αὐτοῦ τοῦ χρηστοῦ τἀναντία τοῖς ὅρκοις καὶ τοῖς ἐκεῖ γράμμασιν ἐγνωκότες ἦτε; [100] ἢ τί ἐρεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί ἐρεῖτ', ἄν τις ὑμᾶς ἐρωτᾷ γνωρίσας τοὺς ἀπεψηφισμένους; τί φήσετε; ἀρέσκειν τοῦτον ὑμῖν; καὶ τίς ὁ τοῦτο τολμήσων εἰπεῖν; τίς ὁ τῆς τούτου πονηρίας μετ' ἀρᾶς καὶ κακῆς δόξης κληρονομεῖν βουλησόμενος; [ἀλλ' οὐκ αὐτὸς ἕκαστος ἀποψηφίσασθαι;] οὐκοῦν καταράσεσθε τοῖς ἀποψηφισαμένοις, τοῦτο τὸ πιστὸν ἕκαστος διδοὺς ὡς οὐκ αὐτὸς οὗτός ἐστιν. [101] Καὶ τί δεῖ ταῦτα ποιεῖν, ἐξὸν εὐφημεῖν καὶ ἅπαντας ἅπασι πάντα τἀγάθ' εὔχεσθαι, καὶ ὑμᾶς ὑμῖν αὐτοῖς καὶ τοὺς ἄλλους Ἀθηναίους ἅπαντας ὑμῖν, προσθήσω δὲ καὶ τοὺς ξένους καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας; Ἐφῖκται γάρ, ἐφῖκται πάντων ἡ τούτου κακοπραγμοσύνη, καὶ πᾶσι βουλομένοις ἐστὶν ἀπαλλαγῆναι τῆς τούτου πονηρίας καὶ δίκην δεδωκότ' ἰδεῖν.

NC. 2. ἢ est omis avant τί dans S. τί δ' ἐρεῖτ' A. — ὦ manque dans S, A. — 3-4. ἀποψηφισαμένους vulg., comme au § 98. — 6. βουλόμενος A. — 7. Après ἕκαστοσ, dans l'interligne, φήσει reviseur de S. — αποψηφισεσθε S¹. καταψηφίσασθαι F. φήσων καταψηφίσασθαι conjecture de Reiske et de Dindorf. J'ai mis entre crochets tout ce membre de phrase. — καταρασασθε S. καταρᾶσθαι F. — 8. ἀπεψηφισμένοις A. — 9. ποιεῖν m'est suspect.. — 10. καὶ απαντα ‖ τὰ αγαθα S¹, le σ final de ἀπαντασ et les mots ἅπασι πάντα ajoutés par l'ancien reviseur. — 15. δεδωκότα ἴδειν S seul. δεδωκότα αὐτὸν ἐπιδεῖν vulg. Les mots καὶ.... ἰδεῖν sont omis dans A.

latine d'Hiéronymus Wolf, a été méconnu par les derniers éditeurs : cf. NC. Il est vrai que pour faire ce sens, il fallait ajouter un mot à la leçon des manuscrits. Cf. *Bœotos*, I, § 15 : Ἂν δὲ.... μὴ ἐκτισθῇ τὸ ὄφλημα, τί μᾶλλον οἱ τούτου παῖδες ἔσονται τῶν ἐμῶν ἐγγεγραμμένοι, ὅταν τοὔνομα καὶ ὁ πατὴρ καὶ ἡ φυλὴ καὶ πάντ' ᾖ ταὐτά.

3. Γνωρίσας équivaut à φυσιογνωμονήσας, § 98.

7. Οὐκ (s.-ent. φήσετε) αὐτὸς ἕκαστος ἀποψηφίσασθαι, vous nierez chacun avoir lui-même voté l'acquittement. Cf. NC.

9. Οὗτος, c.-à-d. ὁ ἀποψηφισάμενος. [Reiske.]

12. Τοὺς ξένους. Entendez les étrangers domiciliés à Athènes, les métèques.

KATA

ΑΡΙΣΤΟΓΕΙΤΟΝΟΣ

Β΄

NOTICE

Le second discours n'a rien de la verve et de l'originalité du premier, et il ne peut venir à l'esprit de personne de l'attribuer au même auteur. Il paraît d'ailleurs que, dans les procès de ce genre, la parole n'était pas donnée deux fois aux parties ; et quand même il en aurait été autrement, encore notre discours ne ressemble-t-il pas à une réplique. Il est vrai que ceux qui écrivaient un discours ne le prononçaient pas toujours, et quelqu'un pourrait supposer à la rigueur que Démosthène rédigea le présent plaidoyer à l'usage d'un autre accusateur. Mais ce plaidoyer n'a rien de remarquable, rien qui soit digne du grand orateur : les critiques anciens[1] s'accordent sur ce point avec les modernes.

D'un autre côté, s'il n'y a pas beaucoup à admirer dans ce discours, il n'y a pas beaucoup à reprendre non plus. Il est écrit dans la meilleure langue attique[2], et je ne vois pas d'objection sérieuse qui empêchât de le regarder comme l'œuvre d'un orateur obscur qui aurait parlé en troisième lieu après Lycurgue et Démosthène. On a dit que l'auteur du discours prétend, lui aussi, parler immédiatement après Lycurgue, et cela semble en effet résulter de quelques mots du paragraphe 16 ; mais je ne doute pas que, dans le passage en question, le nom de Lycurgue ne soit interpolé. Un désaccord sur un point secondaire, entre le paragraphe 21 de ce discours et le paragraphe 67 du discours précédent, n'a pas de portée. D'ailleurs ce discours ne nous apprend aucun fait, aucun détail nouveau ; il ne contient que des choses très connues et des considérations générales. Cela se comprend aisément : il ne restait pas autre chose à dire après deux orateurs qui avaient épuisé la matière. Accordons cependant qu'il n'y a rien dans ce discours qu'un rhéteur n'eût pu trouver et que l'opinion de ceux qui n'y voient qu'un exercice d'école est également admissible.

1. Voyez, plus haut, l'argument de Libanios, vers la fin.

2. « Nihil tamen in oratione et stilo inesse video, quod ab Attica dicendi consuetudine deflectat. Nitide omnia et ἀττικιστὶ enuntiata sunt. » Cobet, *Miscell. crit.*, p. 580.

Voici l'analyse du plaidoyer.

La culpabilité d'Aristogiton a été clairement prouvée. Or, les délits des hommes politiques doivent être réprimés avec une sévérité particulière. Dans un navire, si le pilote est en faute, tout l'équipage périclite. Aussi Solon a-t-il voulu que les magistrats et les conseillers du peuple fussent punis plus promptement que les simples citoyens (§ 1-4).

Aristogiton seul est assez impudent pour contester ces principes. Tous les magistrats se soumettent à vos jugements : si vous révoquez un fonctionnaire, si vous excluez un archonte de l'Aréopage, il obéit. De tout temps, les hommes politiques, les Aristide, les Miltiade, les Périclès, se sont inclinés devant vos droits. Ce que n'osaient faire des citoyens qui avaient bien mérité de la patrie, vous le permettriez à cet homme ! Et sans remonter aux anciens, aujourd'hui vous ne trouverez pas un seul homme public qui ait bravé les lois aussi impudemment (§ 4-7).

Les décrets et les lois votés par vous peuvent être invalidés par jugement ; et le bon plaisir d'Aristogiton serait plus fort que la justice ! Tout accusateur qui n'a pas obtenu la cinquième partie des suffrages s'abstient d'intenter désormais des poursuites que la loi lui interdit, et Aristogiton seul met son caprice au-dessus de la loi. Vaincre les ennemis, se laisser vaincre par les lois, là est le salut de la démocratie (§ 8-10).

Aristogiton a lui-même reconnu la justesse de ces principes, quand, après le désastre de Chéronée, il poursuivit comme illégal un décret d'Hypéride. Et cependant ce décret fut porté pour assurer à tous les citoyens l'égalité et la liberté ; tandis qu'Aristogiton réclame aujourd'hui pour lui seul la liberté de faire impunément tout ce qui lui plaît. — Vous avez souvent condamné des particuliers dénoncés pour violation des lois, et vous acquitteriez des gens qui se mêlent de tout et prétendent s'élever au-dessus des autres ! (§ 10-15.)

Aristogiton mériterait-il de jouir d'une impunité exceptionnelle ? On vous a montré son injustice et sa perversité, et il est facile de voir qu'il ne vous est bon à rien. Ceux qu'il accuse sont reconnus innocents ; les décrets qu'il fait voter sont aussitôt rapportés. Il flatte vos passions au lieu de servir vos intérêts. Il met à nu la plaie secrète d'un gouvernement obligé de se déjuger sans cesse (§ 16-18).

Mais, sans doute, il a le mérite d'insulter tout le monde et de vociférer à la tribune comme un forcené. Les gens de cette espèce font que le titre d'homme politique commence à devenir une injure. Si un de vous a un faible pour eux, il n'en trouvera que trop d'autres (§ 19).

Après l'avoir acquitté autrefois, vous l'avez condamné ensuite, ayant reconnu la vanité de ses protestations. Vous seriez impardonnables de vous laisser tromper aujourd'hui par ses promesses. On ne

confie ses intérêts particuliers qu'à des hommes d'une honnêteté éprouvée; on ne veut pas, pour garder ses troupeaux, d'un mauvais chien ; et on prend, pour veiller sur les intérêts publics des gens qui ont le plus grand besoin d'être surveillés eux-mêmes (§ 20-22).

Vos ancêtres eurent le courage de mourir pour la défense des lois, et vous n'auriez pas celui de punir ceux qui les violent! Plusieurs enthymèmes du même genre tendent à prouver que les Athéniens ne peuvent acquitter le prévenu sans donner un démenti à leurs principes et à leur conduite (§ 23-24).

L'illégalité cause les plus grands maux, le respect des lois fait prospérer les cités. L'ordre de l'univers et des choses célestes est réglé par des lois ; punissez les impies qui bravent les lois (§ 25-26).

ΚΑΤΑ

ΑΡΙΣΤΟΓΕΙΤΟΝΟΣ

Β

---

[1] Ὅτι μὲν τοίνυν καὶ ὀφείλει τῷ δημοσίῳ Ἀριστογείτων οὑτοσὶ καὶ οὐκ ἔστιν ἐπίτιμος καὶ οἱ νόμοι διαρρήδην ἀπαγορεύουσιν [ἐν τῷ δήμῳ] μὴ ἐξεῖναι λέγειν τοῖς τοιούτοις, φανερῶς ἐπιδέδεικται, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· δεῖ δ' ὑμᾶς 801 ἅπαντας μὲν ἀπείργειν καὶ κωλύειν τοὺς παρανομοῦντας, πολὺ δὲ μάλιστα τοὺς ἐν ταῖς ἀρχαῖς ὄντας καὶ τοὺς πολιτευομένους. [2] Διὰ γὰρ τούτους τὰ κοινὰ καὶ βλάπτεσθαι πέφυκεν, ἐὰν ὦσι φαῦλοι, τὰ μέγιστα, καὶ πάλιν ὠφελεῖσθαι, ἐὰν ὦσιν ἐπιεικεῖς καὶ θέλωσιν ἐμμένειν τοῖς νόμοις. Ὡς ἐὰν ἅπαξ δῶτε τοῖς ὑπὲρ τῶν κοινῶν ἐγχειροῦσί τι πράττειν τὸ παρανομεῖν καὶ καταφρονεῖν τῶν ὡρισμένων δικαίων, ἀναγκαῖόν ἐστιν ἅπαντας ἀπολαύειν τοὺς μετέχοντας τῆς πόλεως. [3] Ὥσπερ γὰρ τῶν ἐν ταῖς ναυσὶν ἁμαρτημάτων ἃ συμβαίνει περὶ τοὺς πλοῦς, ὅταν μὲν τῶν

NC. 3. ἐν τῷ δήμῳ : mots omis avec raison dans A, F. — 4. ἄνδρες δικασταί F. ὦ δικασταὶ (par abréviation) A. Cf. § 15, NC. — 8. J'ai écrit τὰ μέγιστα, καὶ pour καὶ τὰ μέγιστα. L'orateur doit insister sur le premier membre de phrase. Taylor voulait insérer μάλιστα avant βλάπτεσθαι. — πάλιν est inséré dans S par une main ancienne. — 10. τι, avant πράττειν, est omis dans F. — 12. Après ἀπολαύειν les mots τῆς τούτων κακίας sont ajoutés dans l'interligne par l'ancien reviseur de S, notés comme variante dans F, Y, omis dans A. — 14. J'ai supprimé, avec G. H. Schæfer, la virgule avant ἃ. Cobet voulait ἐπὶ τῶν... ἁμαρτημάτων.

12. Ἀπολαύειν, en recueillir les fruits. Ce verbe s'applique aux maux comme aux biens. Cf. Isocrate, *Paix*, 81 : Δέδοικα μή, πειρώμενος ὑμᾶς εὐεργετεῖν, αὐτὸς ἀπολαύσω τι φλαῦρον.

14. Τῶν ἁμαρτημάτων est gouverné

ναυτῶν τις ἁμάρτῃ, βραχεῖαν τὴν βλάβην ἤνεγκεν, ὅταν δ' ὁ κυβερνήτης ἀποσφαλῇ, κοινὴν τὴν ἀτυχίαν ἅπασι τοῖς ἐμπλέουσι παρεσκεύασεν, ὡσαύτως τὰ μὲν ἰδιωτῶν ἁμαρτήματα οὐκ εἰς τὸ πλῆθος, εἰς δ' αὐτοὺς ἤνεγκε τὰς βλάβας, τὰ δὲ τῶν ἀρχόντων καὶ πολιτευομένων εἰς ἅπαντας ἀφικνεῖται. [4] Διὸ καὶ τὰς τιμωρίας ὁ Σόλων τοῖς μὲν ἰδιώταις ἐποίησε βραδείας, ταῖς δ' ἀρχαῖς καὶ τοῖς δημαγωγοῖς ταχείας, ὑπολαμβάνων τοῖς μὲν ἐνδέχεσθαι καὶ παρὰ τὸν χρόνον τὸ δίκαιον λαβεῖν, τοῖς δ' οὐκ ἐνεῖναι περιμεῖναι· τὸ γὰρ τιμωρησόμενον οὐχ ὑπέσται τῆς πολιτείας καταλυθείσης.

Καὶ τούτοις τοῖς δικαίοις οὐδεὶς οὕτως οὔτ' ἀναιδὴς οὔθ' ὑπὲρ ὑμᾶς φρονῶν ἐστιν ὅστις ἀντιλέγειν ἐπιχειρήσει, πλὴν Ἀριστογείτονος τουτουὶ καὶ τῆς τούτου πονηρίας. Ἀλλὰ
801 πάσας καὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τοὺς πολιτευομένους εὑρήσομεν, ἐπειδὰν ἅπαξ τι καταγνῶθ' ὑμεῖς, τούτοις ἐμμένοντας. [5] Τοῦτο μὲν γὰρ ὅταν ἀποχειροτονηθῶσί τινες τῶν ἐν ταῖς

NC. 2. ἀποσφαλῇ ἢ διαμάρτῃ A, F, Y. — 2-3. ἅπασιν τοις εμπλεουσιν S. ἅπασι τοῖς συμπλέουσι A, F. — κατεσκεύασεν vulg. — 4. ηνεγκεν S. — 5. ἅπαντας ὑμᾶς F. ἅπαντας ὑμῶν (?) A. — 6. Après σολὼν (d'abord σωλων) grattage de huit lettres environ dans S. Le mot βραδείας avait-il été d'abord placé ici? — 9. Avant δικαιον, deux lettres grattées dans S. — εἶναι vulg. — 14. τῆσ‖του S. — πονηρίασ S, A. τόλμης καὶ πονηρίας vulg. — 15. καὶ τὰσ S, A, F. τὰς vulg.

par ᾶ. Parmi les fautes qui peuvent être commises à bord, l'orateur distingue celles qui ont de l'influence sur la course du navire.

2. Ἀποσφαλῇ, sous-entendu τῆς ὁδοῦ. Cf. Homère, *Od.* III, 320 : Ὅντινα πρῶτον ἀποσφήλωσιν ἄελλαι ‖ ἐς πέλαγος μέγα τοῖον.

3. Ἰδιωτῶν est ici opposé à τῶν ἀρχόντων καὶ πολιτευομένων, comme dans *Phil.*, IV, § 70.

8. Ταχείας. Tous les magistrats étaient obligés de rendre leurs comptes immédiatement après la cessation de leurs fonctions (c'est ce qu'on appelait εὔθυνη); ils pouvaient même y être astreints au milieu de l'exercice, à chaque nouvelle prytanie. Voy. Schœmann, *Alterth.*, I, p. 432 sq; Gilbert, *Staatsalt.*, I, p. 213.

8-9. Τοῖς μὲν ἐνδέχεσθαι.... τὸ δίκαιον λαβεῖν équivaut à παρ' ἐκείνων μὲν... λαβεῖν ἐνδέχεσθαι. Le démonstratif est construit avec ἐνδέχεσθαι, et plus bas avec ἐνεῖναι, au lieu d'être construit avec λαβεῖν et περιμεῖναι. — Παρὰ τὸν χρόνον est singulièrement dit.

10. Τὸ.... τιμωρησόμενον, un pouvoir capable de punir.

13. Ὑπὲρ ὑμᾶς φρονῶν équivaut à ὑμῶν ὑπερφρονῶν.

15. Πάσας ne s'accorde qu'avec ἀρχάς, mais porte aussi sur πολιτευομένους.

16. Καταγνῶτε : sous-ent. αὐτῶν. — Τούτοις se réfère à l'idée de pluralité contenue dans l'indéfini τι.

17. Ἀποχειροτονηθῶσι. Les fonctionnaires étaient soumis à la ἐπιχειροτονία dans la première assemblée régulière de chaque prytanie. Un vote du peuple

ἀρχαῖς, παραχρῆμα πέπαυνται ἄρχοντες καὶ τοὺς στεφάνους περιῄρηνται· τοῦτο δ' ὅσοις τῶν θεσμοθετῶν εἰς Ἄρειον πάγον οὐχ οἷόν τ' ἐστιν ἀνελθεῖν, παρέντες τὸ βιάζεσθαι στέργουσιν [εἴκοντες] ταῖς ὑμετέραις γνώσεσιν. Καὶ τοῦτ' εἰκότως· ὥσπερ γάρ, ὅταν ἄρχωσι, τοὺς ἰδιώτας οἴονται δεῖν αὐτοῖς πειθαρχεῖν, ὡσαύτως, ὅταν αὐτοὶ ἰδιῶται γένωνται πάλιν, τοῖς τῆς πόλεως ἄρχουσι νόμοις δικαίως ἂν ἀκολουθοῖεν. [6] Ἔτι τοίνυν οἱ πολιτευόμενοι πάντες, ἐκ τῶν παλαιῶν εἰ βούλεσθ' ἀρξάμενοι χρόνων θεωρεῖν, ὡσαύτως φαίνονται εἴκοντες τοῖς ὑμετέροις δικαίοις. Ἀριστείδην μέν γέ φασιν ὑπὸ τῶν προγόνων μετασταθέντα ἐν Αἰγίνῃ διατρίβειν, ἕως ὁ δῆμος αὐτὸν κατεδέξατο, Μιλτιάδην δὲ καὶ Περικλέα ὀφλόντας, τὸν μὲν τριάκοντα, τὸν δὲ πεντήκοντα τάλαντα, ἐκτείσαντας, οὕτω δημηγορεῖν. [7] Ὃ καὶ δεινότατον ἂν εἴη συμβαῖνον, τοὺς μὲν πολλὰ καὶ

NC. 2. οσοι S[1], σ (ου στ) ajouté dans l'interligne par l'ancien reviseur. — 4. στέργουσιν A. στέργουσιν εἴκοντεσ S. στέργουσιν ἐμμένοντες F. J'ai écarté l'interpolation. Cf. l. 10. — 4-5. καὶ ταῦτ' εἰκότως ποιοῦσιν vulg. — 6. οιοντε δειν αυτουσ S — 9-10. Cobet écarte εἰ βούλεσθε et θεωρεῖν, sans motif sérieux. — 10. αὐτοὶ φαίνονται A. φαίνονται καὶ αὐτοὶ F. — 11. μεν γε S, A, Y. μὲν γὰρ vulg. — 13. οφειλοντασ S, Y. — 14. τάλαντα est omis, après πεντήκοντα, dans S et dans le texte de Y. — δημηγορειν· καὶ δεινον αν ειη γε S, Y.

pouvait les suspendre (ἀποχειροτονεῖν) et priver de la couronne, insigne de l'inviolabilité. La destitution ne devenait définitive qu'après jugement. Voyez un exemple dans *Théocrinès*, § 27 sq.

2. Τῶν θεσμοθετῶν. Ce mot est ici pris dans son acception la plus large et comprend les neuf archontes. On sait qu'ils entraient à la fin de leur année dans l'Aréopage, mais seulement après avoir rendu leurs comptes; un verdict (γνῶσις) défavorable les excluait de cette haute cour.

4. Στέργουσιν ταῖς ὑμετέραις γνώσεσιν. Le verbe στέργω se construit quelquefois avec le datif. Ex. Platon, *Grand Hipp.*, p. 295 B : Στέρξω, οἶμαι, ἐγὼ τῇ ἐμῇ τύχῃ.

12. Ὁ δῆμος αὐτὸν κατεδέξατο. On connaît la belle conduite d'Aristide à la bataille de Salamine. Alors le décret d'ostracisme a dû être rapporté par le peuple : fait qu'Hérodote et Plutarque laissent sous-entendu.

13. Τὸν μὲν τριάκοντα. Thucydide, II, 65, 3, n'indique pas le montant de l'amende infligée à Périclès. Plutarque, *Pér.*, ch. 35, dit que les sommes données par les auteurs variaient de quinze à cinquante talents. Cependant le texte de Diodore, XII, 45, porte quatre-vingts talents.

14. Οὕτω reprend avec insistance l'idée de ἐκτείσαντας : c'est seulement après avoir payé l'amende que ces hommes d'État parlaient de nouveau devant le peuple; ou plutôt, ils ne parlaient pas sans l'avoir payée : tout le monde sait, en effet, que Miltiade mourut en prison.

15. Ὃ καὶ δεινότατον ἂν εἴη συμβαῖνον, c.-à-d. εἰ συμβαίνοι. [G. H. Schæfer.] Cf. ὃ καὶ θαυμαστόν ἐστιν, εἴ τις..., *Aristog.*, I, § 31.

μεγάλα ποιήσαντας ὑμᾶς ἀγαθὰ μὴ τυχεῖν ταύτης τῆς δωρειᾶς, ὥστε παρὰ τοὺς νόμους τι τοὺς κειμένους ὑμῖν πρᾶξαι, τὸν δὲ μηδὲν ἀγαθὸν εἰργασμένον, ὑπερπλήθη δ' ἐξημαρτηκότα, τοῦτον οὕτω προχείρως φαίνεσθαι καὶ παρὰ τὸ συμφέρον καὶ τὸ δίκαιον ἐξουσίαν παρ' ὑμῶν τοῦ παρανομεῖν εἰληφότα. Καὶ τί δεῖ λέγειν περὶ τῶν παλαιῶν; ἀλλὰ τοὺς ἐφ' ὑμῶν αὐτῶν ἀναλογίσασθ', εἴ τις οὕτως
803 ἀναιδὴς γέγονεν πώποτε· οὐδένα [γὰρ] ἂν εὕροιτ', εἰ βουλήσεσθ' ἀκριβῶς ἐξετάζειν.

[8] Χωρὶς τοίνυν τούτων, ὅταν τις ψηφίσματος ἢ νόμου γραφὴν ἀπενέγκῃ πρὸς τοὺς θεσμοθέτας, ὁ μὲν νόμος ἢ τὸ ψήφισμ' ἄκυρόν ἐστιν, ὁ δὲ θεὶς ἢ γράψας οὐδὲν ἀναισχυντεῖ βιαζόμενος, ἀλλ' ὅ τι ἂν ὑμεῖς ψηφίσησθε, τούτῳ ἐμμένει, κἂν ᾖ πρῶτος τῷ δύνασθαι λέγειν ἢ πράττειν ἐν ὑμῖν. Καίτοι πῶς οὐκ ἄτοπον, ἃ μὲν ἅπαντες ὑμεῖς συλλεγέντες ἐψηφίσασθε, διὰ τοὺς νόμους ἄκυρ' εἶναι, τὴν δ' Ἀριστογείτονος βούλησιν εἰς τὸ παρανομεῖν κυριωτέραν οἴεσθαι δεῖν τῶν νόμων αὐτῶν καταστῆναι; [9] Πάλιν τοίνυν ὅταν τις ἐπεξιὼν μὴ μεταλάβῃ τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων, ἐφ' οἷς

NC. 1. τυχεῖν vulg. μετέχειν S, Y. — 3. μηδὲν S, Y. μηδὲν μὲν vulg. — παμπληθῆ F, variante notée par le reviseur de S. — 4. οὕτωσ S. — 8. ἂν manque dans S, F, γὰρ ἂν dans Y[1]. Je crois qu'il faut lire οὐδέν' ἄν. — 8-9. Variantes βούλεσθε et βούλοισθε. — 12. ακυροσ S seul. — 14. τὸ δύνασθαι vulg. — 16. J'ai rétabli διὰ τοὺς νόμους, leçon de S, A, Y, en mettant la virgule avant ces mots. ἐψηφίσασθε κατὰ τοὺς νόμους vulg., en dépit de la suite des idées et du raisonnement de l'orateur. — 17. οιεσθε S. — 18. καταστῆναι G. H. Schæfer. καταστῆσαι mss.

2. Δωρειᾶς, faveur, privilége.

7. Ἀναλογίσασθε, comptez, remémorez un à un.

11. Γραφήν : la γραφὴ παρανόμων.

12. Θείς se réfère à νόμον, γράψας à ψήφισμα.

13. Ὑμεῖς : les juges en leur qualité de juges, non comme citoyens dans l'assemblée du peuple.

15. Ἅπαντες ὑμεῖς συλλεγέντες : le peuple assemblé, non les juges.

16. Διὰ τοὺς νόμους ἄκυρ(α) εἶναι. L'orateur suit son raisonnement. En effet les juges pouvaient casser pour cause d'illégalité, non seulement les simples propositions, mais aussi les motions déjà converties en décrets du peuple. On en a vu des exemples dans ces plaidoyers mêmes.

19. Ἐφ' οἷς, dans les cas, dans les causes où..., c.-à-d. dans les causes publiques à peu d'exceptions près. Si les quatre cinquièmes des juges acquittaient, l'accusateur devait payer une amende de mille drachmes et perdait le droit d'intenter à l'avenir des poursuites de ce genre.

οἱ νόμοι κελεύουσι τὸ λοιπὸν μὴ γράφεσθαι μηδ' ἀπάγειν μηδ' ἐφηγεῖσθαι, τὸν αὐτὸν τρόπον παρὰ ταῦτ' οὐδεὶς οἴεται δεῖν πράττειν τῶν ἐνόχων ὄντων τούτοις τοῖς ἐπιτιμίοις. Ἀριστογείτονι δ', ὡς ἔοικε, μόνῳ τῶν ἁπάντων οὐδὲν οὔτε δικαστήριον οὔτε νόμος κυριώτερόν ἐστι τῆς αὐτοῦ βουλήσεως. [10] Καὶ ταῦτα πάνθ' οὕτω διαφυλάττουσιν οὐδεπώποθ' οὔθ' ὑμῖν οὔτε τοῖς προγόνοις μετεμέλησεν. Ἔστι γὰρ δημοκρατίας φυλακὴ τῶν μὲν ἐχθρῶν ἢ βουλευομένους ἢ μαχομένους περιεῖναι, τῶν δὲ νόμων ἢ προαιρουμένους ἢ συναναγκαζομένους ἡττᾶσθαι.

Καὶ ταῦθ' ὅτι τοῦτον τὸν τρόπον προσήκει πράττεσθαι, καὶ παρ' αὐτοῦ τούτου συνωμολόγηται. [11] Ὅτε γὰρ Ὑπερείδης ἔγραψε, τῶν περὶ Χαιρώνειαν ἀτυχημάτων τοῖς Ἕλλησι γενομένων καὶ τῆς πόλεως ὑπὲρ αὐτῶν τῶν ἐδαφῶν εἰς κίνδυνον μέγιστον κατακεκλειμένης, εἶναι τοὺς ἀτίμους
ἐπιτίμους, ἵν' ὁμονοοῦντες ἅπαντες ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας 804
προθύμως ἀγωνίζωνται, ἐάν τις κίνδυνος τηλικοῦτος καταλαμβάνῃ τὴν πόλιν, τούτου τοῦ ψηφίσματος γραφὴν παρανόμων ἀπενέγκας ἠγωνίζετ' ἐν τῷ δικαστηρίῳ. [12] Καίτοι πῶς οὐ δεινὸν εἰς μὲν τὴν [ὑπὲρ] τῆς πατρίδος σωτηρίαν μηδενὶ τῶν πολιτῶν Ἀριστογείτονα τουτονὶ συγχωρῆσαι τυχεῖν τῆς ἐπιτιμίας, εἰς δὲ τὴν αὐτοῦ παρανομίαν παρὰ πάντων ὑμῶν ἀξιοῦν λαμβάνειν τὴν αὐτὴν δωρειάν ; Καίτοι πολύ γε νομιμώτερον καὶ δικαιότερον [τὸ ψήφισμα] ἐκεῖν'

NC. 1. κελεύουσιν S. — 5. κυριώτεροσ A. — 8. τὸ τῶν vulg. — 12. φανερῶς συνωμολόγηται A, F. — 13. υπεριδησ, avant grattage υπερειδησ, S. — χερωνειαν S. — 15. τὸν μέγιστον A. — κατακεκλεισμενησ S. — 20. ὑπὲρ avait déjà choqué Reiske. Je le considère comme une glose de εἰς. — 24. τὸ ψήφισμα. J'ai écarté ces mots, qui ne peuvent s'appliquer à la seconde partie de la phrase.

1-2. Γράφεσθαι.... ἀπάγειν.... ἐφηγεῖσθαι. Cf. *Androt.*, § 26.

8-10. Τῶν μὲν ἐχθρῶν ἢ.... ἢ.... περιεῖναι, τῶν δε νόμων ἢ.... ἢ.... ἡττᾶσθαι. Antithèse coquettement symétrique.

15-16. Εἶναι τοὺς ἀτίμους ἐπιτίμους, de rendre les droits politiques à ceux qui en avaient été privés. Cf. Lycurgue, *Léocr.*, § 41 ; *Vies des Dix orat.*, p. 849 A, et les beaux fragments de la défense d'Hypéride.

17-18. Ἐάν τις.... καταλαμβάνῃ τὴν πόλιν, s'il arrivait que les citoyens eussent, en effet, à défendre le sol (τὰ ἐδάφη) de la patrie. Cela n'arriva pas, mais on pouvait le craindre alors.

20. Εἰς.... σωτηρίαν, en vue du sa-

ἣν οὐ σὺ νῦν ἀξιοῖς ψηφίσασθαί σοι τουτουσί. [13] Τὸ μὲν γὰρ ἴσον καὶ κοινὸν ἅπασι τοῖς πολίταις ἦν, τὸ δ' ἄνισον καὶ σοὶ μόνῳ τῶν ἐν τῇ πόλει τὴν πλεονεξίαν κατασκευάζον· καὶ τὸ μὲν ὑπὲρ τοῦ μὴ γενέσθαι τὴν εἰρήνην ἐφ' ᾧ θ' ἕνα κύριον τῆς ὅλης πολιτείας καταστῆναι, τὸ δ' ὑπὲρ τοῦ τὰ τουτωνὶ δόγματα καὶ νόμιμα ἐκ παλαιοῦ παραδοθένθ' ὑπὸ τῶν προγόνων σοὶ μόνῳ δεδόσθαι ἐξουσίαν ἀδεῶς παραβαίνοντι καὶ πράττοντι ὅ τι ἂν βουληθῇς. [14] Ἡδέως δ' ἂν ἔγωγ' αὐτὸν ἐρωτήσαιμι πότερ' ἔννομον καὶ δικαίαν ἐποιήσατο τοῦ ψηφίσματος τὴν γραφὴν ἢ τοὐναντίον ἄδικον καὶ παράνομον. Εἰ μὲν γὰρ ἀσύμφορον καὶ τῷ δήμῳ βλαβεράν, δι' αὐτὸ τοῦτο δικαίως ἂν ἀποθάνοι· εἰ δὲ συμφέρουσαν καὶ τοῖς πολλοῖς ὠφέλιμον, διὰ τί νῦν τἀναντί' οἷς αὐτὸς ἔγραψας ψηφίζεσθαι τούτους ἀξιοῖς; ἀλλ' οὔτ' ἐκεῖνα δίκαια, οὔτε ταῦτ' ἔννομ' οὐδὲ συμφέροντ' ἐστὶν ὑμῖν. [15] Ὁρῶ δ' ὑμᾶς ἔγωγ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταύτην ἔχοντας τὴν
805 γνώμην καὶ περὶ ὑμῶν αὐτῶν· πολλὰς γὰρ ἐνδείξεις ἤδη κατεψηφίσασθ' ἰδιωτῶν ἀνθρώπων. Καίτοι πῶς οὐ δεινὸν ἐφ' ὑμῶν μὲν αὐτῶν ἐξετάζεσθαι ἀκριβῶς τοὺς νόμους, ἐπὶ δὲ τῶν περιεργαζομένων τε καὶ κοινῇ πάντας ἐνοχλούντων καὶ προσποιουμένων ὑπὲρ τοὺς ἄλλους εἶναι ῥαθύμως οὕτως ἔχειν;

[16] Οὐ γὰρ δή τινες ὑμῶν οὕτως ἔχουσιν, ὡς προσῆκον

NC. 12. ἀποθάνοις F, vulg. — 16. ὦ δικασταὶ A. ὦ ἄνδρες δικασταὶ F. Cf. § 1, NC. — 20. περιεργαζομένων τι S, Y[1]. — 23. οὕτως ἔχουσι < τὴν γνώμην > Cobet. — προσήκειν S, vulg. προσήκει A, Cobet. J'ai écrit προσῆκον.

lut. Cf. εἰς περιουσίαν, pour s'enrichir, *Olynth.* III, § 26.

1. Ψηφίσασθαί σοι τουτουσί. Les juges ont à rendre un verdict, non un décret : le verbe ψηφίσασθαι s'applique à eux, mais non le substantif ψήφισμα. Voyez p. 301, 24, NC.

4. Ἐφ' ᾧ τε, à la condition que....

7. Δεδόσθαι ἐξουσίαν est suivi du participe παραβαίνοντι. On s'attendrait plutôt à l'infinitif παραβαίνειν.

11. Ἀξιοῖς, après ἀποθάνοι. Passage vif de la troisième à la deuxième personne.

17. Περὶ ὑμῶν αὐτῶν. La plupart des juges étaient de simples citoyens, de bons bourgeois qui n'aspiraient pas à jouer un rôle politique, ἄνθρωποι ἰδιῶται.

23. Οὐ γὰρ δή τινες ὑμῶν, on ne doit pas supposer que quelques-uns de vous.... — Οὕτως ἔχουσιν : sous-ent. γνώμης. Cf. § 22. [G. H. Schæfer.] Voyez aussi *Olynth.* II, § 17 : Πῶς ἔχουσι Φιλίππῳ. — Ὡς προσῆκον. Cf. *Traité avec Alex.* § 28 : Εἰπεῖν ὡς.... ἀφθόνων ὄντων, avec la note. — Le même point est traité dans *Aristog.* I, § 12 sqq.

μὲν ταῦθ' οὕτως ἔχειν ὡς ἐγὼ λέγω, διὰ δὲ τὴν ἐπιείκειαν τὴν Ἀριστογείτονος καὶ τὸ χρήσιμον αὐτὸν ὑμῖν εἶναι περιοπτέον τι καὶ παρανομοῦντ' αὐτόν. Ὅτι μὲν γὰρ πονηρὸς καὶ τὸν τρόπον δεινῶς ἄδικος, ἱκανῶς ὑμῖν, ὡς ἔγωγ' οἶμαι, ἐκ τῶν προειρημένων [Λυκοῦργος] ἐπιδέδειχεν· ὅτι δ' οὐδὲ χρήσιμος, ἐξ αὐτῶν τῶν πολιτευμάτων ἄν τις αὐτοῦ θεωρήσειεν. [17] Τίνα γὰρ παραγαγὼν εἰς τὸ δικαστήριον, ὧν ᾐτίατο, τούτων καὶ ᾕρηκεν [καὶ εἷλεν]; ἢ ποῖον πόρον ὑμῖν πεπόρικεν; ἢ τί ψήφισμα γέγραφεν, ὃ πεισθέντες ὑμεῖς οὐ πάλιν μεταποιῆσαι προείλεσθε; Καὶ γὰρ ταῦτα· οὕτω σκαιός ἐστι καὶ βάρβαρος τὸν τρόπον ὥσθ', ὅταν ὑμᾶς ἴδῃ παροξυνθέντας τι πρός τινας καὶ μᾶλλον τοῦ δέοντος [παρ]οργισθέντας, τηνικαῦτα παρὰ τὴν ὀργὴν ὑμῶν τὰ βουλήματα λαβὼν τοῖς καιροῖς ἐναντιοῦται. [18] Δεῖ δὲ τὸν πολιτευόμενον ὑπὲρ ὑμῶν οὐχὶ τοῖς ἐξαίφνης μετ' ὀργῆς πάθεσιν ὑμῖν συμπίπτουσιν ἐπακολουθεῖν, ἀλλὰ τοῖς λογισμοῖς καὶ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς ὑπάρχουσι καιροῖς· τὰ μὲν γὰρ

NC. 2-3. περιοπτέον Cobet, παροπτέον mss. Je ne sache pas que παρορᾶν se construise avec un participe. — 4. δεινῶσ ne se lit que dans S, à ce qu'il paraît. — 5. ἐκ τῶν προειρημένων ne va pas avec Λυκοῦργος. Il faut choisir, ce me semble. Or, comme les mots ἐκ τῶν προειρημένων sont exigés par l'antithèse, j'ai écarté Λυκοῦργος. Le motif de l'interpolation se comprend aisément. — 5-6. Cobet veut οὐδὲν χρήσιμος. — 6. αὐτοῦ Frohberger, dans *Philologus*, XXIX, p. 634. αὐτὸν mss. — 8. ᾐτίατο recommandé par Dindorf. ἠτιᾶτο F. αἰτιᾶται S. — τούτων κατηγόρηκεν καὶ εἷλεν S. τούτων ᾕρηκε (εἴρηκε) κατηγορῶν A, F. C'est là une correction violente de la leçon conservée par S Ai-je trouvé ce qui s'y cache?. — 9-10. J'ai écrit ὃ.... μεταποιῆσαι (μεταποῆσαι) pour ᾧ.... μετανοῆσαι. Cobet avait fait remarquer que μετανοῆσαι προείλεσθε n'avait pas de sens. « Quis homo μετανοεῖ ἐκ προαιρέσεως? » — 10. La ponctuation après ταῦτα est due à Dobree. — 11. εστιν S. — 11-13. J'ai mis παροξυνθέντας.... ὀργισθέντας à la place de παροργισθέντας τι πρός τινας (πρός τινος ὀργισθέντας A).... παροξυνθέντας. Cobet avait déjà préféré ὀργισθέντας. Avec ma transposition, on évite la construction insolite ὀργισθῆναι πρός τινα, et on explique plus facilement la faute. — 16. ὑμῶν avant grattage S.

5. Ἐπιδέδειχεν est ici employé intransitivement, comme δείκνυσιν, δηλοῖ, σημαίνει le sont souvent. Citons [Platon], *Epinomis*, p. 989 A : Ὡς ἄρτι σημαίνειν ἐκ τῶν εἰρημένων μοι σφόδρα δοκεῖ.

7-8. Ὧν.... τούτων : tous deux au neutre.

13-14. Παρὰ τὴν ὀργὴν ὑμῶν τὰ βουλήματα λαβών, « vestras, dum ira fervetis, libidines arripiens » [G. H. Schæfer.] — Τοῖς καιροῖς ἐναντιοῦται, il fait le contraire de ce que demandent les circonstances.

ταχὺ μεταπίπτειν εἴθισται, τὰ δὲ διαμένειν καὶ πλείω χρόνον ὑπάρχειν· ὧν οὗτος οὐδὲν ἐνθυμούμενος ἐλέγχει τὰ ἀπόρρητα τῆς πολιτείας, ὥστε ταῦτ' ἀναγκάζεσθαι καὶ 806 κύρια καὶ πάλιν ἄκυρα ποιεῖν. [19] Ἀλλ' ἴσως ὅτι πρὸς ἅπαντας ἀεὶ προαιρεῖται λοιδορεῖσθαι καὶ διαβοᾶσθαι καὶ μέμφεσθαι τὰ λεγόμενα, διὰ ταῦτα περιποιῆσαι νῦν αὐτὸν ἁρμόττει· ἀλλὰ ταῦτά γε νὴ τὴν Ἀθηνᾶν ὄνειδός ἐστιν, ἄνδρες δικασταί, τῇ πόλει γιγνόμεν' ἐπὶ τοῦ βήματος, καὶ διὰ τὰς τούτων ἀπονοίας ἐπονείδιστον ἤδη τὸ πολιτεύεσθαι παρὰ τοῖς ἐπιεικέσιν ὑμῶν ἐστίν. Εἰ δ' οὖν τινὶ τοῦθ' ὑμῶν ἐν ἡδονῇ συμβέβηκεν, οὐκ ἀπορήσετε τῶν τοιαῦτα ποιησόντων, ἐπεὶ καὶ νῦν μεστὸν τὸ βῆμ' ἐστίν. Οὐ γὰρ ἐπιτιμᾶν τοῖς συμβεβουλευμένοις χαλεπὸν, ἀλλὰ συμβουλεῦσαι καὶ πεῖσαί τι τῶν δεόντων ὑμᾶς ψηφίσασθαι.

[20] Πρὸς δὲ τούτοις, εἰ μὲν μὴ καὶ πρότερον τοῖς αὐτοῖς τούτοις χρώμενος λόγοις ἐξηπάτησεν ὑμᾶς, ὅτ' ἠγωνίσατο τὴν προτέραν ἔνδειξιν, ἣν μὲν οὐδ' οὕτω δίκαιον παρὰ τοὺς ὑπάρχοντας νόμους τι συγχωρεῖν (οὐ δεῖ γὰρ παρανομεῖν δόντας τισὶ τοὺς ἄλλους κατὰ τοὺς νόμους ἀξιοῦν πράττειν,) οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως γ' εὐλογώτερον ἦν τὸ πιστεῦσαι καὶ καταχαρίσασθαι καὶ προέσθαι τι τῶν τοιούτων. [21] Ἐπειδὴ

NC. 1. ηθισται S. — 2. ελέγχεται, avant τὰ, S, γρ. ελέγχει reviseur. — 5. γρ. διαβάλλεσθαι reviseur en marge de S. Les deux καὶ sont omis dans A. καὶ μέμφεσθαι καὶ διασπᾶσθαι F. — 8. τῇ πόλει γιγνόμενα A. τὰ γιγνόμενα τῇ πόλει S, Y. τὰ ajouté dans l'interligne F. — 9. τὰς τῶν τοιούτων A. — 13. τοῖς συμβουλευομένοις A. — 13-14. συμβουλεῦσαί τι καὶ πεῖσαι A, F. καὶ συμβεβουλευσαι καὶ πεῖσαί τι S. — 16. ηγωνήσατο S. ἠγωνίζετο A, F. — 17. οὕτωσ S. — τὸ παρὰ A, F. Cf. l. 20. — 18. τι, inséré après coup par la première main, ce semble, dans S, est omis dans Y. — τὸ παρανομεῖν A.

2-3. Ἐλέγχει τὰ ἀπόρρητα τῆς πολιτείας, il révèle les vices cachés, il met à nu les plaies secrètes du gouvernement. Cf. Tacite, *Histor.*, I, 4 : « Evolgato imperii arcano, posse principem alibi quam « Romæ fieri. »

5. Διαβοᾶσθαι, se renvoyer les cris, crier à l'envi.

6. Μέμφεσθαι τὰ λεγόμενα équivaut à ἐπιτιμᾶν τοῖς συμβεβουλευμένοις à la fin du paragraphe.

8. Γιγνόμεν' ἐπὶ τοῦ βήματος, quand ces choses se font sur la tribune aux harangues. [G. H. Schæfer.]

12-13. Οὐ γὰρ ἐπιτιμᾶν.... χαλεπόν. Dobree rappelait *Olynth.*, I, 16 : Τὸ μὲν οὖν ἐπιτιμᾶν ἴσως φῆσαι τις ἂν ῥᾴδιον καὶ παντὸς εἶναι.

δὲ, τότ' ἀφέντες ἐπὶ ταῖς ὁμολογουμέναις ἐλπίσιν, μικρὸν ὕστερον τὸν αὐτὸν τοῦτον, ὡς πράττοντα καὶ λέγοντα μὴ τὰ ἄριστα τῷ δήμῳ, πάλιν ἐκολάσατε, τίς ὑπολείπεται σκῆψις ὑμῖν ἁρμόττουσα, ἂν νῦν παρακρουσθῆτε; Ὧν μὲν γὰρ ἔργῳ πεῖραν εἰλήφατε, τί δεῖ τοῖς λόγοις πιστεύειν; ὧν δὲ μηδέπω τὴν δοκιμασίαν ἔχετ' ἀκριβῆ παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, ἐκ τῶν λεγομένων ἴσως ἀναγκαῖόν ἐστι κρίνειν. [22] Θαυμάζω δ' ἔγωγε τῶν οὕτως ἐχόντων ὥστε τὰ μὲν ἴδια τοῖς ἐκ τῶν παρεληλυθότων χρόνων οὖσιν ἐπιεικέσι, τούτοις παρακατατίθεσθαι, τὰ δ' ἐν τῇ πολιτείᾳ κοινὰ τοῖς **807** ὁμολογουμένως ἐξεληλεγμένοις οὖσι φαύλοις ἐπιτρέπειν. Καὶ κύνα μὲν ἐπὶ ποίμνην ἀγεννῆ καὶ φαῦλον οὐδ' ἂν εἷς ἐπιστήσειε φυλάττειν· ἐπὶ δὲ τοὺς τὰ κοινὰ πράττοντας τοὺς τυχόντας ἀνθρώπους φασὶν ἔνιοι φύλακας δεῖν ἐπιπέμπειν, οἳ προσποιούμενοι μηνύειν τοὺς ἁμαρτάνοντας αὐτοὶ τῆς μεγίστης εἰσὶ φυλακῆς δεόμενοι.

[23] Ὧν, ἐὰν ἔχητε νοῦν, ἐνθυμούμενοι τοὺς μὲν φάσκοντας

NC. 1. ὁμολογουμέναισ S, A, Y. μελλούσαις vulg. — 9. παρελθότων S. παρελθόντων A. — 10-11. παρακατατιθεμένων et ἐπιτρεπόντων A, F (τούτοις ἐπιτρεπόντων A). « Nimirum in aliis libris scriptum fuit : Θαυμάζω δ' ἔγωγε τῶν τὰ μὲν ἴδια.... παρακατατιθεμένων κ. τ. λ. » [G. H. Schæfer.] — 12. ποιμνίον F. — 13. επιστήσειεν S. — 14. ἔνιοί τινες δεῖν φύλακας A, F. — 14-15. ἐφιστάνειν F. — 17-1. φάσκοντας τούτω τῶι λόγωι S, Y.

1. Τότ' ἀφέντες. On lit, au contraire, dans le premier discours, § 67, que les deux dénonciations (ἐνδείξεις) dont Aristogiton avait été l'objet, lui valurent d'être condamné et emprisonné. — Ἐπὶ ταῖς ὁμολογουμέναις ἐλπίσιν, sur des espérances données d'une part et acceptées de l'autre.

3. Πάλιν, à cette seconde fois (non « une seconde fois »). Cf. Platon, *Rép.*, VI, p. 507 B : Ἃ τότε ὡς πολλὰ ἐτίθεμεν, πάλιν αὖ κατ' ἰδέαν μίαν ἑκάστου, ὡς μιᾶς οὔσης, τιθέντες. Dans ces passages, πάλιν implique, comme le latin *rursus*, opposition entre la première et la seconde fois.

8-11. Θαυμάζω.... ἐπιτρέπειν. Cf. Isocrate, *Paix*, § 52 : Προσποιούμενοι δὲ σοφώτατοι τῶν Ἑλλήνων εἶναι, τοιούτοις χρώμεθα συμβούλοις ὧν οὐκ ἔστιν ὅστις οὐκ ἂν καταφρονήσειεν, καὶ τοὺς αὐτοὺς κυρίους ἁπάντων τῶν κοινῶν καθίσταμεν οἷς οὐδεὶς ἂν οὐδὲν τῶν ἰδίων ἐπιτρέψειεν. Ὃ δὲ πάντων σχετλιώτατον οὓς γὰρ ὁμολογήσαιμεν ἂν πονηροτάτους εἶναι τῶν πολιτῶν, τούτους πιστοτάτους φύλακας ἡγούμεθα τῆς πολιτείας εἶναι.

12. Καὶ κύνα.... Cette comparaison rappelle le κύων τοῦ δήμου, *Aristog.* I, § 40.

14-15. Ἐπιπέμπειν, lancer, lâcher sur.... (comme des chiens). Cf. Lysias, Περὶ τοῦ σηκοῦ, § 40 : Τοιούτους (entendez συκοφάντας) ἐπιπέμπουσί μοι.

17-1. Φάσκοντας.... τῷ λόγῳ. La même idée est répétée avec insistance, pour marquer la vanité de la parole. Cf. *Olynth.*, II, § 12 : Ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσι μόνον οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἕξουσιν.

τούτους τῷ λόγῳ φιλεῖν ὑμᾶς χαίρειν ἐάσετε, αὐτοὶ δὲ τοῦτ' ἐκ παντὸς τρόπου παραφυλάξετε, ὅπως μηδενὶ δῶτ' ἐξουσίαν ἀκύρους τοὺς νόμους ποιεῖν, ἄλλως τε καὶ τῶν [πολλῶν] ὑπὲρ τοῦ πλήθους καὶ λέγειν καὶ γράφειν δύνασθαι προσποιουμένων. Ὡς πάνδεινόν ἐστιν τοὺς μὲν προγόνους ὑπὲρ τοῦ μὴ καταλυθῆναι τοὺς νόμους ἀποθνήσκειν τολμᾶν, ὑμᾶς δὲ μηδὲ τοὺς ἐξαμαρτάνοντας εἰς αὐτοὺς τιμωρεῖσθαι, καὶ τὸν μὲν γράψαντα τοὺς νόμους Σόλωνα ἐψηφίσθαι χαλκοῦν ἐν ἀγορᾷ στῆσαι, αὐτῶν δὲ τῶν νόμων ὀλιγωροῦντας φαίνεσθαι, δι' οὓς κἀκεῖνον ὑπερβαλλόντως συμβέβηκε τιμᾶσθαι. [24] Πῶς δ' οὐκ ἂν εἴη τὸ συμβαῖνον ἄλογον, εἰ νομοθετοῦντες μὲν ὀργίζεσθε τοῖς πονηροῖς, ἐπ' αὐτοφώρῳ δέ τινας εἰληφότες ἀθῴους ἐάσετε ; καὶ τὸν μὲν νομοθέτην ἕν' ὄντα πᾶσιν ὑπὲρ ὑμῶν ἀπεχθάνεσθαι τοῖς φαύλοις, ὑμᾶς δὲ μηδ' ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν κοινῇ συλλεγέντας ἐπιδείξασθαι μισοῦντας τοὺς πονηρούς, ἀλλ' ὑφ' ἑνὸς ἀνδρὸς πονηρίας ἡττηθῆναι ; καὶ θάνατον μὲν ὡρικέναι τὴν ζημίαν, 808 ἐάν τις οὐκ ὄντα νόμον παράσχηται, τοὺς δὲ τοὺς ὄντας εἰς τὴν τῶν οὐκ ὄντων νόμων τάξιν ἄγοντας, τούτους ἀτιμωρήτους περιορᾶν ;

[25] Οὕτω δ' ἂν ἀκριβέστατα συνθεωρήσαιτε τὸ τοῖς κειμένοις νόμοις πείθεσθαι ἡλίκον ἀγαθόν ἐστιν, καὶ τὸ

NC. 1-2 ἐάσετε et παραφυλάξετε Cobet. ἐάσατε et παραφυλάξατε mss. — 4. πολλῶν a été écarté par G. H. Schæfer et Dobree, comme provenant de la variante ὑπὲρ τῶν πολλῶν. Ou bien faut-il écrire τῶν φρονεῖν ὑπὲρ τὸ πλῆθος? Cf. § 15. — 7. αὐτοὺς Taylor. ἑαυτοὺσ S. αὑτοὺς vulg. — 8. τιμωρεῖσθαι προελέσθαι vulg. — 9. εψηφισασθε S. — 10. ὀλιγωροῦντασ S seul. οὕτως ὀλιγωροῦντας vulg. — 12. οριζεσθε S[1]. — 13. ἐάσαιτε Cobet. Apsinès, IX, p. 526 W., cite εἰληφότες ἀφήσετε et dit plus loin ἀθῴους ἐᾶν : il avait donc notre leçon au futur. — 15. συλλέγοντασ S seul. — 18. τουσ δε οντασ S, F, Y. τοὺς δὲ τοὺς ὄντας νόμους A. Il suffit d'insérer le second τούς. — 19. τῶν ὥσπερ οὐκ S, Y, Dindorf. ὥσπερ provient sans doute d'une variante ὥσπερ οὐκ ὄντας. — 21. συνθεωρησετε S, A, F, Y.

Lept. § 92 : Ἵν' οὖν μὴ λόγον λέγω μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν νόμον αὐτὸν ὃν φημι δείξω. Les exemples abondent.

7-8. Ὡς πάνδεινον.... τιμωρεῖσθαι. Blass rapproche Lycurgue, *Léocr.*, § 82 : Ὃ καὶ πάντων ἂν εἴη δεινότατον, τοὺς μὲν προγόνους ὑμῶν ἀποθνήσκειν τολμᾶν ὥστε μὴ τὴν πόλιν ἀδοξεῖν, ὑμᾶς δὲ μὴ κολάζειν τοὺς καταισχύναντας αὐτήν.

21. Συνθεωρήσαιτε est opposé à χωρὶς.... θεωρήσαιτε.

καταφρονεῖν καὶ τὸ μὴ πειθαρχεῖν αὐτοῖς ἡλίκον κακὸν, εἰ τά τ' ἐκ τοῦ νόμου [ἀγαθὰ] χωρὶς καὶ τὰ διὰ τῆς παρανομίας συμβαίνοντα πρὸ ὀφθαλμῶν ὑμῖν αὐτοῖς ποιησάμενοι θεωρήσαιτε. Εὑρήσετε γὰρ τὴν μὲν τὰ τῆς μανίας καὶ ἀκρασίας καὶ πλεονεξίας, τὸν δὲ τὰ τῆς φρονήσεως καὶ σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης ἔργα διαπραττόμενον. [26] Δῆλον δέ· τῶν γὰρ πόλεων ταύτας ἄριστ' οἰκουμένας ἴδοιμεν ἂν ἐν αἷς ἄριστοι νομοθέται γεγόνασιν· τὰ μὲν γὰρ ἐν τοῖς σώμασιν ἀρρωστήματα τοῖς τῶν ἰατρῶν εὑρήμασι καταπαύεται, τὰς δ' ἐν ταῖς ψυχαῖς ἀγριότητας αἱ τῶν νομοθετῶν ἐξορίζουσι διάνοιαι. Ὅλως δ' οὐδὲν οὔτε σεμνὸν οὔτε σπουδαῖον εὑρήσομεν ὃ μὴ νόμου κεκοινώνηκεν, [27] ἐπεὶ καὶ τὸν ὅλον κόσμον καὶ τὰ θεῖα καὶ τὰς καλουμένας ὥρας νόμος καὶ τάξις, εἰ χρὴ τοῖς ὁρωμένοις πιστεύειν, διοικεῖν φαίνεται. Παρακαλέσαντες οὖν ὑμᾶς αὐτοὺς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βοηθήσατε μὲν τοῖς νόμοις, καταψηφίσασθε δὲ τῶν εἰς τὸ θεῖον ἀσεβεῖν προῃρημένων. Καὶ ταῦτ' ἐὰν πράξητε, τὰ δέοντα ποιήσετε καὶ τὰ κράτιστα ψηφιεῖσθε.

NC. 1. Avant καταφρονειν, trace de grattage dans S. μὴ καταφρονεῖν Y. Il faut peut-être éliminer καταφρονεῖν καὶ τό. — καὶ μὴ F. — 2. ἐκ τῶν νόμων ἀγαθά mss. J'ai écarté ἀγαθά et corrigé le pluriel νόμων, qui provient de p. 366, l. 22. — 4. θεωρησετε S, F, Y. θεωρήσατε A. — 5-6. τὸν δὲ et διαπραττόμενον S[1], F, Y. τοὺς δὲ et διαπραττομένους vulg., leçon indiquée par l'ancien reviseur de S. — φρονήσεως τε καὶ S, Y. — 11. ουδεν, omis avant οὔτε, ajouté au-dessous de la ligne (c'est la dernière d'une colonne) par S[1]. — 12. ευρησαιμεν S. — 15. ὦ omis dans S, A. — 17-18. πραξητε S avant grattage.

8-11. Τὰ μὲν γὰρ ἐν τοῖς σώμασιν... διάνοιαι. Cf. Platon, *Gorgias*, p. 464, B, où cependant la médecine a pour pendant la justice, non la législation, que le philosophe considère comme la gymnastique de l'âme, parce qu'elle se propose de conserver la santé, plutôt que de la rétablir.

15. Τὸν ὅλον κόσμον. Le premier discours, tout en développant longuement les bienfaits de la loi, ne perd point de vue la terre et la société humaine. Notre orateur s'élève plus haut, afin de présenter l'accusé comme un impie (εἰς τὸ θεῖον ἀσεβεῖν).

14. Εἰ χρὴ τοῖς ὁρωμένοις πιστεύειν. Il ne faut pas prendre ces mots pour la restriction d'un sceptique : l'orateur ne se défie point du témoignage des sens, il les invoque au contraire comme des témoins irrécusables.

[illegible] ... if accumulated strength [illegible]

[illegible] conduct magistrates [illegible]

[illegible] [illegible] ... proval [illegible] But [illegible]
[illegible] ... demons [illegible]

[illegible]

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

